This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

DE

LA GRÈCE,

PAR F.-C.-H.-L. POUQUEVILLE,

Général de France auprès d'Ali pacha de Janina, Correspondant de l'Institut royal des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France, et de l'Académie royale de Marseille, de l'Académie royale de Médecine, de l'Académie indienne de Coactar, de la Société des Sciences, du Bas-Rhin, chevalier de l'ordre royal de la Légion-d'Honneur.

AVEC CARTES, VUES ET FIGURES.

Deuxième Edition

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME SECOND.

PARIS,

EZ FIRMIN DIDOT, PÈRE ET FILS,

LIBRAIRES, RUE JACOB, N° 24.

MDCCCXXVI.

Digitized by Google

DF
721
.P87
1826a
v. 2

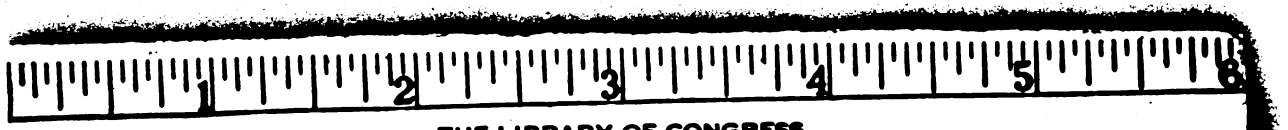
Digitized by Google

0840425-128

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



THE LIBRARY OF CONGRESS
PHOTODUPLICATION SERVICE

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN
LIBRARIES
1817

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

* * *

This is an authorized facsimile of the original book, and was produced in 1971 by microfilm-xerography by University Microfilms, A Xerox Company, Ann Arbor, Michigan, U.S.A.

* * *

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

DE

LA GRÈCE,

PAR F.-C.-H.-L. POUQUEVILLE,

CONSUL-GÉNÉRAL DE FRANCE AUPRÈS D'ALI PACHA DE JANINA, CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE L'INSTITUT DE FRANCE, ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MARSEILLE, DE L'ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE DE PARIS, DE L'ACADÉMIE MINÉRALOGIQUE DE CASSEL, DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES, DE BONN, AU BAS-RHIN, CHEVALIER DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION-D'HONNEUR.

AVEC CARTES, VUES ET FIGURES.

Deuxième Edition

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME SECOND.

PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT, PÈRE ET FILS,

LIBRAIRES, RUE JACOB, N° 24.

MDCCCXXVI.

Digitized by Google

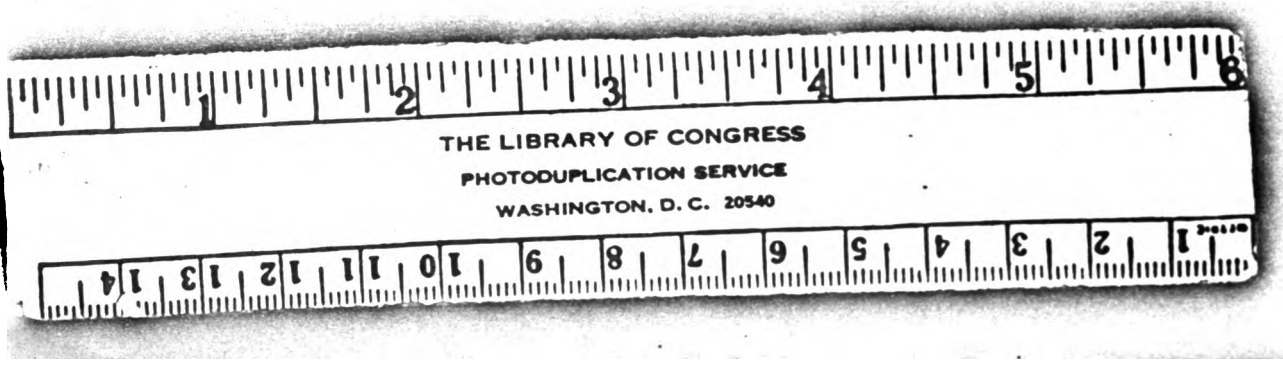
DF
721
.P87
1826a
v. 2

Digitized by Google

0840425-128

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE

DE

LA GRÈCE.

X 765919
op 5673 a
vol 2

Digitized by Google

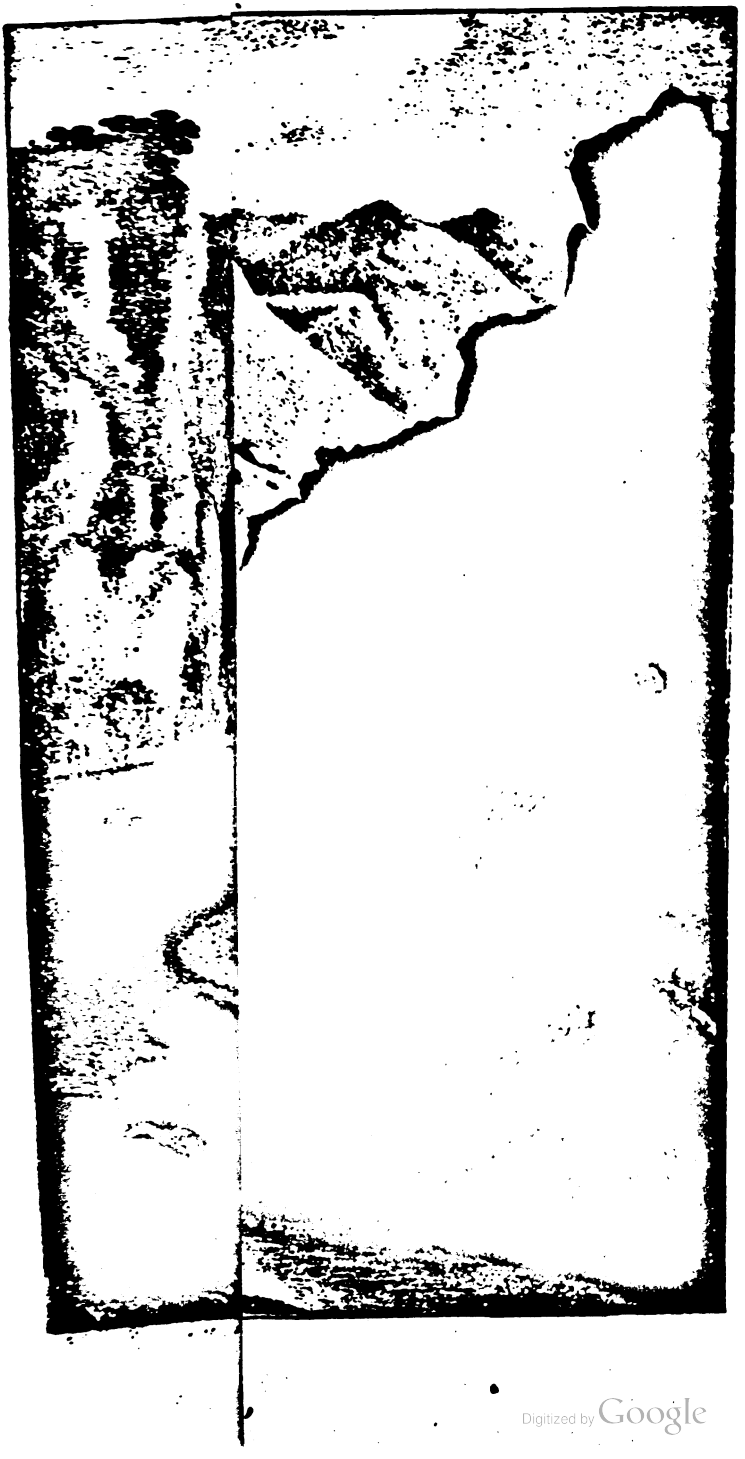
IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, RUE JACOB, N° 24.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

JF721
P8
1826

258524
20

Digitized by Google

VOYAGE
DE LA GRÈCE.

LIVRE QUATRIÈME.

ÉPIRE OCCIDENTALE.

CHAONIE ET THESPROTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Topographie du canton de Drynopolis. — Cours du Celydnus. — Ruines présumées d'Antigonie et d'Hadrianopolis. — Restes d'un théâtre. — Argyro-Castron. — Caverne de Gorandgi. — Coli de la Londgiaria. — Souterrazzis ou fabricateurs de canaux hydrauliques. — Nombre des villages, et population de l'Argyrine.

Je quitte le ton de l'itinéraire pour présenter dans leur ensemble les grandes vallées de l'Épire, et je vais réunir dans un faisceau les particularités recueillies dans plusieurs voyages, pour faire connaître l'Argyrine ou vallée de Drynopolis, sur laquelle on n'avait jusqu'à présent que des indications vagues.

A mon arrivée dans l'Épire j'avais traversé le bassin

Digitized by Google

du Celydnus. L'année suivante, j'en avais reconnu les sinuosités, examiné les retraites, observé les villages et étudié les ruines, lorsque partant de Tebelen, je résolus dans une autre excursion de me rendre à Argyro-Castron, ville indépendante alors de l'autorité du satrape de l'Épire, où j'avais des amis et des recommandations. J'essayai inutilement de retrouver en faisant route au midi, quelques traces d'une ville qu'on dit avoir existé dans les *fauces Antigoniæ*. J'avais fouillé les environs, lorsque arrivé à un mille de Tebelen, près des sources qui sortent du mont Argénik, on me fit remarquer des terrasses et des fossés que leur disposition me porterait à regarder comme les restes du camp de T. Q. Flamininus. J'étais en vue des villages de Thosatos et de Taïki, restant deux milles au S.; on me montra sur le mont Ærope, Cena de Kosrah, Dragoti et Betzik. A deux milles de là, je revis le confluent de la rivière de Drynopolis avec l'Aoüs, et après avoir marché pendant un tiers de lieue dans le défilé qu'elle arrose, j'aperçus au penchant du mont Ærope Lecli, et, en regard dans le mont Argenik, Slouzati, dont on passe la rivière sur un pont en pierre. A un mille de ses bords, nous guéâmes un autre ruisseau, qui fait tourner les moulins d'Ormessa, et un quart de lieue plus loin sur la droite, je découvris Romanèz, village dont les sources nombreuses s'épanchent dans le Célydnus. A l'orient, dans les inégalités des montagnes, j'apercevais Cormovo, bourg long-temps fameux dans les guerres civiles des peuplades de l'Épire. Autour se groupent Ghiati, Essinthi, Cacosi, Caraïani, Condogouti et Baboutho, villages habités par la tribu albanaise des Schypetars Lougiarides que je ferai bientôt connaître.

Digitized by Google

Là, commença, le matin d'un des plus beaux jours de l'année, à se développer à mes regards l'horizon de Drynopolis, comme une création d'autant plus belle, que je sortais du lugubre vallon de Tebelen. La brise parfumée qui annonce le retour du soleil, les concerts des oiseaux, le bêlement des innombrables troupeaux, qui se déployaient en longues colonnes sur les montagnes, me rappelaient les délices de la vie champêtre et le bonheur innocent des bergers. J'admirais les aspects renaissants des hameaux qui s'éclairaient insensiblement, le cours des torrents bondissants des montagnes, les ruisseaux argentés sortant des sombres forêts de Pitzari et de Stépetzi, en marchant au milieu d'une suite de scènes enchantées. Au bout de trois heures de chemin rapidement écoulées, pendant lesquelles je relevai le gisement de Rizari, Colonia, Plassati et Mascolouri, nous entrâmes dans la vallée des Argyrines (1), que les modernes appellent Drynopolis. J'avais traversé ce même bassin pendant l'hiver, lorsqu'il était couvert d'inondations et entouré d'une bordure de neiges. Je le revoyais paré du luxe de la végétation, orné de fleurs, couvert de moissons, et riche de la prospérité de l'année. J'étais environné de trop de pompes et de souvenirs pour observer avec calme, et comme le poids de la chaleur se faisait déja sentir, j'engageai les gens de mon escorte à nous établir sous un ombrage. Mes agiles Albanais, qui aiment le repos quand ils le trouvent, ne se firent pas prier, et nous nous abritâmes sous des platanes près le pont

(1) Ἀργύρινοι ἔθνος Ἠπειρωτικὸν, ὡς Τίμαιος, Θέων καὶ Δυκόφρων εἰς Ἀργυρίνους, καὶ Κερκυνίων νάπας. STEPH. BYZ., p. 1017.

Digitized by Google

du Soubachi, une lieue en dehors des gorges Antigoniennes, ou defilé de Cormo.

En déjeunant, je déclarai l'intention où j'étais de me rendre à Argyro-Castron, et il fallut presque recourir aux menaces, pour obtenir de mes guides l'exécution de ce projet. Aller dans une ville rebelle à l'autorité d'Ali pacha, où les pharès (partis) étaient aux prises, était une témérité inouie !... mais ces observations et plusieurs autres furent inutiles. J'étais connu des Argyro-Castrites, j'avais une lettre de recommandation pour Mourtaza bey, un des chefs les plus puissants du pays, et je déclarai que je voulais tenter l'aventure. Que pouvait-il en résulter? d'être repoussé, dépouillé, c'était le pis-aller. J'expédiai un des postillons avec ma lettre, en prévenant celui auquel elle était adressée, que sans attendre sa réponse, il me verrait arriver avant le coucher du soleil.

J'avais ainsi devant moi une journée entière, pour examiner la partie de la vallée de Drynopolis, comprise entre la rive droite du Célydnus, et le mont Mertchica. Ainsi j'exécutai à loisir plusieurs reconnaissances qui complétaient celles que j'avais faites dans d'autres voyages, en dessinant la projection des montagnes, le gisement des défilés et les divers cours des eaux. Enfin vers les trois heures après midi, comme je ne voyais pas reparaître mon courrier, je partis pour Argyro-Castron.

Nous traversâmes, en quittant le pont du Sou-Bachi, la vallée pendant deux lieues et demie (1), ainsi que

(1) Cette partie de la vallée a deux heures et demi de diamètre N. E. S. O. A mi-chemin, on laisse à droite le village de Mascolouri, et le défilé qui conduit à Cardiki.

Digitized by Google

plusieurs torrents venant des hauteurs de Cardiki, qui se rendent par un canal commun au Célydnus, avec lequel ils confluent en face du village de Calentzy et des ruines de Drynopolis. Arrivés aux fontaines qui sortent de la base des rochers d'Argyro-Castron, je trouvai un piquet de soldats albanais, vêtus de casaques de velours brodé en or, et bien armés. Ils étaient chargés de la part de Mourtaza bey de me présenter ses compliments, et de m'escorter jusqu'à son palais, où il m'attendait. Comme la ville était alors en guerre, un de ces hommes prit les devants pour informer les chefs des pharès de mon arrivée, et la fusillade cessa non-seulement pendant mon passage, mais durant tout le reste de la journée. Le bey, retranché dans son château avec ses vassaux, me reçut à la manière des preux, armé de pied en cap. L'évêque qu'il avait fait appeler, était chargé de me faire les honneurs de la maison, comme étant, disait-il, plus directement en conformité *d'usages avec moi*, *qu'un Albanais qui n'avait jamais vu que ses montagnes;* politesse délicate de la part de Mourtaza bey, à laquelle je fus très-sensible.

Après la prière du soir, on se mit à table, et je remarquai avec plaisir que mon hôte, *qui n'avait rien de barbare*, quoique Turc, donna la place d'honneur à l'évêque, pour lequel il avait les plus grands égards, l'appelant à chaque instant son *frère* et son *ami*. Le repas fut splendide à cause de la profusion des mets et des vins les plus délicats, dont les Turcs ne firent aucune difficulté de boire, et surtout par le ton de décence des convives. Mourtaza bey mêlait aux manières d'un grand seigneur une dignité qui prouvait que sans

Digitized by Google

avoir *quitté ses montagnes*, il n'aurait pas été déplacé dans la meilleure société.

Après souper on me laissa maître du selamlik, appartement où, comme dans l'ancienne Grèce, on reçoit les visites des étrangers. Alors plusieurs curieux m'étant venus voir, un savant (λογιότατος) du pays me procura un manuscrit qui m'a conduit à faire quelques rapprochements avec une tradition ancienne, conservée sous d'autres formes dans l'Épire.

J'avais cherché à reconnaître la Dryopie, aux environs du sein Ambracique, fondé sur un passage de Dicæarque, qui place cette contrée sur les bords de ce golfe (1); et rien ne s'accordait avec les localités connues. Ambracie pouvait avoir été fondée par Ambrax, fils de Thesprotus, sans être pour cela située dans la Dryopie. Sa colonie s'étant accrue, avait sans doute été obligée de chercher une terre nouvelle pour ses Pélasges vagabonds, et de fonder dans l'intérieur du pays des établissements; telles étaient mes conjectures. Pline qui place les Dryopes au voisinage des Selles, des Hellopes et des Molosses (2), semblait me confirmer dans cette idée, et me porter à reconnaître l'antique Dryopie, dans le vallon de Drynopolis. Les ruines de Drys, dont je venais d'explorer l'enceinte, deux lieues à l'orient d'Argyro-Castron, sur la rive droite du Célydnus, me faisaient retrouver une ville à laquelle la mythologie a donné pour fondatrice Dryope, fille d'OEcha-

(1) Dicæarch., ap. Geogr. Hoesch., p. 164. Strab., lib. VII, p. 321.

(2) Cassiopæi, Dryopes, Selli, Hellopes, Molossi. PLIN., lib. IV, *in principio*.

Digitized by Google

lie, qu'Apollon ravit et métamorphosa en chêne. Enfin, par une conséquence naturelle, le nom de cette princesse avait pu être donné à la vallée dans laquelle Drynopolis était située. Je bâtissais ainsi mon système, car qui peut soulever entièrement le voile des siècles, et démêler une vérité de fait, au milieu des ruines broyées par le poids du temps?

Cependant je partais d'un point fixe pour m'orienter. J'étais à Argyro-Castron, ville située dans un des contreforts de l'Acrocéraune (1), dont les habitants appelés dès la plus haute antiquité Argyriens, comme ils le sont encore maintenant, étaient comptés parmi les peuples de l'Épire (2), voisins de l'Aos ou Aoüs. Je découvrais les montagnes de la Thesprotie, où ces mêmes Pélasges avaient fondé Ephyre, Pandosie, et plusieurs autres villes. J'avais à l'orient le pays des Molosses, et la Hellopie; enfin je planais sur le vallon où la colonie partie des montagnes de l'Arcadie, sous les ordres d'OEnotrus et de Peucetius, auxquels s'était associé Thesprotus, s'était établie dans les gorges de l'Épire (3). Je trouvais dans le tableau déployé devant moi le moyen de placer Antigonie (4) au voisinage de

(1) Symé, Nirée, Thoas, après l'expédition de Troie, vinrent se fixer parmi les Argyriens, dans le voisinage des monts Acrocérauniens, peuple qui habitait les bords de l'Æas.

Hist. de l'Établissement des col. grec., par M. Raoul-Rochette, t. II, c. 10, p. 372 et suiv.

(2) Lucain les place au nombre des nations de l'Épire.

PHARS., lib. III, v. 152.

(3) Hist. de l'Établissement des col. grec., par M. Raoul-Rochette, t. I, p. 218 et 219.

(4) Ἀντιγόνεια, πόλις Χαονίας ἐν Ἠπείρῳ. STEP. BYZ.

Memoratur inter civitates Epiri mediterraneas Chaonum.

PTOLEM., lib. IV, c. 14.

Digitized by Google

Tebelen, et d'expliquer ainsi pour quel usage on avait établi le pont bâti dans ce lieu sur la Voïoussa, qui n'avait pas dû être construit pour rapprocher les deux côtés d'une vallée, où il n'aurait existé que des villages.

Servius prétend (1) que Pyrrhus, chassé de son pays, se rendit par terre en Épire, d'après l'avis du devin Hellenus, et Apollodore (2), qui rapporte à peu près le même fait, ajoute que ce prince mit sept jours à faire ce trajet. Eustathe, commentant cette histoire, raconte que Pyrrhus se rendit d'abord en Thessalie, où le devin Hellenus lui conseilla de s'expatrier; et qu'arrivé en Épire sur les bords d'un lac appelé Pambotis, il y trouva l'accomplissement de l'oracle, s'arrêta dans le pays, et s'en rendit maître (3). Pindare, développant en quelque sorte l'histoire de cette colonie par un trait poétique (4), dit comment elle étendit dans la suite ses possessions jusque dans la Cestrine.

La chronique qu'on venait de me communiquer (5) me retraçait la marche d'une colonie sortie de l'Attique, qui était venue s'établir très-anciennement dans l'Argyrine, ou vallée de Drynopolis. Du point de départ supposé, je trouvais à peu près *sept jours de mar-*

(1) Ad Æneid., lib. III, v. 319.

(2) Apud schol. Lycophr., v. 904.

(3) Ad Odyss., lib. III, v. 389.

(4) Pindar. Nem., IV, v. 82 et schol. ibid.; Paus., l. II, 23; Justin., XVII, 3; C. de Nicolay diss. Mém. de l'Acad. des Inscript., T. XVIII, p. 529 et suiv. Excursus X, in lib. III Æneid. N. Lemaire.

(5) Cette chronique se trouve imprimée dans le t. V de mon Voyage publié en 1820. J'en ai reçu depuis ce temps un manuscrit complet qui m'a été envoyé de Londres par mon ami le R. Smart Hughes.

Digitized by Google

che jusqu'au lac Pambotis, qui sera celui de Dgérovina, les émigrants ayant pris le chemin de la Perrhébie ou Zagori, pour se rendre dans cette partie de la vallée de Pogoniani. Je retrouvais Pyrrhus sous le nom de Titus, chef de la colonie, et le devin Hellenus, sous l'emblême de l'oracle de Pan, qu'il consulta à Tricca, en Thessalie (1), avant d'entrer dans l'Épire.

La ville d'Argyro-Castron (2) est bâtie sur trois contreforts qui se projettent du corps principal de la montagne à l'orient, où ils expirent par une pente brusque, au bord de la plaine. Entre ces promontoires escarpés, sont creusés par les eaux, des ravins profonds, flanqués d'aspérités et de mamelons, auxquels on a attaché, comme des nids d'hirondelles, des maisons solidement construites en pierre. Ces habitations percées de meurtrières, et suivant la richesse de leurs maîtres, environnées de murailles crénelées et flanquées de tours, ont d'autant plus de prix, qu'elles sont plus inaccessibles. Des ponts qui réunissent les quartiers, d'autres destinés à soutenir quelque portion d'édifices; et partout le tableau d'un état de guerre au milieu duquel vivaient les Argyro-Castrites, furent les objets qui m'étonnèrent, en examinant le chaos de tourelles, d'édifices bizarres, de demeures élevées dans les airs et suspendues aux rochers. Je plongeais du haut de ma galerie dans la profondeur d'une vaste ouverture, baignée à l'époque des pluies par un

(1) *Voyez* cette chronique imprimée en entier à la fin du dernier volume de ce voyage.

(2) Argyro-Castron CXXV M. P. a Belgrado (Bérat).
Barlet., in vit. Scanderb., lib. VIII, p. 228.

Digitized by Google

torrent qui se brise en cascades sur le col de la branche centrale des rochers, d'où il disparaît au fond des précipices. Enfin je me serais demandé comment des hommes pouvaient être assez ennemis des jouissances les plus naturelles, pour s'être fixés sur des entablements calcinés, dépourvus de toute espèce de végétation, brûlés par l'action du soleil, exposés à la fureur des vents, si je n'avais su que l'absence des lois rend les individus indifférents à toute autre pensée, qu'à celle de leur conservation, et à la défense de leur liberté personnelle.

J'appris que les maisons opulentes avaient des citernes, et la ville quelques fontaines qui sont alimentées par les eaux d'un aqueduc à pyramides hydrauliques, dont la prise est aux sources de Sopoti. Le bey, chez lequel j'étais logé, me dit que l'avantage de la position d'Argyro-Castron y avait attiré une population de deux mille familles turques. L'évêque ajouta en soupirant, qu'on ne comptait plus dans le *varochi* ou quartier des chrétiens relégués à l'extrémité de la montagne près de la plaine, que soixante familles opprimées et malheureuses. C'était le dernier coin de terre d'une ville fondée et habitée autrefois par des chrétiens, que l'intolérance mahométane avait laissé aux restes du troupeau des fidèles, et à leur pasteur, dont les revenus, produit des aumônes du diocèse, se montaient à peine à six mille francs. Les écrivains de l'église d'orient Hieroclès et Léon empereur, ainsi que Procope (1), nous apprennent qu'on restaura dans la vieille Épire une ville appelée Hadrianopolis, et dans la suite Dryno-

(1) Procop., lib. IV, c. 1.

Digitized by Google

polis, dont le siége épiscopal fut réuni à celui d'Argyro-Castron (1).

Dans mes promenades, je ne pus découvrir aucune trace d'antiquités. On m'assura pourtant, qu'on avait vu autrefois les débris d'une *grande église*, et même des colonnes, au quartier appelé Colorsa (2), où depuis l'asservissement d'Argyro-Castron, qui a eu lieu en 1813, Ali pacha a fait bâtir un vaste palais et un château fort. C'était là tout ce qu'on connaissait de l'ancienne Argyropolis. Quand je visitai cet emplacement, je n'y trouvai rien de semblable, mais une position militaire avantageuse, pour défendre les approches de la ville. Je jouis, du faîte de ce plateau, de la vue des hameaux bâtis sur la ligne orientale des montagnes, qui environnent la vallée. Comme ils sont tous situés sur des hauteurs à cause de l'air fiévreux et humide de la plaine, je pris tous leurs gisements. J'avais également devant moi, deux lieues et demie au nord, l'ou-

---

(1) *Évêques connus d'Hadrianopolis.*

I. Eutychès, au brigandage d'Épluse.
II. Hypate, au synode de la vieille Épire.
III. Constantin, dans le compte rendu de ce synode au pape Hormisdas.
IV. Cosmas, souscrit parmi les pères du huitième synode.
V. Thomas, vers 1229.
VI. Macarios, vers 1564.
VII. Raphaël, 1720.

ORIENS CHRISTIANUS.

(2) C'est dans cet emplacement qu'exista le château d'Argyro-Castron dont Turchan, chef des Triballes et des Thessaliens, fit lever le siége aux Albanais en 1439.

GOTT. Stritt. Servic., c. XVII, §. 313; Chalcond., p. 134.

Digitized by Google

verture du défilé de Cardiki, qu'on signale dans le lointain par une futaie de platanes.

Comme mon projet était de prolonger les coteaux au midi, je perdis bientôt de vue la partie septentrionale du bassin de Drynopolis, et dans deux heures de chemin en plaine, j'arrivai à Gorandgi ou Goranis (1). Mon intention, en me rendant à ce village, était de visiter une caverne, que les gens du pays croient tellement étendue, qu'elle se prolonge même au-dessous d'Argyro-Castron. Nous laissâmes nos chevaux au bas du coteau, pour remonter à pied le lit d'un torrent, qui nous conduisit à l'ouverture de l'antre redouté, comme un séjour de revenants appelés *Anaraïdes*, esprits qui se tiennent au voisinage des sources. Arrivés à l'ouverture pratiquée dans un roc tendre, à soixante pieds environ au-dessus du niveau de la partie la plus déclive de la vallée, je remarquai au ceintre de son ouverture, le chapiteau d'une colonne, dont le fût et la base ont disparu. Comme j'en examinais les traces, mes guides qui la nommèrent stylos, m'assurèrent l'avoir encore vue en entier il y avait quelques années. On alluma ensuite des torches de bois gras (δάδι), et nous descendîmes dans la grotte par un plan légèrement incliné, dans lequel on a pratiqué un escalier, au moyen de pas creusés à la distance d'une enjambée les uns des autres. Aux côtés de ce chemin, je remarquai que la voûte, en général haute de douze pieds, est soutenue par des piliers grossièrement ébauchés de main d'homme. A quelques pas de là, je ne tardai pas

(1) *Voyez* la chronique d'Argyro-Castron et ses annotations au tome VI de ce voyage.

Digitized by Google

à être arrêté par une nappe d'eau, qui occupe le fond entier de ce gouffre. Mes guides m'assurèrent que les eaux, qui baissent depuis le printemps jusqu'à la fin du mois d'août, laissent à découvert quatre-vingt-six degrés, ce qui ferait approximativement environ deux cent quinze pieds, et qu'à cette distance, on trouve des colonnes, une grande table en pierre, et un fleuve souterrain, qui sort entre Mascolouri et Argyro-Castron. C'est sans doute d'après cette tradition populaire qui n'est pas prouvée, qu'on m'avait raconté qu'*Argyropolis était située sur la caverne.*

Comme je voulais tourner à gauche et quitter l'escalier pour m'enfoncer sous les péristyles, mes conducteurs s'y opposèrent, en m'avertissant qu'il y avait des crevasses remplies d'eau, où je serais englouti. Mais ils voulurent me faire connaître un phénomène dont j'étais averti, en tirant des coups de fusil qui produisent un vacarme horrible, par le bruit qu'ils font dans cet abîme. Ils me prévinrent d'être sur mes gardes, et un d'eux tirant aussitôt un de ses pistolets, je crus être frappé de l'éclat d'un coup de tonnerre parti du fond des abîmes. Mais ce qui m'étonna davantage, ce fut d'entendre après un moment de calme, le même bruit répété par un écho souterrain, qui semblait partir des entrailles de la terre. Une seconde décharge me parut moins bruyante, une troisième produisit un effet moins fort, ce qui porterait à croire que les armes à feu enflamment quelque gaz formé dans ces profondeurs, dont la matière s'épuise par la combustion. Peut-être aussi que l'étonnement diminue, quand on s'est familiarisé avec ce fracas. L'air qui nous environnait était chargé d'une matière fuligineuse, car nous en sortîmes

Digitized by Google

noirs et crachant ou mouchant un carbone plus subtil que la suie des fours, ce qui ne pouvait pas être occasionné par nos torches de bois gras.

De retour au village de Gorandgi, le magister qui se présenta pour réclamer mes bons offices auprès de ses supérieurs de Janina (1), renchérissant sur ce que m'avaient raconté les Albanais, assura qu'on lisait sur l'autel situé au fond de la caverne, une inscription portant uue consécration aux nymphes. Mais comme je lui demandai pourquoi il n'avait pas copié une légende aussi curieuse, il se perdit en divagations. Je peux donc croire qu'il n'y a peut-être rien de plus à découvrir que ce que j'avais vu. Quant à la baisse des eaux, j'ai su et vérifié qu'elles s'épanchent en abondance par la bouche de la caverne, et quand la saison des pluies est passée, les habitants qui les voient cesser de couler par cette ouverture, et même comme s'enfoncer en sens inverse, présument qu'elles sortent alors par la fontaine de Mascolouri.

Le diamètre de la vallée depuis Gorandgi jusqu'à Liboôvo, est de quatre milles entre les chaînes parallèles des montagnes. Du lieu où je me trouvais, jusqu'au défilé de Moursina, la distance est de deux lieues. Dans cet espace, on compte huit villages rangés à une hauteur plus ou moins considérable dans la mon-

(1) Les professeurs du collége de Janina sont ordinairement ceux qui nomment les maîtres d'école de tous les villages chrétiens de l'Épire, et ils exercent sur eux une sorte de juridiction. De même l'archiatre, ou premier médecin du visir, a une police sur les médecins, au point qu'il a mis la propagation de la vaccine, en *appalto* ou ferme.

Digitized by Google

tagne, et un nombre pareil de torrents, qui se rendent à l'affluent occidental du Celydnus (1).

Au-delà du khan placé à l'ouverture orientale du défilé de Moursina, se trouve Grapsi (2), une demi-lieue au midi Giergouzat, dominé par le pic du monastère dédié au prophète Élie. Un mille plus loin, on voit Zervatès, et au-dessus le monastère de Dryna, fondé par Constantin Pogonat. On compte ensuite sept autres villages répandus dans une longueur de sept milles, depuis le défilé jusqu'au midi du vallon de Drynopolis (3). En tournant au sud-est (4), après une lieue

---

(1) Ces villages sont Vanitza, Liascovo, Douviani, Sophrotica, Terachatès, Goritza, Frastani et Longari.

(2) *Voyez* liv. I, chap. 8 de ce voyage.

(3) Pour la topographie, il faut ranger ainsi ces villages : Un mille S. de Zervatès, Saint-Dryna; un quart de lieue plus bas, Bougliarat; un quart h. S., Bodrissa; un mille, même direction, Vodina; une demi-lieue S., Pepeli, avec le monastère de la Sainte-Trinité, fondé par l'archevêque Methode, sous le règne d'Alexis Comnène, avec dotation de six journaux de terres labourables et de six cents pieds d'oliviers. De Pepeli à Selios, une lieue, à cause des détours, un mille de là à Louvina; en tout trois h. un tiers, depuis le défilé.

(4) Trois quarts h. S. E. de Louvina, Sotiras; un quart h. E., Longos, second affluent du Celydnus; une h. N. E., Cossovitza; un quart h., Zavrio; une demi-h. N., Mavropoulo; trois quarts h., Cacavia; une demi-h., Chrysolade; une demi-h., Clajani, avec une église dédiée à saint Nicolas, dotée par Alexis Comnène de dix journaux de terres labourables et de 1310 pieds d'oliviers; une h., Radat; une demi-h., Palæo-Episcopi; un tiers h., Glina; un tiers h., Vlacho-Vorantzi; trois quarts h., Liboôvo; trois quarts h.; Liabovo. Largeur du vallon entre Liboôvo et Graspi, E. et O., cinq milles et demi, mesurés d'une base à l'autre des chaînes de montagnes.

Digitized by Google

de marche, on passe aux sources du second affluent du Célydnus, et le sommet des versants qui encaissent la vallée au midi, forme la limite entre les cantons de Drynopolis et de Philatès. Une lieue de cet endroit au nord-est, on remarque Cossovitza, situé à la rive gauche du Célydnus, qui entre immédiatement dans le bassin de Drynopolis. Vis-à-vis on voit Zavrio, puis Chrysodale, restant d'une place forte située au pied du mont Pelacos, au nord Cladesan ou Clajani, et une lieue plus loin Radat. En remontant le mont Pelacos au septentrion, on relève successivement Palæa-Episcopi, Vlacho-Vorantzi, et enfin Liboôvo.

Liboôvo, plus avantageusement située qu'Argyro-Castron, dans une région fertile du mont Mertchica, est la seconde ville du canton de Drynopolis. Ali pacha, dont elle fut une des premières conquêtes, y a fait bâtir un grand sérail, qui est le séjour ordinaire de sa sœur Chaïnitza, orgueilleuse et cruelle souveraine de la Dryopie, qui gémit sous le poids de son autorité. On compte dans la ville une population de six mille Albanais mahométans, et quelques centaines de Grecs adonnés à différents métiers. A trois quarts de lieue environ au nord, on trouve le village de Liabovo, qui envoie une petite rivière à la Soucha. A neuf milles de Liboôvo, on monte à Sésarathès, bourg habité par cent cinquante familles chrétiennes, et on entre dans la vallée de Socachos, qui conduit au plateau septentrional du mont Mertchica, appelé Londgiaria ou contrée des forêts.

Cet enclave, placé dans les sommets du mont Ærope, forme le coli ou subdivision de Londgiaria, dépendance du canton de Drynopolis qui relève du sangiac

Digitized by Google

d'Avlone. Son territoire, qui confine avec ceux de Cleïsoura, de Premiti et de Palæo-Pogoni, se divise dans sa topographie particulière en Londgiaria, Riza et Zagoria, qui forment des espèces de municipalités séparées, et anciennement des pharès ou partis. La première de ces unions comprend neuf villages, dont le principal est Stégopolis(1), près duquel on voit les ruines d'une ville ancienne; Gionaksat, et le monastère de Spilcon doté de dix journaux de terre et du produit de deux moulins, par décret de l'empereur Alexis Comnène. Ces neuf villages habités par des Arnaoutes chrétiens, forment une population de quatorze cent cinquante huit individus.

Les lieux les plus remarquables du coli de Riza, du côté de Tebelen, sont Cormovo et Lecli, dont j'ai donné les distances. Ceux de l'intérieur appelés Doxati, Chlezi et Nacova, forment une association de vieux Épirotes, qui exercent, dès une haute antiquité, dans l'empire d'Orient, le métier de souterazzis (2) ou fontainiers publics, genre de construction hydraulique, qui appartient primitivement à la terre classique des Hellènes. Il paraît que les habitants du mont Ærope calculèrent, postérieurement aux beaux siècles de la Grèce, et ap-

(1) Stegopolis, deux h. N. E. de Liboôvo, deux h. N., Nacova; une demi-h. S., Kestorati; un quart h. S. O., Chlèzi et le monastère de Spiléon.

Les villages non relevés sont Sarakieutza, Kounoupitza, Letovitza et Gionaksat.

(2) Soutérazzi ou soutérazzici, *équilibre d'eau*, dérivé des mots turcs *sou*, *terazzi*, équilibre.

ANDRÉOSSY, *Essai sur le Bosphore*, p. 181.

Digitized by Google

pliquèrent à un système nouveau d'aquéducs, la loi des fluides qui les ramène constamment au même niveau, afin de substituer leurs canaux aux hydrophores sur arcades (1). Sans préciser l'époque à laquelle le souterazzi fut inventé dans l'Épire, les Albanais chrétiens de la Londgiaria attribuent à leurs ancêtres la construction des aquéducs sur arcade et à souterrazzi, qui portaient anciennement les eaux des sources de saint Georges à travers plus de quinze lieues de pays, jusque dans la ville de Nicopolis; les aquéducs d'Adrien, qu'on voit depuis les hauteurs de Stymphale jusqu'à Corinthe, et tous les ouvrages hydrauliques de Constantinople (2).

Sans justifier leurs prétentions à cet égard, on voit, par le récit des historiens grecs, les Londgidés jouir seuls du privilége d'être les fontainiers de la capitale, et comme échappés au reste des corporations de l'empire, maintenus dans leurs droits par les sultans (3), se perpétuer de père en fils, comme architectes directeurs des eaux de Constantinople et des principales

---

(1) *Voyez* pour la description de cette architecture hydraulique, *Ibid.* p. 181 jusqu'à 192.

(2) Il est fait mention de ces fontainiers dans le récit de la restauration de l'aquéduc de Valens, sous le règne de Constantin Copronyme.

Voy. PAUL, Diacre, hist. Miscel., t. II, l. 44, p. 1019. édit. Brutter.

(3) A Constantinople, le corps des sou-ioldgis ou fontainiers se compose de trois cents Turcs pris parmi les habitants, et d'environ cent Schypetars ou Albanais chrétiens. Le firman qui confirme les priviléges de ces derniers, adressé au cadi et chefs d'Argyro-Castron, est de l'an 1191 de l'Hégire; *le cinq de Rèb ul èvvel.* *Ibid.* note VI, p. 263.

Digitized by Google

villes de l'empire. Quant aux ouvrages modernes qu'on ne peut contester à leur talent, je citerai le souterazzi abandonné et l'aquéduc sur arcades de Sainte-Maure, construit à l'époque où les Turcs étaient maîtres de Leucade, les conduits de Janina, d'Elbassan, de Tebelen, d'Argyro-Castron, et de plusieurs places de la Turquie d'Europe. A la vérité, leurs derniers ouvrages portent l'empreinte du découragement, parce que, mal payés, ou travaillant par corvées, ils se croient quittes envers leurs oppresseurs, quand leurs travaux ont seulement l'apparence extérieure de la solidité. Malgré cette imperfection, les calculs de prise, de direction, de séparations latérales, de pyramides, sont toujours fixés avec la plus grande exactitude. Élevés à l'école pratique de leurs pères, ils apprennent, avec le discernement routinier des castors, les procédés d'un art qui semble avoir atteint toute la perfection possible dans le genre qu'ils ont adopté. Le coli de Riza, d'où les souterazzis sont originaires, renferme cinq cent trente familles, ou trois mille cent quatre-vingts individus, répartis dans neuf villages.

La partie septentrionale de la Londgiaria, appelée Zagoria, dont Clapéri, situé une lieue et un quart à l'orient de Cormovo, est le chef-lieu, compte dix villages. Son territoire est arrosé par deux petites rivières, qui se réunissent sous le nom de Zagoritza, pour se rendre à la Voïoussa, dans le défilé de Pyrrhus. Sa population, qui est de cinq cents familles, ou trois mille trois cents ames, ajoutée à celle des deux autres pharès, donne pour la Londgiaria entière sept mille neuf cent trente-huit individus, qu'on peut regarder comme les indigènes, et peut-être les descendants de

Digitized by Google

cette nation barbare, qui, au dire des historiens grecs, avait précédé l'arrivée des Hellènes dans cette partie de l'Europe, si on peut prouver que les Schypetars sont les mêmes que les Pélasges.

Le défilé principal de la Londgiaria aboutit au pont du Soubachi, où j'ai commencé la Topographie du canton de Drynopolis. Près de l'ouverture de ce dervin, le voyageur trouvera les décombres de Drynopolis, les restes de son aquéduc, et les traces d'un théâtre de construction romaine. Un mille plus loin, au midi, il verra le rocher de Chendria, couronné par un château fort, bâti en 1811 par Ali pacha, pour asservir les Drynopolitains, et il frémira à la vue des ossements de la population entière de Cardiki, massacrée par ses ordres au mois de mars de l'année suivante. Mais il ne reverra plus de ce lieu, où je l'admirais, la vallée d'Argyro-Castron, vivifiée par une population de trente mille habitants. La mort a frappé à coups redoublés sur ses villages florissants. Je les traversai, hélas! moi-même au moment où la peste, qui s'était manifestée au printemps de 1814, y exerçait ses ravages. Les routes étaient parsemées de cadavres, les sources environnées de spectres haletants, qui cherchaient à étancher la soif brûlante dont ils étaient dévorés; et de toutes parts le pays n'offrait que le tableau de la destruction; des cris perçants s'élevaient du sein des hameaux encore habités.

Ce n'était cependant que le prélude de plus affreuses calamités; car un an après l'explosion du fléau, Argyro-Castron avait perdu les deux tiers de ses habitants. Liboôvo était entièrement dépeuplée, et plusieurs bourgades avaient cessé d'exister. Les loups et les chiens,

Digitized by Google

qui avaient dévoré les cadavres restés sans sépulture au milieu des campagnes, avaient porté la peste jusque dans les camps des nomades. Enfin des hordes de soldats albanais, qui revenaient des bords du Danube, trouvant la ville de Liboôvo déserte, s'étaient chargés du butin de ses maisons, veuves de leurs habitants, et avaient emporté avec des dépouilles précieuses, les germes de la contagion, qui a causé la dépopulation de la Thesprotie.

CHAPITRE II.

Sangiac de Delvino. — Ses divisions. — Enclave appelé Arboria ou Abantide. Position de Cardiki. — Vallée de Scarphitza. — Cours de la Belitza. — Ruines de Palæa-Avli ou Eléonte. — Delvino. — Ruines de Phéuice. — Sources et cours de la Pistritza. — Fontaine salée de Drovi. — Lac Pélode. — Source d'Armyros. — Ruines de Buthrotum. Cours du faux Simoïs. — Versant de Conispolis. — Cours de la Saronia. — Ruines présumées de Phanote.

L'étendue des côtes de la Chaonie était d'une demi-journée de navigation (1), mesurée sans doute depuis le midi de l'Acrocéraune, jusqu'à l'embouchure de la Thyamis, et suivant d'autres, jusqu'à celle de l'Achéron au port Glychys ou Glykys. Ainsi je soupçonne que le canton de la Chimère forma toujours une division particulière dans l'Épire, qui dépendit, sans en faire partie, tantôt de la Chaonie et tantôt de la Molossie. Ainsi l'Épire, divisée en peuplades, eut une étrange

(1) Παράπλους δὲ ἐςὶ Χαονίας ἡμισυ ἡμέρας. SCYLAX.

Digitized by Google

confusion dans la démarcation de ses cantons, composés des ligues pareilles à celles qui existaient avant que la puissance d'Ali pacha eût anéanti toutes les libertés des diverses anarchies de la basse Albanie.

Le sangiac de Delvino qu'il a également envahi, sans pouvoir effacer sa circonscription, s'étend, suivant les limites du cadastre impérial de Constantinople, depuis la base méridionale des monts Cérauniens, au-dessus de Santi-Quaranta, jusqu'au port Glychys, dans la Cestrine ou Chamouri. De cette manière, le littoral de la Chaonie, comme celui du territoire de Delvino, fait face à l'île de Corfou, et à son archipel jusqu'à la hauteur d'Anti-Paxos. Cette démarcation correspond donc à l'étendue de navigation indiquée par Scylax, pour une barque pontée, qui serait poussée par un vent ordinaire, en bonne route. La profondeur de cette contrée dans les terres, sur laquelle on ne peut rien préjuger, d'après l'autorité des anciens, varie dans les diverses dimensions actuelles, depuis neuf lieues et demie, jusqu'à six lieues de diamètre moyen. Elle confine dans cette position, au nord et au nord-est, avec les cantons de la Chimère et de Drynopolis; à l'orient et au sud-est, avec ceux de Saracovitzas et de Courendas, et au midi, avec l'Achéron, qui la sépare du territoire de Rogoux, contrée suffragante du vaivodilik d'Arta.

En étudiant l'antiquité, pour en saisir l'esprit répandu dans des matériaux que j'ai combinés, j'ai eu la satisfaction, sans recourir au moyen trop ordinaire des systèmes, de voir qu'on peut encore retrouver la Grèce et quelques-unes même de ses peuplades, dans son état moderne. Je vais donc reproduire dans les di-

Digitized by Google

visions du sangiac de Delvino, et dans le canton des Arberi, la contrée où vécurent les Abantes. On retrouvera dans le Paracoloma, les villes anciennes de Phenice, de Buthrotum, les sources salées, et tout ce que nous connaissons par les anciens, relativement à cette vallée. Je pourrais aussi faire voir les Chaoniens barbares et sans chefs (1), comme aux siècles héroïques; mais je dois commencer par la description de la vallée de Delvino. J'exposerai ensuite le cours de la Thyamis dans sa vallée inférieure, à travers le canton de Scaloma. Enfin dans la description de la Thesprotie, je présenterai le tableau de la Cestrine ou Chamouri, et celui de l'Aïdonie, qui terminent la satrapie de Delvino du côté de Parga.

L'inépuisable combinaison des moyens dont la providence se sert pour parvenir à ses fins, est marquée d'une manière si merveilleuse dans l'Épire, qu'on peut à juste titre appeler cette province, *un abrégé de tous les pays et de tous les climats.* En quittant la vallée de Drynopolis, dans laquelle on trouve la température froide des régions boréales, au canton de la Londgiaria, et celle des rivages de la Seine, aux bords du Celydnus, si on pénètre dans le bassin de Delvino, on se croit transporté dans les bosquets des Hespérides. Le diamètre d'une chaîne de montagnes franchi, on trouve une nature nouvelle, un ciel plus doux, une terre plus légère, des mœurs différentes, et presque d'autres hommes. Mais, comme si le passage devait être ménagé avec cet art, qui sait marier dans un ta-

(1) Βάρβαροι δὲ Χάονες ἀβασίλευτοι; les Chaoniens barbares qui vivent sans rois. THUCYD. lib. II. 124, 68; SCYM., v. 443.

Digitized by Google

bleau les couleurs les plus disparates, par l'harmonie des tons et la dégradation des nuances, il faut traverser une zône de frimats pour entrer dans les élysées du vallon, que fertilisent les grandes rivières qui se rendent au lac Pelode. Ainsi en sortant du bassin de Drynopolis, au nord-ouest, on entre dans un défilé rude et scabreux, d'une lieue d'étendue, qui conduit à Cardiki. J'avais visité cette ville florissante, j'avais connu ses familles patriciennes unies par les liens du sang aux premières maisons de l'Épire. J'avais été témoin de ses malheurs récents, quand j'en approchai pour la seconde fois; et malgré la résolution que j'affectais, je fus frappé de terreur en y entrant. Je frissonai, en voyant les mosquées abandonnées, les rues désertes et silencieuses, et le deuil d'une ville entière, privée de ses habitants. Les pas de nos chevaux étaient les seuls bruits, nos voix les seules intonations, auxquelles l'écho endormi répondît en se réveillant du fond des tombeaux. Partout se présentait l'image de la désolation, ouvrage du satrape de l'Épire. Les bains publics ouverts, les portes des maisons brisées, des pans de murs écroulés, des rues incendiées, et pour êtres vivants, quelques sinistres jacals, ou des chiens devenus presque sauvages, qui, par leurs hurlements, paraissaient nous demander leur maître, et invoquer la pitié, voilà ce qui restait de Cardiki. Nous nous assîmes, comme dans le désert, auprès d'un puits, d'où mes regards se portèrent tristement sur l'horizon, dont je comparai l'aspect au relevé que j'en avais fait dans des temps plus heureux.

Cardiki fut jusqu'en 1812, époque de sa destruction, le chef-lieu d'un canton nommé Arboria. En

Digitized by Google

réfléchissant qu'un auteur ancien (1) a donné à une contrée de l'Acrocéraune l'épithète de *montagnes des Abantes*, je crus avoir retrouvé le pays habité par cette colonie, que plusieurs géographes placent aux environs d'Amantia, dont ils torturent le nom, pour l'accorder avec leur système. A la vérité, je n'avais pas dans le mot Arboria celui d'Abantia; mais une nation entière, qui s'est perpétuée dans un lieu isolé, en restant autonome, étrangère aux autres peuplades de l'Acrocéraune, excepté sous le rapport de la langue schype, était une induction puissante en ma faveur. Cependant en raisonnant sur ce fait, je ne pus me défendre de considérer que le nom d'Arboria se rattachait plus directement aux *Abares* ou *Avares*, que Henri Dodwell, dans ses Commentaires sur l'excerpteur de Strabon, nous montre comme la horde principale des Scytho-Slaves, qui étaient maîtres de la Grèce au dixième siècle. Dans cette hypothèse, que je trouve plus directe, sans nier que les Abantes aient habité antérieurement le canton de Cardiki, n'a-t-il pas pu arriver que les colons Eubéens se soient conservés au milieu de toutes les vicissitudes de la Grèce? Ariens avec les bandes d'Alaric qui ravagèrent l'Épire; Chrétiens orthodoxes, aussi long-temps que les empereurs de Constantinople furent les maîtres du pays; catholiques au temps de l'invasion des Normands et des Catalans; enfin Mahométans mitigés, depuis la conquête de l'Épire par les Turcs, ils avaient échappé aux re-

(1) Ἀβάντων οὖρια. Apollon. Argonautic., lib. IV; Hist. de l'établiss. des col. grec., t. II, c. X, p. 372, 373, 374, 375, par M. Raoul-Rochette.

Digitized by Google

gards de tous les conquérants. Cependant en passant par ces métamorphoses religieuses (car le Schypetar est toujours prêt à embrasser le culte du vainqueur), les habitants du canton de Cardiki avaient conservé le nom d'*Arberi*, qui est dans l'Albanie un terme injurieux, équivalent à celui de barbares, dénomination que les historiens grecs appliquaient aux grossiers Chaoniens.

Trente-trois villages, répandus dans la vallée de Scarphitza, depuis les sources de la Belitza jusqu'au confluent de cette rivière avec la Pavla, faisaient de l'Arborie une contrée heureuse, presque égale en population à celle du canton de Drynopolis. Fiers et indépendants, ses habitants, qui n'aspiraient qu'à la paisible jouissance des fruits de leur terre natale, dont les ancêtres avaient échappé à tous les orages, pouvaient espérer d'y voir renaître les générations destinées à s'y perpétuer, si toutes les sociétés n'étaient pas, comme l'homme lui-même, sujettes à finir. Ce moment fatal à l'existence des Arberi était donc arrivé, lorsqu'ils se croyaient le plus tranquilles sur leur sort.

Un homme né dans leur voisinage, un lapys de Tebelen, Ali pacha avait juré leur destruction; et dès qu'il eut consommé la ruine de Cardiki, les Acrocérauniens de l'Arborie furent le point de mire de la vengeance nouvelle qu'il nourrissait au fond de son cœur. Comme ils n'offraient aucune résistance, il ne pouvait trouver de prétexte pour les égorger, et il s'en tenait au projet de le faire périr en détail. Ses troupes étaient en conséquence entrées dans leurs montagnes au moment où je les traversais; et elles enlevaient les habitants de tous les hameaux, sans distinction de sexe ni

Digitized by Google

d'âge, pendant un hiver rigoureux (1815). Les convois, les relais pour le transport des bagages, étaient disposés comme pour une émigration aux approches de l'ennemi. On arrachait de l'héritage paternel ses cultivateurs, *enfants de la terre;* on arrachait de leurs foyers de jeunes femmes, des filles timides et des enfants. On entraînait des vieillards accablés d'années, qui ne désiraient que le sommeil de la mort; pour les transporter dans l'Aïdonie, aux environs des méphytiques rizières du marais Acherusien, où l'on *promettait* de leur faire bâtir des cabanes et des villages. Tandis que ces vieux colons quittaient les tombeaux de leurs pères, on voyait arriver du midi de l'Épire une partie de la population chrétienne de Prevesa, des peuplades entières de la Thessalie et de la Macédoine, qu'on transplantait comme de vils troupeaux, afin de repeupler un pays, que la rage du plus vindicatif des tyrans désolait, pour l'unique plaisir de tourmenter des hommes, dont il croyait avoir à se plaindre. Ainsi l'Abantide était arrosée des larmes de ses habitants qu'on en expulsait, et des larmes des chrétiens qu'on forçait de les remplacer.

J'avais été présent dans le divan tenu par Ali pacha, au plaidoyer éloquent des vieillards de l'Arborie, lorsqu'ils ne demandaient en grace que de mourir sur la terre paternelle. J'avais été touché des plaintes qu'ils exprimaient, j'avais entendu sortir le refus de la bouche de leur oppresseur, qui ne voulut pas même leur accorder un sursis jusqu'au printemps. Je me retrouvais alors témoin des scènes déchirantes, qu'offraient les intérêts, les affections, la douleur et le désespoir d'hommes qu'on enlevait de leurs foyers, et ne pouvant

Digitized by Google

leur offrir que des consolations stériles, je me hâtai, dès que j'eus terminé mes travaux, de quitter un séjour de regrets et d'affliction.

La Belitza, qui parcourt la vallée de l'Arborie appelée Scarphitza, prend ses sources deux lieues et un quart au nord-est de Cardiki; elle reçoit dans cet intervalle les ruisseaux qui descendent des villages de Pitzari, Colonia, Plizati et Zévela. Deux lieues au sud-ouest de Cardiki, elle baigne les environs de Zoulati, bourgade de cent quatre-vingts familles mahométanes, dont la population était partie pour le lieu d'exil qu'on lui avait assigné, lorsque je passai dans son voisinage. De Zoulati la même rivière, après un cours en plaine de cinq quarts de lieue, tombe au-dessous de Palæa-Avli dans la Pavla, à peu-près dans l'air de vent du sentier qui conduit à Saint-Basile.

Palæa-Avli (l'ancienne cour), que je crois être l'Éleonte ou Elée de Ptolémée (1), occupe le plein sommet d'un mamelon dépendant de la chaîne des montagnes de Delvino. Son site, comme l'indique l'étymologie, est environné d'oliviers de la plus grande beauté, et Paulmier jugeait avec raison, d'après cette indication, qu'elle ne devait pas être éloignée du rivage de la mer (2). J'ignore pourquoi cette ville a changé son

(1) Lib. XIV, c. 3.

(2) Habet etiam (in Chaoniâ) Ptolemæus Elæuntem 45, 40. 38, 30, de quâ tacuerunt antiqui. Sed Niger de eâ aliquid mussitavit. Ex nominis etymologiâ conjicere licet, eam urbem non fuisse remotam a littore maris; Ἐλαιοῦς enim olivetum significat, etc.

PALMER, *Græc. Antiq.*, lib. II, c. 3.

Les oliviers ne croissent jamais dans un rayon de plus d'un degré de la mer, à moins que ce ne soit au voisinage de quelques grands lacs.

Digitized by Google

nom en celui d'*ancienne cour*; mais comme elle occupe la position la plus pittoresque de la vallée, les Turcs, qui y bâtissent de préférence leurs maisons de campagne, auront pu lui donner cette dénomination, dont les érudits auront tiré parti, pour raconter à ceux qui veulent les écouter, que c'était l'antique résidence de Pyrrhus, fils d'Achille. Les ruines présumées d'Eléonte consistent en quelques pans de murailles cyclopéennes, sans traces d'architecture grecque ou romaine, preuve suffisante qu'elle ne fut pas restaurée depuis la dévastation de Paul-Emile. Les médailles qu'on trouve dans ses décombres, qui sont toutes au type de Buthrotum, ou des Épirotes, portent à croire que non seulement elle ne fut pas une capitale, mais tout au plus une ville de second ordre.

Delvino située à une lieue de Palæa-Avli, qui se trouve en seconde ligne, compte à peine six cents maisons disséminées dans l'étendue d'une lieue, sur le penchant des montagnes, et elles présentent par leurs positions environnées d'oliviers, de citronniers et de grenadiers, des vues de la plus grande beauté. Vers le centre de cette suite d'enchantements, s'ouvre un enfoncement qui permet d'apercevoir le bazard et le Varochi, ou quartier des chrétiens, où se trouve l'humble demeure de l'évêque de la Chimère et de Delvino. Le château décoré du nom de forteresse, se présente pour défendre cette ouverture sur un mamelon isolé, et on n'y arrive que par une chaussée très-étroite qui est bordée de précipices. Du fond de cette gorge qui se prolonge au S. E., sort une rivière qu'on passe sur un pont très-élevé, et qui se rend à trois quarts de lieue de là, dans la Pavla.

Digitized by Google

La plaine n'offre rien de particulier dans le reste de son étendue, tandis que les montagnes du côté de l'orient sont couvertes de belles maisons. La chaîne littorale qui se développe deux lieues à l'occident, présente le village de Lycouria situé sur les ruines d'Anchesme, qu'on reconnaît aux tombeaux anciens des Grecs, et aux restes de l'architecture de ses édifices (1). A une demi-lieue de Delvino, on n'a plus aucunes habitations en vue, et quatre milles plus loin, après avoir contourné une butte rocailleuse couverte de halliers, on arrive au pont de la Pistritza, qui s'élève comme un arc de triomphe au milieu de la campagne.

Ce fut près de cette rivière, au mois de décembre 1807, que je fis pour la première fois la découverte d'une ville, que la fausse érudition de Mélétius m'avait inutilement fait chercher ailleurs. Accablé par un orage mêlé de pluie et de grêle, je venais de trouver un abri sous la hutte pyramidale d'un berger, qui avait établi sa station d'hiver dans les pâturages situés à la rive droite de la Pistritza; lorsqu'en mettant la tête hors du

---

(1) Cette ville fut assez considérable pour être élevée au titre de siége épiscopal. Le père Lequien nous a conservé les noms de deux de ses prélats, savoir :

Évêques d'Anchiasmus.

Claude, au second synode d'Ephèse ;
Christodore ou Christophe, au synode de la vieille Épire.
Or. Christian.

Elle dut être renversée en 552 par les Goths que Totila expédia avec trois cents vaisseaux, sur les côtes de l'Épire.
J. Gotthiff. Strit., *Gothic.*, c. VIII.

Digitized by Google

bouge enfumé où je suffoquais j'aperçus à peu de distance de grandes murailles qui fixèrent mon attention. Frappé de la quantité de ruines, je m'informai du berger comment il les appelait. Il me nomma Phéniki, en ajoutant que c'était un *château des Hellènes*, nom sous lequel les modernes désignent toujours les anciens Grecs. Charmé de me trouver si près d'une ville que Strabon place précisément au-dessus du lac Pelode (1), je voulais visiter et reconnaître ses ruines, mais les torrents qui étaient considérablement gonflés, un marais profond, la mauvaise humeur de mes guides, et des circonstances dangereuses pour notre sûreté (car nous avions été assaillis deux fois dans la matinée par des embuscades de voleurs dont nous avions essuyé une fusillade assez vive), m'obligèrent d'ajourner un projet, que je ne réalisai qu'au mois de juin 1814.

Phénice, dont Polybe (2) fait mention en parlant de l'expédition des Illyriens contre cette ville, qui dut son salut aux Épirotes accourus à sa défense, dit qu'elle était située au bord d'un fleuve (que ni lui, ni Ptolémée, ni Strabon ne nomment pas), près duquel ses défenseurs campèrent après avoir pour leur sûreté

---

(1) Τοῦ δὲ κάτὰ Βουθρωτὸν ἡ Φοινίκη. Str., lib. VII, p. 324. Les savants traducteurs de Strabon peuvent maintenant se convaincre qu'ils ont eu tort de confondre cette ville qui a conservé son nom, avec Sopoto, fort situé 6. m. au S. E. de port Panorme. Traduct. de Strabon, l. VII, p. 323, §. IV.

(2) Οἱ δὲ Ἠπειρῶται πυθόμενοι τὸ γεγονὸς, ἐβοήθουν πανδημεῖ μετὰ σπουδῆς. Παραγενόμενοι δὲ πρὸς τὴν Φοινίκην, καὶ προσβαλλόμενοι τὸν παρὰ τὴν πόλιν ῥέοντα ποταμὸν, ἐχρατεπέδευσαν, τῆς ὑπ' αὐτῷ γεφύρας ἀνασπάσαντες τὰς σανίδας ἀσφαλείας χάριν.

Polyb. lib. II. c. 6, 8, excerpt. legat. 127.

Digitized by Google

enlevé les planches qui formaient le pont. Ailleurs il la cite encore (1) comme une des métropoles les plus considérables de l'Épire, où se trouvaient les tribunaux qui décidaient des affaires civiles et criminelles de la province. Enfin Procope (2) marque sa position au milieu des marais, auprès d'une butte sur laquelle on bâtit une citadelle (3).

Phénice, d'après ce qu'on peut en juger, avait au centre de son étendue une acropole située sur la hauteur rocailleuse que j'ai indiquée, qui devait par cette position défendre le passage du pont, dont la construction en pierre est probablement du siècle de Justinien. La ville se prolongeait à l'orient et à l'occident, dans la dernière de ces directions jusqu'à la Pavla, qu'on croit être le Xanthe de la colonie de Buthrotum, ou la rivière qui prend, comme je l'ai dit, sa source près de Cagliassa, dans l'Acrocéraune. Dans l'autre direction, ses quartiers se déployaient à-peu-près un mille

---

(1) In fragmentis a Valesio publicatis, p. 265.

(2) Ἀνετώσατο δὲ καὶ Νικόπολίν τε καὶ Φωτικὴν καὶ τὴν Φοινίκην ὀνομασμένην. Αἱ δύο αὐταὶ πόλιχναι. Ἥ τε Φωτικὴ καὶ ἡ Φοινίκη ἐν τῷ χθαμαλῷ τῆς γῆς ἐκεῖντο, ὕδασι περιῤῥεόμεναι, τῇ δὲ λιμνάζουσι, etc.

PROCOP., lib. IV, *De Ædif.*

(3) Cette ville n'a dû être détruite que dans un âge très-moderne, quoique la liste de ses évêques finisse à une époque assez ancienne.

Évêques de Phenice.

Peregrin, au synode de Chalcédoine;

Valérien, au synode d'Epire;

Philippe, sous le pape Hormidas.... 515. *Rat. tempor.*, lib. VII.

OR. CHRISTIAN.

Digitized by Google

à l'E., le long de la rive droite de la Pistritza, jusqu'au monastère dédié à saint Nicolas. Les débris qui existent de ce côté consistent en un grand aquéduc en brique sur arcades, appuyé par des contreforts ou arcs-boutants. On remarque ensuite une quantité considérable de maisons renversées, des restes d'édifices publics qui étaient environnés de colonnes à huit pans, genre particulier d'architecture que je n'ai vu nulle autre part dans les monuments de la Grèce. On retrouve aussi mêlés à ces décombres, des chapiteaux gothiques pareils à ceux que j'ai vus à Nicopolis, et qui attestent là, comme sur les bords du golfe Ambracique, le séjour des peuples du nord. Enfin, pour toute inscription, on lit, sur le tambour d'une colonne octogone, le mot AMBPAKIOTΩN, qui n'a aucun rapport avec la consécration, ni d'un autel, ni d'aucune légende en usage chez les Grecs.

La partie méridionale de Phéniki est envahie par un marais, qui ne permet pas d'approcher des murailles, que je crois avoir fait partie d'un aquéduc servant à alimenter plusieurs conduits pareils à ceux qu'on voit dans la vallée de Drynopolis, au-dessous de Palæo-Episcopi. Vers l'orient on peut suivre plus commodément les traces de la ville, où les moines du couvent me firent remarquer les fûts de sept colonnes de granit, et les soubassements d'une enceinte qu'ils disent être celle d'un temple consacré au dieu Mars. J'appris d'eux que Phénice, qualifiée du titre *d'admirable* par l'auteur de leurs chroniques monachales, renfermait une population de plus de soixante milles ames, ils tenaient ce renseignement et plusieurs autres relatifs à sa splendeur, d'un vieux livre écrit sur parchemin, dé-

Digitized by Google

posé à M...., qui contenait toute l'histoire de l'Épire. Ils me promirent de me procurer ce manuscrit; mais mon départ de l'Épire, qui eut lieu peu de temps après, les empêcha de tenir parole, et m'a peut-être privé de faire des découvertes nouvelles sur un pays dont toutes les histoires sont tronquées, incomplètes, et par conséquent à peu près insignifiantes.

La Pistritza, que les érudits du pays (qui ne seront plus, je pense, tentés de placer, d'après Mélétius, Dodone aux ruines de Phénice) nomment le Scamandre de la nouvelle Troie, vient de la montagne de Condo-Vouni, cinq lieues à l'E. S. E. de Phénice. Après une lieue de cours dans lequel elle est grossie par une foule de sources et de ruisseaux, elle coule au-dessous de Machaladèz, bourg où résident pendant une grande partie de l'année les plus riches beys de Delvino. Enfin une demi-lieue plus bas, elle reçoit par sa rive droite une petite rivière formée des sources salées de Drovi (1), dont les habitants ont conservé l'usage d'extraire du sel par l'ébullition. A deux lieues et un quart de cet affluent, elle s'augmente du produit de plusieurs torrents qui roulent des coteaux voisins, une lieue et demie plus bas elle reçoit la rivière de Navaritza, qui cumule dans son berceau, les eaux de la gorge de Gardicaki et des vallées adjacentes. Enfin, deux milles à l'occident, elle s'accroît d'un ruisseau venant des hauteur de Crania, et un mille au-dessous, elle arrive au pont de Phéniki. De cet endroit, elle se dirige au S. O.

(1) Cette source est la même qu'Antigonius désigne dans ses paradoxes. Ὅτ' ἂν ἀφιψήθη τὸ ὕδωρ ἅλας γίνεσθαι.

ANTIGON., *Paradox. Hist.*, 158.

Digitized by Google

et au midi, pendant trois lieues et un quart, presque parallèlement avec la Pavla jusqu'au lac Pelode, où ces deux rivières se portent par des embouchures distinctes, creusées au milieu d'un marais, qui est le parcours ordinaire de nombreux troupeaux de buffles à moitié sauvages.

Un quart de lieue au delà du pont de Phéniki, dont l'arche centrale ressemble à l'ogive d'un portail gothique, on laisse à droite un caravansérail ruiné, et trois quarts de lieue plus loin en biaisant au S. S. O., on arrive aux mamelons du village d'Alepou, dont les deux premiers groupes sont appelés Tchaoux. A trois quarts de lieue de là, après être redescendu en plaine et avoir suivi une chaussée pavée, construite entre des lagunes périlleuses, on monte à Lyco, village bâti au sommet d'une butte noirâtre. Il se compose de soixante huttes, où les habitants sont hébergés, comme au siècle de Saturne, pêle-mêle avec leurs bestiaux (1). L'air qu'on y respire, et dans tous ceux qui sont situés dans la vallée, est mal-sain, et les rizières, ainsi que les vastes prairies pareilles en vigueur à celles des marais de Croissanville, qui bordent les rives de la Dive, produisent dans la température de la Chaonie, des vapeurs fiévreuses, et des myriades d'insectes si importuns, que la vie des paysans est un supplice continuel, pendant plus de huit mois de l'année. Obligés d'allumer des feux dès que le soleil est couché, pour se débarrasser des moustiques, et de coucher sous des tentes, ils ne s'endorment qu'en succombant à la fa-

(1) Et pecus et dominos, communis clauserat umbra.
Juven. sat. VI, v. 4.

Digitized by Google

tigue, pour se réveiller au milieu d'une brume sulfureuse, que les premiers rayons du soleil attirent du fond des marais.

En descendant de Lyco, on suit de nouveau pendant deux milles une voie pavée comme la première et percée d'arches destinées à faciliter l'écoulement des eaux, qui aboutit à une vallée couverte de fleurs dans toutes les saisons, et environnée de monticules ombragés de platanes et d'arbousiers. Au sortir de cette retraite qui a un quart de lieue d'étendue, on voit Sérail-bey, puis on retombe sur une nouvelle digue, qu'on suit pendant trois quarts d'heure, jusqu'à un pont sous lequel coule une rivière venant de la partie du S. E., qui se rend encore à la Pistritza, dont le lit est le canal d'écoulement des fondrières qu'on a traversées. A cette distance, on laisse à droite le village de Mahmoud-Bey, situé au penchant d'un coteau, qui masque l'embouchure des rivières, dans la partie du lac appelée *Laspès* ou les *Boues*, dénomination qui lui avait fait donner anciennement le nom de Pelode ou fangeux. Il la mérite surtout à cette extrémité, qui est celle de l'embouchure des rivières dont les eaux sont presque toujours limoneuses. Les barques des pêcheurs fréquentent cet attérage, et s'enfoncent dans des canaux pratiqués au milieu des roseaux, pour pêcher des anguilles, et couper la *vourla* ou *scirpe*, dont on tisse les nattes qui servent à l'ameublement des cabanes du pauvre.

Du pont de Mahmoud-Bey, on aperçoit un mille sur la droite Neochorion; et en portant ses regards au S. E., on découvre la riante vallée de Cosca, ainsi que le versant oriental des montagnes de Conispolis, dont

Digitized by Google

le côté opposé fait face à Corfou. Dans l'étendue de la vallée qui se présente au voyageur, à une lieue et demie de Neochorion, on voit Mercati, en face sur une autre ligne de montagnes Nicrati, et quatre milles au delà Cosca, éloigné de quatre milles de Liopesi, bourg que je ferai connaître en décrivant le pays qui s'étend entre Philatès et la plage de Sayadès. C'est au-dessus de Cosca, que se termine dans l'air de vent dont j'ai donné la direction, le bassin de Delvino par un bourrelet de montagnes arrondies, couvertes d'arbres, riches en pâturages et généralement fertiles.

Au-dessous de Neochorion, le sentier se courbe au S. S. O. pendant une demi-lieue, moitié en plaine et moitié dans le berceau d'un torrent enveloppé de forêts qui sont le repaire ordinaire des voleurs. On débouche de cette gorge funèbre, sur un sommet applati qui a trois cent toises de développement, d'où l'on descend pendant un quart d'heure à travers des arbres entassés, pour arriver à Képhalo-Vrisi, ruisseau qui tombe dans la partie du lac Pelode appelée Riza. Près du bord de cette rivière limpide, jaillit une source nommée Armyros, désignée par Aristote dans sa météorologie (1) d'une manière si particulière, qu'on ne peut la méconnaître, mais qui ne sert plus maintenant qu'à faire tourner un moulin, bâti à peu

---

(1) Ἔν τε γὰρ τῇ Χαονίᾳ κρήνη τίς ἐστιν ὕδατος πλατυτέρου. . . . τούτου γὰρ τοῦ ὕδατος ἀφεψόντες τι μέρος τιθέασι, καὶ γίνεται ψυχθὲν, ὅταν ἀπατμίσῃ τὸ ὑγρὸν ἅμα τῷ θερμῷ, ἅλας, οὐ χόνδροι ἀλλὰ χαῦνοι καὶ λεπτοὶ ὥσπερ χιών. ARISTOTEL., *Météorolog.*, lib. II, c. 3.

Dans la Chaonie, il existe une source coulante (c'est ainsi que je traduis Πλατυτέρου.... En faisant bouillir une certaine quantité de son eau, dont on évapore *l'humide* par la chaleur,

Digitized by Google

de distance du rocher dont elle jaillit. On entre ensuite sous les nefs majestueuses de la vaste forêt d'Examili, asyles solitaires où les cerfs et les sangliers errent par bandes nombreuses. Après une demi-heure de chemin, on passe à Zara, village qui servait autrefois de limite entre le territoire ottoman, et les possessions de Venise sur le continent. On marche aussitôt dans la terre classique de la poésie, on traverse la rivière de Zarapoulo qui coule à l'ouest, on commence à trouver des éboulements de ruines, les piles d'une porte dont on ne devine plus l'usage, puis un vaste marais, et au bout de trois quarts de lieue, on arrive à la nouvelle forteresse de Buthrinto, située au confluent de la Saronia et du Simoïs.

Buthrotum, embellie par les touchants épisodes de Virgile et d'Ovide, rendue célèbre à jamais par les chef-d'œuvres d'Euripide et de Racine, restaurée et non fondée par Pyrrhus, fils d'Achille, se retrouve aux bords du lac Pelode. Strabon, qui nomme son port après l'Onchisme (1), ne dit pas qu'il était situé

---

si on la laisse refroidir, on obtient un sel non grumeux, mais en poudre et léger comme la neige.

Les habitants, qui ont à vil prix le sel à Corfou et à Sayadèz, ne s'occupent plus de distiller les eaux de la source d'Armyros; mais ils prétendent que la farine de son moulin acquiert une saveur particulière qui la bonifie.

(1) Μετὰ δὲ Ὄγχισμον Ποσείδιον καὶ Βουθρωτὸν. . . Ἐπὶ τῷ στόματι τοῦ καλουμένου Πηλώδους λιμένος, ἱδρυμένον ἐν τόπῳ χερρονησίζοντι.

STRAB., lib. VII, p. 324.

Après les ports Onchisme et Posideum, se trouve Buthrotum, à l'entrée du lac Pelode, bâti dans une presqu'île. Buthroton. Pomp. Mel. lib. II, c. 3; Ptolem., lib. III, c. 14; 45, 50, 38, 0.

Digitized by Google

sur la mer, et je pense qu'il faut distinguer dans les traditions des auteurs anciens la rade extérieure, où se trouvent maintenant les pêcheries de Gérovoglia, du mouillage où les vaisseaux d'Énée, comme les vaisseaux des Romains qui n'étaient que des barques, abordaient en remontant jusqu'à Buthrotum. On voit sur la rive droite du faux Simoïs, à l'endroit où ce fleuve sort du grand lac qui cumule les eaux de la Chaonie, les débris entassés de la haute Buthrote (1), consistant en une acropole, et la ville des Romains environnée d'une double enceinte. Au milieu de ces remparts, on distingue parmi les ruines, les édifices des Grecs et des colonies du peuple roi, les décombres des églises mêlés aux décombres des temples des dieux, renversés par les barbares, qui, comme le temps, ont confondu et anéanti les pompes humaines et religieuses sur cette terre. Mais en examinant avec soin ces restes d'une splendeur passée, on reconnaît dans les murailles de la citadelle une base pélasgique (2) surmontée de massifs en brique. Ailleurs, à côté des fûts de colonnes en marbre, des chapiteaux gothiques, et des églises grecques du siècle des Comnènes portent l'empreinte d'un règne, où les arts comme l'empire touchaient à leur déclin (3).

---

(1) ..... Portuque subimus
Chaonio, et celsam Buthroti ascendimus urbem.

Æneid., lib. III.

(2) Cette base suffirait seule pour prouver l'origine héroïque antérieure à Pyrrhus, si on ne savait pas d'ailleurs que Médée y avait son tombeau, qui fut élevé par Jason. Indépendamment de ce fait il existe une foule de probabilités de la haute antiquité de Buthrotum.

(3) Martianus Capella l'appelle, comme Strabon, colonie ro-

Digitized by Google

L'église de Buthrotum, dont l'histoire fait mention, est antérieure au Synode de Chalcédoine, et finit à la conquête de l'Épire par les Mahométans (1).

Ce fut les Turcs qui portèrent les derniers coups à la ville de Buthrotum. Les Vénitiens, en leur succédant, au lieu de s'établir sur ses ruines, bâtirent à la rive gauche du fleuve un fort triangulaire bastionné, comme un avant-poste et un comptoir placé dans l'Épire, pour des vues particulières de commerce. Ils ne firent même, dit-on, jamais de fouilles dans un terrain intéressant à exploiter; et les Français, qui les remplacèrent en 1797, furent trop pressés par la marche des événements, pour travailler à de pareilles recherches. Occupés du moment, vivant au jour le jour, ils ne songèrent qu'à s'y mettre à l'abri d'une surprise, pour l'évacuer, comme ils le firent, non sans rendre des combats sanglants contre un ennemi supérieur en nombre. Ainsi l'antique Buthrotum est toute entière à examiner,

---

maine, lib. VI. Pomponius Atticus y avait de belles métairies, au rapport de Cicéron. Cette ville est nommée par Anne Commnène Βοθρωτὸν, et Βοθρεντὸν par Cantacuzène.

(1) *Évêques grecs de Buthrotum.*

I. Etienne, au Synode de la vieille Épire.
II. Mathieu, signataire d'un rapport adressé au pape Hormisdas.
III. Démétrius, en ..... 1229.

Évêques latins.

I. Nicolas, de l'ordre des frères prêcheurs..... 1316.
II. François ..... 1404.
III. Lazarinus Antoine, frère mineur, mort en Italie en ..... 1437.

Digitized by Google

sous le rapport de l'archéologie, et cette tâche est sans doute ajournée à des temps éloignés, à cause de la réunion actuelle de son territoire aux possessions ottomanes.

L'enclave de Buthrinto, tel qu'il appartenait aux Vénitiens, et dans l'état où il fut cédé aux Français par le traité de Campo-Formio, comprend les lacs et le cours du faux Simoïs, jusqu'à la mer. A l'orient, il embrasse le terrain en-deçà de Zaropoulo, et la moitié de la plaine qui s'étend au S. E. vers Moursia, avec un littoral de dix mille mètres le long du canal de Corfou. C'est entre le mont Megalongi et l'embouchure du Simoïs que se présente la rade de Gerovoglia, qui fut le port Pelode ou Peloïs des anciens, comme on peut le conjecturer d'après Appien (1), qui ne parle que de ce mouillage, lorsqu'il raconte l'expédition d'Antoine et d'Ænobarbus, qui commandaient quatre cents vaisseaux, flotte que le faux Simoïs n'aurait pu recevoir dans ses eaux. C'est pourquoi l'historien ne dit rien de Buthrotum, qui était pourtant une colonie romaine dont l'armée navale aurait pu tirer des secours, mais que son éloignement dans les terres mettait hors de portée.

On distingua toujours ainsi chez les anciens Buthrotum du port Pelode, puisque ce fut aux rives du nouveau Simoïs qu'Énée retrouva Andromaque, les cheveux épars, sacrifiant sur le tombeau d'Hector, dont elle évoquait les mânes (2). Enfin, ce fut au même

(1) Appianus, lib. V, p. 686. Civilium.

(2) Ce jour même, sa veuve, inconsolable encor,
Hors des murs, dans un bois, qui d'un épais ombrage

Digitized by Google

lieu (1), et non à Buthrotun, que Thamus l'Égyptien apporta la nouvelle de la mort *du grand Pan*, (2), qu'une voix surnaturelle, sortie des rochers de Paxos, lui avait annoncée; anecdote fabuleuse que quelques écrivains appliquent à la mort de Jésus-Christ (3). Ainsi, partout le port Pelode est désigné à part de la ville antique de Buthrotum, comme il en est encore différencié par son nom moderne.

L'étendue de ce mouillage, qui a environ quinze cents toises dans ses différents diamètres, est séparée à son milieu par une madrague en roseaux, destinée à clore les pêcheries qu'on afferme annuellement avec celles des lacs et les douanes. Au N. s'ouvre l'embouchure du faux Simoïs, qui est souvent embarrassée par une barre de sable, surtout lorsque les vents d'O. se font sentir. Après avoir franchi cette digue sous-

---

D'un nouveau Simoïs ornait le doux rivage;
Figurant en gazon un triste et vain cercueil,
Offrait à son époux le tribut de son deuil.
.....
J'avance et j'aperçois dans ce séjour nouveau
De la fière Pergame un modeste tableau :
Voilà ses ports, ses murs renaissants de leur cendre.
Ce coteau, c'est l'Ida; ce ruisseau, le Scamandre.
Je vois la porte Scée et les tours d'Ilion,
Et de Troie en pleurant j'adore encor le nom.

Æneid., Trad. de J. Delille.

(1) Doricè Παλώδης a verbo Παλὸς *cœnum, Lutum.*

(2) Plutarch., *de defect. Oracul. Ubi ad Palodes veneris, annuncia magnum Panem esse mortuum. Quand tu arriveras à Palodes, annonce que le grand Pan est mort.* Ces paroles, suivant le rapport d'Epithèses, furent entendues par Thamus, Égyptien, près de l'île de Paxos.

(3) *Voyez* d'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

Digitized by Google

marine, ce qui n'est pas toujours sans danger, comme je l'ai éprouvé, on entre dans le lit tranquille du fleuve, dont la profondeur varie depuis douze jusqu'à dix-huit pieds d'eau; et à trois cent toises de son embouchure dans la mer, on trouve la tour de Gonemi, qui est un poste militaire.

Au delà, commence un canal de communication, avec la partie close des pêcheries de Gerovoglia, dont la plage nue et blanchâtre forme le rivage aride cité par Virgile. Un autre canal pratiqué à la rive droite conduit dans une direction opposée aux pêcheries d'Armyros, qui, suivant toute apparence, forment le Posideum ou port de Neptune des anciens.

Les diamètres de ce golfe extérieur, depuis son ouverture S. quart O., jusqu'à un grand puits, situé à à sa plage orientale, sont de neuf cent trente toises, sur trois cent dix de largeur. Dans une anse située plus au nord, on voit quatre écueils appelés par les caboteurs du seul nom de Tetranisia. Près du puits, qui est leur aiguade ordinaire, à cause que l'eau du Simoïs passe pour fiévreuse, on retrouve les débris de Calcara, tour ruinée d'une métairie appartenant à l'évêque de Buthrotum, et ceux de la ferme appelée *Coperta*, propriété d'une famille noble de Corfou.

De la tour de Gonemi, en remontant le fleuve, dont la largeur moyenne est de quarante-six pieds, jusqu'à Buthrotum, la navigation est de treize cents toises. La rive gauche est bordée par une haie, et la droite flanquée de rochers âpres et escarpés, sur lesquels on aperçoit les décombres de la ferme de Saint-Érino, et un autel taillé dans le roc, qui est dédié à saint Démétrius, patron de ces plages.

Digitized by Google

Avant de pénétrer dans les lacs, dont l'entrée est fermée après la saison du frai des poissons, par une madrague solide, on débarque auprès du fort triangulaire, ouvrage des Vénitiens, auquel sont adossés une douane et quelques magasins. La forteresse, puisqu'il faut lui donner ce nom, à demi écroulée dans laquelle il y a quatre ou cinq pierriers, est enveloppée au N. par le fleuve, à l'O. par la Saronia ou rivière de Conispolis, et couverte à l'orient par des marais dangereux. Une vaste prairie, qui se déroule à l'occident jusqu'aux pêcheries de Gerovoglia, aboutit à sa plage aride, sans laisser apercevoir la ville de Corfou, qui est masquée par un renflement du cap Megalongi. Mais on découvre la partie de sa rade comprise entre l'île de Vido et le mont Saint-Salvador, ainsi que les rideaux d'oliviers qui parent les hauteurs de l'île de Corcyre du côté de Govino. Dans le S. E., la vue s'égare sur une forêt de roseaux et de grandes herbes, qui se déploie à la distance de cinq quarts de lieue, jusqu'au village de Moursia. Enfin, au N., la palanque moderne de Buthrinto est dominée par la butte de Merovigli, sur le penchant de laquelle on remarque les restes d'une enceinte bastionnée, à l'extrémité orientale de laquelle on trouve l'antique Buthrotum et l'entrée des lacs.

L'Anchise ou Pelode, maintenant appelé Vivari (1), mesuré du midi au N., a deux lieues de longueur,

(1) Βιθάριον, pêcherie close. Cette dénomination est particulière à toutes celles qui avoisinent la mer. *Voy.* Schol. Nicandri ad Alexipharm.; Schol. Opp., lib. I, Halieut.; Procop., lib I, Gottic., pag. 201, édit. 1607. J. Tzetzès, chil. VIII.

Digitized by Google

jusqu'à Laspès ou les Boues, dont l'accumulation varie suivant l'affluence de la Pavla et de la Pistritza, jusqu'à une largeur moyenne de deux milles. Pour y entrer, en partant de la madrague de Buthrinto, on vogue, en portant le cap à l'E. S. E., dans un canal de cinq cents toises de longueur, au milieu duquel on évite une île basse couverte de roseaux, quand on veut pénétrer dans la partie du bassin appelée Riza. Ce cirque, dont le grand diamètre, pris du midi au N., est de quatorze cents toises, sur six cents de largeur, reçoit au N. le Kephalo-Vrisi, qui a trois cent soixante-quinze toises de cours, ainsi que les eaux de la source d'Armyros, dont on a parlé précédemment.

Telles sont les dimensions générales des lacs, et l'exposé dans ses détails d'un pays où les ouvrages des hommes, périssables comme eux, ont changé devant celui dont les seuls travaux sont éternels comme sa volonté. On reconnaît encore dans les maisons incendiées du village d'Examili, le passage récent de la barbarie sur cette terre désolée, où il ne reste plus ni hameaux, ni habitants, et d'où l'air méphytique, devenu plus mal-sain par l'inculture, chasserait les colonies qui tenteraient de s'y établir. A peine y passe-t-on une journée, qu'on ressent les effets pernicieux de l'influence de son atmosphère, qui est depuis long-temps aussi renommée pour sa malignité que celle des marais Pontins. Ce fut en effet sur ses bords que l'armée du grand visir, qui assiégeait Corfou, prit l'épidémie qui l'obligea, plus encore que la valeur du maréchal de Schullembourg, à renoncer à son entreprise, à cause de l'affaiblissement de son armée. Enfin, cet air funeste ne borne pas sa sphère aux environs du Simoïs,

Digitized by Google

puisqu'on redoute pendant l'été, à Corfou, son action fiévreuse, lorsque le vent souffle de cette partie de la terre ferme, avec les brises du soir. Les boues mêmes des lacs, comme les fonds cuivreux des Antilles, communiquent au poisson une qualité nuisible, qui empêche de se nourrir de sa chair, aussi long-temps que les grandes chaleurs se font sentir.

Le dernier récipient des eaux du bassin de Delvino, que parcourt la Saronia, commence au S. E. de Buthrinto, dans les montagnes de Conispolis. Ce versant s'ouvre deux milles au midi de cette ville, en s'élargissant jusqu'à l'entrée d'un bois rempli de gibier et de bêtes fauves, qui ombrage une vallée pittoresque par la beauté de ses sites. Conispolis, étagée sur les flancs d'une montagne escarpée, présente l'aspect de la plupart des villes albanaises de l'Épire, pour la construction et la disposition de ses maisons; elle renferme six cents familles mahométanes, restes d'une population beaucoup plus nombreuse avant la peste de 1780, qui enleva les deux tiers de ses habitants. Cependant l'avantage de sa position, la pureté de l'air qu'on y respire, la liberté dont on y jouissait, commençaient à y attirer un grand nombre de Turcs. Les dernières persécutions du satrape de l'Épire y en auraient conduit un plus grand nombre, si elle n'avait été comprise dans la proscription de toutes les tribus indépendantes, qu'il avait juré de détruire.

Les familles riches de Conispolis, qui furent les premières contre lesquelles il dressa ses machinations, purent fuir et se dérober à la mort avant l'accomplissement de ses projets. La glèbe et la misère semblaient devoir être le partage du peuple, que le ciel livre or-

Digitized by Google

dinairement à la fureur des conquérants; mais, par un surcroît de barbarie, leur oppresseur avait voulu leur enlever jusqu'à la terre paternelle, en les déportant dans la Thessalie, pour les remplacer par une tribu de valaques Caragoulis, tirés des bords du golfe Pagasétique.

Ce projet était au moment de s'exécuter, quand je quittai l'Épire. Le nombre des malheureux allait être augmenté par une double transplantation. Conispolis devait échanger sa population turque contre une population chrétienne, destinée à expier les premiers soupçons que sa prospérité ou son industrie feront naître, si toutefois elle peut s'acclimater sur ce plateau brûlant. Triste condition de l'homme soumis aux caprices d'un despote. Ce qu'il y a d'affreux en tout pays pour les peuples, c'est que si les attentats de leurs oppresseurs réussissent, le succès les encourage alors à traiter les hommes comme des bêtes farouches. Notre siècle n'offre que trop d'exemples de cette affligeante vérité: car dans quel code exista jamais la loi flétrissante *qui limite la faculté de s'instruire aux possesseurs d'un revenu de quinze cents francs de rente?* Les Scythes crevaient les yeux à leurs esclaves, afin de leur adoucir l'ennui de tourner la meule; ils étaient moins inhumains dans leur barbarie.

Deux milles au N. O. de Conispolis, autour d'une montagne isolée, on aperçoit l'enceinte pélasgique d'une acropole, et un demi-mille au-dessous une seconde ville abandonnée, que je crois être Phanote. Cette place, dans laquelle Cleva gouverneur de Persée, soutint et repoussa les assauts des Romains commandés par Appius Claudius (1), paraît avoir eu depuis une

(1) Tite-Liv., lib. XLIII, c. 23.

Digitized by Google

seconde enceinte, qui fut probablement construite par les Césars de Byzance. Quant au nom de Phanote, je crois pouvoir en justifier l'application, par le témoignage de Tite-Live(1). Il nous montre le général romain repoussé à l'attaque de cette place, harcelé dans sa retraite, après s'être reposé quelque jours à Éléonte ou Palæa-Avli; battu ensuite à Antigonie dans le défilé de Cormovo. Là, après avoir licencié les Chaoniens et les autres partisans épirotes, il le suit se retirant avec les troupes italiennes en Illyrie, et prenant ses quartiers d'hiver dans les villes des Parthiniens, pays dépendant aujourd'hui (2) d'Elbassan.

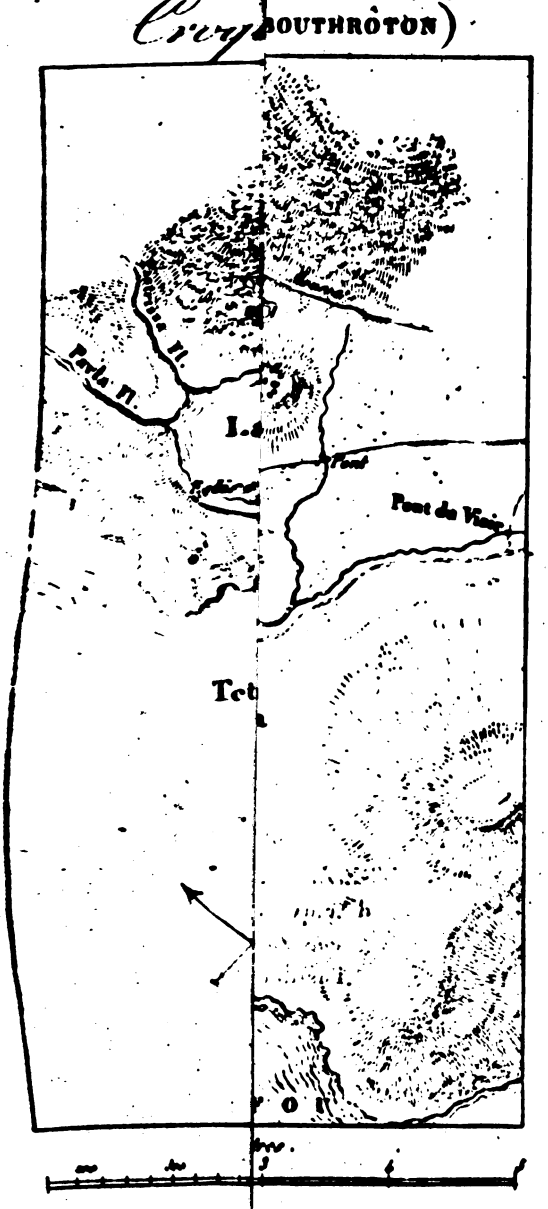
La Saronia, qui coule à peu de distance de Phanote, prend ses sources aux environs du village de Chalèzi, qu'on ne peut apercevoir quoique à peine éloigné de cinq milles. A la gauche de la rivière, s'élève une chaîne de rochers calcaires, dont le temps et les pluies détachent des avalanches de pierres. On prolonge cet épouvantable rempart pendant deux milles, au bout desquels, après avoir doublé un contrefort, on suit le cours d'une petite rivière, qui, après avoir fait tourner plusieurs moulins, vient tomber dans la baie de Cataïto. Ce port, qui n'est fréquenté que par les insulaires de Corfou, offre un mouillage exposé aux rafales et aux vents du S. E., contre lequel les barques n'ont de moyen de se garantir qu'en s'échouant sur le rivage. Il n'y a d'habitants dans ce triste séjour, qui est l'échelle ordinaire de Conispolis, qu'un poste de préposés du visir Ali pacha, qui en sous-traite les douanes, ainsi que

(1) *Ibid.*, lib. XLIII, c. 23.

(2) Liv. III, c. 8, de ce voyage.

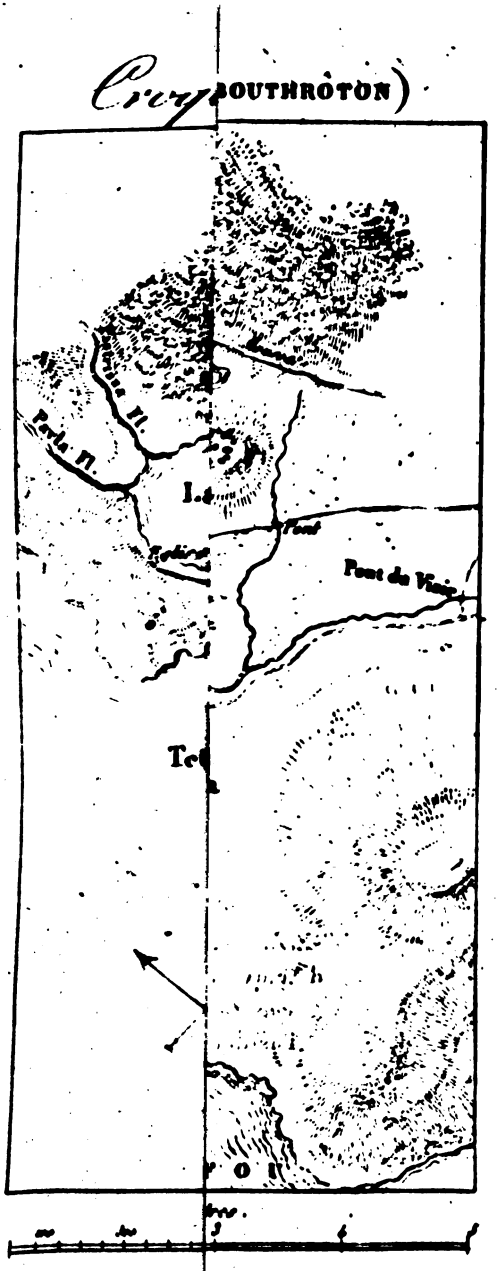
Digitized by Google

Digitized by Google

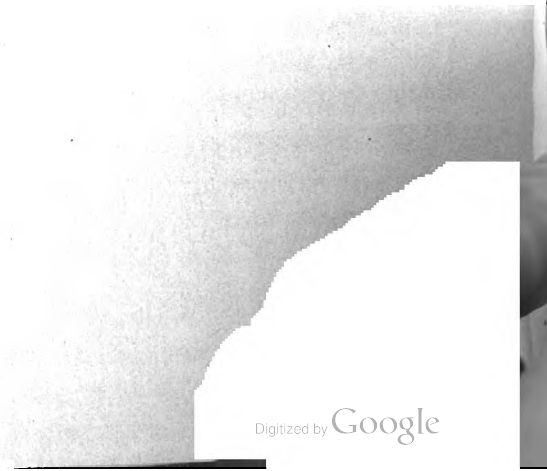


Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

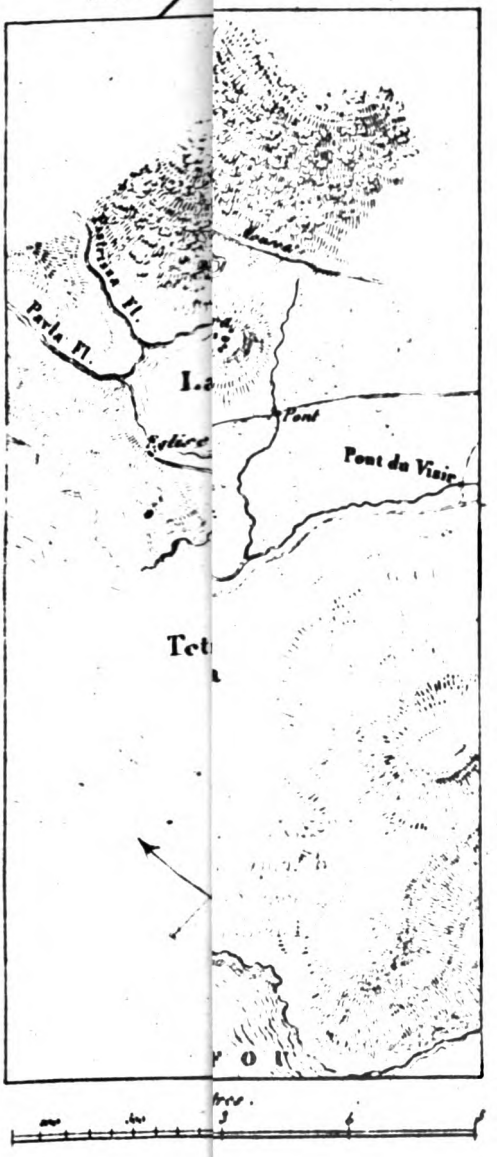

Digitized by Google

Croq[illegible] BOUTHROTON)

Digitized by Google

Digitized by Google

Croy (SOUTHROTON)



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

celles de port Panorme, et de Santi-quaranta du vacouf (1) de Sainte-Sophie de Constantinople, auquel leurs revenus appartiennent.

La Saronia, de l'endroit où l'on quitte ses bords pour descendre à Cataïto, coule vers Moursia village grec, distant de quatre lieues de Conispolis, autour duquel elle forme un marais rempli de rizières, d'où elle sort pour se rendre dans le Simoïs, au-dessous du château moderne de Buthrinto. Tel est le système des eaux de la Chaonie. Si on suppose que les seules villes l'Éléonte, d'Onchesme, de Phenice, de Buthrotum et de Phanote, possédèrent, comme on peut raisonnablement le présumer, une population de quatre-vingt mille ames, on peut juger quelle fut sa splendeur. On voit au contraire, par ce que j'ai dit, à quel degré de misère cette contrée est réduite, puisque l'ensemble du gouvernement de Delvino et de tous ses villages présente à peine un total de dix-sept mille individus chrétiens et mahométans.

---

(1) Vacouf, legs fait à une mosquée. Les Turcs répètent, *tous les biens consacrés à Dieu doivent être respectés.* Celui qui craint qu'on ne s'empare de sa propriété en lègue une partie à une mosquée, et quelle que soit la modicité du don, tous ses immeubles sont hypothéqués pour en répondre. Ce système répond à celui de nos *oblata.* L'état, dit Dohsson, ne perçoit aucun droit sur ces legs, mais dans des moments de détresse, le fisc met la main sur les dons testamentaires faits aux mosquées. Des fethwas déclarent dans ce cas que les testateurs acquièrent plus de mérites spirituels par l'application de leurs legs aux besoins de l'état.

Code civil turc, liv. IV.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Topographie du canton de Pogoniani ou Palæo-Pogoni. — Emplacement présumé d'Omphalon. — Panégyrie. — Lac de Dgérovina, anciennement appelé Pambotis. — Sources de la Thyamis. — Ruines de Velas, plus anciennement appelée Photice. — Cataracte de Glizani. — Indication des principaux villages situés dans la vallée supérieure de la Thyamis. — Particularités d'un voyage fait avec le visir Ali pacha dans cette contrée; sa manière de rendre la justice.

Après avoir décrit la partie septentrionale de l'Épire, depuis le bassin de la Hellopie, je passe à la potamographie de la Thyamis ou Calamas, qui se rattache à mon itinéraire de port Panorme à Janina, que le lecteur connaît par ce que j'ai dit précédemment. J'ai donné les distances entre Delvino, Moursina, Palæo-Episcopi, Xérovaltos, le pont du Célydnus, situé à l'entrée du vallon de Bouveri, et on a vu par l'exposé de mes routes, comment les étages des montagnes s'élèvent jusqu'à la hauteur de Delvinaki.

En quittant à cette distance le chemin qui conduit à Mouchari, si on tourne au N., on suit une rampe pratiquée au flanc des coteaux, qui donne entrée dans le cratère de Delvinaki, en laissant à droite une coupole, couronnée d'une chapelle dédiée au prophète Élie, dont le culte a remplacé celui du soleil, sur presque toutes les montagnes de la Grèce.

Ce fut le 15 mai 1806, que je descendis pour la première fois à Delvinaki. Jusqu'alors je n'avais vu dans l'Épire, que des villes ou des villages bâtis dans des lieux escarpés, d'autres attachés aux créneaux des

Digitized by Google

montagnes comme des aires d'aigles. J'en trouvais un placé au fond d'un entonnoir et caché dans une espèce de coupe formée de rochers, qui semblent le dérober aux recherches des voyageurs. La population était en fête, on célébrait une panégyrie (1) composée, comme au siècle de Rhée, des laboureurs et des bergers de la Thesprotie. Des danses formées par les plus belles femmes de l'Épire, vêtues de bure blanche, la tête et le col enveloppés d'un chale de laine jaune semblable au voile de l'aurore, couvraient la place publique. Dans une autre partie du lieu des exercices, les jeunes gens, parés de bluets et de fleurs de grenadier, formaient des chœurs séparés. Les vieillards, assis à l'écart, paraissaient, à leur gravité et par leurs suffrages, présider une de ces solennités antiques, dans lesquelles l'heureuse Grèce, mère des plaisirs, couronnait ses enfants au milieu des acclamations des peuples accourus à ses fêtes.

A peine descendu de cheval, je vins prendre part à l'allégresse publique, et les Gérontes, qui m'accueillirent avec amitié, me donnèrent une place à côté d'eux. J'avais laissé mes Turcs au logis, avec défense d'en sortir, et cette attention qu'on sut apprécier me valut des égards que sans cela je n'aurais pas obtenus. J'étais à mon aise au milieu de ces bons Thesprotes, et je me crus un moment transporté parmi mes compatriotes,

(1) Les panégyries de la Grèce étaient, comme on le sait, des solennités ou fêtes publiques. On se sert maintenant du même mot pour désigner une fête de village, ou une foire ouverte au commerce. Πανήγυρις, fête publique, Hérodot., lib. VI; foire ou marché, Cic. Tusculan. Hesych. Sanct. Basil., epist. ad Chilon. Theophylact. Simocat., lib. IV, c. 51.

Digitized by Google

tels que je les avais vus aux jours de ma jeunesse, lorsque la France vivait dans l'innocence de ses mœurs aimables et folâtres.

A l'apparition des premières étoiles, on alluma des fanaux remplis de bois résineux, et les voix discordantes des hommes qui alternaient avec les femmes éclatèrent! On chanta la gloire des rois chrétiens qui chérissent leurs peuples, on chanta les charmes de la paix, en déployant les longues évolutions de la danse Roméique? On se disposait à commencer la Pyrrhique, qui fut inventée par les Crétois, lorsqu'au signal donné par la simandra les danses s'arrêtèrent, et les regards se portèrent du côté où le son de l'airain (1) s'était fait entendre. Bientôt on aperçut un long cortège descendant de la montagne précédé des *Dadoucho-phores* qui tenaient des torches de pin enflammées, et de gens portants des drapeaux. Chacun avait fait silence, lorsque les chants de l'épithalame se firent entendre. « Vous épousez, » disaient les choryphées de la scène pastorale, « le fils du roi, « vous êtes la reine du hameau, ô la belle des belles, « *Io! Io!* » et des instruments rustiques exécutaient la ritournelle de ce distique, qui fut couvert de mille et mille *Io* répétés par les assistants.

---

(1) Σήμαντρον. On supplée aux cloches, dont l'usage est défendu en Turquie, par une plaque en fer, en cuivre, ou en bois, sur laquelle on frappe avec un marteau pour appeler les fidèles aux exercices de la religion. Dans les villes, on se sert d'une crécelle ou du ministère d'un crieur (appelé κράξις, mot qui répond au κήρυξ des anciens) pour annoncer les offices. *Voyez* pour le Simantron, Saint-Ephrem. t. III, p. 257. Goar. ad Eucholog., p. 560.

Digitized by Google

La pompe étant arrivée sur la place publique, la foule fit passage aux mariées, qui parurent les cheveux tressés avec des fils d'or, et la tête couverte du *flammeum* ou voile de pourpre. Des enfants portaient devant-elles sur un carreau, les couronnes nuptiales destinées, hélas! à ceindre encore leurs fronts le jour de leurs funérailles (1). Elles s'avancèrent belles et timides comme la pudeur jusqu'aux pieds des vieillards, qu'elles saluèrent en s'inclinant, et dont elles baisèrent respectueusement la main droite. Soutenues ensuite par le parrain de la couronne (Νόνος), car c'est ainsi qu'on nomme le témoin particulier du mariage (*appelé lui-même couronnement*), elles s'acheminèrent lentement vers la maison des époux, au bruit des tambours de basque, des musettes, et des voix qui recordaient l'antistrophe de l'épithalame.

Après avoir vu défiler le cortège, précédé de la dot de la mariée et du présent de l'époux (2), je ne pus résister au plaisir de me rendre, dès que j'eus soupé, aux noces qui se célébraient, non suivant l'étiquette ennuyeuse des Grecs, au fond d'un harem, mais comme dans l'Eden à la face du ciel, que le premier homme au jour de la création prit seul pour témoin de ses chastes amours. Les convives assis sur la pelouse recouverte de nattes, autour de tables séparées, couronnés de fleurs, étaient tout entiers aux plaisirs. Les torches de pin odorant dont la scène était éclairée ne

(1) Si les époux meurent sans avoir changé de liens, on les pare le jour de l'enterrement de leurs couronnes nuptiales.

(2) Θεωρητέον seu Πρίαιτον. Harmenopul., lib. IV, tit. VII, §. 28.

Digitized by Google

dérobaient rien de la voûte du firmament, embellie par le doux éclat des étoiles, qui se balançaient dans son azur diaphane. On respirait les émanations parfumées des montagnes, des fleurs et des arbres des forêts, lorsqu'un parrain des mariées (Νύμφη) (1), entonna les couplets suivants :

Zelis, au sortir de l'enfance,
Chantait les fleurs et les ruisseaux ;
Ses accents simples et nouveaux,
Au lys donnaient la préférence ;
Et ses nymphes disaient en chœur :
Vive le lys et sa blancheur.

Mon bien-aimé dans la prairie
Cueille des lys pour me parer ;
Le jasmin a beau se courber,
Il dit à sa tige fleurie ;
Et vous répéterez en chœur :
Vive le lys et sa blancheur.

Les lys donnent à la jeunesse
L'air intéressant du désir !
Leur parfum invite au plaisir,
Et semble inspirer la tendresse ;
Répétez donc toutes en chœur :
Vive le lys et sa blancheur.

La nuit était avancée, lorsque je quittai les convives ; j'entendis leurs chants se prolonger, et j'appris à mon réveil, que le jour seul avait interrompu leurs plaisirs, pour rappeler aux travaux des champs

(1) Νύμφη, *Sponsa*, Spanh., in v. 110, hymn. ad Apollon.; Euripid., Ion. v. 220.

Digitized by Google

ces hommes, dont des siècles d'esclavage n'ont pu effacer le caractère aimable.

Delvinaki, que j'appelle Omphalon (1), occupe le pourtour d'un entonnoir dont la position est unique dans l'Épire, et qui dut être très-anciennement habité, puisque dès le temps de la conquête par les mahométans, il fut inféodé à l'apanage des sultanes à titre de dotation. Ainsi la confiscation mise en pratique par les Turcs, envahit le domaine des Césars, les biens des églises et des seigneurs chrétiens auxquels ils succédaient, par le droit barbare du plus fort. Il n'y a pas de ruines apparentes à Delvinaki; mais en bâtissant l'église située au milieu de la place, ainsi qu'une maison d'Ali pacha, on a découvert des débris de colonnes, qui prouvent l'existence d'une ville ancienne, au fond de ce cratère. Au reste, ce bourg, quel qu'ait été son nom ancien, possède une population de six cents chrétiens, qui seraient heureux, si on les laissait jouir des fruits de leurs travaux.

Une lieue au midi de Delvinaki, après avoir franchi des coteaux, on entre dans la voie commerciale de Janina. On se dirige alors à l'orient au milieu des bois, en doublant de quart de lieue en quart de lieue des croupes dépendantes du mont Chamousi, qui expire à l'orient de la vallée de Pogoniani sur les bords de la Thyamis, au détour qu'elle fait pour entrer dans le bassin inférieur de la Thesprotie. Les montagnes de Delvinaki, couvertes de vastes rideaux de chênes, se rattachent directement au mont Papingos, en arrière du village de Dgerovina, qu'elles enveloppent de leurs vastes contours.

(1) Omphalon Ptolem., lib. III, c. 14. 45, 30. 38, 40,

Digitized by Google

On m'avait raconté que son lac (1) était la source de la Pistritza, qu'il n'avait pas de fond, qu'il absorbait les objets qu'on y jetait et mille autres histoires pareilles. Deux fois j'avais parcouru ses bords, sans pouvoir m'y arrêter, lorsqu'une occasion particulière qui me donnait le temps d'y séjourner, se présenta. On venait de trouver des mines de soufre dans le mont Chamousi, et Ali pacha, avide d'une pareille découverte, m'ayant engagé à faire un voyage avec lui pour les visiter, je me rendis à son invitation. Fixé à Dgerovina, je ne fus pas long-temps à connaître que les rapports qui m'avaient été faits par les Grecs, relativement à son lac, étaient des fables de leur invention. Le visir Ali m'apprit qu'il l'avait traversé autrefois en bateau, ce qui détruisait les contes qu'on débite encore sur la prétendue absorption des objets qu'on y jette, à moins, dit-il en riant à ceux qui nous écoutaient, que *ce ne soient des pierres*. Il nous dit ensuite, comment ayant fait examiner sa profondeur, la sonde avait rapporté immédiatement au bord de la plage, trente brasses, puis quarante, et dans le milieu, de cent jusqu'à cent vingt. Mais il ne put s'empêcher de rire, quand je lui dis qu'un des professeurs attachés au collége de Janina, prétendait que le lac coulait sous terre, comme celui de Labchistas, et qu'il formait la Pistritza ?

Cet homme, repartit-il, ne sait rien voir naturellement. Il a pourtant demeuré ici; mais, comme ses pareils, il aime mieux s'en tenir aux vieilles histoires qu'on

(1) *Voyez* liv. I, c. 7, t. I de ce voyage. Le lac de Dgérovina ne serait-il point le *Pambotis* des Molosses, indiqué par Eustat. *ad Odyss.*, lib. III, v. 188.

Digitized by Google

leur débite, que de vérifier les faits. J'en connais, en regardant son Kiaya (1), qui font comme cela, *des contes à dormir debout;* qu'en penses-tu, savant? Le Kiaya, tout interdit, ne savait que répondre. « Ce docteur là, poursuivit-il, est encore de ceux qui lisent dans les brouillards. Croiriez-vous qu'il prétend que la peste se compose d'une multitude d'animalcules qu'on pourrait voir à l'aide d'une loupe, si on en avait une assez forte? » Et après s'être égayé aux dépens du Kiaya: « Tu dîneras avec nous, lui dit-il, qu'on apporte du vin, du meilleur, entendez-vous, il est fort bon ici. Tu en boiras, n'est-ce pas? » dit-il en apostrophant celui qu'il mystifiait. Comme il s'en défendait: « Mais autrefois tu n'étais pas difficile, et puisque tu prétends réformer ta conduite, va manger à la cuisine. — Mais, seigneur, la loi de notre prophète? — Tais-toi, je suis prophète dans mon pays, et si je voulais, ajouta-t-il ironiquement, je t'en ferais bien convenir. » A ces mots, le pauvre Kiaya se retira dans un autre appartement pour prendre son repas.

Nous restâmes en tête à tête; le cortège brillant des pages et des officiers de bouche ayant dressé le service sur un large plateau en vermeil qui sert ordinairement de table, on nous présenta d'abord quelques mets dans de belles porcelaines de Sèvres, ornées de dessins de l'école française. Suivant son usage, on servit au visir un agneau entier du poids de douze livres, dont il avala sans mâcher plus de la moi-

(1) Lieutenant-général du visir. On verra avec quelle ironie amère S. A. traite ses confidents les plus intimes, et le *mauvais ton* de sa conversation habituelle.

Digitized by Google

tié, ainsi que des gousses d'ail, des œufs durs, une anguille rôtie au four, et une foule d'objets; se contentant de toucher du doigt un plus grand nombre de plats, pour montrer qu'il les agréait, et qu'on pouvait les retirer; lorsqu'arrivé au riz bouilli ou pilaw, plat ordinaire de dessert chez les Turcs, sur lequel on répand de la crême caillée, le visir en enfonçant sa cuiller, découvrit une pelotte de plumes, qui prouvait qu'on l'avait fait cuire dans l'eau bouillante où les aides de cuisine plongent les volailles pour les dépouiller. Je vis alors pâlir le satrape, et un mouvement de frayeur saisir les assistants : « *Qu'est-ce, comment?*..... » Sa voix s'altérait, lorsque ses regards tombant sur les miens, il ne put poursuivre son discours, et partit d'un éclat de rire. « Tu vois, mon fils, comme je suis servi? Oh! quelque jour, je les ferai pendre. — Cela ne leur apprendra pas à faire la cuisine. — Si fait, si tu savais comme cela est nécessaire pour le bon ordre. — Pour cette fois au moins vous leur ferez grace?—Oui, mais j'exige qu'ils mangent le pilaw cuit à l'eau de vaisselle, avec les plumes sans les éplucher. » Et la sentence fut exécutée à la lettre; « sans toi, dit-il, sa tête serait dans la cour (1). »

(1) Il y en avait dans ce moment une demi-douzaine d'exposées, et comme c'étaient celles de chefs de voleurs, on allait les expédier à Constantinople. Cet usage barbare, que je voyais se renouveler, était pratiqué sous les empereurs chrétiens d'Orient. Ainsi Adolphe promit d'envoyer les têtes des tyrans à Honorius. Les têtes de Sébastien et de Jovien, dans un autre circonstance, furent exposées sur des pieux, aux portes du palais. (Byzant., t. I, p. 148. Gott. Stritt. Gottic., cap. III, §. 41. Labbe in not. p. 96.) On lit dans un des historiens du bas-empire qu'un certain Georges Disypate, lecteur de la

Digitized by Google

Comme j'avais pris mon logement au sérail de Dgerovina, afin d'être à proximité du visir, sans habiter le même village déja encombré par son entourage, je me trouvai réuni au docteur Louis Frank, qui était alors son médecin, avec lequel je passais mes moments de loisir. Nous reconnûmes ensemble le cours de la Calamas ou Thyamis, qui sort à l'orient du lac. Les paysans nous dirent qu'ils pêchaient dans ses eaux des truites et des écrevisses (Πεστρόφαις καὶ Καραβίδαις), et qu'ils y prenaient au moyen de la ligne, quatre espèces différentes de poissons, parmi lesquelles, les carpes sont la plus nombreuse.

La soufrière, objet de notre voyage, sur laquelle on avait déja fondé de grands projets et des spéculations, se trouve à la surface de la terre en remontant le lit d'un torrent par le travers méridional du lac, dans le mont Chamousi. Les masses qu'on en avait extraites présentaient le soufre natif englobé dans une enveloppe terreuse de couleur noire. On fit des essais en petit, on commanda des fourneaux, on allait faire expirer les paysans dans les fouilles, car déja les ordres étaient donnés pour former des ateliers destinés à travailler par corvées. Mais la maladresse d'un italien préposé à la direction des opérations, ayant brûlé le soufre, au lieu de le distiller de sa gangue,

---

grande église d'Amorgos, fut menacé par l'empereur Andronic Comnène d'être mis à la broche, rôti comme un *cochon de lait* et envoyé ensuite à sa femme. Ce qui embarrasse l'historien, c'est de savoir, dit-il, où le pieux empereur aurait pu trouver un plat assez grand, pour faire servir à madame Disypate un homme aussi gros et aussi gras que son mari. Nicetas in Andron., l. I, p. 201.

Digitized by Google

dégoûta heureusement le visir d'un dessein auquel il renonça avec autant de légèreté qu'il avait mis d'empressement à l'entreprendre.

Dans ce voyage, comme nous prîmes notre chemin de retour à Janina, le long de la chaîne du mont Chamousi, nous passâmes devant Moucheri, tchiftlik éloigné d'une demi-lieue de Mouchari, qui envoie des eaux à la Thyamis. Trois quarts de lieue plus loin, nous laissâmes à droite, sur le penchant de la montagne, une autre métairie, et en tournant au nord pendant un mille, nous arrivâmes à un *ambari* ou magasin de grains, dans lequel le visir nous avait précédés. J'entrai dans ce grenier, au moment où les habitants de Coucoulios (1) venaient de répandre devant S. A. un vase de lait, et des poignées de farine, en signe de l'abondance qui naît sous les pas de l'homme puissant. *Vivez, lui disaient-ils, vivez, et soyez rassasié d'années* (ὦ πολυχρονισμένε, νὰ πολυχρονίσεις); *mais faites-nous pendre, faites-nous noyer, ou diminuez les impôts qui nous accablent.*

Le pacha, sans paraître entendre ces gémissements, m'ayant affectueusement invité de m'asseoir sur un tas de grains de maïs recouvert d'un tapis, fit signe aux paysans de se retirer, en leur disant *d'aller en paix, de prier Dieu pour lui, et que, si la Providence le conservait en santé, rien ne leur manquerait.* Enfin il terminait sa harangue par sa phrase paternelle accoutumée : Que *je sois bien moi, mes enfants;* et ceux-ci, éconduits par ce formulaire, avaient déja

(1) Coucoulios, village situé un mille au S. de l'*ambari*, dans le mont Chamousi.

Digitized by Google

passé la porte, lorsqu'il les fit appeler. Je crus qu'il se ravisait en faveur de ces malheureux, quand il leur dit *qu'il les portait dans son cœur!* et après un moment de silence: *Pour preuve de cela, vous me bâtirez à vos frais, une maison faisant suite à ce magasin, dans le délai de six mois, sans y manquer, ou malheur à vos têtes!* (κρίμα στοὺς λαιμούς σας)(1). «Toi, écris», dit-il à l'un de ses secrétaires, auquel il dicta le plan, les dimensions et le devis du sérail qu'il voulait; et ajoutant au milieu de gros éclats de rire: « La position « est délicieuse, je veux souvent venir faire des par- « ties de chasse ici, il m'y faut un pied à terre ».

A cette décision, qui ruinait tout le village, je ne pus cependant m'empêcher de rire. « Voilà comme tu es, » me dit le visir; « ces coquins-là m'ont mangé tout mon « bien, ils me doivent des trésors, les intérêts des in- « térêts; d'ailleurs ils étaient les ennemis de mon « père. » Comme les paysans qu'il accusait ainsi, n'étaient pas nés, lorsque le père d'Ali pacha, qui était un pauvre bey de Tebelen, existait, cela me rappela la fable du loup et de l'agneau, que j'allais raconter à son altesse, lorsqu'un de ses conseillers me fit signe de ne pas plaider la cause des habitants de Coucoulios.

Comme, dans ses voyages, le visir tient ses assises partout où il se trouve, dans un palais comme sur le bord d'un fossé, on vit paraître les moines du monas-

(1) Ces expressions sont techniques et comme sacramentelles dans les boïourdis ou ordres d'Ali pacha, dont voici les finales: ξαιφνα, exécutoires; ὄχι ἄλλο, sans y manquer, *ceux-ci admettent réflexion*; χωρὶς ἄλλο, sans autre avis, *est plus pressant;* τὸ μαῦρο φίδι σοῦ βγάλει τὰ μάτια, ou le serpent noir vous arrachera les yeux, *sans réplique.*

Digitized by Google

tère de Sosino (1), qu'il avait appelés devant son tribunal. On leur demanda compte des dîmes appartenant au fisc et du fermage des parcours ? Comme ils produisirent des quittances scellées du cachet de son altesse, elle les condamna par grace spéciale, (sous prétexte qu'ils ne l'aimaient pas), à couper, charroyer et transporter chaque année à Janina, pour le service de son palais, huit mille morceaux de bois de chauffage. Ils furent acquittés à ce prix; mais en sortant de l'*ambari*, ils se virent arrêtés par Mouctar pacha, qui était venu rejoindre son père; il leur ordonna à son tour de ne pas manquer à lui apporter une égale quantité de bois, pour ses besoins particuliers.

On introduisit un papas, dénoncé par les habitants du village de Grebignio (2), comme étant la cause de l'incendie d'une tour, dont la garde était confiée à ses soins, en qualité de dervendgi. Les paysans criaient que c'était un ivrogne (3), un homme incapable. Le visir dit pour toute réponse, qu'il voulait sa tour dans l'état où elle était, lorsqu'il l'avait nommé Belouk-bachi ou capitaine. A cette sentence, le papas répliqua, sans se déconcerter, qu'il ne l'aurait pas, « quand tu devrais, dit-il, me faire pendre, ce qui ne sera pas. — Bon, dit le visir, cela est particulier. — D'abord, seigneur, je n'ai au monde pour tout bien que ma

(1) Sosino, une demi-heure S. O. de Coucoulios, sur un pic; il y a tout auprès des ruines cyclopéennes.

(2) Grebignio, une heure S. E. de Sosino.

(3) Ivrogne, μεθύαρας, Λασπάς; de pareilles invectives ne seraient pas reçues devant nos tribunaux; mais ici tout se fait et se dit, à la manière *des héros d'Homère*.

Digitized by Google

femme, qui est vieille, et quatorze chèvres qu'elle mène paître dans les montagnes. Quand on vendrait tout cela, il n'y aurait pas de quoi faire construire la porte de la tour; mes ennemis le savent? Mais ce que ton altesse paraît ignorer, c'est que ces hommes, si zélés pour son service, lui doivent depuis plus de douze ans les dîmes du vin; eux qui me taxent d'ivrognerie, ils font payer le vin aux pauvres, et ils le boivent. — C'est ainsi qu'on me sert, repartit en soupirant le visir, puis on s'étonne comment je suis pauvre (1); et cela fait par an? — Plus de dix milles oques de vin, seigneur, sans compter l'eau-de-vie qu'ils distillent. — Oui, du vin, de l'eau-de-vie! je n'ai personne, personne au monde dans mes intérêts; voilà comme on me ruine; et cela fait? — Plus de quatre mille piastres par an, seigneur, au bas mot. — Voyez, cinquante mille piastres et autant d'intérêts, car ils m'ont sans doute volé bien d'autres choses? Mon fils, je te fais Codja-bachi (primat), à la place de tes dénonciateurs, qui resteront en prison jusqu'à ce qu'ils aient payé ce qu'ils me doivent. Le village rebâtira la tour brûlée à ses frais; pour toi, sers-moi fidèlement. — Mais, seigneur, où logerai-je? Je suis nu, qui m'habillera? — Je te donne d'abord la maison de ce fripon-là, dit-il en désignant un des *Codja-bachis destitués*. Puis s'adressant à un de ses secrétaires : « Écris un *bon* sur les marchands de Janina, afin que pour *l'amour de moi*, ils aient à habiller le papas de la tête aux pieds, et comme il faut. »

---

(1) Ali pacha aime à dire qu'il est pauvre, Εἶμαι φτωχός; le pauvre homme a plus de cent millions dans ses coffres à Tebelen et à Argyro-Castron.

Digitized by Google

On allait appeler d'autres causes, lorsque je me retirai. Le conseiller, qui m'avait fait signe de me taire, me dit, quand nous fûmes éloignés : « Vous voyez un « échantillon de notre gouvernement; c'est partout la « même chose, en petit ou en grand. Moi, qui suis « Turc et favorisé du prince, je ne pourrais pas dire si « je coucherai demain dans mon lit. Vous vouliez faire « une remontrance pour les habitants de Coucoulios; « rassurez-vous, le sérail ne sera pas bâti. Philippe « (surnom qu'il donnait à Ali pacha, en faisant allu- « sion au père d'Alexandre, qui était un fourbe pareil), « veut ruiner les habitants, afin de les forcer à lui vendre « leurs immeubles, et à faire de leur village un tchiftlik; « voilà tout le secret. Les Codja-bachis qu'on vient « d'arrêter seront dépouillés, comme le papas qui les « remplace, quand on l'aura laissé s'enrichir. Voilà « comme tout marche ! Les primats volent les Grecs, « les pachas les avanisent; le sultan hérite des visirs, « et il est pillé par ses femmes, par ses courtisans; « telle est la circulation habituelle de la richesse pu- « blique. C'est là le tableau de notre empire, qui, « malgré ses incohérences, les rébellions et les pestes, « se soutient et se soutiendra aussi long-temps qu'il « plaira à Dieu de permettre son existence. »

Ce tableau n'était pas exact; car la terreur, qui comprime tous les sujets d'un monarque absolu, fait enfouir et perdre une grande partie du numéraire. Cette remarque aurait pu nous conduire à nier qu'il existe en Turquie des lois conservatrices de la propriété et de la sûreté des personnes, ou qu'elles sont non avenues par leur inexécution. Mais comme le soleil baissait, je quittai mon raisonneur, pour me rendre

Digitized by Google

au monastère de Jacovo, où mon logement était marqué (1). Je vis le cortége de Mouctar pacha, qui se dirigeait avec ses fauconniers et ses équipages, du côté de Calibaki, d'où il se proposait de retourner à Janina, en parcourant la chaîne du Mitchikéli, pour se livrer aù plaisir de la chasse.

Le monastère de Jacovo est situé sur une terrasse entre les deux branches qui coulent des sources mères de la Thyamis. Si on ne savait pas dans quel état de mutilation les ouvrages des anciens nous sont parvenus, on croirait qu'ils ne connurent que l'embouchure de ce fleuve; mais il est probable qu'écrivant pour des hommes pratiques des lieux, ils se sont contentés, comme le fait Thucydide, de dire qu'il sépare la Thesprotie de la Cestrine (2). Cette désignation, aussi vague que celle d'Athénée, qui le fait sortir de la Thesprotie, dont les limites et le nom furent souvent confondus avec le pays des Molosses (3), ne pouvant de nos jours servir à fixer un point géographique, je m'appliquai à le déterminer (4).

En entrant au couvent, je trouvai le Kiaya du visir

---

(1) Jacovo, un mille N. O. de l'Ambari de Coucoulios.

(2) Ῥεῖ δὲ Θυάμις ποταμὸς ὁρίζων τὴν Θεσπρωτίδα καὶ Κεστρίνην. Strab., lib. VII, p. 314; Cic. Attic., VII, II; Pausan., I, II; Ptolem., lib. III, c. 14, 46, 30, 30, 6; Plin., hist. nat. Thucyd., lib. I, 27, 46.

(3) Athen., lib. III.

(4) Les traducteurs de Strabon, induits en erreur par Meletius (géograph., p. 317), ont pris la Thyamis pour l'Achéron, et réciproquement ces fleuves l'un pour l'autre (Strab., l. VII, p. 324, n. 4.). Cependant ils n'auraient pas dû oublier que

Digitized by Google

et son divan-effendi (1), installés dans la meilleure cellule, où je dus me loger avec eux. Comme la conversation de ces deux personnages n'était rien moins qu'amusante, je les quittai presque aussitôt, et je profitai du restant du jour pour prendre les gisements des villages et des points principaux de mon horizon.

Je relevai en conséquence avec la boussole, trois quarts de lieue au N. O., le beau village de Calibaki, au-dessus duquel la seconde branche de la Thyamis prend sa source dans le mont Papingos (2). Je ressaisis, par cette détermination positive de l'origine de la Thyamis, un fait géographique capable de me faire discerner la démarcation des provinces anciennes; et je terminai ainsi une de mes journées de recherches dans la vallée de Palæo-Pogoni.

---

l'Achéron et non la Thyamis se déchargeait au port Glychys; Polybe atteste ce fait d'une manière positive. Et Thucydide affirme que *le promontoire Chimerium* (c'est-à-dire l'enclave de Parga), *sépare leurs embouchures*; ὧν ἐντὸς ἡ ἄκρα ἀνέχει τὸ Χιμέριον. C'est du nom même de Thyamis, que les Epirotes prononcent *Thyamas* et *Kyamas*, qu'est venu celui de *Calamas*, car je n'ai jamais vu de roseaux dans son lit, qui roule des eaux presque toujours limpides.

(1) Divan-effendi, chef du secrétariat turc du visir. Cet officier est à la nomination du conseil d'état de l'empire, et a son sceau particulier pour l'expédition des affaires qui sont de sa compétence, ainsi que pour le contre-seing des satrapes.

(2) Une demi-lieue N., Dougliana; du précédent, une lieue S. E., Zapandi; deux milles N. du précédent, Gaboria; du même, deux lieues N., Vradetto, situé près de la route postale de Janina, qui passe par Ravenia et Ostanitza.

Voyez liv. II, c. 3 de ce voyage.

Digitized by Google

A la nuit tombante, le docteur Louis Frank (1) nous rejoignit; et après le souper, pendant lequel le Kiaya fit parade de sa science, par des récits nécromantiques et des dissertations sur l'astrologie judiciaire, rêveries qui sont la maladie d'esprit ordinaire des Turcs (2), on s'étendit sur le plancher pour tâcher de dormir. Comme je ne pouvais trouver le sommeil dans un réduit rempli de fumée, je cherchai dans le monastère quelqu'un d'humeur à faire la conversation.

J'errais sous la galerie, lorsque je rencontrai le prieur au fond d'un corridor, où il s'occupait à carder de la laine. Il m'apprit que son couvent, qui avait autrefois plus de trente moines et autant de frères servants, jouissait d'une dotation de dix mille piastres de revenu

---

(1) Aujourd'hui médecin de l'archiduchesse Marie-Louise de Parme, veuve de Napoléon.

(2) Les Orientaux ont un penchant inné pour la science occulte et les pronostics de l'astrologie. Le christianisme n'avait pu guérir de cette faiblesse Constantin, qui fit tirer l'horoscope de Constantinople par l'astrologue Valens, le huitième jour de la fête de sa dédicace, tombant au 11 mai. Les Turcs n'entreprennent non plus aucune opération majeure, sans recourir aux devins, et le grand seigneur a plus d'une fois fait demander des livres d'astrologie aux ambassadeurs des puissances chrétiennes. Le premier astrologue, Munedjim bachi, tient rang parmi les officiers de l'empire. Ses travaux consistent à la rédaction de l'almanach, qui au lieu de la connaissance des temps indique les jours heureux et malheureux, ceux propres à entamer une affaire, à acheter des esclaves, à se marier, à se vêtir d'un habit neuf, etc. — Cedren., p. 284. Lalande, *Astron.*, t. I, l. 3. Dohsson, t. VII, p. 11.

Digitized by Google

en biens-fonds. Comme je lui demandai s'il avait des manuscrits : « Ah ! dit-il, de vieilles histoires, Dieu « nous en préserve; nous sommes orthodoxes, et tout « ce que ces *Juifs d'Hellènes*, qui ne parlent que d'hé- « résies, ont écrit, a été, Dieu merci, brûlé, et le se- « rait encore, si j'attrapais quelques-uns de leur par- « chemins (1). — Mais, lui dis-je, les moines ont été « les conservateurs de ces monuments ; c'est à leurs « soins qu'on est redevable des beaux ouvrages de l'an- « tiquité.... — Je ne sais pas tout cela; ils auraient « mieux fait de carder leur laine. »

Indigné de la grossière barbarie de l'Hégoumenos, je regagnai ma cellule, où le Kiaya, qui n'avait pu fermer la paupière, exerça ma patience par le récit ennuyeux de ses hauts faits. On peut bien croire qu'il fallait être mal à son aise pour n'être pas endormi par un conte aussi soporifique. Je vis avec plaisir paraître le jour, et nous apprîmes par un courrier que le visir nous attendait au khan de Mazaraki, où il s'était rendu avant le lever du soleil.

Nous quittâmes aussitôt Jacovo, et nous marchâmes pendant une demi-lieue à l'orient, en longeant la rive droite de la Thyamis, jusqu'auprès des ruines de Velas, plus anciennement appelée Photice. Je ne pus méconnaître cette ville environnée de marais au midi, comme

(1) Les Caloyers ont détruit plus de manuscrits et de monuments des arts que les barbares qui ont désolé la Grèce. Trouve-t-on une statue ou un bas-relief avec figure : *leur aspect va souiller la lumière du soleil.* Heureux, quand on se contente de l'enfouir de nouveau, car plus souvent on en fait de la chaux ; il en est de même des inscriptions, etc.... les temps sont maintenant changés.

Digitized by Google

le dit Procope (1), dont l'enceinte s'élève au penchant d'un coteau, et offre dans son intérieur des églises ruinées qui appartiennent, ainsi que les remparts, aux temps du Bas-Empire. On ne sait pas comment Velas, qui existait encore dans le quatorzième siècle, avait pris ce nom au lieu de celui de Photice (2), qu'elle portait auparavant. Mais il est probable que celle-ci remontait à une haute antiquité, puisqu'on y a trouvé des statues (3) et des débris d'architecture, qui indiquent qu'elle fleurit au temps des *Hellènes*. On pense dans le pays que Photice ou Velas fut la capitale du canton de Pogoniani; et on sait à quelle époque elle fut renversée par les Turcs (4).

Le canton appelé Pogoni (la barbe), ensuite Palæo-Pogoni, et Pogoniani par les Byzantins, s'étend depuis Delvinaki par une ligne qui suivrait le Thalweg de la Calamas, jusqu'au-dessous du monastère de *Patères*, et qui, remontant à l'E. par la Velchis, embrasserait le vallon de Janina, jusqu'à la hauteur de Castritza. Les Grecs disent à ce sujet, mais sans pou-

---

(1) Au nombre des villes restaurées par Justinien dans l'Épire, Procope, sans trop savoir ce qu'il dit, cite Justinianopolis, ou dit-il, Hadrianopolis, Nicopolis, Photice, Phanote. Ces deux dernières étaient situées dans *des lieux bas et marécageux*, où il voulut qu'elles restassent, en faisant élever des citadelles sur les hauteurs. PROCOP., *De Ædific.*, lib. IV.

(2) *Voyez* liv. II, c. 4 de ce voyage.

(3) Le visir Ali pacha m'a dit avoir trouvé lui-même dans des fouilles qu'il y avait faites, une tête de statue humaine de proportion colossale, *grosse comme celle d'un buffle;* ce fut son expression.

(4) *Voy.* liv. I, c. 10 de ce voyage.

Digitized by Google

voir produire aucune preuve historique, que Velas fut le chef-lieu du canton de Palæo-Pogoni. Après la destruction de cette place, on aurait formé de ses habitants une colonie qui bâtit la ville de Pogoniani, près d'Ostanitza; enfin cette autre ville ayant été renversée par les Triballes, les restes de sa population se seraient fondus avec celle de Janina. Ce qui donne une couleur de vraisemblance à cette tradition, c'est que la foire de Pogoniani fut transportée vers ce temps-là à Janina, où elle se tient encore tous les ans. Ainsi, ce canton a maintenant pour chef-lieu la capitale moderne de l'Épire; et tous les villages de sa dépendance se trouvent compris dans les limites de sa juridiction.

Comme ce n'est là qu'une division de convention humaine, je poursuivrai ma description par vallées, suivant les plans de la nature qui sont invariables.

En arrière de l'acropole de Velas à l'orient, est situé le monastère de son nom, retraite de six religieux, restés au voisinage des ruines de cette ville, comme les gardiens des tombeaux de leurs ancêtres. Un mille à l'orient, on voit le hameau de Gradèz, et trois quarts d'heure au S. E., Vrondismenos, qui domine le cours du fleuve. Nous nous étions inconsidérément engagés entre ses branches parallèles, croyant arriver directement au pont de Mazaraki, lorsque nous nous trouvâmes arrêtés par leur confluent, qu'il était impossible de guéer. Il fallut rétrograder pendant une demi-lieue entre des marais, où nous vîmes des myriades d'oies et de canards sauvages. Enfin, nous trouvâmes un gué dans la branche de la Thyamis qui coule du lac de Dgérovina, et nous arrivâmes à l'en-

Digitized by Google

droit où il y a une chaussée percée d'arches, d'où nous gagnâmes le Khan de Mazaraki. Le visir s'y trouvait depuis long-temps, et il déjeûnait, lorsque nous nous présentâmes dans un triste état, car son Kiaya et son Divan-effendi étaient tombés avec leurs chevaux dans les fondrières, ce dont il ne manqua pas de leur faire compliment à sa manière. Après cette courte entrevue, son altesse donna le signal du départ, et quitta pour cette fois sa halte sans faire d'avanie; car les habitants de Pagouna (1), informés de son approche, s'étaient sauvés dans les montagnes.

Le village de Mazaraki, situé presque en face du Khan, est groupé sur deux mamelons, à la rive droite de la Thyamis dans une anse. Le fleuve décrit ensuite au midi une vaste sinuosité et revient, en serpentant entre des rives fleuries, s'épancher dans les précipices de Glizani (2). La cataracte qu'il forme avec la masse entière de ses eaux, mesurée à vue d'œil, présente une chûte de vingt-cinq à trente pieds de hauteur. Le lit dans lequel il commence un nouveau cours, est encombré de masses d'une pierre tendre semblable au tuf, jusqu'au-dessous de Hiéromnimi, village bâti à sa rive droite sur une butte argileuse de forme tumulaire

(1) Pagouna, un mille au N. du khan de Mazaraki. Je crois qu'il y eut là un château appelé Pogoniani, qui était probablement la résidence de l'évêque de la XXe éparchie du diocèse d'Illyrie, qu'on a confondu avec celle de Poliana dans la Macédoine. *Voy.* Oriens Christianus, t. II, p. 92 et 94.

(2) Glizani, dérivé du verbe *glistro*, de la langue grecque vulgaire, qui signifie *glisser*.

Digitized by Google

couverte d'arbres. Une demi-lieue au S. E., la Thyamis s'enfonce dans un lit profond au-dessous du couvent de *Pateres*, qui est desservi par vingt-deux moines bien dotés; un mille au delà, elle passe à Lizono, faible village. Presque parallèlement dans le mont Chamousi (1), on aperçoit Brianista et Choutista. Au delà de ce col, trois quarts de lieue dans le S. E., commence au pont de Raïco la vallée inférieure de la Thyamis, de laquelle les auteurs anciens qui nous sont parvenus font quelque mention.

Je revins de la cascade de Glizani à Dzidza dans moins d'une heure, en escaladant les montagnes par la ligne la plus courte; et j'arrrivai à temps pour sauver la vie à deux étrangers, qu'une horde de furieux traînaient devant le visir. J'entendais crier que c'étaient des Francs; et fendant la foule avec mon cheval, j'aperçus deux hommes presque nus et garrottés, qui, en me voyant paraître, s'écrièrent qu'ils étaient *Anglais*. Je leur fis signe d'être tranquilles; et courant auprès du pacha, je fus le premier à l'informer de ce qui se passait. Les Anglais qu'on amena, ayant présenté leurs papiers, firent connaître leur pays. C'étaient deux matelots naufragés sur la côte de l'Acrocéraune, où ils avaient été dépouillés par les Chimariotes. Un d'eux, auquel on avait voulu trancher la tête, avait une plaie au col; cruauté que je ne manquai pas de reprocher

(1) Brianista, trois quarts d'heure S. de Lizono dans le mont Chamouzi; Choutista, une demi-heure S. du précédent, dans la même chaîne. C'est entre Brianista et Lizono qu'on trouve le monastère de Sozino, situé près d'une acropole pelasgique à laquelle est adossé un théâtre de petite dimension.

Digitized by Google

amèrement aux Barbares. Enfin, quoique la Porte fût en guerre avec l'Angleterre, je m'intéressai si vivement au sort de ces infortunés, que le visir les mit à ma disposition. Comme il avait alors le plus grand intérêt à m'obliger, car sans cela mon éloquence aurait été en défaut, j'obtins sans difficulté qu'on leur fournît des vêtements, et l'ordre en fut donné au maître des postes, qui l'exécuta avec autant de célérité que d'économie pour la bourse de son maître.

Je venais de faire une bonne œuvre, lorsque je vis celui qui était chargé de pourvoir à l'habillement des Anglais, appliquer un soufflet à un Grec, et lui enlever sa cape dont il couvrit les épaules d'un des matelots, puis en arracher une seconde à un passant. Administrant ensuite des coups à tout venant, il eut dans un instant trouvé des souliers et des bonnets à ces deux hommes, non moins étonnés que moi, d'une scène qui prouve à quel point il est difficile de faire le bien auprès d'un tyran.

CHAPITRE IV.

Cosmeras. — Ruines de Bounima. — Vallon de Dremichoux. — Théâtre et ruines de Passaron. — Rivière Terino. — Monastère de Paliouri. — Ruines de Tymphé. — Monts Olichiniens ou Tymphéens.

Il ne faut ni art ni science pour exercer la tyrannie; la superstition est le seul frein qui retienne parfois les despotes. Louis XI n'osa jamais jurer sur la croix de Saint-Land, qu'on conservait à Angers, persuadé que ceux qui se parjuraient dans ce cas, mouraient miséra-

Digitized by Google

blement dans l'année (1). Ali, méprisant les hommes, bravant le ciel et son tonnerre quand il se portait bien, avait résolu de violer le droit des gens, en me faisant assassiner, sauf à sacrifier les exécuteurs de son crime (2). J'étais dupe de ses artifices, quand le secrétaire de ses commandements m'avertit de son dessein, en me prévenant de me garder des empoisonneurs. Je crus qu'on voulait m'intimider; mais lorsqu'en 1807 M. Flory consul russe, que j'avais eu le bonheur d'arracher des prisons d'Ali pacha, eut dit à mon frère: *Restez à Corfou parmi nous, écrivez au consul de quitter son emploi, de tout abandonner; jamais il ne sortira des mains d'Ali, s'il ne prend promptement son parti;* fuir, abandonner mon poste, le pouvais-je?.. Dès que j'eus, de concert avec mon frère, résolu d'accomplir ma destinée dans l'Épire, je repris le cours de mes voyages, afin de parcourir la Cestrine qui faisait autrefois partie du pays des Thesprotes.

C'est au vallon de la Hellopie, comme au centre de la rose des vents d'une boussole, que je continue de rattacher mes topographies, en décrivant les parties occidentales et méridionales de l'Épire, qui me restent à faire connaître. Le lecteur, en s'orientant sur la carte, verra à l'O. du Khan de Rapchista, un torrent qui descend de la gorge de Cosmeras; chemin par lequel on passait de Dodone dans la Tympheïde, où les anciens

(1) Mathieu, hist. de Louis XI, liv. VI, c. 16.

(2) Ce premier avis me fut donné par M. Guerini, ancien inquisiteur de Malte, père de la Terre sainte, qui s'étant fait Turc en 1799, et marié à Janina, était devenu secrétaire des commandements d'Ali pacha.

Digitized by Google

avaient fondé Passaron, devenue la capitale de l'Épire, quand l'oracle de Jupiter eut perdu sa célébrité.

Le second printemps, depuis mon arrivée dans l'Albanie, avait ranimé la nature lorque je partis de Janina, pour visiter les vallées situées à la base orientale des monts Olichiniens, que je décrirai en réunissant les observations faites à cette époque, à celles de plusieurs voyages exécutés dans la suite.

Sans monter à Cosmeras (1), lorsqu'on a quitté le Khan de Rapchistas, si on dirige au N. l'espace d'une demi-lieue, on trouve une chapelle dédiée à Saint-George. Près de son enceinte, les Grecs, qui ont oublié les pompes de Passaron, exécutent encore le jour de la fête patronale ou panégyrie de ce saint, des courses dont le prix est un agneau. D'où leur vient cette tradition? Elle existe, c'est tout ce que je sais. En remontant de là, pendant une lieue des coteaux calcaires, on arrive en vue des villages de Costani et de Govigliani (2), dans l'intervalle moyen desquels on trouve, au couronnement d'un mamelon schisteux, une enceinte en maçonnerie pélasgique.

Les habitants de Janina qui ont quelque connaissance des lettres, avaient pensé que ces ruines étaient celles de Cassiopée (3). Je le croyais comme eux,

---

(1) Rapchista, quatre milles et demi S. S. O. de Janina; de là à Cosmeras, village de soixante feux, deux milles et demi O.

(2) Costani ou Gostaniani, une lieue N. de la chapelle Saint-Georges; deux milles E., Govigliani; dans l'intervalle moyen sont les ruines dont je parle.

(3) L'erreur des Grecs vient de la fausse érudition de Chalcondyle; cet historien rapporte que les Albanais, partis d'Épi-

Digitized by Google

lorsque les paysans qui enlevaient des pierres de ses décombres, pour bâtir leurs maisons, me vendirent des médailles auxquelles je fus redevable d'être remis sur la voie. Les unes me rappelaient le type commun des colonies de Corinthe (1), les autres offraient divers emblêmes, lorsque le monogramme (2) d'une d'entre elles me fit soupçonner qu'au lieu de Cassiopée, située plus loin au midi de l'Épire, je devais être sur l'emplacement de Bounima. Cette réflexion me conduisant à d'autres rapprochements, je m'appliquai à suivre les fouilles qu'on faisait. J'y reconnus une des villes pélasgiques renversées par Paul-Émile, restaurée à trois époques différentes, et détruite en dernier lieu par les Barbares, qui ont couvert l'Épire de cendres et de ruines. Aux environs j'avais en vue plusieurs villages (3), dont le plus considérable, situé une lieue au N. O., est Mouchspina.

---

damne pour s'emparer d'Acarnanie (*ou plutôt d'Arta, appelée Acarnania*), passèrent par Janina, autrefois Cassiopée; et ne trouvant pas où placer cette ville ancienne, on l'avait rejetée aux ruines de Costani. CHALCOND., p. 112 et 113.

(1) *Argent.* Tête de Minerve casquée. R. Pégase volant.

Argent. La même tête. R. Le foudre dans une couronne de chêne.

Bronze. Vache à droite allaitant un veau. R. Fleur d'asphodèle dans une couronnne de chêne.

(2) *Bronze.* Tête de Jupiter à droite. R. Foudre dans une couronne de chêne avec la lettre B.

(3) Position des villages : de Mouchspina, trois quarts de lieue N. E., Grammos; deux tiers de lieue, Pérati; une lieue E. quart N. E. de Govigliani; Sodovista, restant E. O. de Janina, une lieue. Entre Grammos et Tista, il y a deux lieues; et deux tiers de lieue, de Tista à Phanerometi.

Digitized by Google

Ces hameaux n'ont qu'un puits commun pour les besoins d'une population de cent trente familles chrétiennes, reléguées dans ses rochers, où le peu de terrain cultivable est d'une fertilité admirable. Mais les paysans, indifférents sur un avenir qui ne leur offre que la perspective de l'esclavage, après avoir déboisé leur pays, arrachent maintenant jusqu'aux racines des halliers de chêne vert ou pournari, pour les vendre. Contents du prix qu'ils en retirent, ils voient dépérir les ressources de l'agriculture, par l'action des pluies et des torrents, qui emportent les terres végétales que retenaient encore les souches, et s'épuiser ainsi jusqu'aux éléments de la fécondité. Aussi on peut prédire que, dans peu d'années, les champs qu'ils labourent encore, privés d'arbres, exposés aux rayons d'un soleil brûlant, ravagés par les eaux, qui ne trouvent plus d'obstacles à leurs cours capricieux, n'offriront qu'une région calcaire, qu'ils seront forcés de déserter. Le besoin du moment l'emporte; et des laboureurs opprimés ne tiennent pas à une terre, qui n'est pour leurs enfants qu'un héritage de travaux, d'humiliations, de douleurs et de peines.

L'aride contrée où sont disséminés les villages que je viens d'énumérer, est traversée par la voie commerciale de Janina, qui passe au pont de Brestani, d'où elle s'élève entre les monts Olichiniens, pour aboutir à Paramythia (1). C'est là, le débouché prin-

(1) La distance entre Janina et le pont de Brestani est de cinq lieues par l'entrée du défilé de Cosmeras, et de quatre lieues seulement pour les piétons qui traversent le village de Sodovitza.

Digitized by Google

cipal qui mène dans la Cestrine ou Chamouri, vers les échelles de Gomenizze, de Nitza, de Syvota et aux Calanques de la partie du littoral voisine de Corfou, qui ne sont plus fréquentées que par les caboteurs Ioniens.

Si on reprend une autre route, à partir du torrent de Cosmeras, après avoir suivi un sentier tracé en spirale à l'O. S. O. sur le flanc des montagnes, on arrive dans trois quarts d'heure à la chapelle de Saint-Théodore, bâtie au milieu d'une futaie de chênes et de poiriers sauvages. De ce point de vue, où l'on jouit d'une fraîcheur délicieuse en été, en descendant pendant deux milles, on arrive aux ruines de Passaron, que les modernes appellent *Palæo-Castron* ou *vieux château* de Dremichoux.

Les Molosses, qui furent une des quatorze nations de l'Épire, avaient, dès l'origine de leur établissement dans cette partie du continent, reconnu pour roi, *Molossus*, issu de Pyrrhus, fils d'Achille (1), qu'on peut regarder comme le fondateur de Passaron. Heureux sous les lois de ce prince, ils avaient vécu depuis neuf siècles, avec des vicissitudes différentes, gouvernés par ses successeurs; et la stabilité du trône s'était maintenue par l'usage. Mais un de leurs princes, frappé de l'abus de l'autorité de quelques-uns de ses ancêtres, et s'apercevant d'un changement de mœurs parmi son peuple, résolut de prévenir une révolution dans l'état. Dans ce but, il voulut, à l'exemple

(1) Homère, *Odyss.*, liv. XIV, v. 315; Thucyd., lib. II, 131, 80; Theop. ap. Strab., lib. VII, p. 323; Scylax Perip. Solin. Polyhist., c. XIII.

Digitized by Google

de Théopompe, roi de Sparte, *ne transmettre à ses successeurs qu'une autorité fondée sur les lois, qui serait d'autant plus imposante qu'elle serait plus régulière* (1). Il remit en conséquence son fils unique aux soins de la nation, pour le faire élever dans des principes conformes au but qu'il se proposait.

« Le peuple, persuadé (2) que rien ne pouvait l'in-
« téresser autant que l'éducation de ce jeune prince,
« en confia le soin à des hommes sages, qui conçurent
« le projet de former sa jeunesse loin des plaisirs et de
« la flatterie. Ils le conduisirent dans cette intention à
« Athènes; et ce fut au sein d'une république, que l'hé-
« ritier du trône s'instruisit des devoirs mutuels des
« souverains et des sujets. De retour dans ses états, il
« donna un grand exemple, en disant au peuple, qu'il
« voulait *limiter son pouvoir*. Il établit donc un sénat,
« des lois, des magistrats. Bientôt après, les lettres et
« les arts fleurirent par ses soins et par ses exemples.
« Les Molosses, dont il était adoré, adoucirent leurs
« mœurs, et prirent sur les nations barbares de l'Épire,
« la supériorité que donnent les lumières aux peuples
« qui les cultivent. »

Depuis ce changement, où l'on vit les rois empressés de déférer aux avis qu'ils croyaient les meilleurs, persuadés que la gloire qui en résultait était moins pour

(1) Cela arriva à l'occasion de l'établissement des Ephores. Théopompe fit alors cette réponse à son épouse qui lui reprochait *de ne laisser à ses enfants qu'une royauté beaucoup moindre que celle qu'il avait reçue : Elle sera plus grande, parce qu'elle sera plus durable :* Μείζω μὲν οὖν, εἶπεν, ὅσῳ χρονιωτέραν.

(2) Voyage d'Anacharsis, c. XXXVI.

Digitized by Google

les conseillers que pour le monarque, *auquel appartenait le pouvoir* exécutif (1), Passaron devint le chef-lieu des états de l'Épire. Les rois, à leur avènement au trône, après avoir sacrifié à Jupiter guerrier, juraient aux peuples, de *régner suivant les lois*, et ceux-ci, *de défendre la royauté conformément aux lois* (2). Aussi, cette ville où l'on vit, peut-être pour la première fois dans le monde, l'union auguste du souverain et du peuple, du pouvoir monarchique et de la liberté avec l'Isegorie, ou jugement par jury (3), fut-elle la plus florissante, et la seule de la sauvage Épire embellie de monuments, dont jusqu'à cette époque de régénération, les arts enfants de la paix, et les lettres, semblaient avoir été bannis. Là, se trouvaient un vaste théâtre, des temples, une acropole consacrée à Pallas (4), des aquéducs, un agora et des portiques ornés de peintures et de statues.

---

(1) Aristot. Politic., liv. V, c. 11; Dionys. Halicarn. exc. Legat p. 744; Plut. vit. Pyrrh., §. 9, 10, 18; Grot. 1., c. 3, §. 12.

(2) Θύσαντες Διὶ ὁρκωμοτεῖν τοῖς Ἠπειρώταις καὶ ὀμνύειν, αὐτοὶ μὲν ἄρξειν κατὰ τοὺς νόμους, ἐκείνους δὲ τὴν βασιλείαν διαφυλάξειν κατὰ τοὺς νόμους. PLUT., *Vit. Pyrrh.*

(3) Cette institution qui distingue essentiellement la monarchie tempérée, remonte aux siècles primitifs de la société. On voit qu'elle était commune aux Macédoniens qui avaient le jury, qu'on prétend à tort avoir pris son origine dans la Germanie. Εἶχον γὰρ καὶ τὴν τοιαύτην ἰσηγορίαν Μακεδόνες. Polyb., lib. V, c. 27. On peut voir sur les serments ordinaires des Molosses; Pott., II, c. 6, p. 261; Pastoret, législation des Épirotes, VIII, pag. 396 et 397.

(4) Pallas présidait aux Acropoles en général et à tous les lieux élevés. OVID., *Fast.*, lib. XI.

Digitized by Google

Comme si on eût voulu punir Passaron de sa prospérité, les Romains, vainqueurs de Persée, lui firent particulièrement sentir les effets de leur ressentiment. Ce fut du sein de ses murs, où Paul-Émile s'était retiré après la conquête de la Macédoine (1), que partirent les ordres de destruction, qui transformèrent l'Illyrie et les provinces les plus florissantes de la Grèce en une vaste solitude. Un jour, un seul jour, vit exécuter l'ordre daté de Passaron, qui ordonnait la ruine de soixante-dix villes, et l'esclavage de cent cinquante mille Épirotes ou Macédoniens qui furent transférés et vendus à Rome et au même lieu, où dans la suite les restes non moins malheureux du peuple de Dieu furent mis à l'encan. Ainsi passa la splendeur première de l'Épire, dont tout le crime était de s'être opposée à l'ambition de Rome, qui ne voulait de gloire, de liberté et d'indépendance que pour elle seule, sur la terre qu'elle opprimait.

Les ruines de Passaron, qui s'était relevée (si on en juge par des restaurations postérieures aux Hellènes), attestent, malgré leur délâbrement, sa grandeur et son importance primitives. On y reconnaît encore l'enceinte bastionnée d'une citadelle (2), qui est dans

(1) Tit.-Liv., lib. XLV, c. 34.

(2) L'acropole ou citadelle a trois bastions de vingt-six pieds huit pouces de saillie sur dix-sept pieds quatre pouces de largeur, dans sa ligne septentrionale. La courtine en pierres de taille est épaisse de huit pieds et demi, dans un développement de cent quatre-vingt-seize pieds entre les bastions. Au front occidental, il y a une poterne pratiquée dans un des fortins angulaires; et à l'orient, une porte de dix pieds d'ouverture, défendue par deux tours quarrées. Au midi, le rempart n'est

Digitized by Google

les proportions de toutes les acropoles connues de l'antiquité; des restes d'édifices et des tombeaux. A l'angle occidental de cette citadelle, faisant face au midi, est adossé un théâtre des plus grands et des mieux conservés de la Grèce. Son élévation découverte, car je présume qu'il y a des attérissements à la base, est de soixante gradins hauts d'un pied superposés en retrait, comme dans toutes les constructions de ce genre. La rangée supérieure de ces siéges, mesurée dans son étendue demi-circulaire, m'a donné trois cents pas; la corde de l'arc à sa partie inférieure entre les escaliers latéraux par lesquels on y montait, cent huit pas, sur une profondeur de trente-huit, dans le sens de la direction de l'orchestre, aboutissant au centre de la première banquette inférieure. Quoique appuyé à un terre-plein, le théâtre, dans sa partie inférieure, reposait sur une arcade voûtée, qui était encore accessible en 1807, mais sous laquelle on ne peut plus entrer, depuis le tremblement de terre de 1809.

Au midi du théâtre et de l'acropole, se trouvait la ville basse ou seconde enceinte de Passaron, qui était environnée d'un rempart défendu par un double fossé. C'est dans cet espace, plus régulièrement fortifié que la citadelle et d'une étendue considérable, qu'on voyait, en 1807, le péristyle d'un temple,

---

flanqué qu'aux angles, le terrain étant coupé de ce côté à une hauteur de soixante pieds au-dessus du niveau de la vallée, par la pente brusque du contrefort des montagnes, à l'extrémité duquel cette forteresse était bâtie. Au midi, on remarque un caveau funéraire, long de seize pieds sur six de largeur, dont la voûte était soutenue par une architrave appuyée sur deux piliers d'un travail grossier.

Digitized by Google

une porte d'entrée, l'Agora, appelé par les paysans *Bazard*, nom qui répond à son usage ancien. Parmi les ruines qui couvrent le terrain, j'avais vu un dauphin sculpté sur marbre, des broderjes d'architecture, et deux têtes presque frustes, qu'il ne m'a plus été possible de retrouver dans mes autres voyages; tant les ruines elles-mêmes sont périssables (1). J'eus même quelque difficulté à me reconnaître en 1813, lorsque je fis lever le plan de Passaron. Le temple autour duquel j'avais compté les bases de plusieurs colonnes, avait été bouleversé, on avait déplacé de très-grandes pierres de ses fondements, la cella en était détruite. Des gens qui n'étaient ni les soldats de Paul-Émile, ni ceux de Bajazet, par un amour mal entendu de découvertes, avaient, sans fruit, comme sans résultat, détruit des restes d'antiquité qui attiraient les voyageurs dans la vallée de Dremichoux.

Les débris échappés aux coups du temps et des barbares ont donc leur terme fatal. On les mutile dans leur vétusté, pour tâcher d'y découvrir le secret du passé. Les paysans les démolissent, afin de servir à leurs besoins, ou pour conquérir quelques sillons, quand, de toutes parts, d'immenses terrains sont délaissés. Lorsque je vis pour la dernière fois Passaron, les Grecs labouraient dans l'orchestre du théâtre. Des chèvres broutaient quelques plantes sauvages qui croissent maintenant autour des gradins,

(1) Sur un linteau en marbre, il y avait des fleurs sculptées. Une autre plaque représentait, avec deux têtes encadrées dans une sorte d'auréole, les initiales D. M.; enfin la chouette était empreinte sur deux pierres qui ont disparu.

Digitized by Google

où des milliers de spectateurs s'asseyaient dans les solennités de l'Épire, pour assister aux représentations des chefs-d'œuvre de Sophocle et d'Euripide. L'écho qui répondait à leurs acclamations ne répétait, au moment où je m'y trouvais que le chant plaintif du laboureur qui déchirait le sein de la terre. A peine pûmes-nous trouver aux environs un arbre rabougri pour nous abriter en face des ruines, que mon compagnon de voyage dessina.

A midi nous nous acheminâmes vers Alepou (1) bâti au penchant des monts Olichiniens. Dans notre route, nous laissâmes à gauche un puits de construction ancienne, une chapelle dédiée à saint Georges environnée de beaux arbres, et nous arrivâmes au village, en remontant le lit d'un torrent. Le primat chez lequel nous descendîmes, me vendit le doigt annulaire en bronze d'une statue colossale, si on en juge par ce fragment, qui pesait plus d'une livre. Il ne connaissait pas le lieu où il l'avait trouvé, ou bien il refusa de me l'indiquer, afin de ne pas se compromettre. C'est cette crainte qui engage les paysans à enfouir les statues et les bas-reliefs, que leur volume ou leur poids ne leur permettent pas d'enlever, pour les vendre clandestinement (2). Ils avaient ainsi recouvert de

(1) Alepou, village du Renard, un mille à l'O. du théâtre de Passaron.

(2) Les pachas semblent être pénétrés de l'esprit du décret de l'empereur Nicéphore qui ordonna en 810, *que tous ceux de ses sujets convaincus d'avoir déterré depuis vingt ans des urnes sépulchrales, ou vases enfouis dans la terre, fussent taxés comme ayant trouvé un trésor.* Τοὺς πρὸς εἴκοσι χρόνων εὑρη-

Digitized by Google

terre, des sarcophages, des marbres et plusieurs autres objets, pour n'être pas accusés d'avoir détourné des trésors, que l'avidité du satrape revendique comme sa propriété, dans quelque partie de ses états où l'on peut en découvrir.

Mon hôte, rassuré sur ma discrétion, me procura quelques médailles des Épirotes, des temps du Bas-Empire, et il fut si content de ma générosité, qu'il voulut me montrer lui-même plusieurs particularités des ruines qui avaient échappé à mes observations. Il me fit remarquer des chouettes sculptées en plusieurs endroits des murailles de la citadelle, le plan entier de la ville, et des détails que je n'aurais pas aperçus. Comme le jour finissait, je le récompensai de nouveau, et nous venions à peine de nous séparer, lorsque nous fûmes rappelés par ses cris. Il était assailli par un chien énorme, et nous ne pûmes, malgré la rapidité de notre marche, le débarrasser assez à temps pour l'empêcher de recevoir des morsures, dont il mourut trois jours après, dans les convulsions de l'hydrophobie (1).

Le bassin de Passaron (2) s'étend l'espace de cinq

κότας καὶ μέχρι τῆς θεῦρο πίθου, ἢ σκιῦος ὀτιοῦν, καὶ αὐτοὺς ἐξαλεφίζεται, etc., etc.

Voyez THEOPHAN. in chronograph., p. 412.

(1) L'hydrophobie des chiens et des loups est très-fréquente dans l'Épire et dans la Macédoine où je l'ai vue se renouveler presque périodiquement vers l'automne. Elle ne se manifeste jamais, dit-on, à Constantinople, ni dans l'Égypte, sans qu'on puisse en dire la raison; mais je pense que la plupart des assertions des voyageurs à ce sujet auraient besoin d'être confirmées par des observations claires.

(2) Maintenant appelé vallée de Courendas, de Dremichoux

Digitized by Google

lieues et demie du midi au N. N. O., jusqu'à la vallée inférieure de la Thyamis, à laquelle il aboutit au-dessous de Souli-Apano. A l'occident il est borné par la chaîne élevée des monts Tymphéens ou Olichiniens (1), et à l'orient par les montagnes de Cosmeras, qui laissent, entre leurs bases, une gorge sinueuse d'un mille, dont la grande ouverture est au septentrion. Une lieue au midi d'Alepou, sur la même ligne, se trouve Melingos, et une demi-lieue au delà, une chapelle dédiée au prophète Élie, bâtie au faîte d'un contrefort qui sépare la vallee de Passaron, du bassin de l'Aracthus ou Lourcha.

D'Alepou, d'où je prends pour cette topographie mon point de reconnaissance, en remontant au N., on passe, au bout d'un mille, aux cabanes de Tzérénovitza, près desquelles il existe un moulin alimenté par les sources mères du Térino, et une chapelle consacrée à saint Nicolas. De l'autre côté du ruisseau, s'élève une seconde chapelle bâtie sous l'invocation du *sommeil de la vierge*, emblême de sa *glorieuse ascension*; et à trois cents toises de là, on arrive au village de Dremichoux. Des sources abondantes et innombrables, qui coulent des flancs de la montagne, grossissent le cours du Térino.

En examinant quelques restes de maçonnerie, je crus reconnaître qu'elles coulaient autrefois dans un canal, et comme j'avais remarqué que Passaron n'avait

---

et de Théritchiani. On le connaît sous ces trois dénominations.

(1) Ὀλιτζικὰ Βουνά (on prononce Olitchika).

MELET., *Geogr.*

Digitized by Google

qu'un seul puits situé près de la chapelle Saint-Georges, je commençais à examiner ses ruines, lorsque les paysans me dirent qu'il avait existé autrefois un grand pont avec des arches sur lesquelles coulaient les eaux de Dremichoux, jusqu'aux ruines du Palæo-Castron. Cette indication ne tarda pas à me faire retrouver les débris de cet aquéduc, dont les bases existent dans l'alignement des monts Olichiniens à Passaron. Un vieillard m'apprit que la vallée était autrefois couverte de bois et de pâturages, maintenant desséchés par la destruction des arbres. « Tout a changé, dit-il en soupirant, sur cette terre, depuis le temps où nous gémissons sous la tyrannie des *Albanais*, et je ne reconnais plus rien de ce qui fit le charme de ma jeunesse, que *le chant de nos rossignols.* »

Depuis Dremichoux jusqu'à l'extrémité de la vallée du côté de la Calamas, on compte quatre lieues de distance. Un mille au N. dans cette direction, le Térino reçoit un ruisseau venant de la chapelle de Sainte-Anaïs, située un mille à l'E. Deux milles au delà, sur la base des monts Olichiniens, s'élève Plécha (1), trois quarts de lieue plus loin Baouchous, et une demi-heure au delà Tchéritchiani, en face du pont de Brestani. Le Térino, qui passe sous ses arches, commence à se recourber au N. O., en coulant vers Dragoni, village qui semblerait avoir emprunté sa dénomination du

(1) Plécha; une lieue E. O. de Mouchspina; Baouchoux; trois quarts de lieue E. O. de Kokino-Choma, Tcheritchani E. O., trois quarts d'heure de Brestani; une heure N. de Tcheritchani, Dragoni; de Dragoni à Souli-Apano, deux milles et demi N.; de Souli-Apano E. N. E. au monastère de Paliouri, trois quarts d'heure.

Digitized by Google

mont Tymphé (1), dont Lycophron a fait mention. Il traverse ensuite le plateau verdoyant et fertile de Paliouri, en serrant la base des montagnes, pour tomber dans la Velchis, rivière formée par la décharge souterraine des lacs de la Hellopie.

Le village de Paliouri, dont le monastère a pour patronne la sainte Vierge, est célèbre dans le pays, à cause d'une panégyrie, qui s'y tient chaque année le huit septembre, à laquelle les Grecs se rendent par dévotion et par plaisir. Indépendamment de cette aubaine, les pélerins, qui le fréquentent pour obtenir des guérisons, augmentent de leurs aumônes le revenu des moines, qui ont une dotation en biens fonds, montant à plus de vingt mille francs de rente. A l'orient de cette retraite, et non loin du village, on remarque des ruines pélasgiques contemporaines de celles de Costaniani, qui me paraissent avoir appartenu à la ville de Tymphé ou Trampya, qu'Étienne de Byzance place au voisinage de Bounima (2), dont il attribue la fondation à Ulysse. Ce fait prouve que les monts Olichiniens sont le Tymphé des anciens. Sans discuter ce fait je dois pour le moment me contenter de dire que cette montagne, dépendante du Pinde (3), était enclavée dans la Thesprotie (4), province souvent

(1) Δράκων Τυμφαῖος. *Vide* Lycophron. v. 795 usque ad v. 798, *in Alex.*

(2) Βούνεμα aut Βουνίμεν, Βεσνίμων a boum pascuis dicta. Πόλις Ἠπείρου κτίσμα Ὀδυσσέως, ἣν ἔκτισε πλησίον Τραμπύλας. STEPH. BYZ., *in B.*

(3) Pindi pars quædam versus Epirum excurrens fuit Τύμφη, unde regio Τυμφαία. PALMER., *Græc. Antiq.*, lib. II, c. 9.

(4) Τύμφη ὄρος Θεσπρωτικόν, καὶ Τυμφαία Πόλις. STEPH. Hesychius, qui parle de cette peuplade, la qualifie d'athée, τύμφαιον, ἄθεον ἔθνος. HESYCHIUS.

Digitized by Google

confondue, comme on l'a déja fait observer, avec la Molossie. Je ferai ensuite reparaître du sein de leurs décombres, à côté de Tymphé, dont Callimaque a célébré les pâturages (1), les villes de Melia et de Cimolia, dont Théophraste a parlé (2); et j'aurai ainsi retiré du chaos, la partie la moins connue de l'Épire, si peu connue elle-même, d'après l'état des renseignements que nous tenons des anciens.

Le plateau de Paliouri contraste avec la gorge de Dremichoux, d'une manière si frappante, qu'on ne peut y méconnaître le territoire consacré à Diane. Un sol inépuisable produit, dans toutes les saisons, des légumes et des plantes aussi variées que les époques de la nature. Là sont des prairies toujours vertes, des champs couverts tour-à-tour de blés et de maïs, qui donnent jusqu'à deux récoltes, des jardins remplis d'oignons, d'aulx et de poireaux, plantes dont les Grecs font une consommation énorme. A côté, se trouvent de vastes carreaux couverts de melons, de courges, de haricots, de melongènes, de bamians, et d'une quantité prodigieuse de radis et de betteraves. Il est probable que cette culture et les prairies couvraient les coteaux, lorsque les forêts, qui attirent les nuages fécondateurs, protégeaient cette contrée, dans laquelle des sources nombreuses, qui se sont éteintes, ont cessé de répandre l'abondance.

La rivière Térino, qui reçoit plusieurs ruisseaux des environs de Paliouri, après avoir coulé sous un

(1) Callimach., Hymn. III, *in Dianam.*

(2) Theophrast., lib. II, *de Lapidibus*, ubi de terris fossilibus loquitur.

Digitized by Google

aquéduc de dix-huit arches, ouvrage des souterrazzia de la Londgiaria, (par lequel on élève l'eau d'une source jusqu'à Souli-Apano), tombe dans la Velchis, qui conflue avec la Calamas ou Thyamis, entre les promontoires de Souli-Cato et de Souli-Apano. C'est là que se termine la contrée des Tymphéens, par la topographie de laquelle j'ai dû commencer la description de la Thesprotie, avant d'exposer celle de la vallée inférieure de la Calamas.

CHAPITRE V.

Thesprotie ou Chamouri. — Decharge des lacs de la Hellopie, qui forment la rivière Velchis. — Ruines de Melie. — Pont de Raïco. — Gorge de Souli-Cato. — Emplacement de Cimolia. — Position d'Aréochovitzas ou Sarachovitzas. — Rivière Longowista. — Reveni. — Enceinte pélasgique d'Horreum. — Montagne de Vigla. — Cazi de Scala. — Rivière de Kéramitza. — Les échelles. — Rivière de Cokino-Lithari. — Puits et pont de Pheniki. — Ruines de Philace. — Embouchure de la Thyamis. — Philatès. — Vallon de Plichivitzas. — Emplacement présumé d'Ilium. — Echelle de Sayadèz.

On sait que Strabon, après avoir parlé de la Chaonie, place dans l'ordre de sa narration, la Thesprotie, et la Cassiopie qui avoisinait le golfe Ambracique (1); mais cet auteur ne dit pas à quelle profondeur s'étendaient ces cantons dans l'intérieur des terres, et je n'es-

(1) Strab., lib. VII, p. 321, 324, 338; Pausan., lib. I, Ptolem., lib. I, 27; 46, III; c. 14; Scylax Peripl.; Herodot., lib. III, c. 46; Thucydid., lib. I, 131, 80; Plin., lib. XXXVII, c. 7; Steph. Byzant.

Digitized by Google

saierai pas de résoudre cette question. Les anciens, en rejetant la Cassiopie au midi, avaient subdivisé la Thesprotie en Cestrine et en Aïdonie. Les modernes, qui appellent maintenant ce littoral Chamouri ou pays des Chamides, le distinguent à leur tour en villaïetis (1) ou cantons de Philatès ou Scaloma, de Paramythia et d'Aïdonie, seul nom consacré par l'antiquité. Quant à la partie connue sous la dénomination de Cassiopie, ils l'appellent Rogous; enfin la Selleïde est le pays de Souli, qui forme, comme autrefois, un enclave séparé dans l'Épire.

Pour entrer dans la vallée inférieure de la Thyamis, qui dut être la partie septentrionale de la Thesprotie, puisque ce fleuve est qualifié de Thesprotique (2), il faut remonter le bassin de la Hellopie, deux lieues au N. O. de Janina, jusqu'au village de Rodotovi. De là on fait route à l'occident en marchant dans le berceau d'un torrent, pour arriver à un plateau hérissé de pointes de rochers, dépourvu d'eaux, d'arbres, et qui n'a pour végétaux que des buissons de sauge, dont les paysans se servent, à défaut de bois, pour chauffer leurs fours. Ce terrain stérile, image du désert, s'élève en se groupant du côté de Proto-Papas et de Dzidza, et décline insensiblement pendant un mille à l'occi-

(1) C'est du nom de Villaietis, que les Vénitiens ont fait celui de *Valetizia* qu'ils donnaient vulgairement au littoral de l'Épire situé en face de Corfou.

(2) Ptolem., lib. III, tab. x, c. 14, *Europ.*, Thucydid., lib. I, 27, 46; Cic. ad Attic., *Epist.* II, lib. II, Strab., lib. VII, p. 324 Athen. *in Epit.*, lib. III; Plin., lib. II, c
qu'Ortelius le place a tort entre le pay
Amphilochiens.

Digitized by Google

dent, jusqu'au réceptacle d'une multitude de torrents, dont les eaux, privées d'issue, s'absorbent dans des cavités souterraines. Elles ne forment point des flaques permanentes, comme dans les lieux encaissés, et il suffit même, comme je l'ai observé dans la saison des pluies, où les plaines sont inondées de manière à les rendre long-temps impraticables, il suffit, dis-je, de moins d'une demi-heure, pour voir s'absorber les eaux accumulées dans ce vaste puisard, comme si elles disparaissaient à travers un fonds de sable. Depuis cette cavité jusqu'à Velchistas, la distance est d'une lieue et un quart. On laisse à gauche, avant d'entrer dans ce village, la Velchis qui sort avec fracas d'un terrain entremêlé d'éboulements, entassés à la naissance d'un précipice creusé dans les rochers, à plus de cent pieds de profondeur.

Il est vraisemblable que ce phénomène avait été observé des anciens, car il était trop frappant pour n'avoir pas fixé leur attention; cependant Mélétius est le premier des géographes, qui en ait parlé. C'est d'après l'absorption de la décharge des lacs près du khan d'Ammos, et la reproduction de leurs eaux au-dessus de Velchistas, qu'il bâtit son système géographique, duquel il conclut que *le lac de Janina* (car il ne parle pas de celui de Labchistas) est *l'Achérusie*; et la *Calamas*, *l'Achéron*. Il ne serait pas tombé dans cette erreur, s'il avait réfléchi que Polybe place l'embouchure de l'Acheron au port Glykys, et que la Velchis, avec laquelle il le confond, se jette dans la Thyamis, *fleuve des Thesprotes*.

Velchistas, village de quatre-vingts familles grecques, serait, à cause de la fertilité de son territoire et de

Digitized by Google

l'excellente qualité de ses vins, un séjour de prospérité, si le bonheur pouvait se concilier avec la tyrannie. Mais ses habitants au lieu de l'intérêt qu'ils méritent, vivent dans des cabanes bâties en pierres sèches, recouvertes de schistes calcaires, et assimilés aux animaux, avec lesquels ils partagent les travaux pénibles de l'agriculture. On ne fait attention à eux, et on ne les épargne, qu'en raison du produit qu'ils rapportent à des maîtres avides; et leurs montagnes déboisées, les sources qui disparaissent chaque jour par le manque d'arbres, portent à croire qu'ils s'éteindront bientôt eux-mêmes, sur une terre qui n'est arrosée que de leurs sueurs et de leurs larmes (1).

En descendant de Velchistas, pour entrer dans la vallée inférieure de la Thyamis, on remarque à droite un bastion en maçonnerie hellénique, qu'on croit avoir fait partie de l'ancienne ville de Mélie ou Milé. Théophraste, qui en fait mention, dit qu'elle était située près de Tymphé ; et il est probable que son nom était dérivé des frênes qu'on voit encore sur les coteaux qui bordent la Velchis. A l'exception du pan de mur qu'on aperçoit, les restes de cette place sont couverts d'attérissements du côté de la rivière et à l'occident, où elle était bornée par un précipice, au fond duquel mugissent les eaux d'une multitude de torrents fougueux. De cette forteresse ancienne, qui comman-

(1) Comme la position de Velchistas est un point de reconnaissance important pour le géographe, je crois à propos de dire que ses rapports N. E. S. O. sont de deux lieues avec le monastère de Paliouri, et de cinq lieues et demie, entre Paliouri et Janina.

Digitized by Google

dait probablement le défilé, on marche au N. pendant trois cents toises par une rampe inclinée, pour arriver à un pont jeté au dégorgeoir des torrents. De là le sentier tourne à l'occident en s'élevant aux flancs de la pente rapidedes montagnes, à une hauteur considérable au-dessus des gouffres, dont la vue cause des vertiges, lorsqu'on fixe leur profondeur. On s'avertit ordinairement en poussant des cris, dès qu'on est entré dans ce défilé, afin de prévenir ceux qui s'y présentent en sens opposé, parce qu'une fois engagés, il est très-difficile de pouvoir rétrograder. Il arrive sans cela, que les bêtes de somme, en heurtant les angles des rochers, sont souvent précipitées par le contre-coup au fond des abîmes. Tel est le pas qui circule autour de l'acropole de Melia, dont la restauration mettrait Janina à l'abri d'une invasion du côté de la Thesprotie.

Au sortir du défilé de Velchistas, on passe près d'une chapelle ruinée, dont le bois sacré est formé par un groupe de tilleuls, arbres peu communs dans l'Épire. On revoit de cette hauteur Velchistas, ainsi que les villages de Dzidza et de Grammenos. La Velchis, qui coule à gauche, s'enfonce au revers méridional d'un côteau boisé. Au N. de cette butte remarquable par sa configuration, on trouve une fontaine revêtue en maçonnerie. C'est à cette source, qui coule par quatre robinets, que les habitants de Velchistas, malgré la distance, s'approvisionnent; les eaux de la rivière étant regardées comme dures et gypseuses (1). On rencontre ainsi soir et matin des femmes

(1) Γύψος, gypse ou plâtre. Théophraste rapporte qu'il existait en quantité aux environs de Tymphé. Des copistes igno-

Digitized by Google

chargées de barils, qui transportent leur provision d'eau sur leurs épaules. A cet égard les nouvelles mariées ont, pendant le premier mois de leur ménage, le privilége de s'y rendre montées sur un âne enharnaché, la quenouille au côté; mais elles doivent regagner à pied le village, le baril chargé sur le dos, et en chassant devant elles leur monture. Elles se préparent par cette initiation mitigée, à la dure condition des paysannes de l'Épire, qui sont condamnées aux travaux domestiques les plus pénibles.

Un quart de lieue à l'occident de cette fontaine, on passe un ruisseau qui conflue avec la Velchis. C'est sur les bords de cet affluent, que les paysans ramassent la terre à foulon ou cimolia, dont parle Théophraste, qu'ils emploient comme dans l'antiquité, pour dégraisser les capes et les étoffes de laine, qu'on fabrique dans les ménages, pour s'habiller. Une demi-lieue au delà, après avoir doublé un contrefort cultivé, on laisse à droite, au penchant d'une colline, le village de Bourdari, habité par quarante familles grecques, naguères adonnées au brigandage. Trois quarts de lieue plus loin, après avoir traversé deux ruisseaux qui coulent vers la Velchis, on arrive au pont de Raïco, sur lequel on passe la Thyamis.

En 1806, le territoire de la domination du visir Ali finissait à cette limite, au delà de laquelle commence la vallée inférieure de la Calamas, contrée défendue par la ligue des beys du Chamouri. On y trouve maintenant

---

rants font dire à cet auteur qu'on s'en servait pour dégraisser les étoffes; mais c'est de la terre à foulon propre à cet usage qu'il a voulu parler, et qu'on trouve à peu de distance.

Digitized by Google

un poste de maltotiers, préposés à la perception du droit de *passe* sur les chrétiens, les bêtes de somme, les troupeaux et les marchandises (1). De ce pont, situé à un mille d'un village de ce nom, bâti sur un coteau enveloppé d'un fourré épais de bois, en marchant au S. O. pendant une demi-lieue à travers des champs glaiseux, couverts dans les bas-fonds de saules et d'osiers, on entre dans une gorge taillée en forme d'embrasure, entre les montagnes de Souli-Cato et de Souli-Apano, qui encaissent la Calamas. Souli d'en-haut se reconnaît par une église, et Souli d'en-bas par une tour délabrée, reste de la splendeur d'un bey de Janina, qui l'avait implantée sur les ruines de Cimolia (2), acropole peu considérable de la Tymphéïde, si on peut en juger par quelques débris epars aux environs de cette colline. Un bois épais de chênes *pournaris* ombrage le goulet dans lequel le fleuve resserré coule à plein canal. Un autel taillé dans le roc, sur lequel ou remarque l'image de la Vierge peinte à fresque et mutilée par les Turcs, est le seul lieu fréquenté de ce défilé ténébreux, où l'on ne voit que des hérons bleus et quelques oiseaux aquatiques amis de la solitude.

A un demi-mille de l'autel rustique dédié à la Vierge de la Thyamis, on trouve deux moulins à tabac (3) bâtis

---

(1) Διαβατικὸν. Ce tribut remonte au temps du Bas-Empire pour les denrées et les bestiaux. — *Voy.* Diplsm. Andronic. (un. pro Monembastolis ap. Phrantz., lib. III, c. 24.:)

(2) Σχεδὸν τρεῖς εἰσὶν, ἡ τέτταρες, Μηλιά τε, καὶ ἡ Κιμωλία, καὶ Σάμια, καὶ ἡ Τυμφαικὴ τέταρτη. THEOPHR., lib. II.

Voilà trois villes retrouvées; quant à Samia, il pourrait se faire qu'elle eût existé à Souli-Apano.

(3) Dans toute l'Épire, le tabac à priser se prépare par des

Digitized by Google

au bord d'une cascade qui tombe en écumant des coteaux voisins. On tourne ensuite au S. O., en prolongeant le lit encaissé de la Calamas sur un trottoir qui n'a guère que trois pieds de largeur et dont les garde-fous sont formés par de gros platanes. Au bout d'une demi-lieue, on revient à l'ouest, et on traverse l'ouverture de deux contre-pentes qui enveloppent une rivière tributaire du fleuve. On double le plus éloigné de ces coteaux, dont le terrain est entièrement gypseux, pour éviter un pas difficile tracé en spirale, à une grande élévation au-dessus de la Thyamis. On monte immédiatement un ravin étroit ; et au bout de trois heures de chemin, depuis le pont de Raïco, on entre, en suivant une chaussée délabrée, au village d'Aréochovitzas ou Sarachovitzas. Tel est le chemin que je tenais en hiver dans mes voyages de Janina a Sayadèz, pour me rendre à Corfou. Les marchands, avec leurs bagages, suivent le sentier commercial qui prolonge le fleuve par le moulin de Sarachovitzas, placé sous la volée d'un ruisseau qui coule des montagnes, et ils relaient à un khan nouvellement bâti, une demi-lieue plus bas.

La position de Sarachovitzas, dans un des étages méridionaux du mont Chamousi, est une des plus pittoresques de l'Épire. De son plateau romantique, l'œil s'égare au loin sur des sites, formés de monti-

---

moulins à pilons d'un mécanisme très-simple. Ainsi on épargne aux hommes une manipulation nuisible à la santé, et on donne au tabac, sans avoir besoin du tamis, le degré de finesse qu'on désire. On fait des envois considérables de cette marchandise, dans toute l'étendue de l'empire.

Digitized by Google

cules réunis par des rideaux de forêts, qui présentent dans toutes les saisons une pompe nouvelle de feuillages, de fleurs, où se joueraient les Faunes et les divinités champêtres, si la Grèce était encore enchantée par les gracieuses illusions de la théogonie d'Hésiode. Les habitants de la terre, qui avaient peuplé le ciel (1), y chanteraient le père des saisons, les beautés de la nuit, qui, semblable à une vierge parée de ses charmes, attire tous les regards, en voilant la terre de son crêpe mystérieux, pour concentrer l'attention sur la voûte du firmament, où elle a placé le trône silencieux de sa majesté. De quels ravissements j'aurais été saisi, si quelqu'un des enfants de la Grèce m'eût nommé, au milieu des ombres, les étoiles qui se succèdent et se remplacent sans interruption dans les cieux, et ces sentinelles qui chaque jour se relèvent pour annoncer ou pour accompagner l'astre du jour, aux portes de l'orient et de l'occident. Mais tout est muet sur la terre des prodiges et des oracles. Sa gloire a disparu de la face du monde, devant le dieu qui mesure la durée des existences périssables. Le soleil seul qui éclaira l'arrivée des Grecs aux bords du faux Simoïs; le soleil qui vit la puissance de Pyrrhus, les dévastations des Romains et des Mahométans; le soleil qui échauffe et vivifie encore la Thesprotie, est seul resté le même pour cette terre désolée. Lui seul est immuable, et sans parler des villes renversées, la nature des lieux a varié.

---

(1) Γαῖα δέ τοι πρῶτον μὲν ἐγείνατο ἶσον ἑαυτῇ
Οὐρανὸν ἀστερόεντ'....
La terre a produit le ciel. HÉSIODE, *Théogonie*, v. 126.

Digitized by Google

Car où retrouve-t-on les phénomènes dont plusieurs écrivains anciens ont parlé comme témoins oculaires? Qu'est devenue la fontaine intermittente de Dodone, qui allumait et éteignait les flambeaux? Où sont les bœufs énormes de la Tymphéïde? Comment la race des Grecs s'est-elle éteinte dans la Thesprotie, et dans la Chaonie, où les Schypetars paraissent indigènes? Le temps a fait un pas : les mœurs, les institutions, les religions, les détails particuliers de la nature ont changé, et il ne reste pour se reconnaître que les projections des montagnes et le cours des fleuves, trop souvent confondus sous des dénominations équivoques, par les géographes.

Aréochovitzas (1), que j'ai souvent visité, m'avait suggéré ces réflexions. Je ne pouvais y méconnaître l'emplacement d'une ville considérable transformée depuis la conquête en chef-lieu de canton, dont la population s'élève à peine à trois cent soixante individus, qui sont les dernières familles grecques qu'on rencontre dans cette vallée, car au-delà, on ne parle que le schype ou albanais. Les maisons, comme celles de Velchistas, sont bâties en pierres sèches et recouvertes de larges dalles de schiste. Mais ici, chaque habitation a son enceinte entourée de haies, ombragée de gros arbres de Judée, dont les habitants ramassent soigneusement les feuilles, pour en couvrir leurs pains de maïs, prétendant qu'elles en activent la fermentation, et leur donnent une belle couleur dans la cuisson.

(1) On croit qu'Areochovitzas est une corruption de Ἀρεοχώρα, pays *de Mars*.

Digitized by Google

L'horizon de ce plateau est fermé au septentrion par la chaîne boisée du mont Chamousi, dont les forêts sont remplies de cerfs, de chevreuils, de daims, de sangliers et malheureusement de loups, qui sont le fléau des pasteurs et des troupeaux. Dans le N. E., à la distance d'une lieue et un quart, on découvre le village de Rizo, et trois quarts de lieue au N. O., le monastère dédié à la Sainte-Trinité, bâti sur les ruines d'un hiéron que les premiers chrétiens sanctifièrent, en y élevant un autel au vrai Dieu. Au midi, on découvre le revers occidental des monts Olichiniens ou Tymphéens, et l'étendue du canton de Courendas, dont les villages sont éparpillés dans des bosquets. Les environs de Sarachovitzas sont ornés de bois taillis, de vignobles, de plantations de tabac, de terrasses cultivées en maïs, que des sources nombreuses vivifient et fertilisent. Mais comme si la nature compensait toujours les faveurs qu'elle accorde aux hommes, elle semble avoir placé sous ce territoire le foyer d'un volcan.

Les feux souterrains, car l'échauffement des couches calcaires ne pourrait pas produire de pareils phénomènes, ébranlent fréquemment cette partie des montagnes. J'y ai presque toujours ressenti des tremblements de terre, (même en couchant en plein air), qui étaient précédés, comme dans la vallée de Janina, d'un sifflement dans l'air et d'un bruit sourd pareil à la détonation de plusieurs mortiers à bombes. Les paysans m'avaient assuré qu'il ne se passait guère de semaines et très-peu de jours dans certaines saisons, sans ressentir des commotions. J'avais consigné ces faits dans mes journaux, lorsqu'au mois de décembre 1814, Sa-

Digitized by Google

rachovitzas fut presque entièrement renversé par un tremblement de terre, accompagné d'un orage mêlé de tonnerres et d'éclairs, qui s'étendit d'orient en occident, depuis Janina jusqu'à Corfou, où je me trouvais alors en quarantaine (1). Je pense donc qu'on pourrait conclure de ce phénomène répété, qu'il existe un volcan dans le mont Chamousi, où l'on trouve des mines de soufre, sans y découvrir ni laves, ni pierres-ponces, circonstance qui prouve que s'il y a un foyer, jamais il n'a fait éruption (2).

De Sarachovitzas, on marche en plaine au midi pendant un mille, et on descend par un sentier taillé en escalier, afin de rentrer dans la route commerciale de Philatès. Bientôt on laisse à droite le khan que j'ai indiqué, et dans l'espace d'une demi-heure de chemin, on passe à gué trois torrents qui tombent dans la Calamas. On fléchit ensuite au S. O. durant un tiers de mille, et on entre dans le vallon de Coutchi, ayant à gauche, de l'autre côté du fleuve sur les montagnes, le village de Gribovo. La voie publique suit le contour d'une pente dangereuse, à cause de son escarpement et du peu de largeur de son trottoir, qu'on évite en hiver, en doublant le col de ce promontoire. Le village de Coutchi, qu'on voit à droite, est élevé sur un coteau abrupte, duquel tombe une cascade de

(1) Cette même nuit, la foudre tomba dans la sainte-barbe de la frégate française *la Thémis*, dont le capitaine fut assez heureux pour noyer à temps les poudres.

(2) Ali pacha m'a assuré qu'on a vu plusieurs fois sortir de la fumée de cette montagne, ainsi que de celles qui entourent Conitza.

Digitized by Google

soixante pieds d'élévation, qui répand ses eaux dans la plaine. A un mille de là, en marchant à l'occident, on passe a gué la rivière torrentueuse de Courmeri, dont les sources existent deux lieues et demie au N. dans la chaîne du Chamousi, au-dessus du village dont elle emprunte le nom. Elle conflue, à une demi-lieue du gué, avec la Thyamis, qu'on perd de vue, de manière que le voyageur qui suit le sentier de Philatès, ne peut concevoir la projection du cours de ce fleuve, vers la mer d'Ionie.

Des bords de la rivière de Courmeri, dans l'étendue de deux milles, on franchit deux collines et autant de torrents, pour monter à Levtocaria, où l'on entre de ce côté, en suivant le plateau formé par le sommet des coteaux. Ce beau village, habité par quarante familles albanaises chrétiennes, vassales des beys de Philatès, s'étend sur le faîte aplati d'une colline entièrement couverte de champs de tabac. De cet amphithéâtre on plonge au midi sur la Calamas, qu'on revoit parcourant la vallée méridionale, dans laquelle elle reçoit une partie des eaux du territoire de Courendas, par une rivière venant du S. E., qui débouche entre les montagnes de Vlachoritico et du Vacouf. Après avoir cumulé le tribut de cet affluent, la Thyamis se recourbe au N. O., derrière la butte de Zalongos, éloignée de trois quarts de lieue, d'où elle coule à l'occident, entre la Cestrine ou Chamouri, et le Cazi-di-Scala.

Au N. de Levtocaria, on domine une vallée dans laquelle serpente la Longowista, qui décrit, depuis le pont de Lycos au N. O., une spirale dans tous les sens jusqu'au S. O., où elle passe entre la colline où l'on est et le mont Vélona, pour se rendre à la Calamas,

Digitized by Google

avec laquelle elle conflue à l'occident de la butte et du village de Zalongos. La Longowista, qui est, après la Thyamis, une des plus belles rivières de la Thesprotie, conserve toujours ses eaux intarissables et limpides, dans lesquelles on pêche des truites et plusieurs autres espèces de poissons délicats. Ses sources, placées dans les montagnes d'Argyro-Castron, cinq lieues au N. O., se trouvent au-dessus du village de Courmadi. Une heure au midi, elle reçoit un ruisseau venant des hauteurs du bourg de Lista, et trois quarts de lieue plus bas, par sa rive gauche, la rivière de Grûca; enfin une heure trois quarts au S. E., elle passe au pont de Lycos.

Les paysans des villages situés à la rive droite de la Thyamis, que j'ai énumérés depuis Sarachovitzas, sont des Schypetars chrétiens de la langue des Chamides. Parmi eux, on trouve une vigueur native, une pureté de sang, de beaux hommes blonds ou châtains, impatients du joug et fiers, malgré la dépendance dans laquelle ils vivent. Les habitants de Courmeri, de Coutchi et de Levtocaria, naguère adonnés au brigandage, font encore parade de leurs exploits dans cette carrière. Celui chez lequel je descendais habituellement avait été long-temps chef de voleurs, ainsi que le papas du village, et il ne leur restait de leur profession qu'un léger penchant au larcin. Mais, par un effet particulier des mœurs nationales, cette inclination était facile à réprimer, en s'abandonnant à eux, et en leur donnant à garder ce qu'ils pouvaient convoiter. Dans ce cas, comme je l'ai remarqué, il s'établit une sorte de responsabilité; la confiance désarme la cupidité, l'hospitalité couvre l'étranger et

Digitized by Google

enfin il peut être tranquille. En agissant de cette manière, j'ai triomphé de l'avidité naturelle aux Albanais ; l'idée de dépouiller leur hôte les retient. Ces mêmes hommes cependant, organisés en bandes de voleurs, pillent, rançonnent, assassinent ; mais ils considèrent alors leurs crimes comme la conséquence d'un état de guerre constitué, dans lequel ils exposent leur vie; et ses résultats, comme le prix du courage et du sang. Hors de cette association, il n'y a pas d'exemple que le brigand attaque celui qu'il reçoit dans sa maison, afin de s'emparer de ses richesses; c'est sur un terrain libre qu'il attend sa proie.

On passe ordinairement à gué la Longowista; mais quand elle est gonflée par les pluies, on doit remonter sa rive gauche, jusqu'au dessous du village de Lycos, pour prendre un pont de trois arches en pierre, qui étant dépourvu de parapets et très-arqué, est effrayant à cause de son élévation. Quelquefois le sentier tracé au flanc des montagnes presque acores qui bordent la rivière, oblige à doubler une contre-pente, du haut de laquelle on découvre au N. N. O. Braïa et Grûca. Voilà les détails dont le voyageur doit être prévenu pour sa sûreté.

En partant du pont de Lycos, on fait le S. O., pour prendre un défilé rocailleux, qui, après une heure de marche, pendant laquelle on passe trois coteaux boisés, et un égal nombre de torrents, conduit en face de Raveni (1), village placé au fond d'une gorge ténébreuse, encaissé par des montagnes d'un aspect sinistre, bordé de précipices et de rochers. J'avais con-

(1) *Raveni* ou *Reveni* signifie en grec *noir*, *ténébreux*.

Digitized by Google

stamment évité de loger dans ce repaire regardé comme le séjour des plus mauvais sujets de l'Épire, lorsque je fus forcé par la pluie d'y passer la nuit au mois de décembre de 1813. Le temps où ses habitants étaient superbes et voleurs n'était plus, ils venaient de subir le joug d'Ali pacha; ainsi on m'accueillit avec égards, dans un lieu d'où j'aurais été quelques mois auparavant repoussé à coups de fusil. Je fus étonné après avoir traversé des rochers, d'arriver sur une belle pelouse couverte d'arbres, et d'apercevoir au S. E. une vallée couverte de maisons, qui avait échappé à mes regards, ainsi que le cours des torrents de Vigla, dont les eaux s'épanchent de ce côté dans la Calamas. Ma surprise fut plus grande encore, lorsqu'on me montra les restes d'une ville fortifiée, qui se trouvent dans ce lieu sauvage et séparé du monde, dont l'enceinte cyclopéenne dépasse le niveau du sol. Je questionnai les habitants sur cette ville, que je crois être *l'Horreum* de Tite-Live; mais je ne pus en tirer aucunes lumières, ils n'osèrent même dire si on y trouvait des médailles, tant leur réserve était grande à s'expliquer sur un article aussi délicat devant un étranger, entouré des satellites de leur tyran, qu'ils voyaient pour la première fois.

A un mille de Raveni, on reprend le sentier commercial de Philatès, tracé pendant une demi-lieue à travers les bois, jusqu'à une chaussée pavée, qui aboutit à un khan bâti par Ali pacha, au-dessous de deux tours situées au haut de la montagne de Vigla. En laissant ces postes à droite, si on prend un sentier borné au couchant par le mont Phœnicovo, on entre dans la partie de la Thesprotie appelée Cazi - di - Scala,

Digitized by Google

que la Thyamis sépare de la Cestrine, dans une étendue de quinze milles mesurés dupuis Himinina, village du canton de Paramythia, jusqu'à Calibaki (les cabanes), bourgade turque située quatre milles au S. E. de Philatès; sur un diamètre transversal de cinq milles. Sous l'air de vent que j'ai indiqué, dans une heure et demie de marche, on arrive au village turc de Goûra, d'où l'on voit Dogliani et Phœnicovo restant à une et deux lieues N. O. Au midi, on aperçoit de nouveau le cours de la Thyamis, qu'on avait perdu de vue depuis Levtocaria.

Ce fleuve, qu'on pourrait appeler le Nil des Thesprotes, porte de tous côtés la fertilité par les dérivations que les paysans savent pratiquer pour les employer à l'arrosement de leurs champs. Là, ce sont des batardeaux adroitement calculés, qui détournent une portion de ses eaux dans des aquéducs, pour les verser au milieu des maïs et des plants de tabac. Ici une pyramide hydraulique construite d'après les procédés des souterrazzis, élève sur les coteaux et jusqu'au haut des montagnes des eaux prises à une grande distance. Un village s'empare ailleurs d'un affluent du fleuve, pour répandre la vie et l'abondance dans des lieux escarpés, où les moissons prospèrent par cette heureuse industrie. Ailleurs, on détourne les sources de leur pente naturelle; et de quelque côté qu'on porte ses regards, depuis le pont de Raïco, on n'aperçoit au fond des gorges, au penchant des coteaux, au faîte des montagnes, que des champs de maïs, de millet, de calemboch, de tabac, qui croissent, comme sur le terrain le plus riche en eaux spontanées. Ces prodiges de l'agriculture sont cependant le travail d'un peuple accablé de corvées et de redevances.

Digitized by Google

Le village de Dogliani, que je viens de nommer, forme le sommet d'un triangle avec Sclavi et Solopia, dont les distances corrélatives sont de deux milles. La vallée dans laquelle ils sont situés est baignée par une rivière bordée d'une riche culture, sur laquelle il y a plusieurs moulins. A une lieue de Solopia, vers l'occident, est situé Mouchaga, à pareille distance inférieurement Beza, enfin cinq quarts d'heure plus à l'O. Calibaki, au-dessous duquel le fleuve s'enfonce dans un récipient qui sera décrit en son lieu.

Les villages que je viens d'énumérer étaient la propriété des agas de Philatès, et ils venaient de passer sous la domination d'Ali pacha, lorsque je les visitai en 1812. Déja leur prospérité décroissait, lorsque des mahométans de Goûra, peuplade adonnée au commerce, qui a des comptoirs depuis Constantinople jusqu'au bazard des Plosques à Raguse, y apportèrent vers la fin de 1813, les germes de la peste. Cette maladie, méconnue à son invasion, se répandit comme un incendie et dévora les habitants, à l'exception de quarante individus, qui en fuyant la mort, la répandirent dans tout leur canton. Le Cazi-di-Scala fut presque entièrement dépeuplé, et ce beau pays ne se relèvera sans doute jamais au degré de splendeur auquel il était parvenu avant le double malheur de tomber au pouvoir d'Ali pacha et d'être ravagé bientôt après par la peste.

Des tours de Vigla, où j'ai interrompu mon itinéraire direct de Janina à Philatès, pour faire connaître le Cazi-di-Scala, qui est un enclave de la vallée inférieure de la Thyamis, on découvre le canal de Corfou, et la haute mer au-delà de cette île, quoiqu'on soit éloigné de

Digitized by Google

plus de neuf lieues de la plage de Kérachia. Sur la même montagne, à la droite des tours, on laisse une demi-lieue au N., le village de Kéramitza, habité par cent cinquante familles chrétiennes, dont les plus aisées font le commerce des bœufs destinés aux approvisionnements de Corfou. Après être descendu pendant une demi-heure à travers les précipices creusés par les torrents, on se trouve au bord de la Kéramista, qui après avoir coulé du N. au midi, tourne à l'occident. On commence à gravir une haute montagne, au penchant de laquelle on remarque les ruines d'une église, qu'ombrage encore une futaie de chênes verts, puis une fontaine bien entretenue, et au bout d'une demi-lieue, on atteint la route escarpée *des Échelles*.

Cette voie aérienne, élevée de plus de huit cents pieds au-dessus de la Kéramitza, est un ouvrage très-ancien, restauré en 1716, époque à laquelle Cara Moustafa pacha descendit de la Romélie avec une armée de soixante-cinq mille hommes, pour entreprendre le siége de Corfou, qui dut son salut à la valeur et aux talents du maréchal de Schullembourg (1). La gorge compriso

(1) Comme le manuscrit de la Chronique de Janina, duquel j'ai tiré ce fait historique, est inédit, je crois devoir citer avec son orthographe fautive la narration de cet événement, qui fut et sera sans doute la dernière tentative des Turcs contre Corfou.

Εἰς τοὺς 1716, μαρτίου ἕ ἦλθεν Βασιλικὸς ἄνθρωπος μετὰ μεγάλης ἐξουσίας, καὶ εὐγαλεν τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τὴν Λάρισσαν ἕως εἰς τὴν Σαϊάδαν, καὶ ἰσίαζον καὶ ἄνοιγον ταῖς Στράταις τοῦ πλάτους ποδάρια ἕξιντα, καὶ ἑτοίμασον νιζεράδες, καὶ ἄλλα ὅσα ἔκαμνον χρία διὰ τὸ φουσάτον, καὶ διὰ τὸν Βεζύρην ὁποὺ ἔμελε νὰ πηγαίνῃ νὰ πάρῃ τοὺς Κορφιὺς, καὶ ἑτοιμαζομένων τούτων πάντων. Ἐμποδίσθη ὁ Βεζύρης καὶ ἦλθεν ἀντ' αὐτοῦ ὁ Καραμουσαφὰς πασιᾶς μὲ ἕξιντα πέντε χιλιάδες πολεμάρχους.

Digitized by Google

entre les deux montagnes est tellement resserrée à leur base, qu'elle ne laisse d'espace que pour le cours de la rivière, et dans sa partie supérieure une distance de deux portées de fusil. La rampe, tracée sur un entablement de rochers qui s'élèvent comme des remparts menaçants, circule suivant leur projection dans l'étendue de près d'une demi-lieue. A cette distance

---

Καὶ φθανόντας μὲ τὴν ἀρμάταν του εἰς τὸν Βοθροντὸν, ἦλθε καὶ ὁ Καπετὰν Πασίας ὁ Τζανούμ Χότζας διὰ θαλάσσης μὲ τὰ πάσης δυνάμεως, καὶ εἶχε Σουλτάνες ἕξιντα, Γαλόνια σαράντα καὶ ἄλλα πλειούμενα, καὶ ἔπιασεν ἕξαρνα τὸν γενὸν εἰς τὴν παναγίαν εἰς τὸ Κασόπι. Καὶ τοῦ Βενετζιάνου ἦταν εἴκοσι ὀκτὼ Καράβια, καὶ ἐδράμαν κατεπάνω τῆς Τουρκικῆς ἁρμάτας καὶ τὴν ἐτζάκισαν, καὶ ἀπέρασαν ἀπὸ τὸ μέρον της καὶ ἐπῆγεν εἰς τοὺς Κορφοὺς (διὰ τί ἦτον ἔξω).

Le premier de mars 1716, un envoyé du Grand-Seigneur, muni de pouvoirs, arriva (à Janina) avec l'ordre de mettre en réquisition tous les habitants, pour ouvrir et rendre praticable une route de soixante pieds de largeur, depuis Larisse jusqu'à Sayadèz, et de disposer tout ce qui était nécessaire pour les vivres et les logements d'une armée commandée par le grand visir, qui se préparait à assiéger et prendre Corfou. Le visir ayant été dans l'impossibilité de venir (*), Cara Moustapha descendit à sa place, avec une armée de soixante-cinq mille hommes. Étant arrivé à Buthrotum, il y fut rejoint par le capitan pacha Djanoum-Codja, qui arriva avec sa flotte composée de soixante sultanes, quarante galions, de galiotes et d'autres armements légers; on s'empara aussitôt du détroit vis-à-vis la vierge de Casopo. Les Vénitiens, qui avaient vingt-huit vaisseaux de guerre, qui tenaient leur station au dehors, informés de ce qui se passait, s'étant présentés, attaquèrent la flotte turque; et ayant coupé sa ligne après l'avoir battue, entrèrent à Corfou. *Chronique de Janina.*

(*) Le grand visir avait été battu et tué par les Allemands, dans une bataille qui s'était donnée au commencement du printemps de la même année, sur le Danube. *Ibid.*

Digitized by Google

on commence à descendre par une chaussée rapide de quatre cents toises de développement, qui se termine à des moulins à tabac, situés au bord d'un ruisseau dont les eaux tombent en cascade dans la Kéramista. Une lieue au-dessous en continuant à prolonger ce cours d'eau, on voit quelques groupes d'oliviers, avant de rencontrer le moulin à blé de Kokino-Lithari, dont la rivière descend d'un village de ce nom, éloigné d'une lieue et demie. Cette position était au quinzième siècle la limite des possessions de Venise qui s'était emparée de la Chimère, de Sopoto, de Porilla, de Sayadèz, de Kokino-Lithari ainsi que de plus de cent villages ou métairies de ce district (1). A la droite de la rivière on trouve des champs, et une fontaine d'une excellente qualité, dont je fais mention comme d'une chose qu'on ne sait bien apprécier, que quand on a voyagé dans les climats brûlants de l'Orient.

Les Turcs, ainsi que les Grecs, ont un respect particulier pour les fontaines; et s'ils ne chantent plus les nymphes, filles des sources et protectrices des fleuves (2), ils les révèrent encore comme des dons spontanés des génies bienfaisants. Ils élèvent leur urne au niveau d'un autel rustique placé dans un encadrement en maçonnerie, et ils font couler leurs eaux par des robinets qui fournissent aux hommes une boisson

(1) Marmor. ist. di Corfù, liv. V, p. 268.

(2) Les nymphes particulières aux sources portaient le nom de Virgines, nymphes Laurentes et Naïades; les Grecs les appellent maintenant Ἀναραΐδαις.

BEROALD., *Not. in Asin. Aur. Apulei.*

Digitized by Google

pure, dont les restes tombent dans une auge en pierre, destinée à abreuver les bestiaux. Presque toutes ces fontaines sont décorées d'inscriptions à la louange de ceux qui ont veillé à leur conservation. On ne manque jamais non plus d'y pratiquer une niche quarrée, destinée à recevoir des offrandes mystérieuses faites aux *Anarutides* ou divinités des eaux, et personne ne s'y désaltère sans y déposer quelque don. C'est ordinairement un poil de quelque vêtement, des fleurs, un caillou, ou le fragment d'un arbuste qu'on met dans ce tronc, pour remercier le *bon démon de la solitude*, ou afin de détourner le *mauvais œil*, qui pourrait donner la fièvre, des coliques, et tarir les eaux, si on oubliait de lui rendre quelque hommage capable de le satisfaire. Objets d'un culte superstitieux, les fontaines sont respectées quelles ques soient les animosités publiques, comme elles l'étaient dans l'antiquité, jusqu'à s'abstenir en temps de guerre de les endommager, d'en corrompre les eaux (1), ou de détourner leurs cours.

A une lieue et demie de la rivière de Kokino-Lithari, en continuant à prolonger la Kéramista, on trouve un grand pont en pierre de trois arches, dans lequel on remarque quatre bustes antiques de forme égyptienne, extrêmement mutilés, qui sont incrustés dans ses piles. Ce pont est le point de communication

(1) C'est Æschine qui nous a conservé cette particularité : « Avant de se réunir en assemblée aux états Amphictioniques, « l'assurance de ne jamais détourner les eaux d'une ville de la « ligue en temps de paix, ou en temps de guerre, faisait partie « du serment public.

Orat. Περὶ Παραπρεσβείας, p. 40. Edit. Steph.

Digitized by Google

entre Philatès, et le Cazi-de-Scala. Tout auprès et à la droite du chemin, on voit un puits d'une construction solide, et sur une des croupes de la montagne, le village de Pheniki, auquel les piétons seuls peuvent monter de ce côté, par une rampe taillée en limaçon dans les flancs de la montagne. Cette position rappelle la seconde Phénice, située dans la Molosside, qu'il faut se garder de confondre avec celle de la Chaonie, qui, suivant les chroniques des moines, aurait été bâtie par Œchalius, fils de Phœnix. Comme cette tradition n'est pas historique, je crois plutôt que ce village a succédé à Phylace, surtout si on fait attention à la nature des ruines pélasgiques qu'on y retrouve. Il est également vraisemblable, que les villes d'Horreum et de Tecmon, que Tite-Live cite comme si elles avaient eu pour points extrêmes Phylace et Passaron, existèrent dans cette vallée. Cependant je ne donne ces indications, que comme des conjectures plus vraisemblables que prouvées, car je n'ai ni médailles, ni inscriptions à rapporter à l'appui de mon assertion (1).

Dès qu'on a dépassé la montagne de Pheniki, on découvre à l'occident Philatès, qui se déploie au haut d'une croupe escarpée. Le site ravissant de cette ville, qui apparaît au voyageur en sortant de la vallée de la Kéramista, étonne les personnes les plus insen-

(1) Tite-Tive place les villes que je viens de citer dans la Molossie. L. Anicius in Molossidem transgressus, cujus omnibus oppidis, præter Passaronem, et Tecmonem, et Phylacen, et Horreum, receptis, primum ad Passaronem ducit exercitum. Liv., lib. XLV, c. 26. Stephanus, qui nomme Tecmon, l'attribue à la Thesprotie. Τέκμων πόλις Θεσπρωτών. STEPH BYZ.

Digitized by Google

sibles à la beauté des perspectives de l'Épire. De vastes maisons, de sveltes minarets, des monticules couverts de citronniers et d'oliviers, forment des aspects variés, que je n'ai jamais vus sans regretter de ne pouvoir les dessiner, pour en composer des paysages qui, sans cesser d'être vrais, auraient surpassé les créations des plus grands peintres.

Du puits de Pheniki, on marche en plaine au milieu de champs fertiles, jusqu'au pont de la rivière de Philatès, dont les sources existent trois lieues au N. dans le mont Pharmacovouni. Torrent impétueux dans la saison des pluies, il parcourt une vallée transversale et spacieuse, qui coupe à angle droit l'extrémité occidentale de la gorge de Kéramitza, où les deux cours d'eau confluent au - dessous du village de Sideri. Bientôt on arrive à la montagne de Philatès, qu'on gravit pendant une demi-heure, pour parvenir aux premières maisons.

Cette ville disséminée à la manière des bourgades albanaises, sur un plateau étendu, comptait en 1814 quatre cent vingt maisons, trois mosquées, des bains publics, de vastes citernes à ciel ouvert; car les habitants, éloignés du fleuve et des sources, ne buvaient que les eaux de pluie, qui conservaient une fraîcheur salutaire au fond de ces grands réservoirs. Libres, ou plutôt anarchiques, divisés en pharès ou partis, les Albanais de Philatès jouissaient à leur manière du bonheur. Nulle autre part on ne voyait une population plus brillante. La vigueur et la santé étaient ses trésors; et les plus belles femmes de la Grèce, unies à de tels hommes, perpétuaient une peuplade particulière, dans laquelle on retrouvait les traits des races héroïques.

Digitized by Google

Parmi la jeunesse, les artistes auraient reconnu les têtes de Thésée, lorsqu'il descendit aux rivages de l'Épire, ou du fils d'Alcmène, quand ce héros vint redemander à Orcus roi des Thesprotes, le fondateur d'Athènes, qu'il retenait dans les fers. Les vieillards rappelaient par leurs traits l'image de Nestor et tous animés d'une fierté sauvage, contents de leur indépendance, étaient d'autant plus fortunés, qu'ils avaient devant eux l'exemple des peuplades de l'Épire, courbées sous le joug du satrape de Janina.

Les habitants de Philatès osaient seuls lui tenir tête, sans prévoir que toute résistance isolée n'a qu'un effet éphémère. Leurs pères avaient vécu libres, pourquoi cette condition aurait-elle changé ? Leurs pères étaient ignorants et barbares, et ils étaient restés ce que ceux-ci avaient été. Ils voyaient du haut de leurs montagnes les frontières de l'Europe civilisée, sans être tentés de s'instruire, ni de se rapprocher des usages des Francs, qu'ils traitaient avec un mépris et un fanatisme d'autant plus prononcés, qu'ils en étaient plus voisins. Accueillis avec égards à Corfou, ils n'en étaient que plus inhospitaliers et plus méchants, dès qu'ils rentraient dans leurs demeures; et orgueilleux parce qu'ils n'avaient ni lois, ni supérieurs, ils se croyaient les maîtres de l'Épire, et du monde. A les entendre, Philatès défendue par leur courage était imprenable, et eux-mêmes invincibles. Mais leur présomption touchait à son terme; et Ali pacha ne fut pas plutôt en mesure de les attaquer, que ces superbes Schypetars, vaincus par son or, tombèrent à ses pieds en lui demandant humblement des chaînes.

Avant cette époque honteuse pour une peuplade

Digitized by Google

renommée par sa bravoure, je m'intéressais aux habitants de Philatès, sans les estimer. J'avais tant de fois séjourné au milieu d'eux, que je ne pus, malgré leurs torts récents (1), m'empêcher de leur offrir quelques conseils salutaires, lorsque je les vis menacés de la peste. J'avais l'assurance qu'ils pouvaient s'en garantir, en adoptant les mesures que je leur proposerais. J'étais autorisé par Ali pacha à leur donner l'éveil sur le danger dont ils étaient menacés; je m'y trouvais obligé par devoir, à cause de la santé publique de Corfou, qui a des rapports journaliers avec ce pays. J'avais rassemblé les vieillards et ce qu'il y avait d'hommes distingués dans la ville. Je leur avais démontré la nécessité de se défendre contre un fléau auquel Dieu n'avait pas commandé de se soumettre. Je ne demandais que l'établissement d'un lazareth peu dispendieux, lorsqu'un de ces insensés qui s'appuient toujours de l'autorité du ciel pour affliger les hommes, s'écria au milieu de la délibération: « Gardez-vous, mes frères, d'écouter ce chré-« tien. Point de maximes nouvelles; laissez aux Francs « leurs usages; conservons ceux de nos ancêtres, et les « principes de notre religion. La peste vient de Dieu « qui, de toute éternité, a décrété les événements « de ce monde; et vouloir limiter ses progrès, c'est « s'opposer à la Providence. Qu'est-ce que la peste,

(1) J'avais, avant qu'Ali pacha fût maître de Philates, été manqué de deux coups de fusil dans cette ville. Mon frère s'était sauvé comme par miracle des mains d'un de ses habitants nommé Omer Goulemani, qui voulait le poignarder; et cela uniquement par fanatisme contre les Francs, car nous n'avions jamais rendu que des services à tous les habitants.

Digitized by Google

« mes frères (1)? *Une des trois cent soixante portes* « *du paradis qui s'écroule, et que chacun de nous* « *doit s'empresser de relever* C'est sur la brèche qu'il « faut se montrer, et non pas, comme les Francs, « derrière les grilles d'un lazareth; d'ailleurs, si cette « peste doit venir, c'est que le destin le veut ainsi; mais « j'ai la persuasion qu'il n'en sera rien! » le derviche, en prononçant ces mots, roula des yeux étincelants de colère. Les assistants applaudirent à son discours; je fus éconduit; et un mois après cette conférence, qui avait redoublé la sécurité des mahométans, l'épidémie pénétra à Philatès.

On s'empressa de relever *la porte du paradis*, en secourant les malades, en lavant les morts, et dans moins d'une semaine, la contagion fut répandue dans tous les quartiers de la ville. Des familles entières périrent en un seul jour; et les vivants ne suffisant plus pour enterrer les morts, ils furent abandonnés dans les maisons, et partout où les malades avaient pu se traîner pour implorer un regard de la pitié. Les chevaux, renfermés dans des écuries, étant morts de faim, un nouvel élément de destruction s'élevant de tant de cadavres abandonnés, le fléau redoubla d'intensité et ne cessa de frapper que quand il n'eut plus de victimes à dévorer. Enfin, de deux mille huit cents individus de tout âge et de tout sexe, il ne restait plus

(1) Cette image des trois cent soixante portes du ciel était un objet de la croyance superstitieuse des Juifs, desquels Mahomet a emprunté une grande partie de ses fables, de ses dogmes et de ses rites.

Voyez PIRKE ELIEZER, c. vj., p. 10.

Digitized by Google

au mois de juin 1814, cent dix jours après l'invasion de la maladie, que cent trente personnes devenues, à force de douleurs, comme frappées d'imbécillité et insensibles à la vie. Ainsi s'éteignit une ville, florissante, justement orgueilleuse de la plus belle population de la Thesprotie, si l'homme pouvait s'enorgueillir d'une existence aussi fragile que passagère.

Philatès, qui tombe maintenant en ruines, était le chef-lieu du Scaloma, canton suffragant du Sangiac de Delvino. Une lieue au S. O., en descendant de ses hauteurs, le voyageur trouve des ruines appelées Palæa-Venetia, que je ferai connaître. Un quart de lieue au midi de ces restes, est situé le hameau de Vrinde, qui signale le confluent des rivières de Philatès et de Keramitza avec la Calamas. A l'occident, on découvre, une demi-lieue plus loin, le village de Saint-Blaise, et quatre milles au-dessous, Ianiari. Ce bourg, ainsi que Philatès et Cosca, étaient les pépinières d'où sortaient les bandes de voleurs qui infestaient la Romélie, avant qu'Ali pacha fût maître de la Thesprotie. Depuis ce temps, les peuplades de ces deux dernières bourgades, n'osant plus exploiter les défilés de la Macédoine, ont dirigé leurs pas vers l'Égypte, où Méhémet Ali pacha les reçoit, pour en former les milices qu'il a employées avec succès contre les Wahabites, et que d'infâmes aventuriers ont depuis ce temps dressées à égorger les chrétiens du Péloponèse.

A quatre milles et demi de Ianiari, on laisse à droite Scoupitza; et une demi-lieue au midi, la Thyamis se décharge dans la mer Ionienne (1). Le port des vil-

(1) Une heure et demie S. O. de Kérachia.

Digitized by Google

lages que je viens d'énumérer, était, il y a quelques années, Kérachia, qu'Ali pacha a ruiné, pour concentrer le commerce à Sayadèz, afin d'avoir une moindre étendue de côtes à faire surveiller par ses douaniers. En conséquence, le chemin vicinal qui passait par Spatari est abandonné; et les riverains du côté droit de la Thyamis trafiquent en contre-bande avec les Corfiotes, par l'embouchure du fleuve. Ce commerce interlope se fait au détriment du fisc et de la santé publique de Corfou, qu'il expose, surtout dans la partie de Levkimo, aux dangers de la peste que les contrebandiers peuvent y introduire en fraude avec les denrées qu'ils y apportent (1).

De Philatès, en poursuivant la route directe de Sayadèz, on descend dans un ravin profond; et après être sorti de son lit, on suit l'ouest N. O. jusqu'à Sképhari, village turc de quatre-vingts feux. On a sur la droite le vallon de Plichivitzas, qui s'enfonce une lieue et demie au N. E. Une rivière parcourt le grand diamètre de cette gorge, en faisant tourner quinze moulins; et au bout de cinq lieues de cours, elle aboutit à la Thyamis. Dans le vallon qu'elle arrose, on aperçoit au couronnement d'une montagne conique, une forteresse murée et bastionnée que je crois être, à cause de son voisinage de Buthrotum, cette Ilion dont parle Tite-Live (2), sans aucune indication précise de position. Les murailles mieux conservées que celles d'au-

(1) Ce malheur, que nous avions prévu, signalé et conjuré pendant notre résidence à Janina, *poste consulaire qui n'aurait jamais dû être supprimé*, est arrivé en 1816.

(2) Tit.-Liv., lib. XXXI, c. 27.

Digitized by Google

cune autre place de l'Épire, me font présumer qu'on occupa cette place militairement, après la conquête du pays par les Turcs, comme étant la clef du défilé de Cosca, qui conduit du bassin inférieur de la Calamas dans la vallée de Delvino.

Au-dessous de Sképhari, les orangers sont plantés en plein champ jusqu'au bord de la rivière de Plichivitzas, qu'on passe à gué entre deux moulins, au-delà desquels, après avoir traversé le vallon, on monte un contrefort pour arriver au village de Smardo ou Myrtos (1), qu'on aperçoit de Corfou. On descend ensuite dans une vaste campagne couverte de troupeaux, embarrassée de myrtes, de lentisques, de hauts asphodèles, de sauge, et remplie d'énormes serpents, contre lesquels celui qui voyage à pied doit sans cesse être en garde. Cette plaine, qui a pour limites la Calamas et la mer, est bornée au N. par une chaîne de montagnes arides, au flanc desquelles se groupe pyramidalement la bourgade turque de Liopesi (2). Les eaux des sources dont ses habitants font usage pour leur boisson occasionnent de fréquentes hydropisies, surtout parmi les jeunes gens, que les Grecs surnomment, à cause de cette maladie, *ventres paresseux* γαστέρες ἀργαί.

A trois quarts de lieue de Liopesi, dans la même chaîne de montagnes, à un mille du sentier commercial on laisse au N. le village chrétien de Sayadèz, et après avoir contouré le poste ruiné de la Gabelle, des salines abandonnées et de vastes lagunes, on arrive à

(1) Deux milles O. N. O. de Sképhari.

(2) Liopesi, une lieue O. N. O. de Myrtos.

Digitized by Google

l'échelle, qui est le grand point d'abord pour le cabotage de la Thesprotie.

En consultant les annales de Corfou, on voit que Thomas Comnène, despote de Janina, avide d'étendre ses domaines, entra sur les terres que les Corcyréens possédaient en Épire. Ceux-ci, pour s'en venger, après avoir reconquis leurs possessions, assiégèrent Sayadèz qui était une de ses principales villes, ainsi que son château dont ils s'emparèrent, et qu'ils abandonnèrent au pillage du soldat (1). Le temps a fait disparaître les ruines de Sayadèz, dont l'acropole, qui est maintenant un village, située dans la montagne, a conservé le nom. De sa rade foraine jusqu'à Corfou, on a une navigation de dix-huit milles. En longeant pendant les deux tiers du chemin le rivage de l'Épire, on laisse à main droite un îlot pyramidal et inhabité, appelé Phtolia, qui signale le port de Cataïto; de là le rivage se déploie jusqu'au cap Style, extrémité la plus occidentale de la Thesprotie.

La route que je viens de décrire comprend dix-neuf heures de pays depuis Janina jusqu'à Sayadèz, et peut être parcourue, comme je l'ai fait aux plus longs jours de l'année, dans la durée d'un soleil. Les voyageurs la divisent ordinairement en deux stations, et les marchands avec leurs charges emploient trois jours pour la faire en hiver, à cause des mauvais chemins et de l'embarras des torrents. Une douane, un grenier à sel, une enceinte murée pour parquer les bœufs, une tour

(1) Marm., ist. di Corfù, lib. V; p. 253. et suiv., ad annum 1402.

Digitized by Google

dans laquelle réside un poste de maltôtiers, la boutique d'un marchand qui débite du vin et quelques comestibles, sont le gîte, les ressources et l'asyle dégoûtant que le voyageur trouve à Sayadèz.

La rade, abritée au N., présente un mouillage fond de vase, aux vaisseaux de toutes les portées, mais à une grande distance du rivage, que les barques n'accostent qu'en s'échouant. Les environs, non moins incommodes, sont occupés par des marais fétides et des eaux stagnantes, qui donnent l'aspect affligeant de la misère à cette échelle de la Thesprotie, que la nature a destinée à être le centre d'un grand commerce.

CHAPITRE VI.

Cestrine ou Chamouri. — Route depuis Passaron jusqu'à Paramythia. — Topographie de l'Aïdonie. — Ruines d'Elatée et de Pandosie. — Cours de l'Achéron. — Ruines de Cichyre ou Ephyre. — Temple de Pluton. — Bronzes, médailles trouvées dans ces villes. — Cours du fleuve Glykys. — Marais Achérusien. — Port Glykys ou Phanari.

La Cestrine est cette partie de la Thesprotie comprise entre la Thyamis et l'Achéron, que les Grecs appellent maintenant Chamouri, et les Turcs Cham-Sangiac, dont le chef-lieu est fixé à Paramythia. Il résulte du témoignage des anciens que cette contrée fut très-anciennement occupée par des Pélasges, qui eurent pour chefs Pelasgus et Phaëthon; et qu'un autre essaim de ce peuple errant, étant sorti de l'Arcadie, y fonda, quinze cent vingt-sept ans avant notre ère, les villes de Pandosie et d'Ephyre(1). Ephyre, appelée dans la suite

(1) Steph. Byz. V. Ἔφυρα. Suid. Hesych.

Digitized by Google

des temps Cichyre, avait reçu son nom d'un petit-fils de Thesprotus; et elle fut, si l'on en croit les chroniques des moines, la capitale de l'Aïdonie, pays peu étendu, sur lequel régna Aidoneus ou Pluton, prince des Thesprotes, qu'on voit figurer dans les relations politiques des Drynopolitains et des princes de l'Épire. Aux bords du fleuve que la mythologie avait consacré aux dieux infernaux, était située Pandosie (1), Elatria près d'un de ses affluents, et plus avant dans les terres, Batia, ville peu considérable. La colonie ayant augmenté, ses habitants fondèrent successivement Buchetium, place maritime; Cassiopé, port sur la côte; Torone, dans les montagnes du cap Chimærium, dont le prolongement est compris entre les embouchures de l'Achéron et de la Thyamis (2), et au versant méridional des montagnes, du côté de l'Acarnanie, la ville célèbre d'Ambracie. C'est là sommairement le tracé topographique que l'antiquité présente pour nous guider dans le Chamouri, où nous retrouverons les ruines des villes qui firent autrefois sa splendeur.

Il est probable que du nom de Cestrine, qui désignait anciennement la partie centrale de la Thesprotie (3), le mélange et la corruption des idiomes formèrent dans les siècles de barbarie, ceux de Zamouri,

---

(1) Pausan. Att. lib. I, c. 18. De Ἐλατρία et Ἐλάτεια, Steph. Byz. Tit.-Liv., XXXI, c. 24.

(2) Ἄκρα Χειμέριον; Thucyd., lib. I, c. 47. Pausan. dit Θρόνιον, lib. V, c. 22.

(3) Cestrinem, Epiri regionem, a Cestrine Heleni et Andromaches filio dictam testatur Pausanias, lib. II.

PALMER, *Græc. Antiq.*, lib. II, c. 5.

Digitized by Google

et Chamouri (1), qu'elle porte maintenant. Quant à sa description, on ne la trouve nulle part. Pline, qui fait couler l'Achéron dans le golfe Ambracique, *sous un pont admirable* (2), peut être classé pour ce qu'il dit à ce sujet, au rang des voyageurs imaginaires. Polybe, Thucydide, Strabon, mieux instruits, décrivent admirablement son littoral, mais ils ne disent rien de l'intérieur du pays. Cicéron n'indique qu'une position vague, en parlant des *délices* d'Atticus (3), dont je crois reconnaître l'emplacement vers l'embouchure de la Thyamis, quoique d'autres personnes prétendent que sa métairie ait dû se trouver à Casopo, dans l'île de Corcyre. Quoi qu'il en soit tout, atteste que ce canton fut très-florissant, même après les dévastations de Paul-Émile, à cause des restaurations des villes et des bourgades nombreuses qui s'y sont perpétuées, jusqu'à l'époque de la conquête par les Mahométans.

Ce fut dans cette contrée, lorsque les ennemis envahirent l'empire grec, que les chrétiens chassés du N. au midi par les Barbares, refluèrent de proche en proche de la Macédoine, au-delà du Pinde, puis derrière les boulevards du mont Tymphé, d'où ils montèrent aux *météores des Selles*, où ils se sont main-

(1) Chamouri. Ne pourrait-on pas croire que ce nom a été donné à la Thesprotie par les écrivains arabes, qui auraient confondu les Catalans long-temps maîtres de quelques cantons de cette province, avec les Portugais, qu'ils appellent Chamosris, d'où sera venu le nom de Chamori ou Chamouri.

Voyez Marmol., lib. II, c. 53.

(2) Plin., lib. IV, c. 1.

(3) Cic., lib. VII, *Ep.* 2.

Digitized by Google

tenus libres, jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle, sous le nom de Souliotes. Enfin, subjugués, ou chassés par les Turcs, l'arrière-garde de la postérité des vieux chrétiens Schypetars s'est arrêtée comme par miracle à l'extrémité du cap Chimærium, sur laquelle est fondée l'acropole de Parga, d'où elle semble indiquer aux Grecs le chemin de l'Orient et les tombeaux de leurs pères, que le ciel dans sa clémence leur rendra peut-être un jour.

Venise, trouvant les chrétiens retranchés dans cet asyle, s'était déclarée leur protectrice, en couvrant de son pavillon le rocher de Parga, dernier refuge des familles chrétiennes qui se dérobaient au joug des infidèles. En cela elle servait et la religion, et les intérêts de sa politique, qui consistait, au moyen de ses postes en terre-ferme, à former le noyau d'une confédération d'anarchies particulières, aussi convenables à ses vues qu'à sa faiblesse. Ceci me conduit à donner quelques explications sur le système politique des Turcs, dans la partie occidentale de l'Épire, parce que, dès un temps fort ancien, ils s'y trouvèrent en contact avec les chrétiens occidentaux.

L'origine des chevaleries appelées *militiæ* remonte, suivant Selden (1), aux empereurs Romains. Elles se composaient d'une noblesse qui était divisée en trois ordres appelés barons ou bannerets, bacheliers, et écuyers ou vavasseurs, dont les fiefs prenaient les noms propres. L'Épire et le Péloponèse avaient reçu cette sorte de gouvernement féodal, après la conquête de

(1) Ad Marm. Arundel., p. 156. Argentré, fr. Marci. decis. Delphin., t. 1, q. 339, 386.

Digitized by Google

Constantinople. Le territoire classique connût d'abord le déplorable système de la grande propriété, et les gasmoules (1) ou créoles nés de l'union des conquérants latins et des familles grecques, étant entrés en partage des biens fonds, il en résulta un quatrième ordre de noblesse, dont les rivalités amenèrent au bout de deux siècles l'asservissement de l'empire d'Orient par les Turcs.

Les Mahométans qui conquirent la Thesprotie, en succédant aux seigneurs catalans et normands, dont ils envahirent les fiefs et les baronies, et en prenant les titres de *bers* ou *beys*, ne tardèrent pas à se regarder comme les égaux des pachas. Ainsi, de simples tenanciers de la couronne, dont ils méconnurent l'autorité, dès que les sultans ne furent plus en état de la leur faire respecter, ils devinrent un corps anarchique de noblesse dans l'état.

Les Vénitiens établis à Corfou et sur les rivages de l'Épire, ayant remarqué ces dispositions à l'indépendance de la part des beys, s'appliquèrent à la favoriser, et ils parvinrent en les soutenant à s'en former une barrière contre les pachas de l'intérieur de l'Albanie, dont la république craignait la puissance et le voisinage immédiat. Poussant plus loin les calculs de la prévoyance, le sénat vénitien, par l'intermédiaire de ses provéditeurs, avait organisé une ligue de tous les beys de la côte, et des peuplades indépendantes, qui, divisées par des intérêts particuliers, ne man-

(1) Gasmoules. *Voy.* Pachym., lib. IV, c. 25. On donnait le nom de Poulains en Syrie aux enfants nés d'un croisé et d'une Sarrasine.

Digitized by Google

quaient cependant jamais de se réunir contre les empiètements des satrapes; et il les trouvait à sa disposition, pour entrer dans ses vues. Ainsi, depuis Buthrotum jusqu'à Prevesa, la république de Saint-Marc couvrait ses possessions de terre-ferme par les anarchies de la Chimère, de Conispolis et de Philatès, qui tenaient en bride le pacha de Delvino. Au moyen des beys de Margariti et de Paramythia, elle arrêtait les entreprises des visirs de Janina; et pour contenir les beys mahométans, elle faisait agir à son gré les peuplades chrétiennes de Souli et de l'Acrocéraune, de sorte qu'elle avait une prépondérance masquée, et pourtant décisive, dans les affaires de l'Albanie. Par suite de cette marche tortueuse, s'il survenait quelques démêlés avec les Albanais, les Vénitiens négociaient au moyen de présents, et comme ils étaient des modérateurs dont on avait souvent besoin, presque toujours les affaires se terminaient à l'amiable.

Tels étaient les rapports des beys avec leurs voisins des îles Ioniennes; mais dans l'intérieur, les choses ne se passaient pas aussi tranquillement. Exaspérés par d'interminables différends et d'éternelles défiances, vivant les armes à la main, chaque seigneur régnait entre ses quatre tourelles, en se croyant pétri d'un autre limon que ses vassaux, qu'il appelait au besoin ses rayas ou sujets, quand ils étaient *chrétiens* ou *vilains*, chose synonyme pour les musulmans. Dans les villages turcs chacun vivait à sa manière, et se faisait justice par la force. On ne connaissait point cet état de paix qui fait le charme de la vie, ni sous le gouvernement des seigneurs, ni dans les sociétés entièrement composées de chrétiens; et pour-

Digitized by Google

tant on se croyait heureux, et peut-être l'était-on effectivement. L'agriculture et le commerce s'exerçaient au milieu des fraudes, des astuces, des guerres locales, des négociations et des commérages politiques. Les beys et les agas épiaient du haut de leurs donjons les caravanes et les passants, pour les dévaliser. Ils couraient sur les terres de leurs voisins, afin d'enlever des esclaves. Il fallait des sauf-conduits pour passer d'une seigneurie dans un autre, et l'étranger ne pouvait pénétrer sans péril dans un pays habité par des hommes aussi perfides que l'étaient les Chamides. Chaque aga comptait au nombre de ses prérogatives, comme on le faisait en Allemagne au dixième siècle, celle de rançonner les voyageurs (1); les pays éloignés n'existaient point pour ces demi-sauvages, et ils ne connaissaient leurs voisins que pour les haïr et les dépouiller. Dans les guerres des beys ou barons entre eux, le vainqueur, non content de ravager les propriétés de son ennemi, l'insultait en abattant ses arbres, et en faisant couper les cheveux de ses enfants, s'ils tombaient en son pouvoir.

Quand les beys turcs attaquaient les peuplades chrétiennes de Souli ou de l'Acrocéraune, on faisait rarement quartier aux prisonniers. Si cependant on les épargnait, c'était pour en tirer des rançons, que les mahométans exigeaient en argent comptant, tandis que les chrétiens échangeaient toujours un turc pour *un âne*, ou pour quelque *bête de somme*. Dans de simples excursions, si les Turcs traversaient un village chrétien, ils obligeaient par mépris les paysans à

(1) Voltaire. Annal. de l'emp. an 1069.

Digitized by Google

donner à boire à leurs chiens. En pareil cas, ceux-ci pour se venger faisaient porter aux mahométans des cochons vivants sur leurs épaules, et les haines, envenimées par ces étranges représailles, étaient irréconciliables. Néanmoins on faisait des trèves, mais pour tâcher de se surprendre mutuellement, plutôt que dans la vue de se reposer.

Malgré ces froissements, si les mœurs des mahométans pouvaient tendre à la civilisation, il serait résulté d'un pareil désordre un système féodal, qui aurait tourné à l'avantage du peuple et des grands. Après avoir fait le métier de brigands, les seigneurs châtelains seraient devenus polis et équitables, et las d'opprimer leurs vassaux, ils auraient senti leurs véritables intérêts, en devenant leurs protecteurs; mais la différence des religions avait élevé une barrière insurmontable entre les Turcs et les Grecs. Tout rapprochement était devenu impossible par l'effet du fanatisme, et l'orgueil des dominateurs aggravait de jour en jour la condition des chrétiens. Le temps ne faisait que consolider l'usurpation des seigneurs, dont les titres étaient fondés sur le plus injuste des droits, celui de la conquête. Dans cet état, le peuple appela par ses vœux, et favorisa par son inertie, l'envahissement du satrape de l'Épire, préférant être esclave d'un seul, plutôt que de servir sous des maîtres capricieux, qui leur apprenaient à dédaigner la puissance des sultans, sans leur inspirer l'amour de la liberté.

Le désir de ce changement était dans tous les cœurs, lorsqu'après le démembrement de la république de Venise, en 1797, les îles Ioniennes échurent en partage à la France. Les chefs, qui prirent en son nom

Digitized by Google

possession de Corfou, crurent devoir préférer l'amitié du visir de Janina à celle d'une peuplade d'intrigants, et on ne comprit pas qu'on allait se donner un voisin incommode; comme on perdit bientôt les sept îles, on ignora la faute qu'on avait commise. La Russie, qui succéda aux droits de la France, dédaignant justement et le pacha de Janina, et les barons Thesprotes, donna à ce dernier, en les abandonnant, le moyen de les asservir. Alors Ali Tébélen, jugeant le moment favorable à l'accomplissement de ses desseins, sema la division parmi les beys. Soulevant ensuite les paysans contre leurs seigneurs, il parvint de village en village à s'emparer du Chamouri; et vainqueur de Souli, dix ans de travaux et de séductions le rendirent maître de la Thesprotie, qui subit le joug auquel elle s'était jusqu'alors dérobée. Ses grands feudataires, qui ne périrent pas dans les supplices, durent s'exiler; et ce beau pays, où le choc des factions laissait encore quelques espaces libres aux peuplades chrétiennes, est actuellement comprimé par une main de fer, qui a fait succéder au tumulte de l'anarchie la paix des tombeaux, terme de toute espérance. Tel est l'aperçu que j'ai cru convenable de donner, avant de décrire l'Aïdonie et la Cestrine, dont l'histoire cesse d'être connue depuis le siècle de l'empereur Andronic.

La distance en ligne droite du nord-est au sud-ouest de Janina à Paramythia est de douze lieues, et de quatorze environ pour les voyageurs, à cause des sinuosités des sentiers. Au sortir du pont de Brestani, après avoir gravi pendant une demi-heure les monts Olichiniens, on trouve à leur versant occidental la rivière de Souli, qui prend plus bas le nom de Zagora. Ce fleuve

Digitized by Google

traverse le pays des Selles, au-delà duquel, grossi de plusieurs affluents, il s'appelait Achéron, nom qu'il a perdu pour recevoir ceux de Fleuve Noir et de Glykys, sous lequel on le verra figurer dans cette description. Les sources de l'Achéron, alimentées par les glaciers du mont Tymphé, naissent d'une contre-pente, dont le versant sépare le système des eaux du canton de Courendas, qui s'épanchent dans la Thyamis, entre les montagnes du Vacouf et de Vlachoritico, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. C'est dans cette partie des plateaux supérieurs, examinés sous un aspect qui aurait pour point extrême d'horizon au nord, Sarachovitzas, qu'on trouve, une lieue et demie au septentrion des sources de l'Achéron, plusieurs villages du canton de Courendas, enveloppés de bois taillis et de coteaux couverts de vignobles. Cette contrée est traversée, dans son diamètre moyen, d'orient en occident par le sentier commercial qui mène à Gomenizze, port éloigné de dix-sept lieues à vol d'oiseau de Janina.

De l'endroit d'où je viens d'esquisser le trait topographique de la partie du canton de Courendas (1), qui me restait à décrire, on entre dans une vallée étroite, où l'Achéron reçoit, dans un quart de lieue de cours, les eaux de deux ruisseaux limpides, et un mille plus bas, le produit d'une source abondante. La gorge s'élargit ensuite progressivement pendant une demi-lieue, jusqu'à l'endroit où, déja rapide, quoique peu

(1) Le canton de Courendas ne serait-il point cette petite contrée de l'Épire peu connue, qui fut appelée Castide (Καστίδις). ARR., lib. II.

Digitized by Google

profond, le fleuve réunit quatre affluents qui n'ont pas de noms particuliers. Bientôt après il se bifurque pour envelopper un îlot pyramidal, au-delà duquel il reprend son cours, et reçoit un ruisseau plus considérable à lui seul que les premiers. Formant ensuite un coude à l'orient, il coule au-dessous du village de Rachico, situé au penchant d'un coteau. A cette distance, qui est de deux lieues depuis son origine, on voit des terreins cultivés sur le flanc des montagnes. On tourne ensuite au sud-ouest, et l'horizon s'ouvre en face des météores ou montagnes de Souli, dont les masses éblouissantes sont aperçues de la haute mer et de toutes les vallées qui avoisinent la Thesprotie au nord et au midi, car on ne peut les découvrir en venant du côté de l'orient, à cause de la projection des monts Olichiniens.

A une lieue de Rachico, on laisse à droite le village de Bouréles. Peu après, la gorge se rétrécit de nouveau, comme dans tous les défilés de l'Épire, où les fleuves reçoivent des affluents. On marche de là en serpentant pendant deux milles jusque au-dessous de Zavrochi. On fait ensuite l'ouest durant une demi-lieue, et le sud quart-ouest l'espace d'une heure et demie, avant d'arriver à Salnikio, village autrefois considérable. La vue, qui se prolonge à l'occident, permet de découvrir le mont Pancrati, qui s'élève dans la direction de Gomenizze; et presque aussitôt la bordure des montagnes couvertes de sapins se relève dans une étendue de cinq milles, jusqu'au défilé de Levtochori. Le sentier passe entre le village de ce nom et le château neuf de Paramythia, poste d'Albanais chargés de défendre l'entrée du défilé et d'exiger des voyageurs le képhaliatico

Digitized by Google

ou péage par tête. Cette redevance humiliante, qui ne se perçoit que sur les chrétiens et les bêtes de somme, est le seul revenu des soldats de ce poste. Un peu avant d'entrer dans ce pas, on perd de vue le fleuve, qui s'éloigne au sud-est, en prolongeant pendant trois lieues le versant oriental des montagnes, d'où il se recourbe au nord-ouest. A cette hauteur il se précipite dans les abîmes des montagnes de Souli, où il se réunit à une rivière plus considérable, avec laquelle il coule à l'occident, vers le marais Achérusien et le port Glykys.

L'étendue du *Cham-Sangiac* ou pachalik du Chamouri, qui comprend les cantons d'Aïdonie et de Margariti, mesurée du nord au midi, depuis la Thyamis jusqu'au fleuve Achéron, est de huit lieues et demie sur six, à partir des montagnes de Paramythia jusqu'au rivage de la mer Ionienne. Le hasard a sauvé, à travers le chaos des siècles, le nom d'Aïdonie, comme pour justifier les traditions d'Homère et des mythologues; les barbares, qui ont effacé les noms historiques, ont conservé celui du royaume de Pluton. Ce territoire est inscrit de nos jours au cadastre des archives impériales de Constantinople, sous le titre de villaïéti d'*Aïdoni* ou *Aïdoneos* (1), que les paysans répètent sans en comprendre la signification.

Paramythia, appelée Castel-Saint-Donat par les Normands, est le chef-lieu de ce gouvernement, et la première ville qu'on rencontre au sortir de la double

(1) Mag. Patavinus fait mention des Aïdoniens dans son chapitre de l'Épire, p. 172, pars secunda, Geog. Ptolem., édit. Col. 1597, in-4.°

Digitized by Google

chaîne des monts Olichiniens. Divisée en acropole et en ville basse, le premier de ces quartiers s'élève au pourtour d'un groupe de rochers, qui dominent la ville neuve à une hauteur considérable. Ce nid d'aigles, garni de quelques canons, est le séjour d'une garnison, d'un cadi et d'un vaivode, dont la juridiction s'étend sur trente-cinq villages. On remarque dans la construction des remparts de Paramythia des substructions pélasgiques, implantées sur la pierre calcaire qui leur sert de base. En arrière de ce donjon, une petite forteresse construite au couronnement d'un rocher sert de vigie pour découvrir ce qui se passe dans la plaine. Au-delà, les montagnes qui sont une continuation de celles de Souli, s'élèvent à une grande hauteur, en dominant et la citadelle aérienne de Paramythia et la plaine qui se déploie dans une étendue de quatre lieues jusqu'à l'Achéron. Cette belle vallée est arrosée par une rivière qui prend ses sources dans la ligne des escarpements dont nous venons de parler. Leur arête sourcilleuse forme le point de séparation des eaux entre l'Achéron et la Thyamis, fleuves qui encaissent la Cestrine entre leurs rives, ainsi qu'on l'a dit précédemment.

La ville basse de Paramythia, parsemée de grands platanes et de fontaines jaillissantes, occupe un espace considérable de terrain. On y compte cinq mosquées, et dans le varochi des chrétiens, une église ayant titre de métropole, qui était desservie de mon temps par un prélat aussi pauvre que vertueux. Ses revenus, produit des aumônes et de la piété des fidèles, s'élevaient alors à trois mille cinq cents francs de notre monnaie, sur lesquels il payait une redevance à

Digitized by Google

l'archevêque de Janina, duquel son diocèse est suffragant. C'était là toute la fortune de l'homme pieux, et cette humble condition n'avait pu le garantir de l'envie. On lui avait supposé des richesses, on avait attiré sur sa tête des persécutions, lorsque je rencontrai ce pasteur du troupeau de Jésus-Christ, nouvel envoyé du ciel, parcourant à pied les campagnes de la Thesprotie, en mendiant le pain de la charité qu'il partageait dans sa douleur avec les malheureux que ses paroles et son exemple avaient maintenus dans le sentier de la foi. Cette résignation, qui aurait dû désarmer ses lâches persécuteurs, était un crime à leurs yeux, et il aurait succombé, sans une assistance imprévue, qui sauva le pasteur de la fureur des loups, pour le rendre aux fidèles, dont il faisait l'édification par ses vertus apostoliques.

La population de Paramythia, que quelques personnes croient avoir succédé à une ville historique, se réduit à trois mille cinq cents individus chrétiens ou mahométans. Des environs de cette ville, on domine sur plusieurs hameaux entourés d'arbres et de champs cultivés. Au midi, la perspective est arrêtée par les montagnes de la Cassiopie; à l'ouest, on découvre les pointes azurées qui rattachent les sommets du cap Chimærium au Pancrati. Huit lieues au nord-ouest, on aperçoit la ville de Philatès, et la chaîne du Phœnicovo, qui s'élève au septentrion. On pourrait, du point où le voyageur se trouve placé, établir un centre de reconnaissances, duquel on tirerait des triangles, si l'on était assez favorisé pour lever géométriquement la carte de la Thesprotie.

On rattache facilement au château de Paramythia,

Digitized by Google

situé une demi-lieue à l'est-sud-est, les ruines d'une ville qu'on croit être l'ancienne Elatia ou Elatria (1). On y trouve des murailles cyclopéennes; et les sapins qui couvrent les montagnes, semblent, à défaut d'inscriptions, avertir qu'on a retrouvé Elatée (2). Les paysans, en cultivant la terre au milieu de ses décombres, en ont exhumé des idoles en bronze, des massues, des couteaux du même métal, et jusqu'à des vases *étrusques*, qu'on découvre en fouillant des tombeaux helléniques. Parmi ces objets d'antiquité qui m'ont été offerts, j'ai vu un marteau de bronze à deux tranchants, du poids de six livres, semblable à à celui des tailleurs de pierre; quant aux vases, ils étaient tellement frappés de vétusté, qu'ils se brisaient au moindre choc; ainsi je n'ai pu en conserver aucun.

Un mille au midi des ruines que nous venons d'indiquer, on descend au village de Velani (3). J'avais vu disparaître à l'orient des monts Olichiniens l'Achéron; je retrouvais ici l'un de ses affluents, dont les eaux viennent des environs de Paramythia. Torrent impétueux en hiver, lorsque les pluies et les avalanches des monts Cestriens inondent la campagne, les chaleurs du mois de juin diminuent son cours; et après la canicule il ne traîne plus qu'un filet d'eau qui est presque entièrement absorbé par les irrigations auxquelles on l'emploie.

---

(1) Strab., lib. VII, p. 324; Steph. Byz.; p. 256; Harpocration, *in v.* Ἐλάτεια.

(2) Elatia, les sapins.

(3) Velani, le village des chênes valoniers.

Digitized by Google

Deux lieues au midi de Paramythia, sur le côté oriental de la vallée, si on laisse à droite le bourg de Carbonari et le village de Sevasto, en faisant le sud-est pendant une heure et demie, on arrive aux ruines de Pandosie, qui sont éloignées de trois quarts de lieue environ de la rive droite de l'Achéron. Les historiens et les géographes(1) qui ont parlé de cette ville comme d'une place importante, sont justifiés par l'étendue de son enceinte, dont la base est de construction cyclopéenne. Son antiquité et les nombreuses découvertes archéologiques qu'on ne cesse d'y faire journellement, et qu'on y ferait avec beaucoup plus de succès si on pouvait y entreprendre des fouilles régulières, démontrent sa splendeur passée. C'est du sein de cette terre vierge, puisqu'on n'en a retiré que des objets mis à découvert par le soc de la charrue ou par les pluies, qu'on a recueilli des statues en airain, et plusieurs simulacres des dieux.

C'est de là que sortent les bronzes achetés par M. Knight (2), qui représentent Jupiter et Apollon, qu'on peut regarder comme des modèles de perfection, et trois autres groupes, dans l'un desquels on reconnaît, malgré leur moins belle conservation, Ulysse monté sur un bélier; emblême qui rappelle l'évasion de ce héros de la caverne de Polyphème. Mais ce n'est là qu'une faible partie des objets trouvés dans cet endroit. J'aurais pu moi-même en former une collection très-

(1) Ces auteurs sont Démosthènes, Favorinus, Strab., l. VII, p. 324; Plin., lib. IV, c. 1; Steph. Byz, p. 524; Théopomp. Voy. Hist. de l'établiss. des Col. grec., t. 1, p. 219 à 231.

(2) Holland, *Voyage en Albanie*, etc.

Digitized by Google

précieuse, si je n'avais pas été contrarié dans cette partie de mes recherches par l'indiscrétion d'un individu qui me fit manquer une occasion d'acquérir une foule d'objets, que les circonstances ont fait passer dans des mains étrangères. Je n'ai pu conserver des antiquités de Pandosie que des médailles, dont les plus curieuses représentent Jupiter et Junon vus de profil à droite, ayant au revers le foudre dans une couronne de chêne et l'inscription des Épirotes; une autre inédite de Pyrrhus, portant une tête de femme à droite, et à l'exergue, Pallas marchant à gauche, en se couvrant d'un bouclier qu'elle frappe de sa lance. On n'aperçoit aux environs de Carbonari, bourg habité par huit cents familles de Schypetars chamides, que des villages composés de cinq ou six cabanes construites en clayonage, et de toutes parts les décombres des tours et des châteaux des seigneurs, dont l'orgueil a causé les malheurs de la Thesprotie.

Dans les cavités des montagnes et au fond du lit des torrents qui en descendent, on trouve presque partout, depuis Paramythia jusqu'au bord de l'Achéron, les filons d'une mine très-étendue de charbon fossile, dont j'avais proposé au général Donzelot, alors gouverneur de Corfou, de faire usage pour les forges. On découvre aussi, en approchant de Souli, des masses considérables d'antimoine, que les minéralogistes du visir avaient pris pour du plomb, et sur lesquelles ils ont épuisé leur science, sans obtenir les résultats qu'ils espéraient. On ramassait, lorsque je parcourais ce pays, dans les montagnes de la Cestrine, des pierres rondes d'une extrême dureté, qui se trouvent enveloppées dans une gangue jaune, afin d'en garnir les arsenaux

Digitized by Google

du visir, qui manquent de boulets en fonte. Plusieurs ouvriers étaient employés à enlever les inégalités de ces projectiles, et à les classer par ordres de calibres, afin d'en former l'approvisionnement de l'artillerie du château de la Selléïde.

Après avoir visité les éboulements de Pandosie, si on tourne à gauche, on arrive dans une demi-heure de marche au bord de l'Achéron, appelé Mavropotamos ou fleuve noir. La vue des rochers et des vastes profondeurs d'où il sort en mugissant (large comme la Tamise à Oxford, suivant le docteur Holland), donnent l'idée du Tartare et des demeures de Pluton. Rendu en quelque sorte à la liberté, il coule en formant une vaste sinuosité à travers la plaine. Il semble se complaire entre ses rives verdoyantes, dont on suit la bordure jusqu'à l'église ruinée d'Agia Glykys, située sur l'emplacement d'un temple dédié à Aidoneus, dieu du sombre empire. En visitant cet édifice, on trouve les restes de sept colonnes en granit égyptien et de plusieurs autres en marbre. Le pavé de cette nef est couvert de dallès de marbre, chargées d'inscriptions tellement mutilées, qu'il faudrait bien du loisir pour les étudier, afin d'en comprendre le sens, chose que le temps ne m'a jamais permis d'entreprendre (1).

(1) Le nom d'Aïdonati, dit mon ami M. Smart Hughes, donne lieu de croire qu'il y avait dans cet endroit un temple dédié à Pluton. Pour éclaircir cette conjecture, je fis quelques questions aux Albanais de notre suite, et je me trouvai un peu déconcerté quand je vis qu'ils faisaient dériver cette étymologie de Saint-Donat, monastère dont les ruines nous entou-

Digitized by Google

On est au milieu de l'enceinte presque effacée de Cichyre, ou Ephyre (1), capitale des rois de la Thesprotie. Les mythologues ou historiens des siècles héroïques, et les écrivains qui ont recueilli leurs traditions, jusqu'aux auteurs des chroniques monacales que j'ai consultées, dont la couleur quoique altérée réfléchit la teinte de la fable, rapportent qu'Aïdoneus Pluton, ou Orcus (2), régnait dans cette contrée de l'Épire, lorsque Thésée et Pirithoüs, à la tête d'une troupe de héros, débarquèrent dans l'Épire. Plutar-

---

raient. Je me rappelai alors d'une légende de ce saint Donat que l'évêque de Paramythia nous avait racontée la veille.

» A peu de distance du village de Glykys, nous dit-il, coule un ruisseau dont les eaux autrefois salubres furent empoisonnées par un horrible dragon, de sorte que tous ceux qui en buvaient, périssaient. Saint Donat, ermite respecté de tout le pays, résolut de le délivrer de ce fléau; et, montant sur son âne, sans autres armes qu'une baguette d'osier, il partit pour chercher le monstre. Dès que le dragon l'aperçut, il s'élança contre lui en vomissant des torrents de flammes et de fumée; mais le pieux cénobite, ayant invoqué la sainte Vierge, le fit tomber mort en le touchant de sa baguette.

S'étant rendu ensuite au bord du ruisseau, il puisa de l'eau dans le creux de sa main, la but en présence du peuple et s'écria : Γλυκὺ, γλυκὺ, *douce*, *douce*; ce qui fit donner le nom de Glykys au village situé dans cet endroit. »

Voyage à Janina, etc., par le Rév. T. S. Hughes, t. II, p. 299 et 300 de la trad. française.

(1) Strab., lib. VII, c. 324; Plin., lib. IV, c. 1; Steph. Byz.

(2) Eusèbe le chronographe dit que ce roi des Molosses s'appelait Orcus, autre surnom de Pluton; qu'il avait un chien à triple tête, par lequel il fit dévorer Pirithoüs, qui était venu avec Thésée pour enlever sa femme Proserpine.

Euseb. et Fulgent., *in Mythologicis*.

Digitized by Google

que (1) raconte que le restaurateur d'Athènes avait accompagné Pirithoüs, son ami, pour enlever Coré, fille d'Aïdoneus, roi des Molosses, qui avait donné à sa femme le nom de Proserpine, et à son chien celui de Cerbère; que ce roi, ayant découvert leur dessein, fit dévorer Pirithoüs par ce dogue, et retint Thésée prisonnier. Pausanias, en rapportant cette histoire, dit que les aventuriers ayant attaqué le roi des Thesprotes(2), pour ravir son épouse, et non sa fille, après avoir perdu une grande partie de leur armée, tombèrent au pouvoir des vainqueurs, et furent conduits dans les prisons de Cichyre, d'où Thésée seul fut délivré à la prière d'Hercule, ou, suivant d'autres, par la valeur de ce héros (3), qui le retira des *cachots* ou *enfers d'Orcus*.

Thémistocle, banni par les Athéniens, trouva dans cette contrée auprès d'Admète, roi des Molosses, un asyle dans son adversité. Le vainqueur de Salamine, plus heureux que celui qui fit de nos jours tant de rois et d'ingrats, reçut d'un prince faible une protec-

(1) Plutarq., *Vie de Thésée*. Philochore, au livre second de ses Attiques, raconte avec d'autres détails l'histoire de cet aventurier et de Pirithoüs.

Voy. G. Voss. de hist. græc., lib. I, c. 18, p. 91. A.

(2) Plutarque dit que Pluton était roi des Molosses; Pausanias le fait roi des Thesprotes; et les chroniques que j'ai lues rapportent qu'il régnait sur les Aïdonites.

(3) Pausanias ne désigne ce roi que sous le nom de Thesprotus, qui était celui de son peuple. Mais Diodore assure que Cichyre fut prise par Hercule (cousin de Thésée) qui mit à mort son roi Phylas. Diod., lib. IV. Ce fait est confirmé par l'auteur de l'argument de la tragédie de Sophocle intitulée *les Trachiniennes*, qui dit, au sujet d'Hercule: Καὶ πόλιν ἑλὼν Ἐφύραν, ἧς ἐβασίλευσε Φύλας, ayant pris la ville d'Éphyre, de laquelle était roi Phylas.

Digitized by Google

tion assurée, et les lois du foyer domestique sur lequel il s'était assis, furent respectées à son égard avec une religion telle qu'on ne sait qui fut le plus grand, du bienfaiteur ou du suppliant (1). La nature n'avait pas encore produit des hommes au cœur de fer tels que Castelreagh et le geolier Hudson Lowe, pour accabler un héros malheureux.

Des masses pareilles à celles des remparts de Mycènes servent à reconnaître l'enceinte de Cichyre; mais on ne peut bien désigner que l'étendue de son temple. Quoique plusieurs colonnes, susceptibles d'être transportées, ornent maintenant le portail de la mosquée de Calo pacha de Janina, on en retrouve encore sept auprès de la chapelle de sainte Glykys. Je doutais, à la vue de ces seuls restes, si je foulais la terre qui avait vu passer Thésée, vainqueur du Minotaure, Hercule et les nombreuses théories qui venaient consulter les divinités de l'Erèbe. Je regardais comme fabuleux tout ce que les anciens disent de Pluton; et je croyais que de pareils souvenirs n'avaient jamais été consignés que dans des histoires allégoriques, lorsqu'un paysan me présenta une petite monnaie sur laquelle je reconnus Aïdoneus ou Pluton (2), roi des lieux souterrains (3).

---

(1) Corn. Nep., Themist., § 8; Diod. Sic., XI, § 56.

(2) *Bronze.* Pluton vu de face; tête diadémée et couronnée de pavots, avec bandelettes tombant sur les épaules, dans le champ à gauche A.

R. Cerbère avec ses trois têtes, A. un emblème presque fruste (*).

(3) Ἀϊδωνέα τὸν ὑπεχθόνιον, ὃν καλεῦσι θεόν.

Athan., *Orat. contr. Gent.*, p. 13, ed. 1698.

(*) Dans les Thesmophories, le pavot était l'emblème de la fertilité.

Digitized by Google

Mes yeux se dessillèrent, et je crus voir apparaître les lieux chantés par les poètes. Si la nuit les avait couverts de ses ombres, si j'avais surtout partagé les croyances des anciens, ma pensée aurait erré dans les palais vides et silencieux d'Orcus. Je foulais la terre des merveilles mythologiques qui n'étaient que des initiations? J'errais dans les lieux où les pélerins passaient à travers des stations ornées des objets décrits par Virgile, qui étaient peints dans des galeries spacieuses? En quittant le port Glykys, les Théories remontaient avec des barques l'Achéron aux rives profondes, elles traversaient le marais Achérusien, où l'on voit voltiger des météores phosphorescents, dont la nature alors inconnue, suffisait pour faire croire qu'on voguait sur les torrents enflammés du Périphlégéton (1); car que ne voit-on pas avec une imagination exaltée? Pour arriver au temple, on traversait sans doute des portiques décorés de tableaux mystiques représentant les pâles inquiétudes, les maladies languissantes, la triste vieillesse, la terreur qui n'est pas définie, la faim hagarde, la honteuse mendicité, les fièvres assises sur des nuages de pourpre (2), la mort, les douleurs, et la guerre meurtrière embusquée aux portes des enfers. Les Centaures, les Scylles à doubles formes, les Gorgones et les Harpies, se présentaient dans les bois sacrés du temple. L'impitoyable Alecton, postée au pied du trône de Jupiter (3) *Tartaréen*, les Euménides, couchées

(1) .... Rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon.....
Æneid., lib. VI, 547, 548.

(2) Quint. in declam. Cyril. Senec., lib. III, de irâ.

(3) Qualis, ubi inferni dirum tonat aula parentis,

Digitized by Google

sur des lits de fer. Dans les cérémonies, on retrouvait probablement la représentation des tourments réservés aux coupables et les joies paisibles des justes aux Champs-Élysées. Les prêtres, qui avaient rapporté ces traditions de l'Égypte, racontaient aux Grecs les merveilles et les emblêmes d'une vie dont le secret seul devait être révélé par le Dieu inconnu, qui a confondu les vaines erreurs des humains et les fantomes dont la célébrité était due aux poètes (1).

Au lieu de ces prestiges, la voix des ministres de l'Éternel célèbre maintenant, aux autels d'Agia-Glykys, la gloire du Dieu rédempteur, qui a triomphé de l'Érèbe et du Tartare, d'où il a retiré les ames des justes, pour les conduire dans les dômes éternels de son père. Ici l'alliance du sacré et du profane se touche. Dans le temple même de Pluton, entre ses parvis jadis décorés de colonnes en granit, s'élève l'humble chapelle d'Agia-Glykys, surnom donné à la reine des anges, que les Épirotes appellent la *Douce-Sainte*, dont l'intercession est invoquée par un concours nombreux de fidèles, le jour auquel l'église célèbre dans ses fastes la pompe auguste de son ascension. C'est la seule époque de l'année où Cichyre rassemble encore dans ses ruines la postérité des enfants des Grecs; car, passé ce temps, on n'y trouve que deux religieux consacrés à la prière,

---

Iraque turbatos exercet regia manes,
Alecto, solium ante dei sedemque tremendam,
Tartareo est operata Jovi, pœnasque ministrat.

Sil. Ital., lib. II, v. 671 ad 675.

(1) ..... Et multum debentes vatibus umbras.

Lucan., lib. IX, v. 961.

Digitized by Google

et un poste d'Albanais chargés de la police des routes qui conduisent à Souli et à Phanari.

On traverse maintenant l'Achéron en deux endroits, d'une part sur un pont presque en face d'Agia-Glykys, et de l'autre, au-dessous du village de Tchouknida (1), au moyen d'un bac dont les manœuvres, aussi avides que le vieux nocher, rançonnent les voyageurs. A la tête du pont, qui est le point le plus fréquenté par les paysans des hameaux du canton de Paramythia, les riverains ont construit un batardeau, au moyen duquel ils élèvent les eaux du fleuve pour arroser la campagne de Zavrouchi, qui est couverte dans la saison de vastes champs cultivés en maïs.

Sur la rive droite, deux milles à l'occident de Cichyre, commence le canton de Margariti; et à un demi-mille du village de Glykys, qui a remplacé Cichyre, on arrive à un fort, bâti par le visir Ali. A peu de distance, l'Achéron décrit une courbe au S. O., et à une demi-lieue de ce point on passe au misérable village de Potamia.

A la lisière de ce hameau, on arrive au bord d'un marais, formé par la Vava, rivière qui descend des montagnes de Margariti, forme les lagunes de Potamia, d'où elle se dégorge pour confluer avec l'Achéron auprès de Tchouknida. Au-delà de cette flaque d'eau, on entre dans un bois où l'on trouve une église grecque et un monastère dédié à saint Georges. A peu de distance on arrive à un lac qui se décharge

(1) Tcouknida, le village des Orties. Les habitants sont ceux qui vendent aux étrangers les objets d'antiquité, dont ils connaissent maintenant l'importance et le prix.

Digitized by Google

par un canal souterrain dans le marais Achérusien. Tout porte à croire que le Vava est le Cocyte des anciens, et le lac de Saint-Georges le Nécromanteion, au bord duquel Ulysse et la superstitieuse antiquité venaient évoquer les ombres. La contrée dans laquelle coule le Vava est appelée de nos jours Éléatis et on y trouve les ruines cyclopéennes de deux villes. L'une, nommée Castri, située au couronnement d'un rocher, semble revendiquer le nom d'Élatée, et l'autre, voisine de Phanari, celui d'un poste connu sous la dénomination de Glykys, au temps du Bas-Empire.

On aperçoit, en côtoyant le marais Achérusien, des vastes lagunes, où l'on cultive du maïs aux bordures, et dans la partie inondée, une quantité considérable de riz. Ce terrain est mis en rapport par les habitants de l'île de Paxos, accoutumés à louer chaque année leurs bras aux propriétaires, qui y récoltent communément, et toutes dîmes payées, au-delà de dix mille quintaux des deux espèces de denrées céréales que j'ai indiquées. Au milieu de ce marais, maintenant appelé Valondoraco, ou val d'Orcos, se décharge du nord au midi la rivière de Margariti, et du côté opposé, les eaux de la Cassiopie, qui prennent leurs sources aux environs de Camarina, ou Comaros. Enfin, à un mille de Tchouknida, les eaux de l'Achérusie, réunies dans un seul canal, coulent pendant une lieue S. S. O., jusqu'au-dessous de Phanari, et s'épanchent dans un port appelé de toute antiquité Glykys, comme il l'est encore aujourd'hui par les Épirotes.

On se demande, en retrouvant ce nom du port Glykys ou *Doux* conservé dans le titre canonique même de l'évêque de Paramythia, comment Mélétius, né à Janina,

Digitized by Google

a pu méconnaître l'Achéron et le lac Achérusien, qui est indiqué par Thucydide (1), nominativement désigné par Strabon, et par tant d'autres auteurs, pour rejeter l'Achérusie dans le vallon de la Hellopie, et confondre la Thyamis avec l'Achéron? Au-delà du cap Chimærium, dit le géographe, on trouve le port Glykys, dans lequel se décharge le fleuve Achéron, qui cumule les eaux de l'Achérusie et de plusieurs rivières, de manière qu'il rend l'eau de ce golfe douce (2). Les modernes, en se servant de cette dénomination, ne laissent cependant pas d'appeler ce mouillage Phanari, à cause d'une tour sur laquelle les Vénitiens avaient conservé le droit d'entretenir un fanal, pour les frais duquel les douanes du port et le monopole des pêcheries leur étaient concédés. Le commerce devait y être peu considérable alors, mais la pêche des sardines est encore d'un produit assez avantageux pour y attirer un grand nombre de caboteurs ioniens.

C'est, parmi les Grecs des environs de Glykys, une opinion reçue comme au temps de Pausanias (3), qu'une

---

(1) Thucydid., lib. I, c. 47; Steph. Byz.; Tit.-Liv., lib. VIII. Ex Molosside fluentem in stagna inferna accipit Thesprotius sinus. Peutinger l'appelle *Ciclis limen*, nom corrompu de *Glykys limen*. Mais il établit à-peu-près son gisement, en le plaçant à mi-chemin de Buthrotum à Nicopolis, quoique l'estime ne soit pas rigoureusement juste; il le fixe cependant mieux que l'auteur des nombres de Ptolémée, qui l'indique près de Nicopolis.

(2) Καλεῖται οὗτος (Γλυκύς) ὅτι πρὸς τοῦ ποταμοῦ τοῦ εἰς αὐτὸν ἐκδάλλοντος γλυκαίνεται. Dio, lib. L, *de Augusto*. Ptolem., 47, 10, 38, o. lib. III, c. 14. Europ., tab. X.

(3) Paus. Arcad., lib. VIII, c. 7.

Digitized by Google

source particulière, qu'ils croient voir bouillonner dans le temps de calme, est cause de la douceur de ses eaux. Mais si on fait attention à la forme circulaire de ce port, (configuration à laquelle il doit peut-être le nom de Ciclis, qu'il porte dans les tables de Peutinger), qui ne communique avec la haute-mer que par un goulet étroit, et si on réfléchit à la quantité d'eaux qu'il reçoit, dont la masse est telle que dans les crues elles refoulent au loin les vagues, on verra que cette cause suffit pour expliquer ce phénomène. Le mouillage de Glykys est par le fait un port situé dans l'Achéron, avant que ce fleuve se soit mêlé à la mer, et qui n'a rien de plus extraordinaire que toutes les calanques placées à l'embouchure d'une rivière qui s'avancerait au large, protégée par deux promontoires recourbés en forme de fer à cheval. Cette disposition avait dû étonner des hommes toujours disposés à crier au prodige. Un bassin d'eau douce, couvert par d'humbles plages, environné des vagues mugissantes du profond Océan, pour me servir de l'expression homérique, dans lequel on pénétrait par un passage étroit, en portant le cap vers le levant d'été; l'Achéron, dans lequel on entrait à l'extrémité de ce golfe, un marais appelé les étangs de l'enfer, le temple de Pluton, les rochers de la Selléïde au fond du tableau, il n'en fallait pas tant pour inspirer la muse qui a immortalisé les stériles rochers d'Ithaque et de Dulichium.

On ne trouve plus à la plage du *port Doux*, où je soupçonne qu'il exista autrefois une ville (1), qu'un

(1) Non semper fuisse sine habitatoribus eum locum ex Stephano colligo. PALMER., lib. II., c. 5.

Digitized by Google

poste de douaniers, espèce dévorante répandue sur les attérages les plus solitaires de la Turquie, et des cabanes de pêcheurs. A la rive droite du fleuve, on remarque quelques huttes de Bohémiens, que les Turcs traitent d'athées et d'anthropophages (1).

On venait, lorsque je quittai l'Épire, de transporter sur ces bords les Turcs de Zulati et les Abares de l'Acrocéraune, destinés à former des colonies dans ces lieux désolés par la guerre. Ils avaient bâti leurs villages, leurs larmes s'étaient séchées, ils souriaient à l'aspect des premières moissons qui devaient améliorer leur condition, lorsque la peste éclata dans leurs villages, et enleva ce qui restait de ces malheureux échappés à l'intempérie des saisons et à l'air fiévreux des marais. Ainsi périrent les dernières peuplades libres de l'Épire, aux bords de l'Achérusie, où le voyageur ne trouvera plus que leurs tombeaux.

---

(1) L'opinion que les Bohémiens sont anthropophages est générale dans la Turquie et dans plusieurs parties de l'Europe, où leurs hordes sont errantes. Les Albanais disent qu'ils mangeaient leurs camarades tués par les Souliotes. Ce goût horrible serait une confirmation de leur origine égyptienne, dont ils auraient conservé cette épouvantable coutume, que leur reproche Juvénal.

> Porrum, et cœpe nefas violare et frangere morsu.
> O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
> Numina! lanatis animalibus abstinet omnis
> Mensa; nefas illic fœtum jugulare capellæ;
> Carnibus humanis vesci licet.
>
> JUVEN., *Satyr.* XV.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Route de Paramythia à Gomenizze. — Défilé de Libotchari. — Distance entre Philatès et Parga. — Ruines de Palæa-Venetia ou Gytane. — Rade de Vola, ou autel de Diane. — Torone, aujourd'hui Erimo-Castron. — Chemin de Paramythia à Parga. — Canton de Margariti. — Nombre de ses villages. — Cap Chimærium, compris entre la Thyamis et l'Achéron. — Calanques et mouillages.

Pour me conformer à la description par vallées que j'ai adoptée dans le récit de ce voyage, je me suis porté immédiatement vers la partie méridionale de la Thesprotie, afin de suivre le cours de l'Achéron jnsqu'à son embouchure dans la mer. Mais avant de décrire les autres affluents de ce fleuve, je dois, pour compléter mon tableau, tracer la topographie de la rive gauche de la Thyamis, nommer les ports et faire connaître la suite du littoral de la Cestrine, ou Chamouri. Je terminerai par cette narration ce que j'ai à dire relativement au canton de Margariti, chef-lieu de la partie maritime du pays des Thesprotes.

Les montagnes qui s'élèvent à l'orient de Paramythia, lancent leurs faîtes à une telle hauteur, qu'on les aperçoit à une très-grande distance de la mer par-dessus les escarpements du cap Chimærium et de la ligne élevée des coteaux qui flanquent les rivages de l'Épire compris entre le fleuve Glykys et la Calamas. Pour atteindre à la crête qui établit la demarcation des versants élevées entre les deux bassins de la Thesprotie, il faut marcher pendant une lieue et demie, depuis

Digitized by Google

Paramythia jusqu'aux sources de sa rivière, qui jaillissent de la base de rochers stratifiés de gypse et de pierres siliceuses. Ces eaux, qui forment à la naissance de la vallée une infinité de ruisseaux séparés, sont employées par les habitants à faire tourner plusieurs moulins à blé; d'autres sont destinés à mettre en œuvre les fabriques de tabac à priser, dont l'Épire fournit la Turquie d'Europe, depuis que la tabatière partage avec la pipe le privilége de satisfaire l'indolente sensualité des Orientaux.

Après avoir dépassé cette station, où le voyageur trouvait autrefois un khan pour s'abriter, on traverse, au bout d'un quart d'heure, le village de Néochori, restant quatre milles N. O. de Paramythia. De là, en montant pendant un mille dans la même direction, on domine la vallée de la Calamas, qui coule à une lieue et un quart de ce versant, dont la croupe forme le point culminant entre les deux bassins principaux du sangiac de Chamouri. C'est par ce chemin qu'on descend à un gué de la Calamas, qui mène à Sellopia, village du Cazi de Scala, dont j'ai tracé précédemment la topographie. On découvre au septentrion le Mertchica couvert de neiges, qui plane au-dessus de toutes les montagnes de l'Épire; dans le N., E. on a la vue du Smolica, pic dominateur du Pinde, et un aspect nouveau des versants occidentaux des monts Tymphéens, ou Olichiniens.

Du travers de Sellopia, village long-temps insoumis, et récemment désolé par la peste, en laissant une lieue au N. E. Himinina, séjour favori des beys Thesprotes au temps de leur indépendance, et duquel relevaient huit tchiftliks, si on fait route à l'occident, on entre

Digitized by Google

dans le sentier commercial qui conduit à Gomenizze. Après une heure de marche dans cette direction à travers un pays saccadé de monticules, on passe près de Dramizi, bourg autrefois considérable et maintenant dévasté par les guerres civiles. Une lieue au-dessous on aperçoit sur la gauche, à trois quarts d'heure de distance, Nonéchatis, et on pénètre aussitôt dans le défilé de Libotchari. Ce passage est enveloppé au midi par une pente abrupte du mont Pancrati, chaîne méridionale de la Thesprotie, dont les contre-forts dessinent les vallées de Charati, de Vola, de Nitza, d'Arpitza, et terminent à l'occident le canton de Margariti, au-delà duquel s'élève le cap Chimærium, sur lequel est bâtie l'acropole de Parga.

Le mont Pancrati, dont j'ignore le nom ancien, possédait, avant la conquête du Chamouri par Ali pacha, dernier dévastateur de la Thesprotie, une ville habitée par huit cents familles albanaises chrétiennes, qui avaient fondé plusieurs villages dont la population formait une anarchie plus sagement constituée que celle de Souli. Partagés en guerriers et en laboureurs, une partie de ces montagnards se mettait à la solde des beys, ou faisait à ses risques et périls le métier de voleurs, tandis que d'autres, en plus grand nombre, louaient leurs bras aux propriétaires, pour cultiver leurs terres, et recevaient un salaire en nature, comme aux premiers âges du monde. Chez eux ils abandonnaient aux femmes et aux enfants le soin des vignobles de leurs coteaux; ressource qui, avec le produit des troupeaux, concourait à suffire à leurs besoins. Tel était l'état social dans ce centre montueux de la Thesprotie, dont tous les accès étaient fortifiés par des retranchements,

Digitized by Google

qui furent long-temps défendus par la valeur de leurs habitants.

A l'extrémité du défilé de Libotchari, qui a deux milles et demi du N. E. au S. O., on voit les ruines d'une des tours des Pancratiotes, qui a été détruite depuis l'asservissement de leur pays. A peu de distance, on entre dans un vallon semi-elliptique, où l'on trouve trois villages, dont le plus grand est Chouvlès, qui donne son nom au gué de la Calamas qu'on passe en bac, pour communiquer entre le N. et le S. de l'Épire. On n'est guère qu'à deux lieues et demie de Philatès, et à quatre lieues de Grava, port situé à l'embouchure du fleuve, où les vaisseaux de haut-bord font aiguade. La pureté de l'air et des eaux, ainsi que la beauté des sites, me feraient penser que cette vallée posséda autrefois *la villa*, ou *métairie* d'Atticus. Ces bords, maintenant sauvages, auraient donc vu le père de l'éloquence romaine. Cicéron, parcourant les rives de la Thyamis, voyageur aux terres de la Grèce, aurait promené sur ces bords, avec l'éclat de son nom, les chagrins et les inquiétudes qui présageaient la chûte de cette république, qu'il n'avait sauvée des fureurs de Catilina, que pour la voir succomber sous l'autorité de César. La Grèce, à chaque pas, ne rappelle que des souvenirs historiques. Les champs remplis de lupins et de fèves, me firent penser bientôt à leur tour à la remarque d'Athénée (1), relativement à la qualité de ce terrain,

(1) Les fèves apportées d'Égypte furent plantées pour la première fois dans les marais de la Thyamis, sous le règne d'Alexandre, fils de Pyrrhus.

ATHEN., *in Epitom.*, lib. III.

Digitized by Google

qui fut toujours propre à ces plantes légumineuses.

La voie commerciale de Philatès au cap Chimærium, où les marchands, indifférents aux souvenirs de Rome et aux observations du Deipnosophiste, passent machinalement, est d'une lieue et demie entre Chouvlès et Grava. De là à une égale distance, dans la direction S. E., entre ce bourg et celui de Mazarachi, il y a quatre milles et demi jusqu'à Margariti, et un peu plus de trois heures de marche par Gouria et le village d'Agia, jusqu'à la ville de Parga. Tel est le tracé d'un sentier peu fréquenté, que j'ai cru nécessaire d'indiquer, afin d'établir des recoupes dans plusieurs directions, pour suppléer aux mesures géométriques et aux triangulations qu'il ne m'a pas été possible d'exécuter.

C'est au bac de Chouvlès qu'il faut passer la Calamas, pour visiter les ruines d'une ville maintenant appelée Palæa-Venetia, ou la vieille Venise, qu'on trouve deux milles à l'occident dans un cirque qui s'ouvre sur la rive droite du fleuve. L'indication de d'Anville, fondée sur l'autorité de Tite-Live (1), m'avait appris que ces restes étaient ceux de Gitanes située à dix milles de la mer, sur le chemin qui de ses rivages conduit par Janina dans la Macédoine, et en suivant la côte au midi jusqu'à Nicopolis. Dans sa dégradation on trouve encore à Gitanes une enceinte à base cyclo-

(1) Marcius et Attilius ad Gitanes, Epiri oppidum, decem millia ab mari quum ascenderent, concilio Epirotarum habito, cum magno omnium adsensu auditi sunt : et quadringentos juventutis eorum in Orestas, ut præsidio essent libertatis ab se Macedonibus, miserunt, inde in Ætoliam profecti sunt.

TIT.-LIV., lib. XLI, c. 38.

Digitized by Google

péenne avec des restaurations helléniques, romaines et modernes, superposées comme par époques historiques, pour attester le passage et les travaux des diverses nations qui ont commandé dans l'Épire. Ces remparts embrassent l'étendue d'une demi-lieue de terrain disposé en pente vers le S. O. On remarque, à des intervalles irréguliers, une porte principale d'entrée, des bastions, et un chemin couvert ou plutôt des longs murs qui aboutissent à la Thyamis. Sur les bords de ce fleuve, on trouve une place publique en forme de quai, défendue par un tétragone régulier. Dans l'intérieur de la place, on remarque plusieurs murailles qui la divisaient en estacades échelonnées par étages, comme on en trouve encore dans la ville de Lépante (1). Dans ces intervalles, qui forment une suite escarpée de retranchements, on trouve des débris d'édifices, des tombeaux avec des inscriptions funéraires, et les décombres de quelques églises, dont le style atteste le séjour des Vénitiens, qui ont laissé à Gitanes le nom de leur ville capitale.

Depuis Chouvlès jusqu'à Gomenizze, la distance est de neuf milles. La dernière bourgade qu'on trouve de ce côté, à peu de distance de la mer, est Grico-Chori, défendue par un petit château bastionné, qui sert de poste aux Albanais chargés de la police ou plutôt du pillage de la côte(2). Une rivière venant du sud-est, après avoir fait tourner quinze moulins dans un cours de

(1) *Voyez* la vue de Lépante, par le P. Coronelli.

(2) Sa distance relative est de trois heures et demie de chemin avec Margariti S. S. E., et de cinq lieues et demie S. S. O. avec Parga.

Digitized by Google

quatre lieues et demie depuis les montagnes de Mazarachi, se rend à la mer au fond de ce golfe. Les principaux villages de la vallée qu'elle fertilise, renferment cent quatre-vingts familles, qui sont presque toutes mahométanes (1). De toutes parts on voit des plants d'oliviers, des champs couverts de blé, de lin, et de tabac d'une qualité inférieure à celui du Cazide Scala, que son bas prix fait ordinairement acheter par les soustraitants des fermes des îles Ioniennes. Le port de Gomenizze (2) offre une bonne rade aux bâtiments de guerre, que les vents empêchent de prendre le mouillage de Corfou, et une station commode à ceux qui tiennent en temps de guerre la croisière dans le canal.

Au midi de Gomenizze, après avoir doublé un cap qui se prolonge au nord-ouest, on entre dans le golfe de Nitza, que d'Anville nomme l'autel de Diane, *ad Dianam* (3). Si la physionomie des lieux était la

---

(1) Les principaux villages situés sur les bords de cette rivière sont, en remontant son cours, à une heure de distance de son embouchure, Cochoritza, soixante familles turques et chrétiennes; deux lieues et un quart au-dessus, Charati, cent vingt familles mahométanes.

(2) Gomenizze ou *Communitia* du pays de Butrotia, dit Paul Jove (lib. XXXVI), fait encore partie du district de Buthrotum, puisque l'évêque de Paramythia prend cette qualification dans ses titres. C'est aussi un des camps de Soliman, comme le prouve une lettre de Jean Crispus au souverain pontife, lorsque le sultan descendit d'Apollonie, pour se porter à Gomenizze. Le milieu de la plus grande des îles de Syvota déterminé par le capitaine Gauttier est en longitude 17, 49, 40; latitud. 39, 30, 15.

(3) Græc. Antiq. Geogr. *Specim.* Auct. Danville.

Digitized by Google

même dans les temps anciens, on peut dire que jamais dénomination ne fut plus justement appliquée qu'à cette vallée couverte de hautes forêts remplie de fauves, qui est encore un des plus beaux pays de chasse de l'Epire. On tire par cette échelle une quantité considérable de vallonée produit des chênes, qui s'exporte à Trieste et à Ancône.

Entre Nitza, village habité par cent familles mahométanes, et Gomenizze, à une lieue et demie de distance de la mer, est situé Salitza, bourg de deux cents feux, dont les habitants sont pasteurs et guerriers, et au sud-est de la vallée, Plataria, éloigné d'une lieue et demie de la plage de la mer. Là, s'ouvre un troisième golfe appelé Volâ, et le rivage se déploie ensuite au sud-ouest pendant dix milles pour dessiner celui de Mourtoux, ainsi appelé d'une bourgade bâtie à deux milles dans les terres.

En portant le cap à l'ouest, lorsqu'on voyage par mer, on range les îles désertes de Syvota, situées près de la terre ferme, à l'orient du cap blanc de Corfou (1). Comme autrefois Syvota ou Mourtoux, car on confond cette partie des attérages sous une même dénomination, offre un mouillage près du continent et un autre autour des îles. C'est pourquoi Thucydide rapporte (2) qu'après le combat naval entre les Corinthiens et les

(1) Les îles de Syvota, peu distantes de l'Épire, sont situées à l'orient du promontoire de Corcyre appelé Leucimne (aujourd'hui cap Blanc).

STRAB., lib. VII, c. 324.

(2) Les Corinthiens élevèrent un trophée sur la partie continentale de Syvota; ἐν τοῖς ἐν τῇ Ἠπείρῳ Συβότοις.

THUCYD., lib. I, c. 47.

Digitized by Google

Corcyréens, ceux-ci élevèrent un trophée dans la Syvota d'Épire, et les autres dans les îles du même nom (1). Ces écueils étaient déserts dès le temps de Strabon, comme ils le sont maintenant. On ne peut donc appliquer la destruction d'une ville, ou des établissements existants à Syvota, qu'aux ruines existantes encore il y a peu d'années du côté d'Arpitza, bourgade bâtie sur les montagnes à une lieue au midi (2) de la plus grande des trois îles, qui est maintenant appelée Saint-Nicolo.

En dehors du mouillage de Mourtoux, on trouve, au bas du mont Caloïera, une crique fréquentée par les caboteurs de Levkimo. On suit immédiatement une côte escarpée formée par le mont Toronesa (3), qui envoie deux contreforts, dont l'ouverture embrasse la rade de Mourtoux, que les anciens appelaient *Sinus-Toronaïcus*. La branche orientale qui couvre ce vaste attérage s'appelle, au nœud qui se relève dans l'intérieur des ressauts, *Mailli-Bella*. La chaîne parallèle, qui porte le nom de Toronesa, prend, en remontant dans l'intérieur des terres, ceux de *Strongili* (rond), *Scroubi* (déchiré), *Bardi* et *Scombi* (bossu), jus-

(1) Les Corcyréens en érigèrent de leur côté un autre sur une des îles Syvota. Καὶ τροπαῖον ἀνέστησαν ἐν τοῖς ἐν τῇ νήσῳ Συβόταις. *Ibid.*

(2) Il existait encore une ville de ce côté en 352, lorsque les Goths, envoyés par Totila avec trois cents vaisseaux, ravagèrent Corcyre, Sybotas, le pays de Dodone, Nicopolis et Anchisus. J. Gothif. Strittba., *Gothic.*, lib. VIII.

(3) *V.* Specim. Aut. Danville; Steph. Byz. Συβόται νῆσοι καὶ λιμήν. Cic. *ad Attic.*, lib. V, *ep.* 9. Il y a encore des taillis en chênes, et des sangliers.

Digitized by Google

qu'auprès d'*Erimo-Castron*, acropole en construction cyclopéenne, que j'appelle sans hésiter Torone (1) ou Toryne, ville indiquée par Ptolémée au midi de l'embouchure de la Thyamis. Dominiqne Niger, répété par Philippe-du-Bourg, indique sa position à Parga, que Maginus et Castaldus, sous les dénominations de *Goucéni* et *Camenisa*, paraissent appliquer à Gomenizze; mais les uns et les autres sont comme on le voit dans l'erreur (2). Il est probable que ce fut au sortir du golfe Ionien qu'Auguste s'empressa de prévenir Antoine, en s'emparant de Toryne; mais était-ce la ville du cap Chimærium, dont je viens de faire connaître l'emplacement, ou bien les hauteurs voisines de Nicopolis? c'est sur quoi je reviendrai dans la suite de ma narration (3).

Le cap occidental, formé par la contre-pente du mont Toronesa, appelée *Scroubi*, prend le nom de *Monolithi* (4), à cause d'un récif qui s'élève à peu de distance du rivage au-dessus du niveau de la mer. A

---

(1) Serait-ce aussi la même ville dont Pausanias veut parler, lorsqu'il nomme Thronium, que le cap Chimærium, sur lequel elle est située, lui fait placer à tort dans l'Acrocéraune. Ἡ δὲ Ἀβαντὶς καλουμένη χώρα, καὶ πόλισμα ἐν αὐτῇ Θρονίον τῆς Θεσπρωτίδος ἦσαν Ἠπείρου κατὰ τὰ ὄρη τὰ Κεραυνία.

El., lib. V, c. 22.

(2) D. Niger., *Comment.* XI; Palmer., lib. II, c. 5.

(3) Plutarch., *in Vit. Anton.*

(4) Toutes les indications de détail que je donne sont tirées d'une carte levée géométriquement sur les lieux, par ordre du lieutenant-général Donzelot pour cette partie de l'Épire, et dont j'ai vérifié l'exactitude. M. La Pie vient de réduire le plan que je lui avais communiqué, pour le publier avec sa carte générale de la Grèce.

Digitized by Google

deux cents toises de là, au sud-ouest, on trouve les Calanques de *Bacoura*, et presque à égale distance sur la même ligne, le cap *Calamo*, dominé par les étages des monts *Lemi-Cabari* et *Goute-Lerté*, qui se prolongent pendant une demi-lieue. A son extrémité les barques accostent les attérages appelés *Daverna*, *Molissa* et *Berettini*, qu'on reconnaît à l'ouverture blanchâtre d'un torrent d'un cours peu étendu. Un promontoire, qui s'incline au sud-ouest, porte le nom de *Trophali*, ou *cap du Trophée;* plus bas est celui de Sarakinico, dépendants l'un et l'autre des monts *Coniti* (1) et *Zagopouli*. On trouve à un mille dans les terres qui sont de la dépendance d'Agia, l'église et la tour du prophète Elie, la chapelle Saint-Nicolas et la ferme de *Babakia*.

A partir du cap *Sarakinio*, la côte se redresse à l'orient pendant une lieue et demie, en présentant successivement les caps de *Frango-Pidima*, *Salitzata*, *Stou*, et la pointe du monastère de la *Vlacherena*, près Parga. Les promontoires, dans l'ordre de leurs gîsements, appartiennent au mont Spartila, qui possède les chapelles de Sainte-Vénérande, de Saint-Nicolas, et la métairie de *Kéropoula*, de laquelle dépendent les coteaux de *Griva-Duri*. Telle est la partie septentrionale du littoral compris entre l'embouchure de la Thyamis et Parga, dont la côte et le terrein ont été relevés dans les plus grands détails par

(1) Ortelius fait mention d'une ville appelée Cinita, qui était située dans l'Épire, à l'E. du cap Blanc; était-ce Coniti, ou Syvota, qui fut détruite par les Goths?

ORTEL. THESAUR.

Digitized by Google

les ingénieurs français, et qu'il était important de faire connaître, pour comprendre les récits des auteurs anciens. C'est aussi la ligne frontière de Parga, dont je parlerai dans le chapitre suivant, car il me reste auparavant à faire connaître l'intérieur du canton de Margariti, afin de compléter la topographie de la Cestrine.

Si le lecteur se reporte à Paramythia, d'où je suis parti, pour décrire la rive gauche de la Thyamis et la vallée inférieure de l'Achéron, à deux lieues en plaine, après avoir vu plusieurs villages maintenant dépeuplés, on passe sur un pont en pierre la rivière de Margariti. On aperçoit bientôt deux milles au sud-ouest, par une ouverture des montagnes, le village de Palæo-Kistès, que je crois être la Cestria, dont Pline seul a conservé le souvenir (1), rappelé par Ortelius, qui assure qu'un de ses évêques prit rang au concile de Chalcédoine. Cette ville qui fut le chef-lieu de la Cestrine, dont il ne reste plus que quelques pans de murs, est encore celui d'un grand nombre de tchiftliks et de villages, constitués en corps fédératif dans la ligue du Chamouri, au temps des libertés de l'Épire.

Du pont de Kistès, le sentier traverse Tchiftlik, éloigné d'un mille, et un mille au-delà, Carvounatès, bourg habité par soixante-dix familles mahométanes. A l'est on relève Zelioso, autre peuplade dont les habitants capables de porter les armes se sont expatriés pour passer en Égypte depuis l'asservissement de leur pays par le satrape de Janina. A une lieue de Carvou-

(1) Plin., lib. IV, c. 1.

Digitized by Google

natès, on laisse, à peu de distance sur la gauche, Pessovouni, et deux milles plus loin, on arrive à Rezani, village turc, d'où il part une traverse qui mène par Logaratès à Margariti (1).

Cette ville, qui renferme une population de quatre cents familles turques, est le chef-lieu d'un cadi du tribunal duquel relèvent trente-cinq villages, dont le nombre des habitants était évalué, avant l'époque fatale de la peste de 1815, à huit mille cinq cents individus des deux religions. On fait remonter la première restauration de Margariti au temps de l'occupation de la Thesprotie par les Latins, qui correspond au commencement du quinzième siècle, d'après la tradition conservée dans les archives des monastères. Son château, qui a remplacé Buchetium, ville (2) peu considérable, située au-dessus de Cichyre, a presque effacé les traces d'une acropole fondée, dit-on, par Thémis, dans le temps du déluge de Deucalion (3). Cependant on reconnaît encore quelques vestiges d'une partie de la base cyclopéenne dans l'enceinte du fortin, et des indices des ouvrages des Éléens (4), par lesquels elle fut repeuplée; mais cela s'aperçoit

(1) De Rézani à Logaratès, trois quarts d'heure; de Logaratès à Margariti, deux tiers d'heure.

(2) Strab., lib. VII, p. 24.

(3) Βουχετὰ πόλις ἐςὶ τῆς Ἠπείρου.... ἣν φησι Φιλόχορος ὀνομάσθαι διὰ τὸ τὴν Θέμιν ἐπὶ βοὸς ὀχουμένην βῆναι ἐκεῖ κατὰ τὸν Δευκαλίωνος κατακλυσμόν. Buchetium, ville d'Épire, prit son nom, dit Philochore, de Thémis, qui y avait abordé, montée sur un taureau, au temps du déluge de Deucalion. SUIDAS.

(4) Hist. de l'établiss. des col. grec., t. I, p. 220; t. II, p. 226. Palmer., *Græc. Ant.*, lib. II, c. 26.

Digitized by Google

d'une manière si vague, qu'on pourrait douter de son existence, et des noms de la plupart des places anciennes que je viens d'énumérer, si les médailles conservées dans le sein de la terre, où elles ont échappé à la destruction, ne nous révélaient les villes qu'on retrouve sans pouvoir souvent reconnaître leur physionomie.

C'est ainsi que j'ai reconnu Batia, au moyen d'une monnaie en argent, sur laquelle on voit une tête de femme casquée, et au revers, les initiales de son nom B A sur une proue de vaisseau; emblême des colonies Éléennes, qui, au rapport de Démosthènes, se rendirent par mer dans l'Épire, pour y bâtir cette ville. Celles de Margariti, non moins significatives, avec une tête de femme du plus beau type grec, présentent à l'exergue une barque à la voile portant une déesse assise de côté, qui rappelle la fable de Thémis, et peut-être la navigation des Eléens, auxquels on dut la restauration de Buchetium. Enfin les ruines de Torone m'ont fourni une autre médaille en bronze, ornée de la tête et du trident de Neptune, auquel était probablement consacré son golfe et les ports de la Thesprotie, répandus sur une côte florissante par le commerce et les arts, si on en juge d'après la beauté des monnaies frappées avant les malheurs de l'Épire, qui firent un tombeau, de ses monuments et de la partie de sa population, que l'avidité du vainqueur dédaigna de traîner en esclavage (1) Je ne peux expliquer que

(1) La plupart de ces médailles sont, comme celles de Leucade, d'Apollonie, etc., au type de Corinthe; je ne les garantis donc pas comme autonomes, parce que je sais qu'on peut les attribuer à plusieurs autres colonies.

Digitized by Google

par les rapports du commerce ou des pélerinages au temple de Pluton, la découverte des monnaies phéniciennes avec des inscriptions grecques trouvées dans les villages voisins d'Agia-Glykys. Elles montrent la communication qui avait lieu dans les temps anciens, entre les différentes contrées du monde civilisé, et les rivages de la Thesprotie qui avaient attiré les législateurs et les héros, tels que Thésée, Hercule, et peut-être le fils de Laërte, si toutefois l'Aorne de l'Acrocéraune n'emporte pas cette prérogative sur celui de l'Aïdonie.

La vallée de Margariti, dont l'étendue est de six lieues environ du nord-nord-ouest au midi, se termine au-dessous de Varphani, village éloigné d'une demi-lieue de l'Achéron. Ce fleuve reçoit à l'ouverture de cette vallée la Vava, rivière formée par les eaux des gorges affluentes qu'on parcourt depuis Paramythia, et des versants orientaux des montagnes du cap Chimærium, dont je poursuis l'orographie.

En reprenant les masses escarpées des montagnes littorales de la Thesprotie, deux lieues au sud-ouest de Margariti, une lieue au sud de Mazarachi, s'élève le Kiapha, ou sommet de *Molouri*, dont le village qui porte son nom est bâti en plaine et comme abrité par ses étages. Une demi-lieue à l'ouest de ce pic est située la tour de *Scala-Bella*, près de laquelle jaillissent les sources de la rivière qui parcourt la vallée d'Arpitza, en coulant du sud-est au nord-ouest, pendant deux lieues et demie, jusqu'à la rade de Syvota. Cette gorge est peuplée par les habitants des villages de Somati, et ornée de plusieurs tchiftliks appartenants aux agas de Margariti.

Digitized by Google

Ce territoire formait la ligne de démarcation entre les possessions turques et l'enclave d'Agia, divisé en pharès ou partis, comme l'anarchie de Souli, dans lequel vivaient quatre cents familles chrétiennes albanaises, qui sont restées libres jusqu'en 1814 (1). Le sentier qui part d'Agia (2) passe à *Scalaroti*, *Rapeza*, *Cato-Rapeza*, d'où il conduit à Parga.

---

(1) *Détails.* De Moulouri à Gouria, deux milles S.; gorge enveloppée par les ressauts du *Maille-Logara*, qui embrasse l'entonnoir de *Dobrota*, dont l'extrémité aboutit au bassin de Margariti; au versant occidental, on trouve *Alabarda*, tour; une demi-lieue O., *Agia*.

(2) *Détails.* Au S. d'*Agia*, sommet du mont *Longé*, qui se rattache à celui de *Castri;* dans l'intervalle, plateau de *Dosgna;* défilé de *Kiapha-tou-Stenou*, aboutissant à *Palæa-Parga.* Ce plateau est séparé de celui de Saint-Nicolas par la chaîne du mont *Alecci.*

Le sentier qui d'Agia conduit à Parga est échelonné par terrasses de la manière suivante : en descendant pendant un quart de lieue, on voit *Scalaroti*, et à droite, *Caraco;* une demi-heure plus bas, *Rapeza;* un quart d'heure inférieurement, *Cato - Rapeza;* enfin un quart de lieue au-dessous, on entre sur le territoire de Parga, dont le défilé est orné par les chapelles dédiées à saint Georges, saint Caralambos et saint Pantaléon.

Le chemin direct entre Margariti et Parga est de trois lieues en ligne droite par Chendeli, Saint-Nicolas et le mont *Pesovolos*, dont le sommet établit la démarcation de la frontière, entre la Turquie et le territoire de Parga.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

Esclave de Parga. — Époque de la fondation de cette ville. Son état actuel. — Mœurs de ses habitants.

A l'extrémité occidentale du cap Chimærium, pyramide l'acropole de Parga, qui a donné son nom à un canton de l'Épire très-peu étendu, mais resté jusqu'à présent libre au milieu des ruines et de l'esclavage de la Grèce. Mélétius, qui nomme cette ville Hypargon, ne dit rien de son origine, que j'essaierai de faire connaître d'après une chronique grecque imprimée à Paris en 1803 (1), et les renseignements que j'ai puisés dans ses archives.

La vieille Parga (2), dont j'ai indiqué la position en décrivant les montagnes voisines d'Agia, existait long-temps avant la prise de Constantinople par les Mahométans. Mais lorsque ces barbares, maîtres de la capitale de l'empire d'orient, s'étendirent dans les provinces qu'ils couvraient de ruines et de carnage, les prêtres de Parga, qui prévoyaient une catastrophe inévitable, songèrent à préparer aux habitants un asyle au voisinage de la mer, dans lequel ils pouvaient se défendre ou fuir vers une terre hospitalière, en cas de revers. Il était difficile d'enga-

(1) ΙΣΤΟΡΙΑ ΣΥΝΤΟΜΟΣ ΤΟΥ ΣΟΥΛΙΟΥ ΚΑΙ ΠΑΡΓΑΣ. Ἐν ΠΑΡΙΣΙΟΙΣ κατὰ τὸ 1803.

(2) Κατὰ τὰς παλαιὰς καὶ ἐγγράφους ἀποδείξεις ὅπου τὴν σήμερον σώζονται εἰς τὴν Πάργαν φαίνεται παλαιοτέρα ἀπὸ τὴν αἰχμαλωσίαν τῆς Κωνσταντινοπόλεως. Ιστ., p. 82.

Parga, suivant le capitaine Gauttier, est par longit. 18, 03, 50; latit. n. 39, 15, 45.

Digitized by Google

ger un peuple attaché à ses foyers à les quitter; des considérations ordinaires auraient été peu déterminantes; on fit parler le Ciel. Un chevrier (1) découvrit, dans une caverne du cap Chimærium, une image de la Sainte-Vierge, qu'on fit transporter en cérémonie à la vieille Parga. Malgré les hommages qu'on lui rendait, comme elle retournait d'elle-même dans son antre, il fallut se décider à l'y suivre; et ce fut autour de ce palladium miraculeux que s'éleva la nouvelle Parga. On abandonna le bourg voisin de Sinitza et d'Agia, pour se retirer sur un promontoire fortifié par la nature et à l'abri des surprises auxquelles on était exposé de la part des Turcs qui avaient envahi la Thesprotie, sous le règne de Bajazet II. Parga se trouva ainsi située sur un rocher abrupte d'un mille au plus de développement extérieur, environné à sa base par les eaux de la mer, qui baignent trois de ses côtés et où l'on n'arrive que par une porte pratiquée à l'angle du rocher, qui ferme le col du promontoire.

Le territoire annexé à cette ville, qui est la seule contrée libre de la Grèce restée à ses légitimes possesseurs, est enveloppé, du côté de la Thesprotie, par la chaîne du mont Pezovolos (2), dont les sommets prennent, en s'étendant à l'occident, les noms de Gègo-

(1) Ἄδεται λόγος, ὅτι ἕνας αἰγοβοσκὸς βόσκωντας τὰ γίδια τοῦ ἐπάνω εἰς τὴν τοποθεσίαν, ὅπου τώρα εἶναι ἡ Πάργα, κατὰ τύχην εὗρε μίαν μικρὴν εἰκόνα τῆς Θεοτόκου ὑπὸ κάτω εἰς μίαν σπηλαίαν ἡ ὁποία, σώζεται καὶ μέχρι τῆς ὥρας μέσα εἰς τὸ κάστρον, καὶ πανηγυρίζεται.

Ἱστ. *Ibid.*, pag. 83.

(2) Pezovolos, montagne de l'Épervier, à cause de sa ressemblance avec le filet de ce nom, lorsque le pêcheur le lance pour prendre les poissons.

Digitized by Google

lousse, Lassi, Stobeïco, et Alecci. Ce demi-cirque, pareil à un théâtre antique, dont Parga serait le *proscenium*, comprend une étendue de quinze milles mesurés depuis la chapelle Saint-Nicolas à l'orient, jusqu'au cap Salizata, qui est l'extrémité méridionale du mont Spartila. Sa profondeur est formée par un rayon de trois milles, depuis la mer jusqu'à la frontière turque prise au départ des eaux d'un torrent qui descend d'une ligne moyenne tracée entre les monts Bali et Massouli. Cette modique étendue de terrain, reste de l'héritage antique des chrétiens thesprotes, ne compense pas par sa fertilité l'avantage de sa position. La partie supérieure des montagnes n'offre que des rochers calcaires frappés d'aridité. A leur centre, on voit quelques bouquets d'arbres, mais au renflement de leur base, se développent, comme par enchantement, des bosquets d'orangers, de citronniers, de rosiers, de jasmins et de cédrats, qui descendent par étages jusqu'au fond d'une vallée romantique, dans laquelle ils se groupent, s'entrelacent et forment des jardins ombragés d'une verdure éternelle, qui se déploient jusqu'à l'entrée des faubourgs de la ville.

La tradition porte que cette terre, embellie et cultivée par-tout où la végétation a pu réussir, n'offrait qu'une triste solitude, lorsque les Parguinotes s'y établirent. Elle resta même long-temps après dans sa nature sauvage, car à peine fixés à cette extrémité du promontoire Chimærium, ils durent songer à défendre leur liberté avant de s'occuper des commodités de la vie. D'abord aux prises avec les Turcs, l'image miraculeuse qui les avait avertis du danger ne semblait pas s'intéresser à leur salut menacé par des ennemis supérieurs en nombre; et comme Dieu a com-

Digitized by Google

mandé de s'aider pour sortir du danger, on eut recours à la protection des Vénitiens, qui étaient alors maîtres de l'archipel Ionien. En conséquence, le 21 mars 1401, la république reçut le serment solennel de fidélité des Parguinotes qu'elle reconnut pour ses sujets, le 7 août 1447, sous l'archontat de François Foscarini, doge de Venise (1).

Dans l'intervalle de la ratification du traité dont on vient de faire mention, le sénat de Venise, par un décret de l'année 1442, prescrivit à ses sujets de Parga, de Buthrotum et de Bastia, de former des compagnies d'archers, afin de se défendre, sans recourir aux milices albanaises. Cet ordre fut renouvelé aux approches des armées de Mahomet II, dont un des lieutenants, nommé Hadgi-bey vint inutilement assiéger Buthrotum, Parga, Strovili et Regniassa, à la tête de dix mille combattants (2).

Depuis cette époque, les Parguinotes, protégés par une puissance qui tenait alors le sceptre des mers, furent aux prises avec les Mahométans toutes les fois que la guerre éclata entre Venise et l'empire ottoman. C'est pourquoi on commença, en 1571, à fortifier leur ville, dont les travaux furent terminés en 1575, époque à laquelle les Turcs relevaient de leur côté le château de Margariti, pour opposer un point de défense aux chrétiens, qui venaient de construire la nou-

(1) Les députés qui signèrent le traité par lequel Parga se donnait à Venise furent :

Jean, prêtre et proto-papas;
Jean Antiochus;
Demetrius Virvitziotes;
Jean Coumanus. Iet., p. 89.

(2) Marm. ist. di Corfù, lib. V, p. 260, 261.

Digitized by Google

velle citadelle de Parga. Cette forteresse excitant la jalousie des Turcs, ils formèrent en 1657 une seconde entreprise pour s'en emparer. En conséquence deux chefs nommés Beïcos et Imo pacha, à la tête de quatre mille hommes, vinrent occuper le mont Letitzia; mais ils firent en vain venir un parc d'artillerie et des canons qui portaient jusqu'à soixante livres de balles, ils durent lever le siége. La place fut défendue dans cette circonstance par Beneviti de Corfou, qui recueillit trois cents boulets tirés par les infidèles contre la faible forteresse dans laquelle il s'était renfermé avec une garnison peu nombreuse.

L'année suivante les deux mêmes chefs avec six mille Turcs et quatre mille pionniers revinrent attaquer Parga, défendu par Spiro Palatino. Mais il était sans doute écrit qu'elle ne devait appartenir aux Turcs que par un traité infamant pour le dix-neuvième siècle; après trois mille coups de canon tirés contre la place et huit mois de siège, les barbares furent contraints de se retirer avec perte de deux mille hommes (1).

Comme par-tout où la république arborait ses drapeaux, il lui fallait des nobles pour asservir les plébéïens, elle porta ses institutions jusque sur le cap Chimærium. Elle créa en conséquence douze familles patriciennes à Parga, dont les noms furent inscrits au livre d'or; et elle divisa le reste de la population en *propriétaires*, formant trente-six familles; en *marins*, *clergé* et *étrangers* exempts du droit d'aubaine, qu'elle soumit à un provéditeur investi de l'autorité souveraine. Voulant allier aux formes gothiques les usages soi-disant antiques de la Grèce, elle décréta

(1) Marm. ist. di Corfù, lib. VIII, p. 427, 428.

Digitized by Google

que chaque année, la veille de Noel et des Rois, les archontes, le clergé et les gens en place seraient invités à un festin, présidé par le protopapas qui y aurait double ration; enfin il avait été arrêté que le peuple aurait sa fête le 1er de mai, jour où l'on célèbre le retour des hirondelles. Ainsi à Parga, comme dans les lagunes, si le sénat vénitien gouvernait par la délation, il la couvrait du voile des plaisirs. Dans cette dernière solennité, on dépensait le produit des douanes en festins, en jeux, en danses, qui se terminaient, au bout de huit jours, par une guerre simulée, dans laquelle les Parguinotes, vêtus d'uniformes vénitiens, ne manquaient jamais de battre des gens travestis en Turcs, et de tendre la main, pour recevoir le prix de leur *incomparable valeur*. Cette fête burlesque, présidée par un grave sénateur en perruque, était appelé *la Rosalie*, nom emprunté d'une cérémonie non moins ridicule, qu'on célèbre annuellement avec la plus grande pompe à Palerme en Sicile (1).

Venise, qui divisait, afin de régner par la corruption, avait les plus grands ménagements pour les habitants de Parga, qu'elle *méprisait* en secret, et qui lui rendaient ouvertement le *mépris* que sa faiblesse leur inspirait. Les provéditeurs étaient harcelés par une réaction continuelle d'astuces, de demandes et de réclamations. Les Parguinotes, au moindre mouvement des Turcs, demandaient des vivres, des mu-

(1) On sait que les Napolitains avaient occupé Corfou et les îles Ioniennes avant qu'elles passassent sous la domination de Venise; et il est probable qu'on leur doit l'établissement de la Rosalie.

Digitized by Google

nitions, qu'ils vendaient ensuite aux ennemis dont ils se disaient menacés; chose qui ne tournait qu'au détriment de l'état, puisque les chefs vénitiens avaient leur part dans ces dilapidations. C'est pourquoi fatigué d'entendre sans cesse parler de Parga, de ses dangers et de ses besoins, le sénat proposa plusieurs fois aux habitants de leur donner Antipaxos (1), ou de leur concéder des terrains dans l'île de Corfou, afin de se débarrasser de leurs commérages et du poids de leur protection.

Les choses étaient dans cet état, et le gouvernement vénitien expirait de vétusté, lorsque les Français parurent dans les îles Ioniennes, en 1797. Ils venaient à peine de substituer leurs couleurs au pavillon de Saint-Marc, lorsqu'un orage nouveau, formé dans l'Orient, annonça la guerre de 1798, qui fut la seconde époque militaire de la révolution. Comme rien n'avait été prévu, suivant l'usage de ce temps où les calculs reposaient sur la victoire, on fut accablé, et après la défaite des Français aux champs de Nicopolis, Ali pacha porta aussitôt ses regards vers Parga; mais ses intrigues tournèrent à sa confusion (2).

Les Parguinotes négocièrent et obtinrent de l'amiral Oksacow, la protection de la Russie, après avoir renvoyé avec honneur à Corfou la faible garnison française, qu'Ali pacha leur avait vainement proposé d'assassiner.

Cette conduite remplit de joie les montagnards de la

---

(1) Antipaxos, île inhabitée, à dix-huit milles de Parga.

(2) *Voyez* Hist. de la régénération de la Grèce, t. I et II.

Digitized by Google

Selleïde, qui existaient encore en peuplade indépendante; et les Chamides furent satisfaits de voir échouer Ali pacha dans une entreprise dont le succès l'aurait placé au centre de leurs possessions. Les Parguinotes, de leur côté, pouvaient se flatter d'être associés à la confédération des îles Ioniennes, lorsque, par un traité spécial, leur ville, ainsi que Prévésa, Vonizza et Butlirinto, furent remises sous le gouvernement d'un vaïvode nommé par la Porte. Cet événement ne plut ni à Ali pacha, irrité de voir ceux qu'il voulait exterminer passer sous une administration plus supportable que la sienne; ni aux Parguinotes, menacés d'être un jour opprimés par les ennemis du nom chrétien. On murmurait encore contre cet état de choses (car tout rapprochement est impossible entre les Turcs et les Grecs), lorsque les événements de 1806 remirent cet ordre de choses en confusion.

Avant la déclaration de guerre entre la Russie et la Porte Ottomane, Ali pacha était rentré en possession de Prévésa, après en avoir expulsé le vaivode du grand-seigneur, lorsqu'à cette nouvelle les Moscovites s'emparèrent de Parga, qui leur dut pour la seconde fois son salut. Enfin, dans le courant de l'année suivante, l'empereur Alexandre ayant cédé à la France ses droits sur Corfou et ses dépendances, elle prit, avec le fardeau dispendieux de la protection des îles Ioniennes, celle du rocher de Parga et de sa banlieue.

J'ai dit quelle était l'étendue de son territoire; quelques détails suffiront pour faire connaître sa topographie. A l'orient et à l'occident du promontoire sur lequel la citadelle est bâtie, se trouvent deux calanques propres seulement à recevoir les barques employées

Digitized by Google

au cabotage des Ioniens. La première, située entre des rivages acores, est formée au midi par le cap qu'on découvre du large, en relevant le clocher du monastère de la Vierge de Vlachéréna; et son mouillage est abrité contre les vents du S. O. par quelques quartiers de pierre dont on a formé une espèce de môle. Près de là, on voit des moulins bâtis sur le torrent de Zuco; et au fond de la rade, le sentier tracé dans une falaise argileuse, par lequel on monte à la ville. Le faubourg auquel il aboutit est coupé par une chaussée qui mène à la fontaine de Saint-Triphon, source dont les eaux servent aux besoins d'une population d'environ quatre mille individus, répartis dans la haute et dans la basse ville, qui est maintenant protégée par un fortin, ouvrage des Russes.

L'acropole dont j'ai déja parlé est bâtie aux flancs d'un rocher qui a la forme d'un cône tronqué, au faîte duquel est située la retraite du commandant, à laquelle on n'arrive que par des escaliers pavés et d'un accès difficile. De ce phare (car la forteresse de Parga, qu'une bombe réduirait en cendres avec ses habitants et ses magasins, ne peut être qu'un poste d'observation), on domine Paxos et les côtes de l'Épire jusqu'à Nicopolis, et on peut signaler tous les mouvements qui se passent sur l'horizon. On plonge sur la seconde calanque, dont l'accès est défendu par une batterie placée sur une île que la piété des fidèles a ornée d'une église dédiée à la Madona Analipsis. L'œil suit à l'orient la côte qui embrasse le cap et la rade de Megali-Pagania, dénomination improprement appliquée à l'échelle de Sayadèz, et on relève la plage jusqu'au port Saint-Jean, situé à deux lieues de Parga à Glykys.

Digitized by Google

L'air vif et embaumé que respirent les Parguinotes leur donne un ton de fraîcheur et de santé qui les distingue des Ioniens. Habitants des montagnes, la liberté dont ils ont joui sous tous les gouvernements qui les protégèrent, a contribué au développement de leurs facultés physiques et aux passions brûlantes qui les animent. Corrompus par le gouvernement de Venise, ils étaient fourbes, avides et rampants; modifiés par les Français et par les Russes, ils devinrent des hommes; et on n'eut plus à leur reprocher qu'une sévérité outrée envers le sexe, qu'ils traitent avec dureté.

En vain la nature a départi à leurs femmes les dons de la beauté et de la sagesse; elles n'ont pu parvenir à dompter des hommes trop en contact avec les Turcs pour n'avoir par adopté leurs préjugés. Aussi ces épouses, dont les mœurs sanctifient le foyer paternel et constituent l'union des familles, ne connaissent-elles presque jamais que les peines de la vie. Bonnes, chastes, modestes, laborieuses, elles épuisent le cours des années pour nourrir des garçons peu sensibles à leur tendresse, et des filles timides comme la pudeur, destinées à leur succéder dans une carrière dont elles leur enseignent, par des exemples de tous les jours, à supporter les épreuves avec une douceur et une résignation dignes des couronnes réservées aux graces et à l'innocence.

Les occupations du peuple sont douces; et ceux qu'on appelle *archontes*, issus des familles inscrites aux pages *enluminées* du livre d'or, fainéants comme les patriciens de Venise, se croiraient deshonorés, s'ils ne passaient pas leur temps à fumer et à ourdir des intrigues. C'est dans l'antichambre du gouverneur des îles Io-

Digitized by Google

niennes qu'on les trouve ordinairement occupés à se dénoncer, ou bien à se ruiner en procès au barreau insidieux des tribunaux de Corfou, où la justice et la chicane sont, comme le dit Columelle, *un trafic toléré*, *concessum latrocinium.* L'occupation des marins se réduit au cabotage de la côte, à recueillir et à presser les olives, et à exploiter une fabrique de tabac à priser. Les propriétaires exportent leurs oranges ainsi que leurs limons, et vendent leurs cédrats par commission aux juifs de Salonique, qui les expédient en Allemagne et jusqu'en Pologne, aux sectateurs de la religion mosaïque, qui les emploient symboliquement dans leur cérémonie de la *fête des tentes.*

Telles sont les richesses, la population, l'importance de Parga; et des marchands pourraient à bon droit demander quel intérêt peut mériter cette peuplade. Les Français, toujours généreux, ne raisonnèrent pas ainsi lorsqu'ils furent chargés pour la seconde fois de veiller à sa conservation. Ce fut alors que les prétentions d'Ali pacha se réveillèrent, et qu'il organisa ses plans afin d'en obtenir la possession (1).

On ne trouve aucunes antiquités à Parga, qu'un sarcophage, apporté de Zeïtoun en 1820, pour servir aux bains construits par Ali pacha. Il est de la plus grande beauté, et digne d'enrichir un musée. On y lit l'inscription suivante :

ΞΕΝΟΚΛΗΣ ΚΑΙ
ΦΙΛΑΙ..ΝΟ
ΑΡΧΕΙΝΟΥ.

Quand j'écrivais ces pages la Croix s'élevait encore

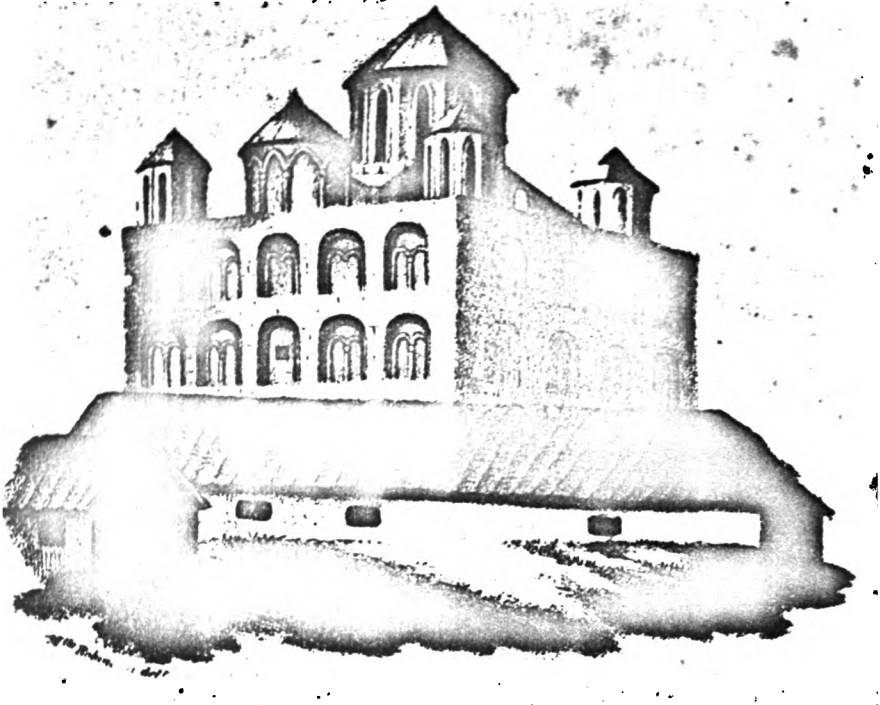
Digitized by Google

au faîte de l'acropole de Parga. Ses habitants, protégés par la Grande-Bretagne, pouvaient se flatter de vivre et de mourir aux lieux qui furent le tombeau de leurs pères et le berceau de leur enfance. Ils comptaient sur un long avenir de paix, quand le génie du mal attenta à leur existence et à la majesté des autels du vrai Dieu.

On sait trop comment le ministre Castlereagh, qui s'est puni lui-même de ses erreurs, céda Parga à la Porte-Ottomane, et comment cette place fut livrée par Thomas Maitland au satrape de Janina, pour qu'il soit à propos de rappeler ce crime anti-social. Parga est devenu la proie des Turcs. Le navigateur y chercherait en vain quelques signes du christianisme; et en pensant aux auteurs de cette honteuse catastrophe qui sont descendus dans la tombe comblés de faveurs périssables, il s'écriera : *Je poursuivrai leurs spectres adulés jusqu'aux enfers.*

..... laudatas ad manes prosequar umbras.

Digitized by Google



EGLISE D'ARTA.

Digitized by Google

FEMME SOULIOTE.

Digitized by Google

LIVRE CINQUIÈME.

ÉPIRE MÉRIDIONALE.

CHAPITRE PREMIER.

Route depuis l'Achéron jusqu'à Prévésa. — Valondoraco, ou Achérusie. — Port d'Élaïus, ou Élia. — Loutcha. — Spiantza. — Régniassa, ou Cassiopée. — Agrapidia. Castra-Skia. — Camarina. — Golfe de Comaros. — Nicopolis. — Audace sacrilége d'un douanier de Prévésa. — État actuel de cette ville.

Scylax place au midi du pays des Thesprotes, la Cassiopie, dont je vais décrire le littoral, en traçant la route que j'ai faite depuis les bords de l'Achéron jusqu'à Prévésa. Sur cette voie peu fréquentée, je relevai plusieurs positions indiquées par les anciens, avant d'arriver à Nicopolis, où l'histoire vient à mon secours, pour m'aider à développer mes observations et me guider dans le golfe Ambracique, autour duquel fleurirent autrefois un grand nombre de peuples et de villes célèbres.

Avant de passer l'Achérusie, ou marais de Valondoraco, j'avais reconnu le point d'intersection des routes

Digitized by Google

qui conduisent, par le pont de Lycoursi (1), au port Glykys et à Parga, lorsque nous descendîmes au bac qui devait nous passer sur les terres de la Cassiopie. Les bateliers, non moins inexorables que Caron, avaient exigé d'avance le péage, le nolis, et je ne sais quels droits, pour le transport des hommes et des bagages, avant de pousser au large. On se débarrassa d'abord des boues et des roseaux avant d'arriver sur un abîme profond entouré de plantes *nayades*, où l'on commence à reconnaître le cours de l'Achéron, qui coule à l'occident, et nous prîmes terre sur sa rive gauche. De là, après avoir passé une rivière, on monte pendant près de quatre milles en se rapprochant de la mer, pour arriver au village de Loutcha, traversé par un ruisseau qui se rend à la calanque de son nom (2).

Des caravanes de paysans et de Corfiotes partaient pour se rendre au port d'Élia, et nous marchâmes environ une lieue pour arriver à la hauteur de ce mouillage, que Ptolémée mentionne dans sa cosmographie (3). Strabon, qui ne le nomme pas, semble indiquer sa position au fond du golfe Comaros, immédiatement

---

(1) On passe près de ce village le Vava, ou rivière de Margariti, sur un pont en pierre, dont le centre est appuyé à une île basse.

(2) Cette rivière prend sa source entre les villages de Topola et de Coucouli, situés une lieue et demie E. N. E. dans la chaîne de montagnes, qui traverse la Cassiopie N. S. jusqu'à Nicopolis.

(3) Ἐλαίας λιμήν, port des oliviers. 47, 15, 37, 56.
Ptolem., lib. IV, c. 13. Europ., tab. X.

Digitized by Google

après le port Glykys (1). Cette échelle, qui fut un des points d'abord de la partie septentrionale de la Cassiopie, n'est plus fréquentée que par les caboteurs ioniens, qui y achètent des grains. Dans le temps de la splendeur de notre navigation, les vaisseaux de transport y chargeaient des bois de construction pour l'arsenal de Toulon, et versaient en échange dans cette contrée, l'aisance et la prospérité que le commerce répand sur les nations.

A peu de distance d'Élia, le rivage de la mer s'exhausse pendant quatre lieues, en formant la rive abrupte de Spiantza, sur laquelle les barques ne trouvent que quelques points de refuge abrités par des récifs. Dans la route que nous suivions, on n'a en vue qu'une chapelle isolée; mais au versant méridional des montagnes de la Cassiopie, on nous indiqua Moussaga, tchiftlik du visir Ali. Nous étions alors à trois lieues d'Élia, à cinq du port Glykys, et nous prolongions depuis deux lieues une rivière ombragée, lorsque nous arrivâmes en face de Régniassa.

Le village et la forteresse de ce nom, au-dessous

(1) Strabon ayant nommé le port Glykys ajoute : *Viennent ensuite deux autres ports;* le premier et le plus petit est Comaros; et forme un isthme de 60 stades vers le golfe d'Ambracie et la ville de Nicopolis. Nous démontrerons plus bas par des faits que ce passage est bouleversé et altéré car il n'y a que 6 stades. Il est probable que l'auteur disait, *le premier est Elaias*, et le *second Comaros*. Dans tous les cas les traducteurs de Strabon se sont trompés quand ils mettent en note *Comaros* ou *Porto-Phanari*, car *Porto-Phanari* est le nom moderne du *Glykys limen* et non de *Comaros* qui a conservé sa dénomination historique.

Digitized by Google

de laquelle on trouve une calanque capable de recevoir des armements légers, serait, suivant les cartes vénitiennes, la Cassiopée des anciens (1). Le témoignage de Strabon (2) était trop vague pour m'aider à démêler s'il exista une ville de ce nom, quoique Étienne de Byzance (3), sans indiquer sa position, lui donne ce titre, Ulpien, cité par Cellarius (4), la qualifie de port de mer. Mais sans rechercher alors son origine (5), j'essayais de découvrir ses ruines, lorsque des paysans me mirent sur la voie, en me vendant une médaille qu'ils avaient trouvée dans de vieilles murailles voisines de leur village. Dès-lors je ne doutai plus de son existence, et je pus conclure que la métropole et l'échelle des Cassiopéens, qui étaient comptés parmi les na-

---

(1) Paese di Cassopo, qu'il faut traduire par *village*, et non pas *pays* de Cassopo. Elle n'est pas mieux indiquée dans l'article d'Ortélius qui dit : Cassiopé, Κασσιόπη, Thesprotiorum urbs et portus, Ptolem.; Cassiopæorum, supra quos sunt Dolopes, Cassiope, 47. o. 38, 45; Strab., Κασσιόπη, lib. VII, p. 324; Steph. Byz., Κασσιόπη; ce port est distinct de celui de Corcyre qui conserve son nom, et où il y a une église sous l'invocation de la Madonna di Casopo; *Ioannina* Sophianus indigitat; *Santi-Quaranta*, Dominicus Niger; Laonicus *Cassiopeiam* urbem Ætoliæ habet, quam novo nomine *Ioannina* nominat.

ORTELIUS.

(2) Strab., lib. VII, p. 324.

(3) Κασσιόπη, πόλις ἐν Μολοσσῷ ἐπώνυμος τῇ Κασσωπίᾳ χώρᾳ.

(4) Κασσιόπη λιμήν. Ulp., *Leg.* I, §. 12. Cellar., *Græc. Antiq.*, lib. II, c. 13. Ab Jove Cassio nomen habet. Suet., c. 21; Plin., lib. IV, c. 1.

(5) *Argent.* Tête de femme à droite tourlée et palmée, derrière X.

R. ΚΑΣΣΩΠΑΙΩΝ. Cyste mystique, duquel s'élance un serpent, le tout dans une couronne de laurier.

Digitized by Google

tions de l'Épire, existe à Régniassa. J'apercevais, une lieue au S. O., la tour d'Agrapidia (1), bâtie sur un promontoire qui s'avance dans la mer Ionienne.

Les ruines de Cassiopée couvrent, comme celles de Sicyone et de Corinthe, deux entablements superposés, formant une pente tournée au couchant. Ces vénérables décombres sont entourés par d'anciens murs en assez bonne conservation, pour estimer leur périmètre, qui a cinq à six milles de développement, capable d'avoir renfermé une population nombreuse. Le terrain, couvert de ruines, est encore remarquable par la conservation de quelques quartiers dont les maisons sont assez reconnaissables, pour faire connaître le plan de cette cité, la longueur et la direction de ses rues, la position et la grandeur comparative des édifices publics et particuliers, qui offrent presqu'autant d'intérêt à examiner que ceux de Pompeïa et d'Herculanum.

La partie haute de la ville, à laquelle nous donnerons le nom d'acropole, paraît avoir été admirablement

(1) Nous croyons, contre l'opinion de Paulmier de Grentemenil (lib. II, c. 4), que c'est la même ville qui fut attaquée par Lyciscus, lieutenant de Cassander, qui n'eut pas besoin pour cela de traverser le golfe Ambracique. Il lui suffit en partant de l'Acarnanie de passer à travers l'Agraïde ou Valtos, de prolonger le Macrynoros, de parcourir l'Amphilochie, ou canton d'Arta, pour se trouver dans trois ou quatre marches à Cassiopée ou Regniassa. L'entreprise de s'embarquer et de débarquer eût présenté plus de difficultés. Nous croyons ainsi avoir expliqué les indications données par Scylax, p. 27. Démosthèn. de Halones, édit. Reisk, t. I, 84. Plin., lib. IV, §. 1. §. 19. Plut., quæst. gr. edit. Reisk, t. VII, 189. Et Steph. Byz.

Digitized by Google

fortifiée. Les murs qui conservent encore une hauteur de quinze à vingt pieds, sont en maçonnerie cyclopéenne, et il reste une porte dont la voûte circulaire offre un modèle de l'architecture grecque primitive de cette espèce.

On a long-temps agité la question si les Grecs ont jamais fait usage de la voûte dans leurs constructions? Mais en examinant les ruines de Tyrinthe et celles de Cassiopée, on saura maintenant que la voûte cintrée et la voûte ogivale furent employées quoique assez rarement par les anciens. Cependant il ne faudrait pas inférer de là qu'ils connussent les principes de nos architectes modernes. Les monuments dont il est question prouveraient plutôt le contraire; puis l'ogive de l'un et la courbure de l'autre, sont formées par le moyen d'une *arête*, travaillée sur la face intérieure des deux blocs de pierre parallèles. Il est évident qu'avec un pareil procédé, il serait impossible d'élever des arches d'une grande portée, et que celles dont il est question sont l'enfance de l'art.

En pénétrant dans l'acropole on entre dans un appartement souterrain, par une galerie étroite, longue de vingt aunes. Ce crypte, qui a neuf pieds de long sur une largeur à peu près égale, est arqué en forme d'alcove au plafond, et enduit dans toutes ses parties d'un stuc poli et brillant comme du marbre, divisé en compartiments ornés de moulures et de riches corniches. Comme la ville a été suivant toute apparence habitée long-temps après la conquête de l'Épire par les Romains, on ne saurait affirmer si ces ouvrages leur sont dus ou bien aux Grecs; mais il est probable que cet hypogée fut le tombeau de quelque il-

Digitized by Google

lustration, que le luxe des arts n'a pu sauver de l'oubli.

Si on se dirige en partant de ce souterrain au N. N. E., en suivant le rempart qui a dans cet endroit un peu plus de neuf pieds d'épaisseur, on arrive au théâtre. Cet édifice, adossé aux rochers qui bordent d'affreux précipices, se compose de trente-cinq gradins qui ont quatorze pouces de haut sur seize pouces de largeur, avec un large corridor et une galerie de huit pieds de diamètre dans sa partie supérieure.

Sur un rocher situé au N. N. O., on aperçoit les ruines d'une seconde acropole, dont la porte est parfaitement conservée. On plonge de cette hauteur sur les précipices de Zalongos, gouffres à jamais illustrés par le dévouement héroïque des femmes de la Selleïde, qui s'y précipitèrent avec leurs enfants pour se soustraire à l'esclavage (1).

En descendant du théâtre au S. E., on remarque au milieu de la ville, les murs en maçonnerie pélasgique d'un édifice de cent pieds de long sur quatre-vingt-dix de largeur, dont on ne peut conjecturer quelle fut la destination. Le péribolus d'un second monument de quatre-vingts pieds de long sur vingt-six pieds de diamètre, semble, par les colonnes qui ornaient son frontispice, avoir été un temple, et il n'est pas douteux qu'en faisant des fouilles, on découvrirait des inscriptions, des médailles et des statues propres à jeter un grand jour sur une des places la plus grande et peut être la plus importante de l'Épire.

Il paraît que la place publique de Cassiopée avait été tracée avec beaucoup de régularité. La plupart des rues

(1) Voy. l'Histoire de la régénération de la Grèce.

Digitized by Google

étaient parallèles dans la direction de l'E. à l'O., coupées par d'autres qui les coupaient à angle droit du N. au midi, dans une largeur de seize et de huit pieds. Cette étroitesse des voies publiques ne contrastait pas moins avec les édifices que ceux-ci avec les maisons particulières qui varient entre quarante et vingt-huit pieds de long, sur les diamètres proportionnés à cette dimension.

En dehors de ces ruines on trouve le village de Camarina, et le monastère de Sainte-Pélagie, où M. Hugues Pouqueville découvrit au mois de décembre une foule de marbres précieux, dont l'insurrection de l'Épire, alors désolée par les armées turques, ne lui permit pas de faire l'acquisition.

Du milieu des ruines de Régniassa, on plonge sur la tour d'Agrapidia. C'est au pied de ces rochers, dont le prolongement forme avec la côte de Spiantza une vaste rampe, que règne une plage basse couverte d'arbustes, qui est maintenant le marché principal des caboteurs ioniens, avec les habitants de la Cassiopie. Là se consomment les échanges des produits de l'industrie, contre les denrées territoriales d'un pays naguère inhospitalier. La civilisation, fille du commerce, introduite par les Français il y a plus de cinquante ans, a mis, de proche en proche, les habitants des montagnes dans des rapports nouveaux. Les Ioniens, qui nous ont succédé en continuant le commerce, ont appris à des hommes simples les nouvelles de la grande famille de l'Europe chrétienne; la curiosité a éveillé l'attention, qui a conçu des espérances. De là, ces inquiétudes vagues et ces alarmes qui, comme aux premiers jours du christianisme, présageaient une révolution générale dans l'empire romain.

Digitized by Google

On nourrit des idées de liberté, on en parle autour des foyers rustiques, partout où l'on se rencontre, où l'on se rassemble; on est mécontent, mal à l'aise; et une voix qui s'éleverait, un cri qui se ferait entendre, un chef sur-tout qu'on verrait paraître opérerait un bouleversement immense dans la Turquie. Les Grecs, que le fanatisme imbécile et lâche des controverses monacales avait avilis, ont hérité du fanatisme intrépide et guerrier de leurs oppresseurs : un seul mouvement peut les porter vers un nouvel ordre de choses (1).

De l'extrémité du cap d'Agrapidia, la côte porte au S. E. pendant trois quarts de lieue, jusqu'à un khan situé au bord de la Naxie (2), rivière qui descend des hauteurs de Castra-Skia. Quant au chemin ordinaire des voyageurs, il continue à l'orient de Régniassa à travers une vallée boisée et arrosée par la rivière de Camarina, qui se rend à la mer après un cours de quatre lieues. Au sortir de la gorge qu'elle fertilise, on se trouve près de Castra-Skia, village de cinquante familles grecques, qui firent long-temps cause commune avec les Souliotes, pour la défense des dernières libertés de l'Épire.

Arrivé à cette extrémité de la vallée occidentale du

(1) Tout cela est écrit plusieurs années avant l'insurrection de la Grèce, que des publicistes sacrilèges ont lâchement calomniée, afin d'excuser la politique anti-chrétienne de quelques cabinets.

(2) On lit dans Diodore que Olympias, mère d'Alexandre-le-Grand, réduite au désespoir, se réfugia auprès de Polysperchon qui se trouvait dans la Perrhebie. Poursuivie par Callas, lieutenant de Cassandre, elle fut forcée de se retirer à Naxie, ville appartenant alors aux Perrhebes.

Diod., l. XIX., p. 656, 660.

Digitized by Google

pays des Cassiopéens, j'essayai de déterminer les dimensions du golfe de Comaros, qu'il faut se garder de confondre avec le mouillage auquel il donnait son nom. Je pus estimer que sa profondeur d'occident en orient était approximativement d'un rayon de sept milles, qu'on conçoit à son grand diamètre N. O. et S. E., appuyé aux caps d'Agrapidia, et de Mitica. En faisant ce relevé, j'avais, un mille a l'occident, le village de Castra-Skia, et une lieue E. N. E., dans le mont Zalongos, les ruines de Régniassa.

Les anciens ne parlent que d'un port appelé Comaros (1), éloigné de soixante stades du golfe Ambracique, distance qu'il faut réduire à six, si on veut parler du seul mouillage de cette côte, dont le golfe ouvert, exposé aux vents de Garbes, n'offre ni abri, ni tenue, ni ancrage, à cause de son fond mobile.

Le village de Camarina avait pris une part trop active dans les guerres des Souliotes et des Armatolis, contre le satrape de Janina, pour ne pas être l'objet des vengeances d'un homme qui n'oublia jamais que les services et les bienfaits. Il ne pouvait pardonner les succès de ces montagnards, contre ses Tchoadars, qu'un des chefs de bande de Prévésa, Christakis (2), avait brûlés vifs dans une chapelle qu'ils avaient profanée en s'y réfugiant. Le visir se rappelait ces horribles représailles, lorsque, maître de la Cassiopie, il fit retomber le poids

(1) Strab., lib. VII, p. 324. Comaros ou golfe des oliviers sauvages. *Voy.* Bodœus a Stapel, ad Theophrast., hist. plant., lib. III, p. 242.

(2) Christakis, le plus beau des capitaines de la Grèce, était père de Chrysé, veuve de Marc Botzaris.

V. Hist. de la régénérat. de la Grèce.

Digitized by Google

de sa colère sur la population entière de cette contrée. L'étranger qui visitera Camarina, y trouvera une colonie malheureuse composée de paysans transportés des plaines de l'Acarnanie, et de quelques bannis de Corfou, échappés aux poursuites de la justice. Ainsi, partout où le gouvernement militaire prétend coloniser, il dégrade l'espèce humaine, au lieu d'améliorer son sort, parce que *les espèces*, qu'il abrutit par les règlements qu'il leur impose ne peuvent s'élever à la dignité naturelle de l'homme.

Le mont Zalongos, chaîne de partage des eaux de la Cassiopie, envoie de son versant oriental une rivière à l'Arachthus, avec lequel elle confluе près de son embouchure dans le golfe Ambracique. C'est dans la vallée qu'elle parcourt pour arriver à Loroux, éloigné de trois lieues, qu'on trouve Martianoux, Cato-Zalongos, et les débris du grand aquéduc qui fournissait jadis de l'eau à Nicopolis. Par son revers occidental la même montagne verse dans la mer Ionienne la rivière Acolos, qu'on passe à gué un quart de lieue au midi de Castra-Skia, au sortir d'une vaste olivaie. Un mille au-delà, on laisse à gauche Fraxila, et trois quarts de lieue plus loin, on arrive à Canali, chef-lieu de Lamari, subdivision du canton de Rogoux. Les environs de ce village, qui sont mis en culture par les paysans de Leucade accoutumés à louer chaque année leurs bras aux propriétaires de l'Épire méridionale, sont partout d'un grand rapport. On compte plusieurs tchiftlics ou métairies depuis Canali jusqu'à Canalo-Poulo, qui en est éloigné de deux lieues, et le territoire de Lamari se termine à cette extrémité de la baie qui s'enfonce dans les terres vers Nicopolis, en formant

Digitized by Google

la calanque, à laquelle les anciens avaient donné le nom de port Comaros (1). La mer qui déferle avec fracas sur les rochers, et la sèche de Monolithi, contre laquelle ses vagues écumantes se brisent par les plus faibles vents, annoncent ce mouillage dangereux, qui est rarement fréquenté des navigateurs.

La presqu'île de Nicopolis, appelée par Plutarque Chersonèse de l'Épire (2), a six milles et un quart de longueur, mesurés du N. quart N. O., au S. quart S. E., depuis la base des montagnes de la Cassiopie au-dessous de Micalitchi, jusqu'au cap Saint-Georges vis-à-vis d'Actium, sur un diamètre transversal de cinq milles et un tiers, déterminé entre la fontaine de Parussi, par une ligne qui passerait au village de Saint-Georges près de Scaphidi, d'où elle aboutirait à la mer du golfe Ambracique. Si on examine l'étendue de ce territoire qu'on embrasse des hauteurs de Micalitchi, lieu d'où Auguste, la veille du jour où la victoire lui remit l'empire du monde, contempla le théâtre sur lequel les destins l'avaient guidé pour décider sa querelle contre Antoine, campé aux rivages d'Actium, on

---

(1) Cette position est parfaitement indiquée par Dion, quand il dit qu'Auguste, ayant navigué vers Actium, s'arrêta à l'endroit où est Nicopolis..... Il le fit fortifier en construisant un mur qui s'étendait de là jusqu'au port de Comaros, situé sur la mer extérieure.

Ἐπὶ τὸ Ἄκτιον ἀπέπλει, κατέλαβε τὸ χωρίον τοῦτο ἐν ᾧ νῦν ἡ Νικόπολίς ἐστι..... Καὶ αὐτὸ ἐκρατύνατο καὶ τείχη ἀπ' αὐτοῦ εἰς τὸν λιμένα τὸν ἔξω τὸν Κόμαρον καθῆκε. liv. L.

(2) Ce fut là que Pyrrhus fonda une ville qu'il appela Bérénicide, en mémoire des services qu'il avait reçus de Ptolémée et de Bérénice. Plut., vie de Pyrrhus, §. 11.

Digitized by Google

comprend les détails de cette scène mémorable, et des lieux décrits par les historiens. On voit la mer extérieure et les îles de Paxos, les écueils du sein Ambracique, le mouillage appelé Comaros, et les ruines de Nicopolis, sur lesquelles on plonge presque perpendiculairement. La vue saisit les rapports des distances entre Anactorium et Leucade, dont les faîtes, chargés de nuages, annoncent encore aux matelots les tempêtes dont ils sont menacés, quand ce pic redouté des amants et des nautoniers, *nautis formidatus Apollo*, sur lequel s'élevait le temple d'Apollon, se présente à leurs regards, voilé des vapeurs que le soleil élève du fond des lagunes et des vallées.

On sait qu'Auguste, après s'être rendu maître de Toryne, place située dans les montagnes voisines de Parga (1), avec les troupes qu'il avait débarquées au port Glykys, leur avait enjoint de le suivre par terre, tandis qu'il faisait voile vers Actium (2); il aborda dans la calanque de Comaros (aujourd'hui Monolithi), près de laquelle il fonda depuis Nicopolis. Pour se fortifier dans cette position, il fit aussitôt élever un mur depuis la mer Ionienne jusqu'au golfe Ambracique, par lequel il fortifia le col de la presqu'île (3). Ce fait, consigné par Dion, aurait suffi pour me porter à révoquer en doute la distance de Strabon (4), qui place

(1) *Voy.* l. IV. c. 7 de ce voyage.

(2) Dion Rom. hist.

(3) Dio, lib. L. *De Augusto;* Plutarch., *in vit. Antonii.*

(4) Strabon est supposé avoir dit que le port Comaros est séparé par un isthme de soixante stades (sur lequel est située Nicopolis), du golfe Ambracique. ἰσθμὸν ποιῶν ἑξήκοντα σταδίων πρὸς τὸν Ἀμβρακικὸν Κόλπον. STRAB., lib. VII, p. 324.

Digitized by Google

Nicopolis à soixante stades du port Comaros. Comment, en effet, Octave aurait-il pu faire construire une muraille de cette étendue pendant une seule nuit? Avait-il voulu dire qu'il y avait soixante stades entre une ville appelée Comaros, qu'on croit être la même que les ruines de Camarina? Dans cette hypothèse la distance ne serait pas encore exacte, puisqu'il y a plus de quatre lieues entre ces deux villes. Mais Dion dit positivement, qu'après s'être retranché au lieu où il fonda Nicopolis, Auguste étendit ses lignes jusqu'au port de la mer extérieure appelé Comaros; qu'il transporta des trirèmes de la mer extérieure dans le sein Ambracique, en les faisant traîner sur des peaux fraîches enduites d'huile; ces faits ne laissent aucune probabilité à des suppositions équivoques, qui viennent d'une erreur introduite dans le texte de Strabon.

Connaissant tout ce que les anciens avaient dit de Nicopolis, après avoir examiné attentivement des lieux où pendant dix années je venais passer le commencement de la belle saison; sachant que la distance d'une mer à l'autre est de six cent cinquante-sept toises, je crus pouvoir fixer les incertitudes des géographes. J'avais en main les devis des ingénieurs français, qui en avaient levé le plan en 1798, pour se retrancher à l'endroit où Octave s'était fortifié, et je ne pouvais plus me refuser à réduire les soixante stades de Strabon à six, comme cet auteur l'avait sans doute porté dans sa géographie altérée, surtout dans les nombres, par des copistes qui en ont défiguré le texte en voulant rectifier ce qu'ils n'entendaient pas.

Cette erreur aurait sans doute disparu depuis longtemps des cartes géographiques, si Coronelli avait donné

Digitized by Google

la topographie entière de la presqu'île de Nicopolis, au lieu de s'arrêter à la frontière établie entre les possessions de Venise, et le territoire ottoman. Cette ligne, dont j'ai vu un plan dressé par M. Loverdo, ingénieur, partait du côté de la mer extérieure de la pointe de Mitica, d'où elle passait par la chapelle latine, pour aboutir au-dessous du cap Saint-Jean, à la partie du golfe qui forme la pêcherie de Mazoma, en laissant aux Turcs la ville de Nicopolis. Par cette convention, les Mahométans avaient conservé la ville de la Victoire, et l'isthme que le vainqueur d'Antoine (1) avait orné de palais, de temples, de théâtres, de cirques, de gymnases, de thermes, et peuplé, aux dépens de l'Épire et de la Grece, des habitants asservis des cités les plus célèbres de leurs provinces (2).

La fondation de Nicopolis date comme on le sait de la bataille navale gagnée par Octave contre Antoine, à la hauteur du cap Mitica, en pleine mer, bataille qui remonte à l'année 718 depuis la fondation de Rome, trente-sept ans avant Jesus-Christ. Créée comme par enchantement par la puissance d'Auguste, qui y avait transplanté les habitants des villes voisines, fait élever des monuments, établi un sénat, institué des jeux, accordé des priviléges particuliers, la ville de la Victoire était déja considérable, lorsque saint Paul y apporta les semences de la foi, qu'il avait prêchée

(1) Sous le consulat de Hirtius et de Pansa, à la suite des Philippiques de Cicéron, Antoine avait été déclaré ennemi public, et la guerre résolue contre lui.

U. C. 711, *Epit.* 117; Flor., lib. IV, c. 5.

(2) Paus., *Eliac.*, lib. I.

Digitized by Google

devant les juges de l'aréopage, aux habitants de Corinthe, de Thessalonique, de Berrhoé, et des villes principales de la Macédoine (1). Il est probable qu'à cette époque il y laissa quelque évêque ou surveillant chargé d'instruire les membres de l'église naissante. Germanicus trouva cette ville florissante, lorsqu'il se rendait en Syrie, cinquante ans seulement après sa fondation, et Strabon, qui vivait sous Tibère, en fait mention comme d'une place considérable, dont la population augmentait de jour en jour. Son importance y avait probablement attiré l'apôtre saint Paul, dès son origine, et elle devait avoir nourri dans son sein une grande quantité de chrétiens, puisque dix ans après la mort de Constantin, on voit un de ses évêques, nommé Héliodore, siéger au concile de Sardique, avec le titre de métropolitain (2).

---

(1) Cum misero ad te Artemem, aut Tychicum, festina ad me venire Nicopolim, ibi enim statui hiemare.

Epist. ad Titum, v. 12.

(2) *Évêques de Nicopolis, métropole.*

Νικοπόλεως παλαιᾶς Ἠπείρου.

Héliodore	au concile de Sardique	347
Donat	au concile d'Éphèse	431
Atticus	au brigandage d'Éphèse	449
Le même	au concile de Chalcédoine	451
Eugène, sous Léon Ier, empereur, monté sur le trône en		458
Mort en		475
Alcison, sous Anastase, empereur; avant		416
Jean		516 et 517
André		596
Mort en		604
Soterichus		625

Digitized by Google

Cependant la ville d'Auguste ne tarda pas à décheoir de sa splendeur, et si elle conserva un rang égal à celui de Delphes et d'Athènes, dans l'assemblée des Amphictyons, son état n'était pas plus prospère que celui de ce sénat composé des marguilliers superstitieux d'Apollon (1). Nicopolis ne soutenait son éclat au temps de Suétone, que par le concours des peuples qui s'y rendaient au terme d'un cycle de trois ans (2), pour célébrer les jeux institués par César (3). Elle était devenue un lieu d'exil, lorsque Épictète, chassé avec les philosophes par Domitien, s'y retira pour vaquer aux contemplations de la sagesse, quand le bon sens fut exilé de Rome (4). Elle tombait en ruines; ses palais

---

Hypathius. 626
Anastase, au septième concile général, en..... 692
Daniel, sous Léon-le-Sage, monté sur le trône en 889
Mort le 11 juin. 911

Or. Christ., t. II et III.

Vers le dixième siècle, Nicopolis tombant entièrement en ruines, ses titres ecclésiastiques furent transférés au siège métropolitain de Naupacte.

Niceph. Callist., lib. XIV c. 39.

Il y eut plusieurs évêques latins au titre de Nicopolis depuis 1390 jusqu'en 1437. Le père Lequien en cite une liste de douze, dressée d'après les tables du Vatican et les diplômes des pontifes par Brémond, etc.

(1) Pausan., *in Phocicis*, c. 8. Steph. Byz.

(2) Aux approches de leur célébration on immolait un bœuf aux mouches, afin de les empêcher d'incommoder les pélerins.

Ælian., hist. anim., lib. XI, c. 8.

(3) Suet., *in August.*, c. 18.

(4) A. Gell., lib. XV, c. 11. Suid., *in* Ἐπίκτητος.

Digitized by Google

s'écroulaient, les portiques n'avaient plus de toits, les aquéducs étaient détruits, et ses pompes oubliées (1), lorsque (2) l'empereur Julien tâcha d'y rappeler les solennités repoussées par les institutions du christianisme. Mais bientôt après, prise et désolée par Gizeric (3), ravagée ensuite par les Goths (4), elle fut enfin renversée de fond en comble, en 993 (5), par les Bulgares, sous le règne de Léon-le-Philosophe, ainsi qne la plupart des villes de la Grèce, que ces barbares couvrirent de cendres, de ruines et de carnage (6). Daniel est nommé comme le dernier archevêque de Nicopolis, et la ville sacrée périt (7), non par un

---

(1) Urbs Nicopolis, quam Divus Augustus in monumentum Actiacæ victoriæ extruxerat, in ruinas lachrymabiles prope tota conciderat: laceræ nobilium domus, sine tectis fora, jam dudum aquarum ductibus pessumdatis, plena cuncta squalloris et pulveris, certamen ludicrum lustris omnibus solitum frequentari intermiserat temporis mœsti deforme justitium.

MAMERT., *Panegyric.*

(2) Elle fut restaurée, vers l'an 361 de Jésus-Christ, par l'empereur Julien, qui fut tué le 26 juin de l'année 363, âgé de trente-un ans. — AMM., l. I, c. 12; MAMERT., panég., c. 9; Zos., l. III, c. 11; SOCR., l. V, c. 21; THEOD., l. III, c. 25.

(3) Entre les années 474 et 478, sous le règne de Zénon, Nicopolis fut prise et saccagée par Gizeric.

GOTT. STRITTER. VANDAL., c. 5.

(4) En 552, elle tomba au pouvoir des Goths.

Id. Gothic., c. 8.

(5) En 933, elle fut renversée par les Bulgares.

Id. Bulgar., c. 10.

(6) Ce même Daniel, après la ruine de Nicopolis, fut nommé évêque d'Ancyre dans la Galatie.

NICEPH. CONSTANT., lib. XIV, c. 39.

(7) Dans ses médailles, Nicopolis prend le titre de *sacrée;* on

Digitized by Google

tremblement de terre, comme les Grecs les répètent à tout venant, mais sous les coups des hordes que le nord vomissait pour effacer jusqu'aux traces de l'empire romain.

Tous les voyageurs qui ont abordé dans l'Épire ont vu, dessiné, et décrit Nicopolis. Des propylées à demi-renversées, une vaste enceinte dont il reste encore des débris, un revêtement en apparence plus moderne, servant sans doute de citadelle, deux théâtres, un cirque destiné aux combats des gladiateurs et aux naumachies, les vestiges d'un stade consacré aux courses, lorsque Rome conviait les peuples à ses fêtes, quelques temples, et un grand nombre de maisons encore debout, sont les restes de Nicopolis. Ici tout est facile à reconnaître et comme on ne retrouve plus les chefs-d'œuvre dont Auguste avait dépouillé la Grèce pour en décorer sa ville chérie, on ne voit dans ce qui existe que le type de la décadence des arts, dont son règne fut l'époque, ainsi que le terme de la gloire et de la fortune de Rome. La forme pentagonique de l'enceinte est indiquée par ses remparts construits en briques, renversés par masses, ou s'élèvant encore de distance en distance comme des tours menaçantes. Les temples sont presque entiers, mais sans sculpture et sans ornements. On remarque dans les murailles les niches des idoles; on peut reconnaître le sanctuaire de l'hiérophante. Il n'en est pas ainsi de la maison d'où l'apôtre écrivait à Tite, son disciple? Elle est ignorée; mais sa parole éternelle est arrivée jusqu'à nous, tan-

---

voit même, par une monnaie au type de Plautille, qu'elle avait le droit d'asyle. ADRIEN DUPRÉ, p. 29.

Digitized by Google

dis que les oracles imposteurs dont on voit les retraites, ont péri dans le naufrage des siècles.

Le théâtre d'Apollon, nom répété machinalement par les paysans, est adossé à la base des montagnes de la Cassiopie; ses hautes murailles, qui entourent les débris de la scène, l'annoncent de loin, et attirent les premiers regards du voyageur. La grandeur romaine respire dans ce monument. Son style colossal, les larges briques de ses murs, les grandes pierres de ses gradins écroulés, couverts de noms grecs et latins, annoncent jusque dans les ruines de ses ouvrages la majesté du peuple roi. Mais hélas! tristes restes des fastes de la gloire, dix-huit siècles ont passé, et les Romains ne sont plus : encore quelques retours des années, et ces décombres eux mêmes auront disparu. Le théâtre, qui retentissait des acclamations du peuple lorsque le voile de pourpre s'élevait au-dessus des spectateurs, ne répond plus qu'aux glapissements sinistres des jacals. Le loup féroce et le serpent venimeux habitent sous ses voûtes, et les bancs réservés aux sénateurs sont couverts de hautes fougères. Les épines et les ronces hérissent le palais des Césars, et les halliers remplissent la salle brillante des festins. Près de là, l'eau des Thermes arrose les chapiteaux d'une église gothique renversée sur les débris d'un temple, auquel elle avait succédé. On moissonne dans l'Agora. Des chèvres errent sur les plates-formes de l'acropole, autrefois garnies de balistes et de catapultes. Le temps a brisé les autels de César, et confondu la divinité d'Auguste, que la basse adulation avait osé placer dans les cieux, quand la terre l'accusait des meurtres, des assassinats, des proscriptions et des crimes dont il ne cessa

Digitized by Google

de se souiller que lorsqu'il n'eut plus d'ennemis à immoler à sa vengeance.

J'ai vu arracher du linteau de la porte occidentale, une de ces consécrations inventées par la flatterie, que les barbares avaient déja mutilée (1). Dans les fouilles que l'avidité exécutait, afin de trouver des trésors, j'ai lu, sur des cippes funéraires, des adieux simples et touchants (2). Mais ce que je n'avais remarqué nulle part, c'est que les Romains, qui étaient dans l'usage d'enterrer les morts au bord des voies publiques, avaient, indépendamment de cette coutume, conservée par les Mahométans, celle de former des cimetières publics. Les tombeaux que j'ai examinés attestent la religion particulière qu'on avait pour les morts, et l'attention poussée jusqu'à rendre en quel-

---

(1) Ce marbre, qui porte l'inscription suivante, se trouve maintenant dans la façade du fort neuf de Prévésa :

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙΣΑΡΙ ΘΕΟΥ
ΥΙΩΙ..... ΣΕΒΑΣΤΩΙ.....
.....ΜΑΔΔΩΤΑΙ.

(2) ΑΙΔΕΠΙΤΥΜΒΟΣ.....
ΚΕΙΡΑΝΤΟΠΑΟΚΑΜΟ.....
..... ΥC ΠΑΦΙΗΑΒ.....

ΙΤΙC ΧΑΙΡΕ.

ΕΙΤΥΧΗΣ ΕΤΩΝΒ
ΧΑΙΡΕ.

ΒΡΡΡΙ ΒΡΥΟΥΣΑΡΤΩΝΚΣ.

N. B. Ces quatre inscriptions et plusieurs autres semblables, servent maintenant de pavé dans un bain d'étuves du visir Ali pacha à Prévésa.

Digitized by Google

que sorte impérissable, la dernière demeure de l'homme. Chaque sépulture, revêtue d'une maçonnerie en briques, et pavée au fond, présente un encaissement disposé pour recevoir le corps, en offrant un oreiller avec un trou destiné à encaisser la tête. Au-dessous, le moule s'élargit pour embrasser les épaules; il présente également la place du bassin et une dépression pour permettre aux pieds de rester dans leur position verticale. Des dalles de pierre recouvraient cette couche funèbre, dans laquelle le cadavre se trouvait scellé, sans être pressé, par le remblaiement, vœu qu'on exprimait en souhaitant aux morts *que leur terre fût légère.*

A peu de distance du champ de repos de Nicopolis, on reconnaît, à sa forme demi-circulaire et à la disposition d'une batterie rasante, la redoute de Richemont, et, près de là, le tumulus héroïque qui recouvre les cendres de deux cents soldats français. Pourquoi une futile jalousie veut-elle refuser aux vaincus de la journée mémorable du 15 octobre 1798, la gloire d'avoir succombé sous les coups de la trahison et des hordes albanaises vingt fois supérieures en nombre à nos guerriers? Si M. Hobhouse (1), qui n'a puisé ses renseignements qu'auprès des Grecs de Prévésa, portés à se disculper de la défection dont ils se rendirent coupables, eût entendu comme moi le récit de cet événement de la bouche des braves échappés à cette catastrophe, il aurait sans doute admiré et plaint leur valeur. J'ai revu, depuis ce jour où trois cents Français disputèrent la victoire aux forces réunies de toute l'Épire et des contrées voisines, le théâtre de notre

(1) Hobhouse, letter II, p. 20. London 1813.

Digitized by Google

gloire, car les revers mêmes honorent le courage, quand ils ne sont pas mérités (1).

Un pâtre me révéla l'humble tombeau de l'intrépide et malheureux Gabauri de Nantes, unique en beauté et incomparable en valeur, qui mourut de la mort des héros, en voulant sauver quelques soldats échappés à la fureur des barbares. Quinze années révolues n'avaient effacé aucun souvenir des actions de nos guerriers, qui vivront long-temps dans la mémoire des habitants de l'Épire. Ainsi reposent à côté des Gaulois, qui disposèrent à la bataille d'Actium du sceptre du monde, en se rangeant sous les drapeaux d'Auguste, leurs descendants aussi braves, mais moins heureux. Mânes généreux, puisse votre destinée, accomplie aux champs de Nicopolis, avoir marqué son territoire du sceau mystérieux, qui fut dans tous les temps celui de la destruction des tyrans et le signal de la liberté!

Non loin du champ de bataille des Français, on reconnaît les traces d'un canal qui unissait les deux mers, et sur ses bords marécageux, plusieurs maisons des Nicopolitains, auxquelles il ne manque que le toit pour être habitables.

Le chemin qui conduit à Prévésa traverse l'enceinte de la partie de la ville que je crois être la citadelle, dans laquelle il n'y a plus d'habitants qu'un jardinier du visir Ali, qui cultive un verger de citronniers et d'orangers, renfermé dans un édifice antique. Près de cet emplacement coule un ruisseau fourni par la fontaine des Thermes, dont les eaux

(1) *Voyez* pour les détails du combat de Nicopolis L'Histoire de la régénération de la Grèce.

Digitized by Google

sont portées par un canal en maçonnerie solide, jusqu'à la pêcherie de Mazoma, dans le golfe Ambracique. En marchant au midi, on laisse à gauche une grande flaque d'eau qui sert aux paysans pour faire rouir leurs lins. On entre bientôt après dans la route de Prévésa, en laissant un quart de lieue à droite le village et la maison de plaisance du visir appelés Mitica ou la Pointe, bâtis sur un terrain dont il a dépouillé des orphelins. C'est de ce côté qu'on trouve le second théâtre, moins grand que celui d'Apollon, et les murs d'un temple sans péristyle. Les laboureurs découvrent souvent dans les champs voisins les médailles connues de Nicopolis autonome, celles des Romains des siècles du Bas-Empire, jusqu'au règne de Léon-le-Sage; nouvelle preuve que Nicopolis ne cessa d'exister que sous l'ère de cet empereur.

En reprenant la voie antique, à partir de la flaque d'eau que j'ai indiquée, on passe près de la chapelle ruinée que les Vénitiens avaient bâtie sur la limite de leur territoire. Là se rendait chaque année le gouverneur de Prévésa, dans une procession solennelle, qui se terminait par une décharge d'artillerie, dont on faisait payer les frais à la république, comme ceux d'une expédition destinée à réprimer les entreprises des agas de Margariti, qui ne voyaient pas même la fumée de ces canons, avec lesquels le procès-verbal portait qu'on les avait battus. Après cette cérémonie, s'ouvrait la foire ou panégyrie de l'Ascension, où le chef des forces de terre et de mer de Venise jouissait des honneurs du triomphe, recevait les compliments d'usage sur sa campagne contre les Mahométans, ainsi que les présents des *bandits* ou *voleurs*, qui n'étaient pas la moindre partie de ses honoraires.

Digitized by Google

En marchant un mille et demi au sud-ouest de cette chapelle, à travers des coteaux couverts de myrtes et de lentisques, on arrive aux propylées, et en convergeant un mille et demi au sud, on arrive à l'embranchement d'une chaussée de traverse qui mène à Vathi, d'où il y a un mille de chemin pour arriver à Prévésa.

De Mitica, part un chemin tracé à peu de distance du rivage, qui est hérissé par une chaîne non interrompue de récifs, que les vaisseaux doivent ranger, en tenant le large à un mille de distance. Cette route carossable n'a rien de remarquable dans le trajet qu'elle décrit jusqu'à la porte occidentale de Prévésa, que la fontaine de Parussi, à laquelle les caboteurs font aiguade. J'ai relevé de là à vingt-sept lieues dans le nord-nord-est, les deux mamelons du mont Mitchikéli, qui enveloppent le village de Lignadèz, bâti dans les neiges du Pinde. Ainsi cette position peut servir à établir le gisement de Janina, sur les points astronomiquement déterminés de Parga, de Prévésa et de Leucade, qui constituent quelques-unes des bases fondamentales de la carte de ce voyage.

Dans la partie de la Chersonèse de Nicopolis, qui se termine par un promontoire en face d'Anactorium, à l'entrée du second bassin du golfe Ambracique, on trouve, en longeant la pêcherie de Mazoma, qui fut sans doute le port intérieur de Nicopolis (1), la cha-

(1) Ἡ πόλις Νικόπολις, ἡ ἰχθὺν πολὺν θαλάσσιον εσπορεῖ, ὡς μισεῖν τὸ εἶδος βλέποντα τόσοῦτο. La ville de Nicopolis a une telle abondance de poisson de mer, qu'on est dégoûté en voyant leur quantité.

Anonym. vet. orbis Descriptio, lib. II, c. 6. PALMER.

Digitized by Google

pelle de Saint-Jean, et en suivant la côte, celle d'Analipsis. A la porte de ce sanctuaire, qui n'est fréquenté que le jour de la fête patronale, on voit plusieurs fûts de colonnes en marbre rouge veiné et un bas-relief à peu-près fruste. Aux environs, coule un faible ruisseau, et s'étendent quelques champs, qu'on se contente de labourer, afin de faire fructifier les oliviers dont ils sont plantés. Dans cet exhaussement du terrain, on remarque les sources d'une petite rivière qui se rend au port Vathi.

Au sud de ce versant, en descendant vers la mer, on passe au village de Saint-Georges, au-dessous duquel est situé le port et la pêcherie de Scaphidi, ou Scaphidaki. Le reste du promontoire, qui forme une crête montagneuse, est agreste et abandonné au parcours des troupeaux. En revenant à l'occident, on traverse des olivaies, et on contourne le port Vathi, ou profond, qui offre un abri sûr et commode aux vaisseaux. Je pense que ce mouillage est celui indiqué par Strabon (1), lorsqu'il dit, après avoir nommé le port Comaros, qu'on en trouve un autre plus grand et meilleur, voisin de l'embouchure du golfe Ambracique, qui n'est éloigné que de douze stades de Nicopolis, distance exacte, si on suppose que cette ville eut des faubourgs en dehors de ses propylées. La chose est d'autant plus probable, qu'en examinant la carte, qui est le tableau fidèle des lieux, on se convaincra, qu'à partir du col

(1) Après avoir parlé du port Comarus, Strabon en désigne un autre, etc. Ὁ δὲ ἀπωτέρω καὶ μείζων καὶ ἀμείνων πλησίον τοῦ στόματος τοῦ κόλπου, διέχων τῆς Νικοπόλεως ὅσον δώδεκα σταδίους· ἐφεξῆς δὲ τὸ στόμα τοῦ Ἀμβρακικοῦ κόλπου. STRAB., lib. VII, p. 324.

Digitized by Google

de la presqu'île, la côte présente une bordure de rochers, en se recourbant jusqu'à Prévésa, et que la seule baie existante à cette extrémité est celle de Vathi, qui porta peut-être ce nom dans l'antiquité. On remarque à sa rive occidentale un chantier de construction, et les murs d'un vaste établissemeut fondé par M. La Salle, consul de France, homme que le génie du commerce avait guidé sur ces bords, où il fut assassiné, le 27 août 1792, par un soldat du capitaine Lepeniotis. Des vieillards tiennent par tradition que le superbe André Doria (1) avait eu l'intention de former des bassins de construction dans cet endroit, où les Vénitiens ont enterré plusieurs colonnes tirées des édifices de Nicopolis.

Vathi reçoit deux petites rivières dont la principale prend sa source au-dessous des propylées de Nicopolis, et l'autre, près d'une chapelle solitaire placée au bord d'un chemin vicinal, qui sert à l'exploitation des métairies, dont Ali pacha a dépouillé les propriétaires pour les donner à ses créatures.

A un mille de Vathi, en face d'Actium, est bâtie Prévésa, ville qui, après avoir été pendant long-temps un sujet de guerre et de contestation, était restée au

(1) La fierté semblait se perpétuer dans cette famille avec le sang. Le père de celui qui vivait il y a quatre-vingts ans, ne voulait avoir que de grands chevaux, de grands domestiques et de grands appartements, sa table était servie avec de grands plats, de grandes assiettes, etc. Il choisit une femme extrêmement grande et refusa d'en épouser une beaucoup plus riche, mais plus petite. Lorsque quelqu'un lui parlait, il s'élevait imperceptiblement et peu à peu sur la pointe des pieds afin de paraître plus grand qu'il n'était.

Digitized by Google

pouvoir des chrétiens. Ses habitants vivaient contents dans leur anarchie, à l'ombre du pavillon de Venise, dont le gouvernement avait vieilli au milieu de l'Europe, jusqu'a l'âge de la décrépitude, sans se douter de sa caducité. Des vergers parfumés, des bosquets d'une éternelle verdure, des maisons propres, un territoire d'une inépuisable fertilité, une mer poissonneuse, une ville que chaque année voyait s'accroître, offrait un asyle prospère à dix mille Grecs demeurés libres à cette extrémité de l'Épire. La barbarie s'était arrêtée à leurs portes ; ils tendaient à se civiliser, lorsque de nouveaux maîtres descendirent aux rivages de la mer Ionienne. Prévésa avait été cédée à la France par le traité de Campo-Formio, trève qui enfanta l'injuste expédition d'Egypte, et des guerres sanglantes dont les succès marquèrent la seconde période de la tourmente révolutionnaire. Les Prévésans n'entrevirent donc que les lueurs fallacieuses d'un bonheur imaginaire, qu'on leur apportait au nom de la liberté. Vaincus par le féroce Arnaoute, la politique de la sainte-alliance de cette époque (1) les rangea bientôt après sous le joug des Turcs, avec des conditions en apparence avantageuses. Mais, malgré la teneur des capitulations qui lui furent accordées, le coup fatal porté à ses habitants ne leur permit pas de se relever. La culture, qui commençait à fleurir, fut négligée, parce que le laboureur ne travaille qu'avec découragement, quand il regarde son champ et son industrie comme

(1) Elle se composait alors de l'Angleterre, de la Turquie, de la Russie et du Pape, en faveur duquel les Mahométans combattirent contre nous au siège d'Ancône.

Digitized by Google

des prétextes à la vexation. Néanmoins on se soutenait, dans l'espérance d'un meilleur avenir, lorsqu'en 1806 Ali pacha se ressaisit de la proie qu'on avait soustraite à son avidité. Il retomba alors sur Prévésa avec le double poids de la vengeance et de la colère, dont il était animé contre les malheureux qu'il n'avait pas entièrement exterminés en 1798. Foulant aux pieds la religion des traités, les fanatiques de son conseil lui persuadèrent de faire bâtir une mosquée à Prévésa (1); et aussitôt l'exercice public du culte orthodoxe fut défendu. Bientôt après on le vit déporter, exproprier et faire périr en détail les indigènes, dont la faible population, que sa politique se propose d'extirper entièrement, ne s'élève pas à deux mille individus.

Les tourments de ces restes infortunés d'une nombreuse famille de chrétiens sont inexprimables. Non content de les avoir accablés de maux, leur tyran les a livrés aux plus infâmes de ses satellites, qui les abreuvent d'humiliations, et les grèvent de redevances qui s'étendent jusque sur les cendres des morts. Oui, je l'atteste à la face du ciel, le fisc étend ses droits jusque sur les débris du tombeau !... J'ai vu, le croira-t-on? j'ai vu une mère flétrie par la douleur, accom-

(1) Le traité qui cédait les possessions de terre-ferme de Venise à la Porte Ottomane, portait que les Grecs qui devenaient ses *sujets*, et non pas ses *raias*, auraient le libre exercice de leur culte, des cloches, etc.; qu'on ne pourrait bâtir de mosquées dans leurs villes; qu'il n'y aurait parmi eux qu'un chef mahométan et des milices chrétiennes (Armatolis); que les propriétés étaient sacrées, etc. Cette convention a été aussitôt méconnue que sanctionnée.

Digitized by Google

pagnée de son époux courbé sous le poids des années, arriver à pied du fond de l'Épire, afin de recueillir les ossements de leur fils, enterré à Prévésa, et de les remporter dans le cimetière de leur village, pour les réunir un jour à leurs cendres (1). J'ai vu ce couple vénérable arrêté aux barrières pour payer les droits que la douane exigeait de ces restes. Un Grec, (indigne d'être chrétien), Ciarlamba, exacteur d'Ali pacha, qui aurait peut-être désavoué ce sacrilége, interrogeait ironiquement ces paysans. « Qu'emportez-vous dans ce sac? — Les ossements de notre fils, mort ici en travaillant par corvée. — Il faut en payer la douane. — La douane, reprit la mère, pour les restes de mon fils? je n'ai que mes larmes..... — Des larmes! c'est quarante piastres que je veux. — Jamais nous n'avons possédé cette somme. — Je les exige. — Eh bien! dit le père en retirant du sac le crâne de son fils qu'il lui présenta, tiens, bourreau, voilà ta part; prends, si tu l'oses, et donne moi la mort.... » Le peuple, attroupé par ce spectacle, obligea l'infâme Ciarlamba de se retirer. — La mère, éplorée, reprenant alors le crâne de son fils, charge ses dépouilles mortelles sur ses

(1) Les chrétiens épirotes sont dans l'usage de faire exhumer les os de leurs parents au bout d'un certain nombre d'années. Un papas, appelé à cette cérémonie, les lave avec du vin, les bénit et les range dans un ossuaire près de l'église, où ils sont classés par familles, quand on est assez riche pour avoir un local particulier. On rapporte, quand les distances et les moyens le permettent, les ossements des personnes qui meurent en pays étranger, pour les réunir à ceux de ses parents et de ses compatriotes.

Digitized by Google

épaules, et entraîne son époux défaillant. — Ils reprenaient le chemin de Nicopolis, lorsque à peu de distance de Prévésa, ils furent de nouveau arrêtés par les sicaires du douanier, qui enlevèrent dix piastres à ces infortunés. C'était tout leur avoir..... la plume tombe de mes mains.

Prévésa, régénérée à la manière d'Ali pacha, est maintenant habitée par une horde de farouches Arnaoutes montagnards, auxquels il a distribué les maisons, les meubles et les propriétés foncières des habitants. Une forteresse commande la pointe de Saint-George, qui défend l'entrée du golfe. Un vaste sérail borde le rivage de la mer, avec un quai appuyé à une batterie ronde (1); au centre de la ville s'élève un autre chateau-fort et un palais. Enfin la place est environnée maintenant d'un fossé profond revêtu en maçonnerie, construit aux dépens des chrétiens de l'Épire, qui ont bâti, meublé et décoré à leurs frais tous les palais de leur oppresseur; tels sont les monuments publics, ouvrage de la violence. On retrouve sur une fontaine, près de l'église de Saint-Caralambo, une table en marbre ornée de guirlandes et de têtes de bélier; dans les cours de quelques maisons, des sarcophages en granit apportés de Nicopolis, et entre les mains de tout le monde une grande quantité de médailles. Sur les bords de la rivière qui traverse la ville, se déploient des jardins ombragés, comme ceux des Hespérides, d'orangers toujours chargés de fleurs et de fruits. Vers la porte occidentale, il n'y a que des terrains vagues qu'on traverse pour entrer sous une olivaie, qui forme

(1) Ce palais a été brûlé en 1820 par Véli pacha.

Digitized by Google

des voûtes impénétrables aux rayons du soleil jusqu'à la chapelle et au cap du Pantocrator (1).

Dans toutes les saisons, cette contrée est un lieu enchanteur, à cause de son site mystérieux, de ses ombrages et de ses points de vue. C'est le boudoir de la presqu'île, qui est elle-même un bocage couvert de myrtes et d'arbustes odorants. Les fleurs y sont perpétuelles, comme les brises rafraîchissantes des mers. Là, passent et reviennent à des époques fixes les oiseaux voyageurs. Au printemps, quand les douces haleines des zéphyrs échauffent la nature de leur souffle, lorsqu'une aure suave s'élève de la campagne émaillée d'anémones, de narcisses et de muguets, le poëte inspiré, pourrait croire encore voir parmi ces fleurs voltiger l'ame amoureuse de Livie. Il célébrerait, dans ces jours de régénération, le printemps, fils d'Horus, les colombes aux ailes bleuâtres, qu'on voit voler par essaims des ruines de Nicopolis aux monts Cassiopéens, ou vers les rochers de Leucade. Tout s'animerait aux sons de la lyre d'or d'un nouvel Anacréon, tant il existe de poésie et de charmes dans ces lieux, déserts à la vérité, mais toujours embellis du luxe d'une nature gracieuse!.... Pour moi, je redirai sans cesse la beauté des sites de Nicopolis, le bonheur dont on pourrait jouir tous les jours de la durée fugitive de la vie sous son ciel, entre ses mers, dont les tempêtes sont éphémères, comme les vents qui les excitent. Heureux, trop heureux, si à tant d'avantages ses habitants pouvaient réunir celui d'un

(1) Depuis mon départ, Ali pacha y a fait construire un fort avec des casemates, sur lesquelles on commence à bâtir un palais. *Note de M. H. Pouqueville.*

Digitized by Google

gouvernement paternel. C'est alors qu'il serait doux de se voir renaître dans une postérité destinée à se perpétuer, dans la plus belle et la plus délicieuse contrée du territoire enchanteur de la Grèce.

CHAPITRE II.

Route de Nicopolis aux montagnes de la Selleïde. — Micalitchi. — Charadrus. — Loroux. — Selleïde. — Distances entre Cacosouli et les villes principales de l'Épire méridionale. — Indication de divers sentiers qui conduisent aux météores des Selles. — Cours de la rivière Selleïs ou Systrani. — Causes de la décadence et de la ruine de Souli.

Le canton de Souli, situé au midi de l'Aïdonie, entre la Paravée, ou Parorée, et la partie de la Cassiopie qui s'étend jusqu'à Nicopolis, me paraît être la Selléide, ou pays des Selles, ministres de Jupiter Dodonéen. Il est probable qu'on tirait de cette peuplade, surnommée Sullione et Helle (1), les ministres de l'oracle, qui formaient une congrégation religieuse autour du hiéron fatidique, sans cesser pour cela de tenir rang parmi les tribus épirotes (2). A la vérité, nous n'avons que des autorités assez vagues pour appuyer ce système. Il existait un fleuve qui emprun-

(1) Strab., lib. VII, p. 328; Plin., lib. IV, c. 1.

(2) Σωλιόνες, ἔθνος Χαονίας; les Selles, peuplade de la Chaonie. Steph. Byz. Nation épirote, Didym., *in Iliad.* II, v. 324.

> Thesproti, Dryopesque ruunt, quercusque silentes
> Chaonio veteres liquerunt vertice Sellæ.
>
> Luc., lib. III, v. 180 et seq.

Digitized by Google

tait son nom de leur pays (1); voilà le seul fait positif : mais quel était-il? d'où prenait-il son origine? Je vais esquisser les sites, en laissant au lecteur à décider si ce nom convient à l'Achéron, qui descend du Tymphé, ou bien au Systrani, car il faut opter entre l'un des deux fleuves.

Une longue nuit couvre l'histoire des Selles, qu'on ne voit figurer dans aucune des guerres des rois de Macédoine contre les Romains; et le voile qui enveloppe la Selleïde ne se soulève qu'à une époque moderne, pour nous montrer sa peuplade fixée dans les météores de la Cassiopie. Ainsi on se trouve réduit à former des conjectures, à défaut de renseignements puisés dans l'antiquité. Je devais, dans cette incertitude, consulter les Souliotes, et c'est à eux-mêmes et à leur historien Pérévaux, que je m'adressai pour recueillir quelques documents, ou au moins des traditions orales sur leur origine. Il résulta de ces recherches, que les Souliotes, qui n'eurent jamais ni rapsodes ni écrivains, ne se croyaient établis dans les montagnes du Chamouri, à l'époque de leur destruction, arrivée en 1803, que depuis une période de cent quarante ans. C'était là tout ce qu'ils savaient, sans pouvoir dire comment ils y étaient arrivés, ni par qui ils y avaient été conduits (2). Alors

---

(1) Selleïs est παράγωγον τοῦ Σελλοί, *deductum a Sellis*, non vero contra Selli dicuntur ab eo. Nam fluviorum nomina non sunt naturalia, sed ab hominibus imposita. Itaque a Sellis illis antiquis, Dodonem et circa eum incolentibus, dictus est Selleïs fluvius. PALMER., lib. II, c. 5.

(2) Cette opinion est celle de Pérévaux, auteur de l'histoire de Souli et de Parga, que j'ai déja cité, et qui s'explique comme je le fais sur la colonisation des Souliotes. Φαίνεται, ὅτι δὲν εἶναι

Digitized by Google

il était naturel de présumer que, comme les peuplades chrétiennes du Taygète et de l'Acrocéraune, ils s'étaient retirés les armes à le main devant les Mahométans, jusque dans les rochers de la Cassiopie, où la liberté aurait trouvé un asyle inexpugnable, si elle pouvait avoir un refuge sur la terre. C'était là, à mon avis, si les Schypetars de Souli ne sont pas indigènes, l'explication la plus vraisemblable du choix qu'ils durent faire d'une patrie rendue fameuse par leur audace, illustrée par leur valeur, et devenue à jamais célèbre par leurs infortunes.

La république de Souli, vers l'année 1660, se composait de quatre villages, savoir : Souli ou Cacosouli, Kiapha, Avaricos et Samoniva, qui étaient unis d'intérêts, et indépendants dans leur régime particulier. Comme si leur isolement n'eût pas suffi pour occasionner le défaut d'ensemble, chaque village, suivant l'usage établi de temps immémorial parmi les Albanais, se subdivisait en *pharès* ou *partis*, qui avaient leurs Gérontes pour magistrats, et pour autorité immédiate dans la vie domestique, le père de famille, archétype de la royauté parmi les hommes réunis en corps social. Souli, dans ces premiers temps, comptait dix-neuf pharès, Kiapha cinq, Avaricos trois, Samoniva autant; ce qui faisait en tout pour ces quatre villages trente tribus patriciennes composées de cent soixante-dix familles directes ou déja même collatérales, qui se regardaient comme souveraines et nobles.

Ἄλλη ἡ αἰτία ὁποῦ τοὺς ἔκαμε νὰ κατοικήσουν αὐτὰ τὰ δύσβατα ὄρη· παρὰ ἡ μία ἀνυπόφορος τυραννία, ἡ καμμία καταδρομὴ τῶν ἐχθρῶν.

Ἱστ. τοῦ Σουλίου, p. 15. Paris.

Digitized by Google

Au bout de quarante ans, la population de la république s'étant accrue, les Souliotes fondèrent sept nouveaux villages en pays conquis, savoir : Tzécoûri, Perichatès, Vilia, Also-Chori, Condatès, Kionala et Tchiftlik, qui furent divisés en dix-neuf pharès. Ces tribus du *dehors*, comme on les désignait, furent admises à la participation des droits de la communauté, et firent partie de la ligue générale appelée *confédération guerrière*, ainsi que l'indique le mot de Συμμαχία qu'elle portait. Elles devaient contribuer à la défense du pays, dont elles étaient regardées, à cause de leur position excentrique, comme les sentinelles avancées. En temps de guerre, comme elles pouvaient être attaquées ou surprises par les Turcs, avec lesquels on n'avait jamais que des trèves simulées, ces tribus, placées au pourtour des montagnes, transportaient au premier avis leurs familles dans l'intérieur du Tetra-Chorion, berceau primitif de la république, qui était sa forteresse naturelle. Dans ce cas leurs guerriers étaient encore des éclaireurs, puisqu'ils devaient s'arrêter à l'entrée des défilés, et les défendre en combattant en première ligne.

Ce fut à cet ordre imparfait de choses que se réduisit la prévoyance des Souliotes, sans jamais porter leurs conceptions jusqu'à l'idée si naturelle et si simple, que les plus petits états ne peuvent se soutenir sans le secours des lois. Contents de se dire et de se croire chrétiens, leur code religieux servit de règle à leurs actions, qui malheureusement furent loin d'être conformes aux préceptes de la sagesse divine. Ils regardaient comme indigne de leur haute extraction le travail des mains. Exercer un métier, s'adonner au commerce,

Digitized by Google

diriger un soc couronné de lauriers, comme les premiers défenseurs de Rome, ou retourner à la charrue, ainsi que l'ont fait les guerriers, honneur de la France, eût été déroger. Les armes, le brigandage, le soin des troupeaux étaient l'occupation exclusive des Souliotes; et garder les moutons armé de pied en cap, un privilége particulier de cette noblesse hautaine et ignare, à laquelle il suffisait, à défaut d'hommes à maîtriser, d'avoir des chèvres à dominer, pour le plaisir de commander et de croupir dans l'oisiveté. Dès l'âge de dix ans, les enfants mâles, privés de toute instruction, mais élevés dans la haine des Turcs, entraient dans la carrière des armes. L'esprit public était tellement belliqueux, que les femmes mêmes, dans les jours de danger, partageaient l'enthousiasme général, et combattaient souvent à côté de leurs époux, de leurs frères et de leurs enfants. Enfin au besoin, tout le monde était soldat, parce qu'il n'y avait pas de choix entre la victoire et la mort, vis-à-vis d'ennemis tels que les Turcs.

Cependant l'organisation militaire dans les temps ordinaires, ne reposait que sur les personnes capables de supporter les fatigues de la guerre. En conséquence parmi les Souliotes proprement dits des quatre métropoles, on comptait huit cents hommes portant les armes, et en y ajoutant ceux des sept succursales du dehors, le nombre des défenseurs de la république se composait de quatorze cents soldats soumis à des capitaines et à un ou plusieurs polémarques, dont les fonctions étaient temporaires. Telles étaient les forces peu nombreuses de Souli. Malgré leur infériorité relativement à celles des Mahométans, elles suffisaient pour

Digitized by Google

défendre des défilés à-peu-près inaccessibles, par lesquels on arrivait dans leurs montagnes, dont la périphérie, qui est de plus de douze lieues, est flanquée de tous côtés par des rochers tellement escarpés, qu'il est impossible de les escalader. Il est probable que l'anarchie de Souli, qui s'était défendue contre les Turcs belliqueux et mieux disciplinés qu'ils ne le sont maintenant, existerait encore, si ses citoyens, contents de leurs retranchements naturels, s'étaient renfermés dans les bornes de la prudence et de la modération. Mais avant d'aborder cette question, il convient d'exposer l'orographie de cette contrée, afin de pouvoir être entendu, dans le récit des guerres des Souliotes contre les Turçs qu'on trouvera exposées dans mon Histoire de la régénération de la Grèce.

Les distances relatives, prises du point de Caco-Souli, sous différents airs de vent, sont de huit lieues avec Paramythia, de quatorze avec Janina, de huit avec Parga, de quatorze avec Prévésa, d'autant pour Arta, et de sept jusqu'à Loroux. J'ai déja tracé la topographie de quelques-uns des lieux que je viens de nommer, et par ce qui me reste à décrire, je vais lier Souli aux autres parties de l'Épire, dont il est question dans l'historique de ce voyage.

Des amphithéâtres de Nicopolis, si on monte pendant un quart de lieue les flancs rapides des coteaux, on arrive au village de Micalitchi, d'où l'on peut relever le gîsement de l'archipel de Paxos, terminé par l'écueil d'Akka. On découvre Levkimo, ou cap Blanc, et Parga dans la partie du N. O., dont la projection dérobe la vue de l'entrée du canal de Corfou. Une tour qui pourrait servir de phare, et quelques maisons, com-

Digitized by Google

posent le village, autour duquel on trouve des tombeaux antiques, qui prouvent que ces hauteurs furent habitées. Une faible rivière, qui coule dans le golfe Ambracique, fertilise un coteau cultivé par trente familles grecques, qu'Ali pacha, sans penser à Auguste qu'il imitait, y établit après la victoire de Nicopolis, remportée sur les Français. De ce faîte culminant, on descend insensiblement pendant trois quarts de lieue, pour arriver à Flambourêchi, ou Flambouri, faible hameau qu'on laisse à gauche, après avoir guéé un ruisseau qui se rend dans les bas-fonds du golfe qu'on aperçoit à trois quarts de lieue de distance à l'orient. Bientôt on entre dans de belles prairies ombragées de frênes, et après une lieue de marche, on arrive au bord de la rivière de Zalongos, qui est, suivant toute apparence, le *Charadrus*, ou torrent, près duquel on serait porté à croire, par ce qu'en dit Polybe (1), qu'il exista autrefois une place forte. A son embouchure dans le sein Ambracique, on pêche une grande quantité de perches et des truites saumonées, poissons communs dans la rivière de Rogoux, qui est l'Arachthus, ou fleuve d'Ambracie des anciens. Zalongos, qui a peut-être remplacé l'antique Charadra, était le premier village de la Selleïde, qui avait poussé ses conquêtes jusqu'au versant oriental des montagnes de la Cassiopie. A un quart de lieue de distance, après avoir marché à travers des bois taillis, on passe au-dessous de Liboôvo,

(1) Polyb., lib. IV, cap. 63 *de Expeditione Philippi.* Charadra dicebatur ab aquâ torrentis fluente, et in Ambracium sinum effluente, nam id significat Χαράδρα. PALMER., lib. II, c. 7.

Digitized by Google

station d'hiver des bergers valaques du Pinde, qui louent annuellement les parcours de cette partie de la Cassiopie. On rentre bientôt après dans de vastes prairies dont le niveau est interrompu par des collines ondoyantes; et un peu avant d'arriver à Loroux, on parcourt une campagne bien cultivée, et traversée par une rivière qu'on passe sur un pont en pierre de trois arches, à un demi-mille de son embouchure dans l'Arachthus.

Loroux, chef-lieu moderne de la Cassiopie, est un pauvre village défendu par un château-fort, ouvrage d'Ali Pacha, qui doit être maintenant un monceau de décombres, puisque de mon temps les brèches nombreuses de ses murailles n'étaient réparées qu'avec des fagots d'épines. Autour de cette enceinte, sont disséminées quatre-vingts huttes tissues en clayonnage comme des ruches d'abeilles, et un khan dépourvu de tout ce qui est nécessaire aux voyageurs (1). Les habitants, baraqués presque en plein air, car on ne leur permet pas de bâtir des maisons en pierre, dans la crainte qu'ils ne puissent s'y retrancher et s'y défendre avec des armes à feu; traités en esclaves, exposés aux dangers d'un air contagieux, auraient depuis longtemps déserté ce pays, s'ils n'y étaient retenus par l'autorité qui les tyrannise. Ils s'y seraient même déja

(1) Ali pacha a fait bâtir depuis ce temps un grand caravanserail à Loroux, qui se présente de loin comme un vaste palais. Il a aussi permis aux habitants de construire des maisons en pierre (1818).

Note de M. H. Pouqueville.

Digitized by Google

éteints, si le despote, qui connaît le prix des terres fertiles de cette contrée, ne s'appliquait pas à perpétuer cette race infortunée d'Ilotes, par des colonies tirées des autres villages de l'Épire, qui remplacent les laboureurs que la mort moissonne chaque année d'une manière si effrayante, qu'on croirait que la peste y exerce périodiquement ses ravages (1).

On ne voit parmi ces paysans que des figures hâves et cuivrées, au milieu d'un pays dont la richesse et la beauté de la végétation contrastent avec la misère et la désolation des cultivateurs, qui n'ont pas même l'avantage d'avoir à portée de leurs besoins, des sources salutaires pour se désaltérer. L'eau, la boisson des malheureux qui mangent le pain de la douleur, est mauvaise dans le voisinage de Loroux, et celle de l'Arachthus, dont ils sont obligés de se servir en été, quand les chaleurs ont épuisé les urnes des Naïades, est tellement remplie de vase, qu'elle ne peut étancher leur soif. Aussi dans cette saison, les paysans campent dans les champs, pour se rapprocher de quelques puits ou de quelques fontaines écartées; et ceux qui sont obligés de rester à poste fixe ne trouvent de repos contre les myriades de cousins et de moucherons, qu'en bâtissant leurs lits comme des aires de cicognes, sur des arbres élevés, ou en se fabriquant des échafaudages sur lesquels ils peuvent dormir rafraîchis par les vents, hors de la portée des exhalaisons mal saines de la terre et des insectes dévorants qui les tourmentent.

(1) L'usage de la chair de porc affecté de ladrerie, κρεῶρα, contribue beaucoup aux maladies des paysans de cette contrée où j'ai remarqué une espèce de Croup appelé βράγχα qui est épidémique parmi les hommes et les pourceaux.

Digitized by Google

Du château de Loroux part une traverse qui conduit à Souli, éloigné de sept lieues en ligne droite et de ving-trois milles environ, à cause des détours qu'on est obligé de faire, en suivant les angles et les sinuosités des montagnes. Dans une demi-lieue, on passe au village appelé Palæo-Nérophoros, près duquel on remarque les restes des aquéducs qui portaient à Nicopolis les eaux des sources de Saint-Georges (1). Au N. E., on voit Douviana, et le sentier vicinal circule, à égale distance de ces deux villages, dans la direction N. Cette contrée, qui est un nouveau monde dans l'Épire, à cause de son état, où tout annonce le caractère sauvage des habitants récemment asservis, est couverte de forêts qui ombragent une gorge de trois lieues de longueur, terminée au couchant par la chaîne supérieure des monts Cassiopéens, qui la séparent du versant de Régniassa. Lorsqu'on a coupé presque diagonalement ce désert, en marchant au septentrion pendant deux lieues et demie, on arrive à un contrefort qui détermine le départ des eaux entre la gorge de Loroux et celle de Souli.

Après avoir doublé cette chaîne, dont le développement est de deux milles, on trouve une petite rivière qui conflue deux milles plus bas avec une seconde venant de Crania. Suivant l'estime des guides, on est à douze milles de Loroux, et à neuf de Souli. Le nouveau système d'eaux dont on parcourt la vallée est formé par la rivière de Systrani, qui est peut-être le Selleïs

(1) Il y a dans la direction N. O., un sentier qui conduit dans trois heures de marche aux ruines de Regniassa.

Digitized by Google

des anciens (1), auquel les montagnes de Crania, éloignées de trois lieues et demie S. E., donnent naissance. Un mille au-dessous de l'endroit où l'on passe son cours, le Selleïs forme un coude au N. E., pour entrer dans les défilés de Souli. La position du voyageur devient bientôt aussi resserrée que celle de la rivière qu'il entend mugir dans les abîmes, et dont on n'aperçoit le cours que sous la forme d'une ligne noirâtre perdue au fond des abîmes. Il marche sur un sentier étroit, élevé de six à sept cents pieds au-dessus des précipices, en côtoyant d'affreux rochers, et des éboulements de schistes, qui le conduisent à des gouffres dont les ouvertures sont le réceptacle des torrents et des avalanches. On les prolonge cependant pour reprendre le défilé qui se rétrécit encore, en serrant le bord de la rivière qu'on recommence à distinguer à travers les ombres, au reflet de quelques gerbes d'eau qui écument au fond de ses cavités. C'est au milieu de ce dédale, parmi ces anfractuosités, qu'on marche à pied pendant plus d'une lieue, en côtoyant le Systrani ou Selleïs dont l'œil n'ose fixer la profondeur, ni regarder sans éprouver des vertiges, les montagnes qui s'élancent comme des remparts gigantesques dans la haute région des airs. On distingue confusément plusieurs sources souterraines qui se dégorgent de la base des rochers, où l'on aperçoit quelques touffes de lauriers roses, et dans les créneaux des montagnes, vers

(1) Σελλοί, ἔθνος Ἠπειρωτικὸν τῆς Θεσπρωτίας, κληθὲν ἀπὸ τοῦ παραῤῥέοντος ποταμοῦ Σελλήεντος. Les Selles, nation épirote, furent ainsi appelés du fleuve Selleïs qui coule dans leur pays.

DIDYM., *ad Iliad.* II, v. 234.

Digitized by Google

la région des neiges, des bouquets de sapins disséminés à de grandes distances.

Après avoir franchi ce pas avec des fatigues et des dangers incalculables, on s'élève pendant un mille à la hauteur de plus de cinq cents pieds au-dessus du Systrani. On se dirige ensuite à droite, et on se trouve dans un cratère hérissé de rochers, où l'on ne découvre aucune issue. Cependant on aperçoit, après l'avoir contourné, une vaste embrasure qui s'ouvre sur la gauche en forme de porte. Alors on commence à gravir une rampe taillée en spirale, qu'on escalade pendant trois quarts d'heure pour arriver au château de Souli, forteresse bâtie et armée dans ces derniers temps par le visir Ali pacha. Avant d'y entrer, on remarque sur les escarpements voisins les ruines de deux villages, et celles de Caco-Souli, qu'on laisse en arrière pour gagner la forteresse neuve située plus à l'E. sur la plate-forme d'un massif de rochers parfaitement isolé, qui commande l'intérieur et l'entrée du plateau principal de la Selleïde.

Le fort neuf de Souli, dont la garde nocturne est confiée à la vigilance d'une bande de chiens Molosses, renferme dans son enceinte un sérail du visir, une mosquée, et des logements pour la garnison qu'on y entretient. Sa défense comme place forte se compose d'un cordon de murs crénelé, flanqué de quelques bastions garnis d'une douzaine de bouches à feu, qui sont plus que suffisantes pour protéger une place dont un gouverneur soutiendra toujours le siége avec succès, tant qu'il aura du pain et de l'eau pour nourrir ses soldats. Au N., on domine sur une centaine de maisons isolées qui sont habitées par une colonie de

Digitized by Google

Schypetars mahométans de la caste des Toxides. Leur village, ainsi que deux fortins construits au pinacle de deux obélisques de rochers, commandent le cours de l'Achéron (qui prend ici le nom de fleuve de Zagora), qu'on voit couler dans une gorge de plus de huit cents pieds de profondeur (1) Dans les autres parties de l'horizon, on démêle à peine, au milieu des pics et des cônes des montagnes tumultueusement entassés, les gisements des villages maintenant incendiés et détruits des Souliotes. Ainsi il faut s'orienter parfaitement pour reconnaître le fort de Kiapha, qui fut le chef-lieu de la seconde tribu de Souli, assis au N., et le village auquel il donnait son nom, situé sur le penchant d'un ravin épouvantable qui porte l'eau des pluies à l'Achéron. De Kiapha, on croit toucher au pic de Counghi, sur lequel était bâtie l'église maintenant renversée de sainte Vénérande (Agia Paraskévi), quoiqu'on en soit séparé par le fleuve et à une distance considérable, à cause des détours qu'il faut suivre, afin d'y pouvoir monter.

De Kiapha à Avaricos, qui était habité par la troisième tribu des Souliotes, il y a trois mille S. O. par le chemin des échelles. Ce village, qui semble attaché aux flancs d'un rocher tricuspidal, est enveloppé dans sa partie accessible par un ravin dont la direction conduit à Cleïsoura de Phanari, village peu éloigné de l'Achéron. Ce passage, qui est plongé par le canon de la

(1) On avait essayé de mon temps d'élever une espèce de cavalier qui commandait ce fort, mais la foudre l'ayant renversé deux fois, Ali pacha décida qu'il fallait se désister de rien bâtir sur cette hauteur où il avait existé une chapelle.

Digitized by Google

forteresse de Souli, est tellement rapide qu'il faut marcher à pied jusqu'à l'entrée du plateau de Laka. Une lieue au-delà on trouve les ruines du village de Jermi; et à égale distance on entre dans une forêt majestueuse de chênes vallonniers, d'où l'on compte cinq heures de marche jusqu'au bourg de Lélovo, que nous ferons bientôt connaître.

Samoniva, séjour de la quatrième tribu de la république, s'élève dans les airs un mille au N. O. de Kiapha, et forme la seconde palanque située perpendiculairement sur l'Achéron. Les habitants de ces deux villages communiquaient entre eux au moyen de ponts en bois au dessus desquels étaient situés des moulins. Deux milles au N. E., on voyait le grand Souli, ou Caco-Souli, qui était défendu, du côté de Tzangari et de Popovo, par la ligne des monts Zagora, qui sont la chaîne méridionale du Tymphé.

A l'orient du château de Souli, on n'aperçoit plus que les ruines du village habité par la première tribu des chrétiens Schypetars, qui furent les derniers habitants libres et indépendants de l'Épire. Ce sont là à-peu-près, au milieu de la désolation de cette contrée, les seuls débris reconnaissables d'un pays, auquel il n'a manqué que des poètes et des historiens pour célébrer des faits non moins intéressants que ceux des siècles héroïques.

Du haut des rochers qui enveloppent au N. le château de Souli, on découvre le golfe Ambracique et les montagnes de l'Acarnanie, on voit à l'occident le port Glykys, et on se trouve isolé au milieu des deux rivières qui forment l'Achéron. On se croirait au bord de ce fleuve; mais pour y descendre, il faut presque

Digitized by Google

une heure de marche. C'est à sa rive gauche qu'on trouve le sentier qu'il faut suivre pour sortir des montagnes, quand on veut pénétrer dans le canton de Paramythia. Alors on fait des détours pour éviter la chûte des sources dont les eaux, avant de se mêler à celles du fleuve, se brisent sur les bancs de rochers qui encaissent son lit profond. Après un mille de chemin, on escalade un ressaut de cent vingt pieds d'élévation, en marchant sur une corniche étroite à la base des montagnes qui pyramident comme des donjons jusque dans la région des nuages. La rive droite de l'Achéron, plus encaissée, n'offre qu'une ligne de montagnes abruptes, et des crevasses desquelles on voit sortir quelques arbres qui décorent leur sauvage nudité.

A un mille et demi du ressaut dont je viens de parler, on voit, à la rive droite de l'Achéron, jaillir les eaux d'un fleuve souterrain qu'on croit être l'Aorne, qui tombent avec fracas dans le fleuve. Peu après on est en face de Glykys, où fleurit le temple de Pluton, et à l'ouverture de la vallée qui remonte vers Paramythia. Tel est le débouché occidental de Souli, qui nous ramène aux lieux que j'ai décrits, et vraisemblablement à l'entrée mystérieuse des enfers mythologiques de l'antiquité.

Si la fable repose sur quelque type existant dans la nature, où peut-on trouver des sites plus propres à caractériser le tremblant Érèbe, le Chaos et les demeures sombres d'Orcus, que les tristes rochers de la Selleïde? Tout ne semble-t-il pas rassemblé dans ce cadre pour frapper l'imagination? Où rencontrer une optique plus favorable aux prestiges? Quels lieux plus terribles peut-on inventer que ceux des rives du Systrani, qui

Digitized by Google

fut un des fleuves de la mythologie? Après avoir vu l'Achéron, descendant du Tymphé, s'engouffrer entre les rochers de la Selleïde, ne devait-on pas dire, poétiquement parlant, qu'il se perdait chez les morts? Cet empire des ombres, ces tristes demeures pouvaient-elles être mieux situées qu'au milieu de tant de précipices sans cesse retentissants du bruit des torrents et du sifflement des vents? De quelle horreur religieuse devaient être remplis des peuples imbus des croyances religieuses de la fable, en voyant un pareil spectacle? De quelles terreurs leurs ames n'étaient-elles pas frappées, lorsque les roulements du tonnerre ébranlaient les échos de ces mornes lugubres? La physionomie des montagnes n'était pas moins merveilleuse. Ils voyaient renaître l'Achéron grossi de tous les fleuves infernaux. On leur montrait peut-être la haute pyramide de Counghi, que les chrétiens ont dédiée à sainte Vénérande, comme étant le rocher de Sisyphe. Les nuages, souvent amoncelés autour des météores de Souli, leur retraçaient le souvenir de la nuée du téméraire Ixion. La vallée de Paramythia (Παραμυθιῶν πεδίον, *la plaine des illusions*) leur rappelait sans doute l'image des Champs-Élysées, lorsque la douce lumière de la lune éclaire ses paysages gracieux. Avec de l'imagination et une croyance établie, tout pouvait se retrouver, se décrire et s'expliquer pour des gens qui éprouvaient un charme inexprimable à s'abuser, et dont le bonheur reposait sur des songes, que les Grecs n'ont pas bornés à la seule religion d'Hésiode. Mais c'est trop s'arrêter à de vaines hypothèses; le lecteur exige que je reprenne ma narration descriptive, afin de terminer

Digitized by Google

la tâche laborieuse que je me suis imposée, de faire connaître la terre classique dans des détails jusqu'à présent ignorés.

Les sentiers qui aboutissent à Souli, au N. et au N. E., sont au nombre de deux, que je me contenterai d'indiquer par distances, afin de lier cette région aux parties de l'Épire que j'ai décrites, ou desquelles il me reste à parler. Le premier se détache de la route de Janina à l'Arta, au village de Kyriaki en passant par Variadès, hameau éloigné de trois lieues, d'où l'on monte pendant une demi-lieue pour arriver à Toxiès. A deux lieues de là, on trouve Dervichiana, et on prolonge ensuite pendant une demi-lieue la rive gauche de l'Achéron jusqu'à Romanadèz, qui est éloigné de trois lieues de Souli. Ces distances, calculées avec celles connues depuis l'intersection de cette traverse au point où je l'ai prise, donnent un rapport de treize heures de chemin jusqu'à Janina. La vallée de Toxiès compose, dans cet ensemble, un enclave presque isolé qui renferme treize villages appartenants, à titre de *timars* ou *fiefs*, aux agas de Janina et de Paramythia, qui en perçoivent les dîmes au titre onéreux de fournir un certain nombre de soldats au ban de l'empire, lorsqu'ils en sont légalement requis au nom du grand-seigneur.

Le second sentier est celui du pont de Brestani, que j'ai fait connaître jusqu'à l'endroit où l'on quitte les bords de l'Achéron, pour entrer dans l'Aïdonie ou canton de Paramythia. Au point où j'ai quitté la description de cette partie du Tymphé, qui s'embranche sur les montagnes de Zagora, en marchant à l'E. S. E. l'espace d'une demi-lieue, on trouve Popovo, d'où il

Digitized by Google

y a quatre heures et demie de marche jusqu'au château de Souli, qui est le centre duquel j'ai tiré les divers rayons de mes reconnnaissances dans cette partie de l'Épire. Enfin je place ici, comme pierre d'attente, qui se rapportera à la topographie des vallées affluentes de l'Arachthus, ou Arethon, un autre chemin de traverse suivi par les paysans de la Tympheïde et de la vallée de Toxiès, lorsqu'ils se rendent directement par les montagnes à Loroux.

A partir de Dervichiana, que je viens de faire connaître, ils se dirigent au S. S. E. pendant une lieue jusqu'à Giorgani, et après une marche de six heures et demie, dans laquelle ils contournent à l'orient les montagnes de Souli, ils descendent à Lélovo (1). On retrouvera aussi que cette direction fut connue et pratiquée par les Romains, dans leurs guerres en Épire, lorsqu'on voudra suivre les marches de leurs généraux vers l'Acarnanie et les provinces méridionales qui avoisinent le golfe de Corinthe.

Souli, dont j'ai détaillé la périphérie ainsi que les localités, offrait, comme on peut en juger maintenant, une position aussi avantageuse que formidable, à une peuplade environnée de tous côtés par les Mahométans envieux de sa liberté. De leur forteresse hérissée de rochers, les Souliotes pouvaient improviser des excursions, observer les mouvements de leurs ennemis, et choisir le moment de les attaquer. En cas de revers,

(1) De Dervichiana S. S. E., une lieue et demie S., monastère de Néchana; une lieue S. S. O., Nicolitzi; une lieue au-delà, même direction, Dára; une lieue, Papadatès, deux lieues S. O., Lélovo.

Digitized by Google

ils avaient toujours un asyle assuré, où ils réparaient leurs pertes à loisir, à l'abri des attaques et des surprises. Mais la fortune qui ôte souvent la prudence à ceux qu'elle comble de faveurs inespérées, après les avoir secondés pour l'établissement de leur liberté, leur inspira des idées d'agrandissement, qui, après leur avoir été favorables, tournèrent à leur confusion et causèrent leur perte.

Tant qu'ils s'étaient contentés des positions de leurs montagnes, les Souliotes avaient toujours réussi dans leurs projets, parce que, n'ayant rien à risquer, ils pouvaient tout braver. Dans les dernières années de leur existence, comme ils s'étaient successivement emparés de soixante-six villages appartenants aux agas de Margariti, de Paramythia et de Janina (1), ils devinrent le point de mire des Mahométans, qui pouvaient leur soupçonner des projets plus étendus. De leur côté, au lieu de puiser dans leurs conquêtes de nouvelles forces, et de s'attacher les chrétiens, en les admettant dans les rangs de leur confédération, les Souliotes ne firent que se substituer aux Mahométans. Ils n'avaient fait des conquêtes que pour dévorer et asservir, et les Grecs traités par eux avec plus de dureté qu'ils ne l'étaient par les Mahométans, ne tardèrent pas à regretter leurs premières chaînes. Ils voyaient

(1) Les villages enlevés aux agas de Margariti par les Souliotes étaient : Tzècouri, Zavrouco, Potamia, Glykys, Perichatès, Catzanachoria, Nemitza, Choïca, Cleïsoura, Moutziacatès, Artzès, Couni, Berbyli, Dziarovina, Verbetza, Gianolitzi, Corytiani, Boutari, Niagatis, Goritza, Coroni, Coronopoulo, Tourco-Palako, Cani, Gropés, Kéli, Spathari, Salessi, Palæo-Kitzès, Scandalou, Coulouri, Stanovo et Longanious,

Digitized by Google

leurs co-réligionaires exiger les dîmes comme le faisaient les préposés des pachas et des seigneurs turcs, ils se trouvaient humiliés de cultiver pour eux par corvées, et de leur céder les meilleurs pâturages. Ce qui acheva surtout d'indisposer les esprits, ce fut le désarmement général des paysans chrétiens, que les conquérants exécutèrent, afin de mieux les asservir. Ces infortunés se trouvèrent ainsi livrés sans défense à la fureur et à la rapacité des partis. Ce n'était cependant là que le commencement de leurs misères, car dans la suite des temps, dès que la Selleïde était menacée, ses guerriers dévastaient les villages que la faiblesse de leur nombre ne leur permettait pas de garder. Afin de priver les Turs des ressources territoriales, et pour s'approvisionner, ils emportaient les grains dans leurs montagnes, sans permettre à leurs vassaux, qui avaient tout à craindre des infidèles, de pouvoir s'y réfugier. Ces mesures n'étaient pas propres à faire des amis aux Souliotes. Cependant l'attachement de Grecs était tel pour eux, à cause de la conformité de religion, qu'il

---

formant une population de trois mille neuf cent soixante individus tous chrétiens, ci..... 3960

Ceux conquis sur Islam-Progno de Paramythia et les agas de Janina étaient: Tzingari, Colious, Glyvitza, Coritziani, Bestia, Mocovina, Dragovesti, Ardosi, Systrani, Romanadès, Vilia, Sessi, Alsochori, Palæo-Chori, Condatès, Seritziana, Gorana, Nicolitzious, Bouliaradès, Cotzianopoulo, Zerlia, Zermi, Kinola, Skiada, Tchiftlik, Zéziana, Dervichiana, Giorgani, Balaclépadi, Toxiés, Lyva, Golymi, dont la population était de trois mille deux cent quatre-vingts individus, ci..... 3280

Total général de la population conquise..... 7240

Digitized by Google

fallut la dureté et l'orgueil de ces nouveaux Spartiates, pour leur aliéner des hommes qu'une conduite équitable aurait attachés à leur cause. Il est même certain que les Souliotes, en conservant leur supériorité patricienne, avec d'autres principes, seraient parvenus, de proche en proche, à réunir les chrétiens, et à faire de l'Épire un pays suffragant de l'empire ottoman.

Les temps n'étaient pas accomplis. La barbarie des Souliotes, leur xénélasie, leurs mœurs dévastatrices, n'en firent, au lieu de libérateurs, qu'un corps armé de brigands. La bravoure était seule honorée parmi eux, et cette qualité vulgaire, qui appartient au pâtre comme au héros, tenait lieu de toutes les vertus qu'ils ne connaissaient pas. Ils méprisaient le travail; ils repoussaient le commerce, principe de toute civilisation, et ne voulaient rien tenir que de la violence et de leur épée, préférant le métier de Klephtes ou voleurs de grand chemin, aux moyens honorables d'améliorer leur sort par l'agriculture et les arts. Par suite de ces maximes, ils n'avaient et ne pouvaient avoir ni alliés pour les secourir, ni partisans qui fissent des vœux pour les succès de leur indépendance, et ces chevaliers de montagnes, bons pour eux seuls, étaient généralement à charge à la société.

Leurs lois privées n'étaient pas mieux calculées pour la prospérité intérieure, que leur politique pour le maintien de leur existence. Jeûner sous peine de mort pendant les quatre carêmes, chômer la longue série des fêtes du calendrier grec, donner quelques aumônes aux églises, se signer fréquemment, c'était là toute la religion des Souliotes. Ils étaient ainsi chrétiens de nom,

Digitized by Google

et, comme on l'a vu, anarchiquement libres, puisqu'ils n'obéissaient à aucunes lois. Dépravés, les vices infâmes des orientaux se trouvaient unis chez eux à une rigueur excessive pour maintenir la pureté du sexe. Une femme, non pour le fait de prévarication, mais au moindre soupçon de galanterie, était par ordre de son époux ou du géronte de la famille, cousue dans un sac et précipitée du haut des rochers dans les gouffres de l'Achéron. Des haines divisaient les familles, et il n'y avait ni règle, ni ensemble dans les délibérations générales de la république.

La prière d'un Souliote était de demander à Dieu des richesses dans ses expéditions, et d'immoler quelques Mahométans. Les Turcs de leur côté croyaient gagner les œuvres de miséricorde en faisant périr de pareils hommes, lorsqu'ils tombaient entre leurs mains. Ainsi la barbarie était opposée à la barbarie, et le fanatisme aux prises avec le fanatisme produisait de part et d'autre une guerre atroce. Cependant on remarquait une différence dans le caractère des guerriers des deux partis opposés, et ces traits se retrouvent encore dans les restes des chrétiens de la Selleïde, qui, malgré leurs vices, combattirent avec tant de gloire pour l'*autel* et la *patrie*.

La religion de Mahomet imprime à tous ses sectateurs je ne sais quoi de faux et d'astucieux qui tempère et dirige toutes leurs actions. Presque partout, et même parmi les Albanais, on retrouve ceux qui sont Turcs, féroces sous les formes de la politesse, et traîtres avec l'apparence de la cordialité.

Le schypétar chrétien de Souli est un autre homme. A sa taille moyenne, à sa voix éclatante comme celle de

Digitized by Google

l'aigle, à son geste, à sa démarche brusque et agile, il annonce le guerrier des montagnes. Son irascibilité, ses emportements decèlent son origine antique. C'est le Marde du Caucase, le Pelasge Hyrcanien, et peut-être le soldat d'Alexandre. On reconnaît en lui le descendant des vainqueurs du Granique; il en a le feu, l'audace, les brillantes qualités, et les défauts. Avide de combats, avide de butin, fier dans la prospérité, intrépide dans le malheur, il brave les fatigues, les dangers et la mort pour arriver à son but. Il marche en chantant, il s'électrise en racontant les belles actions de ses ancêtres et en parlant des siennes, sans retenue ni modestie. Aux jours solennels des combats, son courage éclate par des saillies heureuses, présage certain du succès. Après le combat il foule aux pieds ses ennemis vaincus, il déchire leurs drapeaux, il insulte à leurs mânes, auxquels il dédaigne d'accorder la sépulture. C'est Achille triomphant du fils de Priam, c'est un nourrisson de Mars qui dévore, détruit et pleure ensuite sur les ruines qu'il a amoncelées dans l'ivresse de la victoire. Indifférent sur l'avenir, tout entier au présent, ses fêtes sont un délire, et il ne prend de repos qu'accablé de vin et de plaisirs.

Tels étaient les Souliotes enfants de la liberté dans leurs montagnes, bien différents de ce qu'ils se montrèrent dans nos rangs, lorsque la France les reçut sous ses drapeaux en 1807. Avilis par le mensonge et par la flatterie, ils semblaient accablés de la réputation justement méritée de braves qu'ils s'étaient acquise en défendant leur indépendance contre le satrape de l'Épire. Peut-être, comme ces plantes qui languissent loin du sol qui les a vus naître, auraient-ils repris leur vi-

Digitized by Google

gueur natale, si on les avait reportés dans leur pays. Le mal venait de plus loin, et leur état de dégénération procédait vraisemblablement des vices radicaux de leur anarchie sociale. Souli, pauvre, avait été formidable à ses ennemis ! Mais quand une différence énorme se fut établie dans les fortunes particulières d'un pays où les biens auraient dû former une mense commune comme dans l'antique Lacédémone, les plus riches soudoyèrent des partis, et l'équilibre étant rompu, la porte fut ouverte à la corruption et aux crimes qui en sont inséparables.

C'était à ce point de mal-aise qu'étaient arrivés les Souliotes en 1790, après dix guerres générales soutenues avec gloire dans une période de cent dix années; lorsqu'Ali pacha devinant la maladie morale, dont ils étaient infectés, parvint, à force d'artifices, d'argent et de combats sanglants, à détruire une république, dont la conquête mit à sa discrétion toutes les autres peuplades libres de l'Épire (1).

(1) Voyez l'*Histoire de la régénération de la Grèce*, t. I.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Paravée, ou Parorée. — Sources et cours de l'Arachthus, ou Aréthon, maintenant appelé Lourcha ou fleuve de Rogoux. — Indication de ses affluents. — Sources et aquéducs de Saint-Georges. — Pont de la Pachéna sur l'Aréthon. — Ruines d'un temple. — Ruines de Rogoux, anciennement Ambracie. — Lac Noir. — Ruines cyclopéennes de Castri, anciennement Ambracus. — Vallée de Lelovo; cours de sa rivière jusqu'à son confluent dans l'Arachthus, au-dessous de Candja. — Projection des aquéducs de Nicopolis. — Embouchure de l'Aréthon dans le golfe Ambracique.

La Paravée, ou Parorée des anciens, est cette vallée qui commence à la base méridionale des monts Tymphéens (1) ou Olichiniens (2), par laquelle elle est séparée du bassin de Passaron, dont l'étendue aboutissait sans doute à la chaîne de Syndeco, limite naturelle placée entre son vallon et le plateau de l'Amphilochie, maintenant appelée *Chazi*, ou *délices* de l'Arta. Les anciens qui nous font connaître que cet enclave faisait partie du pays des Thesprotes (3), nous apprennent que l'Arachthus, ou Aréthon, maintenant appelé Lourcha, ou fleuve de Rogous (4), prend sa source dans le

---

(1) Τύμφη ὄρος Θεσπρωτικόν. STEPH. BYZ.

(2) Ὀλύτζικα βουνά. MELET., *Geogr.*

(3) Παραυαῖοι ἔθνος Θεσπρωτικόν. STEP. BYZ.

(4) Strab., lib. VII, p. 325, 327, dit ἀπὸ Τύμφης ὄρους καὶ τῆς Παραυαίας, ce qui signifie *du mont Stymphé* et *des lieux voisins de cette montagne*, appelés Parorée. On peut voir au sujet de

Digitized by Google

mont Tymphé, d'où il traverse la Parorée avant de passer à Ambracie et de se rendre dans le golfe auquel cette ville avait donné son nom. Tel est à-peu-près le résumé de leurs notions; mais tous ont autant varié sur la dénomination de ce fleuve (1), que sur la direction donnée en général à son cours. Enfin, plusieurs géographes ont erré au point, que le judicieux Paulmier (2) finit par le confondre avec l'Inachus, quoique les sources et la direction de ces deux fleuves soient aussi distinctement exprimées par les historiens grecs, que le cours et l'origine qui leur ont été assignés par la nature.

Si j'ai conclu d'après des faits existants observés par les anciens, à la tête desquels j'ai cité Théophraste, que la partie septentrionale de la vallée de Passaron et les bords de la Velchis jusqu'à son confluent dans la Thyamis, fut la Tymphéïe; et les monts Olichiniens, le Tymphé chaîne inférieure du Pinde, ces semi-preuves acquièrent le caractère de la démonstration, par l'origine que cette montagne donne à l'Aréthon, et peut-

---

cette étymologie., Strab., lib. VIII, p. 326; Steph. Byz., in Παρώρεια, Cellar. notit. orb. antiq., lib. II, cap. 13, sect. 5, §. 187, p. 884.

(1) Ἄτταγος, Dicæarch.; Ἀραχθος, Ptolem., Strab.; Ἀρήθων, Polyb., Tit.-Liv.; *Arachthus*, Plin., *Hist.*; Ἀραιθος, Tzetzes.

(2) Arachthus et Inachus unus et idem fuit fluvius. Cette erreur de Paulmier avait probablement fait croire aux traducteurs français de Strabon, que l'Arachthus était le fleuve d'Arta, qui est l'antique ville d'Argithea et non point Ambracie. — Palmer., lib. I, c. 27. Polyb., XXII, c. 9, §. 4; Plin., IV, 1; Ptolem., III, 14. Ambracia, Eponia, Paralia prius 48, 38, 20.

Digitized by Google

être même à cause de l'Achéron qui cache ses sources dans ses glaciers.

C'est de l'humble village de Vrisi (1), situé dans les escarpements des monts Olichiniens, que part la première branche du fleuve de Rogous. Formée de la réunion d'une multitude de fontaines situées une lieue environ au N. de ce lieu solitaire, elle coule sur la pente inaccessible des pics dominateurs de la plus haute, après le Pinde, de toutes les montagnes de l'Épire méridionale. Dans l'espace d'une lieue et demie, le fleuve qui, par ses sinuosités, mérite déja l'épithète de tortueux que lui donne Callimaque (2), reçoit le tribut de cinq ruisseaux avant de décrire une vaste spirale au-dessous de Panagia, village qu'il laisse à un mille de sa rive droite. La masse de ses eaux réunies semble glisser au fond d'une vallée blanchâtre, qui ne présente aucun de ces accidents de terrain, ni de ces groupes d'arbres dont les détails ornent presque toutes les vallées de la Thesprotie. Vis-à-vis du village que je viens de nommer, l'Aréthon est guéable en été, et les piétons le passent sur une espèce de pont formé de quartiers de roche, quand ils veulent prendre le raccourci qui conduit par Romanadèz aux montagnes de la Selleïde. C'est au-dessus de ce gué et jusqu'à Variadèz, qui en est éloigné d'une lieue et demie, que les riverains pêchent dans la saison des basses eaux,

---

(1) Le rapport de distance entre Passaron et Vrisi *la Source*, déterminé N. N. E., S. S. O., est de deux heures et demie de chemin.

(2) Βουκρήμνιος παράγκωλον ἴχνος Ἀραίθου.
Près du cours tortueux de l'Aréthon. CALLIM.

Digitized by Google

des truites et plusieurs autres espèces de poissons. Un sérail maintenant délabré, qui fut quelquefois habité par Ali pacha, dans le temps de ses guerres contre les Souliotes, ne mérite pas d'arrêter le voyageur, mais à peu de distance, il remarquera l'embouchure d'une rivière qui se rend au fleuve avec le tribut général des eaux de la vallée des Cinq-Puits qu'elle cumule dans son cours.

C'est au débouché de cet affluent que, considérant les mouvements du terrain, le voyageur peut commencer à crayonner le bassin de la Parorée. En voyant d'une part la crête qui encaisse la vallée de Passaron, et au N. E. les montagnes de Saint-Dimitri, qui la séparent du bassin de la Hellopie, il est frappé de l'aspect des monts Paroréens, chaîne par laquelle le Tymphé se rattache au Pinde. Là, il conçoit pourquoi Strabon a dit que l'Arachthus coule de la Tymphéïe et de la Parorée. Il comprend en même temps que ce canton dut faire partie de la Thesprotie, puisqu'il est renfermé dans la vallée de l'Arachthus, qui appartenait ainsi qu'Ambracie à cette province (1).

Après avoir classé ses idées, par rapport à l'emplacement de la Parorée, le voyageur qui continue à côtoyer le fleuve, trouve le village de Madamista bâti à un quart de lieue de sa droite. Au penchant oriental de la chaîne de montagnes qui bordent cette rive, il relève, une lieue et un quart au N. E., Caravanserail, et trois quarts de lieue plus haut, le khan des Cinq-Puits, point géographique essentiel, comme position militaire et centre de reconnaissance, pour celui qui

(1) Steph. Byzant.

Digitized by Google

voudra lever géométriquement les grandes projections des montagnes de l'Épire méridionale. Trois milles à l'orient, on découvre successivement Dâra et la forêt de Dèrera, qui boise les coteaux environnants. Une lieue au S. O., on distingue Néo-Syndeco, village récemment fondé au milieu des rizières et des plantations de tabac qui donnent la feuille la plus parfumée de l'Albanie. A cette distance, la vallée de l'Aréthon est barrée par un diaphragme de montagnes qui tombent de l'E. à l'O. jusqu'à sa rive gauche, qu'elles flanquent par un pente brusque.

On ne peut guère suivre le cours du fleuve que pendant l'été; passé ce temps, les voyageurs doublent le contre-fort qui ferme la vallée, en prenant un défilé qu'on suit pour passer de Caravansérail à Saint-Georges, village situé ou plutôt caché dans les entrailles des montagnes (1). A trois cents toises environ de ce hameau, après être sorti d'un ravin profond, on monte vers une petite chapelle dédiée à Saint-Georges, près de laquelle on voit jaillir des flancs nus et calcaires de la montagne, des sources qui paraissent sortir des pores même des rochers, tant les fentes par lesquelles elles s'échappent sont peu apparentes. Un moine nous raconta que ces eaux étaient chaudes à minuit, le jour de la fête du patron de son église. Cela me rappela l'adage du cardinal Bessarion : que *les miracles nouveaux peuvent*, *sans*

(1) Une heure et demie N. E., S. O., depuis Caravanserail jusqu'à l'ouverture du défilé, dans lequel il y a une chaussée pavée; à une demi-lieue de là, on arrive au village de Saint-Georges.

Digitized by Google

péché, nous faire douter des anciens qui étaient aussi bien prouvés. On remarque au-dessous de leur chute un château-d'eau dans lequel elles étaient reçues pour les élever à la hauteur d'un canal creusé dans le rocher qui les versait à quarante toises de là sur un double aquéduc construit en briques. Ce monument hydraulique, qui les portait au-dessus de l'Aréthon, dans un cours aërien du diamètre du col dans lequel il presse son cours, subsiste à l'exception de deux arcades rompues à dessein. Sa forme présente un double aquéduc en forme de lambda Λ, dont les extrémités partent du conduit creusé dans le rocher et aboutissent, par un dégorgeoir commun, à un canal construit en briques, placé sur le flanc des montagnes qui bordent à une grande élévation la rive droite du fleuve. Les piles existantes, construites en larges briques, sont hautes de soixante pieds environ sur quatorze d'épaisseur, et forment des arcades dont le fleuve n'occupait par son volume, au moment où je le vis, que celle de droite. Les paysans qui nous avaient guidés me firent remarquer, au côté interne de la pile la plus éloignée, une plaque en marbre blanc incrustée dans la maçonnerie, qu'ils appellent *simandra*, mot qui dans leur langage signifie *inscription*. On ne peut la lire que dans le temps des plus basses eaux, qui a lieu à la fin d'août. Elle commençait à se découvrir, mais je m'en trouvais séparé par le fleuve, et comme je n'étais pas pourvu d'une lorgnette, malgré toute l'attention possible, je ne pus parvenir à la déchiffrer. Nous fûmes donc réduits, mon frère ainsi que moi, à conjecturer, d'après l'apparence des caractères, qu'elle était écrite en grec. Un papas de Lélovo nous assura qu'elle portait le nom de l'ar-

Digitized by Google

chitecte de l'aquéduc, et l'annonce d'un sacrifice de deux taureaux indomptés au dieu du fleuve. Comme notre Cicérone ne put nous rapporter un seul mot de cette inscription, qu'il prétendait avoir lue, et dont il devait se souvenir, puisqu'il en donnait l'interprétation, on me permettra de douter de sa véracité. Quoi qu'il en soit, j'engage les voyageurs qui visiteront les aquéducs de Saint-Georges dans un temps opportun, à demander la *simandra*, car c'est l'expression de laquelle ils devront se servir pour être entendus, et à la copier.

J'ignore quel nom portaient dans l'antiquité les sources de Saint-Georges, que les gens du pays regardent comme une des décharges souterraines du lac de Janina, chose inutile à réfuter, puisque j'ai fait connaître son absorption, et l'endroit où il reparaît pour former la Velchis. On ne sera pas moins étonné, comment ce fleuve jaillit à une grande hauteur des flancs d'un contre-fort des montagnes les plus arides de l'Épire. Ce qui n'est pas moins surprenant que ce phénomène, c'est de connaître comment les Romains s'en étaient emparés pour porter ses eaux jusqu'à Nicopolis. Qu'on se représente un aquéduc sur arcades (unique par sa double construction parallèle), qui, après avoir fait passer les eaux à soixante pieds au-dessus du cours de l'Aréthon, les versait dans un canal semblable aux souterrazzis des Londgidès de la Dryopie. Elles coulaient pendant une lieue et demie jusqu'au défilé du lac Noir, au moyen de cet hydragogue. De ce détour, elles circulaient vers Ambracie, et toujours par la chaîne des montagnes jusqu'à Candja, d'où un autre aquéduc

Digitized by Google

les rejetait vers Loroux. Parvenus à cette distance, elles faisaient un vaste détour jusqu'aux pyramides hydrauliques de Palæo-Nérophoros, où elles étaient reprises et élevées par des châteaux-d'eau jusqu'au niveau de Micalitchi, pour se répandre dans les thermes, les édifices et les fontaines publiques de Nicopolis.

Cet ouvrage, digne des Romains, sans avoir le grandiose du pont du Gard, est un vaste modèle d'architecture appliquée au transport des eaux, à une très-grande distance, et dont on ne trouve nulle part un pareil exemple. Il mérite en même temps, par son ensemble, de fixer l'attention des hydraulistes, qui apprendront qu'on pourrait à peu de frais rétablir (si la ville de la Victoire pouvait renaître de ses ruines) un aquéduc de plus de dix-huit lieues de développement. Que seront auprès de cette construction tout-à-la fois simple et monumentale, les aquéducs connus? de beaux et magnifiques ouvrages. Mais, ici, l'art a vaincu mille difficultés et des accidents sans nombre. Combien de montagnes il a enchaînées, combien de rivières, de ruisseaux et de torrents il a franchis et domptés! Tantôt le canal s'étage de rochers en rochers; tantôt il contourne des vallées entières. Des châteaux-d'eau savamment calculés lui ménagent de nouvelles ascensions et un cours soutenu jusqu'au terme de son cours. Fort de la puissance de ses eaux et de leurs mouvements, il venait alors répandre l'abondance et la salubrité au sein d'une ville embellie de tous les ornements de la gloire, des monuments et de la pompe des arts, qu'Auguste s'était complu à réunir. Mais, ô coups funestes du temps et des désastres occasionés par les

Digitized by Google

guerres ; à côté des édifices de Nicopolis gisent épars les restes de ses aquéducs. Leurs fragments apparaissent de loin en loin ; ils guident le voyageur jusqu'aux montagnes de Saint-Georges ; il porte un regard attristé sur leurs arcades environnées de lierre, ombragées par des platanes qui les égalent en hauteur. Il voit les sources abandonnées à leur direction primitive bondir, écumer en cascades, et après avoir fait tourner quelques moulins, confondre leurs eaux à celles de l'Arachthus ou Aréthon, qui poursuit son cours tranquille vers le golfe Ambracique.

Depuis cet aquéduc jusqu'au pont de la Pachéna, une nature sauvage et des forêts profondes ombragent pendant une lieue et demie les bords solitaires de l'Aréthon. L'aspect de la gorge prend un caractère sombre, au voisinage de ce pont, dont on attribue la construction à la femme d'un des visirs de l'Épire. Là, les eaux du fleuve mugissent entre des platanes et des arbres, qui, enlacés par des vignes sauvages, forment sur son canal un dôme de verdure impénétrable aux rayons du soleil. On voudrait se reposer sous leur nef ; mais le voisinage des bandes de loups qui fréquentent ce passage dangereux, et le concours des brigands le font tellement redouter, que jamais les guides ne permettent aux voyageurs de s'y arrêter, à moins qu'on ne soit en caravane.

A un demi-mille du pont de la Pachéna, on laisse à droite le défilé qui conduit par le lac Noir dans la vallée de Lélovo ; et un mille au midi, on s'arrête aux ruines d'un temple converti en église où l'on remarque encore quelques fresques représentant des saints, et dont le style est le même que celui des édifices de Nicopolis.

Digitized by Google

En prolongeant le cours du fleuve, pendant un mille on passe au village de Philippiada, au-dessous duquel, à un quart de lieue S. O., est situé Élevthero-Chorion, hameaux l'un et l'autre tributaires de Souli, et maintenant annexés au domaine du visir de l'Épire.

Au sortir d'Élevthero-Chorion, on entre dans une forêt qui a trois lieues et demie d'étendue jusqu'à Candja. Les vignes sauvages qui se réunissent aux arbres, les halliers, les hautes fougères, forment un enlacement de feuillées tellement obscures, qu'on ne peut distinguer ni un ennemi, ni une embuscade à la plus petite distance. C'est au bout d'une lieue et demie de chemin dans ce bois, et perpendiculairement à la rive droite de l'Aréthon, qu'on trouve le château désert, mais bien conservé, qui fut autrefois l'acropole formidable d'Ambracie, que Dicæarque appelle la première ville de la Grèce (1).

Ambracie, fondée par Ambracus, fils de Thesprotus (2), avoit été augmentée par une colonie de Corinthiens (3), qui s'y étaient établis sous les auspices de Torgus, ou Tolgus, fils de Cypsèle (4), lorsque

(1) Τῆς Ἑλλάδος ἐστὶν Ἀμβρακία πρώτη πόλις.

DICÆARCH v. 24 et seq.

(2) Eustath. *ad Dionys.*, v. 493. Priscian. Periges., v. 520. Scymn. Chius, v. 553, 554, Ptolem. Ἀμπρακία 39.° 172. 19°. Strab., lib. VII, p. 325. Cæs. bell. civil., III, 36. *Hist. de l'établissem. des Col. grec.*, par R. Rochette, t. I, p. 220, 222; t. III, p. 293 et 294.

(3) Μετὰ τοὺς Μολοττοὺς δὲ Ἀμβρακία Κορινθίων ἄποικός ἐστιν· ὥκισεν δ' ὁ Κυψέλου αὐτὴν πρότερον παῖς Γοργός.

MARCIAN. HERACLEOT.

Ambracie, colonie de Corinthe, est située au pays des Molosses; Gorgos, fils de Cypselus, fut son premier fondateur.

(4) Ne pourrait-on pas présumer avec quelque vraisemblance

Digitized by Google

Apollon, Diane et Hercule s'en disputèrent la possession devant Cragaleus. Ce vieillard, très-avancé en âge, qui paissait ses troupeaux aux bords de l'Arachthus, adjugea, dit-on, la ville au fils d'Alcmène (1), dont les Corinthiens étaient issus. Un berger avait également prononcé sur le mont Ida pour le prix de la beauté entre trois déesses; mais, comme il arrive aux mortels qui se déclarent arbitres entre des divinités, son jugement avait attiré sur lui et sur Ilium la colère de Junon et de Pallas, qui fut fatale aux Troyens. Dans cette cause, le vieux Cragaleus porta seul le poids du courroux d'Apollon, par lequel il fut métamorphosé en rocher. Ambracie, après cette contestation, fleurit sous une dynastie de rois, et devint ensuite autonome, pour tomber sous la tyrannie de Phalcus et de Periandre (2), l'un des sept sages trop vantés de la Grèce. Profitant du mécontentement général, le peuple s'arma contre Periandre, qu'il chassa, et s'empara du gouvernement (3). Rendue au régime populaire après une longue période d'événements (4), elle devint la capitale des rois de l'Épire, et de Pyrrhus qui lui attira la

---

que le nom de Rogus, qu'on prononce Rogous, dérive de celui de Torgus, frère de Cypsèle, et chef de la colonie de Corinthe. Voy. *Hist. de l'établiss. des Col. grec.* Ibid. cit.

(1) Antonin. Liberal., *Metamorph.*, lib. IV. Certatam lite deorum Ambraciam. Ovid., *Metamorph.*, lib. XIII.

(2) *Maxim. Tyr.*, *Serm.* VIII; Aristotel., *Politic.*, lib. V, c. 4, p. 136 et c. 10, p. 154. Plut., t. I, p. 632.

(3) Mém. de l'acad. des inscript., t. VII, p. 171 et 272, édit. in-4°; Aristot., v. c. 4; Pastoret, législat. des Épirotes, t. VIII, p. 394.

(4) Aristot., v. c. 3, p. 389.

Digitized by Google

haine des Romains (1). Dans les guerres des rois et des républiques de la Grèce, on la voit fournir des secours aux Athéniens contre les Perses (2), résister courageusement à Philippe, père d'Alexandre, après un échec considérable que ses citoyens avaient éprouvé devant Olpé; et toujours florissante, jusqu'au temps où elle subit le joug que lui imposa Marcus Fulvius, avant de succomber, avec les autres villes de l'Épire, sous les coups de Paul-Émile.

On se demande comment une ville dont l'emplacement a été si bien indiqué par les anciens, a pu être méconnue jusqu'à présent par les géographes? Comment Meletius n'a pas signalé la capitale du pays où il était né, surtout s'il avait consulté Tite-Live, qui donne sa position d'une manière si précise, qu'on ne peut s'y méprendre quand on connaît les lieux. Enfin, nous relèverons l'erreur d'un des traducteurs français de Strabon, qui s'est trompé sur le gisement de cette ville en proposant une correction, fondée sans doute sur ce que Spon indique les ruines maintenant appelées *Ambrakia*, situées dans le Macrynoros comme étant celles de la ville antique de ce nom (3). Je ne ferai

---

(1) Polyb., 22, n.° 9, *Excerpt. Legat.*, c. 28. Mela, lib. II, c. 3.

(2) Les Ambraciotes équipèrent sept vaisseaux pour le combat de Salamine (Hérodot., liv. VIII, p. 543), et envoyèrent cinq cents soldats qui se trouvèrent à la journée de Platée (*id.*, lib. IX, p. 597.)

(3) C'est à la note 4, liv. VII, p. 325 du grec que se trouve cette faute. « Le texte porte, dit le traducteur, ὀλίγων σταδίων, « *de peu de stades* », comme si Strabon avait écrit ὀκτὼ σταδίων « *de huit stades*. J'ai exprimé cette correction avec d'autant

Digitized by Google

pour cela que citer sa position, et décrire la forteresse moderne de Rogous, pour faire connaître ce que fut Ambracie, et ce qui reste de cette ville.

La narration de l'historien romain (1) commence au moment « où Fulvius, débarqué avec son armée à Apol-« lonie, délibérait avec les chefs de l'Épire de quel « côté il ouvrirait la campagne. Les Épirotes lui con-« seillaient d'attaquer Ambracie qui venait de faire « cause commune avec les Étoliens, en lui représen-« tant que si ceux-ci venaient au secours de la ville, il « pouvait les battre en rase campagne. S'ils refusaient, « le siége ne pouvait être difficile ni embarrassant, puis-« qu'il aurait à sa disposition un pays abondant, dans « lequel il trouverait les ressources nécessaires à son « entreprise. L'Aréthon, qui coulait sous les murs « mêmes de la place, étant un fleuve navigable, faci-« literait les transports, et l'été où l'on se trouvait « étant la saison favorable pour ses opérations, il « se décida à prendre directement sa route à travers « l'Épire. »

Jamais conseils plus sages ne pouvaient être donnés

« plus de confiance, qu'en effet Ambracie n'est éloignée de la « mer que d'un mille; ce qui fait huit stades. Ainsi dans le pas-« sage de Scylax, où il est dit que Ambracie *est à 80 stades* « *de la mer*, ἀπέχει αὕτη ἀπὸ θαλάττης στάδια π', il faut changer « π en η pour qu'on entende *huit stades*, depuis le fond « du golfe jusqu'à la ville. » Nous ferons observer au lecteur contre le sentiment du savant traducteur, qu'il fallait, au lieu de faire une supposition, corriger l'obscurité de Strabon par l'autorité de Scylax. Nous éclaircirons ce fait dans ce chapitre, p. 254, et en parlant ailleurs des ruines d'Ambrakia.

(1) Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 3.

Digitized by Google

à un allié, que ceux des princes de l'Épire adressés à M. Fulvius. Marcher à la capitale des Épirotes, attaquer Ambracie, ville qui lui rappelait Pyrrhus, la terreur de Rome et de l'Italie, c'était exalter le courage des Romains, qui n'oublièrent jamais la part de la vengeance. Lui représenter la vaste plaine d'Arta comme propre à combattre les Étoliens ; parler de ses ressources pour les vivres et pour les matériaux alors employés dans les siéges ; lui désigner l'Aréthon comme un canal propre aux transports ; l'engager à profiter de l'été pour le temps de son entreprise ; de pareils renseignements ne pouvaient venir que de gens versés dans la connaissance des localités. En effet, comme on le verra dans la description de l'Amphilochie ou campagne d'Arta, du pied des remparts d'Ambracie, les Romains voyaient se dérouler devant eux à l'orient le pays où les ennemis devaient se présenter. Ils étaient à portée d'observer leurs mouvements ; et pour surcroît d'avantages, ils pouvaient combattre en plaine, théâtre où la tactique leur donnait une supériorité décidée sur les Grecs. Mais il fallait profiter de l'été, car la plaine d'Arta, si riche, si fertile, et praticable dans cette saison, est submergée à l'époque des pluies. Elle n'offre plus alors que des fondrières, de grandes flaques d'eau qui couvrent les pâturages et un pays inhabitable pour une armée.

Une lacune dans le texte de Tite-Live nous prive du récit de la marche du consul à travers l'Épire. Arrivé sur les lieux, il dut trouver que les avis « d'après les- « quels il s'était dirigé étaient exacts ; mais il comprit « que le siége d'Ambracie était une opération majeure. « La ville, située au-dessous d'une éminence que les

Digitized by Google

« habitants appelaient Perrhante, se prolongeait à l'oc-
« cident, et la citadelle, à laquelle se liaient les forti-
« fications, s'élevait à l'orient sur une hauteur baignée
« par l'Aréthon, qui *coule de l'Acarnanie* dans le golfe
« auquel il a donné son nom (1). »

Jusque-là la description de Tite-Live est parfaite de vérité; mais comment a-t-il pu dire que l'Aréthon venait de l'Acarnanie? Comment concilier ce fait avec le témoignage positif des écrivains qui placent ses sources aux montagnes du Tymphé et de la Parorée, situées au N., tandis que l'Acarnanie occupe une direction opposée au-delà du golfe d'Ambracie? Il y a donc évidemment erreur dans le texte de Tite-Live, car les faits et la nature des lieux déposent en faveur de Strabon. Je ne proposerai donc point, comme Paulmier, de corriger le mot Acarnanie par celui d'Athamanie, qui n'y conviendrait pas, ainsi que le lecteur pourra s'en convaincre lorsque j'en serai à la description de ce canton. J'insisterais pour qu'il soit regardé comme une faute des copistes (2), à moins que la Parorée ne fût alors comprise dans l'Athamanie, ou bien que ces deux contrées se trouvassent alors sous la domination des Acarnaniens.

Le siège d'Ambracie fut long et opiniâtre. La ville, avant d'être entièrement investie, reçut des secours qu'on y fit entrer en descendant le cours du fleuve. La résistance des assiégés fut courageuse, et elle ne céda qu'à

(1) Tit-Liv., lib. XXXVIII, c. 4.

(2) Au lieu d'écrire, ex *Acarnaniâ* fluens, si on veut laisser cette fraction de phrase, on pourrait substituer, ex *Paroræâ* fluens.

Digitized by Google

la dernière extrémité à la fortune des Romains, qui lui dictèrent une de ces capitulations que les vainqueurs imposent trop souvent au courage malheureux (1). Parmi les conditions, « il fut stipulé que les Ambraciotes « compteraient cinq cents talents euboïques (2), dont « deux cents seraient comptés sur-le-champ, et les au- « tres par paiements égaux dans le terme de six an- « nées. » Malgré cette rigueur, les habitants, mieux traités qu'ils ne l'avaient espéré, offrirent, par crainte ou par reconnaissance, en présent au consul, une couronne d'or du poids de deux cent vingt-cinq marcs (3). Il se contenta ensuite, par modération, de dépouiller la plus belle et la plus riche ville de l'Épire, des statues en marbre et en bronze, ainsi que des tableaux dont elle était ornée, *sans faire aucun autre tort aux habitants.*

Il paraît qu'Ambracie fut repeuplée depuis qu'Auguste en enleva les habitants pour fonder Nicopolis, car on trouve Rogous cité par les écrivains du moyen âge, comme un évêché suffragant du métropolitain d'Arta (4). Mais à quelle époque cessa-t-elle d'être entièrement habitée ? c'est ce qu'il ne m'est pas possible de découvrir. On ne trouve plus sur le terrain où fleurit

---

(1) Tit-Liv., lib. *id.*, c. 9. L'an de Rome 565.

(2) *Vid.* G. Budæus, *de Asse et partib.*, lib. II, p. 209; *ibid.*, lib IV, p. 376. Le père du Ryer estime ces cinq cents talents euboïques à la somme de deux cent mille écus. *Not. ad Tit.-Liv.*, lib. XXXVIII, c. 9.

(3) C'est ainsi que le père du Ryer traduit: Coronam auream consuli, centum et quinquaginta pondo dederunt *Ibid.*

(4) Oriens Christianus, ecclesia Artæ, N. XVI, p. 199.

Digitized by Google

la basse ville, qui embrassait par l'étendue de ses *remparts solides* un peu plus de trois mille pas romains de terrain (1). Des arbres et une forêt ténébreuse, recouvrent sous des attérissements non explorés ce terrain ainsi que les débris des temples et des monuments. A l'occident, j'ai reconnu un emplacement qui pourrait être le Pyrrhæum où reposaient les cendres de Pyrrhus, dont les ossements furent jetés au milieu des rues lorsque Ambracie fut désolée par les soldats de Paul-Émile (2). J'ai cru également entrevoir le temple d'Esculape, et c'est là à-peu-près ce qu'on peut deviner au premier coup-d'œil, quand on n'est pas libre de faire des fouilles. La citadelle, au contraire, entièrement conservée, attire aussitôt qu'on l'aperçoit l'attention du voyageur. On croirait à son aspect qu'elle renferme encore une garnison des soldats de Pyrrhus. Ses remparts, où l'on remarque dans quelques parties de leur base la construction pélasgique surmontée d'une maçonnerie grecque, avec des restaurations romaines et des temps modernes, annoncent son antique importance. On reconnaît son style solide, au dire de Tite-Live, à sa courtine hérissée de créneaux, qui unit encore les bastions auxquels s'épaule un chemin couvert destiné à protéger les escaliers aboutissant au fleuve, et à ceux qui conduisaient à la basse ville. Du reste, on ne retrouve sur pied aucune trace des arts dans la capitale des Æacides, qui n'obtient plus qu'un regard de pitié des

---

(1) Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 4.

(2) ..... Pyrrhi..... ossa.....
Sparsa per Ambracias quæ jacuere vias.
OVID., *In Ibin.*

Digitized by Google

étrangers, et la visite passagère des paysans, qu'une panégyrie annuelle y attire pour entendre la messe dans une humble chapelle que renferme l'enceinte de cette acropole (1).

Je me réserve, après cette description d'Ambracie, de la faire connaître sous le rapport de sa position avec la mer et les bassins rentrants du sein ambracique. Je donnerai également sa distance, jusqu'à l'embouchure de l'Aréthon dans le golfe. J'indiquerai son gisement avec Argos-Amphilochicum, sujet qui me donnera lieu d'examiner et de rectifier les mesures des anciens, quand j'aurai exposé la description de l'Amphilochie, sans la connaissance de laquelle il me serait difficile d'être entendu. Avant d'entrer dans le récit de cette partie de mon voyage, je dois indiquer les rivières que l'Aréthon reçoit par sa droite, et cette marche va me conduire à retrouver ce qui reste d'Ambracus (2), ville beaucoup moins célèbre et plus ignorée que Rogous, quoiqu'elle se trouve sur le passage de tous les voyageurs, lorsqu'ils se rendent par terre de Janina à Prévésa.

A un mille du pont de la Pachéna, s'ouvre, comme on l'a dit, le défilé du lac Noir, passage dangereux à cause des brigands et des bêtes féroces, et dans lequel on ne s'engage pas sans être sur ses gardes. En y entrant, on laisse à gauche deux moulins, et on franchit un attérissement que je soupçonne avoir été

(1) J'invite le lecteur à placer fréquemment la carte sous ses yeux, afin de saisir l'ensemble de mes raisonnements.

(2) Ambracus. *Hist. de l'établiss. des Col. grec.*, par R.-Rochette, t. III, p. 295.

Digitized by Google

formé pour la direction des aquéducs de Nicopolis. Je pense aussi que le ruisseau qui alimente les moulins vient du lac, en filtrant à travers les terres. Dès qu'on a gravi cette terrasse, on arrive au bord du Mavri-Limni ou lac Noir, qu'on prolonge de l'E. à l'O. sous une voûte d'arbres pendant plus de sept cents toises. Parvenus à l'extrémité de ce lac qui prend son nom à cause de la profondeur de ses eaux auxquelles il donne un ton noirâtre, on remarque avec surprise son encaissement septentrional formé par une haute muraille de rochers abruptes de couleur rouge. Les paysans qui rendent raison de tout à leur manière, prétendent y reconnaître l'emplacement d'une ville qui eut le sort de Gomorrhe, à cause de la dépravation de ses habitants. Cete tradition permet de soupçonner que cet abyme, comme celui du Pambotis, ou lac de Dgerovina, peut avoir été creusé par quelque tremblement de terre, ou bien être le cratère d'un volcan éteint. Le poisson qui y pullule passe pour être d'une si mauvaise qualité, que les riverains auxquels l'Aréthon en fournit à la vérité d'une meilleure espèce, dédaignent de le pêcher pour en faire des salaisons.

A l'extrémité du lac Noir, on commence à s'éloigner des forêts, dans lesquelles il existe des moulins, des sources, des ruisseaux. Enfin, après une heure de marche en plaine, on arrive au pied d'une montagne sur laquelle on trouve les ruines de la ville d'Ambracus, maintenant appelée Castri. Polybe (1) parle de

(1) Ὁ γὰρ Ἀμβρακὸς ἐστι μὲν χωρίον ἐγκατεσκευασμένον καὶ προτειχίσμασι καὶ τείχει. Κεῖται δὲ ἐν λίμναις, μίαν ἀπὸ τῆς χώρας στενὴν καὶ χωστὴν ἔχων πρόσοδον. Ἐπίκειται δὲ εὐκαίρως τῇ τε χώρᾳ Ἀμβρακιωτῶν καὶ τῇ πόλει. Polyb., lib. IV, c. 61, p. 453.

Digitized by Google

cette place à laquelle il ne donne qu'un nom équivalent à celui de bourgade, comme d'un poste fortifié de murailles, de bastions et crénelé, situé entre des lacs, n'ayant qu'un seul point accessible qui était escarpé, et d'où l'on dominait non-seulement les approches, mais le pays et la ville des Ambraciotes. Tout ce que rapporte l'historien grec convient à Castri. J'ai nommé le lac Noir, qui est sans doute un de ceux dont l'écrivain que je cite voulait parler. Il est probable que le second est celui qu'on appelle maintenant Xéro-Limni, formé des eaux des torrents et du débordement de l'Aréthon pendant l'hiver, au midi de Castri, lieu où la montagne se termine par une saillie perpendiculaire de rochers qui s'élèvent à plus de huit cents pieds au-dessus du niveau de la plaine. Quant au chemin escarpé, on le retrouve (après avoir guéé un ruisseau qui coule au pied de la montagne) dans le sentier sinueux hérissé de ressauts entassés et formés par des rochers pointus, qu'il faut escalader pour arriver à Castri. C'est aussi le seul chemin par lequel on peut pénétrer en hiver dans la vallée de Lélovo, à cause de l'accumulation des eaux du Xéro-Limni. Les ruines de l'acropole qui sont entièrement cyclopéennes et sans restauration, conservent leurs tours et leurs remparts, non plus crénélés, mais encore pourtant en assez bon état pour arrêter un ennemi qui voudrait forcer ce passage, que je regarde comme une des clefs de la Thesprotie méridionale. Ambracus, qui se défendit contre Philippe avec sa population et un corps auxiliaire de cinq cents Étoliens, auxquels il accorda quartier, était probablement abandonné dès les temps où Marcus Fulvius assiégea Ambracie, puisque Polybe,

Digitized by Google

duquel Tite-Live a emprunté la majeure partie des détails de cet événement, n'en font ni l'un ni l'autre mention. On y retrouve cependant des citernes et des puits qui servent aux besoins des bergers, accoutumés à s'y renfermer avec leurs troupeaux, pour s'y mettre à couvert des surprises des loups et des voleurs, contre lesquels ils sont en état de guerre. De là on découvre, comme le dit le seul auteur qui ait parlé d'Ambracus (Polybe) (1), le cours de l'Aréthon qui se porte au S. O., l'étendue du pays à l'orient, jusqu'au-delà du lac Noir, et la citadelle de Rogous restant une lieue et deux tiers environ à l'E. S. E. Ainsi je pense que nulle position n'est mieux reconnue que celle de cette citadelle, qui justifie l'emplacement d'Ambracie au lieu où je viens de l'indiquer, ce qui prouve qu'avec le secours des auteurs anciens, quand ils n'ont pas été altérés par les copistes, on parvient à expliquer et à rendre intelligible l'histoire des temps et des événements qu'ils nous ont transmis.

Quand les chaleurs de l'été font rentrer l'Aréthon dans son lit, le Xéro-Limni, privé de l'affluence des pluies, commence, comme son nom l'indique, à se dessécher, et le voyageur, pour éviter le défilé de Castri, peut contourner la montagne au midi. Ce chemin, que j'ai suivi plusieurs fois, est pratiqué au milieu d'un fourré de sabiniers et d'agnus-castus, d'où il aboutit à un pont en pierre sur lequel on passe une rivière fangeuse qui coule vers de grandes lagunes. Au-delà on trouve les sentiers tracés vers Lélovo et Candja,

(1) Car c'est d'après cet auteur que Steph. Byzantinus la qualifie de petite ville de l'Épire. Πολίχνιον τῆς Ἠπείρου Ἄμβρακος.

Digitized by Google

vallée qui aboutit à l'Aréthon. En prenant la première de ces directions, soit qu'on parte du pont, ou qu'on descende des hauteurs d'Ambracus, on laisse à droite sur le versant occidental des montagnes, Podgoriani. Un demi-mille en plaine, on rencontre le cours d'une rivière qui prend sa source une lieue et demie au N., dans le voisinage de Papadatès. De ses bords, en montant par une pente douce l'espace d'une demi-lieue, on arrive à Lélovo, village qui conserve le titre de Képhalo-Chorion (espèce d'autonomie existante dans l'Épire), par lequel on désigne une bourgade dont les Grecs ont conservé la propriété et l'administration (1). Les chrétiens restés sans mélange de Turcs dans ce bourg, ont des églises surmontées de croix, des cloches et quelques priviléges qui donnent une couleur de liberté à leur condition précaire. Ils auraient été heureux, si leur sort avait dépendu du Codja Bachi, que le visir Ali, ou plutôt la providence, car le méchant était incapable d'un pareil choix, leur avait accordé dans sa clémence; c'était leur protopapas ou curé. Ce bon vieillard, chez lequel nous ne manquions jamais de descendre lorsque voyageant avec mon frère nous nous rendions chaque année à Prévésa, nous retraçait le tableau enchanteur de la vie patriarchale. Entouré d'une nombreuse famille, il se voyait renaître dans la vie et dans le sacerdoce, par deux de ses fils consacrés au ministère des autels, que le ciel avait comblés de ses dons en leur accordant des épouses aussi

(1) Dans ce cas cependant, ils sont toujours surveillés par un sous-bachi ou commissaire mahométan, faisant les fonctions d'officier de police et de procureur de l'autorité publique.

Digitized by Google

belles que vertueuses. Ainsi le pieux vieillard, *roi des sacrifices*, était chéri d'une famille qui par ses hommages lui procurait le bonheur le plus pur auquel l'homme sage peut aspirer sur la terre.

La vallée à laquelle le charmant village de Lélovo donne son nom, se déploie dans l'étendue de quatre lieues du nord-ouest au sud-est. En la descendant dans la dernière de ces directions, à une lieue et demie de son chef-lieu, on laisse à droite le défilé de Crania, village que Pline (1) nomme comme faisant partie du territoire des Ambraciotes. Ce chemin qui conduit aux montagnes de Souli, en prenant la vallée du Selleïs ou Systrani, est signalé par une tour servant de poste à un détachement d'Albanais chargés de la police des chemins. Le village qui lui donne son nom ainsi qu'aux montagnes, est situé au milieu des bois de haute futaie, et quoique fort ancien, on n'y remarque rien de particulier, que le souvenir historique de sa dénomination conservée au milieu du bouleversement de la Cassiopie. Le fond de la vallée de Lélovo, qu'on continue de suivre pendant deux lieues et demie, ne présente aucun village, mais de loin en loin quelques vignobles, des champs cultivés, des jachères couvertes de réglisse, et vers Candja une nouvelle terre promise, à cause de sa fertilité.

Il me suffit de dire que le second sentier qui part du pied de la montagne d'Ambracus, mène au bout de cinq milles dans la direction sud-ouest à une rivière aux bords de laquelle on trouve une grande ferme

(1) Plin., *Hist.*, lib. IV, c. 2; Theopomp., lib. XLI; Steph. Byzant. écrit, Κράνια χωρίον Ἀμβρακιωτῶν.

Digitized by Google

ou metochi, d'où elle coule dans l'Aréthon. A cinq milles de son gué, on arrive à Candja sans voir aucun village. Le chemin par les bois, en cotoyant le fleuve jusqu'au même endroit, est embarrassé d'une si grande quantité d'arbres, de fougères, de vignes sauvages et de lianes, qu'on est presque obligé d'être constamment couché sur la selle des chevaux pour s'y frayer un passage. Vers l'endroit appelé Scalini, où l'on reconnaît les traces d'une voie romaine, on retrouve les aquéducs qui portaient les eaux de Saint-Georges à Nicopolis.

Le village de Candja (1) auquel ces trois chemins aboutissent, se compose de quarante familles chrétiennes placées dans une terre de prospérité. A peine éloigné de deux cents toises de l'Aréthon, sur lequel on jette un pont volant en planches quand le service exige que les troupes du visir Ali communiquent entre l'Amphilochie et Prévésa, il aurait sans doute acquis une grande importance, sans les vices du gouvernement qui s'opposent à toute espèce d'amélioration. Là, se serait établi le centre des rapports du commerce entre Arta, Prévésa, Janina et les autres parties de l'Épire. Sa position indiquait une halte commode; et les routes anciennes qui s'y croisaient autrefois, auraient pu être ouvertes ou plutôt réparées à peu de frais, car elles sont encore assez bien conservées dans plusieurs endroits.

C'est sans doute sur un de leurs débris qu'on marche pour se rendre de Candja à Loroux. Pendant un

(1) Entre Candja et Crania, ou Craneia, O. N. O. et E. S. E., il y a maintenant un village. *Note de M. H. Pouqueville.*

Digitized by Google

mille de chemin, on remarque sur le flanc des montagnes à droite, le canal des aquéducs de Nicopolis. On découvre ensuite, par une ouverture de la chaîne des rochers de Crania, le château de Souli dans le nord-ouest, puis on arrive à une chaussée pavée qui encaisse l'Aréthon. On trouve à son extrémité un des châteaux d'eau des hydragogues, sur les débris duquel on a bâti une tour servant de poste aux Albanais préposés à la garde du défilé. Presque aussitôt on passe une rivière formée par une source considérable qui verse ses eaux dans l'Arachthus. Cette fontaine est entourée d'une forêt d'arbres majestueux, et après l'avoir dépassée on entre dans un bois taillis d'un mille d'étendue qui se termine au plateau de Loroux.

C'était probablement à cette distance que se terminait autrefois le territoire d'Ambracie, qui confinait avec les cantons des Cassiopéens, des Paroréens, des Amphiloques, et le sein Ambracique. J'ai suivi par terre, à une certaine distance de ses bords, l'Aréthon, qui se rend dans ce golfe environné de marais et d'arbres. J'ai descendu son cours toujours navigable dans un bateau armé, sur lequel je me trouvais avec mon frère et le visir Ali pacha entouré d'un cortége brillant et suivi d'une flottille de barques, et j'ai relevé les sondes de ce canal. Avant cette époque, au mois de mars 1806, j'avais trouvé un chebek français armé en course, fort de dix pièces de canon et monté par soixante-dix hommes d'équipage, amarré au quai d'Ambracie, d'où il était remonté jusqu'au village d'Imam-Tchiaoux. Ce fait seul m'avait prouvé que les députés de l'Épire avaient fait un rapport exact à Marcus Fulvius, relativement à la navigation de ce fleuve. Dans la suite j'ai

Digitized by Google

relevé le cours de l'Aréthon, qui coule, après avoir baigné les murs d'Ambracie, pendant deux lieues au sud-ouest, d'où il fléchit durant quatre milles sud-quart-ouest, jusqu'à l'embouchure de la rivière de Lélovo, lieu où l'on jette le pont volant que les gens du pays appellent Léchéna. En continuant ma navigation pendant une heure et demie, j'avais relevé le confluent de la rivière torrentueuse de Loroux, et un mille au-delà j'étais entré avec l'Aréthon dans le golfe d'Ambracie (1).

Malgré cette navigation faite avec le plus grand soin, je n'ai pu retrouver à l'embouchure de ce fleuve aucunes traces du port indiqué par Strabon et par Scylax. Mais j'y ai vu un vaste chenal tracé comme de main d'homme, entre les pêcheries, qui permet, dans tous les temps, de remonter le cours paisible et profond de l'Aréthon. Peut-être avec quelques soins et plus de temps que je n'en ai employé, parviendrait-on à retrouver les restes du néorion, ou bassin dans lequel mouillaient les gros bâtiments, et les fondements du fort appelé Paralia(2), du haut duquel Cléombrote (3), après *avoir lu le Phédon et dit adieu au soleil, se*

---

(1) On peut juger d'après ces évaluations qui dépassent les 80 stades de Scylax, à cause des attérissements formés autour du golfe Ambracique, depuis le temps où cet auteur écrivait, de la valeur de la correction du texte de Strabon que nous avons cité à la page 244, n. 3 de ce chapitre.

(2) Paralia. Aristotel., *de Rep.*, lib. XXXVIII, c. 10.

(3) Cic. Tuscul., *Quæst.*, lib. I.

Εἶπας, Ἥλιε χαῖρε, Κλεόμβροτος Ἀμβρακιώτης
Ἅλατ' ἀφ' ὑψηλοῦ τείχεος εἰς ἀΐδην·

Digitized by Google

précipita dans la mer, pour entrer dans la jouissance des biens de l'immortalité, tant son imagination fut émue par la lecture de ce chef-d'œuvre de Platon. J'avais cru d'après le rélevé de ma navigation, qu'on devait corriger les distances et les attérissements donnés par Scylax (1) et Dicéarque (2), en portant à plus de cent vingt stades, au lieu de quatre-vingts, le rapport d'Ambracie avec l'embouchure de l'Aréthon dans la mer. En réfléchissant depuis aux sinuosités de ce fleuve, à la lenteur de notre marche, et aux retards que nous éprouvâmes et dont je n'avais pas tenu compte, je pense qu'on peut s'en rapporter à l'évaluation de Scylax, qui nous donne environ trois lieues et demie. Je ne fais qu'indiquer cette remarque, sur laquelle je reviendrai en décrivant l'Amphilochie et le golfe ambracique, qui feront la matière des chapitres suivants.

Ἄξιον οὐτι παθὼν θανάτου κακὸν, ἀλλὰ Πλάτωνος
Ἐν τὸ περὶ ψυχῆς γράμμ' ἀναλεξάμενος.

CALLIMAQ.

(1) Μετὰ δὲ Μολοττίαν Ἀμβρακία πόλις Ἑλληνὶς· ἀπέχει δὲ ἀπὸ θαλάσσης στάδια π'. Ἔχει δὲ ἐπὶ θαλάσσης τεῖχος καὶ λιμὴν καλλιχος.

Après la Molossie vient Ambracie, ville grecque éloignée de quatre-vingts stades du golfe. Près de la mer, il y a un fort et un bon port. SCYLAX.

(2) Ἀπ' Ἀμβρακίας εἰς Θετταλίαν τριῶν ὁδὸς ἐστ' ἡμερῶν. Ἔχει δὲ ποταμὸν λεγόμενον Ἄτταγον εἰς θάλασσαν ἐξιόντα. DICÆARCH., v. 42.

D'Ambracie dans la Thessalie, la distance est de trois journées de marche : son fleuve est l'Attatus, qui se décharge dans la mer.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Itinéraire depuis Janina jusqu'à l'Arta. — Situation de cette ville qui a probablement remplacé Argithéa. — Église de la Vierge Parègoritza. — Siége métropolitain. — Peste de 1816. — Usage d'admonester le fleuve Inachus. — Divisions et étendue du vaivodilik. — Topographie de l'Amphilochie, maintenant appelée Châzi, ou les Délices. — Ruines d'Argos-Amphilochicum. — Population.

Je reporte l'attention du lecteur vers Janina, point central duquel je vais tracer un itinéraire qui devient indispensable pour réunir les parties flottantes de mon voyage aux observations auxquelles ma carte est assujétie.

Au sortir de la capitale moderne de l'Épire par la porte de Calo-Tchesmé (1), quand on prend la route de l'Arta, on marche l'espace d'un mille pour arriver à la ferme de Bonila. A une lieue de là, après avoir monté et descendu plusieurs coteaux argileux, on passe une chaussée en pierre percée d'arches, sous laquelle coulent plusieurs ruisseaux qui forment un marais à la base occidentale des coteaux de Catchica. Bientôt on trouve le khan d'Abas, situé par le travers de Rapchista, bourgade restant une demi-lieue à l'ouest dans l'air de vent du défilé de Cosmeras. Le chemin prend

(1) Calo Tchesmé, *la bonne fontaine*. Près de là sont les platanes qui servent de gibet, ainsi que les fosses des suppliciés, qui restent privés de la sépulture ecclésiastique, quand ils sont chrétiens; car, pour les mahométans, la vindicte publique s'arrête aux portes du tombeau.

Digitized by Google

alors la direction sud demi-quart est durant un mille, jusqu'au village d'Ardos, nouvellement bâti autour d'un mamelon isolé qui domine de grandes flaques d'eau que le défaut d'écoulement accumule dans cette partie déclive de la vallée. De là on marche au sud jusqu'au khan de Saint-Dimitri (1), établissement destiné aux voyageurs, situé au bord d'un vallon semi-elliptique de cinq cents toises de profondeur et d'un mille environ d'étendue du nord au midi.

A deux cents pas du khan de Saint-Dimitri, on traverse le lit d'un torrent qui conflue au nord avec une petite rivière dont les eaux servent aux irrigations des champs voisins dans lesquels elles s'absorbent après les avoir fécondés. On a sur la gauche le village qui donne son nom au caravansérail, et à droite, la chapelle de saint Démétrius, qu'on aperçoit au faîte d'un pic arrondi et entièrement isolé des autres montagnes. On dirige ensuite au sud-ouest, en montant l'espace d'un mille, une voie pavée, ouvrage d'Ali pacha, qui converge au sud-est et revient au midi pendant deux milles jusqu'au village de Tyriaki, ou Kyriaki. C'est de cette arête, qui sépare les versants entre les bassins de la Hellopie et de la Parorée, que coulent les premiers ruisseaux tributaires de l'Arachthus, ou Aréthon. Il part aussi de ce village un sentier qui, comme on l'a dit, conduit par Variadèz à Souli et dans l'Aïdonie.

A l'orient de Kyriaki, s'élèvent les monts Paroréens,

(1) Le khan de Saint-Dimitri est éloigné de onze milles de Janina.

Digitized by Google

labourés par d'innombrables torrents, boisés de halliers de cytises, d'arbres de Judée, de rhamnus paliurus, et de buissons de chênes rabougris qui nourrissent les insectes du Kermès. On peut suivre de l'œil cette chaîne centrale qui se prolonge à l'occident de Janina, qu'elle enveloppe de ses coteaux, ainsi que Catchica et les Catzana-Choria, situés à son versant oriental, d'où elle s'exhausse pour encaisser le vallon de Saint-Dimitri. En avançant au midi, on voit ses étages se grouper et s'entasser jusqu'aux Cinq-Puits, au-delà desquels ils forment le coude du mont Sideri et le ressaut de Coumchadèz, d'où ils s'inclinent au midi en se terminant par une pente rapide au village de Marat, près de la rive droite de l'Inachus, en face de la ville d'Arta. Telle est la charpente montueuse qui sépare les bassins de l'Arachthus et de l'Inachus, dans la partie méridionale de l'Épire.

A une demi-lieue du village d'où je viens de partir pour tracer l'ébauche de ma description, on trouve une belle source, dont les eaux, réunies à celles de plusieurs autres, s'épanchent dans l'Aréthon. L'épouse chrétienne du visir Ali, Vasili (Reine), native de Plichivitzas, dans la Chaonie, a fait bâtir dans ces derniers temps une humble chapelle au bord de cette urne abondante en eaux fraîches et salubres, qui est le rendez-vous accoutumé des voyageurs. A une demi-lieue de cette station, on arrive en vue de Varlaam, village de soixante familles grecques, bâti dans les escarpements de la montagne. De ses hauteurs tombe encore une rivière qui se rend, comme toutes celles des monts Paroréens, dans le canal de l'Arachthus.

Digitized by Google

La vallée dans laquelle coule la rivière de Varlaam peut être regardée comme la zône glaciale de la Thesprotie, puisque le printemps n'y commence guère qu'un mois après qu'il s'est fait sentir dans le bassin de Janina, qui est plus septentrional. On ne rencontre dans ce triste séjour, pendant quatre milles de chemin, que quelques poiriers sauvages et un petit nombre d'arbres clair-semés, tristes débris des forêts qui couvraient autrefois cette gorge, dans laquelle on ne compte plus que les villages grecs de Caritène et de Moulès. On sort de ce vallon en montant une route pavée et coupée en escaliers, pour arriver au khan des Cinq-Puits, gîte ordinaire des caravanes, où le fisc entretient un poste chargé de percevoir les *courmétis* ou *péages*.

Cette hôtellerie (1), bâtie dans la région supérieure des montagnes, joint à l'inconvénient d'être, comme tous les khans de la Turquie, un cloaque impur, celui de se trouver exposée à un froid rigoureux en hiver, et sensible même pendant les nuits d'été qui embrasent les autres parties de l'Épire. On aurait pu remédier à une partie de ces incommodités; mais comme l'apathie et l'indifférence président à tout dans l'Orient, et que les Turcs qui voyagent avec leurs bagages se trouvent aussi bien, dans une bauge, que sous les lambris d'un palais, il est naturel que les gens du pays, en voyant leurs maîtres s'en accommoder, le regardent comme un monument de la magnificence d'Ali pacha. Pour l'Européen civilisé, quand on lui

(1) En 1818, Ali pacha a fait fortifier et garnir de canons le khan des Cinq-Puits. *Note de M. H. Pouqueville.*

Digitized by Google

accorde même le logement destiné au visir, il ne peut y goûter le repos, et il doit s'estimer heureux lorsqu'il ne s'y trouve pas retenu par la tourmente, ou surpris par quelque tremblement de terre. On a vu en pareil cas des compagnies entières de marchands écrasés sous les toits du caravanserail, qui sont formés d'énormes quartiers de schistes; et les exemples répétés de pareils malheurs n'ont pu faire songer à les prévenir.

Trois cents toises au midi du khan des Cinq-Puits, on découvre le golfe Ambracique, la presqu'île de Nicopolis, l'île de Leucade; et à pareille distance, en suivant la grande route tracée au milieu d'un plateau cultivé, on arrive à une chapelle ombragée de chênes verts. C'est tout auprès qu'on remarque les *cinq puits* en construction solide et très-ancienne, qui ont donné le nom à cette partie des montagnes. On assure qu'ils étaient autrefois renfermés dans un château-fort destiné à protéger cet important défilé de l'Épire, qui fut occupé militairement et entretenu après la conquête de cette province par les Turcs. Les puits sont le seul indice de cette forteresse, qui, si elle a existé, ne pouvait être plus convenablement placée pour la défense du pays.

On descend des Cinq-Puits par une pente rapide jusqu'au bord d'un torrent encombré d'énormes quartiers de rochers. Dans la partie supérieure de la chaîne Paroréenne, qui prend ici le nom de mont *Sidéri*, on aperçoit un village d'un aspect calciné à cause du ton grisâtre de ses maisons, et sur un escarpement opposé un autre hameau, appelés l'un et l'autre Cleïsoura, ou la clef, dénomination commune

Digitized by Google

à tous les lieux bâtis dans le col des montagnes. Le chemin se prolonge au-delà de ce défilé, durant un mille, à travers le bois de Dérera (1), d'où il s'élève en rampes pavées l'espace d'un autre mille, en divergeant au sud jusqu'au berceau d'un second torrent. Du haut de cette rampe qui est flanquée à l'orient par des bancs de roches, on découvre de nouveau la mer, dont le rivage le plus rapproché est à onze lieues environ de distance. On plonge en même temps à une grande profondeur, dans des précipices éblouissants creusés par les torrents de Cleïsoura et des échelles qu'on vient de franchir. Enfin, après avoir doublé un angle saillant du mont Sidéri, la route retourne au midi pendant un quart de lieue, jusqu'à l'entrée du vallon de Mougliana. C'est là le point d'intersection d'un sentier qui conduit par terre à Prévésa, dont je vais indiquer la direction générale, afin de rattacher le pont de la Pachéna à cet itinéraire, qui est comme la clef de ma topographie générale.

La traverse qui se dessine au sud-ouest présente, à une lieue de ce carrefour qui part de la grande route, une chapelle séparée par un ravin profond du village de Sangaropoulo, situé dans une chaîne qui court parallèlement avec celle des monts Paroréens. A une demi-lieue de là en plaine, on contourne plusieurs torrents tributaires de l'Arachthus. On traverse ensuite une forêt de chênes valloniers; et dans deux heures et demie de chemin, on arrive à Syndeco, village qui existait encore en 1807, et dont il ne

(1) Dérera, mot de la langue schype qui signifie *forêt des sangliers*.

Digitized by Google

reste plus que l'église enveloppée d'une futaie de chênes séculaires. Les paysans, sans cesse harcelés par les Klephtes et par les Albanais, ont quitté leur terre natale pour s'établir une lieue plus loin au nord-ouest, près de l'Aréthon, à Néo-Syndeco. Là, ils défrichent des terres d'une admirable fertilité; mais ils ne jouissent plus de l'air salubre des montagnes; et ils sont attachés, à titre de tchiftlik, à la servitude du satrape de l'Épire, qui ne les protège que comme des animaux utiles à l'agriculture. Ainsi change d'une année à l'autre la destinée des chrétiens de la Turquie, qui ne semblent nés que pour être opprimés et industrieux. Ainsi change même la physionomie d'un pays soumis aux caprices et à la volonté d'un homme qui transplante à son gré des populations entières, et dont les vassaux sont souvent forcés de se déplacer pour chercher des terres capables de les nourrir et de subvenir par leurs travaux aux taxes dont on les accable. De l'église solitaire de Syndéco, il y a deux lieues sud-ouest à travers un pays désert et sauvage, jusqu'au pont de la Pachéna.

Le vallon de Mougliana, duquel je me suis écarté, est traversé dans une étendue de deux milles, par la grande route de Janina à l'Arta. Vers sa partie septentrionale, sur une croupe du mont Sideri, on aperçoit une maison de plaisance du visir Ali, qui est un de ses logements, lorsqu'il voyage de ce côté. On ne peut découvrir le village disséminé dans une gorge labourée par un torrent qui aboutit à Coumchadèz, ni l'enceinte d'une ville en maçonnerie pélasgique, que je crois être l'Éthopia des Athamanes. On laisse au milieu du vallon les décombres d'un caravanserail et un puits, au-

Digitized by Google

près duquel les caravanes bivouaquent dans les belles nuits d'été.

A l'extrémité méridionale de la gorge de Mougliana, la voie publique tourne brusquement à l'orient, d'où elle se redresse au midi pendant deux lieues. A cette distance, on laisse à gauche Coumchadèz, situé entre des précipices bordés d'oliviers qui garnissent la base d'une montagne escarpée qu'on signale de la mer. On traverse le lit sablonneux de plusieurs torrents réunis, pour s'arrêter sur un plateau verdoyant qui est une halte des voyageurs, et le lieu d'une foire appelée Catchico-Bazaro, qui s'y tient tous les ans le jeudi de la semaine-sainte (1). Les montagnes de Syndeco et la chaîne Paroréenne se resserrent, en laissant cependant à leur base un espace libre à la culture, à la route et au torrent qui occupent son diamètre, dans l'étendue d'une demi-lieue de chemin jusqu'à l'entrée de la plaine d'Arta.

Une scène ravissante s'offre tout-à-coup aux yeux du voyageur. Ce n'est plus l'aspect saccadé et aride des montagnes lugubres de la Parorée qu'on aperçoit; ce ne sont plus les bruits sinistres des échos qui répètent le fracas des torrents qu'on entend; mais une nature vivifiée par le souffle du zéphir qui effleure une campagne couverte de moissons et de fleurs, qu'on voit, et dont on respire les parfums. La vue s'égare sur une plaine de sept lieues d'étendue, terminée par la bordure azurée du golfe d'Ambracie. Des arbres, des villages, varient, étendent et diversifient ce vaste théâtre.

(1) Ali pacha y a fait bâtir un caravanserail et un logement particulier (en 1818). *Note de M. H. Pouqueville.*

Digitized by Google

On marche au printemps entre des bancs d'anémones, de narcisses et de violettes; on traverse dans toutes les saisons un pays riche en moissons et couvert de troupeaux; on foule en un mot le territoire délicieux de l'Amphilochie.

Les historiens de l'antiquité rangent les Amphiloques au nombre des nations barbares de l'Épire, contrée dont la population ne se fondit que très tard avec les nations helléniques (1). Thucydide rapporte que les Épirotes apprirent la langue grecque des Ambraciotes leurs voisins (2); preuve qu'il y avait autrefois, comme de nos jours, dans cette province, deux espèces d'hommes distinctes, tels que les Schypetars et les Grecs. C'est sous ce point de vue encore existant, que Philippe, père de Persée, en traitant avec T. Flamininus (3), dit que la plupart des Étoliens, tels que les Agréens, les Apodotes et les Amphiloques, n'étaient pas Grecs. Cependant ils n'étaient probablement barbares que dans le sens qu'ils parlaient une autre langue que les Hellènes, qui désignaient ainsi toutes les nations étrangères. Ils étaient néanmoins indigènes, puisqu'ils avaient été gouvernés par Géryon, fils de Chrysaor (4) et de Callirrhoé (5), dont Hercule enleva les troupeaux; et par Eurysthée, qui se glorifiait d'avoir de *beaux bœufs*; circonstance servant à prouver, comme l'af-

(1) *Voy.* Thucyd., lib. II, §. 123. 68. Gronov., liv. VI, p. 3436. Pastoret, législation des Épirotes, t. VII, p. 389.

(2) Thucyd., ibid.

(3) Polyb., lib. XVII, c. 5 et 6

(4) Bibl. d'Apollodore, liv. II, §. 2.

(5) *Ibid.*, liv. II, §. 10.

Digitized by Google

firme Arrien (1), que cette contrée de l'Épire possédait des pâturages gras et abondants.

Tite-Live dit que l'Amphilochie faisait partie de l'Acarnanie, et Polybe l'attribue aux Étoliens; chose qui peut être également vraie, s'il s'agit de démarcations établies par le code des conquêtes, qui est aussi éphémère que la violence dont il est l'ouvrage. Mais Strabon et plusieurs géographes, dont on fera valoir les témoignages quand il en sera temps, restreignant l'Acarnanie entre les limites de la rive méridionale du golfe d'Ambracie et le cours de l'Acheloüs, je décrirai l'Amphilochie comme une province isolée telle qu'elle fut dans l'antiquité, et telle qu'elle existe dans le vaivodilik d'Arta, dont elle fait partie.

Les modernes appellent du nom de Chazi, *les délices*, l'Amphilochie, à laquelle ils assignent pour limites à l'orient les montagnes du Tetmèz, dernière dénomination de la chaîne Paroréenne, au-dessus du village de Marat, et la rive droite de l'Inachus, jusqu'à son embouchure dans la mer. En partant de cette ligne, ils lui donnent pour bornes, dans ses autres parties, les plages du sein Ambracique jusqu'à l'embouchure de l'Aréthon, le cours de ce fleuve à l'occident, et les montagnes de Syndéco au septentrion.

A l'entrée du bassin de l'Amphilochie, si on tourne droit à l'occident, on trouve un sentier fréquenté des habitants de l'Athamanie, qui descendent le pas de Coumchadèz, quand ils veulent se rendre par terre à Prévésa. Sur cette voie, on passe, dans trois quarts d'heure de marche, à Strévina, village situé au

(1) Arr., *de Exp. Alex.*, lib. II.

Digitized by Google

pied des montagnes de Syndéco. A un quart de lieue de là, on voit les ruines d'un ancien château-fort, et une lieue plus loin, on arrive au pont de la Pachéna. De Strévina, quand les chaleurs de l'été dessèchent les marais de l'Amphilochie, on peut prendre un raccourci qui mène directement à Rogous; mais alors il faut des guides pour traverser des fondrières dans lesquelles les paysans cultivent une grande quantité de melons, de courges, de pastèques et de citrouilles. Mon frère, qui reconnut en 1812 ce détour ignoré, conjecturait, non sans une grande apparence de vérité, que ce fut par ce sentier enveloppé de roseaux, connu des gens du pays, que les Étoliens parvinrent à jeter des secours dans Ambracie, tandis que cette ville était assiégée par M. Fulvius. Un ennemi pourrait encore s'avancer à travers ce passage dangereux pour désoler le Chazi, ainsi que le font les Klephtes qui sortent inopinément de ces marais pour exécuter leurs entreprises, et dans lesquels ils trouvent des retraites où il n'est pas prudent de les poursuivre.

La route directe d'Arta, dont je viens de m'écarter pour la dernière fois, prolonge pendant huit milles les marais de Strévina, jusqu'à Khanopoulo, poste souvent infesté de Klephtes qui ont leur asyle dans le Djoumerca, centre redoutable de la montueuse Athamanie et du canton de Théodouria. A partir de Khanopoulo, le grand chemin est tracé sur le renflement de la chaîne du Tetmèz, de la base duquel sourd un fleuve considérable, dont le cours offre maintenant un canal de navigation intérieure au commerce de l'Épire. Appelé au conseil d'Ali pacha, qui commençait à faire tracer la route de Khanopoulo, je lui persuadai de

Digitized by Google

conquérir les marais par des saignées, et de déblayer le cours du fleuve qui les traverse pour faciliter leur écoulement; car j'étais loin de prévoir qu'il pût être rendu navigable. Il prit, pour exécuter ce projet, un ingénieur nommé Inchiostros; et ma surprise fut grande, en revoyant l'Amphilochie, quatre ans après la résolution que j'avais fait adopter. Un quai solide en pierres de taille s'élevait au bord du canal de Strévina; j'y trouvai des armements légers amarrés, qui attendaient le visir pour le transporter sur le canal qui aboutit maintenant au-dessus de Rogous, à travers les marais, dans les eaux de l'Aréthon, et de là au golfe Ambracique. Le commerce s'est ainsi rapproché de plus de huit lieues de la capitale de l'Épire; des barques à voiles et à rames remontent maintenant jusqu'au port de Khanopoulo; et un travail peu dispendieux a changé la face de l'Amphilochie, en lui rendant des terres nouvelles, en lui ouvrant un débouché direct avec le golfe, et sur-tout avec Prévésa. Ce bienfait sera-t-il permanent? des hommes insouciants ne négligeront-ils pas les soins d'un entretien indispensable? ne reviendra-t-on pas aux vieilles routines? c'est ce que le temps apprendra aux voyageurs qui visiteront cette contrée. Pour nous, il démontre que l'Aréthon, toujours navigable, serait une source de prospérité pour la Thesprotie. Le canal de Strévina, qui est retrouvé, fut peut-être aussi le point par lequel Nicodamus, chef des Étoliens, parvint à jeter un renfort de cinq cents hommes dans Ambracie, au lieu de se porter, comme je le croyais avant cela, à travers les fondrières des marais (1).

(1) Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 5.

Digitized by Google

Du nouveau canal de Strévina, on compte une lieue et demie jusqu'à Marat, village environné de bosquets d'orangers et de citronniers, près duquel l'Inachus débouche au midi des montagnes de Tetmèz. On suit de là sa rive droite jusqu'au pont, ouvrage des Romains, sur lequel on passe pour arriver à l'Arta.

Arta, qui est peut-être l'ancienne Argithéa, capitale des Athamanes, peuple habitant dans la région du Pinde (1), a été désignée tour-à-tour par les géographes sous les noms d'Ambracie et d'Argos-Amphilochicum. Quelques-uns même, afin d'adapter sa position à leur système, ont indiqué son gisement à la rive droite de l'Inachus. Pour excuser ces erreurs, on dit que l'Épire n'était pas connue, qu'il avait fallu tâter le terrain, essayer..... c'était en effet à quoi étaient réduits tous les géographes, depuis Paulmier de Grentemenil jusqu'au judicieux d'Anville. Cependant on aurait pu se procurer des renseignements, la France avait eu un consul général à Janina, sous le règne de Louis XIV; elle entretenait un vice-consul à l'Arta, dès le siècle de Louis XIII; mais s'occupait-on alors de recherches topographiques? C'est ce que la perte des archives de ces consulats, arrivée en 1798, ne me permet pas de dire (2).

La position de l'Arta, au pied d'une montagne nue qui s'élève au sud-est, est circonscrite au nord, au couchant et vers le midi par les replis de l'Inachus. Si on en juge d'après les murs qui s'élèvent encore dans

(1) *Voyez* Athamanie, dans le livre V, chapitre VI, de ce voyage.

(2) J'ai retrouvé ces archives depuis la première édition de ce voyage, et je vais en faire usage.

Digitized by Google

quelques endroits, à la hauteur de plusieurs toises, on peut présumer qu'il exista une citadelle sur la montagne de la Vierge. La basse ville qui avoisinait le fleuve, est encore indiquée par des maçonneries solides, des puits et un château construit antérieurement à l'ère des empereurs de Byzance. Ainsi à la surface comme dans le sein de la terre, on reconnaît que l'Arta fut habitée par un peuple supérieur dans les arts aux Grecs du temps des Comnènes et des Paléologues. En visitant la forteresse, j'ai également reconnu les *grandes pierres* et les *portes solides* dont parle Cyriaque d'Ancône qui appelle cette ville Acarnania, dénomination qui est confirmée par la chronique de Janina (1).

---

(1) Arta est qualifiée dans le quatorzième siècle, de capitale de l'Acarnanie. Cantacuzène, après l'avoir citée, nomme Rogous, place forte, comme étant à la tête des villes révoltées et attachées au parti de Basilitzès et de Cabsilas, qui avaient entraîné la défection des places de Thomo-Castron, Mésopotamos, Sopoto, Chimarra, Argyro-Castron, Parga, Castel-san-Donat, Joannina, Angelo-Castron et Valtos. Enfin il nomme le Châzi de l'Arta, *Acarnanie*. Cantacuz., *Hist.*, lib. II; c. 25, 26 et 27. Elle faisait partie du grand Despotat d'Étolie, *Id.*, lib. III, c. 53, et l'anonyme M. S. de la guerre des Français en Morée, y comprend la Valachie ainsi que Joannina.

Ἦτον αὐθέντης τῆς Βλαχίας, καὶ ὅλης τῆς Ἑλλάδος
Τῆς Ἄρτης, τῶν Ἰωαννινῶν, καὶ ὅλου τοῦ Δεσποτάτου
Ἰωάνην τὸν ὀνόμαζαν Βατάτζης.....

Ainsi que l'auteur des lamentations sur la prise de Constantinople M. S.

Ἄρτα καὶ τὰ Γιαννίνα, ὅλον τὸ Δεσποτάτον.

Ville-Hardouin désigne ce prince sous le titre de roi de Valachie et de Bulgarie, il mourut en 1207 (Voy. Ducange, familles byzantines).

Digitized by Google

Cyriaque ne paraît pas s'être occupé d'éclaircir l'origine d'Arta. Il ne parle que du prince qui le reçut avec égards, de la beauté de son palais, sans faire attention aux mœurs et aux lieux, dont les descriptions classent les ouvrages d'un voyageur à côté de ceux des historiens. On doit donc regretter que ce savant écrivain, qui vit l'Amphilochie avant qu'elle eût été conquise par les Turcs, n'ait pas parlé des antiquités qui y existaient à cette époque. On ne trouve pas plus de documents relativement à son histoire dans les Byzantins ; cependant Arta dut être une place importante à cause de sa situation dans la contrée la plus fertile de l'Épire. Malgré cet avantages elle n'est désignée sous son nom moderne que vers le onzième siècle (1), temps où Michel Ducas bâtit sa cathédrale de l'Annonciade. Il orna avec le mauvais goût de son siècle la basilique que les Grecs nomment maintenant la *Parégoritza*, ou *consolatrice*, de deux cents colonnes enlevées des temples de Nicopolis, qu'on employa sans discernement. Pour ajouter à cette profusion de marbres, on releva l'éclat des lambris, de mosaïques représentant des sujets religieux. Ce mélange barbare des arts de la Grèce et de ceux du Bas-Empire, n'empêcha pas que l'église de l'Annonciade, qui se compose d'une architecture en briques avec plusieurs coupoles écrasées, ne fût un ouvrage au-dessous de nos constructions gothiques. Maintenant délaissée, on y voit à peine le tiers des colonnes qui en faisaient le principal ornement. La mosaïque en

(1) En 1071. *Voyez* Geogr. eccles. de D. Vaissette, t. II, et la vue que nous donnons de cet édifice.

Digitized by Google

a été presque entièrement enlevée par les Turcs t ce qui reste des fresques n'excite pas les regrets des connaisseurs. Quant aux bas-reliefs, comme ils représentaient des sujets payens, on présume qu'ils ont été incrustés dans les murs, ou retournés contre terre pour paver l'église. On ne retrouve dans cet édifice qu'une inscription conservée sur un marbre servant de piédestal à un candelabre (1). Enfin, cette cathédrale, dont les Turcs ont dédaigné de s'emparer pour la convertir en mosquée, est maintenant abandonnée par les chrétiens, qui préfèrent bâtir des églises pareilles à des échoppes, plutôt que de restaurer l'Annonciade, qui serait encore, quoique d'un mauvais style, la plus belle nef de l'Arta.

Malgré la construction d'une basilique impériale, Arta ne paraît avoir pris rang dans l'église d'Orient que vers le milieu du douzième siècle, époque à laquelle le siége de Naupacte y fut transféré (2). Le des-

---

(1) *Inscription relevée par M. Hugues Pouqueville.*

ΤΟΚΟΙΝΟΝΤΩΝΔΙΑΚΟΝΩΝΣΑΡΑΠΕΙΙΣΕΙ
ΔΝΟΥΒΕΙΑΡΠΟΚΡΑΤΕΙΚΑΝΩΠΟΣΙΕΡΕΥΣ
ΣΩΤΩΝΚΑΔΑΙΣΤΡΑΤΟΥΔΙΟΔΩΡΟΣ
ΜΕΝΑΝΔΡΟΥΑΝΤΙΠΑΤΡΟΣΠΑΣΙΩΝΟΣ
ΕΥΝΟΥΣΑΠΟΛΛΟΦΑΝΕΟΣΚΡΑΤΗΣ
ΗΡΑΚΛΕΙΤΟΥΗΡΑΚΛΕΙΤΟΣΚΡΑΤΗΤΟΣ
ΑΓΑΘΙΔΑΣΚΑΛΑΙΚΡΑΤΕΟΣΤΙΜΟΔΑ
ΜΟΣΣΩΣΙΣΤΡΑΤΟΥΔΙΟΙΣΙΟΥ

(2) 1. Basileus..... 1156
2. Jóannes (à l'époque de la prise de Constantinople par les Latins).....
3. Gabriel.....
4. Joachim. Naupact. et Artæ..... 1564

Digitized by Google

pote Nicéphore y fit bâtir en 1357 le château qui existe maintenant (1). Érigée en métropole en 1564, l'archevêque joignit par le fait, aux titres qu'il portait, celui de la vieille Épire, que Lépante s'arrogeait depuis le cinquième siècle, avec la qualité d'éxarque d'Étolie (2). Enfin ce fut après la prise de cette ville par les Turcs, en 1449, le 24 mars (3), que la métropole d'Arta donna le signal de la défection à la croyance orthodoxe, dans la personne de Zacharie Gergano (4), son archevêque. Bientôt purgée de l'hérésie par la déposition de ce chef, elle fleurit, et compta parmi ses suffragants les évêchés de Rogous, de Vonitza, d'A-

---

5. Parthenius, *Id.*.....
6. Damascenus, *Id.*.....
7. Metrophanes, *Id.*..... 1580
8. Zacharias Gergano. Metropolit. Artæ..... 1620
9. Theophilus.....
10. Bartholomæus..... 1672
11. Joannes II, Naupact. Metropolit.....

N. B. Ævo nostro.

Ignatius..... 1798
Gabriel..... 1811
Porphyrius..... 1819

(1) Gott. Strit. Gottic. c. I, ad ann. 1357.

(2) Dom Vaissette, *Géogr. Eccles.*, t. II, édit. in-12.

(3) Ἐπαρέλαβον οἱ Τοῦρκοι τὴν Ἀκαρνανίαν ἤγουν τὴν Ἄρταν ἐπὶ ἔτους 6857, μαρτίου 24, ἡμέ. 2, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1449.

Chron. de Joannina.

(4) Gergan (Zacharias), evêque de l'Arta, a publié un catéchisme, dans lequel il nie la transsubstantiation, et il adhère à la confession d'Augsbourg.

Hist. crit. de la créance des nations du Levant, par le Sr de Moni. Francfort 1684.

Digitized by Google

cheloüs, dont le siége était à Angelo-Castron, et d'Aëtos, ville de l'Acarnanie. Le malheur des temps a détruit ces évêchés, qui son maintenant des siéges *in partibus*, mais l'église, qui perd rarement de vue les biens de ce monde, a ressaisi leurs dotations; et le métropolitain d'Arta jouit par ce moyen d'un revenu annuel de plus de quarante mille francs, qu'il exploite en vertu de son barat (1).

La Porte-Ottomane en s'emparant du territoire de l'Arta, en fit une principauté ou vaivodilik, qu'elle divisa en quatre cantons (2) soumis à l'autorité d'un gouverneur et d'un cadi, l'un administrateur, et l'autre juge au civil et au correctionnel, excepté dans le cas de blasphême contre la religion, où il peut porter une

---

(1) Le Barat est un *exequatur* que la Porte accorde aux archevêques et aux évêques nommés par le synode. Par ce diplôme, elle les proclame dans leur qualité, leur donne protection et main-forte, pour obliger et contraindre en tant que de droit les fidèles à leur payer les redevances fiscales, etc..... C'est un firman pareil qu'elle accorde aux consuls des puissances chrétiennes en Turquie, dont la différence consiste dans d'autres attributions.

(2) Ces cantons se composent de

L'Athamanie,

Renfermant { le Djoumerca, avec..... 35 villages.
et le Radovitch, ou Théodouria. 65 »

L'Amphilochie,

Le Chazi ou Campos..... 35 »

La Cassiopie,

Rogous..... 25 »

TOTAL des villages du vaivodilik de l'Arta.. 160 »

Digitized by Google

sentence capitale. Dans sa circonscription, le territoire du vaivodilik, qui se compose de l'Amphilochie, de l'Athamanie et de la Cassiopie, confine avec les cantons de Janina, d'Aspropotamos, de Paramythia, avec le golfe Ambracique et la mer Ionienne.

Arta, telle qu'elle existe, possède un palais du visir, une maison consulaire bâtie des deniers de la France, à laquelle on en conteste la propriété, depuis qu'elle n'a plus pour la revendiquer que la justice et ses droits (1). Indépendamment de ces édifices qui tiennent le premier rang, on remarque dans la ville l'archevêché, vingt-six églises grecques, sept synagogues et cinq mosquées. D'après cet aperçu, on croit entrevoir le cadre d'une grande ville; cependant on y comptait à peine sept mille Grecs, huit cents Mahométans et environ mille Juifs la plupart originaires de l'Apouille et de la Calabre (1), lorsque la peste y éclata au mois de mai 1816.

A cette nouvelle, qui retentit bientôt jusqu'aux rives du Péloponèse, je fus comme anéanti. Mon frère se trouvait à l'Arta, et des avis m'apprenaient qu'il y restait pour tempérer l'anarchie inséparable de la première explosion de ce fléau. Il avait dû céder aux instances du vaivode, afin de calmer par sa présence, l'effervescence d'un peuple manquant de pain; car la malveillance qui combine ses fureurs avec les fléaux, avait brisé les aquéducs destinés à alimenter les mou-

(1) Cette colonie juive fut bannie du royaume de Naples dans le quinzième siècle: au temps de Benjamin de Tudèle, on ne comptait que cent familles israélites à l'Arta, qu'il nomme Leptan, ville, dit-il, qui est le commencement de l'empire de Manuel, roi de Grèce.

Voyage de Rabb. Benjam. de Tudèle, c. IV.

Digitized by Google

lins; et il n'y avait plus de farine au marché. On cachait donc la nature de la maladie pour adoucir les esprits; et en voyant le consul de France à son poste, on se flattait de n'être pas attaqué de la peste. Ainsi, par son attitude, il rassurait une population, qui ne cherchait qu'un prétexte pour piller les maisons des riches, désignées comme renfermant des provisions. On travaillait en même temps à rétablir le cours des eaux, tandis qu'on délibérait pour faire fermer les lieux consacrés au culte, où les hommes en se réunissant, se communiquent rapidement les effluves de la contagion. Les ministres des autels consolaient les malheureux; le vaivode répandait des aumônes en vivres; et le consul du roi de France se rendait chaque jour aux lieux où les pestiférés étaient renfermés, afin de ranimer leur courage.

Cependant le secret ne put être gardé quand on vit une jeune fille, délirante, la peau couverte de pustules qui se détachaient comme les écailles d'un poisson atteint de putréfaction, apparaître à la porte d'un lazareth qu'on venait d'improviser. La maladie, qui moissonnait déja chaque jour quinze et jusqu'à vingt personnes, fut déclarée, et on résolut de l'annoncer au peuple. Quel moment, quand un des évêques de la métropole, revêtu des habits du sacerdoce, la tête couverte d'un voile noir, parcourant les rues à la lueur des torches funéraires portées par ses diacres, répandit l'eau sainte par la ville, en annonçant l'arrivée de l'*Ange exterminateur!* Il n'était point suivi du concours ordinaire du peuple, et sa voix seule se faisait entendre, lorsqu'il entonna l'hymne funèbre de Saint-Jean Damascène: *Au banquet de la vie, nous n'avons paru qu'un seul jour.*

Digitized by Google

Toute espérance étant perdue, une partie de la population se retira sur la montagne de la Vierge, où l'on construisit des cabanes. Mon frère, quittant alors sa demeure, prit la route de l'Acarnanie; et après avoir erré au milieu des forêts, il parvint, lorsqu'il eut subi une quarantaine à Missolonghi, à me rejoindre à Patras !.... Deux mois après son arrivée nous apprîmes, par une lettre de l'archevêque Porphyre, réfugié à Vrachori dans l'Étolie, que deux mille trois cents individus avaient succombé..... Au printemps de 1817, les deux tiers de la population avaient existé.

Dix-huit mois s'étaient écoulés lorsque les tombeaux se fermèrent, et mon frère quitta alors le Péloponèse pour rentrer dans sa résidence. Dès qu'on fut informé à l'Arta de son approche, l'archevêque, le cadi, le vaivode et ce qui restait de personnages distingués, s'empressèrent d'aller au-devant de lui; et les malheureux ne furent pas les derniers à s'apercevoir de son retour. Il apprit les détails de ce qui s'était passé (1), il n'avait pu conjurer la peste; mais il suspendit la colère presque aussi terrible du visir,

(1) » Voici ce que M. H. Pouqueville m'écrivait, à son retour à l'Arta : « La peste est finie; les restes de la population sont « rentrés en ville. Le fléau, qui n'a cessé de frapper qu'en épuisant son venin, a montré dans ses périodes tous les caractères et les caprices horribles de sa malignité.

« Sans parler des céphalalgies, des vomissements et des « fièvres caractéristiques de cette maladie, les signes concomitants ont été aussi variés qu'effrayants; toutes les personnes qui ont succombé n'ont pas vécu plus de quarante-huit heures. Quelques malades, dévorés d'une soif brûlante, « périssaient avant l'éruption du bubon. D'autres avaient la poi-

Digitized by Google

qui avait incarcéré une foule de chrétiens pour leur demander compte des successions. Il lui montra les portes de la maison consulaire brisées; et sans lui parler de ses pertes, il parvint à désarmer celui que rien ne fléchit, quand sa cupidité se croit lésée.

Il est probable que l'Arta, quoique ravagée par une peste qui a duré plus de dix-huit mois, renaîtra de ses cendres. La beauté de son ciel, la douceur de sa température, y attireront de nouveaux habitants. La nature invite à se fixer aux bords de l'Inachus. Des bos-

---

« trine et même le corps entier couvert d'une éruption semblable à des raisins de Corinthe. Chez les uns, on voyait de « larges charbons, qui détachaient, par la suppuration, des « escarres énormes, dont la chute laissait les côtes et les os à « découvert, et ceux qui ont eu le bubon aux articulations ont « tous péri. Les sujets faibles expiraient accablés de langueur, en gémissant; et leurs cadavres tombaient en pourriture, comme s'ils eussent été décomposés. D'autres mouraient dans les convulsions de la rage! Un petit nombre « conservait la raison jusqu'au dernier moment; tandis que la « plupart, délirants et furieux, escaladaient les toits en poussant des cris sinistres. On regardait comme des êtres heureux « ceux qui mouraient subitement. Souvent, en parlant, des « individus étaient saisis de vertiges, leurs yeux s'enflammaient, « la parole devenait haute, et ils se précipitaient dans le fleuve « ou dans les puits. Un délire général s'était emparé des esprits. « Mes domestiques, sans doute, épouvantés d'avoir vu périr « plusieurs personnes dans ma maison, et jusque dans ma « chambre à coucher, qu'on avait forcée, prétendent avoir entendu une voix qui leur ordonna de fuir. Depuis la cessation du fléau, les Grecs croient voir sur la montagne de la « Vierge une vieille décrépite qui crie: *Encore, encore.* Les têtes « sont malades. Les prêtres assurent avoir vu des feux sortir des « tombeaux; ma position est déplorable! » (Février 1818.)

Digitized by Google

quets d'orangers, de citronniers, d'oliviers et tous les arbres y offrent l'image de la terre de Hespérides. Des jardins arrosés par d'innombrables ruisseaux, y donnent sans cesse des fruits et des légumes variés. C'est de là que les habitants tirent non-seulement les ressources nécessaires à leurs besoins, mais encore des trésors qui se répandent dans toute la Basse-Épire. On ne rencontre sur la route de Janina que des caravanes chargées de grains, de fruits et de végétaux provenants des *Délices* de l'Arta. Leur quantité et leur abondance est si considérable, que le seul péage des Cinq-Puits prélève annuellement une somme de trente bourses sur ce transit, en prenant le droit modique de deux paras par charge au passage du défilé (1). Au milieu de cette fertilité, l'air moins fiévreux qu'il ne l'était autrefois, à cause du desséchement des marais de Strévina, préserve les habitants des fièvres périodiques, qui les affligeaient. Cependant il existera toujours quelques vices inhérents à la qualité de ce sol de prospérité, à cause de la mauvaise qualité de ses eaux. Par un phénomène particulier, dès que l'automne commence, les puits s'échauffent par régions, en descendant du pied de la montagne jusqu'au bord de l'Inachus. Après le solstice d'hiver, les eaux perdent leur chaleur; et durant l'été elles sont fraîches et salutaires. A quoi tient cette variation qui se reproduit chaque année à la même époque? je l'ignore.

L'Amphilochie, qui est la partie du vaivodilik main-

(1) Sur ce pied le transit serait de trois cent mille charges allant et venant annuellement entre Janina et l'Arta.

Digitized by Google

tenant appelée Chazi et Campos, n'est pas d'une moindre fertilité que la banlieue d'Arta. Après avoir passé de la rive gauche à la droite de l'Inachus, sur un pont en pierre (1) de dix arches, dont celle du centre présente une ogive remarquable, on trouve une route royale, ouvrage d'Ali pacha. En remontant de là au N. jusqu'au village de Marat, on entre dans une plaine coupée de chemins vicinaux pavés et alignés, qui établissent les communications entre les villages. Si on prend à cette distance celui qui s'ouvre au N. O., au bout d'une lieue et demie, on passe à Rôca, situé vis-à-vis de Sélious, groupe de cabanes environnées d'arbres. Le chemin jusque là est bordé de métairies environnées de fossés et de haies de roseaux, que les pêcheurs emploient pour construire leurs madragues ou labyrinthes. (2) A une lieue de ces villages, on trouve Calchiadèz, d'où quelques sources coulent vers le marais de Strévina; et à pareille distance, au-delà, on arrive à Imam-Tchiaoux, tchiftlik du visir Ali, situé à la rive droite de l'Arachthus. Des terres grasses et fortes, quelques bois de noisetiers francs et des prairies qui se déploient deux milles au N., terminent cette extrémité de l'Amphilochie.

A la hauteur des pâturages que je viens d'indiquer

---

(1) C'est probablement de ce pont qu'il place *sur l'Achéron, fleuve qui se jette dans le golfe Ambracique*, dont Pline, qui ne connaissait pas les lieux, a voulu parler, quand il dit: *In eum* (sinum Ambracicum) *defertur amnis Acheron, e lacu Thesprotiæ profluens XXXVI M. P.; inde, et mille pedum ponte mirabilis omnia sua mirantibus.*

PLIN., *Hist.*, lib. IV, c. 1.

(2) Ἐκ σχοίνων λαβύρινθοι. Theocr. XXI, 11.

Digitized by Google

commence le marais de Strévina, et se trouve un pont de communication en clayonnage, pour passer à Philippiada et à Élévthero-Chorion. En descendant au midi, on voit Rogous, et quatre milles plus bas, Péta, situé près d'un autre pont-volant par lequel on se rend à Candja. Telle est la partie septentrionale du Chazi, que j'ai cru à-propos d'esquisser avant de faire connaître le plateau qui avoisine le golfe Ambracique.

Je reprends maintenant cette autre partie au sortir du pont de l'Arta. Si on cotoie l'Inachus en descendant sa rive droite pendant trois quarts d'heure, on passe à Calamotia, en laissant un quart de lieue au S. O. Badoûla. A deux milles du premier de ces villages, que les entier traverse, on découvre, une demi-lieue à l'occident, Kyrnicolo et Kyramatès. A deux lieues et demie du pont d'Arta, on trouve Néochori, village environné de rizières, à travers lesquelles l'Inachus coule pendant un mille avant de se rendre à la mer. Tel est le signalement de cette contrée, que je prie le lecteur de ne pas dédaigner, puisqu'avec ces noms barbares il va nous révéler l'existence d'une des villes le plus vaguement indiquées dans la géographie, malgré son importance historique.

D'après la lecture et la confrontation des auteurs grecs et latins, il ne me restait plus de doute sur la position de l'Amphilochie. Je voyais l'Athamanie, que Tite-Live (1) place à son voisinage, dans la vallée comprise entre les sources de l'Inachus et l'Arta. Mais il

(1) Ætoli ex Athamaniâ in Amphilochios profecti sunt. Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 3.

Digitized by Google

me restait d'autres incertitudes, lorsqu'un passage du même historien (1) me fit reconnaître Argos-Amphilochicum dans les ruines submergées de Philo-Castron. La distance de vingt-deux milles romains, ou cent quatre-vingts stades (2), entre cette ville et Ambracie est précise. En tournant le compas vers l'Arta, qui n'est éloignée que de quatre lieues, j'étais au-dessous des mesures indiquées, tandis que le rapport N. O. et S. E. entre Rogous et Philo-Castron me donnait la solution de la difficulté que je voulais résoudre; cependant avant d'y parvenir, j'avais long-temps cherché Argos-Amphilochicum. Mes yeux fascinés par le nom de Phido-Castron que lui donne Mélétius, ne permettaient pas de la reconnaître, lorsqu'en interrogeant les pêcheurs, je les entendis appeler la *ville submergée*, *Philochio* et *Philo-Castron*, et dès-lors je ne doutai plus de ma découverte. Des tours qui proéminent au-dessus des flots, me convainquirent que je voyais la ville bâtie par le fils d'Amphiaraus, contemporain de Pyrrhus, fils d'Achille, et comme lui colon dans l'Épire, après la guerre de Troie.

On dit qu'Argos-Amphilochicum fut fondée par une colonie d'Argiens conduits par Alcméon, fils d'Amphiaraus (3). Thucydide donne une autre version de

---

(1) Profectus ab Ambraciâ, consul in Mediterranea Ætoliæ ad Argos-Amphilochicum (viginti duo millia ab Ambraciâ abest) castra posuit. Lib. *ibid.*, c. 10.

(2) Polyb., *In Excerpt. Legat.*, c. 28. ΠΙ. σταδία ponit.

(3) Bibl. d'Apollod. l. III. c. 7. p. 317.; Hygin. Fab. 70, 71, 73, 128, 250.; Propert. l. II.; Ovid. l. III. de Ponto; Plut. in parallel.

Digitized by Google

son origine, qu'il attribue à Amphilochus (1), qui, mécontent des affaires de son pays au retour de l'expédition de Troie, après laquelle plus d'un héros (comme dans la suite il arriva à plus d'un croisé) trouva des chagrins domestiques, tourna ses regards vers l'Épire. Arrivé dans le golfe Ambracique, il y bâtit une ville qu'il appela Argos, du nom de celle du Péloponèse, en y ajoutant celui d'Amphilochus qu'il portait (2). Malgré la vraisemblance de cette tradition, d'autres écrivains prétendent qu'elle dut son origine à Alcméon. Dans ces hypothèses indifférentes à mon sujet, il en est une cependant qui lui est applicable, et sur laquelle les historiens sont d'accord. Cette ville était située sur un attérissement formé par l'*Acheloüs*, erreur de nom que Strabon rectifie (2), en appelant

---

(1) . . . . Εἶτ' Ἀμφιλοχικὸν
Ἄργος λεγόμενον· τοῦτο δὲ κτίσαι δοκεῖ
Ἀμφίλοχος υἱὸς Ἀμφιαράου μάντεως. MARCIAN., Heracleot. p. 19.

Vient ensuite Amphilochicon, fondée par Amphilochus fils du devin Amphiaraus.

Indépendamment de ces établissements fondés par des aventuriers, on distinguait chez les Grecs quatre espèces de colonies. Les militaires telles qu'Heraclée; les commerçantes comme Syracuse; les agricoles pareilles à celles des Athéniens dans la Chersonèse de Thrace, et enfin les colonies politiques qu'on fondait sans aucune autre vue que celle de décharger l'état d'un excès de population ou d'un certain nombre de citoyens suspects. Ces dernières furent les plus heureuses, parce qu'elles n'étaient ni à charge, ni dominées, la metropole renonçant dès l'instant de la fondation à toute espèce d'autorité sur ses sujets. On devrait peut-être de nos jours penser à ces sortes d'établissements, plutôt que d'essayer à étouffer les progrès des lumières et de la civilisation.

(2) Strab., lib. VII, p. 325, 326; lib. X, p. 462. Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικόν. STEPH.

Digitized by Google

avec raison le fleuve d'Arta, Inachus. Il range en même temps les Amphilochiens au nombre des nations épirotes, contre la désignation de Scylax (1), qui en fait une peuplade de l'Acarnanie.

Argos-Amphilochicum dut être une des plus grandes cités de l'Épire (2), si on peut en juger par l'étendue de son enceinte, qui embrasse plus d'un mille le long de la côte, sur un terrain d'alluvion maintenant submergé. Paulmier (3), en prenant pour base une estime donnée par Strabon, entasse les hypothèses, afin de placer cette ville à deux cent soixante stades de l'embouchure du golfe Ambracique, sans dire sur quel côté de ses plages elle exista; ce n'était là, comme on le voit, qu'un tâtonnement hasardé.

On ne trouve point Argos-Amphilochicum telle qu'une place abîmée par absorption, à la suite de quelque tremblement de terre, mais entière comme ces villes de Hollande que la mer couvre de ses flots. On reconnaît dans les temps calmes ses murailles formées en masses cyclopéennes. On distingue ses édifices; enfin on la revoit dans l'état où elle fut surprise, comme Pompeï, non par une pluie de cendres, mais par une crue subite d'eaux qui la submergèrent. Quelle

---

(1) Πρώτη πόλις Ἀκαρνανίας αὐτόθι Ἄργος Ἀμφιλοχικόν.
SCYLAX PERIPL.

Ἄργος τὸ Ἀμφιλοχικόν. STEPH. BYZ.

(2) Thucyd., lib. supr. cit.

(3) Palmer., *Græc. Antiq.*, lib. III, c. 4.

Les géographes ont tellement varié au sujet de cette ville, que Sophianus la place au pied du Pinde; Castaldus, au-delà de l'Évenus; Danville, au S. E. du golfe, dans lequel il fait aboutir un fleuve imaginaire, qu'il tire de l'Acheloüs, etc.

Digitized by Google

plus belle mine d'antiquités grecques reste ainsi à exploiter? Les pêcheurs, dans la saison où le golfe se resserre entre ses plages, closent avec des roseaux les brèches des remparts pour renfermer le poisson qu'ils pêchent en voguant avec leurs esquifs dans l'enceinte d'Argos-Amphilochicum. Ils y exercent leur industrie comme au milieu d'un réservoir tranquille, mais personne ne s'est avisé d'y plonger pour rechercher des objets plus précieux que les huîtres et les moules qu'ils y prennent à foison.

Meletius raconte que la submersion de Phido-Castron (car il l'appelle ainsi sans soupçonner son antiquité), eut lieu dans le temps où les digues furent coupées pour former les pêcheries qui font maintenant partie des *iltizamia*, ou *fermes* publiques. Quelles étaient ces digues qui furent coupées, se demande-t-on, et pourquoi avaient-elles été construites? L'examen de ces questions aurait épargné une erreur au géographe grec, s'il y eût fait attention. Avec un peu de raisonnement aurait-il pu croire qu'on se serait avisé d'inonder un terrain fertile et une ville opulente, pour former des madragues au bord d'un golfe poissonneux? Ce n'était pas à une spéculation de pêcheurs qu'il fallait attribuer la ruine d'Argos-Amphilochicum, car les hommes, quelque grossiers qu'on les suppose, ne se trompent jamais à un tel point sur leurs véritables intérêts. La destruction de cette ville fut l'œuvre sacrilége des barbares qui renversèrent Nicopolis. Ils voulurent détruire, non-seulement les édifices de la ville de la Victoire, mais en saper jusqu'aux fondements, en renversant ses aquéducs, et en rompant la digue qui, en maîtrisant les flots, servait de voie pu-

Digitized by Google

blique avec l'Amphilochie. On retrouve encore des pans de cette chaussée à travers les pêcheries de Mazoma, et le long de la plage jusqu'à l'embouchure de l'Aréthon (1). Ainsi il n'est pas douteux qu'on doit attribuer sa destruction aux barbares, qui voulaient ruiner jusqu'aux espérances des générations qu'ils ne pouvaient anéantir.

La rive gauche de l'Inachus présente, en regard des lieux que j'ai indiqués, plusieurs villages qui embellissent ses rives (2). C'est de ce côté, depuis la Vierge d'en-bas (Cato-Panagia), comme l'avait observé Cyriaque d'Ancône, jusqu'à la ville actuelle, que le fleuve déborde. Parfois même il se gonfle beaucoup plus haut, sans qu'on ait pensé à lui opposer une digue pour le contenir. Si on n'a rien fait à cet égard, parce que cela coûterait de la dépense et des travaux, les Turcs, qui sont les principaux propriétaires, recourent dans les grandes inondations à l'autorité publique. Par une requête, dressée et signée en forme, ils représentent au Cadi que l'Inachus, sortant de ses bornes, désole leurs champs, et ils le supplient d'ordonner qu'il ait à rentrer dans son lit. Le juge rend une sentence dans le sens des conclusions, et on s'en tient à ce prononcé. Mais si les eaux augmentent, alors le cadi, accompagné des habitants, fait une descente sur les lieux

(1) Voyez la carte de l'entrée du golfe d'Arta.

(2) La bordure de la rive droite du fleuve possède, à une demi-lieue du pont, le monastère de Cato-Panagia; un mille S., Glychorizo; une lieue S., Bagni; une demi-lieue, Comèno, qui donne son nom à une île du golfe. A deux milles de Bagni on trouve l'embouchure de l'Inachus.

Digitized by Google

pour sommer le fleuve de se retirer. On lui jette copie de la sommation du juge; le peuple le traite d'usurpateur, de dévastateur, lui lance des pierres, paie les épices du tribunal, et se retire aussi tranquille que les Napolitains le sont après avoir montré la châsse de saint Janvier au Vésuve pour arrêter ses éruptions.

Le centre de l'Amphilochie est coupé diagonalement depuis le pont d'Arta jusqu'à l'échelle de Salagora, par une grande route qui remonte depuis cette plage jusqu'à Janina. Cette voie, large de trente-six pieds, aboutit dans une étendue de quatorze milles au port que je viens de nommer (1). Les trois quarts de la plaine de l'Amphilochie qu'on traverse sont incultes; et les guérets seraient encore plus considérables, sans les travaux des mercenaires (Ἐργάτες) Ioniens qui viennent les labourer. Ces Pélasges, sortis des îles de Leucade, d'Ithaque et de Céphalonie, arrivent au nombre de quatre mille dans la campagne de l'Arta. Passagers comme les oiseaux qui suivent la belle saison, ils forment des ateliers; et au terme de l'année agricole, ils rentrent dans leurs îles, avec le prix de leurs travaux, qu'on paie en grains. Ces denrées proviennent des champs qui avoisinent Costa-

(1) Sur cette route sont situés, à deux milles du pont de l'Arta, Costakious; cinq milles de là, S. O., Anésa; à cette distance, trois milles N. O., Râchi, Caloïerico et le marais de Verga. Entre Anésa et le mont Gribovo, situé à la rive gauche de l'Aréthon, la distance est de deux lieues. D'Anésa, la route tourne S. S. O. pendant une lieue, jusqu'à Paliouri; un mille même direction, à travers un bois; puis un mille en plaine, jusqu'à une chaussée de sept cents toises, percée d'arches, qui aboutit à la presqu'île de Salagora.

Digitized by Google

kious, Anésa et Râchi. Les bords du golfe voisins de Philo-Castron ne pouvant être mis en rapport, sont abandonnés au parcours, et cette partie du rivage est sans doute le lieu indiqué par les anciens, comme étant les gras pâturages de l'Amphilochie. Elle le serait encore, mais elle s'inonde à l'automne, quand les pluies durent au-delà du temps accoutumé. Comme on ne pourvoit à rien, les bestiaux, manquant alors d'herbe, périssent par milliers, sans que ce malheur, qui se renouvelle assez fréquemment, ait pu engager à se précautionner en formant des réserves de fourrages.

On ne trouve dans l'Amphilochie, parmi les ruines des villes dont j'ai donné l'énumération, que des médailles au type des Ambraciotes (1); circonstance qui prouve qu'Ambracie fut la cité principale et la plus considérable de cette contrée. Mais, dira-t-on, Rogous, malgré sa base cyclopéenne, est-elle bien reconnue pour être l'antique capitale de Pyrrhus? les distances sont-elles en harmonie avec celles des anciens? A la vérité, j'ai dû faire plier celles qui nous ont été transmises par Scylax et Dicéarque. Mais étaient-elles régulières et peut-on les garantir, quand on pense à l'état d'incorrection dans lequel nous sont parvenus les manuscrits de ces auteurs? C'est sur-tout dans l'indication des nombres que les copistes ont commis les fautes les plus grossières. Pour s'en convaincre, je puis citer

(1) *Argent.* Tête de femme voilée à droite, du plus beau type. R. Obélisque. A. M. B. P.

Bronze. Tête d'Apollon laurée à droite.

R. Guerrier décochant une flèche, avec les mêmes lettres.

Digitized by Google

la correction de l'étendue du col de la presqu'île de Nicopolis, que Strabon porte à soixante stades, et qu'il faut réduire à six, pour obtenir la distance juste entre le port Comaros et le golfe Ambracique. Je pourrais relever encore l'erreur commise par un des annotateurs de Strabon au sujet du gisement d'Ambracie... Je m'arrête à ces considérations pour résoudre une question dont l'éclaircissement servira à expliquer la campagne de Persée dans l'Amphilochie.

Tite-Live, qui dans cette occasion copie Polybe, nous montre Persée sortant de l'Élymée (aujourd'hui diocèse de Greveno), arrêté par les neiges au passage du mont Citius, ou Mezzovo. Libre de ces embarras, il débouche avec son armée près du temple de Jupiter Nicéen (qui dut exister dans le vallon de Janina), d'où on le voit se porter à marches forcées vers l'Arachthus, qu'il ne put passer qu'après avoir construit un pont (1)... Tite-Live aurait-il confondu l'Arachthus avec l'Inachus? La chose, sans être impossible, n'est pas probable. Si on se rappelle ce que j'ai dit au sujet du premier de ces fleuves qui n'a de gué qu'à la hauteur de Variadèz, on verra qu'en l'attaquant plus bas pour se porter dans la Cassiopie, il dut y faire construire un pont. Si au contraire il eût voulu traverser l'Inachus, il ne pouvait pas y établir de pont dans le temps des crues; et dans l'état ordinaire des eaux, il était inutile, car il est presque toujours guéable dans la partie appelée Apano-Panagia, ou la Vierge d'enhaut. Il n'en est pas ainsi de l'Aréthon, fleuve profond,

(1) Tit.-Liv., lib. XLIII, c. 21.

Digitized by Google

comme on l'a remarqué, sur lequel on jette des ponts dans toute la partie de l'Amphilochie. Telle est la dernière explication que je donne aux objections qui pourraient m'être faites, en laissant aux savants et aux voyageurs le droit de juger de la validité de mes recherches.

La population du vaivodilik d'Arta, dont il me reste à décrire les cantons de Théodouria et de Djoumerca, formant le Radovitch, ou Athamanie, renferme, en y comprenant la capitale, quatorze mille individus. Dans ce nombre, on compte à peine huit cents mahométans, preuve que dans le canton d'Arta, comme dans les autres parties de la Grèce, où la liberté est ancienne et le despotisme moderne, les opprimés sont en majorité contre les dominateurs.

La Porte-Ottomane, qui abandonne ses provinces à des proconsuls dévorants et à des cadis, auxquels elle vend le droit de rendre la justice, afferme au visir Ali pacha, pour deux cent mille piastres, les dîmes et les redevances de ce vaivodilik. Comme le contrat ne repose sur aucune base fixe, le fermier général du sultan retire le double de la somme qu'il paie à son maître. Une autre loterie, composée des caratchs, fixés à cinq milles pour le canton, est estimée à trente-cinq mille piastres, qui rentrent au fisc impérial. Les exacteurs y ajoutent un bénéfice de cinq mille piastres; et le visir, qui est la loi, doublant le total de cette capitation, applique à son profit un impôt égal à celui que le Grand-Seigneur perçoit. Enfin le cadi, qui est payé par les administrés, reçoit dix mille piastres d'appointements, et les épices que les gens de justice s'entendent merveilleusement à extorquer de ceux qui re-

Digitized by Google

lèvent de leur tribunal, triplent annuellement cette somme. Ce n'est cependant encore qu'une faible partie des redevances dont est frappée une population accablée de corvées, de réquisitions, et qui, depuis la peste, n'a trouvé de palliatif à ses maux qu'en cédant ses propriétés au visir Ali, et en les constituant comme tchiftlik (1) à la mense de ses domaines.

CHAPITRE V.

Description de l'Athamanie et de la partie occidentale de l'Apérantie, comprenant la Djoumerca et le Radovich. — Ruines d'Athénéon, de Tetraphylia, de Théudoria, ou Théodouria, d'Argithea, d'Æthopia, et du temple de Jupiter Acréen. — Observations sur le chapitre premier du livre XXXVIII de Tite-Live. — Application de noms anciens aux ruines existantes. — État actuel du pays. — Population. — Productions.

Je remets (2) le flambeau à celui qui pourra me guider au milieu des ténèbres, pour me faire connaître quelle fut cette petite contrée appelée Apérantie (3),

---

(1) Cette vente forcée a eu lieu au mois de mai 1818. A l'article des productions et du commerce nous ferons connaître les ressources et l'opulence de cette belle contrée, en indiquant ce qu'elle pourrait devenir.

(2) Certe fateor nihil me videre quam tenebras nigerrimas; itaque expecto qui me doceat, libenter doctiori lampadem trado.
Græc. Antiq., lib. IV, c. 4.

(3) Ἀπεράντια. L'Apérantie est placée dans la Thessalie par Plutarque, Tite-Live, Étienne de Byzance, et Polybe, *fragment* 26. ORTELIUS.

Digitized by Google

voisine des Dolopes, des Amphilochiens, et des Magnètes, habitants du Pinde, disait le savant Paulmier de Grentemenil, après s'être perdu dans le dédale des conjectures, au point d'avoir relégué les Athamanes dans le pays des Dassarets, aux environs du lac Lychnidus (1). Peut-on reprocher cette erreur au géographe de la Grèce ancienne, lorsque les écrivains de l'antiquité varient à l'infini sur la position des provinces de l'Épire ? Ne les voit-on pas assigner, les uns pour bornes à l'Étolie, le golfe Ambracique au septentrion, et le mont Parnasse au midi; d'autres rejeter l'Acarnanie au septentrion du golfe, comme Tite-Live, si pourtant le texte de ses décades n'est pas altéré, et faire couler l'Aréthon à travers cette province ? César, dans ses Commentaires, ne donnerait-il pas à entendre que l'Acarnanie s'étendait jusqu'au plateau de Janina (2)? De ces variations, si on prétendait les en justifier, il faudrait conclure que les Acarnaniens, refoulés par les Étoliens, ont occupé la grande vallée méridionale de l'Épire. Sans me perdre dans la carrière des conjectures, je vais faire sortir de l'obscurité des siècles l'Athamanie et l'Apérantie, en rapportant ce qu'elles furent et quel est leur état moderne.

L'Athamanie dont il est ici question n'est point celle qu'Homère (3) place dans la région du mont Ossa, mais l'Athamanie de Pausanias, de Polybe, de Cornélius Népos (4) et de Tite-Live. Le premier de ces écri-

(1) *Græc. Antiq.*, lib. I, c. 35.
(2) *De Bello civili*, lib. III, c. 78.
(3) Homère, *Iliad.*, liv. II.
(4) Athamanes, gens Epirotica, Acarnaniæ et Ætoliæ vicini.

Digitized by Google

vains (1) rapporte qu'après la mort de Leucon, Athamas croyant que Phrixus son fils était mort, et se trouvant sans enfants, il adopta ses petits-neveux Haliartus et Coronnus. Après cela, dit Apollodore (2), il fonda entre l'Épire et le Thessalie un état qu'il nomma Athamantia. Suivant Tite-Live cette contrée confinait avec la Dolopie, voisine des OEnianes et des Perrhèbes, qui habitaient auprès de la froide Dodone; à l'orient avec les Apérantes, et au midi avec la Parachéloïde, ou littoral du sein Ambracique, situé à la rive gauche de l'Inachus (3). D'après ce plan, il faut se représenter les Dolopes placés dans la partie du mont Polyanos où se trouvent maintenant les grands Valaques de Syraco et de Calaritès, et les Apérantes, qui habitent le coli de Radovich, dont Théodouria est le chef-lieu, placés dans une contrée plus méridionale. C'est à ces lignes que je borne mon cadre. Il n'entre point dans mes vues de répéter, d'après l'auteur de l'Établissement des Colonies grecques, qu'il me faudrait copier, afin de marcher dans la voie des bonnes traditions, quelle fut l'origine des Athamanes, ni com-

(1) Paus. lib. IX, c. 34.

(2) Bib. d'Apollod.

(3) C'est dans la note 2, sur le chapitre 9 du livre XXXVIII de Tite-Live, qu'il est fait mention de la Paracheloïde en ces termes : *Et Paracheloida quæ sub Athamania est, nullo jure Thessalorum formulæ factum etc.;* et que la Parachéloïde, située au-dessous de l'Athamanie, ne fut plus sous la juridiction des Thessaliens. Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 9. Athamania, regio Illyriæ. Steph. Byz., Strab., p. 427. 429. Plut. in Pompeio §. 94., eos vicinos Thessaliæ habet. Plin., et Ptolem. in Ætolia eos collocant. Ortel.

Digitized by Google

ment ils furent détruits ou expulsés par les Lapithes. Ces faits appartenant plus à la mythologie qu'à l'objet d'un voyage dans la Grèce désolée, j'entre dans la topographie de leur royaume, qui, pareil à ceux des temps héroïques, aurait à peine l'honneur de figurer de nos jours comme canton au milieu d'un district des départements de la France.

Je donne à l'Athamanie treize lieues et demie du nord au midi, depuis le mont Polyanos, au bas duquel coule la rivière de Calaritès qui tombe dans l'Inachus, jusqu'à la Parachéloïde, dont j'établis la frontière au-dessous de Comboti, par une ligne qui aboutirait au golfe Ambracique. J'évalue à sept lieues environ, par un rayon transversal, d'occident en orient, tiré de la région des Cinq-Puits, jusqu'au pied du mont Cacardista, chaîne méridionale du Pinde, le diamètre moyen de ce canton le moins fréquenté et le plus inaccessible de la basse Épire. Deux hautes montagnes chargées de neiges pendant la majeure partie de l'année, qui sont l'Agnanda et la Djoumerca, s'élèvent au centre de l'Athamanie; et après avoir encaissé l'Inachus s'embranchent et se rattachent aux faîtes supérieurs du Pinde par les contreforts intermédiaires du Barsios et du Cacardista, qui dessinent la vallée de l'Achéloüs. Il est donc facile de concevoir ce que dit Polybe (1), répété par Tite-Live (2), qui est le supplément de l'historien grec, comment les Étoliens, après leur ex-

(1) Polyb., *in Excerpt. Legat.*, lib. XXVI.

(2) Ætoli Amphilochiâ receptâ (nam fuerat quondam Ætolorum), eâdem spe in Aperantiam transcenderunt.

TIT.-LIV., lib. XXXVIII, c. 3.

Digitized by Google

pédition dans l'Amphilochie, ayant passé le fleuve (c'est-à-dire l'Inachus) montèrent vers l'Apérantie.

La position générale des lieux étant indiquée, je pense qu'on peut regarder la démarcation au nord, entre l'Athamanie et la partie méridionale de la Hellopie, maintenant appelée Catzana-Choria, comme ayant dû être tracée par le point de départ des eaux qui se rendent d'un côté au lac de Janina, et de l'autre à l'Inachus. Sur cette ligne frontière, on remarque une ville cyclopéenne, située entre le village de Serviana et le monastère de Sainte-Vénérande, qui est probablement l'antique Tetraphylia, ville la plus septentrionale du côté de la Perrhébie. En examinant l'état de cette place, on voit qu'il n'y a jamais eu de restaurations, ce qui porte à croire qu'elle est à peu près dans l'état où elle fut réduite après la dévastation de l'Épire par Paul Emile (1).

A trois lieues et demie de Serviana, on trouve Velentico, qui gît presque parallèlement avec Mougliana, dont j'ai parlé dans le chapitre précédent. A droite, à l'occident dans la montagne, existe une acropole en construction cyclopéenne, dépendante de l'Athamanie, quoique le versant de ses eaux dans l'Arachthus semble la donner aux Paroréens, si l'on ne savait pas que cette nation vécut dans des villages, sans avoir jamais fondé aucune cité. Dans l'espace de trois lieues au sud de Velentico, après avoir traversé plusieurs torrents

(1) La distance entre l'église d'Agia-Paraskevi et Janina est de cinq milles N. S., et il y a dix milles S. demi-quart E. de Serviana à Velentico.

Digitized by Google

tributaires de l'Inachus, on arrive au sentier qui conduit de la grande route (de Janina à l'Arta) en côtoyant un lac abondant en écrevisses; à Théodouria, chef-lieu du coli de Radovich, éloigné de trois heures de l'Inachus et de cinq de traverse depuis Coumchadèz. Enfin, trois lieues au midi du sentier qui sert ici de base fondamentale à mes relevés, on passe à Péta, village bâti en face d'Arta, à la rive droite du fleuve, au bord duquel on voit les restes du temple de Jupiter Acréen, restauré en briques par les Romains, et transformé en église sous le règne des Comnènes, qui le dédièrent à saint Constantin (1). Telle est sommairement la partie de l'Athamanie appelée Tetmèz, qui est située à la rive droite de l'Inachus.

Le coli de Djoumerca, groupé dans des montagnes rudes et escarpées, est traversé par une voie rurale peu fréquentée, qui mène de Calaritès à l'Arta, en prolongeant le fleuve depuis Nisita jusqu'au couvent d'Apano-Panagia. Après avoir guéé, en descendant de l'Anovlachie, la rivière de Calaritès, au-dessous du confluent d'Avados, ville pélasgique ruinée que je crois être l'Athénéon des Athamanes, on entre dans la chaîne du mont Agnanda, en laissant à gauche, au fond des précipices du mont Barsios, Matzouki, dont

(1) Le temple de Jupiter Acréen, ou *Jupiter de la Montagne*, était situé en face d'Argithéa. Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 1. Voss. écrit: *circa templum Jovis Arcæi;* mais il faut je pense, se conformer à la première version. Il y avait pareillement un temple dédié à la fortune Acræa, *de la montagne*, à Sicyone; Paus., lib. II et lib. V, 14, fait mention d'un temple de Mars Διὸς Ἀρείου et de Διὸς Ἑρκείου IV, 17, et d'un autre à Argos, dédié à Junon Acréenne.

Digitized by Google

on fera connaître les rapports avec Calaritès, et deux lieues à l'orient, Gourgarelli, colonie des bergers Valaques. En poursuivant le chemin au midi pendant deux lieues, on passe à Melissourgous, et une heure et demie plus bas, à Tchéritsana, dont les coteaux envoient plusieurs torrents à l'Inachus. A une lieue de Tchéritsana, on découvre dans les escarpements du mont Djoumerca le village de Gribovo; et deux lieues au sud, on laisse à gauche Nisista, dont la distance moyenne est évaluée à sept lieues sud-est de Calaritès. A l'orient et au midi, on voit des vignobles qui donnent des vins estimés, et des terres dont les Valaques retirent d'abondantes récoltes. Mais la région supérieure du Djoumerca appelée Xodactylon (Ξοδάκτυλον) qu'on découvre de Leucade et d'Ithaque, n'est fréquentée que par les pasteurs qui y arrivent avec leurs troupeaux vers le solstice d'été, époque qu'ils célèbrent par des fêtes comme celle de leur entrée en possession des régions supérieures du Pinde, à cause de la fonte des neiges qui leur permet l'accès de leurs pâturages. Auprès de Nisista, les paysans exploitent pour leurs besoins des mines de sel qu'on peut tailler en masses très-grosses, et qui, si elles étaient mises en rapport, seraient pour l'Épire une source de prospérité.

Au midi de Nisista, le pays devient hérissé de rochers; et dans une heure et demie de chemin, on ne voit que le faible village de Roupichta. Une lieue au-delà, on aperçoit entre les rochers de Vratchista un poste de Klephtes environné de précipices, et une lieue au midi, on laisse à gauche Vrontza, près duquel passe le sentier qui conduit a Théodouria. C'est là aussi la limite du coli de Djoumerca, avec celui de Rado-

Digitized by Google

vich, et peut-être la frontière ancienne entre l'Athamanie et l'Apérantie qui faisait probablement partie des états d'Amynander, espèce de hobereau titré de roi, dans ces temps où le moindre chef de bande se donnait à son gré les droits du sceptre, et une origine commune avec les dieux.

On compte deux lieues et demie de Vrontza jusqu'à Théodouria, d'où il part un défilé qui conduit, par l'Apérantie orientale et le pays des Éthices, au pont de Coracos, ouvrage des Romains, qui avaient établi par ce raccourci leurs communications entre la Thessalie et le golfe Ambracique. Deux lieues au sud-sud-ouest de Vrontza, on laisse à gauche dans la montagne, Velatico, premier village du Radovich et Veléniskios, chef-lieu de la capitainerie des Klephtes de cette contrée. Cette subdivision, dont on prolonge le territoire, est limitée à l'orient par l'anarchie des Tripoloïdes, qui sont probablement les Apodotes ou Éthices des anciens; au midi par l'Agraïde, ou Valtos d'Acarnanie, que le mont Chelonas sépare du territoire d'Arta, et au sud-ouest par la Parachéloïde, contrée qui aboutit au sein Ambracique.

En s'éloignant de Velatico, il y a une lieue et demie de chemin jusqu'à Scoulicaria, une heure de là à Serakisi, et cinq milles entre ce dernier village et Comboti, dont la distance est de cinq milles nord-ouest sud-est avec l'Arta. Voilà succintement le trait topographique de l'Athamanie et de l'Apérantie, qu'il importait d'esquisser avant d'en faire l'application à la géographie ancienne.

Après avoir parcouru la contrée sauvage et périlleuse de laquelle je n'ai pu qu'ébaucher à grands traits la

Digitized by Google

physionomie, j'avais en vain relu Strabon, Ptolémée, Thucydide et plusieurs autres écrivains de siècles différents, pour en obtenir quelques lumières. Mais en consultant Tite-Live(1), je trouvai une grande partie des détails qui me donnèrent les moyens de pouvoir faire l'application de la géographie historique à l'état moderne.

C'est à l'exorde du livre trente-huitième de son histoire, après avoir parlé de l'expulsion d'Amynander roi des Athamanes, par ses sujets, qui étaient tombés sous le joug de Philippe, que, pour expliquer le plan formé pour rappeler le prince légitime à son trône, il nomme les villes de l'Athamanie, afin d'arriver à l'exposition de l'événement. « Tout étant concerté, dit Tite-« Live, et les esprits bien disposés, une partie des « conjurés (ils étaient en tout cinquante-deux) se « porta à Héraclée, l'autre à Tétraphylia, où l'on gar-« dait le trésor royal, la troisième à Théoudoria, et la « quatrième à Argithéa. Au jour marqué pour l'exécu-« tion du grand projet, Amynander, à la tête de mille « hommes, parut sur les frontières de l'Etolie, et les « quatre places furent délivrées de la tyrannie des ma-« gistrats et des troupes de Philippe. En même temps « des circulaires furent adressées aux autres villes pour « les inviter à secouer le joug, et les étrangers furent « chassés de toutes leurs garnisons, excepté de Thérium; « parce que le gouverneur ayant eu avis de ce qu'on mé-

(1) Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 1, 2, 3. Παραχλωῖται populi apud Thessalos circa Maliam urbem, ad Acheloum fluvium, et apud Ætolicos Strabon. Steph. alios in Phthiode habet.

ORTEL.

Digitized by Google

« ditait, s'était tenu sur ses gardes. Malgré sa prudence, « il ne put résister que pendant quelques jours; et « tout le pays rentra sous la domination d'Amynander, « à l'exception d'Athénéon, ville limitrophe de la Ma- « cédoine ».

Le lecteur, d'après cette indication, acquiert de nouveau la certitude que l'Athamanie n'a jamais pu être située autre part qu'aux lieux désignés maintenant sous les noms de cantons de Djoumerca et de Radovich. Il comprend comment Amynander put se présenter avec un détachement de mille hommes à la frontière de l'Étolie, en s'avançant par le Valtos, à l'orient du golfe Ambracique, jusqu'à Argithéa (1), dont il s'empara de prime abord. On reconnaît en même temps Theudoria, qui existe encore sous le même nom, par l'occupation de laquelle ses partisans étaient maîtres du défilé qui conduit dans la vallée de l'Acheloüs, et la position essentielle de Tetraphylia, qui couvre le pays au nord. Enfin on comprend comment la révolution fut opérée par la réduction de ces places, dont la seule forteresse de Theïum ne nous est pas connue.

Le complément de la démonstration peut se trouver dans les marches d'invasion et de retraite que Philippe exécuta dans l'Athamanie, à la nouvelle de la révolte et de la défection de cette province fatiguée du

(1) Pour un homme versé dans la connaissance du grec vulgaire, il est facile de concevoir comment du nom d'Argithéa, les Grecs, qui prononcent à peine le gamma, auront fait d'abord Aritéa, et ensuite Arta; mais ce n'est pas là, comme on peut en juger, la seule preuve que je donne pour affirmer que l'Arta est l'ancienne Argithéa.

Digitized by Google

poids de son autorité. Dans sa première attaque, il sort à la tête de six mille hommes de la Thessalie, car c'est à cette distance que Tite-Live nous présente le roi de Macédoine; et à Gomphi, où il fut obligé de laisser une partie de ses troupes, parce qu'elles étaient épuisées de fatigues, d'où il traverse avec deux mille hommes les défilés de la partie supérieure du Pinde, pour monter à Athénéon(1), ville dont la garnison lui avait conservé la possession.

Ayant sondé de là l'opinion publique, et comme les rois qui ne connaissent la vérité que dans leurs jours d'adversité, voyant que les vœux des Athamanes lui étaient contraires, il repasse la chaîne du Pinde, pour prendre des renforts à Gomphi. Bientôt après on le voit remonter pour la seconde fois avec toutes ses troupes vers l'Athamanie, de laquelle il prétendait tirer vengeance, au lieu de n'en vouloir qu'à lui-même et aux siens d'une catastrophe qui avait été l'ouvrage de leur inconduite. Parvenu à Athénéon, il détache Zénon, un de ses lieutenants, avec mille hommes pour occuper Éthopia (près Mougliana) et poussant au-delà de cette place, il vint lui-même camper aux environs du temple de Jupiter Acréen (2). « Lorsque le roi, dit Tite-« Live, se disposait à marcher de là contre Argithea, « on vit paraître les Etoliens qui s'étaient réunis aux « Athamanes, après lui avoir coupé le chemin des dé-« filés. Alors la terreur et le désordre se répandirent

(1) *Voyez* les chapitres de ce voyage qui traitent ci-après de l'Anovlachie et d'Avados anc. Athénéon.

(2) Près de l'église de Saint-Constantin, au-dessous du village de Péta.

Digitized by Google

« parmi les Macédoniens, qui repassèrent en hâte « l'Inachus, afin de se mettre à l'abri des poursuites « de l'ennemi (1). Philippe, échappé au danger, recon- « duisit son armée à Gomphi, et bientôt après en « Macédoine. Zénon, abandonné dans Ethopia, se ré- « fugia dans des lieux escarpés, où ses troupes furent « prises ou détruites à l'exception d'un petit nombre, « avec lequel il parvint à rejoindre le roi. »

D'après ce qu'on a dit, Amynander et les Étoliens, ses alliés, étant maîtres d'Argithéa et de Théoudoria, pouvaient manœuvrer sur la rive gauche de l'Inachus et couper la retraite à Philippe par les défilés. Aussi à cette nouvelle, il lâche prise, la terreur se met dans son armée, il remonte le Tetmèz, il passe le fleuve au-dessus du Djoumerca, dans la crainte d'être devancé par ses ennemis au défilé d'Athénéon. Mais ceux-ci étaient trop prudents pour le suivre dans les escarpements de l'Agnanda dès qu'il eut effectué sa retraite au delà de l'Inachus. Ils auraient perdu l'avantage de leur position, et peut-être ne voulaient-ils rien de plus que la délivrance et l'évacuation de leur pays, où il n'était pas de leur intérêt de souffrir plus long-temps le théâtre de la guerre. Ils laissèrent donc fuir Philippe, qu'ils auraient pu châtier, s'ils avaient été en forces, en le devançant dans les passages du Pinde, ou bien en coupant par Théoudoria, d'où ils auraient remonté la vallée de l'Acheloüs. Mais d'autres vengeurs s'annonçaient à l'horizon; les Romains établis dans l'Illyrie, méditaient la conquête de la Macédoine; Marcus Fulvius

(1) Ce passage, pour le mettre à couvert des poursuites de l'ennemi, dut s'effectuer entre les monts Agnanda et Djoumerca.

Digitized by Google

allait paraître dans la Grèce. Il se déclarait le protecteur des libertés publiques pour diviser les Grecs d'intérêts; car jamais une nation puissante ne s'établit comme médiatrice entre les peuples, que pour les soumettre à son joug. Aussi les Athamanes et Philippe ne poussèrent-ils pas plus loin cette guerre, à cause des événements nouveaux qui se préparaient et dont l'issue était enveloppée du voile de la politique fallacieuse des Romains.

La population des deux cantons, qui comprennent l'Athamanie et l'Apérantie, est pour le Djoumerca de dix mille deux cents chrétiens Valaques et Grecs répartis dans trente-six villages. Le Radovich possède neuf mille trois cents individus qui habitent quarante hameaux et le nombre des caratchs ou billets de capitation est en tout de quatre mille. Les productions du Djoumerca sont la cire, le miel, le beurre, le fromage, les laines, les peaux de lièvres, de renards et de blaireaux. On pourrait y exploiter des mines de sel fossile; et, en pratiquant une route jusqu'à l'Inachus, on en retirerait des bois de mâture d'une grande portée; car on ne trouve nulle part de plus beaux pins que dans cette contrée montueuse.

Le Radovich, plus tempéré, fournit du coton, de la soie, du safran, de la gomme adragant, du tabac et des grains. On y trouve des pâturages, et on pourrait y établir une grande culture; mais ses habitants, adonnés au brigandage, ont vu et voient avec trop d'indifférence diminuer chaque jour leur prospérité pour songer à améliorer leur sort sous un gouvernement tyrannique. Leurs villages, presque déserts, ne forment plus comme autrefois une éparchie autonome

Digitized by Google

régie par ses vieillards. Le mal date de loin, car leur incorporation au vaivodilick d'Arta est ancienne, quoi que le titre de leur canton soit toujours nominativement conservé aux archives impériales de Constantinople. Il en est de même de leur évêque, jadis suffragant de Naupacte, qui ne porte plus qu'une vaine dénomination sans jurisdiction, et dont la résidence est fixée auprès du métropolitain d'Arta, comme celle d'un évêque *in partibus;* enfin Radovich, n'est maintenant qu'un malheureux village peu visité, et à peine connu dans l'Épire (1).

CHAPITRE VI.

Golfe Ambracique. — Ses dimensions. — Portulan des mouillages d'Actium. — Anactorium, ou Vonitza. — Balibey. — Loutraki, anciennement Limnée. — Baie de Kentromata. — Olpé. — Ses ruines appelées Ambrakia. — Rades et calanques. — Embouchure de l'Inachus. — Philo-Castron. — Salagora. — Embouchure de l'Aréthon. — Iles. — Pêcheries. — Revenus. — Vents réguliers. — Oiseaux aquatiques. — Ichthyologie.

Après avoir décrit les cantons de l'Épire qui avoisinent le nord du golfe Ambracique, je dois parler de ses rivages enchanteurs, d'où je prendrai mon point de départ, pour faire connaître dans une autre partie de ce voyage les contrées de la Grèce qui s'étendent jusqu'aux Thermopyles. Une nature suave, des rivages parés de forêts, des promontoires dessinant des

(1) Radovich, six lieues E. N. E. d'Arta, une heure et demie de Théoudoria.

Digitized by Google

havres favorables aux navigateurs, des pêcheries abondantes en poissons et en coquillages, des vues harmonieuses, embellissent encore ce bassin, jadis orné de villes florissantes, dont les ruines excitent l'intérêt et les regrets du voyageur.

Scylax appelle du nom d'Euripe (1) l'entrée du golfe d'Ambracie, dont avant lui le faux Orphée avait parlé (2), et que Lucain désigne comme un passage dangereux (3). Poursuivant ses indications, il nomme le golfe d'Anactorium (4), auquel Dicéarque, loin de dédaigner cette division, comme le pense Paulmier de Grenteménil (5), ajoute la distinction nominative de golfe Ambracique, vers le milieu duquel il assigne au hasard la position de la ville d'Ambracie (6). Telle est l'esquisse du tableau sur lequel ces écrivains passent à tire d'aile, comme s'ils craignaient de décrire une terre consacrée aux dieux et visitée par les héros dès l'origine de la civilisation.

Strabon (7) dit que l'embouchure du golfe Ambra-

---

(1) Εὔριπος. Ambracii sinus os angustum.
SCYLAX. *Cap. Acarn.*

(2) Ἀμπρακίου κόλπου διαπρήσσουσα κέλευθα.
Lorsqu'il passait le droit du golfe Ambracique. ONOMACR.

(3) ..... Oræque malignos
Ambraciæ portus. LUCAN., lib. V.

(4) Scylax. *Cap. Cassiop.*

(5) Palmer., *Græc. Antiq.*, lib. II, c. 7.

(6) Ἀμβρακία.... κατὰ κόλπον δὲ τὸν καλούμενον
Ἀμβρακικὸν ὁρίσται μέση.... DICÆARCH.

(7) Strab., lib. VII, c. 325. Le savant auteur de *La géographie des anciens*, Mr. Gosselin avait relevé l'erreur de Casaubon dans une note sur le liv. VII, p. 325 de Strabon,

Digitized by Google

cique n'a guères plus de quatre stades ou trois cent soixante dix-huit toises, et que sa circonférence, remplie de bons ports, est de trois cents stades, ou onze lieues et huit cent cinquante toises. Mais que signifie la détermination donnée par ce géographe? c'est ce qu'il est à propos d'examiner pour la faire cadrer avec la topographie que les révolutions et le temps n'ont pu changer, puisque la nature des lieux est la même. Si par (κύκλος) *cyclos* que Casaubon rend par *circonférence*, l'auteur avait voulu parler de la profondeur du golfe dans son grand diamètre, sa mesure serait exacte. Si au contraire, comme le mot l'exprime, il a voulu désigner

---

dont je n'avais pas connaissance lorsque je publiai la première édition de ce voyage.

Voici dit-il la description de ce même golfe d'après Polybe, (lib. IV, c. 63.): « Sa partie la plus étroite est du côté du temple « des Acarnanes, connu sous le nom d'Actium. Il reçoit les « eaux de la mer de Sicile par une ouverture fort étroite puis- « qu'elle a moins de cinq stades. Il s'agrandit a mesure qu'il « avance dans l'intérieur des terres, et il aquiert une largeur de « 100 stades, sur une longeur d'environ 300, depuis son ouver- « ture jusqu'au fond; il sépare l'Épire de l'Acarnanie, en laissant « la première au nord, et la seconde au midi. » Pline (lib. IV, c. 1) lui donne 500 pas d'ouverture, 15 milles de largeur et 39 de longueur.

— Les 500 pas donnés par Pline à l'ouverture de ce golfe, repérsentent 4 stades olympiques: les 15 milles de largeur valent 120 stades; et les 39 milles de largeur 312 stades.

Les 300 stades que Strabon semble fixer pour le circuit du golfe, me paraissent une erreur; et il doivent appartenir à sa longueur, d'après les autorités de Polybe et de Pline. D'Anville, dans les mémoires de l'académie des belles-lettres, tom. XXXII, a publié une carte du golfe d'Arta, qui donne à peu près les mesures rapportées par Polybe. GOSSELIN.

Digitized by Google

la périphérie mesurée d'après les contours du littoral, son estime est des deux tiers au-dessous de l'exactitude, comme il sera facile de s'en convaincre par mes relevés. J'aime donc mieux croire qu'il y a erreur dans le texte, plutôt que manque de justesse dans son interprétation. On se demande comment dans toute hypothèse, on n'a pas relevé une erreur aussi grave que celle de Scylax, qui ne porte la longeur du golfe qu'à cent quatre-vingts stades (1)? Sans attendre les renseignements des voyageurs, ne pouvait-on pas redresser cette faute par les témoignages de Polybe et de Pline? N'était-il pas plus naturel d'ajouter foi au récit d'un écrivain né dans l'Arcadie, contrée voisine de l'Épire, qu'à des géographes étrangers, tels que Strabon d'Amise et Scylax de Caryande? L'historien grec dit (2) : « La bouche du golfe Ambracique, formée « par la mer de Sicile, qui sépare l'Épire de l'Acar- « nanie, est tellement resserrée qu'elle n'a pas cinq « stades; dans l'intérieur des terres, sa largeur (πλάτος) « est de cent stades (3) sur trois cents en longueur « (μῆκος) depuis la haute mer (4) ». Pline (5), toujours précis quand il suit des auteurs exacts, car il n'avait vu que peu de chose par lui-même, confirme approximativement ces détails, en donnant au goulet

(1) Scylax longitudinem ejus definit stad. PK'. *Cap. Casiop.*

(2) Polyb., lib. IV, p. 455, edit. Amstelod.

(3) Cent stades, ou trois lieues et 1950 toises.

(4) Trois cents stades, ou onze lieues et 850 toises.

(5) Pline lui donne un peu plus d'extension, quand il dit : Maxime nobilitatus Ambracius sinus, IↃ passuum faucibus spatiosum æquor accipiens,, longitudinis XXXIX. M. pass. latitudinis XV. M. pass.

Digitized by Google

du sein Ambracique, cinq cents pas d'ouverture (1), trente-neuf milles de longueur (2) sur quinze milles de rayon transversal (3). Ainsi se serait résolue depuis long-temps pour ne plus varier, l'ambiguité du *Cyclos* de Strabon qui a induit en doute et même en erreur plusieurs géographes recommandables.

On donne communément au sein Ambracique, d'après le calcul des navigateurs pratiques de cette mer, connue de nos jours sous les noms de golfe de Prévésa et d'Arta, trente quatre milles ou onze lieues et un tiers d'orient en occident, depuis la plage la plus éloignée du Macrynoros, jusqu'à la haute-mer, vis-à-vis le cap du Pantocrator. On estime, d'après les mêmes calculs, sa largeur moyenne à dix milles, et le plus grand de ses diamètres qui est entre Argos Amphilochicum et le cap Miloula dans l'Acarnanie, à douze milles. Ce sont là les bases sur lesquelles s'appuient mes relevés. D'après sa conformation, on peut diviser l'étendue du golfe en rade extérieure, qui est une espèce d'avant scène située entre les récifs du Pantocrator et la plage d'Actium, où les vaisseaux de guerre peuvent jeter l'ancre quand le vents sont dans les aires de l'est jusqu'au nord. Nous appellerons ensuite Euripe, ou Passe, la seconde partie, celle qui donne entrée dans le bassin auquel j'appliquerai le nom de Prévésan. La troisième partie sera donc cet espace formé par

(1) Cinq cents pas romains, ou 377 toises 5 pieds 4 pouces 4 lignes.

(2) Trente-neuf mille pas, ou 29475 toises 4 pieds 2 pouces.

(3) Quinze mille pas romains, ou 11336 toises 4 pieds 10 pouces.

Digitized by Google

les rivages de l'Acarnanie et la partie méridionale du territoire de Nicopolis, que terminent les promontoires de Scaphidaki au septentrion, et en regard, celui d'Anactorium. Enfin nous aurons pour quatrième division hydrographique, le sein Ambracique, vulgairement appelé golfe d'Arta, qui se déploie jusqu'aux plages du Macrynoros.

La rade extérieure formée par la côte argileuse du Pantocrator, hérissée à sa base de récifs soumarins, doit être écartée en rangeant pendant un mille le rivage verdoyant de l'Acarnanie, jusque sous le feu d'un château qui commande le goulet, avec le fort Saint-Georges, bâti sur la rive Nicopoléenne. La passe resserrée à cette distance, par un banc de rochers, n'offre qu'une étroite ouverture navigable près d'Actium, pour les vaisseaux qui ne tirent pas plus de douze pieds et demi d'eau. Ce canal, qu'il serait facile de rendre plus profond et même d'élargir, puisqu'il n'est encombré que par une accumulation de sable qui repose sur un tuf tendre (1), en recevant une amélioration, conquer-

(1) Des plongeurs, par qui j'ai fait examiner la barre de la passe de Prévésa, m'ont assuré qu'elle était formée de grands quartiers de pierre tendre, qui paraissent y avoir été jetés dans l'intention de l'obstruer. Des vieillards m'ont confirmé dans cette opinion, en disant avoir entendu raconter à leurs ancêtres, que dans le temps où les Turcs cédèrent la presqu'île de Nicopolis aux Vénitiens, vers l'année 1684, ils eurent la précaution d'embarrasser le goulet de manière à en fermer l'entrée aux vaisseaux de haut-bord, afin de se prémunir contre les invasions qu'une puissance maritime aurait pu improviser dans la basse Épire. On dit même que les Vénitiens consentirent à ne pas remettre le canal dans son état naturel, afin de prévenir les soupçons du

Digitized by Google

rait, à la navigation militaire et marchande, une mer qui deviendrait l'arsenal et le port franc des parties les plus éloignées de la Grèce continentale. On y serait alors attiré par le commerce, comme on y est maintenant guidé par les souvenirs de l'histoire.

C'est à droite, dit Strabon(1), lorsqu'on est entré dans le sein Ambracique, qu'on trouve Actium et le temple d'Apollon bâti sur un tertre. C'est là aussi qu'on voit encore la plage sur laquelle Énée célébra des jeux et consacra un bouclier enlevé aux Grecs; les restes de la ville d'Actium et les débris du temple consacré à Phébus, dieu du Pinde, de Delphes et des Cyclades. On se trouve dans l'Euripe, large de quatre cents toises, et les vaisseaux qui pourraient mouiller partout, jettent l'ancre à la plage de Prévésa, qui leur offre un attérage tranquille, excepté contre les vents de l'est.

---

gouvernement Ottoman, auquel ils donnaient, par cette condescendance, un gage de leurs intentions pacifiques. Quelles que soient ces versions, il est certain que Prévésa était un port de guerre, puisqu'on voit André Doria y mouiller avec sa flotte, et il est certain que, quoique d'une moindre portée que nos bâtiments de haut-bord, les vaisseaux de ce temps-là devaient tirer plus de douze pieds et demi d'eau, ce qui prouve que le canal n'était pas dans l'état où il se trouve actuellement.

(1) Οἰκοῦσι δὲ τοῖς μὲν ἐν δεξιᾷ εἰσπλέουσι τῶν Ἑλλήνων Ἀκαρνᾶνες. Καὶ ἱερὸν τοῦ Ἀκτίου Ἀπόλλωνος ἐνταῦθά ἐστι πλησίον τοῦ στόματος, λόφος τις ἐφ' ᾧ νεὼς, καὶ ὑπ' αὐτῷ πεδίον ἅλσος ἔχον, καὶ νεώρια.

STRAB., lib. VII, p. 325.

En entrant dans ce golfe, on trouve à droite les Acarnaues peuple grec, et le temple d'Apollon Actien. Ce temple est situé près de l'entrée du golfe, sur une colline, au pied de laquelle se trouvent un bois sacré et des loges pour abriter les vaisseaux.

Digitized by Google

dont le souffle impétueux les oblige parfois à dérader et à gagner le large. Punta, la pointe, voilà le nom moderne d'Actium, où l'on trouve encore mêlées aux décombres des monuments, les cendres d'une palanque et d'un village moderne.

Au-delà de ce cap, on passe devant le Néorion antique, et on côtoye des salines qu'on a inutilement essayé de rétablir dans ces derniers temps. Le rivage court de là pendant trois milles au sud-sud-est, et la plage prend successivement les noms de pêcheries de la *Pointe* et des *Eaux* (ta nèra), qui font partie du revenu fiscal de Prévésa. Bientôt le rivage se présente couvert de forêts, en s'élevant pendant deux milles à l'orient, jusqu'au territoire d'Anactorium. La sinuosité formée par cette projection de la côte forme une anse appelée Mavri, enveloppée par les bois qui masquent le village et le monastère de Saint-Basile.

A partir d'une crique à peine suffisante pour abriter quelques barques de pêcheurs, le rivage se redresse au nord pendant deux milles et demi en formant un cap qui se chevauche avec la pointe opposée de Scaphidi, ou Scaphidaki. L'ouverture libre entre ces deux promontoires n'a guère plus d'un quart de lieue, autant que j'ai pu l'estimer dans le cours de mes diverses navigations. La mer, comme dans tous les détroits resserrés, y bouillonne avec fracas, et quand les vents opposés de l'orient et de l'occident qui se choquent fréquemment s'y rencontrent, elle élève des vagues mugissantes et justifie ce que Lucain a dit de ce passage dangereux et fécond en naufrages pour les caboteurs même habitués à naviguer dans ces parages (1).

(1) Voyez note 3, p. 308 de ce chapitre.

Digitized by Google

Strabon indique si positivement la position d'Anactorium, qu'il est difficile de concevoir comment le judicieux d'Anville a pu la méconnaître et suivre la fausse érudition de Coronelli. En réfléchissant, il aurait vu qu'Actium se trouvait à l'entrée du golfe, qu'Anactorium en était éloigné de quarante stades, et qu'il devait le chercher à l'orient. Il n'y a en effet que cinq milles et demi, et une navigation d'une heure de cours, en ligne droite entre ces deux villes. La position de la dernière, sur une langue de terre élevée de plus de trois cents pieds au-dessus du niveau de la mer, ne la ferait sans doute pas choisir aujourd'hui pour un entrepôt de commerce. Mais les Grecs s'isolaient toujours sur des escarpements, et les Romains qui leur succédèrent, préféraient une position forte plutôt que commode, afin d'être en mesure de se défendre contre les peuples qu'ils avaient subjugués sans les soumettre.

Après avoir doublé le promontoire d'Anactorium, en faisant route au nord-est, on trouve un écueil nu et dépourvu d'eau, que les caboteurs appellent Gaidaronisi, ou l'île des ânes, parce qu'elle ne produit que des chardons. Si on porte de là au sud-est après avoir prolongé la côte l'espace de six milles, on arrive à Vonitza. Cette échelle qui appartenait aux Vénitiens, est regardée par Mélétius et par Anthême Gazi, son nouvel éditeur, comme le port sacré d'Hercule. Malgré le témoignage du premier, qui y dit avoir vu beaucoup d'antiquités, son érudition n'étant pas plus orthodoxe que sa géographie, j'y reconnais le Néorion, ou port d'Anactorium, et je placerai ailleurs le *Port sacré* du fils d'Alcmène, ainsi qu'Alysée. Vis-à-vis de Vonitza, on voit l'île de Kokonitza, dont il est fait

Digitized by Google

mention dans une lettre patriarchale du onzième siècle, conservée aux archives de la métropole d'Arta, de laquelle il résulte qu'il y avait sur cet écueil un monastère assez considérable, desservi par des religieux de l'ordre de saint Basile.

Le mont Olympe d'Acarnanie, que les modernes appellent Berganti, forme la presqu'île d'Anactorium, et après avoir enveloppé le bassin et la baie de Vonitza, il lance par ses contreforts tous les promontoires de la rive méridionale du golfe. Au bout d'une navigation de sept milles dans laquelle on double les caps d'Élias, de Gélada et de Miloula, on aborde au port de Balibey, et une lieue plus loin on trouve l'embouchure de sa rivière, qui établit la limite entre le territoire de Vonitza et le Valtos, seconde division moderne de l'Acarnanie.

A une demi-lieue de Balibey, quand on a doublé les caps Calichi et Carvelli, s'ouvre la rade de Limnée, port de l'Acarnanie, que les modernes appellent Loutraki. Cinq milles au nord, on découvre l'île déserte d'Armyros, et à peu de distance, en longeant la côte, le hameau de Nisi. Enfin, au bout de cinq milles de navigation, on aborde à Kentromata, (les Carrières) d'où l'on tire des pierres et une espèce de marbre vitreux.

En doublant presque immédiatement une pointe, on pénètre dans un bras de mer qui s'enfonce à plus de cinq milles dans les terres jusqu'au pied du Sparton-Oros, montagne qui prend son nom d'une ville ancienne de l'Acarnanie. A droite, dans un rayon de six milles de distance de Kentromata, on trouve les douanes de Caravansérail, échelle de la plaine d'Armyros, dont on fera connaître le territoire en décrivant le Val-

Digitized by Google

tos. C'est dans l'est-nord-est de la baie, au sommet d'une montagne, qu'on voit une enceinte cyclopéenne, improprement appelée Ambrakia, nom qui a long-temps fait méconnaître Olpé, place forte de l'Agraïde, dont la situation est indiquée par les auteurs anciens sur une éminence peu éloignée de la mer.

A quatre milles de la baie de caravansérail, les barques accostent le mouillage d'Armyros, au nord duquel on trouve l'embouchure du torrent de Krikéli qui descend par deux courants distincts du Macrynoros et du Sparton-Oros. Un mille au nord de ses bords, on passe devant l'attérage de Vlicha, deux milles plus haut au-dessous d'Arabo d'où il y a sept milles jusqu'à Cataphrico et quatre milles à l'occident, au mouillage de Copréna, échelle de Comboti et de la Paraché-loïde des Athamanes. On tire des salines de cette contrée des produits assez considérables, et les paysans y versent des grains qu'on transporte à Leucade, ainsi que huit cents balles de tabac en feuilles qu'on vend à l'étranger. On a en vue du fond de cette partie du golfe, Agia, restant deux milles au sud-ouest de Comboti et autant de la mer, Lesbi, Skiais, Coméno, situé à l'embouchure de l'Inachus (1), et de là jusqu'à Salagora, la distance est de six milles.

Je ne pourrais que me répéter en rappelant la position de Philo-Castron, situé dans les pêcheries de Logaroux, et en décrivant la partie des bas-fonds appelés Véli-bey.

---

(1) Agia, deux milles S. O. de Comboti; Lesbi, un mille O.; Skiais, un mille même direction; de-là, un mille et demi S. O., l'embouchure du fleuve.

Digitized by Google

A peu de distance on trouve Salagora, presqu'île attachée au continent par une chaussée percée d'arches. Près de ce mouillage qui est l'échelle principale de l'Épire sur le golfe Ambracique, on trouve un sérail, des douanes, des magasins et quelques cabanes sous lesquelles périssent en détail les restes des familles Acrocéraunienes de Chimara que la tyrannie y a transplantées. Dans la région montueuse, on voit quelques plants d'oléastres, sans aucunes traces capables d'indiquer que cette partie du continent ait été anciennement habitée et cette contrée est nulle pour l'antiquaire; mais elle sera long-temps célèbre par une de ces atrocités dont le satrape de Janina a ensanglanté l'Épire (1) lorsqu'il y fit massacrer les Prévésans.

En face de Salagora, on voit un archipel dont les anciens ne font aucune mention, quoiqu'il soit composé de quatre écueils (2). La seule île de Péthamenos est maintenant habitée et cultivée par quelques religieux de l'ordre de saint Basile, qui y ont une chapelle et leurs cellules. Mais ces îles ont-elles toujours été négligées, et les naturalistes de l'antiquité auraient-ils ignoré qu'on trouve dans celle de Coraca de la pétrole et des concrétions bitumineuses, eux qui n'ont passé sous silence aucun des détails bien moins remarquables de la terre classique?

A peu de distance de Salagora, la mer remonte au nord et au nord-ouest vers Ambracie à la profondeur de dix milles. Dans cet espace, on trouve à cinq milles

(1) *Voy.* Hist. de la Régénération de la Grèce.

(2) Ces quatre îles sont Péthamenos, Coraca, Képhalais et un écueil innominé.

Digitized by Google

de Salagora, l'embouchure de l'Arachthus et les pêcheries appelées Mazoma, Covthra, Tchoucalio, Ttchépeli et Gribo, vastes réservoirs, abondants en poisson, dont les revenus annuels s'afferment pour le grand golfe au prix de deux cents bourses ou cent mille piastres. Celles de la partie du golfe de Prévésa, au nombre de cinq, se louent maintenant quatre-vingt mille piastres, somme qui doublera à cause des salaisons de poissons et de boutargue que le commerce recherche pour les exporter au levant et dans l'Adriatique. Tels sont la périphérie, les rivages, les lagunes et les produits de ce golfe.

La navigation du sein Ambracique est soumise à des vents périodiques qui varient rarement. Chaque jour, vers onze heures du matin, le nord-ouest se lève, et le renversement de la haute mer refoulant les eaux à l'orient, on part de Prévésa pour les ports de l'intérieur. L'Embat (1), car c'est le nom qu'on donne à ce vent, est dans sa force à deux heures après midi, et il se soutient avec des variations de compas, en mollissant jusqu'au coucher du soleil, où il tombe dès que l'astre a passé sous l'horizon. Les vagues s'affaissent, s'élargissent, s'effacent et un calme absolu règne depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit. C'est le temps où les pêcheurs, qui pendant le jour traînent leurs filets au milieu des vagues mutinées, recourent à d'autres stratagêmes pour la pêche de nuit. Dès que les ténèbres

(1) Embat, mot dérivé du grec ἐμβάζω, entrer, est appliqué à tous les vents qui portent dans l'intérieur des golfes, ἔμβασμος. Par opposition, on dit ἔξαλμος, sortant, pour les vents de terre qui chassent au large.

Digitized by Google

se sont condensées, ils suspendent des feux à la proue de leurs barques, afin d'attirer les poissons qu'ils distinguent en répandant quelques gouttes d'huile sur les eaux, et qu'ils harponnent d'une façon merveilleuse avec leurs longs tridents. Mais cette chasse est de courte durée et ne peut guère avoir lieu que pendant le sommeil des flots. A deux heures après minuit, on commence à sentir quelques brises odorantes de l'est qui s'élèvent, cessent et se raniment par bouffées, jusqu'au moment où l'aurore annonce les approches du soleil. On appareille à ce signal, et le vent de terre qui s'établit, ramène les escadrilles de barques au port de Prévésa. Cet ordre admirable de moussons diurnes n'est interverti que dans le gros temps. Alors le sein Ambracique, comme toutes les mers étroites, ne présente qu'un tumulte de vagues écumantes, de remoux et de courants opposés, qui en se heurtant, engloutissent souvent les barques non pontées. Il est rare dans ces secousses, qu'il n'y ait pas de naufrages, quoique les ports de refuge se présentent de tous les côtés. Souvent aussi dans les plus beaux jours, une rafale imprévue qui tombe dans les voiles d'un esquif, le fait sombrer. C'est sur-tout au-dessous du cap de Scaphidaki qu'il faut être sur ses gardes, et la drisse à la main pour prévenir de pareils accidents, qu'on ne brave pas toujours impunément.

Le golfe est plus abondant que varié en poissons. Les principales espèces, car je ne prétends pas les indiquer toutes, sont le muge ou mulet, dont les œufs salés et sechés servent à faire la boutargue, les sardines et les anchois qu'on prépare et qu'on exporte en barriques à l'étranger, le maquereau différent de celui

Digitized by Google

de l'Océan, qu'on sèche au soleil, ainsi que les anguilles dont les Grecs font une grande consommation dans leurs jours d'abstinence. Parmi les autres variétés, le rouget est regardé comme un des poissons les plus délicats, ainsi que le scorpion, dont les arêtes dorsales sont reputées vénimeuses. La dorade argentée, le boulerot, le paganello et la sole passent après eux pour les plus délicats. L'esturgeon, le saumon et le thon, ne se montrent dans cette mer qu'aux mois d'avril, mai et juin. Les dauphins s'y jouent dans toutes les saisons et ils semblent guider les colonnes de palamides qui viennent du Pont-Euxin. Je pourrais encore énumérer, parmi les espèces connues, le sparre, le frangolin, l'hepsol, le loup vanté par Athénée (λάβραξ), la raie, et le hideux polype. Par fois, des Tritons, que la fable nommait enfants de Neptune et de Salaccia, sont surpris endormis sur les plages de Nicopolis; mais ils sont généralement peu communs.

La crevette ou chevrette qu'on pêche dans les lagunes, surpasse en grandeur et en délicatesse toutes celles des espèces connues dans l'Océan et la Méditerranée. On y trouve en quantité des crabes et des huîtres dont quelques-unes, comme le rapporte Pline, renferment des perles que les pêcheurs purifient, en les faisant avaler à des canards, afin de subir par la digestion une lessive qui leur donne une eau moins louche, qu'au sortir de la coquille. Dans le golfe de Vonitza, on pêche les moules, les coquilles ridées, la coquille dentelée et lisse, et le manche de couteau. Sur tous les attérages, foisonnent le grand limaçon, les calamia, les oursins et les pinnes marines ou nacres, dont les habitants pourraient, s'ils étaient industrieux comme ceux de Ta-

Digitized by Google

rente, tirer une soie que ceux-ci emploient pour faire des gants et des bas. Telles sont les principales espèces de poissons et de fruits de mer que les pêcheurs recueillent comme une nouvelle manne tous les jours de l'année, ou à des époques qui reviennent avec le même ordre que les saisons.

Les rivages solitaires, les anses et les pêcheries, offrent encore aux marins d'autres ressources, ou pour mieux dire, des délassements de leurs fatigues dans la chasse des oiseaux aquatiques. Leurs familles sont étonnantes et le cygne est un objet d'admiration lorsqu'il nage, entouré de ses couvées, autour des promontoires de l'Amphilochie. L'éclat éblouissant de son plumage, son port, sa force, la vigueur de son essor quand il s'élève dans les airs, annoncent le roi des mers. Lorsqu'il vogue sur les ondes, il offre encore la pompe d'un monarque, quand précède et suivi de myriades d'oies et de canards sauvages, brillants de diverses couleurs, il élève son col arqué au-dessus de leurs phalanges palmipèdes, σεγανόποδα. On remarque dans un ordre inférieur le garot, la petite sarcelle, le harle huppé, qui vivent au milieu des glaïeuls. Le pélican, le grand goëland, et le cormoran, doués d'un caractère audacieux, préfèrent à leur tour un séjour moins tranquille. Oiseaux voraces, ils aiment le balancement des vagues, et ils vivent au milieu des flots courroucés, pour y disputer leur proie aux alcyons et à l'hirondelle de mer, qui saisissent le poisson en rasant la surface de la mer et disparaissent dans les airs pour le dévorer.

A l'embouchure des fleuves, on voit le héron bleu, le grand courtier et le chevalier, espèces timides qui vivent en familles; tandis que l'outarde, la bécasse, le

Digitized by Google

bécasseau et le vanneau errent par troupes au bord des ruisseaux et des marais.

C'est sur-tout pendant les nuits d'hiver qu'il faut observer ces castes de mœurs diverses, et qu'il est intéressant d'entendre les murmures et les colloques de ces oiseaux, non moins étonnants par la discordance de leurs sons que par leurs habitudes. Tous, après s'être groupés par familles au déclin du jour, rament en silence en formant de longues colonnes, et s'approchent furtivement des phares que les surveillants des pêcheries allument. Ils paraissent curieux d'assister aux conversations de l'homme établi au milieu de leurs lagunes; ils fixent la lumière qui part de sa cabane, ils s'en approchent avec la timidité de suppliants qui reconnaissent sa supériorité; car il règne pour eux dans les ombres, puisqu'il possède seul la lumière. Ils veillent en se groupant autour de lui; et quand le jour reparaît, ils semblent s'éloigner à regret de leur maître, pour reprendre leurs stations accoutumées, sans se tromper et sans jamais varier sur l'heure du retour et du départ.

Digitized by Google

LIVRE SIXIÈME.

DOLOPIE OU ANOVLACHIE.

CHAPITRE PREMIER.

Partie orientale de l'Épire. — Description de la Dolopie, maintenant appelée Anovlachie, ou Megalovlachie. — Sa division en cantons de Malacassis et d'Aspropotamos. — Époque à laquelle les grands Valaques se sont établis dans le Pinde. — Réfutation de quelques auteurs qui les ont confondus avec les Schypetars, ou Albanais. — Itinéraire de Janina à Calarités. — Ruines pélasgiques dans le mont Spanos. — Mont Polyanos. — Calarités. — Rivière de ce nom. — Caverne de Kypina. — Population. — Panégyrie de Cossovitza.

J'ai décrit par vallées la partie septentrionale de l'Épire, en rattachant au cours de l'Aoüs, fleuve du Pinde, la Molossie, la Perrhébie et les cantons qui s'étendent jusqu'à la Taulantie. J'ai suivi la même marche, en traçant le cours de la Thyamis et de l'Achéron, qui tombent dans la mer Ionienne, et de l'Arachthus, qui coule à travers la Parorée pour se rendre au golfe d'Ambracie. Il me reste, après avoir parlé de l'Amphilochie et de l'Athamanie, à faire connaître la

Digitized by Google

région des Dolopes, qui se prétendaient issus de Dolops, fils de Mercure (1), *région située au voisinage de la Perrhébie;* avant d'arriver par un dernier itinéraire dans le Pinde, à indiquer les sources de l'Inachus, ainsi que les routes qui nous conduiront dans la Macédoine et dans la Thessalie.

Il n'entre pas dans mon sujet de rechercher si les Dolopes étaient autochthtones ou descendants des Pélasges (2). Homère, qui révèle leur existence, nous apprend qu'ils figurèrent au siége de Troie, dans les rangs des soldats d'Achille, fils de Pélée, roi des Thessaliens, et qu'ils habitaient aux bords du golfe Pagasétique. Virgile (3) les représente comme des hommes féroces et cruels; et il est probable qu'au retour de l'expédition dans laquelle le fils de Pélée trouva une gloire immortelle avec le terme de sa vie, ils devinrent sujets de son fils Pyrrhus. Depuis ce temps, l'histoire nous montre à de longs intervalles les Dolopes éta-

---

(1) Schol. Apollon. I, v. 587. Marcian., p. 25. Δόλοπες τὸ Περραίβοι τὸ συνορίζοντες τ' ἔθνη.

(2) Cette question est aussi savamment que clairement discutée par M. Raoul-Rochette, dans son *Histoire de l'Établissement des colonies grecques*, t. I, p. 274; t. II, p. 292, 293.

(3) Virgile en fait mention dans quatre endroits différents du deuxième chant de l'Énéïde.

.....Quis talia fando
Myrmidonum, Dolopumve, aut duri miles Ulyssei
Temperet a lacrymis..... V. 7.
Hic Dolopum manus, hic sævus tendebat Achilles. V. 29.
Undique collecti invadunt, acerrimus Ajax,
Et gemini Atridæ Dolopumque exercitus omnis. V. 414 et 415.
Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
Aspiciam..... V. 785.

Digitized by Google

blis dans le Pinde toujours Thessaliens, dépendants de Philippe, père de Persée (1), et, tenant rang parmi les douze grands peuples de la Grèce au conseil Amphictyonique, jusqu'au temps de la bataille d'Actium.

A partir de cette époque ils ne sont plus cités comme nation, et Auguste transféra le titre Amphictyonique des Dolopes aux Nicopolitains (2). Qui sait même si leur pays ne fut pas désert dans la suite, puisqu'on y voit paraître une colonie nomade (3) sortie de la Pannonie, qui vient sans commotion historiquement connue, et comme sans déplacer personne, s'établir dans les neiges du Pinde, et fonder l'Anovlachie, ou Mégalovlachie, qui compose les cantons modernes de Malacassis et d'Aspropotamos.

Les Valaques desquels descendent les Mégalovlachites, ou grands Valaques, paraissent être les dernières hordes des barbares, contre lesquelles les empereurs grecs eurent à soutenir des guerres, avant le débordement des Turcs dans l'Orient. Le nom de Bulgares, Ὀυννοβουνδοβούλγαροι Hunnobundobulgari (4), à

---

(1) Dolopes nunquam Ætolorum fuerant, Philippi erant. TIT.-LIV., lib. XXXVIII, c. 3.

Δόλοπες ἔθνος Θεσσαλῶν ἔγγιςα, ἀπὸ Δόλοπος. Ἡ χώρα Δολοπία καὶ Δολοπηΐς. STEPH. BYZ.

Tit.-Liv. habet Dolopum regionem, et Dolopiam Thucydides, lib. II. Cujus Scholiastes dicit hodie Onoblacha Ὀνόβλαχα nominari. Apud Ptolomæum Δόλοπες sunt in Epiro. ORTEL.

(2) Paus. Phocic. lib, 10, c. 8.

(3) Vlachi nomadæ in gloss. Annæo. v. Βλάχοι. Blachia, Thessalia, hoc nomine vocatur. GOTT. STRITT., II, 205, 861, 862.

(4) Primitivement appelés Onogundares, Ὀυννοβουνδοβούλγαροι Hunnobundobulgari, ont pris leur nom moderne du fleuve

Digitized by Google

l'époque dont Nicétas en parle dans son histoire, se confond avec celui de Valaques, dont il ne semble faire qu'une même nation, quoique très-différente par le langage, la physionomie et les habitudes. C'est à ces derniers qu'il attribue les faits d'armes, les invasions et les ravages qui signalèrent l'ère malheureuse des faibles monarques de Constantinople, jusqu'à la fin tragique de Baudoin. Mais il ne dit rien, et nous n'avons que des données incertaines sur l'origine du peuple Valaque, qui se perd dans l'impénétrable obscurité des siècles. L'étymologie même de leur nom est un objet de doute parmi les savants. C'est en vain que le pape Pie II, plus connu dans les lettres sous le nom d'Æneas Sylvius, croit que leur nom vient de Flaccus, général romain, qui subjugua les Mœsiens et dispersa les Gètes; l'opinion du savant pontife ne reposant que sur le témoignage d'Ovide, qui n'a aucun trait direct avec la question (1), n'est ni prouvée, ni même vraisemblable.

L'auteur anonyme de l'histoire de Moldavie assure que le nom de Valaques est le même que plusieurs nations donnent aux Italiens et aux Romains, desquels ils tirent leur origine. Les Allemands, par exemple,

---

Bulga ou Volga qu'ils passerent la première fois sous le règne d'Anastase en 501.

Nicepe., in Bald.; Theoph., hist. misc. Constant. de them. Niceph. Gregor, l. I. Gott. Stritt. summar. de Bulgaris.

(1) Præfuit his, Græcine, locis modo Flaccus, et illo
Ripa ferax Istri sub duce tuta fuit.
Hic tenuit Mysas gentes in pace fideli,
Hic arcu fusos terruit ense Getas.
Ovid., lib. IV, *de Ponto, Eleg.* IX.

Digitized by Google

appellent également les uns et les autres *Welsch*, nom que Voltaire, dans ses traits ironiques, applique aux Français qui peuvent à bon droit se glorifier de celui qu'ils ont illustré. Les Polonais, de leur côté, donnent aux Italiens le nom de *Wloch*, et aux Valaques, celui de *Wolochi*. Les Hongrois nomment enfin les Italiens *Olach*, et les Moldaves et Valaques *Oulach*, l'Italie, *Wloschazeme*, et la Valachie, *Woloschazeme* (1). Peyssonel, qui examine ces homonymies avec la sagesse caractéristique de ses recherches, penche, avec l'Anonyme de l'Histoire de Moldavie, pour l'opinion que les Valaques sont d'origine romaine. Ce suffrage d'un écrivain voyageur, instruit dans la langue de ces peuples, est d'un grand poids, et ce qui le confirme, c'est la langue des Valaques, qui, toute altérée et mélangée d'idiômes des peuples barbares, a cependant conservé le fonds, l'ordre, le rhythme et la syntaxe du latin. Quant à l'étymologie du nom de ce peuple, j'y donnerai la signification qu'il y attache lui-même, savoir, celle de Vlach, qui signifie *pasteur* ou *nomade*.

Les Mégalovlachites, qui habitent de nos jours les hautes montagnes du Pinde, que Nicétas appelle les Météores de la Thessalie, tels que ceux des cantons de Malacassis et d'Aspropotamos (2), se prétendent,

---

(1) *Voy.* Peyssonel, *Histoire des peuples barbares.* Βλαχοί, Ann. Comnen., p. 138, 227, 273, 274.; Cinnam., p. 152.; Nicet. Chon., p. 85, 86, 236, 238, 274, 279.; Niceph. Gregor., t. I, p. 126.; Cantacuz., t. II, p. 526.; Ducas., p. 53, 194.; Codin. p. 48, 81.; Wallachi, Vlachi., les écrivains Arabes, Aflak et les Turcs Vlak.

(2) Aspropotamos ou fleuve blanc est le nom moderne de

Digitized by Google

sans fournir aucune preuve historique, descendants des débris de l'armée de Pompée, qui se réfugièrent dans les montagnes de Thessalie après la bataille de Pharsale. D'autres d'entre eux croient être la postérité d'une colonie sortie des Abruzzes; et ils donnent pour raison de cette tradition, que les Valaques Aspropotamites se qualifient encore de Bruzzi-Vlachi (1). Enfin la même opinion est commune aux Valaques Perrhébiens, qui habitent Mezzovo, une partie du canton de Zagori, de la Livadie, de l'Attique, et qu'on trouve jusqu'en Morée.

Les Valaques Massarets ou Dassarets, qui restaurèrent Moschopolis, à laquelle ils donnèrent le nom de Voschopolis, *ville des pasteurs*, à cause de leur titre de *Vlach*, cette valeureuse peuplade, dont les tribus sont disséminées dans les cantons de Caulonias, de Ghéortcha, et jusqu'au voisinage de Durazzo, sont, à les entendre, la postérité d'une colonie établie par Quintus Maximus, dans la Taulantie, ou Musaché, d'où ils seraient passés dans les monts Candaviens, au temps des invasions des barbares. Pour ce qui est

---

l'Acheloüs. Son canton et celui de Malacassis relèvent du sangiac de Tricala, chef-lieu du mansoub de la Thessalie ou Moulalik.

(1) Vlachi Bruzzi, Valaques Brutiens. Les Brutiens se formèrent des esclaves et des pâtres des Lucaniens, qui, s'étant révoltés contre leurs maîtres, firent un peuple particulier, et s'érigèrent en république. Cet événement est rapporté à la cent sixième olympiade, trois cent cinquante-six ans avant J.-C., temps où Dion faisait la guerre à Denys, tyran de Syracuse.

Strab., lib. VI; Diod. de Sicil., lib. XVI, cités par Cluver., *Ital. Antiq.*, lib. IV, c. XV, p. 1282.

Digitized by Google

des tribus Valaques voisines du Parnasse et du Céphisse de la Phocide, elles prétendent avoir une origine commune avec les Mégalovlachites; et toutes en général revendiquent avec orgueil le nom de Romoûnis, ou Romains.

Je ne sais à quelle époque précise les Valaques se sont établis dans le Pinde, ni pourquoi les Grecs les ont surnommés Mégalovlachites. Cependant la première partie de ce problême se résoudrait, si on pouvait admettre en preuve leurs versions populaires; et ils y seraient à ce titre depuis une haute antiquité. Mais si on veut qu'ils soient venus des bords du Danube, ils sont modernes dans la Dolopie, car on ne parle guère même des Valaques comme nation, avant le dixième siècle. A cette époque de confusion, on les voit aux prises avec les empereurs grecs, incendiant et désolant les plus belles contrées de la Thrace et de la Macédoine. Parfois vaincus, et plus souvent vainqueurs, ils brillent par des traits de courage et de férocité. Unis aux Comains et aux Scythes, ils descendent, comme des torrents dévastateurs, des sommets du mont Hemus et du Rhodope. Serrès, Philippopolis, Ternobe, Rodosto, éprouvent leurs fureurs; et l'Orient, épouvanté, tremble au seul bruit de leur nom. Ils fomentent toutes les révolutions pour y prendre part; et ils se mêlent aux convulsions sanglantes de l'état, afin de le démembrer et de s'en partager les lambeaux. Enfin, au mois de mars 1205, ils portent un coup fatal à ce fantôme d'empire que les Latins voulaient soutenir. Ils paraissent à la vue du camp français qui assiégeait Andrinople; ils le harcèlent, et attirent nos impétueux guerriers dans une embuscade où leur avant-garde,

Digitized by Google

taillée en pièces, expie la faute de la valeur inconsidérée. Le comte de Blois, chef des braves, y perd la vie; et l'empereur Baudoin, fait prisonnier, est traîné à Ternobe devant le roi des Bulgares, qui lui fait subir la mort la plus affreuse (1). L'Europe chrétienne frémit à la nouvelle de cet horrible événement. La pitié du père commun des fidèles s'en émut; et ce fut seulement vingt-trois ans après ce grand désastre que Grégoire IX osa députer son légat, l'évêque de Strigonie, vers leur roi Borris. Cet envoyé de paix trouva les Bulgares, ou Valaques payens, habitant sous des tentes de feutre; et il eut la douleur de voir échouer sa mission évangélique; tant ces fiers courages, qui ne connaissaient que le fer et la guerre, étaient endurcis. Ils méprisèrent l'envoyé de paix. Ils l'insultè-

(1) Ville-Harduin, qui sauva les débris de l'armée française, après cette fatale journée, représente le comte de Blois couvert de blessures, et rapporte les mémorables paroles de ce guerrier, modèle de fidélité et de bravoure. « Et il dist, ne plaise dam le « Dieu, que iames me soit reprouvé que je fuie de camp, et « laisse l'empereor. » Il ajoute en même temps que nul chevalier ne fit mieux son devoir que l'empereur Baudoin, *que onques mes cors de chevaliers mielz ne se defendi de luj.* L'empereur tomba ainsi au pouvoir de l'ennemi, avec *li cuens Louis comte de Blois*, l'évêque Pierre de Bethleem, Étienne du Perche, Renault de Montmirail, frère du comte de Nevers, Mathieu de Vaslencourt, Robert de Roncoy, Jean de Friaise, Gauthier de Milli, Ferri de Herres, Jean, son frère, Eustache de Henmont, Baudoyn de Neuville, etc., qui furent mis à mort.

VILLE-HARDUIN, l. VII, p. 131.

Les détails de cette mémorable défaite sont parfaitement racontés dans la chronique de Romanie (I, p. 81. à 87) traduite et publiée pour la 1re fois par J. A. Buchon. Paris 1825.

Digitized by Google

rent lorsqu'il leur parla des saints et des peines de l'enfer, en lui répondant qu'*ils ne redoutaient, ni les idoles, ni les esprits, et qu'ils n'adoraient que la force et la valeur.* Ils lui montrèrent la coupe qu'on avait faite avec le crâne de l'empereur Baudoin (1) aux lieux mêmes où l'on fait voir à l'étranger près de Tournovo, non loin du mont Hémus, les tombeaux des Français morts en défendant leur chef. Ces monuments funéraires subsistent encore comme des trophées de leur fidélité, au milieu des villages Bulgares, dont les descendants sont maintenant tributaires et esclaves des Turcs.

Et dans quel pays, sur quelle terre, depuis les rivages de l'aurore jusque sous les cercles glacés du pôle, n'a pas brillé le courage et la valeur de nos guerriers? La gloire est le domaine et l'héritage antique de tous les Français! Le Nil, le Liban, les plaines d'Antioche, le Bosphore, et mille autres climats différents, attestent leurs victoires et leurs malheurs. Vainqueurs généreux autant qu'humains, leurs revers mêmes ajoutent à leurs lauriers; et il ne leur a manqué dans le rang où ils sont placés que de n'avoir pu désarmer l'envie.

---

(1) On retrouve cet usage chez tous les barbares du Nord, qui suivaient le culte d'Odin. Dans le Walhalle ou paradis de ce dieu père du carnage, *on se nourrissait d'un sanglier toujours renaissant, et on s'enivrait d'hydromel que les héros buvaient à longs traits dans les crânes de leurs ennemis.*

EDDA, introd. p. 53.

La même chose avait eu lieu à l'égard de l'empereur grec Nicephore, vaincu par Crumenus chef des Bulgares, 23 Juillet 811. GOTT. STRITT., Bulgaric. c. V, §. 56.

Digitized by Google

Je ne suivrai pas plus loin les Valaques en général dans leur histoire, jusqu'au temps de leur asservissement par les Mahométans, et je m'arrête aux Mégalovlachites, qui habitent les provinces dont je donne la description.

Chalcondyle (1) dit qu'on trouve des Valaques établis depuis la Dacie jusqu'au Pinde de Thessalie; et Nicétas désigne cette contrée, qui n'est autre que la Dolopie, sous le nom de Météores, ou lieux élevés, qui sont, dit-il, maintenant appelés la grande Valachie (2). Rien n'a changé sous ce rapport depuis le temps de cet historien; car le même peuple occupe toujours les montagnes qui avoisinent les sources du Pénée, de l'Achéloüs, de l'Inachus et de l'Aoüs, points culminants du Pinde, autour desquels leurs villages sont groupés. Quelques peuplades adonnées aux manufactures ont fixé leurs demeures dans des villes; d'autres se sont isolées dans des hameaux suspendus aux angles des rochers, ou bien ensevelis au milieu des neiges pendant une grande partie de l'année; et ceux qui sont restés pasteurs comme leurs ancêtres, c'est-à-dire le

---

(1) Ἀπὸ Δωμίας, ἐπὶ Πίνδον τὸ ἐς Θετταλίαν καθῆκον ἐνοικῆσαν ἔθνος Βλάχοι. CHALCOND.

(2) Τὰ τῆς Θετταλίας κατέχων μετέωρα ἃ νῦν μεγάλη Βλαχία καλεῖσθαι. NICETAS.

La Chronique de Janina, qui parle souvent de cette contrée, l'appelle simplement Valachie, Βλαχία. C'est de ces Valaques et de la Valachie du Pinde que Benjamin de Tudèle fait mention dans son voyage qui eut lieu vers 1170; son traducteur, Barattier a donc eu tort de le critiquer à ce sujet et de l'accuser d'inexactitude.

Voyage de Rabbi BENJAMIN, c. IV, p. 40 et 41.

Digitized by Google

plus grand nombre, errent et vivent campés, comme les nomades, avec leurs familles et leurs troupeaux.

Malgré le témoignage de Nicétas, qui indique positivement la situation de l'Anovlachie, des écrivains contemporains et même postérieurs se sont obstinés à confondre les Valaques du Pinde avec les Albanais, dont ils ne connaissaient pas plus le nom que le langage et le caractère physique, qui les distinguent des *Roumounis* ultra-danubiens. On voit pareillement que du Cange et Pachymère disent à tort que l'armée de Jean, fils de Michel Paléologue, était composée de *Grecs* d'*origine* et de *nom*, appelés Mégalovlachites, dont les ancêtres avaient combattu sous Achille; puisque les Valaques ne sont ni *Indigènes*, ni *Grecs*, ni *Pélasges*, mais une des populations barbares arrivées nouvellement dans la Grèce. Parce qu'ils occupent la Dolopie, ils n'étaient pas plus pour cela les descendants des guerriers d'Achille, que les Turcs de Lacédémone ne sont la postérité des soldats de Léonidas. L'érudition grecque est généralement entachée de prétentions d'antiquité qu'elle ne peut justifier. Le vice des modernes a toujours été de vouloir vivre aux dépens de la gloire des Platon, des Miltiade et des Cimon, sans songer à se faire une illustration personnelle.

C'est une autre erreur d'Anne Comnène et de Cantacuzène, de confondre les grands Valaques avec les Albanais, puisqu'ils ne sont pas plus Schypétars que Dolopes. Mais si le premier de ces historiens est en faute par rapport à l'origine de cette peuplade, il indique si positivement la situation de son pays, qu'on ne peut méconnaître l'Anovlachie. Il doit servir de guide,

Digitized by Google

quand il dit (1), « que Syrgiannis s'étant enfui de Ga-
« lata faubourg de Constantinople, dans l'île d'Eu-
« bée, s'embarqua, et ayant abordé au continent, tra-
« versa le pays des Locriens et des Acarnaniens, pour
« arriver chez les Albanais qui habitent au voisinage de
« la Thessalie, hommes rustiques, adonnés aux soins
« des troupeaux, qui se gouvernent par leurs lois;
« desquels il fut bien accueilli, à cause de l'ancienne
« amitié qu'il avait formée avec eux, lorsqu'il était
« préteur d'occident pour l'empereur Andronic II. » Le même écrivain cite une bulle d'or datée de l'année 1343, par laquelle la Mégalovlachie formait une préfecture, dont Jean l'Ange était titulaire à vie (2).

A ces traits descriptifs on reconnaît la position de l'Anovlachie et la physionomie de ses habitants, dont le même auteur nomme les principales tribus dans une autre partie de son Histoire, en s'obstinant néanmoins toujours à les confondre avec les Albanais (3). « Pendant que l'empereur Michel Paléologue, conti-
« nue-t-il, était en Thessalie, les *Albanais*, qui
« peuplent les montagnes de cette contrée et vivent
« indépendants, appelés, des noms de leurs chefs, Ma-
« lacassis, Boviens et Massarets, vinrent au nombre
« de douze mille lui payer tribut. Ils craignaient d'être
« détruits pendant l'hiver par les Romains, à cause

(1) Cantacuz., lib. II, c. 24. Nicéphore Grégoras nous apprend que ce Syrgiannis était Romain d'origine, d'une famille illustre sortie des Scythes Hyperboréens et que son père avait épousé une princesse impériale de Constantinople.

T. I, p. 182. ad Ann. 1320.

(2) *Idem*, t. II, p. 526, 527.

(3) *Ibid.*, c. 28.

Digitized by Google

« qu'ils n'ont point de villes fermées, et qu'ils vivent « dispersés dans des lieux escarpés. Ils pensaient que « leurs ennemis pouvaient profiter de la saison rigou- « reuse, où le froid et les neiges les retiennent dans « leurs demeures, afin de les asservir. »

Voilà de nouveau la nature des lieux caractérisée, et parmi les peuplades, celle qui comprend Calaritès, Syraco, Mezzovo et plus de quarante villages tous valaques, nominativement désignée, telle qu'elle est encore aujourd'hui homologuée aux archives impériales de Constantinople, sous la dénomination spéciale de Malacassis. Les Mégalovlachites de l'Achéloüs, que Cantacuzène confond sans doute avec eux, étaient peut-être dès-lors inscrits, comme ils le sont encore, sous la dénomination d'Aspropotamites. Quant aux Massarets, ou plutôt Dassarets, qui habitent aux environs du lac d'Ochrida, et les Boviens ou Valaques méridionaux, qu'on retrouve vers les sources de l'Événus, ou d'Anville place les Bomæi, ils forment encore maintenant des tribus séparées (1).

Ces peuplades, demeurées en place depuis Michel Paléologue, restèrent indépendantes long-temps même après la conquête de l'Épire par les Mahométans. Fortes de leur liberté et des positions redoutables où elles étaient embusquées, mais prévoyant que tôt ou tard elles devaient succomber sous les coups d'un gouvernement ennemi des chrétiens, elles eurent la sagesse de rechercher, en se soumettant au Grand-Seigneur,

(1) C'est de ces tribus que parle Cantacuzène, lib. II, c. 27, qu'il appele Μαλαχάσιοι, Μπούϊοι, Μασαρίται, noms qu'ils tenaient de leurs chefs; mais il a tort de les confondre avec les Albanais.

Digitized by Google

une capitulation qui rendit longtemps leur condition meilleure que celle des autres chrétiens. Par suite de leur bonheur, les Valaques se trouvèrent placés sous la protection des sultanes validés ou mères, au trésor desquelles ils versaient une redevance annuelle qui était plutôt un hommage de vasselage qu'un tribut de servitude. A ce prix, ils furent exempts du mélange des Turcs; et restés, comme pays d'états, chargés de répartir les impôts, ils ne connurent ni exacteurs, ni agents de l'autorité. (1) Gouvernés dans leurs bourgs et villages par un conseil de sagesse composé de vieillards, ils vivaient sous des lois aussi simples que les mœurs patriarchales dont elles étaient l'expression. Libres dans leur culte, libres dans leurs familles, ils avaient traversé les orages des révolutions qui agitèrent tant de fois l'Épire, jusqu'à l'avènement fatal d'Ali pacha au gouvernement de cette province. Alors les grands Valaques subirent le joug du satrape de Janina, qui, en les caressant et en faisant de quelques-uns d'eux ses lâches espions, introduisit l'immoralité parmi une nation naguère encore respectable, mais qui tend maintenant à une ruine prochaine. Tel est l'exposé historique de la Mégalovlachie, que je vais faire connaître, en commençant par la description du canton de Malacassis, qui comprend la Dolopie occidentale.

Au mois de juin de l'année 1806, j'avais parcouru

(1) Ils payent leurs redevances au vingt-unième bureau du defterdar appelé *Istambol Moucatessi*, où ils sont enregistrés sous le titre de Malacassis.

D'Ohsson, Tableau gén. de l'emp. Ottom. t. VII, 270.

Digitized by Google

les faîtes du Pinde, d'où les grands fleuves de la Grèce continentale naissent et coulent dans des directions différentes. J'avais vu dans les années suivantes, le Penée couvert de cèdres et de sapins à ses sources, arroser la fertile Thessalie, traverser les bocages du Tempé et se perdre dans le golfe Thermaïque. L'Achéloüs sortant du sein des glaciers s'était montré à mes regards comme le roi des fleuves, lorsque, bondissant de cascades en cascades, il descend couronné de lauriers roses et voilé de forêts séculaires dans les plaines de l'Acarnanie, qu'il traverse en portant *ses ondes sacrées* (1) aux mers de l'Ionie. J'avais relevé le cours sinueux de l'Inachus, roulant des flancs occidentaux du Pinde, coulant ensuite entre des montagnes sourcilleuses desquelles il se dégage pour envelopper l'Arta et tomber dans le sein Ambracique auprès d'Argos Amphilochicum. J'avais suivi l'Aoüs, plus vaste dans son cours, fuyant du sein des Napées, du Mavronoros et du Zygos, après s'être joué au milieu des gazons du Pinde, émaillés de narcisses et de violettes, salué par les chants des oiseaux qui célébraient alors le printemps, s'enfonçant sous les voûtes de sapins et de hêtres qui couvrent ses rives, débouchant brusquement près de Conitza, traversant le Caramouratadèz, baignant Tebelen, inondant la partie occidentale du Musaché, d'où il se mêle aux vagues tumultueuses de l'Adriatique. Dans ces premiers voyages, mon attention tout entière s'était portée sur la magnificence d'une nature qu'embellissaient les fleurs et l'aurore de l'année. J'avais admiré avec transport, il me restait à examiner sans illusions des lieux jusqu'alors inaccessibles aux voyageurs, et inconnus

(1) *Traité des fleuves*, attribué à Plutarque.

Digitized by Google

surtout pour ce qui regarde les versants de l'Achéloüs et du Pénée. Ainsi pourvu de renseignements préliminaires et déja éclairé par la relation de deux voyages et d'un assez long séjour que mon frère avait fait chez les Mégalovlachites, je n'avais plus qu'à comparer et réunir des documents isolés; mais pour y parvenir, il fallait voir les lieux par moi-même, afin d'en saisir les couleurs et l'harmonie. Je savais que j'y découvrirais peu d'objets d'antiquité, mais que je pourrais retrouver des traditions historiques parmi les Valaques; et mon attente, comme on l'a vu par ce qui précède, ne fut pas entièrement trompée. D'ailleurs ces rochers, ces gorges, ces forêts solennelles, ces fleuves aux ondes rapides, ces sources pures, ces grottes fraîches, n'existent-ils pas dans la patrie des demi-dieux, enfants de la Grèce? Le Pinde, le Parnasse et l'Hélicon, n'ont-ils pas inspiré les poètes dont les lyres chantaient les immortels, les héros, les saisons et la nature entière? Nommer ces lieux,

Où tout bois est un temple et tout marbre est un dieu,

c'était rappeler les souvenirs de l'héroïque antiquité; et les décrire devenait pour moi une récompense des fatigues que j'ambitionnais, en portant le premier le flambeau des découvertes dans la patrie des muses, région moins connue de nos jours que les rivages du Nouveau-Monde.

Je n'avais que quelques pas à faire pour me rendre de Janina chez les Mégalovlachites, où j'étais attendu, convié et désiré depuis long-temps. Aussi je partis cette fois sans escorte et muni d'un ordre du visir Ali pacha, seulement pour la forme. Je pris ma route le 30 août 1814, en prolongeant le lac de Janina, pendant

Digitized by Google

une lieue et un quart jusque au-dessous de Catchika, premier village du canton de Malacassis, ayant à gauche le khan de Catchica, ombragé de platanes, et de grands noyers, ainsi que la chapelle de Saint-Michel Taxiarque, ou chef de la milice céleste. Dans la même direction, je relevai un quart de lieue plus loin à la base de la montagne de Castritza, Parkio, distant de cinq cents toises de la route, et presque parallèlement à droite, l'église de Saint-Athanase des Bohémiens orthodoxes qui y célèbrent chaque année une panégyrie bruyante en l'honneur de Saint-George, patron œcuménique de leurs hordes, quel que soit le culte apparent qu'elles professent.

A un quart de lieue de là, on tourne à l'orient et on laisse à droite trois quarts de lieue au midi Coutzoulios, premier village de Catzana Choria, ou Castagnaz, subdivision du canton de Malacassis, dont j'ai fait mention dans ma topographie de la Hellopie. Le hameau que je viens de nommer, dans lequel on compte soixante-dix maisons et deux églises, est disséminé sur des monticules verdoyants entourés de vignobles. Bientôt on passe entre le S. de la montagne de Castritza et une autre butte isolée d'une troisième, qui se rattache à la chaîne méridionale, sur laquelle on distingue une foule de hameaux habités par une population de Grecs et de Valaques. On entre de là dans le vallon de Barcamoudi, qui termine de ce côté le bassin Hellopique.

La profondeur de cette partie du plateau, mesurée depuis l'extrémité de la courbe formée par les coteaux jusqu'au bord méridional du lac, est d'une lieue environ sur trois milles de largeur moyenne. Le fond et les talus sont couverts de champs entourés de fossés.

Digitized by Google

et arrosés par trois petites rivières qui coulent vers Barcamoudi dans le lac de Janina. En traversant ce terrain, qui serait un pays de délices sans l'air fiévreux qu'on y respire, on relève dans le S., aux distances indiquées sur la carte, quelques villages intéressants par leur position, tels que Mousachious, Vrasta et Serviana, auprès duquel se trouvent les ruines présumées de Tetraphylia, ville du royaume des Athamanes. Comme point de remarque pour s'orienter, on a, quatre lieues au S. E., le monastère de Tchoûca, au-dessous duquel coule l'Inachus, qui sépare les Catzana-Choria du territoire de Djoumerca.

Après avoir dépassé la gorge de Barcamoudi, on gravit des mamelons boisés, en laissant à droite au midi le village de Goulas; et au bout d'une demi-lieue, on arrive au couvent de Locli, ou Hellopie, lieu de retraite environné d'une haute muraille. Son enceinte est ombragée d'une futaie de chênes thaumaturges qui rappellent la vénération antique des Épirotes pour ces arbres, auxquels la crédulité avait attaché le don de prophétie. Les habitants de Janina et des villages voisins accourent en foule à la panégyrie de l'Assomption qui s'y célèbre; et ils bivouaquent sous la feuillée de ces vieux chênes, persuadés d'y trouver la guérison des fièvres, et des *inspirations lucides* par lesquelles ils sont avertis des remèdes qu'ils doivent employer dans diverses maladies. Il y avait peu de jours qu'on avait chômé la fête, lorsque j'appris ces particularités de l'hiérophante de la nouvelle Dodone, qui revenait du moulin monté sur un âne. Il me parla des guérisons opérées par la vertu de ses chênes; et il me dit que l'*askétérion* ou chartreuse,

Digitized by Google

dont il était prieur, s'appelait Hellopia, et non pas Locli, particularité plus importante que les récits de ses cures merveilleuses. Comme je lui demandai s'il avait des manuscrits, pourquoi son couvent se nommait Hellopia, et s'il était ancien, il me répondit que tout cela était écrit dans des papiers *de peau* qui se trouvaient au chartrier des Météores dans la Thessalie.

Des hauteurs de Hellopie, la vue s'étend sur le lac de Janina, et l'horizon se développe à mesure qu'on s'élève dans la montagne. Les Grecs s'extasient ordinairement à cette vue; et mes guides entonnèrent aussitôt avec des voix d'*onágres*, une chanson terminée par ce refrain : *Heureux qui a vu Janina des hauteurs du Dryscos; qui la voit n'a plus rien à désirer, et peut mourir!* Quand on a cessé de planer sur cette perspective, qui est loin de ne *laisser rien à désirer*, n'en déplaise aux muses Épirotes, on trouve une fontaine qui donne la seule eau potable de ces montagnes arides, et on entre dans le chaos. Des torrents, de larges crevasses, des pierres, quelques halliers d'épines, un silence effrayant, attristent le voyageur. Cependant, après une demi-lieue de marche, il aperçoit le hameau de Condovrachi, et il revoit une partie du vallon de Barcamoudi, bordé par les hameaux de Mourkeious, Clajatès, Janitza et Ardamista, qu'il est facile de relever, ainsi que la projection du mont Mitchikéli. Au-dessous de Condovrachi, on contourne de larges précipices. Parfois, le sentier tracé au-dessus des abîmes manque entièrement, et on serait englouti, car il est impossible de rétrograder, sans l'adresse merveilleuse des mulets et des chevaux qui franchissent avec légèreté ces échancrures périlleuses. On voyage ainsi sur des

Digitized by Google

entablements en ruines, jusqu'au sommet du mont Dryscos, où l'on trouve une chapelle et un bois dédiés à sainte Vénérande.

Du faîte de cette croupe, je pris dans le sud le gisement des villages de Couliaradèz, Calentzi et Lozesti, situés à la rive opposée du cratère formé par les torrents, dont j'avais parcouru en tremblant le bord septentrional, pendant une heure et demie de marche. Je plongeais à l'orient sur le cours de la rivière de Calaritès, qui conflue avec l'Inachus ; j'apercevais ce fleuve roulant du nord au midi, entre des montagnes sourcilleuses ; j'avais sous les pieds, à cause de la direction du point visuel, le pont de Dryscos dressé comme un escalier soutenu sur des arches qui l'élèvent progressivement de la rive droite du fleuve jusqu'au flanc du mont Tchoucarelli. Enfin je planais sur une vaste étendue de rochers calcinés, de gouffres et de précipices, au fond desquels la vue s'égare au milieu des arbres et des éboulements des montagnes. Malgré la proximité apparente de l'Inachus, nous mîmes trois quarts d'heure pour descendre jusqu'à ses bords ; et comme les eaux étaient basses, nous le guéâmes à côté du pont, ou plutôt de l'escalier bâti sur arcades, afin d'éviter sa montée scabreuse. Je ne crus pas utile de relever quelques inscriptions en grec vulgaire, qui consacrent le nom de l'architecte de ce chef-d'œuvre d'ignorance, que les plus mauvais maçons désavoueraient, et qui pourtant, malgré son imperfection, empêche les gens de se noyer quand le fleuve est dans ses crues. A peu de distance de là, nous fîmes halte au khan de Papastar, gîte le plus horrible de tous les caravanserails de l'Albanie. Quoique le soleil

Digitized by Google

fût encore très-élevé sur l'horizon, il fallu se résigner à passer la nuit au fond de ce précipice, parce qu'il ne nous restait pas assez de temps pour nous rendre à Calaritès, et qu'il eût été téméraire de nous engager de nuit dans les montagnes.

En entrant dans le khan de Papastar, je jugeai, par la quantité des insectes qui y pullulaient, qu'il ne fallait pas songer à s'y loger; et je tournai mes pas vers un moulin situé au bord d'un ruisseau qui tombe du mont Posvala. Comme il ne fut pas possible de trouver à m'y reposer, je résolus de m'établir sous un grand platane voisin des ruisseaux qui gazouillaient entre des bancs de fleurs. Je fus tenté par la beauté du site. Théocrite y aurait écrit une idylle, en voyant des pêcheurs avec leurs hameçons, qui essayaient d'attraper des poissons, quelques Bohémiens occupés à tisser des corbeilles d'osier, et les bergers descendus des coteaux y abreuver des milliers de chèvres et de moutons. Pour moi, je ne vis dans cet abîme des abîmes que le malheur des hommes condamnés à y vivre; et le vent du sud-est, qui soufflait, ne tarda pas à me faire sentir la funeste influence de ce cloaque, paré des plus belles moissons de maïs, et d'une végétation luxuriante. On soupa néanmoins. J'avais ramassé du cresson dans la claire naïade du Posvala; mon domestique avait fait cuire une poule, le vin ne manquait pas, et je retrouvai du courage, jusqu'au moment où des myriades de cousins vinrent nous assaillir et nous percer de leurs dards. En vain on alluma des feux; plus il en périssait dans les flammes, et plus il en arrivait attirés par leur éclat; nous étions au supplice; et quoique résigné et accoutumé à souf-

Digitized by Google

frir, par la dure habitude des voyages, je ne pus me défendre du pressentiment d'une maladie dangereuse dont j'étais menacé. J'étais dans un bain de vapeurs chaudes qui s'exhalaient des fondrières ; la sueur m'inondait; mon pouls battait avec force. Mais où fuir, les ténèbres nous fermaient tous les chemins !.... Avec quelle anxiété je comptai les heures d'une nuit qui fut pour long-temps le fléau de ma santé ! Je me ranimai cependant en voyant disparaître la lune derrière le mont Dryscos ; et dès que le jour commença à poindre, je quittai le platane, le ruisseau et le lieu où j'avais tant souffert, pour prendre le chemin de Calarités.

Mes guides n'étaient pas moins empressés que moi de partir. En sortant de l'atmosphère de Papastar, nous traversâmes un torrent encombré de rochers éboulés, sur lequel on est parvenu à construire un pont nécessaire dans le temps des pluies. Nous gravîmes ensuite pendant un quart de lieue un sentier qui aboutit à une chapelle de Saint-Théodore, où notre caravane fit la prière du matin. Le ciel commençait à blanchir; nous avançions dans le Pinde; ses sommets se peignaient de teintes azurées, tandis que des fumées légères s'élevaient du fond des vallées. Les oiseaux chantaient; leurs voix s'animaient à mesure que le jour croissait, lorsque le globe du soleil, s'élevant sur le trône des airs en versant de toutes parts les flots de sa lumière, nous montra les chapelles de sainte Vénérande et de la Vierge, auxquelles nous arrivâmes au bout d'une demi-heure de marche. La piété des fidèles a marqué dans ces hautes régions, uniquement habitées par des chrétiens, chaque station en y dressant des autels consacrés aux saints de l'É-

Digitized by Google

ternel. Ce ne sont point ces églises qui retracent parmi nous la grandeur de la religion, mais d'humbles oratoires construits et couverts en schistes joints sans ciment, et environnés, comme aux siècles antiques, d'un bois mystérieux. Quoique bâtis au milieu des ennemis de la foi, la douce mélancolie, la piété tendre et suppliante peuvent y prier en paix, et offrir leur encens au Roi des rois, qui console le faible et l'opprimé. Le voyageur s'incline avec respect devant ces sanctuaires augustes et vénérables, qui lui rappellent les siècles de l'église militante.

Je ne tardai pas, en avançant dans les montagnes, à excuser mes guides de la mauvaise nuit qu'ils m'avaient fait passer, en voyant le pays affreux où nous nous trouvions. Les gouffres qui m'avaient étonné n'étaient rien, comparés aux escarpements que j'apercevais autour de moi, et aux énormes débris de rochers qui environnaient notre horizon. Au bout de trois quarts de lieue de chemin, nous trouvâmes encore une chapelle dédiée à sainte Vénérande, et au milieu des avalanches de pierres, je fus surpris d'apercevoir le village de Véjani. Mes guides me montrèrent au nord, dans le mont Spanos, (ainsi appelé à cause de sa nudité), des cabanes que les Valaques nomment Palæo-Chori, à cause des ruines pélasgiques d'une ville des Dolopes, près desquelles elles sont situées; et à trois quarts de lieue de là, nous arrivâmes au khan de Golphi. Le sentier se rétrécit à partir de cette halte; et on suit un trottoir suspendu aux flancs d'une longue chaîne de rochers, en poussant de temps en temps des cris pour avertir les voyageurs de s'arrêter sur quelque corniche, afin de ne pas se rencontrer,

Digitized by Google

à cause de l'impossibilité de faire retourner les chevaux. Parfois les montagnes envoient une saillie qui forme une voûte au-dessus du passage; enfin après une heure d'angoisses, on arrive aux Échelles. Ce chemin roide, formé par une spirale taillée en forme d'escalier, aboutit à l'église de Saint-George, bâtie au haut de la montagne que les Valaques, comme les anciens Grecs, appellent encore Polyanos (1). De cette hauteur, je découvris le golfe Ambracique, Leucade et le mont Olympe d'Acarnanie. Je planais sur le Mitchikéli, et je me trouvais de niveau avec la crête des monts Olichiniens. J'embrassais le système entier des montagnes de l'Épire méridionale; ma vue se reposait sur les monts Djoumerca et Agnanda; je dominais enfin les villes de Syraco, ou Syron (2), et de Calaritès, qu'on est surpris de trouver dans cette vaste solitude.

L'église de Saint-George est un ouvrage nouvellement construit par les Valaques de Calaritès, qui en ont fait un lieu de prière et de refuge contre la tourmente. Dans son péristyle, abrité par un mur d'entre-colonnement, on trouve une citerne, un four, des chambres voûtées et suffisantes aux personnes accoutumées à porter leurs provisions avec elles. Je considérai les détails de cet établissement; et après m'être promené sur les croupes du Polyanos, je fus agréablement surpris d'entendre le carillon des cloches de

(1) Strab., lib. VII, p. 327.

(2) C'était suivant Didyme une ville des Dolopes (Odyss. XI). — Græc. Antiq. Nicol. Gerbel. 22. Il est probable qu'elle exista à Palæochori dont je viens de parler, et que son nom altéré a été donné à Syraco.

Digitized by Google

Calaritès, qui me fit croire un moment que nous approchions d'une ville de la chrétienté. Nous distinguions les rues, le clocher, les maisons; enfin je croyais être arrivé, mais j'étais loin d'avoir surmonté les difficultés. Nous nous acheminâmes donc en descendant, par un sentier tracé au nord-est, le revers de la montagne, et nous arrivâmes à une belle fontaine renfermée dans un kiosque bâti en pierre de taille, à l'épreuve du vent, qui offre au voyageur un asyle assuré dans les mauvais temps, ou lorsqu'on est surpris par la nuit. Les Valaques qui partent de Calaritès, ou qui s'y rendent, saluent de là leurs amis par des décharges de coups de fusils, que les échos répètent au loin et avec tant de bruit, qu'on pourrait par ce moyen donner des signaux d'alarme dans toute la chaîne occidentale du Pinde.

A peu de distance de cette fontaine, toujours en descendant par une pente devenue plus rapide, j'entrai dans un bois taillis qui m'offrait à chaque pas la végétation des climats du nord unie à celle de l'orient. Je revoyais pour la première fois depuis bien des années, le coudrier, les aulnes, les tilleuls, les érables, le tremble, le charme, les ormeaux; et je reconnus avec émotion ces arbres qui ornent les forêts et les bosquets de ma patrie. Je croyais rencontrer en eux les compagnons de ma jeunesse; et les souvenirs de cet âge heureux qui se rattachent au berceau, mouillèrent mes yeux de larmes délicieuses. Enfin au bout de trois quarts d'heure d'une marche pénible sous ces nefs de verdure, je me trouvai dans le précipice au fond duquel coule la rivière de Calaritès. Ses eaux pures comme le cristal se brisaient en cascades; je ne voyais plus que

Digitized by Google

deux pentes de rochers abruptes; je demandais où était la ville et par quel chemin on sortait de cet abîme, lorsque les guides me montrent quelques maisons suspendues presque à notre zénith, à plus de quatre cents toises, en me disant que c'était Calaritès, la même ville sur laquelle nous plongions du plateau de la chapelle de Saint-George. Je remarquai des nappes d'eau qui tombaient de ses hauteurs en lavant la face du rocher; et je ne pouvais concevoir, à moins d'un long circuit, comment il était possible de parvenir à cette hauteur.

Nous passâmes la rivière sur un pont formé par un fragment de granit, et j'aperçus bientôt une embrasure où commence un sentier qui s'élève en serpentant à travers les ressauts et les escarpements de la montagne, étagés jusque dans la région des nuages. Nous prîmes cet escalier, que je trouvai beaucoup plus commode qu'il ne le paraît, par le soin que les Valaques ont mis à le déblayer et à y ménager des repos ornés d'oratoires et des images de saints. Nous mîmes une demi-heure à gravir ces mornes pour arriver à la croix de fer placée à l'entrée de la ville, d'où je marchai à travers des rues disposées en terrasses pour monter au logement qui m'était destiné. La plus touchante hospitalité m'y attendait; deux fois mon frère avait séjourné dans la même maison; et je trouvai mes hôtes et les plus riches négociants empressés à me témoigner, non de vains égards, mais une amitié franche et sincère.

Strabon dit que dans l'antiquité (1), qui est main-

(1) Strab., *ibid.*

Digitized by Google

tenant pour nous la nuit des temps, le Polyanos, comme toute l'Épire, possédait une population nombreuse et florissante, quoique les Dolopes n'y existassent plus depuis long-temps. Ainsi le changement d'habitants de cette contrée se perd dans les révolutions antiques; et il a fallu sans doute les invasions des barbares dans l'orient, pour y refouler une nation chrétienne qui fuyait l'esclavage et la mort.

La ville de Calaritès, telle qu'elle existait en 1815, comptait cinq cent quatre-vingts familles Valaques établies dans un site plus propre à servir de repaire aux aigles et aux vautours qu'à des hommes. Groupée par étages depuis la rive acore des abîmes, elle s'étend dans un développement de six cents toises sur le versant méridional du mont Padouré-Mouré (1). On dit que le choix d'un pareil établissement fut inspiré aux Valaques par le désir de la conservation de leur liberté et la nécessité plus impérieuse encore de veiller à leur sûreté personnelle, contre les entreprises des barbares et des derniers empereurs d'Orient, qui traitaient leurs sujets en peuples conquis. Par leur position les Mégalovlachites s'étaient mis hors de la vue des conquérants, et ils n'aspiraient qu'à l'oubli, lorsque quelques huttes de bergers, bâties à l'extrêmité du Padouré-Mouré, prirent vers le commencement du treizième siècle le nom de Calaritès, à cause des belles eaux qui coulent de ses rochers. La tranquillité dont on jouissait, le temps et l'indépendance ayant attiré de nouveaux citoyens dans cette colonie, comme on n'avait pas de terres à cultiver, les

(1) Padouré-Mouré, montagne des forêts.

Digitized by Google

habitants s'adonnèrent aux soins des troupeaux. La population s'étant accrue avec l'industrie, on établit des liaisons de commerce en vendant d'abord le beurre et les fromages aux villes voisines, et quelques autres produits aux marchands des échelles du golfe Ambracique, qui avaient alors des facteurs répandus jusque dans le Pinde. C'était par le canal de ces hommes que la France achetait le poil de chèvre et les toisons des troupeaux des Valaques; et dès le siècle de Louis XIV, elle avait un entrepôt de ces produits à Mezzovo.

L'intérêt qui enfante les spéculations ne tarda pas à déterminer les industrieux Valaques à filer leurs laines. La main-d'œuvre étant à bas prix parmi eux ils commencèrent à tisser les étoffes grossières qui servent à faire les capes des Albanais et les capots à l'usage des marins de l'Adriatique. Ce pas étant fait dans la carrière des arts, ils se servirent du pavillon de France pour exporter à l'étranger leurs tissus. Bientôt après ils voulurent suivre leurs ballots de marchandises, afin d'en surveiller la vente, et d'opérer les retours en espèces ou en objets des manufactures étrangères, appropriés à leurs besoins. Comme les chances ne pouvaient qu'être heureuses entre les mains d'hommes économes, on vit dans le cours d'un demi-siècle, c'est-à-dire depuis l'année 1760 jusqu'a nos jours, les Mégalovlachites de Calaritès, Syraco, Mezzovo, de l'Aspropotamos et du Zagori, se répandre dans les différentes places maritimes de la Méditerranée, et employer ensuite des vaisseaux grecs (1), au lieu de ceux

(1) Ce sont les Galaxidiotes, colonie grecque du golfe de Lepante, qui font actuellement leur cabotage.

Digitized by Google

des étrangers, pour transporter leurs marchandises et opérer leurs retours. Marchant la sonde et la boussole à la main, après des essais nouveaux, les uns fondèrent des maisons de commerce à Naples, à Livourne, à Gênes, en Sardaigne, à Cadix, en Sicile et à Malte. D'autres s'établirent à Venise, à Trieste, à Ancône et à Raguse. Un petit nombre que la prospérité avait éblouis, ouvrit des relations avec Vienne, Constantinople et Moscou, et des compagnies osèrent s'adonner aux opérations de la banque, dans lesquelles elles ne furent pas heureuses. Enfin dans ces derniers temps, quelques marchands avaient aspiré au commerce des denrées coloniales; mais comme ils étaient sortis de leur centre, ils ont fait des banqueroutes qui ont ruiné leur crédit, sans les appauvrir. Aussi dans le Pinde comme ailleurs, on dit que telle personne est riche d'une ou de plusieurs faillites; mais les maisons qui se sont tenues dans les bornes de leur commerce naturel ont existé et se soutiendront avec honneur.

D'après ce que je viens de dire du commerce des Valaques, on ne sera pas étonné, si j'ajoute qu'on trouve à Calaritès le cours des principales places de l'Europe, puisque les marchands ont intérêt à connaître les mouvements du commerce auquel ils participent. Les grandes opérations roulent annuellement sur les cotons de la Macédoine Cisaxienne et de la Thessalie, qui passent en partie dans les états d'Autriche; sur les soies d'Agia et de Volo; sur les exportations de peaux de lièvres, de blaireaux et d'ours, qu'on exporte dans le royaume de Naples pour les échanger contre des galons et des fils d'or; enfin sur

Digitized by Google

le commerce des pelleteries à l'usage des Orientaux, qu'on tire de Russie. Malgré ce développement donné aux spéculations pendant une guerre maritime de vingt ans, il est probable que la paix destinée à replacer chaque nation dans sa sphère ramènera, par le retour d'un sage équilibre, les Mégalovlachites à la vente de leurs laines, de leurs troupeaux et des produits de leurs manufactures.

La classe du peuple, qui n'a pas de capitaux, s'est emparée d'une branche d'industrie très-lucrative dans l'Albanie, qui est la fabrique des ornements et des ustensiles d'or et d'argent. Les Valaques qui ne sont pas employés dans les tisseranderies et les fabriques, sont orfèvres; et quoique dépourvus de bons modèles, ils travaillent assez bien l'or et l'argent. Comme leurs ouvrages ne sont pas soumis au titre, ils tirent des profits inconnus des métaux qu'ils emploient, en les altérant autant que leur cupidité peut s'étendre. C'est chez ces ouvriers que les antiquaires peuvent se procurer des médailles, qu'ils ne jettent plus dans le creuset depuis qu'ils connaissent le prix qu'y attachent et qu'en donnent les voyageurs de la chrétienté.

Les Valaques qui ont voyagé parlent plusieurs langues, et ont des bibliothèques assez bien assorties en livres français et italiens. Ils possèdent les bonnes éditions des classiques grecs, et un étranger trouve chez eux des secours littéraires qu'il est difficile de porter avec soi dans les voyages. Mais ce qui est plus étonnant, c'est de voir l'esprit d'ordre qui règne dans les familles et dans les villes valaques. Une sage prévoyance s'est perpétuée pour diriger tout ce que l'homme courbé sous le despotisme peut entreprendre, afin d'a-

Digitized by Google

méliorer sa condition en augmentant son bien-être.

Calaritès, étant de construction moderne, n'offre rien à la curiosité des archéologues. Quelques-unes de ses maisons ont de la grandeur et toutes sont construites à l'épreuve des ouragans. L'emplacement sur lequel la ville est bâtie ne permet de marcher dans les rues qu'avec précaution et en se servant d'un bâton ferré pour se soutenir. Pendant l'hiver, on met des chaussures de feutre et des crampons, afin d'empêcher de glisser sur le verglas, ce qui n'empêche pas toujours quelques personnes et surtout des enfants de rouler au fond des abîmes dans lesquels ils périssent.

J'ai dit pourquoi les Valaques s'étaient établis dans un pareil pays; et comme les Turcs ne sont pas tentés d'y venir habiter, ils le préfèrent aux plus beaux sites, où ils ne manqueraient pas de les avoir pour concitoyens et pour vampires. Les tremblements de terre, si communs dans l'Épire, ne s'y font jamais sentir; on peut facilement s'y préserver de la peste, et ces avantages méritent d'être pris en considération. Ses eaux glaciales sont dures; mais les estomacs des Valaques les digèrent facilement. Il n'y a que des faibles récoltes de seigle, très-peu de jardinage, et on pourrait dire de ce pays comme de la Thrace boréale: *Que tous les fruits y croissent, et qu'aucuns n'y mûrissent, parce que l'hiver y règne pendant neuf mois, et qu'il y fait froid le reste de l'année.* Le thermomètre, qui marquait trente degrés le 29 août 1814 à Janina, n'était monté qu'à douze à Calaritès; et le temps, qui devint pluvieux le 1er septembre, le fit descendre au-dessous de tempéré. L'air y est vif, pur et sain dans toutes les

Digitized by Google

saisons ; car je n'attribue les fièvres périodiques qu'aux désordres dans le régime occasionné par la mauvaise qualité des aliments dont les Valaques font usage pendant leurs carêmes.

Les premières neiges tombent ordinairement dans le Pinde, à la suite des orages qui éclatent à la fin du mois de septembre. Vers le milieu d'octobre, elles commencent à blanchir les faîtes du Cacardista et du Djoumerca. A chaque phase de la lune, les variations de l'atmosphère en amènent de nouvelles qui s'étendent jusqu'au Polyanos. A la fin de novembre, elles obstruent le passage de l'église de Saint-George; et on ne communique plus à l'extérieur qu'en suivant le cours de la rivière de Calaritès jusqu'à Kypina, caverne mystérieuse (1), où les chrétiens ont élevé un autel à la sainte Vierge. Enfin, au mois de décembre, si les gelées ne durcissent pas la neige, Calaritès reste séparée de l'Épire et ses habitants n'entretiennent qu'à la dérobée avec leurs voisins des correspondances par lettres, qu'ils confient à des traqueurs expérimentés.

Comme cette saison est prévue, des provisions faites d'avance, et quelques magasins de réserve destinés à secourir les pauvres, mettent les Valaques à même de braver la mauvaise saison, et leur industrie fleurit sous les glaces. Plus concentrés, ils filent les laines et ils travaillent aux tissus grossiers, source de leur opulence. L'or et l'argent se modèlent sous le marteau des orfèvres, et le temps est aussi utilement qu'économiquement employé. Quelles soirées délicieuses au sein

(1) La caverne de Kypina se trouve à trois quarts de lieue S. E. de Calaritès.

Digitized by Google

des familles, pendant les longues veillées d'hiver? Tandis que le fuseau roule dans la main des hommes et des femmes, l'orateur en possession d'amuser le foyer narre les contes des sorcières de la Thessalie et des revenants du Djoumerca. On se serre, on se presse, on écoute avec avidité, on craint de respirer, pour ne rien perdre de *ces beaux récits*, dont on n'interrompt le fil que pour prêter l'oreille au tumulte des vents qui tonnent dans les montagnes. On craint pour un ami absent; on déplore la condition des pasteurs bivouqués auprès des cataractes de l'Achéloüs. Les heures coulent, la pieuse mère de famille ranime la lampe qui brûle devant les images des saints protecteurs de la maison. Parfois on chante en chœur un hymne à la Vierge, et l'encens offert chaque soir au dieu des saisons termine, avec la prière, une journée de paix sanctifiée par le travail.

Les Mégalovlachites de Calaritès, de Mezzovo et de l'Aspropotamos, relevaient, ai-je dit, des sultanes mères, au trésor desquelles ils payaient annuellement une somme de quatorze cents piastres pour toute redevance. Maintenant, courbés sous la verge du satrape de l'Épire, et livrés à ses vexations, la ville seule de Calaritès est frappée d'une contribution de plus de cinquante mille piastres; et les dettes de la communauté, dont la banlieue est peu considérable, s'élèvent dans ce moment au-delà de trois cent mille francs, portant l'intérêt de dix pour cent. Malgré cette calamité, les Calaritiotes se consolent, parce qu'ils s'administrent eux-mêmes, et qu'ils n'ont qu'un fantôme de chef turc sous le titre de soubachi, qui n'entreprend rien contre leurs usages. Ils sont *maîtres*

Digitized by Google

de leurs corps; l'économie, principe des richesses, et l'activité, les soutiennent dans l'espérance d'un meilleur avenir. Assez patriotes pour ne consommer que très-peu de choses de l'étranger, les sofas, les tapis, qui composent leurs principaux ameublements, sortent de leurs manufactures. Par des lois somptuaires, établies de temps immémorial, leurs femmes doivent porter des capes de leurs fabriques; et pour tout ornement de luxe, il leur est accordé deux fichus de soie dont elles se parent dans les jours de gala. Les broderies, les galons et les fils d'or, les chales et les fourrures en usage dans l'orient, leur sont défendus. Les maris assez faibles, s'il s'en trouvait, pour se relâcher sur ces règlements seraient repris et blâmés, s'ils permettaient une parure de luxe à leurs femmes; et celles qu'ils épousent hors de leurs pays doivent endosser la bure en venant habiter l'Anovlachie. Si un homme se revêt du costume doré et dispendieux des Schypetars, s'il quitte l'air de famille, il est regardé comme un être équivoque et il perd la confiance de ses compatriotes. Tels sont les règlements de cette peuplade. Quant à sa probité, elle a perdu de sa pureté depuis que plusieurs de ses négociants se sont jetés dans les hautes spéculations du commerce, où la vertu est souvent exposée à trébucher.

Le caractère physique des Mégalovlachites est plus fortement encore tracé par la nature, que leurs mœurs ne le sont par leurs institutions nationales. Une structure trapue et vigoureuse est celle des deux sexes. Infatigables, insensibles aux changements des saisons, ils bravent également la chaleur et le froid, et sem-

Digitized by Google

blent, comme les buffles, auxquels les Grecs les comparent, farouches et nés pour le travail.

Les paysannes, qui rivalisent de dureté avec les hommes, ont quelque chose de louche dans la physionomie; et quand elles ont atteint un certain âge, elles exercent le métier de porte-faix dans toutes les villes de l'Épire. Elles font les corvées les plus pénibles, en portant des fardeaux sur leurs épaules, en servant les maçons en qualité de manœuvres, et elles regardent les professions les plus fatigantes comme convenables à leurs forces, pourvu qu'elles trouvent à gagner de l'argent. Parmi les gens aisés, le sexe n'est guère plus distingué; on ne trouve point chez leurs femmes cette fleur éphémère de beauté qui caractérise les Grecques, mais de larges épaules, une poitrine développée, des membres robustes dessinés pour le travail, un sang vermeil et des traits sans délicatesse; aussi dit-on que le Grand-Seigneur n'a jamais recruté ses odalïques parmi les Valaques du Pinde.

Si les mains des dames valaques, gercées par les engelures (χίμετλαι), et leurs formes athlétiques, n'en font pas des houris de sérail, leurs institutions en ont toujours fait des chrétiennes pieuses et des femmes recommandables par la pureté de leurs mœurs. Ainsi la population industrieuse de cette contrée est une des plus intéressantes à observer, et comme la plupart de ses hameaux peuvent aquérir une grande importance, nous en donnerons ici le tableau.

Digitized by Google

Cadastre de l'Anovlachie ou canton de Malacassis.

Ire Division, ou Sempti de Campos.	
Noms des villes et villages.	Nombre des familles.
Rapchista	70
Catchica	30
Parkio	15
Koutzoulios	25
Barcamoudi	30
Artous	15
Ardamista	40
Coloniati	8
Clajadès	30
Serviana	25
Janitza	15
Lechiana	12
Goulas	12
Jeracari	30
Frastana	15
Total des familles	372

IIe Division, ou Sempti de Catzana Choria.	
Lozesti	100
Fortosi	60
Calentza	60
Plécha	40
Coritiani	60
Pater	40
Coloritzi	16
Lazana	10
Costitzi	20
Pesta	40
Nistora	15
Sclivani	70
Total des familles	371

IIIe Division, ou Sempti d'Orous.	
Noms des villes et villages.	Nombre des familles.
Godista	10
Krapsi	80
Cossovitza	40
Liapou	30
Syraco	500
Calaritès	530
Matzouki	30
Mezzovo	930
Derventista	60
Malacassis	300
Milias	100
Miliotatès	100
Dovisiona	50
Michalitzi	12
Pestianani	50
Conliaradès	40
Petra	40
Miakolious	15
Govritza	25
Maja	30
Coudovràki	15
Coudenous	10
Bradovari	12
Mousakious	20
Versa	15
Mourkeous	15
Janista	25
Seloupos	12
Aguanda	40
Total des familles	3136
Total général id.	3869
Total des individus	19345

La partie du canton de Malacassis, à travers laquelle

Digitized by Google

j'ai tracé un itinéraire jusqu'à Calaritès, se subdivise en campos ou plaine comprenant la région méridionale du vallon de Janina, jusqu'au pont du Dryscos, dans laquelle on compte les villages portés au cadastre, et quatre monastères desservis par dix-huit moines (1).

Le Sempti de Catzana-Choria, décrit en parlant de l'Athamanie, et dans la route que je viens de tracer, se compose des familles et des villages énoncés ci-dessus et du monastère de Prodromos (2) habité par six moines.

Enfin, la subdivision appelée Ora, ou les montagnes, qui comprend le Polyanos et Syraco, ville située une lieue à l'occident de Calaritès, possède dans son arrondissement le riche monastère de Cossovitza (3), qui jouit en biens-fonds et en aumônes d'un revenu annuel de soixante mille francs.

---

(1) Ces monastères sont Castritza, Hellopia, Tchoûca, et Agia, Paraskèvi Orous, ou Sainte-Vénérande des montagnes, qui ont ensemble treize bourses, ou six mille cinq cents piastres de revenu.

(2) Ses revenus se montent à quatre bourses, ou deux mille piastres.

(3) Cossovitza, est situé à vingt-quatre milles de Janina. La Chronique de cette ville donne une relation très-détaillée de la découverte de l'image miraculeuse de la vierge de Cossovitza, qui ne peut pas entrer dans la relation d'un voyage. La panégyrie qui s'y tient chaque année, le 15 août, est une des plus considérables du pays, et la plus renommée à cause des miracles qui s'y opèrent. Les Grecs choisissent entre eux, à cette occasion, un pacha qu'on coiffe d'un turban de carton, auquel on compose une garde et qui a la police de la foire, dont la durée est de trois jours. Au bout de ce temps on ramène en triomphe le pacha jusqu'aux portes de Janina, où il dépose ses

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Dolopie, ou Anovlachie orientale. — Orographie des sommets du Pinde, qui donnent naissance aux trois branches mères de l'Achéloüs. — Route de Calaritès dans les vallées qu'elles parcourent. — Canton d'Aspropotamos. — Ses limites et celles du canton d'Agrapha. — Coli des Tripoloïdes, ou Eurytanes. — Indication de diverses ruines et de plusieurs chemins qui conduisent dans la Thessalie. — Pont de Coracos. — Aperçu sur l'état du pays.

Quel guide me conduira vers les sources et dans les défilés de l'Achéloüs, pour m'apprendre les noms des villes et des peuplades qui ont existé dans ses vallées? qui me donnera le fil pour me retrouver, dans le labyrinthe ou je vais m'engager? J'ai scruté les ténèbres de la fable, monument de l'histoire des siècles héroïques, et je n'ai vu que des allégories. J'ai consulté Thucydide, Polybe, Strabon, Ptolémée, Pline, et ces écrivains, paraissant éviter de parler du cours supérieur de l'Achéloüs, après avoir jeté quelques indications vagues sur ses sources, se rabattent aussitôt vers l'Acarnanie et l'Étolie, pays alors civilisés, qu'ils font connaître, autant que les lieux coïncident avec le sujet de leurs narrations; parce qu'écrivant pour les Grecs, ils les supposaient au fait des localités.

L'Achéloüs, dit Strabon (1), descend des sommets septentrionaux du Pinde, et sépare l'Étolie de l'Acar-

---

insignes pour aller avec sa bande joyeuse s'enivrer au cabaret, et souvent *cuver* son vin en prison.

(1) Strab., lib. VII, p. 327.

Digitized by Google

nanie ; tel est le résumé de tous les renseignements des anciens sur le cours de ce fleuve, dont Plutarque (1) célèbre les prodiges et la qualité des eaux, sans donner une seule connaissance positive sur sa projection et ses affluents. Les modernes n'ont fait que copier ce trait descriptif, et le nouvel éditeur de Mélétius répète la même chose sous des noms différents. « L'Achéloüs, « vulgairement appelé Aspros, a, dit-il, ses sources « dans le Pinde, aux environs de Chalcis, et il coule « ensuite au milieu de la Dolopie, que le Scholiaste de « Thucydide nomme Anovlachie ». Puis, franchissant l'espace, ce géographe arrive, sans aucune autre description, aux limites de l'Acarnanie, et termine en ces termes, qui sont à-peu-près équivalents à ceux de Strabon : « La partie inférieure de la vallée, située à la « rive droite du fleuve, est appelée Radovich et Valtos, et « celle d'au-delà, Agrapha » Mais il omet quinze lieues de cours; et il passe sous silence trois gorges supérieures, arrosées par un nombre égal de rivières, dont la réunion constitue le cours de l'Achéloüs. C'est cette lacune qui me reste à remplir, non par des hypothèses, mais en rapportant ce que j'ai observé au milieu des dangers, que le désir seul d'accomplir une tâche utile à la science a pu me faire braver.

Si je devais emprunter le secours de la mythologie, je répéterais que les poëtes font Achéloüs, fils de l'Océan et de la nymphe Naïs; que d'autres le célèbrent comme fils de l'Océan et de la Terre, et qu'Hécatée lui donne pour principes le soleil, et Gée, qui est la terre. Je trouverais dans Orphée, dans Aristophane et dans

(1) Plut., *des fleuves.*

Digitized by Google

Éphore, qu'on jurait par ses ondes et qu'on l'invoquait dans les sacrifices et dans les expiations. Je redirais ses métamorphoses emblématiques, je parlerais de ses combats contre le fils d'Alcmène, je rappellerais ce qu'Ovide raconte du séjour des nymphes et des demi-dieux sur ses bords (1); mais je décris la Grèce, au milieu de ses ruines, et j'abandonne l'empire des fictions pour me livrer à la recherche non de ce qui exista mais de ce qu'on retrouve de nos jours.

Quand on se rend de Calaritès dans le canton d'Aspropotamos, on gravit, dans la direction N. E., pendant un mille, le Padouré-Mouré jusqu'au Lazareth établi par les Valaques, pour soumettre à la quarantaine les voyageurs et les marchandises qui viennent de la Thessalie en temps de peste. On plonge de cette hauteur sur la ville, et on embrasse un horizon semé d'inégalités, qui n'offre au loin que l'image de la stérilité. Cependant, autrefois, toute cette contrée était couverte d'arbres, que les pasteurs valaques continuent à incendier chaque année aux approches de l'automne, afin de laisser mûrir les cendres sous la neige pour ensemencer quelques champs en seigle au retour du printemps.

---

(1) C'est à ces traditions que Virgile fait allusion dans ce vers :

Poculaque inventis Acheloïa miscuit uvis.

Georg., lib. I, v. 9.

Achéloüs était le premier fleuve qui avait fait éruption du sein de la terre. Les premières vignes avaient été plantées sur ses bords par Œneus, roi d'Étolie (οἶνος, vin), qui offrit le premier jus de la grappe (Bothrys) trouvée par le berger Staphylus (raisin) à Bacchus, son hôte, duquel il apprit à cultiver les ceps (Ampelus).

Digitized by Google

Ainsi, pour un produit éphémère, car la terre s'épuise au bout de deux ans, ils détruisent ces bois majestueux enfants des siècles, qui attirent les nuages autour de leurs dômes de verdure, et envoient aux plaines et aux vallées les pluies qui les fécondent.

C'était sans doute pour conserver ces forêts, sources de prospérité, que les anciens avaient divinisé les forêts et les lieux élevés couverts d'arbres, en peuplant leurs retraites de Faunes, d'Oréades, de Dryades, de Pans, d'Égipans, divinités protectrices des sources, et par conséquent de la végétation. Ils avaient enchanté, en législateurs prévoyants, par des idées religieuses, tout ce qui tendait au bonheur de l'homme et à la fertilité d'un pays naturellement dépourvu d'eau, et la sagesse de leurs institutions conservait et multipliait ainsi les dons du Créateur. Alors on ignorait les longues sécheresses qui frustrent l'espérance du laboureur; on ne connaissait pas ces épidémies qu'exhalent maintenant les torrents et les fleuves, qui tarissent pendant les chaleurs de l'été. La Grèce, placée sous l'égide de la théogonie d'Hésiode, était florissante, son culte créé par elle et pour elle tendait à la prospérité publique, et plus on demandait à la terre, plus elle rendait à des mains libres et industrieuses.

Ces temps ne sont plus, et les maux de la Hellade dépassent le calcul des espérances. Qui pourrait maintenant recouvrir les montagnes de terre végétale, lorsque, dépouillées d'arbres et lavées par les pluies, la plupart n'offrent plus que des squelettes calcaires? Cérès éplorée voit jusque dans les vallons flétrir les moissons frappées d'aridité. La Naïade épuisée expire au fond de son urne, et la terre suppliante demande en

Digitized by Google

vain les bienfaits de la pluie à Jupiter. L'alliance reproductrice du ciel avec la terre est interrompue (1). Le sol hellénique, atteint de caducité, s'épuise de siècle en siècle, et sa fécondité ne se réveille plus qu'à regret. Les maux de la nature, les maux non moins réels de la tyrannie l'accablent, et les cantons les plus fertiles sont menacés de devenir déserts. Le despotisme, comme une rouille dévorante, attaque la vie dans son principe, et à des générations infortunées ne succèdent plus que des générations languissantes. Une main céleste semble vouloir anéantir ces contrées auxquelles il n'a manqué, pour rentrer avec gloire sur la scène du monde, que la volonté des rois chrétiens, avant que la mesure de leurs misères fût comblée (2).

L'aspect des lieux dont j'étais environné m'arracha ces douloureuses réflexions en contemplant la nudité du pays. Un vaste incendie qui embrasait les forêts du Barsios et de l'Agnanda, m'aurait fait croire que quelques nouveaux essaims de barbares venaient de pénétrer dans le Pinde, si je n'avais su que c'était le signal de départ des Valaques, qui quittaient les parcours des montagnes pour descendre dans l'Athamanie. Je continuai ma route en déplorant leur aveuglement sur leurs véritables intérêts, si l'homme peut s'intéresser à la prospérité d'une terre où son passage n'est marqué que par des larmes.

Après avoir visité l'établissement sanitaire de l'église de la Panagia, nous dirigeâmes à l'E. N. E. pendant

(1) Théogonie, v. 126. et seq.

(2) Ces réflexions étaient imprimées avant l'insurrection de la Grèce.

Digitized by Google

deux milles, à travers une gorge rocailleuse dépourvue de végétation et labourée par des torrents qui se déchargent aux environs de Matzouki dans la rivière de Calaritès. Nous n'étions éloignés que d'une demi-lieue S. quart E. d'Avados, que je crois être la ville (1) d'Atheneon des Athamanes. On venait d'y découvrir un casque, des armures en bronze et une médaille en argent au type d'Apollon portant une couronne radiée, et au revers un guerrier décochant une flèche. Il n'y avait nul doute sur l'ancienneté de cette place, et sa situation à l'entrée des défilés qui aboutissent par l'Athamanie à l'Épire me confirmait dans l'opinion que c'était la clef du chemin que Philippe tenait pour se porter de la Thessalie dans l'Épire, comme la suite de mes reconnaissances le prouvera. Lorsque nous eûmes passé le lit desséché des torrents, et une gorge d'un mille de diamètre, nous gravîmes, pendant un second mille, le mont Nicoulitza, qui se dessine en serpentant du N. O. au S. S. E. Nous continuâmes encore à monter l'espace d'un tiers de lieue pour arriver à la crête du mont Baros, chaîne qui se rallie au Polyanos et au Cacardista, par l'intermédiaire du mont Palæomandra. De cette hauteur j'aperçus l'horizon entier de l'Épire, et au dire des Grecs, on devait voir Corfou et le Péloponèse, que je n'ai pas eu le bonheur de découvrir de si loin, quoique le ciel fût pur et se-

(1) Cette ville, comme je l'ai su depuis, est en construction cyclopéenne sans restaurations. On m'a vendu un médaillon trouvé dans ses ruines.

Argent. Tête de Persée diadémée à gauche, barbe naissante.

R. Aigle monté sur un foudre, ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΠΕΡΣΕΩΣ, dans une couronne de chêne.

Digitized by Google

rein. Calaritès, vue de cette élévation, semble perdue au fond d'un cratère, et le Polyanos lui-même se confond avec les chaînes inférieures du Pinde.

Le mont Baros, sur lequel nous nous trouvions, forme la ligne de démarcation entre l'Épire et le canton d'Aspropotamos, que l'Achéloüs baigne de ses eaux écumantes. Cette vaste digue s'élève en se ramifiant au septentrion avec les pics supérieurs du Pinde, qui donnent naissance aux principaux fleuves que j'ai nommés, et en se déployant au midi et à l'occident, elle forme les montagnes de Théoudoria; le Macronoros, vulgairement appelé Macrynoros et le Spartonoros, dont le mont Olympe qui expire en face de Leucade, et cette île elle-même lorsqu'elle appartenait au continent, ne sont qu'un prolongement.

On descend ensuite le versant oriental du mont Baros pendant deux milles, sous les nefs retentissantes des pins et des cèdres, peuplées par des troupeaux de cerfs, de daims légers, de sangliers et de chevreuils. Bientôt on a sur la droite une rivière qui se rend à la branche de l'Achéloüs, que les anciens appelaient Petitaros; car ce nom, aussi-bien que ceux de Thoas et de Thestios, n'avaient point été donnés à son cours, mais, comme l'a observé d'Anville, aux trois affluents primitifs dont il se compose. Le sommet le plus élevé qu'on aperçoit au N., forme le contre-fort de droite, ou mont Négri. C'est sur ce point qu'il faut s'orienter, tandis qu'en biaisant à l'E. S. E. pendant une lieue, on marche dans une vallée flanquée à gauche par la chaîne de Chaliki, et du côté opposé par celle de Lepenitzé. A l'ouverture des vallées latérales qu'elles dessinent, on arrive à un couvent de la Vierge, desservi

Digitized by Google

par trois Caloyers; qui est bâti au confluent de deux rivières, dont la réunion forme le Pétitaros, qu'on passe à cette hauteur sur un pont en pierres de quatre arches, tant son cours est déja profond et rapide.

Chaliki, qui est l'ancienne Chalcis des Dolopes, de laquelle Scymnus de Chio et Denis Périégète font descendre l'Achéloüs (1), est éloignée de deux lieues N. O. de ce pont, et de quatre S. quart E. de Mezzovo. La rivière qui coulait devant moi naît d'une source appelée Goûra par les Valaques, située huit milles au N. de Chaliki, dans le mont Copanèz. Pendant l'été, qui est à peine de trois mois dans ces régions aëriennes, de nombreux troupeaux paissent autour de son urne fluviatile, qui donne naissance au premier des fleuves de la Grèce, puisque c'est la branche la plus éloignée de son embouchure dans la mer. C'est le rendez-vous principal des nomades, qui y passent les nuits sous

---

(1) . . . . . Ἀπὸ Χαλκίδος ἕρπων δίνης ἀργυρέης Ἀχελώϊος. SCYMN.

. . . ἀπὸ Χαλκίδος ἕρπων

Δίνης ἀργυρέης Ἀχελώϊος ἁμφὶς ἰλίσσει.

DIONY. PERIEG., 496, 497.

Et sic Eustath., ὅτι Καλχὶς ὄρος ἐστὶν Αἰτωλίας, ἀφ' ἧς ὁ Ἀχελῷος ἕρπει. . .

Priscian. Perieges, v. 522, 523.; Lucan., VI, 364.; Ovid. Her. IX, 140.

L'Achéloüs aux ondes limpides, qui descend de Chalcis.

Strabon ajoute que Chalcis était une ville d'Étolie, mais ce n'était pas celle-ci; lib. X. Ptolem., lib. III, c. 15. On montrera ailleurs qu'elle existait sur le golfe de Lepante; il est probable que Chalcis dont il est ici question donnait son nom à une partie du Pinde. Strabo dicit montem esse, qui Chalcis dicitur (ex quo serpit Acheloüs) eundemque ab Artemidoro Chalcean nuncupari tradit. ORTEL.

Digitized by Google

des chalets éclairés par des feux et surveillés par des chiens Molosses, qui effraient les bêtes féroces en poussant d'horribles aboiements. Chaliki, le seul village de cette contrée, compte trois cents familles de Valaques pauvres, qui sont hospitaliers et civils. Comme tous les Aspropotamites, ils se prétendent d'origine romaine et s'appellent *Bruzzi Vlachi*, nom qui, dans leur langue, signifie, *pasteurs Brutiens*. On m'a assuré que ces pâtres portaient encore pour coiffure, il n'y a guères qu'un demi-siècle, un chapeau en feutre, et pour vêtement l'habit des bergers du Latium. Les paysans ont un caractère de tête plus noble que ceux du canton de Calaritès; leurs femmes, en général, grandes et bien faites, ont presque toutes une chevelure blonde et des yeux bleus remplis de douceur, qui leur donnent un air de famille avec les Bulgares de la Pélagonie.

On trouve, aux environs de Chaliki, des pans de murailles cyclopéennes, et les pluies y font souvent découvrir des médailles dans le style hypérantique. On y montre maintenant une source profonde, qui fit spontanément éruption en 1800 (1), à la suite d'une saison très-pluvieuse; circonstance qui pourrait justifier l'éruption spontanée de l'Achéloüs, dont parlent quelques auteurs anciens.

Comme c'est des environs du pont de la Panagia

(1) C'est maintenant la source d'une rivière qui a peuplé d'anguilles les bas-fonds de l'Achéloüs, où cette espèce de poisson n'était pas connue auparavant. On n'a pu me dire si cette éruption d'eau avait été accompagnée de quelque tremblement de terre.

Digitized by Google

que j'ai relevé les sommets du Pinde, qui donnent naissance à l'Achéloüs, c'est aussi le moment de les nommer et de les classer dans mon orographie. Je dois donc dire que du mont Zygos, d'où naît en partie l'Aoüs, ou Voïoussa, il y a trois lieues ouest-sud-ouest au mont Codjaca. Ce dernier élève ses sommets âpres et sévères au-dessus du Copanèz, qui le lie au Zygos. En suivant l'arête du Codjaca, qui se prolonge au sud-ouest pendant six lieues, on aboutit au Caprara, pic supérieur du Cacardista, d'où l'on plonge sur le Pálæo-Mandra, faîte du Barsios, qui est éloigné de deux lieues de Calaritès. C'est là que les habitants m'ont indiqué une fontaine de quarante pieds de diamètre, qui absorbe, disent-ils, ses eaux, parce qu'on ne la voit jamais croître ni diminuer, quoiqu'elle reçoive le tribut de la fonte des neiges.

Au-dessous du Copanèz se dessine le mont Vertopi, couvert de vastes forêts; comme il est plus accessible que les autres, les Valaques paissent de nombreux troupeaux sur ses plateaux et dans ses vallées. Presque parallèlement à l'Orient, pyramide à une lieue et demie de distance, le mont Arôna, dont l'entrelacement avec son antagoniste forme le second étage du Pinde, qui détache des rameaux au midi pour encaisser le bassin de l'Achéloüs. C'est dans l'angle de ces deux montagnes qu'est située la fontaine de Goûra, et que commence la vallée qui s'ouvre entre l'Acarnanie et l'Étolie.

Dans cet enfoncement, et toujours comme seconde chaîne, on découvre, à trois milles de Goûra, le pic de Strounari, qui est nu à son sommet et couvert d'arbres majestueux à sa base. Postérieurement il est dominé par le Léorda, et c'est dans l'intervalle de ces

Digitized by Google

deux montagnes que la rivière de Chaliki, ou Petitaros, prend ses sources.

En face de Chaliki, à l'orient, la branche du mont Copanèz, qui se recourbe en arc, prend le nom de *Souma-Coubrado*, ou *Pic des sapins*, dénomination qui rappelle celle du Cyphara, ou Cypræa de Danville, dont la signification indiquait un lieu couvert de cyprès. A sa base, on trouve une petite chapelle dédiée à saint George, et quelques habitations ruinées. Tels sont les points culminants de cette première coupe du Pinde, dont il est difficile et inutile d'énumérer les sommets, parce que les paysans en changent les noms suivant les aspects différents qu'ils présentent. C'est pourquoi, après avoir comparé et examiné leurs diverses dénominations, j'ai dû m'arrêter à celles qui sont le plus unanimement usitées, afin de pouvoir fixer mon calque orographique.

Le mont Baba, plus méridional que le Zygos, qu'il égale presque en hauteur, est la seconde pente du Pinde qui envoie des eaux à l'Achéloüs. Ses sommets nus, quand ils sont débarrassés des neiges qui les couvrent pendant huit mois de l'année, décrivent une courbe vers l'occident, par laquelle ils s'affourchent sur le Copanèz; et cet arc est appelé par les Valaques *Kiatra-Ombrosta*, ou *pierres perpendiculaires*. A sa base, on voit de profondes forêts; et vers l'orient, les bergers trouvent des pâturages abondants pour leurs troupeaux, jusqu'aux lieux où il dessine, par des contreforts opposés, la vallée de la rivière du Baba (que je regarde comme le Thoas de Danville), qui, après un cours de six lieues, vient confluer avec la rivière de Chaliki. Tel est le profil de la seconde vallée supé-

Digitized by Google

rieure de l'Aspropotamos, que j'ai dû tracer avant de ranger par ordre les villages principaux qui me sont connus; car je suis loin de prétendre les indiquer tous. Ceux qui ont voyagé savent combien la masse des détails est au-dessus des forces d'un seul homme, et les géographes ne me sauraient pas gré des conjectures que je pourrais hasarder. Ainsi, pour me conformer au plan sommaire de mes observations commencées en 1806 et terminées en 1815, je rentre dans la description de la vallée du Petitaros.

A partir du pont de la Panagia, sur la rive gauche de la première branche de l'Achéloüs, commençait autrefois le canton d'Agrapha, qui embrassait la vallée jusqu'à son ouverture vers l'Agraïde d'Acarnanie. Cette contrée couverte de montagnes, coupée de torrents et de rivières, remplie de forêts, théâtre ordinaire du brigandage, confinait à l'orient avec le territoire de Tricala, chef-lieu du sangiac de la Thessalie. Mais depuis l'arrivée des Valaques dans ces montagnes, leur canton d'Aspropotamos a repoussé les limites de celui d'Agrapha jusqu'à la rive gauche du Thestios, et s'est confondu au midi et à l'occident avec les frontières du Radovich et de l'Agraïde.

A une lieue et demie de Chaliki, dans la direction est-sud-est, après avoir passé le pont de la Panagia et un des affluents du Petitaros, on voit Lepenitzè, bourg de cent familles valaques, étagé dans un angle des montagnes dont l'air passe pour mal sain, et les eaux comme étant de mauvaise qualité. A quatre lieues de là, après avoir traversé une solitude boisée, coupée de ruisseaux et peu cultivée, on trouve Cotari, village autrefois florissant, mais tellement dévasté par les

Digitized by Google

Klephtes et les Albanais, qu'il n'y a plus que cinquante maisons; une rivière qui porte son nom tombe à peu de distance dans l'Achéloüs.

Si on reprend la rive opposée du fleuve, à partir de la distance de Chaliki que j'ai indiquée, au bout de cinq lieues de chemin à travers des forêts de sapins, de hêtres et de châtaigners, on trouve Milias, tchiftlik des primats chrétiens de Chaliki, qui y ont réuni vingt-cinq familles d'agriculteurs laborieux. On remarque aux environs les premiers vignobles de la vallée du Petitaros, et quelques champs de maïs; car dans sa partie supérieure on ne récolte que des seigles et aucuns fruits n'y parviennent à maturité, à cause de la courte durée de l'été.

Deux lieues et demie à l'ouest de Milias, après avoir gravi une pente dure, on pénètre à Cardiki, bourg de cent vingt maisons suspendu au bord d'une rivière qui envoie ses eaux glaciales à l'Achéloüs. L'air de cette partie de la gorge passe pour salubre; et le fleuve, comme toutes les rivières du Pinde, abonde en truites et en crabes d'eau douce d'une qualité excellente. Jusque-là le pays est sûr, les paysans sont doux et hospitaliers; mais si on tourne au sud-ouest à la distance moyenne d'une lieue et demie, en approchant de Tzourtza, ou Dgiorgia, il faut être sur ses gardes; car les montagnards, qui sont presque tous bergers, ont la réputation méritée d'être les brigands les plus féroces de cette contrée. Vis-à-vis de leur village, dont la population est évaluée à soixante familles, on trouve sur l'Achéloüs un pont en pierre de sept arches, appelé Dgénelli, qui est un ouvrage romain. C'est là le chemin qui conduit de l'Athamanie à travers le canton

Digitized by Google

d'Agrapha à Tricala dans la Thessalie, et la direction d'une des voies anciennes qui établissaient les communications entre cette province et l'Épire.

A deux lieues de Tzourtza (1), on monte à Dracovista, village riverain du fleuve, bâti entre sommets, dont les habitants passent pour voleurs de chevaux, ce qui fait qu'on les appelle *Chambazis*, ou *maquignons* Aspropotamites. Cependant il est probable que ce genre d'industrie n'est pas leur unique occupation, car le pays est cultivé par-tout où il existe du terrain susceptible de l'être. Enfin une lieue plus loin, au midi, le canton se termine à Moussara, bourgade de quatre-vingts feux. Le climat plus doux imprime à ses habitants, qui s'adonnent aux travaux champêtres, un caractère tranquille et paisible. Les champs produisent des récoltes abondantes; les vignobles, vieux comme les siècles, fournissent des vins d'une qualité agréable; et les abeilles, un miel d'un parfum exquis. Ce territoire fertile, mais exposé aux incursions des brigands, confine avec le canton d'Arta, par le Radovich dont Théodouria est le chef-lieu. C'est là ce que je connais d'une manière positive dans la vallée de Petitaros, qui possède plusieurs autres villages et des campements de nomades qu'il ne m'est pas possible d'indiquer.

Je m'arrête à ce terme éloigné de mes observations, que je rattacherai à la topographie du Valtos et de l'Agraïde, pour passer dans la seconde vallée de l'Achéloüs, qui est traversée par le Thoas, ou rivière de Baba.

C'est au revers oriental du contrefort des Kiatra-

(1) Deux heures S., quelques degrés O.

Digitized by Google

Ombrosta qu'on entre dans cette gorge; et au bout d'une lieue et demie de marche, on passe au-dessous de Vélitzani, village habité par quarante familles valaques. Inférieurement, les voyageurs guéent une petite rivière tributaire du Thoas, dont les eaux coulent à travers un pays découvert, salubre et cultivé, habité par des paysans qui sont réputés pour les plus hospitaliers du Pinde. Mais comme s'ils formaient la lisière du monde civilisé, à peine a-t-on dépassé le territoire qu'ils occupent, qu'on se trouve dans le séjour de l'anarchie. C'est pourquoi je n'ai pu remonter la vallée du Thoas, dans laquelle on m'a assuré qu'il ne se trouvait que des cabanes d'été, ou *calivia*, situées au milieu des forêts et des pâturages fréquentés des seuls Valaques qui y pénètrent en payant tribut aux Klephtes. Ainsi la barbarie siége aux portes des cabanes de l'innocence. La race criminelle de Caïn jette des regards d'envie sur les terres des Vélitzaniotes, et sans penser à les imiter, elle préfère les chances du brigandage à la vie honorable des laboureurs.

Ce contraste dans les mœurs d'hommes parlant une même langue n'est pas moins frappant que celui du pays dans lequel on entre après avoir traversé le Thoas. Au lieu d'une plaine riante on n'a plus devant soi qu'un défilé épouvantable qu'il faut gravir en marchant l'espace de deux lieues et demie au nord-est, pour monter à Dogliani, ou Dougliana, village de quarante familles valaques. Les voyageurs qui se rendent en Thessalie s'arrêtent ordinairement à un monastère transformé en auberge par les Caloyers, qui ont soin de faire payer d'avance ceux auxquels ils accordent l'hospitalité, chose contraire aux maximes de leurs con-

Digitized by Google

frères, que la charité rend généralement recommandables dans les autres parties de la Grèce.

Le contrefort sur lequel est situé Dogliani partage ses eaux entre le Thoas et le Thestios. Pour pénétrer dans cette troisième vallée, il faut partir du pont de Baba, au-dessous de Vélitzani, et l'on arrive, deux lieues au-delà à l'orient, au village de Scliniassa. Une lieue au nord-nord-est, après avoir passé une rivière qui tombe dans le Thestios appelé Véternico par les modernes, si on remonte la vallée dans la même direction pendant trois lieues, on parvient à Crania (1), bourg de trois cents familles valaques féroces et à demi-sauvages. Les environs de leurs repaires sont cependant cultivés, couverts d'arbres fruitiers, et annoncent plus de soins qu'on ne peut en attendre d'une pareille peuplade. De là à Scamnai, hameau de quarante feux, bâti au bord de la rivière de Capo, on compte deux lieues; et à égale distance près de ses sources, après avoir guéé plusieurs torrents, on arrive au pauvre village de Tifloséli. Quarante familles végètent sur cette terre ingrate surnommée *pays des aveugles*. Ceux de ses habitants qui ne sont pas tailleurs de capes, qu'on fabrique en gros dans les montagnes avant de les exporter, s'expatrient pour mendier dans les villes voisines. D'autres se consacrent au service des moines du couvent de Sacanica (2), fondé par un nommé Denis,

(1) Crania, village des cormiers; il y a une quantité considérable de ces arbres dans le Pinde.

(2) Sacanica, monastère de l'ordre de saint Basile, une lieue à l'est de Tifloséli, desservi par douze pères qui ont dix mille piastres de revenu.

Digitized by Google

qui, après avoir été long-temps voleur de grand chemin, se fit moine, et donna ses biens à l'église en expiation de ses péchés (1).

Deux lieues au nord-est de cette retraite, près du Thestios, se trouve Dési, bourg de quatre-vingts feux, dont les habitants, agriculteurs et bergers, habitent au milieu des torrents et des flaques d'eau qui rendent ce séjour insalubre. Enfin sept milles et demi plus au nord, on voit Pyrrha, bourg de deux cents familles, situé dans les montagnes au milieu d'un pays abondant en sources, dont les eaux passent pour gypseuses et de difficile digestion. Ceux des habitants qui ne se contentent pas des ressources locales s'expatrient pour exercer dans les villes voisines le métier de chaudronniers et de calandgis, ou étameurs sur cuivre, industrie qui les enrichit dans un pays où les ustensiles de cuisine sont tous de ce métal, sans qu'il en résulte aucuns inconvénients pour la santé (2). A-t-il existé une ville de Pyrrha dans le Pinde? fut-elle l'ouvrage de Deucalion? prit-elle le nom de son épouse, après que ce couple eut repeuplé la Grèce désolée par le déluge? les historiens ne nous donnent aucuns renseignements précis à cet égard. Cependant on prétend avoir trouvé des ruines cyclopéennes à Pyrrha, ainsi que des tom-

(1) Cet usage est ancien dans l'Orient, car dans le temps du Bas-Empire, les assassins se faisaient moines pour se soustraire aux poursuites des tribunaux.

Jus. Orientale., *Man. Comn. Edict.*, lib. I, p. 93.

(2) Leur procédé consiste a étamer avec de l'étain pur, méthode qui n'a pas l'inconvénient de celle de nos chaudronniers dont le placage consiste dans un melange de soude, de plomb et d'étain susceptible d'être altéré par la graisse et les acides.

Digitized by Google

beaux ; mais comme je n'ai pas vérifié ces faits, je me contente de les indiquer. Une rivière coule de ces hauteurs dans le Thestios, et la vallée se termine deux lieues plus haut au nord près de Véternico (1).

Le mont Marotzo, qui domine cette bourgade, est couronné par le Codjaca, des flancs duquel se détachent deux contre-pentes, dont la première forme la démarcation entre l'Anovlachie et la Thessalie. La seconde qui accompagne le Thestios depuis son origine jusqu'à son confluent avec le Petitaros, est garnie par Véternico, bourg de trois cents feux, et Pertoli (2), dernier village des Valaques Aspropotamites. Deux lieues au-delà, l'Achéloüs reçoit une rivière qui descend d'une vallée parallèle, qu'elle arrose en traversant la partie orientale de l'antique pays des Eurytanes, maintenant appelé Palæo-Chori, et ses habitants Tripoloïdes, ou habitants des cavernes.

Ce canton solitaire et sauvage, regardé comme barbare dans les temps anciens, possède encore une po-

(1) Il est probable que ce village a pris le nom d'une contrée de la Thessalie dans laquelle les Centaures se refugièrent après leur défaite par les Lapithes. Hesych., v. Πυρραία.

(2) De Véternico, une heure S. S. E, Pertoli; de Pertoli à Clinovo, dans le bassin de la Thessalie, deux heures et demie; de Pertoli à Vatirima, deux heures, source de la rivière de ce nom, qui, après un cours de trois lieues, tombe dans l'Aspro-Potamos, au-dessus du pont de Coracos. Trois heures S. E. de Vatirima, à la gauche de l'Achéloüs, Velchistas, premier village des Tripoloïdes; trois heures S., Marcovo.

Rive droite de l'Achéloüs; trois heures et demie S. quart O. de Moussara, point déterminé, Pactouri; une heure O., Bocovo; une heure un tiers, Sclivèno; deux heures S., Véternista, distant deux heures de l'Aspro-Potamos.

Digitized by Google

pulation étrangère à la Grèce par ses mœurs et son langage, que je me contente de signaler à cette extrémité de l'Anovlachie, à laquelle je rattacherai le Valtos d'Acarnanie.

Le canton d'Aspropotamos finit au monastère qui a pris le nom de Véternista, situé près d'un rocher qui commande la tête d'un pont en pierre de huit arches appelé Coraca, ou Coracos. Cet ouvrage des Romains établissait les communications entre l'Acarnanie, la Thessalie et l'Étolie orientale, car il n'y en a pas d'autre sur l'Achéloüs jusqu'à son embouchure dans la mer. C'était aussi le passage qui conduisait dans toutes les saisons par Pleuvrone, à Calydon, et jusqu'au mont Parnasse, quand on suivait les montagnes et celui qui menait à Larisse, en passant par Pharsale, et jusqu'au Trachys de la Thessalie, du côté de Pagase. Plus au nord, le pont de Dgénelli offrait un débouché vers Gomphi et Tricca, d'où l'on pénètre par le défilé des Météores dans la vallée de l'Haliacmon. Maintenant le premier de ces ponts, seul reste de la splendeur des temps anciens, ne sert plus qu'aux rapports commerciaux établis entre les marchés de Calaritès et de Tricala, et celui de Coracos, aux échanges des villages de l'Arta avec le canton d'Agrapha. On ignore qu'ils ont servi de passage aux phalanges macédoniennes, aux légions de César et aux hordes qui ont désolé la Grèce; ces faits sont loin de la mémoire des habitants; mais sans doute que le pont de Coracos rappellera long-temps la mémoire des derniers enfants de Souli, qui périrent en 1804 au bord de l'Achéloüs. Infortunés! c'est ici qu'on devrait élever un monument funèbre à leur mémoire, mais ils n'en peuvent obte-

Digitized by Google

nir que dans les pages sanglantes de l'histoire des derniers temps de la Grèce, à laquelle ils auraient donné un lustre nouveau, si la fortune avait secondé la plus sainte des causes, en favorisant l'émancipation d'une peuplade chrétienne dans la Turquie (1).

Les Eurytanes, ou Tripoloïdes, voisins de Vétérnitza, quoique chrétiens, n'ont aucun trait de ressemblance avec les Grecs, ni avec les Schypetars. Race presque sauvage, elle passe sa vie sous de misérables huttes, où dans des cavernes d'un accès difficile, évitant tout rapport avec les cantons voisins, et se considérant en guerre avec le reste des hommes. Réunis, ou épars, les Tripoloïdes sont toujours sur le qui vive. Leurs prêtres, leurs pâtres, chaque individu a ses effets les plus précieux et des provisions emballés dans des sacs portatifs pour fuir en cas d'attaque; et tous tiennent leurs réserves de grains cachées dans des lieux qui ne sont connus que d'eux seuls. C'est dans cet état d'anarchie et de malheur que vivent les faibles hordes du Palæo-Chori, dont j'aurai occasion de parler ailleurs.

(1) Ce devoir a été rempli; et la cause des enfants de la Selléïde, portée à la connaissance de l'Europe chrétienne, retentira dans la postérité pour accuser le ministre impie qui s'est constitué par la calomnie et par ses manœuvres l'apologiste et le défenseur des Turcs. *Voy.* l'Histoire de la Regénération de la Grèce.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Route indicative par distances, depuis Clinovo jusqu'au Pénée et à Tricala. — Mœurs des Mégalovlachites. — État des Valaques nomades appelés Cambises et Caragoulis. — Leurs migrations. — Détails sur leur vie pastorale. — Comparaison entre la population ancienne et moderne de toutes les tribus valaques de la chaîne du Pinde et de ses dépendances. — Leur dénombrement par peuplades. — Total approximatif des individus qui les composent.

Afin de lier les détails que j'ai donnés sur la haute région du Pinde, je vais déborder les frontières de l'Épire pour ne plus revenir dans ce chaos de montagnes, de torrents et de précipices où je craindrais de fatiguer la patience du lecteur, si je ne concentrais cette topographie, en la réduisant au toisé de la carte. Je me résume donc en disant que la direction générale de ma route, depuis Calaritès jusqu'à Tricala, sur le Pénée, est de dix-neuf heures de Turquie, prises de l'ouest-sud-ouest au nord-est quelques degrés nord. Ainsi il faudra compter de mon point de départ, trois lieues jusqu'à la rive droite du Petitaros; trois milles et demi entre Cotari et Vélitchani; quatre heures pour le développement du mont Marotzo, et deux lieues depuis sa base jusqu'à Clinovo.

On descend de cette bourgade pour entrer dans le bassin de la Thessalie, en suivant pendant trois milles une rivière qui coule au-dessous des moulins de Chacabendi; et à deux lieues de là, dans la direction nord-est, on aperçoit, à droite dans les montagnes, le village grec de Vanacoulia, relevant du canton de Tri-

Digitized by Google

cala. La route tourne ensuite à gauche pendant une demi-lieue, jusqu'au-dessous de Racouliès, village qui donne son nom à un défilé dans lequel on ne s'engage qu'en caravane. On aperçoit au nord le Codjaca, qu'on reconnaît à ses stries neigeuses et aux sommets coniques qu'il lance dans les airs. A une lieue et demie de Racouliès, on trouve le khan Kènourio, et le chemin diverge pendant une demi-lieue jusqu'au village de Sarakina, au-dessous duquel on trouve un pont ruiné sur la grande rivière de Cachia, qui est la branche mère du Pénée, ou Salembria, d'où l'on compte quatre lieues jusqu'à Tricala. C'est là que se termine la route traversière du Pinde, qui sert à expliquer les mouvements et les marches de Philippe entre la Thessalie et le midi de l'Épire, et que vient aboutir d'un autre côté le chemin de communication qui liait la Thessalie à la Macédoine, comme on le fera voir en décrivant ces provinces.

J'ai fait connaître les Valaques sédentaires, en traitant des habitudes et des usages des Calaritiotes; et pour terminer le tableau de l'Anovlachie, il me reste à parler des nomades. Ceux-ci, occupés uniquement du soin des troupeaux, errent, en suivant les saisons, des sommets du Pinde à travers les vallées qui s'étendent dans toutes les directions jusqu'aux rivages de la mer. Dans la Thessalie, on appelle ces Valaques enfants de la Scythie(1) *Cambises*, du mot *Campos* que les

(1) Ne serait-ce point une homonymie des Melanchlæni que Hérodote plaçait à côté des Agathyrses sur la frontière de la Scythie, d'où ils auraient suivi les migrations des barbares qui ont à diverses époques envahi la Grèce?

HERODOT., lib. III, c. 100.

Digitized by Google

Grecs prononcent *Cambos*, parce qu'ils vivent campés au milieu des plaines; *Caragoulis*, *sentinelles*, à cause de la surveillance qu'ils exercent jour et nuit sur leurs troupeaux; enfin *Caragounis*, ou *gens vêtus de noir*, dénomination empruntée de la couleur de leurs sayons en poil de chèvres. Dans la Macédoine, ces mêmes bergers sont nommés *Colbans*, mot turc qui signifie *pasteurs; Pistiki* dans l'Acarnanie, et *Vlachi* aux bords du golfe Ambracique, homonymies caractéristiques de leur profession. Afin d'éviter la confusion, j'appellerai ces mêmes bergers, nomades; parce que, comme les Arabes du désert, ils vivent sous la tente, portant avec eux leurs autels, leurs familles et leurs richesses. Ils diffèrent cependant sous le rapport principal, qui est l'indépendance, de l'habitant des déserts de l'Afrique, puisqu'ils sont rangés au nombre des tributaires du Grand-Seigneur, auquel ils paient le charatch, les dîmes de leurs troupeaux, ainsi que des redevances aux pachas dans le gouvernement desquels ils habitent.

Les pâturages sont, de temps immémorial, divisés entre les différentes tribus nomades; et leurs chefs, en vertu de l'autorité patriarchale, en font annuellement la répartition par familles ou associations. Il est rare après leur décision qu'il arrive des différends pour les grandes démarcations, à moins que les Schypetars mahométans ne veuillent se prévaloir de leur qualité de Turcs pour commettre des empiétements au préjudice des chrétiens. Alors, quand on est éloigné du centre de l'autorité, on en vient parfois aux mains; mais ordinairement les contestations sont décidées par les pachas en faveur des Valaques qui paient mieux que

Digitized by Google

les Albanais, et forment constamment un parti national uni d'intérêts.

Les Cambises, ou Caragounis, paraissent au commencement du mois de mai, sur les plateaux où le Pénée prend ses sources. Ils établissent leurs camps à portée des signaux qu'on a réglés pour s'avertir par des feux, ou bien ils se logent dans des villages bâtis pour la saison, et ils emploient trois mois à monter de retraite en retraite et de gorge en gorge, jusqu'aux plus hautes régions du Pinde. Mais à peine les vents de l'équinoxe d'automne commencent à souffler, qu'ils redescendent graduellement les étages des montagnes, en achevant de faire paître les versants et les parcours que les approches de l'hiver les forcent de quitter. Enfin vers le 15 novembre, on les retrouve parqués au pied des Météores de Stagous et aux environs de Tricala, d'où ils étaient partis au printemps pour s'établir dans leurs retraites d'été.

A cette époque, ils ont vendu leur beurre, leurs fromages et les laines de leurs troupeaux. Ils ont aussi livré aux Dgellébis (1) les tributs de moutons qu'on prélève chaque année pour le service de bouche du sultan; enfin ils sont libérés de leurs redevances et des affaires commerciales. Alors ils se subdivisent par hordes, et s'établissent dans des vallées où l'on a calculé que les

(1) Dgellébis, exacteurs publics chargés de percevoir les tributs en nature des troupeaux de moutons, que les bergers de la Turquie d'Europe paient au Grand-Seigneur. Cette ferme s'alloue annuellement à des compagnies qui doivent livrer un nombre invariable de bêtes à laine aux officiers de bouche de Sa Hautesse, avec lesquels ils trouvent le moyen de s'enrichir réciproquement aux dépens du souverain.

Digitized by Google

différentes espèces de bestiaux pourraient subsister; car indépendamment des chèvres et des moutons, ils nourrissent des chevaux et des bêtes à cornes. Ils plantent ordinairement pendant l'hiver leurs tentes, faites d'un tissu sombre de poil de chèvre, au bord des sources d'eau vive, à portée des bois, et presque toujours sous le couvert des chênes *pournaris* qui conservent leurs feuilles et une verdure inaltérable dans toutes les saisons. Les femmes, endurcies au travail, sont chargées de pourvoir aux besoins journaliers des familles. Elles cuisent le pain dans des fours creusés sous terre, s'occupent des lessives qu'elles coulent en faisant une cuve circulaire avec des quartiers de pierre, filent les laines surges, et ramassent des herbes sèches pour la nourriture des animaux malades qui sont confiés à leurs soins. Chaque soir le Valaque et ses fils ramènent les troupeaux vers les tentes; et aidés de leurs chiens, ils se relèvent pour veiller autour de leurs parcs formés, comme les constructions pélasgiques, d'enceintes bâties en pierre sèche. L'inclémence du ciel et les nuits obscures sont le temps où les bergers doivent être sur leurs gardes; car c'est à la faveur des ténèbres que les loups et les voleurs menacent particulièrement les troupeaux. Semblables à des statues, les bergers passent en pied ces longues veillées, cachant sous leurs capes épaisses les fusils et les pistolets dont ils sont armés, et poussant de temps en temps des cris pour tenir leurs chiens en alarmes. Ils ont aussi des signaux pour communiquer d'une bergerie à l'autre l'avis de quelque danger extraordinaire, tel que l'approche des brigands Arnaoutes, ou tout autre événement. Alors la tribu entière se saisit

Digitized by Google

des postes convenus pour combattre l'ennemi et répandre au loin l'avis des dangers.

Les neiges et les inondations, qui sont communes dans la Thessalie, sont d'autres fléaux redoutés des pasteurs. Comme ils n'ont ni réserves ni fourrages, si la terre reste couverte par les eaux, ils voient mourir leurs chèvres et leurs moutons, qui périssent de faim par centaines. Tristes et désolés, ils tâchent alors de pénétrer dans l'intérieur des bois, afin d'y trouver des pâturages. Les femmes se répandent sur le penchant des coteaux pour y recueillir quelques herbes qu'elles apportent par gerbes dans les bivouacs où bêlent les troupeaux affamés. C'est surtout pendant les mois de janvier et de février qu'éclatent ces températures pluvieuses et froides, qui enlèvent la génération naissante des espèces; car c'est le temps où les brebis déposent leurs agneaux, espérance de l'année. Le lait tarit dans les mamelles des mères; et les Valaques, consternés, lèvent en vain des mains suppliantes vers le ciel pour implorer le retour de sa clémence. Ils passent eux-mêmes par des épreuves non moins pénibles, vivant d'un morceau de pain de maïs et de quelques racines bouillies avec un peu de sel. Mais ces malheurs deviennent plus affreux quand ils se trouvent subitement cernés par le débordement des torrents et des rivières; car lorsque l'hiver s'annonce de manière à leur inspirer des craintes, s'ils n'aperçoivent aucun signe d'adoucissement dans les aspects du ciel, ils tâchent de se rapprocher des rivages de la mer, où le climat est plus tempéré, et les inondations moins considérables. Cependant ils ne se décident à ces mouvements qu'à la dernière extrémité, à cause de

Digitized by Google

la faiblesse des agneaux et des cabris, qui sont incapables de supporter la fatigue des voyages. Les limites de ces Valaques, qui ne dépassent pas le bassin du Pénée et de ses affluents, se bornent au Tempé et au Trachys, voisin du golfe Pélasgique.

Les nomades Aspropotamites descendent vers la mi-octobre des gorges supérieures de l'Achéloüs, en parcourant, de ressaut en ressaut, les croupes, les retraites et les gorges du Pinde, jusqu'à la fin de novembre, qui est le temps de leur arrivée dans l'Acarnanie. Familiarisés avec les bandes de Klephtes de cette province, ils vivent en bonne intelligence avec elles, en évitant toutefois de se compromettre auprès du satrape de Janina qui, de son côté, ferme les yeux sur quelques abus dépendants des localités. Ainsi il n'exige pas des bergers de dénoncer les voleurs, persuadé qu'il les exposerait à des vengeances terribles; et les Valaques se tiennent, à leur tour, spectateurs neutres entre les Schypetars et les Klephtes, auxquels ils fournissent des vivres, et dont ils soignent les blessés. Ces pasteurs ne dépassent pas la rive droite de l'Aspropotamos; comme ils ont une frontière étendue avec la mer à l'occident et au septentrion, ils jouissent d'une eucrasie qui les préserve des inconvénients occasionnés par les hivers de la Thessalie. Comme toutes les montagnes sont boisées et couvertes de terre végétale, ils trouvent sur leurs versants et dans les vallées d'abondants pâturages, que l'inculture du pays multiplie au-delà de leurs besoins. Ils ont des cantonnements abrités et commodes dans les forêts, au bord des ruisseaux et des lacs, et ils sont sous ce rapport les mieux partagés de toutes les tribus errantes.

Digitized by Google

Les bergers valaques de la Perrhébie, du Pinde et du Mezzovo, ceux du Polyanos ainsi que les colonies du Mertchica (1), partent au commencement d'octobre, divisés en trois colonnes, pour descendre dans leurs quartiers d'hiver. La première, qui se dirige à l'occident, suit la vallée de la Thyamis, et vient, en se dispersant, dresser ses tentes depuis l'embouchure de ce fleuve jusqu'à Buthrotum et dans la plaine de Delvino. Les deux autres colonnes qui descendent du Pinde arrivent au commencement de novembre dans le vallon de la Hellopie. Elles en partent en marchant à très-petites journées jusqu'à la hauteur des Cinq-Puits, où elles se séparent pour descendre dans l'Amphilochie et du côté de la Cassiopie. Comme la première de ces contrées est sujette aux inondations, les pasteurs se retirent à leur approche, du côté de Théoudoria, le long du Macrynoros, vers les coteaux de Strévina et dans les parcours de Syndèco. Ceux de la seconde colonne s'établissent près du lac Noir, dans les clairières des forêts d'Ambracie, au canton de Lamari, et jusqu'à l'entrée de la presqu'île de Nicopolis. Le séjour de ces Valaques ne se prolonge guère au-delà du 15 avril dans les contrées méridionales de l'Épire, d'où les chaleurs les obligent de bonne heure à regagner le Dryscos et leurs stations d'été.

Les nomades, que Cantacuzène appelle Buæi, ou Boviens, et qui sont vraisemblablement les Bomæi de Danville, quittent, à la grande époque de la migration

(1) Leur chef-lieu, dans la partie du Mertchica appelée Papingos, est maintenant Boutchico, village fondé en 1810 par Ali pacha.

Digitized by Google

générale, les régions élevées des cantons de Carpenisé, les solitudes de Patradgik, cité voisine de l'antique Hypate et du mont Aninos, ou Æta, pour se répandre dans l'Étolie, dans les vallons d'Amphisse voisins de Delphes, sur les plateaux du Céphisse de la Phocide, et jusqu'aux environs de l'Eubée. On leur donne, de ce côté, le nom d'*Albanais*, à cause qu'ils ont dégénéré de leur origine Valaque, en se mêlant avec les Schypetars chrétiens et les Grecs de ces contrées.

La migration annuelle des Valaques Dassarets, que Cantacuzène appelle Massarets, a quelque chose d'imposant et de solennel qui n'est point usité chez les autres peuplades. A une époque déterminée, qui est celle de la Saint-Démétrius, les tribus réunies célèbrent une fête générale dans les bourgs d'Avdèla, de Périvoli et de San-Marina, situés dans la chaîne macédonienne du Pinde. Les vieillards, après cette cérémonie, tiennent conseil et font choix de quelques familles robustes qu'on destine à passer l'hiver pour garder les demeures qu'on doit quitter. L'ordre du départ étant réglé, les prêtres l'annoncent par des prières et en répandant sur le peuple les bénédictions du Dieu d'Israël. Après ces cérémonies, qui sont suivies d'adieux touchants, la population entière s'ébranle et se met en marche par sections. Chaque halte est prévue pour le temps qu'on doit y passer, afin de consommer les pâturages; et chaque station nocturne est indiquée. On salue, par des cris prolongés, les hameaux et les demeures qu'il faut quitter; on se retourne pour apercevoir encore le toit qu'on doit revenir habiter à la saison nouvelle, en plaignant ceux qu'on laisse à sa garde. Ainsi les cigognes,

Digitized by Google

oiseaux voyageurs, s'éloignent de leurs aires, accompagnées de leurs familles nouvelles, pour s'élancer au-delà des mers, avec l'espérance de revenir, au réveil de la belle saison, habiter les lieux qu'elles abandonnent à regret, en y laissant ceux qui ne peuvent les suivre (1). Les troupeaux grimpent en colonnes ondoyantes sur le flanc des montagnes; le bruit des sonnettes des boucs et des béliers, les cris des animaux de toute espèce, des voix confuses, annoncent, accompagnent et suivent la longue file des émigrants du Pinde, qui reverse sa population d'été sur les plaines de la Macédoine. Vieillards, adolescents, hommes, filles, vêtues comme l'étaient anciennement les vierges de Sparte (2), les mères chargées du berceau du nouveau-né, qu'elles portent en havresac sur leurs épaules, marchent entourés d'animaux domestiques, de chevaux robustes (3), et de mulets chargés de bagages, sur lesquels chante le coq, horloge des cabanes, qui annonce les veilles de la nuit; tous brillants de santé, rayonnants d'espérance, vont chercher l'abondance et un climat plus doux sous

(1) Après le départ des cicognes, le cadi de Janina fait recueillir ceux des ces oiseaux qui n'ont pu suivre le passage, et ils sont nourris et soignés jusqu'au printemps.

(2) Les Spartiates étaient habillées de tuniques en laine ouvertes par devant, de sorte que lorsqu'elles marchaient on voyait entièrement leurs cuisses. *Voy.* Euripid. Andromach., v. 596 et Plutarch., compar. de Lycurgue et de Numa, §. 5.

(3) Les chevaux et les mulets des Valaques Aspropotamites sont d'une forte espèce, circonstance qui s'accorde avec ce qu'en dit Sabellius: equi Vlachorum pectorosi robustique, non pernicitate quidem in cursu, sed perseverantiâ et viribus.

E. Sabel., *Decad. rer. Venet.*, lib. XXIV, p. 569.

Digitized by Google

les tentes, et la plus grande partie dans des villages où ils ont leurs demeures d'hiver. Si leur attitude n'était pas paisible et pastorale, on se croirait, en voyant ces colonies errantes, transporté aux temps où le nord vomissait ses peuplades dévastatrices sur les régions infortunées de l'orient.

Les bergers de San-Marina, conduisant d'immenses troupeaux, se dirigent vers Castoria et du côté du fleuve Haliacmon, d'où ils s'étendent de parcours en parcours parmi les Bardariotes, qui habitent aux rives de l'Axius. Ceux d'Avdéla et de Périvoli s'écoulent dans les plaines de Gréveno, et jusqu'au fond des vallées du mont Olympe. Les Valaques de Voschopolis, ville jadis florissante, unis à quelques tribus voisines de la Dévol, descendaient naguère du côté d'Avlone et dans la partie occidentale du Musaché; mais repoussés depuis quelques années par les Acrocérauniens, qui leur disputent ces pâturages, ils ont du se contenter de conduire leurs troupeaux dans la vallée du Génussus. Quelques autres familles des ces Dassarets se répandent aux environs des lacs de Prespa, où elles vivent en communauté de peines et de dangers avec les pasteurs Bulgares du mont Bôra et de la Pélagonie. Telle est la répartition de toutes les tribus valaques nomades, depuis le lac Lychnidus jusqu'au golfe Thermaïque.

Les Valaques sédentaires relevaient, ai-je dit, des sultanes mères; les nomades de leur côté ne payaient comme redevances, que la capitation et des dîmes, et ils erraient en paix sous la protection des lois ou plutôt de l'usage qui tient lieu de code en Turquie. Mais un pareil état ne pouvait durer sous le gouvernement usuraire et rapace du visir Ali, qui saisit tous les moyens

Digitized by Google

d'augmenter la fortune dont la colère céleste l'a comblé, sans doute pour lui faire sentir l'amertume de quitter tant de trésors, à l'heure suprême où l'égoïste devient la pâture du tombeau. Sous prétexte de protéger les pasteurs contre les brigands, il leur avait arraché des tributs; et d'envahissements en envahissements, il les a obligés à louer les parcours, domaine que la nature a départi, de tout temps, au malheureux. Non content de cet attentat contre la propriété du pauvre, il est entré en partage de ses biens, en devenant possesseur de nombreux troupeaux formés des dépouilles des grands beys qu'il a expulsés de l'Épire. On reconnaît ses bergers, race étrangère implantée parmi les Valaques, à l'espèce d'autorité qu'ils exercent sur les nomades. Cette caste privilégiée de la houlette est distinguée par le costume brillant des Schypetars et prend le ton hautain des gens qui ont pour eux la faveur du prince; ainsi, sous la tente comme dans les palais, l'ambition humaine a le même vernis.

On estime le nombre des chèvres et des moutons appartenants au visir Ali pacha, à la valeur de plus de deux millions de piastres turques. Cette somme, dans les dénombrements que j'ai entendu faire, était prise pour base d'un calcul d'après lequel on estimait que tous les troupeaux appartenants aux Valaques pouvaient présenter un capital d'environ quarante millions de la même monnaie. Cette manière d'estimer la richesse des nomades étant sujette à beaucoup d'erreurs, j'adopterai celle des dîmes qu'on paie annuellement au Grand-Seigneur, quand je traiterai du commerce en général de la Grèce.

Digitized by Google

Les Valaques nomades, qui portent sur leurs fronts hâlés l'empreinte des saisons, sont généralement forts et robustes. Leurs têtes retracent les proportions romaines; et le temps, qui affaiblit les types nationaux, n'a pu, malgré leurs alliances, les confondre ni avec les Grecs, ni avec les Albanais. On leur reproche de la parcimonie, de l'obstination; mais à travers leurs mœurs rustiques, on retrouve une franchise sauvage qui n'existe pas dans le caractère des orientaux. Leurs femmes, douées par la nature du coloris dont Rubens a donné le modèle à l'école moderne, n'ont pour beauté qu'une longue chevelure blonde, une bouche vermeille et la fraîcheur de la santé. La bure épaisse qui les couvre, de longs bas bigarrés de diverses couleurs qui montent jusqu'au dessus des genoux, et un tablier d'étoffe de laine rouge, à peine suffisant pour cacher les parties pudiques, font leur parure accoutumée. Les meubles des tentes, qui consistent en tapis grossiers et en couvertures de laine, ne sont ni plus recherchés, ni plus délicats que les habits à l'usage d'un peuple destiné à rester encore pendant long-temps étranger au luxe de l'Orient.

Je suis porté à croire que les nations valaques de la Grèce étaient plus nombreuses au temps de l'empereur Paléologue, qu'elles ne le sont maintenant, s'il est vrai, comme le dit Cantacuzène, qu'elles lui envoyèrent une députation de douze mille de leurs citoyens. Pour trouver aujourd'hui un pareil corps d'élite, car il est probable qu'on avait expédié des hommes choisis, comme cela se pratique dans ces sortes d'occasions, il faudrait une population plus considérable que celle des tribus dont voici le cadastre approximatif, calculé à raison de cinq individus par famille.

Digitized by Google

ANOVLACHIE.

Malacassites, ou Calaritiotes	nombre des familles.....	2,465
	population.....	12,825

Les Aspropotamites forment environ deux mille deux cent trente familles, ou onze mille cent cinquante individus.

Aspropotamites	nombre des familles.....	2,230
	population.....	11,150

Les Mezzovites, en y comprenant Crania sur l'Aïas et plusieurs villages, donnent dix-huit cent soixante-dix familles, ou neuf mille trois cent cinquante individus.

Mezzovites	nombre des familles.....	1,870
	population.....	9,350

Les Valaques du Sempti de Zagori composent une réunion de onze cent trente familles, ou cinq mille six cent cinquante individus.

Zagorites	nombre des familles.....	1,130
	population.....	5,650

Ces quatre sommes réunies de familles sédentaires forment une réunion de sept mille sept cent quatre-vingt-quinze familles, et une population de trente-huit mille neuf cent soixante-quinze individus.

Valaques sédentaires	nombre des familles...	7,795
	population.....	38,975

Si on ajoute à ce nombre six mille nomades, on trouvera que les Mégalovlachites composent une peuplade

Digitized by Google

de quarante-quatre mille neuf cent soixante-quinze individus de tout âge et de tout sexe.

TOTAL des Mégalovlachites..... 44,975

BOMÆI, OU BOVIENS.

Les Boviens, ou Bomæi, qui sont les Valaques de Néa-Patra, ou Patradgik, de Carpenisé et de Zeïtoun, mêlés de nos jours avec les Grecs et les Albanais chrétiens, forment trois tribus.

Celle de Néa-Patra renferme trois cent soixante-dix-huit familles, ou dix-huit cent quatre-vingt-dix individus.

Néa-Patra	nombre des familles.....	378
	population.....	1,890

Celle de Carpenisé, neuf cent quatre-vingt-une familles, ou quatre mille neuf cent cinq individus.

Carpenisé	nombre des familles.....	981
	population.....	4,905

Celle de Zéïtoun, six cents familles, ou trois mille individus.

Zéïtoun	nombre des familles.....	600
	population.....	3,000

Auxquelles il faut ajouter douze cents nomades, et on aura pour les Bomæi, ou Boviens, un total général de dix mille neuf cent quatre-vingt-quinze individus en Valaques sédentaires et errants.

TOTAL..... 10,995

Digitized by Google

MASSARETS, OU DASSARETS.

Les Dassarets, ou Massarets, qui sont les Valaques Macédoniens de Périvoli, d'Avdéla, de San-Marina, de Voschopolis et des villages qui en dépendent, sont évalués à deux mille neuf cents familles, ou quatorze mille cinq cents individus.

Massarets	nombre des familles.....	2,900
	population.....	14,500

Auxquels il faut ajouter quatre mille nomades qui ne résident jamais dans les bourgs, ni dans les villages d'été, ce qui donnera un nombre de dix-huit mille cinq cents individus.

TOTAL..... 18,500

Ainsi le total général des populations des Mégalovlachites, des Boviens, et des Massarets, ou Dassarets, sera de soixante-quatorze mille quatre cent soixante-dix individus.

TOTAL GÉNÉRAL de la population Valaque dans la Grèce continentale, qui est maintenant appelée Romélie et Hellada (1)..... 74,470

(1) Les Grecs donnent maintenant le nom de Hellada à la Thessalie et à toute la partie du continent qui s'étend depuis l'Achéloüs jusqu'aux Thermopyles. Cette division cadre en partie avec celle de Scylax, qui appelle Hellas l'espace compris depuis la Molosside jusqu'au Penée et à Homolium. Palmer. lib. 1. c. 3.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Reconnaissance des sources de l'Inachus. — Route de Janina à Mezzovo. — Ruines cyclopéennes situées près du village de Godista. — Noms et gisements des différents sommets du Pinde, qui donnent naissance à l'Aoüs et à l'Inachus. — Potamographie des trois branches mères de ce dernier fleuve. — Partie méridionale de la Perrhébie, ou canton de Zagori.

L'Anovlachie, que je viens de décrire, est séparée du canton de Zagori par l'Inachus, qui divisait anciennement la Perrhébie du pays des Athamanes. Ce fleuve, que Sophocle, cité par Strabon (1), fait couler des faîtes du Pinde, des Lacmons et des montagnes de la Perrhébie, fut dans la haute antiquité l'objet des mythologies des poëtes. Ces historiens des premiers âges du monde prétendaient qu'il se mêlait à l'Achéloüs, et qu'après un cours sous-marin, il reparaissait à Argos du Péloponèse, où il subissait une nouvelle submersion pour renaître au sein de la Lyrcie. Hécatée, jetant un voile religieux sur ces fables, objet de la croyance vulgaire qu'il fallait respecter, s'en tient avec raison (2) à ce que Sophocle dit de positif au sujet de ses trois sources séparées; et le distinguant de l'Inachus Argien, il trace son cours entre l'Amphilochie et l'Acarnanie, où il se perd dans le sein Ambracique. En élaguant la broderie poétique, on re-

(1) Ῥεῖ γὰρ (ὁ Ἰνάχος) ἀπ' ἄκρας Πίνδου, φησὶν ὁ Σοφοκλῆς, Ἀάμονά τε, ἀπὸ Περῤῥαιβῶν, εἰς Ἀμφιλόχους καὶ Ἀκαρνᾶνας.

STRAB., lib. VI, p. 271.

(2) Strab., *ibid.* et lib. VII, p. 316.

Digitized by Google

trouve que l'Inachus d'Épire appartient au Pinde, aux Lacmons et à la Perrhébie, comme on a déja vu par l'indication de son embouchure, qu'il traverse l'Amphilochie et l'Acarnanie, si, d'après les probabilités, Arta fit autrefois partie de cette province. Je prouverai également, Strabon à la main, que son origine immuable est voisine des sources de l'Æante, ou Æas (Ὦος), qui est l'Aoüs des Romains et la Voïoussa des modernes (1). Enfin, à l'aide des auteurs anciens, toujours vrais dans l'indication des faits, je rétablirai un des points de la géographie qui a été le plus étrangement défiguré jusqu'à présent sur les cartes connues avant celle du capitaine Palma, auquel j'ai communiqué, en 1807, mes relevés de l'origine des fleuves qui descendent du Pinde (2).

C'est par un dernier itinéraire, depuis Janina jusqu'à Mezzovo, et au moyen d'un voyage au midi de la Perrhébie, ou Zagori, que je vais faire connaître les vallées supérieures de l'Inachus et le plateau qui voit naître l'Aoüs. Là se terminera ma topographie générale de l'Épire, que le lecteur pourra appliquer à l'histoire ancienne; ainsi après avoir suivi les vallées, indiqué les ruines, et les sources si nécessaires

(1) Ce fleuve a porté tant de noms différents, qu'il est à propos d'indiquer ceux que je n'ai pas fait connaître. Ainsi Ptolémée l'appelle Ἀῶος; Hécatée, *Æas* et Αἴας, ainsi que Pline, Ovide et Mela. Plutarque le nomme Ἀνίος; Appien, Ἀλῶρος; Vib., Aüs; D. Niger, *Pyrgo;* Barlet, *Vavissa*....

(2) Ce fut en 1807 que je communiquai à M. Palma mes itinéraires de Janina à Castoria, ceux de la vallée du Caramouratadèz, etc., dont il fit usage pour composer sa carte de la Turquie en deux feuilles, imprimée à Trieste.

Digitized by Google

au voyageur, je me hâte de terminer mon entreprise pour arriver à un autre ordre de choses et de récits.

En partant de l'angle oriental de la butte de Castritza, après avoir fait route à l'orient pendant une lieue, on arrive au pied du mont Mitchikeli, qu'on gravit (1) en marchant à travers les débris d'une route construite en larges pierres, bouleversée par des torrents dont on n'a pas su maîtriser le cours. Au milieu de la montagne, on aperçoit, à droite, dans une gorge couverte de sauge et de halliers d'épines porte-chapeau, les huttes de quelques bergers valaques; et au bout d'une heure et demie de marche, on atteint le défilé qui, par sa coupure, établit la division entre le Mitchikeli proprement dit, et la partie méridionale de sa chaîne appelée Dryscos. A quelques pas de là, on jouit de la vue de la Perrhébie, ou Zagori, et on relève sept lieues au N. N. E. le mont Panesti, signalé par le village de Soudena-Apano, dont j'ai fait mention dans ma route vers Conitza. On a, sur le versant oriental du Mitchikeli, à une demi-lieue de distance, le hameau de Camnia, et une lieue au-dessus, Lignadèz, qu'on découvre de Janina.

Après avoir pris ces gisements, je descendis pendant une demi-lieue entre des collines couvertes de coudriers, pour arriver au khan de la Kyra, d'où les voyageurs comptent quatre lieues jusqu'à Janina. Ce caravansérail, bâti par l'épouse de Soliman pacha, prédécesseur d'Ali, qui en avait affecté les revenus à l'entretien du pont appelé Dipotami, qu'on trouve au bord

(1) En laissant à gauche, un quart de lieue E. S. E., le village de Janitza.

Digitized by Google

de l'Inachus, est une des stations les plus fréquentées de l'Épire, à cause de ses rapports avec la Macédoine et la Thessalie. Tout auprès, on voit une belle fontaine qui donne une grande quantité d'eau par huit robinets, et un kiosque bâti pour les pauvres voyageurs qui y trouvent gratuitement un abri.

La route, à partir de ce pavillon, est tracée pendant un quart de lieue sur la pente des coteaux, et le long d'un torrent qui aboutit à l'Inachus près du khan de Baldouna. Ce rapprochement des caravansérails avertit le voyageur qu'il suit la voie commerciale la plus fréquentée de la basse Albanie. A peu de distance, en remontant au nord, on arrive à un pont en pierre de quatre arches, appelé Dipotami, à cause des deux rivières réünies de la Perrhébie sur le cours desquelles il est jeté, à l'ouverture formée entre le Mitchikeli et le mont Tchoucarouca (mont Rouge), contre-pente occidentale du Pinde. La rivière qui débouche par cette issue, cumule les eaux des branches Perrhébiques et Lacmiques de l'Inachus, qui confluent à cette distance avec celle du Pinde, pour traverser dans un seul lit le pays des Athamanes.

Avant qu'Ali pacha eût tracé une route sur la base du mont Tchoucarouca, qui encaisse la rive droite de la branche Pindique, on la guéait après avoir passé le pont Dipotami, et on prolongeait de là sa gauche pendant une demi-lieue jusqu'au-dessus du village de Godista, qu'on aperçoit à une grande élévation dans le mont Polyanos, ainsi que l'enceinte cyclopéenne d'une ville des Dolopes, dont le nom ancien m'est inconnu. On repassait ensuite le fleuve pour arriver au khan des Roses, distant de quatre milles de celui de Bal-

Digitized by Google

douna. Telle fut la route que je tins quand je visitai le Pinde pour la première fois. Je la décris en me contentant d'observer qu'il existe un chemin nouveau, car il ne peut pas tarder à être dégradé; de sorte qu'on reprendra la direction et les gués anciennement fréquentés par les voyageurs.

Du khan des Roses, on marche pendant une demi-lieue sur la rive droite du fleuve, qu'on passe onze fois à gué à cause de ses sinuosités, avant d'arriver à un pont situé en face d'une cascade qui tombe du mont Polyanos. On traverse ensuite des éboulements entremêlés de halliers pendant un tiers de lieue jusqu'au pont de Pournari, près duquel il y a une maison du visir, un khan et un poste de dervendgis chargés de protéger ou plutôt de rançonner les caravanes. Le mont Tchoucarouca s'éloigne un peu de la bordure du fleuve, en laissant un espace libre à la culture, qu'une petite rivière tributaire de l'Inachus Pindique vivifie et fertilise même pendant les plus grandes sécheresses.

On passe de nouveau ce fleuve à un mille et demi de Pournari, et on laisse à gauche la station des Trois Khans, autour desquels il y a des vignobles et quelques champs cultivés. Un peu plus loin, on trouve un pont sur lequel on traverse le fleuve en hiver, pour se rendre par le sentier de Votchino à Mezzovo, en évitant les gués, alors dangereux, des rivières qui me restent à énumérer. Quant au village que je viens d'indiquer, il est jeté à une lieue de distance au nord, entre des sommets qui, vus du point où je me trouvais, présentent les sites les plus pittoresques. De leurs coupoles romantiques se détachent des rideaux de hêtres

Digitized by Google

et de chênes, dont les vastes guirlandes enchaînent neuf pics verdoyants et des portiques que les rayons du soleil éclairaient de mille couleurs harmonieuses, au moment où je les contemplais. Un orage, qui avait éclaté quelques heures auparavant, en versant une pluie abondante sur les montagnes, avait ranimé la nature; et les gouttes d'eau attachées aux feuilles des arbres, en réfléchissant la lumière, semblaient les couvrir de saphirs et de pierres étincelantes. Au fond de la vallée, sur les coteaux opposés du Pinde, Iris, fille de Thaumas (1), appuyait son arc radieux, signe de réconciliation entre le ciel et la terre; et cette fois, plus que jamais, je regrettai de ne pas être peintre pour saisir une de ces scènes magiques, qui ne se présentent guères que dans les pays de montagnes.

En face du sentier de Votchino, on sort du lit de l'Inachus pour suivre sa rive gauche pendant un mille, jusqu'au khan de Dervenditcha, près duquel on remarque le tombeau d'un santon renfermé dans l'enceinte d'une chapelle. Les Turcs Épirotes, gens à imagination comme les Grecs, desquels ils ne diffèrent que par le turban, me dirent que les eaux respectaient constamment la sépulture de leur derviche, au sujet duquel ils me racontèrent des miracles, et surtout la puissance qu'il avait de repousser les torrents du lieu où il reposait. Malgré ce fait bien avéré, le fleuve moins docile, enleva, l'hiver suivant, le khan et le tombeau de Dervenditcha, dans une débâcle qui eut lieu à l'époque de la fonte des neiges. Le caravansérail

(1) Iris, avec ses sept couleurs, était appelé fille de Thaumas, l'*admiration*; du grec θαυμάζω qui signifie *admirer*.

Digitized by Google

n'était pas relevé deux ans après ; mais des Mahométans zélés avaient reconstruit le cénotaphe pour prouver que les prophéties ne peuvent mentir quand elles sont étayées par le culte dominant. Devant nous coulait une rivière égale à l'Inachus, par le volume de ses eaux, dont les sources éloignées d'une lieue et demie se trouvent au midi dans les glaciers du mont Péristera, près du village de Trépicha, nom emprunté des trois sommets ou pics qui couronnent ses hauteurs. Au sortir des rochers, cette rivière en reçoit une non moins considérable des hauteurs du monastère de Cochinolitkari, au-dessous duquel il y a des vignobles dont le vin est d'une qualité inférieure à celui des coteaux de Surène.

Après avoir guéé la rivière de Trépicha, au milieu des pierres qu'elle entraîne, on remarque, à la rive droite de l'Inachus, une cascade qui coule à la surface des montagnes ; et, une demi-lieue à l'est, on rencontre une rivière dont les sources existent au versant septentrional du Codjaca, qui donne, par sa contrepente, naissance à l'Achéloüs. On passe ensuite le fleuve sur un pont, pour se diriger au nord-est, en gravissant un escarpement qui aboutit au carrefour de la traverse de Votchino, près duquel on trouve une chapelle dédiée à saint Athanase, et une demi-lieue à l'orient, on entre à Mezzovo.

Cette ville, qui renferme maintenant onze cents familles, fut fondée dans le dixième siècle, par une colonie de pasteurs Mégalovlachites, dont les tribus faisaient paître leurs troupeaux aux environs de l'Inachus, lieux alors solitaires et presque inconnus du reste des

Digitized by Google

hommes (1). Mezzovo, telle qu'elle existe maintenant, s'élève en étages appliqués à la pente et au couronnement des rivages du fleuve, qui la divise en deux quartiers appelés *An ilion*, et *Pros ilion*, pour désigner la partie exposée au soleil et celle qui en est privée dans quelques saisons. On communique au moyen d'un pont, entre la ville boréale et la ville méridionale; mais la route commerciale, sans pénétrer dans la gorge, circule au-dessus du quartier *Pros ilion*, en plongeant sur les maisons qu'on aperçoit étagées par échelons jusqu'au fond des précipices. La halte ordinaire des caravanes a lieu à des khans bâtis sur la hauteur, où les Valaques aisés commencent à placer leurs demeures. La position de Mezzovo dans la seconde croupe du Pinde, au voisinage des glaciers, fait qu'on y éprouve des hivers longs et rigoureux. Lorsque j'y passai pour la première fois, au commencement du mois de juin, les neiges n'étaient fondues que depuis une dixaine de jours; malgré ce peu de temps, le printemps marchait à grands pas; et la végétation, qui redouble d'énergie à cause de la brièveté de l'été, se développait avec rapidité. Les arbres étaient couverts simultanément de feuilles naissantes et de fleurs, les seigles montaient en épis, les ouragans avaient cessé, les nuits étaient douces et sereines.

Je pus, à la faveur d'un beau jour, déterminer, par les points culminants des montagnes, que le parallèle de Mezzovo tombe un mille au sud de Janina sur la ferme de Bonila, à la distance respective de neuf lieues

(1) Chalcondyle fait mention des Valaques établis à Mezzovo, lib. VI, ad ann. 1443.

Digitized by Google

et un quart d'orient en occident. Ce fut là le point capital de mes remarques; car je savais que les Mezzovites sont marchands; j'avais vu leurs compagnies de maçons employées à Janina, à la construction des palais du visir; et mes rapports avec les marchés de la Turquie d'Europe, m'avaient appris que les kiradgis ou muletiers les plus actifs, sont des habitants de cette ville ou du Zagori. Mais ce dont je pus me convaincre, ce fut de leur réputation d'entêtement, dont j'eus la preuve à la suite d'une scène désagréable qui eut lieu entre mes gens et les Mezzovites, scène capable, sans une extrême modération, d'attirer sur eux le ressentiment du satrape de l'Épire, qui ne laisse jamais impunie une atteinte portée à son autorité.

N'ayant rien à voir d'intéressant à Mezzovo, je combinai ma marche de manière à compléter la reconnaissance des sources qui donnent naissance aux grands fleuves de la Grèce, et je dirigeai mes recherches vers la seconde croupe du Pinde. En procédant ainsi je trouvai une demi-heure au nord-est de la ville, sur le front du cirque appelé mont Politzi, qui s'élève à la distance d'une lieue et d'une lieue et demie de rayon jusqu'à l'aire de vent sud-est, les branches et l'origine de l'Inachus qui, après avoir réuni plusieurs rivières, coule dans un seul canal entre les quartiers Anilion et Prosilion de la ville.

Cet examen étant terminé, je franchis la zône du mont Politzi à l'est, et je marchai l'espace d'un quart de lieue à travers une prairie alors émaillée de violettes et de narcisses blancs, qui exhalaient une odeur suave. Je me trouvais à cette distance placé au centre des plus hauts sommets de la montagne poétique; et je vins

Digitized by Google

m'asseoir sur une butte couverte de gazon, afin de calquer le gisement et les formes des pics dominateurs dont j'étais environné. Un jour plus serein ne pouvait éclairer la nature; je foulais le plateau du Lingon, où Philippe, fuyant devant Q. Flamininus, s'était arrêté pour reposer son armée, et le lieu qui vit passer ensuite les légions de César et les hordes d'Alaric. Ces souvenirs se présentaient à ma mémoire au milieu d'une scène enchanteresse qui ravissait mes regards. Histoire, poésie, tableaux, le passé et le présent étaient devant moi; je foulais les pelouses du Pinde, j'éprouvais une sorte d'existence nouvelle en respirant l'air balsamique de ce plateau. Les montagnes étaient colorées de teintes célestes produites par les premiers rayons du soleil. J'étais placé sur le trône aérien d'où le Créateur semble avoir dessiné les formes des montagnes et commandé aux fleuves de couler vers les différentes mers de la Grèce; devant moi, à l'orient, je mesurais le Mavrovouni, crête sublime couronnée de pins, dont les flancs rougeâtres commençaient à se débarrasser du poids des neiges et je pouvais relever la projection de sa chaîne qui se déroule du nord au midi, où elle expire par une pente brusque. A cette extrémité, je voyais dominer le Ian-Catara, croupe boisée qui s'allonge en spirale du nord-est au midi, pour s'appuyer sur le Zygos, digue presque incommensurable dont la projection se recourbe au sud-ouest.

Cette troisième montagne, parée de hêtres, de pins, de mélésiers et de sapins, est remarquable par deux sommets arrondis qui l'annoncent entre tous les faîtes culminants du Pinde. A l'occident du Zygos, qu'on passe pour entrer dans la Thessalie en sortant du bassin

Digitized by Google

de l'Inachus, sans traverser le Lingon, s'appuie le mont Dokimi, qui conserve presque toute l'année des neiges dont il partage les effluves entre les trois grands fleuves de la Grèce, auxquels il envoie des ruisseaux tributaires.

Enfin, à l'occident, dominaient les Péristera-Vouna (montagnes des ramiers), coupoles nues et grisâtres, toujours chargées de glaces, qui bordent, en se ployant à l'ouest, par leur contre-pente appelée Polyanos, la branche Pindique de l'Inachus. Le mont Padédimouli, terre nourricière des cèdres, me restait au nord-ouest; je voyais le Tchoucarouca se détacher de ses flancs, et une arête s'élevant de sa base, le lier au Valmari, qui s'unit au mont Phago-scripton, dont les sommets ombragés de forêts de hêtres s'élancent au nord, en rivalisant de hauteur avec les Haliacmonts (1).

Quoique le soleil fût assez élevé sur l'horizon, le froid était piquant; et dès que j'eus recueilli mes notes, je rejoignis mon escorte. Nous marchâmes ensuite au sud-est durant une demi-lieue, jusqu'à une belle fontaine entourée de buttes composées d'un sablon noirâtre, que mes guides me firent remarquer, en répétant que c'était la source de l'Aoüs, ou Voïoussa. En effet Strabon dit que ce fleuve naît dans la même montagne que l'Inachus (2); et je venais de voir la vérité

(1) Du centre où je me trouvais placé, le sommet du Mavrovouni restait deux heures et demie E.; la base du Ian-Catara, une demi-heure S. E.; celle du Zygos, une heure trois quarts S.; les Peristera-Vouna, quatre heures S. O.; le Phago-scripton, trois heures N. O.

(2) Strab., lib. VII, p. 316.

Digitized by Google

de cette indication, puisque l'un coule des flancs occidentaux de la chaîne du Politzi, et celui-là de son revers oriental. Au sortir de son urne, la Voïoussa forme une rivière semblable à la Doire à l'issue du lac du mont Cenis; on pêche des truites dans les eaux de ce fleuve du Pinde, comme dans celles de celui des Alpes. Après nous être désaltérés à cette source, nous guéâmes à deux tiers de mille une autre branche de l'Aoüs, qui descend d'un espace moyen, pris entre le Zygos et le Ian-Catara, à une lieue environ au S. E. Enfin, à peu de distance, nous passâmes une troisième branche venant du Mavrovouni; et après avoir monté pendant un mille à travers une futaie de sapins, nous mîmes pied à terre au caravansérail de Ian-Catara, lieu où se termine le versant des eaux, et où l'on établit les frontières entre l'Épire et la Macédoine.

Je venais de découvrir, j'ose me servir de ce terme, les sources jusqu'alors oubliées de l'Aoüs, il me restait à reconnaître les branches de l'Inachus, qui descendent des Lacs-Monts ou Haliac-Monts et celles qui traversent la Perrhébie, afin de compléter mes reconnaissances. Les paysans m'avaient nommé les *Ora liaca* ou *Monts-Liacs* (1); qu'ils me montraient au N. de Mavrovouni, en face du Phago-scripton; et ce nom, conservé à travers les siècles qui ont changé les dénominations, fut pour moi un nouveau trait de lumière. On peut

(1) Δάκμων, ἄκρα τοῦ Πίνδου ὄρους ἐξ ἧς ὁ Ἴναχος καὶ Αἴας ῥεῖ ποταμός. STEPH. BYZ.

C'est sans doute cette origine qui a fait surnommer à tort ce fleuve Haliacmon, comme on le voit à l'article Inachus dans Ortelius.

Digitized by Google

concevoir ma joie; j'aurais voulu partir à l'instant, et j'attendis avec impatience qu'on eût déjeuné, et que les chevaux fussent rafraîchis pour continuer mes découvertes. Je me faisais répéter le nom des Haliac-monts (Ὄρα λίακα); c'était pour moi une découverte aussi précieuse que celle d'un fragment de Strabon, puisqu'il me fournissait une preuve existante de la topographie des anciens.

Dès qu'on eut déjeuné, nous redescendîmes dans la vallée de l'Aoüs, en traversant le plateau du Lingon, retraite embellie alors par le printemps, les naïades et les rossignols; mais pendant l'hiver, séjour affreux de la tourmente et des autans, sur ce plateau nous fîmes quatre lieues le long de la Voïoussa (1) pour arriver à l'extrémité des Lacsmonts. Quelques champs ensemencés en seigle, seule plante céréale qui prospère dans cette haute région, des bois épars, et de hautes sapées, occupaient cette extrémité des montagnes. Nous tournâmes ensuite à l'occident pour descendre aux sources de la branche Lacmique de l'Inachus, et je me reconnus encore avec les indications de Strabon. Delà, nous suivîmes un contrefort qui se projette à l'occident, et nous traversâmes onze ruisseaux qui coulent de ses flancs parallèlement à ceux du mont Flambourèchi. Je remarquai que ces rivières primitives se réunissent dans deux canaux profonds; et, trois quarts de lieue plus bas, je les vis couler dans un seul lit sous le nom d'*Ouarda* (2), dénomination de la branche Lacmique

(1) L'estime des mes guides portait notre distance N. S. de-là jusqu'à Conitza, à cinq heures de marche.

(2) Ouarda, des mots schypes *ou*, eau, et *Arda* ou *Arta;* ce qui signifie la même chose que *fleuve de l'Arta.*

Digitized by Google

de l'Inachus. A cette distance, nous avions en face, sur la rive droite du fleuve, le village de Tchernéchi, et un quart de lieue plus bas, nous laissâmes à la même rive, Macrynos. Mais dans quels chemins m'étais-je engagé pour accomplir ma pénible tâche! le souvenir m'en fait encore frémir. Mes guides, transis de peur, poussaient des gémissements lamentables, et ils m'auraient accusé de leurs maux, si je n'avais partagé et affronté les mêmes périls. Je les encourageais, non en commettant des imprudences, mais en les exhortant à la patience, et en leur donnant l'exemple de la persévérance. Il fallut mettre pied à terre afin de descendre dans le lit de l'Ouarda, d'où nous sortîmes presque aussitôt pour marcher sur sa rive gauche pendant un demi-quart d'heure d'agonie; car nous fûmes sans cesse exposés à nous briser dans les précipices. Nos chevaux, animaux intelligents, comme le sont tous ceux de montagne, se laissaient glisser aux descentes, et sondaient le terrain dans les fondrières, afin de placer solidement leurs pieds, ce qui n'empêchait pas les postillons de crier miséricorde en se recommandant à toutes les puissances du Ciel.

Cependant, nous nous tirâmes avec un rare bonheur de ce *catiphoros* (1) ou descente; et à la distance où nous étions, je découvris au septentrion le dévelop-

(1) Les Turcs et les Grecs de l'Épire et de la Romélie se servent toujours du mot *aniphoros* (montée), non-seulement en parlant d'une montagne, mais des régions situées vers l'orient, et de *catiphoros* (descente) pour indiquer l'occident et une descente. De même, les anciens désignaient par *ano* les régions situées vers la Perse, et par *kato*, celles de l'occident.

Digitized by Google

pement entier de la Perrhébie, que je revoyais en sens inverse du lieu d'où je l'avais relevée en plongeant des hauteurs de Soudéna Apano sur son étendue (1). Je pouvais dessiner la ligne formée à l'occident par le Mitchikéli, au N. par le Panesti, à l'orient par la partie du Pinde appelée Coutcha et Palæochori, et au midi par le Tchoucarouca, contrefort des Lacsmonts. Je suivais des yeux sa surface séparée par une arête mamelonnée qui tombe de Coutcha, et se réfléchit au midi en divisant en deux bassins les récipients du cours Pérrhébique et du cours Lacmique de l'Inachus, à travers une surface hérissée de monticules et labourée par d'innombrables torrents. J'observais cet espace inextricable vis-à-vis du village de Macryno, où nous avions fait halte, lorsque nous nous remîmes en route en prolongeant le cours de la rivière, sur une corniche de deux pieds et demi de largeur qui, pendant une lieue et demie de chemin, forme le seul sentier praticable. A l'extrémité de cette voie, le coteau s'éloigne au midi; et on trouve des vignobles ainsi qu'un espace libre qu'on suit pendant un quart de lieue de chemin, pour arriver au monastère de Voûtza, qui est dédié à la sainte Vierge.

Les moines, chez lesquels nous dînâmes, m'apprirent que leur couvent, qui est un des plus beaux de l'Épire, avait été fondé par l'empereur Constantin-Pogonat (2). L'hègouménos me dit que l'air du pays était extrêmement malsain, et que ses frères, qui sont

(1) *Voy.* t. I liv. II, de ce Voyage.

(2) Constantin Pogonat, monté sur le trône en 668, après un règne de dix-sept ans, mourut en 685. PETAV., *Rat. Temp.*

Digitized by Google

obligés de travailler à la terre, étaient fréquemment moissonnés par des fièvres pernicieuses. Il m'attesta, comme un fait particulier, que l'Ouarda était souvent dépeuplée de poissons, lorsque les pluies de l'été sont abondantes, à cause que les torrents y versent des eaux chargées du détritus et des sucs des tithymales qui croissent sur leurs bords. A l'appui de cette assertion, comme il avait plu abondamment la veille, il me montra plusieurs paniers remplis d'anguilles et de truites, qu'on avait recueillies, afin de les saler et de les conserver pour les jours d'abstinence.

Comme il nous restait neuf lieues à faire pour nous rendre à Janina, nous nous arrêtâmes peu de temps au monastère de Voûtza; nous partîmes en nous dirigeant au S. O., dans le lit de l'Ouarda, pendant neuf milles de chemin. La chaleur était étouffante au fond de ce gouffre, mon cheval seul conservait un reste de vigueur, et quoique menacés par un orage qui pouvait nous submerger entre des rives escarpées, nous ne pouvions guère avancer qu'au pas; mais heureusement nous n'eûmes pas de pluie, et les nuages parurent même s'éloigner lorsque nous attteignîmes le confluent de la branche Perrhébique de l'Inachus. Nous nous trouvions alors dans un lit plus spacieux, et nous pouvions, en cas de danger, gravir la rive droite du fleuve, lorsqu'au bout d'une lieue et un quart de chemin, nous en sortîmes pour monter au khan de Beraga, bâti au bord de la seconde rivière du Zagori, qui réunit les eaux des égouts du mont Mitchikeli.

Comme des affaires pressantes me rappelaient à Janina, nous passâmes le caravansérail sans nous y arrêter; et nous mîmes une heure, par un fort beau che-

Digitized by Google

min tracé au bord d'un torrent, à gravir le Mitchikeli. L'orage qui nous menaçait depuis midi s'y était accumulé, et nous n'atteignîmes ses hauteurs qu'en traversant des nuages fétides et sombres, pareils aux brouillards qu'exhalent les tourbières. Mes guides semblaient consternés, lorsque le tonnerre éclata subitement autour de nous avec une commotion épouvantable, qui renversa deux de nos chevaux sans pourtant leur faire aucun mal. Il fallut s'arrêter; les éclairs nous brûlaient la figure; nous étions dans une atmosphère électrique et exposés à être foudroyés, lorsque la pluie vint mettre fin à cette crise douloureuse. La colonne nébuleuse s'éleva, la montagne se dégagea de vapeurs, et j'aperçus la vallée de la Hellopie, comme le port de salut après la tempête. Nous rentrâmes, à une demi-lieue de là, dans la route de Mezzovo, trois milles à l'occident du khan de la Kyra, et à Janina sur les onze heures du soir.

CHAPITRE V.

Premiers établissements des Français dans l'Épire.— Considérations sommaires sur le commerce de ses diverses provinces, jusque vers la fin du XVIIIe siècle. — Précis des événements majeurs qui s'y sont passés.

La France est la première puissance de l'Occident qui ait ouvert des rapports avec le Levant depuis la prise de Constantinople par les Turcs (1). Elle avait

(1) *Voy.* le chapitre du commerce de la Grèce en général au liv. XI de ce Voyage.

Digitized by Google

depuis long-temps des ambassadeurs accrédités auprès des sultans, des consuls en Syrie et en Égypte, avant que les vues de ses armateurs se portassent vers l'Épire. La barbarie de ses peuplades belliqueuses, la jalousie des Vénitiens, maîtres des îles Ioniennes et de plusieurs places situées sur le continent de la Hellade, semblaient en écarter toute autre nation que les marchands protégés par le pavillon de saint Marc. Mais le négoce et la fortune des peuples ont leurs variations. Si tout avait changé dans l'Orient depuis l'apparition des barbares sortis des forêts du Caucase, tout y devait changer encore, et Venise était destinée à s'éteindre au fond des lagunes d'où elle était sortie pour exploiter le commerce du Levant.

Après de longs tâtonnements, le commerce français parvint à établir, vers l'année 1695, ce qu'on appelait alors un vice-consul marchand, au port de Sayadèz situé vis-à-vis de Corfou. On lit dans une lettre de Garnier fixé dans cette échelle que ce fut pour la première fois qu'un agent commercial pénétra jusqu'à Janina. Dans sa dépêche écrite du 3 novembre 1702, il en parle comme d'une ville aussi grande que Marseille; il se loue du bon accueil que lui ont fait le pacha et les habitants qui sont de riches marchands; et comme le négoce est partout inséparable des vues politiques, il considère cette place comme devant être, en temps de guerre, le point de correspondance avec nos ambassadeurs à Constantinople. A ce rapport étaient joints quelques aperçus relatifs à l'achat des blés, ainsi qu'aux moyens de former dans les échelles de la Thesprotie des salaisons de bœufs et de porcs pour le service de notre marine.

Digitized by Google

Garnier étant mort fut remplacé, non à Sayadèz, mais à l'Arta, par un nommé Pelissier, auquel succéda, en 1705, le sieur Dubroca. Sa correspondance fait connaître qu'on pouvait extraire, depuis l'Acrocéraune jusqu'à Candili, port de l'Acarnanie, de trente-cinq à quarante mille charges (1) de blé dur, et une plus grande quantité des échelles de la Haute-Albanie : « il n'y a, disait-il, ni bastion de France (2), ni « cap Nègre, qui offrent de pareilles ressources. »

Ces renseignements étaient fondés, car il résulte des renseignements pris sur les lieux qu'on dîmait alors au huitième dans la Basse-Albanie sur le pied de cent quarante mille charges de blé. Arta et sa banlieue y entraient pour vingt-cinq mille ; les cantons de Rogoux et de Vonitza pour cinquante mille ; Delvino pour vingt-cinq mille, et la Thesprotie ou Chamouri pour quarante mille. Le pays n'en consommant guères au-delà de dix mille charges, à cause que les paysans se nourrissent de maïs, de millet et de calembock, on avait la faculté de traiter annuellement pour le surplus concurremment avec les Vénitiens.

Un aperçu très-sommaire nous fait connaître qu'on pouvait tirer à la même époque, par les échelles de Durazzo et d'Avlone, malgré toutes les prohibitions de la Porte, en blé, orge, avoine et millet, la car-

(1) Le moggio, mesure en usage dans les îles Ioniennes, est d'un cinquième plus pesant que la charge qui est de trois cents livres poids de Marseille : le prix du moggio était alors de 17 francs.

(2) Le bastion de France et le cap Nègre font partie des concessions d'Afrique, où Marseille faisait le commerce exclusif des grains.

Digitized by Google

gaison de soixante à cent bâtiments ordinaires du commerce. Tant de grains dont la France était loin d'offrir la consommation, étaient pour les sept dixièmes transportés en Espagne, dont les piastres fortes et les doublons payaient en grande partie les autres denrées qu'on importait à Marseille, quand la balance de ses exportations n'en couvrait pas le prix d'achat.

Une longue étude des dossiers des consuls de France en Épire qui nous précédèrent dans cette province, et des documents positifs recueillis sur les lieux, nous ont démontré qu'on achetait à Janina six mille quintaux de cire, provenant de la Valachie, de la Moldavie et de la Bosnie, d'où elle était apportée, ainsi que cela se pratique encore, par des caravanes. Le temps propre à l'accaparement était en janvier, février : il n'y avait alors à ajouter que 3 p. o/o de douanes et la commission.

Le marché de cette ville procurait également entre trois à quatre mille peaux de buffles, du poids de soixante-quinze à quatre-vingts livres, à raison de 12 à 15 francs. On les avait portées jusqu'alors à Raguse et à Ancône, où on les revendait au prix moyen de 36 francs, tandis qu'en les expédiant à Marseille on doublait presque les bénéfices.

La récolte du kermès ou vermillon propre à la teinture, qu'on récoltait aux environs d'Arta, se montait périodiquement à deux cents quintaux. Le prix courant était de 3 fr. l'oque, du poids de quarante-deux onces environ.

On pouvait y accaparer deux mille quintaux de coton, au taux de 16 à 20 francs; huit mille quintaux

Digitized by Google

de laine commune, à 7 francs ½ et six mille quintaux de laine fine, à 18 fr. le quintal.

On faisait deux récoltes de tabac dans les vallées de la Thesprotie, qui passaient dans les îles Ioniennes. Celui de l'Amphilochie se vendait, de première qualité, les douze oques, trois francs. La seconde qualité, dont les paquets pesaient de quatorze à seize oques, et la troisième, dont le poids était de dix-huit à vingt oques, étaient livrées au même prix, la différence ne consistant que dans le poids. L'exportation de cette denrée s'élevait à quinze mille quintaux, formant un produit approximatif de 90 à 100,000 francs.

On tirait pour les îles Ioniennes quatre mille quintaux d'un riz de basse qualité, qui se payait à raison de 4 fr. ½.

On faisait pour Venise, sur la place d'Arta, cent balles de soie de Zagora et de Patradgick; et quelques coupes de bois de construction pour ses arsenaux, ainsi que pour celui de Malte, qui bâtissait ses galères aux dépens des forêts des barbares dont son pavillon fut long-temps la terreur.

Il serait difficile de spécifier la part que la France prenait dans l'achat des productions de la Basse-Albanie. Nous connaissons, en masse, qu'elle pouvait y vendre, en 1715, pour 200,000 écus de draperie, galons et fils d'or, épiceries, sucre, indigo, cochenille, bois de Brésil. Ce commerce se faisait aux marchés de Janina et d'Arta, et les retours avaient lieu dans les productions du pays qu'on a énumerées.

Encouragés par ce début, les négociants français conçurent le projet de former un entrepôt à Mezzovo

Digitized by Google

dans le Pinde. Placés ainsi au milieu des Valaques de cette contrée, ils ne tardèrent pas à leur inspirer uneconfiance telle, que ceux-ci ne voulurent plus traiter qu'avec eux pour transporter leurs étoffes à l'étranger. Ce fut à dater de cette espèce de connaissance faite avec les Mégalovlachites et les Janiotes, que notre pavillon couvrit les marchandises qu'ils expédiaient à Messine, à Ancône, à Raguse, à Trieste, et jusqu'en Sardaigne où ils avaient fondé des factoreries, antérieurement à la conquête de l'Épire par Bajazet II.

Liés d'intérêt avec les Mégalovlachites, nos négociants commencèrent à fréquenter les foires de Moscolouri et d'Alassona. Ils y faisaient au début des affaires qui s'élevaient à 2,000,000 de vente par des retours en cotons et en soies, lorsque l'Angleterre établit un vice-consul à Larisse en 1706. Il approvisionna aussitôt la Thessalie d'étain, de plomb, de fer-blanc et d'acier. Ses spéculations se bornant au débit de ces marchandises, il n'inspira aucune alarme à des négociants dont les affaires roulaient sur des articles d'importation différents des siens. Il ne pouvait pas d'ailleurs pousser ses spéculations jusque dans l'Épire, où il aurait rencontré les Vénitiens et les Français qui venaient de s'allier aux Mégalovlachites et aux capitaines des Armatolis, auxquels ils payaient des redevances pour protéger leur commerce.

Venise humiliée en 1701 par l'amiral Forbin, s'en était vengée sur notre comptoir commercial de Durazzo, qu'elle avait fait dévaster par les pirates de Sign connus sous le nom d'Uscoques. Vainement l'amiral, devant qui la seigneurie de Saint-Marc était

Digitized by Google

tremblante, avait châtié les forbans, ils reparurent dès que les armements français eurent abandonné l'Adriatique. On voit, malgré cela, que cette échelle fut pendant les campagnes du prince Eugène le lieu de passage des courriers et des agents français qui se rendaient alors en Hongrie et à Constantinople. Ce fut dans ce port que débarqua le comte Desalleurs, pour se rendre auprès du prince Ragotski. La correspondance du Levant, dirigée par deux vice-consuls résidant à Otrante et à Brindes, y était entretenue au moyen de deux felouques à voiles et à rames, dont les dépenses étaient presque couvertes par quelques spéculations commerciales.

L'exportation de Durazzo consistait, vers 1699, en trois mille quintaux de cire, quinze mille de laine fine, et soixante chargements de grains, qui étaient particulièrement embarqués sur des bâtiments de Perasto (1).

Les négociants du pays recevaient annuellement pour retraits quinze cents pièces de draps de Venise fabriqués pour le pays; trois cents pièces de londrins, qu'on échangeait à raison de trois brasses contre un quintal de laine fine. Ainsi, le commerce se faisait dans cette contrée barbare comme aux premiers temps de la civilisation, par échanges.

Le soulèvement des schypetars guègues de la Haute-Albanie contre les pachas de Scodra et de Delvino, ayant interrompu toutes les affaires dans cette partie de l'Illyrie grecque, les négociants s'éloignèrent d'une contrée qui était en proie à l'anarchie. Venise n'y fai-

(1) Port de l'Albanie vénitienne.

Digitized by Google

sait plus, en 1705, que pour 15,000 écus d'échanges, et le consul Isnard, mort en 1717, fut le dernier agent que la France ait entretenu dans la Haute-Albanie, où l'Espagne nous remplaça afin de soutenir les missions catholiques, que nous ferons connaître dans une autre partie de ce voyage.

Tandis que les établissements français prospéraient dans la Basse-Albanie, Venise, dont les dernières possessions étaient menacées par les Turcs sur le continent de la Hellade, en Morée et dans la Crète, se préparait à soutenir une guerre que sa politique prévoyait. Dès la fin de 1705, elle avait recruté en Épire six régiments albanais qu'elle avait transférés en Italie, et acheté trois mille chevaux pour dragons. Les Turcs, qui font argent de tout, avaient favorisé cette espèce d'embauchage, au point que le comte Métaxas (1), vêtu en levantin, résidait publiquement à l'Arta en qualité de capitaine d'enrôlements. On l'avait laissé former, pour son compte, une compagnie de deux cents Acarnaniens qu'il avait embarqués à Vonitza. Il était passé de là dans l'Acrocéraune pour y enrégimenter des compagnies franches, tandis que le comte Grimany, après avoir mis Corfou en état de défense, faisait fortifier Sainte-Maure, Paxos et Parga. Les comtes Floria et Anino de Céphalonie avaient levé, à leurs frais, chacun cinq cents hommes dans l'Étolie, et le chef des Armatolis, Jean Belos, n'attendait qu'un signal pour

(1) C'était le trisaïeul de celui qui combat maintenant sous les drapeaux de la Croix. La famille du comte Métaxas est encore une des plus recommandables et des plus influentes des îles ioniennes.

Digitized by Google

proclamer l'insurrection générale parmi les montagnards de la Grèce.

La Porte informée de ces machinations aurait dû tirer l'épée; mais ce ne fut qu'après avoir laissé Venise se consumer en préparatifs qu'elle éclata en 1715. La seigneurie, trop confiante dans de vaines alliances, avait vu pourrir ses palissades et dissoudre les régiments qu'elle avait enrôlés à grands frais, quand elle apprit que les Turcs se préparaient à assiéger Sainte-Maure. Le begler-bey de Romélie était arrivé le 15 août à la tête de quinze cents chevaux à l'Arta, où il fut rejoint le 2 septembre par un neveu du khan de Crimée qui commandait un nombre égal de cavaliers. Leur camp fut transporté, le 28 du même mois, à Vonitza, où se trouvèrent réunis sept mille hommes de cavalerie, huit mille janissaires, deux mille canonniers, bombardiers et mineurs; quatre mille fantassins, indépendamment des contingents des pachas de Janina, Delvino, Avlone et Elbassan. On se préparait à marcher en avant, quand le sérasker fut informé de la prise de la Sude en Candie par les troupes du sultan, et de l'évacuation de Sainte-Maure, que les Vénitiens avaient abandonnée en apprenant cette nouvelle.

Le général ottoman ordonna en conséquence au pacha de Carlelie, dont Leucade était une dépendance, d'y passer avec les spahis de Vrachori, de Tricala, de Janina, de Delvino et d'Avlone, qui formaient un corps de mille cinq cents hommes de cavalerie. Il prescrivit d'y établir un cadi; les impôts furent fixés à un sequin de Venise pour le kharatch, indépendamment de la dîme au huitième et des droits de gabelle. On trouva

Digitized by Google

trente-quatre bouches à feu dans la citadelle, dont les Vénitiens avaient fait sauter les fortifications. Malgré les défenses du sérasker, les janissaires égorgèrent plus de cinq cents chrétiens, dont les têtes furent salées et envoyées à Constantinople. Ils en firent un grand nombre d'autres esclaves qui furent conduits à Janina, où les Grecs les rachetèrent et les traitèrent avec une charité exemplaire. Le consulat du roi très-chrétien devint l'asyle d'une foule de femmes et d'enfants; et cet exemple, dont le souvenir n'a jamais été oublié dans l'Orient, fut considéré comme une des plus belles prérogatives du pavillon qui, depuis, a couvert et sauvé tant de victimes. M. Dubroca, qui signala son zèle dans cette circonstance, mourut en 1724 empoisonné avec son fils aîné; dix-neuf ans de service qu'il comptait avaient été oubliés; la couronne du martyre fut sa récompense.

Une peste meurtrière, répandue sur les hommes et les animaux, désolait l'Épire depuis plusieurs années : toute culture avait cessé, lorsque Anastase Maruzzi (1), négociant de Janina, se chargea spontanément du consulat de France d'Arta, qu'il remit la même année au second fils de M. Dubroca.

Les services n'appellent plus aux honneurs, a dit un écrivain moderne; la promotion aux dignités n'est plus aux yeux du public la preuve d'un mérite réel; un homme peut être à la fois revêtu des premiers emplois d'un empire, et couvert du mépris de toutes

(1) Les descendants de cette vertueuse famille sont établis, depuis un siècle environ, à Venise.

Voy. Hist. de la Régénération de la Grèce, l. 1.

Digitized by Google

les nations. Nous n'avons de nos jours que trop de preuves de cette humiliante assertion. Au temps dont nous parlons, un fils ou un neveu succédaient à leurs parents; riches de leurs traditions, ils s'appliquaient à faire fleurir le commerce en donnant l'exemple du patriotisme et des vertus domestiques, et leurs erreurs même étaient suivies de réparations si éclatantes, qu'elles leur en méritaient le pardon et l'oubli. On a vu, à cette époque, les Bourbons, plus grands que Nephté, *pardonner, à l'exemple des dieux, lorsqu'ils avaient le plein pouvoir de punir.*

A son arrivée à l'Arta, Dubroca rechercha les tombeaux de son père et de son frère, sur lesquels il fit bâtir, sous la protection du roi de France, une chapelle dédiée à la sainte Vierge, mère de Dieu. De concert avec Maruzzi, qui était de la religion grecque orthodoxe, il construisit le consulat de France, établissement pareil aux loges que les premiers Européens fondèrent en Asie.

Ces travaux étaient à peine terminés, lorsqu'on vit paraître à l'Arta, Nugent gentilhomme au service de Venise, accompagné du père Tempête, jésuite irlandais, déguisé en dragon. Ces deux émissaires assurèrent à Dubroca que la seigneurie ayant conclu un traité d'alliance offensive et défensive avec l'empereur d'Allemagne, la guerre était imminente. On pouvait y croire avec d'autant plus de raison, qu'il venait de se manifester des mouvements insurrectionnels parmi les Armatolis de l'Acarnanie et de l'Étolie; ils avaient dévalisé au passage du mont Taphias les receveurs du Caratch de Lépante, qu'ils avaient assassinés, et ils s'é-

Digitized by Google

taient ensuite emparés du Macrynoros. On était au commencement de l'été de 1731, et la Porte alarmée ordonna aussitôt le désarmement des Grecs. Les juifs qui n'avaient rien à gagner dans une insurrection ne furent pas exceptés, parce que le despotisme ne raisonne jamais : il craint et il proscrit; sa volonté, voilà sa raison. On procéda au dénombrement des raïas, pour savoir le nombre de têtes qu'on se proposait d'abattre en cas d'insurrection. En attendant, toute famille chrétienne dut fournir un sabre, un fusil, une paire de pistolets et un havre-sac; Janina fut taxée à huit mille équipements et Arta à cinq mille. Chaque foyer étant calculé à raison de cinq personnes, on pourrait présumer qu'il y avait alors quarante mille Grecs ou juifs dans la première de ces villes, et vingt-cinq mille à l'Arta; mais ce taux nous semble exagéré.

Un astrologue qui se trouvait alors en Thessalie annonça que le règne du nouveau sultan Mahmoud, ou Mahomet V, ne serait que de seize mois. C'était le même inspiré qui avait prédit six mois d'avance la déposition d'Achmet III, et le supplice de son grand visir (1). Ces bruits produisirent une sensation profonde dans le public, et comme le gouvernement des Turcs dans la Grèce est un problême qui se résout annuellement par la voie des armes, le divan porta une corps d'observation dans la haute Albanie et dans l'Épire. Le pacha de Vidin se rendit à Elbassan, à la tête de dix mille hommes, tandis que celui de Lépante, campé

(1) La prophétie relativement à Mahmoud ne fut pas exacte, car il parvint à l'empire en 1730 et ne mourut qu'en 1754.

Digitized by Google

avec trois mille hommes à Vrachori, s'établissait à Paradisi, village situé en face de Vonitza.

Cette place ainsi que Prévesa et Leucade avaient été cédées aux Vénitiens, avec l'extension d'une lieue de territoire. Ces républicains savaient que, s'il n'y a rien de plus glorieux et de plus utile qu'une paix juste et honorable, il n'est rien de plus infamant et de plus nuisible qu'un traité souscrit par bassesse ou par lâcheté. On leur avait dicté les dernières conditions de paix, ils brûlaient de se venger; mais ils comprirent dans cette circonstance que Venise était descendue du trône des puissances, et il fallut recourir aux subterfuges de négociations. La seigneurie proposa au divan, qui n'aurait pas été éloigné d'y consentir, l'échange de Cerigo contre les Cadiliks du Xéromeros et de Rogoux, ce qui leur aurait donné des forêts capables d'alimenter pour toujours les arsenaux de Venise, en réglant les coupes avec économie. La compensation fut examinée avec attention; mais les gens du pays s'y opposèrent, en représentant que ces territoires appartenant aux vacoufs ou dotations des mosquées de Janina, ils étaient inaliénables.

La négociation fut rompue et le consul de France en profita pour ouvrir à Marseille une nouvelle branche de commerce dans l'Épire. Son père avait en 1727 introduit pour la première fois dans les marchés où nos facteurs avaient pénétré, les cafés et l'indigo de Saint-Domingue, et il essaya d'opérer les retours de ces ventes en bois de construction. Il fit examiner à cette occasion les forêts de Loroux, de Flamboura et du Macrynoros.

Il résulte d'un rapport adressé à M. le comte de

Digitized by Google

Maurepas, auquel il envoya trois cents chênes qui furent déposés à l'arsenal de Toulon, qu'ils avaient été coupés dans l'espace d'une demi-lieue quarrée de terrain. La forêt de Loroux d'où on les avait tirés, étant aussi bien fournie dans toutes ses parties, on calculait qu'on pouvait en acheter annuellement quatre-vingt mille pieds cubes de gros échantillon. Une autre évaluation faite par un maître charpentier portait à deux cent mille pieds cubes les bois propres à former des pièces d'étrave, allonges d'écubier, guirlandes, varangues de porques, varangues de fonds, courbes, pièces de fourcas, etc. On prévenait le ministre que les bois de première qualité étaient ceux du Macrynoros, terrain sec et rocailleux, tandis que ceux de Loroux provenant d'un sol gras et humide, étaient sujets au ver. On terminait en disant que les forêts de l'Épire étaient inépuisables pour les bois propres à la construction des vaisseaux de cinquante à soixante pièces de canon. Enfin on le prévenait qu'il convenait pour l'extraction d'employer des flûtes de douze mille quintaux à plate varangue, qui ne tirassent pas plus d'eau que les galères, et des matelots napolitains, comme étant les plus habiles pour en faire l'estivage.

Sur ces entrefaites, M. Dubroca, qui avait entretenu le R. P. Tempête des besoins spirituels de l'échelle d'Arta, reçut une lettre de son général relative à la mission qu'on se proposait d'y établir (1). Les disciples

(1) « Clarissime domine, cum ex patre Joanne Tempesta Con-
« stantinopoli Romam reduce didicerim, ita bene affectum
« erga societatem nostram illustræ dominationis vestræ animum
« et apud se firmiter constituerit domum Artæ sumptibus suis

Digitized by Google

de Loyola aimèrent de tout temps à planter et à cultiver la vigne du seigneur en bonne terre. L'Amphilochie avait séduit le religieux irlandais qui se proposait d'y dresser ses tabernacles, et ses vues s'accordaient probablement avec celles de Venise, qui nourrissait l'espérance de s'emparer de la Basse-Albanie. On se proposait d'apprendre aux Grecs de Janina et d'Arta le latin et l'italien, d'en faire des francs mitigés, pour les livrer par l'entremise du St.-Siége à la domination de la Seigneurie, qui, suivant les conseils de Fra Paolo, leur aurait ensuite *rogné les ongles et arraché les dents*, afin d'en faire des serfs souples et dociles, mais il paraît que ce projet ne reçut qu'un commencement d'exécution.

« nuper extrui cœptam, atque etiam sanctum adjunctum nobis
« tradere cum reditibus ad alendos tres e nostris socios sacerdo-
« tes sufficientibus; mearum partium esse duxi, pro munere
« quod gero præpositi generalis societatis universæ, amplissimas
« debitasque ob tam insignem erga nos benevolentiam et libe-
« ralitatem, clarissimæ dominationi vestræ gratias agere ipsique
« per hasce litteras significare nihil a me neglectum iri, ut do-
« minatio vestra votis suis perfruatur in ubi primum dignata fue-
« rit per se mihi sigillatim indicare super hac re sensus suos et
« rationes explicare quas ineundas existimat, ut opus illud di-
« vinæ gloriæ animarumque saluti procurandæ aptissimum fe-
« liciter et absque ambagibus ullis ad finem utrinque exoptatissi-
« mum cito citius perducatur. Interim Deum optimum maximum
« enixe precabor ut dominationem vestram pretiosissimis gratiæ
« suæ donis cumulatam ad multos annos servet incolumem. »

Romæ, 25 Augusti 1731.

Clarissimæ dominationis vestræ
humillimus et addictissimus servus.

Franciscus Retz.

Digitized by Google

M. Dubroca commençait à exploiter les forêts de Lamari. Les charpentiers français avaient établi leurs demeures au milieu des ruines de Cassiopée; les Souliotes qui coupaient les arbres s'enrichissaient, quand les Vénitiens, jaloux de notre prospérité, excitèrent un soulèvement dans la Thesprotie. Ils savaient que les Armatolis étaient dévoués à la France, qu'un chapeau était le plus sûr passeport pour voyager dans la Selleïde, et ils firent périr notre principal partisan Troumbouki, chef des Palicares de la Cassiopie. Cet attentat fut commis de concert avec les agents de la Porte, qui eut bientôt elle-même à se défendre contre les Aïdoniens ou Chamides de Margariti. Ils poussaient leurs brigandages jusques dans l'Acarnanie, et la Porte fut obligée de faire une expédition pour les réprimer, parce que les Grecs commençaient à s'agiter en leur faveur.

Les Souliotes venaient d'arborer le labarum sur le pic de Sainte Vénérande, lorsque le capitan pacha Djanum Codja arriva au mois de juillet 1733 dans le golfe d'Argos. Il avait sous ses ordres dix-huit sultanes, dix galères et dix-huit galiotes, avec lesquelles il devait croiser sur les côtes de l'Épire; mais sa coopération fut inutile. Un Capigi bachi expédié à Janina y réunit cinq pachas, qui ayant rassemblé douze mille hommes, écrasèrent les Aïdoniens, et détruisirent Margariti, à l'exception d'une seule mosquée qu'ils respectèrent. On se garda bien d'attaquer les Souliotes et les Acrocérauniens, mais on fit la chasse aux Armatolis, et cette guerre intestine ne fut terminée qu'en 1737, par la médiation de M. Dubroca, qui mourut l'année suivante.

Digitized by Google

M. Boulle qui succéda à Dubroca, développant les plans de ce consul, établit un comptoir à Avlone, où il fit bâtir une maison et des *piles* ou réservoirs pour contenir deux mille milleroles d'huile. Les retraits consistant en huile, blé et poix résine étaient évalués à trois cent mille francs, soldés en draps de Carcassonne et denrées coloniales. Le pacha de Berat est qualifié dans ses lettres du titre de beglier bey de Arnaout Beligrad; les Vénitiens firent tomber cette factorerie, qui fut abandonnée sans retour en 1742.

Nos établissements fondés par Colbert dans la Laconie ayant été détruits en 1716, à la suite de l'invasion des Turcs en Morée (1), M. Boulle conçut le projet de fonder une compagnie royale de commerce dans l'Épire, afin d'y cultiver la soie et d'en exploiter les produits. On devait conclure un bail de cinquante ans avec la Porte ottomane par l'entremise du comte Michel-Ange de Castellane qui y était alors ambassadeur du Roi. Ce traité étant ratifié on aurait planté une quantité considérable de muriers dans l'Amphilochie, qui auraient donné au bout de sept à huit ans de quoi nourrir une quantité considérable de vers à soie. Sans rien déranger des institutions existantes, la compagnie aurait affermé les Malikianès (2), les spailicks, dîmes, douanes, pêcheries, salines, caratchs, bedeats. De cette façon les villages auraient dépendu de la compagnie qui se serait chargée de payer le vaivode, et

(1) *Voy.* le chapitre qui traite du commerce de la Morée.

(2) Malikianès, fermes à vie. Il y a à Constantinople un bureau au ministère des Finances, sous le titre de Maikianè Kallassi; la couronne perçoit un revenu de 10 pr. ℳ sur ces concessions.

Digitized by Google

les habitants éprouvant une amélioration considérable dans leur condition, auraient fait d'un pays *voisin de sa ruine*, *un jardin d'abondance et un paradis terrestre.*

Il paraît que ce plan ne fut goûté par personne, et il était effectivement peu admissible auprès d'un gouvernement dont les principes d'administration consistent à avoir des sujets pauvres et avilis, afin de les tenir courbés sous le joug de la servitude; cependant le consul, qui avait des vues excellentes, développa notre commerce dans son échelle. Il fut même assez heureux en 1741 pour faire parvenir en France des grains qui contribuèrent au soulagement de Paris livré à la disette, mais il paraît qu'il s'obéra considérablement par les banqueroutes qu'on lui fit, et, ne pouvant payer ses créanciers, le désespoir le porta à se faire Turc. Une lettre écrite de Tenedos en 1762 au ministre de la marine nous peint sa situation. Il demande pardon à Dieu, au roi et à la chrétienté de son apostasie : « Encore que j'aie perdu « le mérite de vingt-quatre ans de service, je prie « S. M. d'ordonner de payer les dettes que j'ai con- « tractées en servant l'état, de protéger mon épouse et « mon innocente famille. Victime volontaire, je cours « à la mort en expiation de mes péchés, de mes très- « grands péchés, par mon retour à notre sainte foi. Si « M. l'ambassadeur participe à V. E. ma lettre, elle « verra mes iniquités et mes misères; je suis l'abomina- « ble, le méprisable et l'indigne sujet du roi ».

Boulle s'étant rendu à Constantinople, y témoigna la vérité du Christ en présence du divan. Son sang répandu sous le glaive du bourreau, répara le scandale qu'il avait causé, et lui mérita sans doute le pardon de ses fautes; il mourut chrétien et Français.

Digitized by Google

La crainte est pour les tyrans le supplément des remords; le sang des chrétiens fut toujours fécond en prodiges. Plusieurs capitaines d'Armatolis s'étant réunis vengèrent Boulle des persécutions qu'il avait éprouvées de la part d'un Albanais nommé Vessiaris, qui était alors vaivode d'Arta. Quelques Mahométans embrassèrent le christianisme et se réunirent aux mécontents qui renforcèrent les associations connues sous le nom de Klephtes, ou *brigands*, dont elles se firent gloire.

Le poste consulaire d'Arta fut ensuite occupé par M. Julien qui eut à y supporter le contre-coup de l'insurrection de 1770 dans le Péloponèse (1). Arta et ses campagnes furent dévastées par les Albanais qui mirent tout à feu et à sang dans l'Acarnanie. Une foule de familles trouvèrent encore une fois leur salut sous le pavillon de France, qui fut défendu à main armée contre les Turcs par quelques matelots dont l'honorable dévouement reçut l'approbation et les éloges du ministère du roi très-chrétien. M. Julien, qui avait appelé ces marins à son secours, fut quelque temps après traîné dans les prisons du vaivode de Missolunghi, sans que le comte Charles Gravier de Vergennes, alors ambassadeur à Constantinople, intervînt pour venger un pareil attentat. La politique étroite de Pera regardait dès cette époque les consuls comme les sentinelles perdues de la diplomatie.

Ce fut seulement vers l'année 1780 que les affaires se ranimèrent dans l'Épire, dont les états suivants font connaître la véritable situation commerciale.

---

(1) *Voy.* l'Hist. de la Régénération de la Grèce, et la partie de ce voyage qui traite du Peloponèse.

Digitized by Google

Exportations annuelles faites par la navigation du golfe Ambracique.

Arta de 1770 a 1790.

DÉSIGNATION des denrées et marchandises.	QUANTITÉ.	POIDS ET MESURE.	PRIX sur les lieux en piastres turques.	VALEURS en piastres turques. (La piastre était alors évaluée à 3 fr.)	PLACES DE COMMERCE où elles sont exportées.
Blés.....	Cargaisons, 30	Chaque cargaison formant 4,000 kil.	Le kilo de 22 oques, à 3 p.	360,000 p.	Marseille, Cadix, iles Ioniennes, Constantinople, Trieste, Livourne.
Orge, maïs, avoine, et autres graines.	*Idem*, 12	*Idem*.	Le kil. 1 p. 1/2	16,000	*Idem*.
Haricots.....	*Idem*, 2	*Idem*.	*Idem*, 4 pias.	61,000	*Idem*.
Coton en rame....	*Idem*, 4	Chacune de 1,200 quintaux, le quintal de 44 oques..	L'oque 1 p. 1/4	264,000	Marseille, Venise, Trieste, Livourne.
Draps pour capots.	Balles, . 88	.....	*Idem*, 150 p.	13,200	*Idem*, Naples, Messine.
Laine surge.....	*Idem*, 400	Chacune de 60 oq.	A l'oque 1 p.	24,000	*Idem*.
Laine fine.....	*Idem*, 600	....	*Idem*, 2 p. 1/2	60,000	*Idem*.
Tabac en feuilles..	Oques, 100,000	.....	*Idem*, 1/2 p.	50,000	*Idem*.
Vermillon.....	Quintaux, 200	.....	*Idem*, 2 p. 1/2	2,000	Marseille, Livourne.
Vallonée.....	Cargaison, 1	Oques, 300,000	A 15 pias. le millier.....	4,500	Ancône.
Bois de construct.	Chargement, 20	Chacune de 5,000 pieds cubes.....	A 3/4 de pias. le pied cube.	75,000	Toulon.
Peaux de lièvres..	Balles, 120	Chacune de 600 peaux.....	*Idem*, 1/2 p.	34,000	Ancône, Venise, Trieste, Livourne.
Peaux de buffles...	nombre, 4,000	.....	*Idem*, 20 p..	8,000	Marseille, Ancône, Livourne.
Idem d'agneaux...	*Idem*, 17,200	....	*Idem*, 1/2 p..	8,600	Marseille, Livourne.
Idem de renard...	*Idem*, 500	.....			
Idem de marte....	*Idem*, 400	.....			
Idem de putois....	*Idem*, 800	.....	Prix non spécifiés.		
Idem de blaireaux.	*Idem*, 400	.....			
Idem d'ours.....	*Idem*, 80	.....			
Vin.....	Barils, 2,000	Chacun de 130 liv.	*Idem*, 7 pias.	14,000	Iles Ioniennes.
Bœufs, moutons, porcs.....	Têtes, 2,250	Bœufs, 746 Moutons, 705 Porcs 800	*Idem*, 30 p.. *Idem*, 4 p... *Idem*, 6 p...	30,000	*Idem*.
	Somme totale des exportations d'Arta.....			1,001,300 p. ou 3,012,000 fr.	Il s'exportait une quantité plus considérable de bestiaux par Sayodès.

Digitized by Google

Exportations annuelles du Xéroméros par l'échelle de Vonitza.

Indication des denrées et marchandises.	Quantité.	Poids et mesures.	Prix sur les lieux en piastres turques.	Valeurs en piastres de 3 francs.	Places de commerce où elles sont exportées.
Huile.....	Barils, 800	Chacun de 130 liv.	 12	9,600 p.	Venise.
Blés, maïs, orge, avoine.....	Cargaisons, 1	Kilos, 4,000	 3	12,000	Iles Ioniennes.
Légumes.....	*Idem*.....1	*Idem*.....	.....	6,000	*Idem*.
Somme totale des exportations de Vonitza.....				27,600 p. ou 82,800 fr.	

Exportations annuelles des cantons de Rogous et du Chamouri, par les échelles de Glykys, Syvota, Sayadèz, et Santi Quaranta.

Indication des denrées et marchandises.	Quantité.	Poids et mesures.	Prix sur les lieux en piastres turques.	Valeurs en piastres de 3 francs.	Places de commerce où elles sont exportées.
Blés.....	Kilos, 1,000	Chacun 22 oques.	 3	36,000 p.	Corfou.
Maïs.....	*Idem*, 30,000	*Idem*.....	 2	60,000	*Idem*.
Légumes.....	*Idem*, 2,000	*Idem*.....	 4	8,000	*Idem*.
Fromages.....	Quintaux, 1,200	....	 50	60,000	*Idem*.
Tabacs.....	Oques, 60,000	.....	..... 1/2	30,000	*Idem*.
Bois de chauffage	En bloc.....	.....	.....	9,000	*Idem*.
Bœufs.....	 7,000	.....	 25	.....	*Idem*, la plupart des bœufs sont tirés de la Valachie et d'Avlone.
Veaux et moutons.....	 10,000	.....	 4	40,000	*Idem*.
Volailles.....	En bloc.....	.....	.....	2,000	*Idem*.
Œufs.....	*Idem*.....	.....	.....	800	*Idem*.
Vins.....	*Idem*.....	.....	.....	3,000	*Idem*.
Eau-de-vie.....	*Idem*.....	.....	.....	8,000	*Idem*.
Somme totale des exportations des cantons ci-dessus désignés...				276,800 p. ou 829,500 fr.	

Digitized by Google

Tableau général des importations annuelles faites dans l'Épire par le golfe Ambracique.

Indication des pays d'où proviennent les marchandises et denrées qui entrent dans le golfe Ambracique.	Denrées et marchandises.	Quantité.	Poids et mesures.	Prix à leur importation.	Valeur en piastres turques. (La piastre était alors évaluée à 3 fr.)
France, Trieste...	Fer en barre....	Milliers, 200,000	Livres.....	Le millier 120.	24,000 p.
Angleterre.....	Ferblanc.....	*Idem*, 30,000	Oques.....	L'oque 1/2.	15,000
Égypte.....	Riz.....	Kilos, 16,00	Le kil. 10 oques.	..... 2 1/2.	40,000
Marseille, Venise, Trieste.....	Chanvres et cordages.....	.....	.....	.....	20,000
Constantinople, Messine.....	Pelleteries.....	.....	.....	.....	30,000
Trieste.....	Quincailleries...	.....	.....	.....	28,000
Constantinople....	Tuyaux, têtes, fourneaux de pipes..	.....	.....	.....	9,000
Mer Noire.....	Caviar.....	Milliers, 15,000	Oques.....	..... 7.	15,000
Marseille.....	Café.....	 16,000	.....	L'oque 2 1/4.	36,000
Idem.....	Sucre.....	 12,000	.....	*Idem* 2 1/2.	30,000
Idem.....	Canelle, poivre.	.....	.....	.....	16,000
Idem, et Venise...	Drogueries.....	.....	.....	.....	6,000
Marseille.....	Draps.....	Pièces, 320	La pièce de 30 bras, larg. 1 1/4.	Le bras 10.	96,000
Allemagne.....	*Idem*.....	*Idem*, 500	*Id.* de 28 bras, largeur, 1 3/4.	*Idem* 6.	84,000
Angleterre.....	Saye, Camelots.	*Idem*, 420	*Id.* de 35 bras, larg. 3/4.....	*Id.*, la pièce 40.	16,800
Hollande.....	Draps.....	*Idem*, 100	*Id.* long. 32 bras, larg. 2.....	Le bras 7.	22,400
Venise.....	*Idem* écarlate. ..	*Idem*, 36	*Id.* long. 36 bras, larg. 2.....	*Idem* 10	20,160
Trieste.....	Toiles.....	.. ..	.....	.....	2,000
Marseille.....	Soieries.....	.....	.....	.....	15,000
Idem, et Naples...	Galons d'or, fils d'or.....	.....	.....	.....	8,500
Marseille, Venise, Naples, Tunis, Constantinople..	Draps d'or, d'argent, broderie.	.....	.....	.....	7,000
Angleterre.....	Étain, plomb...	.....	.....	.....	10,000
Marseille, Livourne, Tunis.....	Bonneterie.....	Douzaines, 3,000	.....	La douz. 10.	30,000
Venise, Livourne..	Papier, cartes...	.....	.....	.....	5,000
Venise.....	Miroirs, verreries.....	.....	.....	.....	8,000
Idem.....	Fusils, armes...	.....	.....	.....	12,000
Idem, et Trieste...	Poudre, soufre, arsenic.....	.....	.....	.....	6,000
Marseille.....	Indigo, bois de teinture.....	.....	.....	.....	8,000
Russie, Espagne..	Cuirs.....	.....	.....	.....	2,000
Venise, Constantinople.....	Objets divers...	.....	.....	.....	10,000
			Somme totale des importations faites par le golfe Ambracique.....		521,860 p. ou 1,565,580 f.

BALANCE.

Les exportations sont de.....	1,328,400 piastres	ou	3,985,200 francs.
Les importations étant de.....	521,860	ou	1,565,580
La différence est de.....	806,540 piastres	ou	2,419,620 francs.

Digitized by Google

Il résulte de ce qu'on vient d'exposer qu'on devait encourager nos établissements commerciaux dans l'Épire; mais la guerre d'Égypte, qui les fit fermer en 1798, ne permit de les ouvrir de nouveau qu'en 1805, temps où l'on institua un consulat général à Janina. Nous ferons connaître ailleurs l'importance de ce poste, en déplorant la légèreté qui le fit supprimer en 1814, ainsi que les consulats de nouvelle création établis à Scodra et à Trawnik en Bosnie.

CHAPITRE VI.

État physique. — Règnes de la nature. — Aperçu sur la minéralogie des montagnes formant les bassins principaux de l'Épire. — Indication de quelques minéraux. — Nature du terroir et des eaux. — Observations sur les tremblements de terre. — Temps et circonstances dans lesquels ils se manifestent.

Ce ne peut être l'ouvrage d'un homme isolé et souvent dépourvu de moyens nécessaires, que d'entreprendre de traiter l'histoire naturelle complète d'une province dont on saisit à peine l'ensemble géographique, après plusieurs années de travaux. Qui peut d'ailleurs réunir toutes les connaissances nécessaires pour une aussi vaste entreprise? Quel nouveau Tournefort et quel autre Humboldt connaît depuis le cèdre du Liban jusqu'à l'hysope des bords arides de la mer? Où trouver de pareils voyageurs parmi ceux qui visitent la Grèce (1)? D'autres intérêts semblent les y appeler.

(1) Une école de naturalistes destinés à parcourir les différentes parties du monde, récemment instituée par le roi, nous promet des résultats heureux de ces excursions lointaines, dont

Digitized by Google

Quelques-uns ne débarquent aux rivages de cette contrée que pour interroger ses monuments. D'autres parcourent ses montagnes en imagination, font quelques excursions, dessinent des paysages éphémères, et ont ébauché un voyage sans s'occuper de l'existence d'une foule d'objets qu'une nature poétique étale sous leurs pas et offre à leurs regards. Enfin peu d'étrangers voudraient se livrer à des détails pénibles qui n'ont pour objet que des descriptions scientifiques.

Ces considérations générales me conduisent à avouer mon insuffisance, et à ne proposer que comme un essai les indications sur l'histoire naturelle, par lesquelles je termine ma description de l'Épire.

La contemplation de la vieille Europe dans son ensemble me porte à classer parmi les montagnes du second et même du troisième ordre le Pinde, qui forme l'arête supérieure de l'Épire, depuis le lac d'Ochrida jusqu'aux Thermopyles. On ne trouve point en effet dans cette chaîne, ni dans le Parnasse, qui en est la continuité, les deux états extrêmes de la matière, la glace et les fluides élastiques raréfiés, qu'on rencontre aux faîtes des Alpes chargés de frimas éternels, ainsi que la cessation de la vie animale et végétale. Les neiges ne sont que temporaires dans les régions les plus élevées des montagnes de la Grèce; et l'homme peut y vivre et y habiter, comme on l'a vu par le séjour qu'y font quelques Valaques. Si certains pics sont chargés de neiges durant toute l'année, ces faits particuliers ne

---

les relations sont trop souvent vagues, à cause du défaut de connaissances de leurs auteurs dans la physique et l'histoire naturelle.

Digitized by Google

détruisent pas l'hypothèse générale, parce que leur conservation n'est due qu'à des localités qui amortissent l'action du soleil, tandis qu'il les dissout sur des points parallèles égaux et parfois supérieurs en élévation. Ainsi les angles rentrants du Hyampée dans le Parnasse, les cavités du Tomoros et des Lacmons protègent des glacières permanentes, tandis que leurs sommets, qui dominent dans les airs, sont rendus à leur nudité grisâtre aux approches du solstice d'été. Cette remarque seule suffirait pour démontrer que les montagnes épiréennes sont plus que secondaires; et s'il y eut, comme quelques géologistes le présument, succession de développements dans les chaînes principales de l'Europe, on trouvera sans doute écrit sur le front de la zône Pindique, qu'elle est postérieure au Mont-Blanc, aux Alpes et aux Pyrénées.

Que devient-elle sous un autre aspect, si on ose la comparer à ces masses, par les fleuves auxquels elle donne naissance? Comment oser mettre en parallèle avec le Rhin, le Danube, le Rhône et ce fougueux Éridan qui fertilise et désole l'Italie, l'Aoüs? Je n'ose nommer l'Inachus; l'Achéloüs disparaît au milieu de ses pierres, si on prononce son nom à côté de l'Ister; et le roi des fleuves de la Grèce rentre dans le domaine de la mythologie (1).

L'Épire, plus particulièrement encore que les autres contrées de la Grèce, est une *miniature* des régions

(1) L'Aoüs est le fleuve le plus profond de la Grèce; le second est l'Arachthus; la Thyamis sera le troisième; l'Inachus et l'Achéloüs, étant torrentueux, ne sont navigables qu'à leur embouchure.

Digitized by Google

Alpines, et un *abrégé de tous les climats*. Variée dans ses aspects, plus variée encore dans la nature de ses eucrasies, il convient, pour en saisir l'ensemble, de la considérer comme je l'ai décrite, par bassins ou vallées, qu'on peut réduire au nombre de sept principaux, auxquels aboutissent toutes les gorges affluentes. Je ne répéterai point ce qu'il faut entendre par bassin; la définition en est connue, et j'entre en matière, en procédant d'après les plans invariables de la nature, tels qu'ils sont sortis des mains du Créateur.

L'Aoüs, ou Voïoussa, qui parcourt la vallée septentrionale de l'Épire, dont la pente s'incline du S. E. au N. O., recueille les eaux des pentes de toutes les montagnes adjacentes, qu'il verse dans l'Adriatique. Le Mavro-Vouni, le Zygos, le Ian-Catara, générateur de ses sources, sont remarquables par une nature particulière qui sert à les distinguer. La première de ces montagnes, dont les bases peuvent être observées du côté de la Macédoine, se compose, au niveau des torrents, de granit gris en grandes masses traversées par de profondes scissures. A l'O., ce noyau, sans doute primitif, est couvert jusqu'aux sommets par une argile rouge, sur laquelle croissent des forêts de sapins. Dans le lit des rivières et des torrents qui en descendent, on trouve quelques pierres du genre des laves dures; les unes nues, et d'autres enveloppées d'une gangue jaunâtre qui fait varier l'aiguille magnétique. Dans la plupart, on remarque une couleur diaprée de cristaux noirs de schorl et de paillettes micaceuses. Le Zygos et le Ian-Catara, que j'ai vus rapidement, m'ont paru flanqués de blocs verticaux de roche primitive. Enfin les sources de l'Aoüs, entourées de buttes d'un

Digitized by Google

sablon noirâtre et brillant, sur lequel je n'ai pu faire d'expériences capables d'apprécier ses qualités intrinsèques, sont celles d'un larmier ferrugineux.

L'Aoüs, après avoir traversé le plateau argileux du Lingon, s'enfonce dans une gorge flanquée de montagnes schisteuses, entremêlées d'un grès friable, d'ardoises et de quartz feuilleté de couleur grise. Les torrents sont remplis de cailloux marbrés, parmi lesquels on remarque une grande quantité de *pierres roulées* qui ont le ton du vert antique. C'est dans les escarpements qui dominent ces ravins ténébreux, qu'on trouve les glacières conservatrices des neiges perpétuelles, et où sont les forts des ours, habitants des Haliacmonts.

La partie du Pinde, depuis Avdèla et Périvoli, bourgs dépendants de la Macédoine, jusqu'à Boboussa, est couverte de schistes micacés, et les montagnes d'une terre rouge nourricière des forêts de sapins argentés et de mélésiers. Les deux chaînes qui accompagnent la Voïoussa sont déchirées par des torrents, et en avançant au N., on observe que la couleur du sol passe insensiblement du rouge au jaune. Sous cette couche formée d'argile et de silice, sont disposés, par plans inclinés à l'occident, des schistes tendres, des pierres argileuses, et des brèches, parmi lesquelles on distingue la mine de fer terreuse en masses squammeuses, et quelquefois des cristaux de sélénite.

Au débouché des monts Lazaris, qui s'affourchent sur la région centrale de la grande arête du Pinde, à droite dans le mont Hymnadi, on ramasse à la surface de la terre des cristaux de roche d'une belle transparence. Cette chaîne est hérissée d'une crénelure en pierre calcaire marbrée de rouge et de jaune, résultant de la

Digitized by Google

combinaison du sulfate de fer avec d'autres substances que je n'ai pas analysées.

Le vallon de Conitza, qui est le second étage des plateaux du Pinde est traversé en différents sens par l'Aoüs et par le Voïdo-Mati, fleuve souterrain de la Perrhébie, et leurs eaux réunies entrent dans la vallée de Caramouratadèz, qui est bordée à droite par des contreforts, d'où les riverains tirent des schistes compactes pour couvrir leurs maisons. Ici la couleur du sol devient blanchâtre, toutes les collines sont à bases calcaires et les torrents mettent à découvert quelques échantillons de mine de fer, ainsi que des pyrites cuivreuses combinées avec divers corps étrangers. Le Mertchica paraît tout entier former une masse de roche primitive, couverte, par-tout où elle n'est pas exposée aux ravages des eaux, d'une terre végétale fertile et grasse.

Le défilé de Grûca est bordé de montagnes calcaires, chargées en quelques endroits d'un terreau grisâtre, qui est cultivé, quand l'espace permet au paysan de pouvoir y manœuvrer la charrue. Dans la haute région, on découvre des spaths calcaires et des boules marneuses pénétrées de veines brunes.

La vallée de Tébélen est enveloppée d'une double chaîne calcaire mêlée de bancs de gypse très-étendus. La terre bolaire existe du côté de Byllis, et on observe une grande quantité de poissons pétrifiés dans plusieurs échantillons de roches, ainsi que des coquilles qui m'ont paru être fluviatiles. Au voisinage de Cardiki, on trouve des pyrites globuleuses couvertes d'une croûte pierreuse, et sur les parois des cavernes sèches, on recueille le salpêtre de houssage. La marne sablonneuse

Digitized by Google

entre dans la composition des montagnes de Liboóvo. Le mont Argenik possède des minerais d'argent; le Nymphæum conserve ses mines de poix, et l'Aoüs coule de là jusque dans l'Adriatique, entre des coteaux à base gypseuse.

Dans la vallée dont je viens d'indiquer la composition minéralogique, la nature des eaux varie presque comme les aspects. Froides et crues dans le Pinde, elles ne dissolvent pas toutes également le savon, et très-peu conviendraient à des estomacs moins robustes que ceux des Épirotes. Cependant, quoique mélangées par la fonte des neiges, ils n'y a pas d'exemple qu'elles aient occasionné parmi eux des goîtres, remarque capitale qui me porte à croire que cette maladie ne tient peut-être pas essentiellement à cette cause, à laquelle on l'attribue faute de meilleure raison à alléguer. Sur le plateau de Conitza, au fond des gorges du Caramouratadèz, excepté dans les régions élevées, les sources sont sujettes à s'échauffer. On risque aussi, en s'y désaltérant sans précaution, d'avaler des sangsues presque imperceptibles, qui causent des désordres d'autant plus grands, qu'on les attribue souvent à des causes bien différentes. Vers Tébélen, la combinaison du plâtre rend les eaux pesantes; et en général cette contrée n'est pas riche en fontaines limpides et salutaires.

La seconde vallée de l'Épire qui dépend du Pinde, est celle de l'Inachus. Même nature calcaire aux sommets des montagnes, même nudité des faîtes du Zygos et des monts Péristera. Au débouché de la vallée de Calaritès, parmi les éboulements du Polyanos, on trouve des masses granitiques rouges, jusqu'aux environs du khan de Golphino. Le naturaliste peut voir

Digitized by Google

dans la caverne de Kypina, des stalactites. Il trouvera des veines de charbon fossile dans le mont Cacardista, des mines de sel dans le Djoumerca; mais dès que l'Inachus a formé une dernière sinuosité au midi d'Arta, ses bords cessent d'offrir un aliment au géologiste, qui ne voit dans l'Amphilochie et à cette extrémité de la Parachéloïde, qu'une terre d'alluvion.

J'appelle troisième bassin le plateau de la Hellopie, ou vallon de Janina, que j'ai décrit. Tout atteste dans cette vallée l'action des feux souterrains, dont les foyers existent au fond des cavernes qui minent son territoire. Dans plusieurs endroits, et spécialement près de Castritza, la terre est couleur de brique d'un rouge vif. Du côté de Saint-Démétrius, il s'ouvre de grands trous après les pluies; et vers Besdounopoulo, entre les lacs, on remarque, auprès d'un terreau qui est de la plus grande fertilité, des houilles dont les mottes exhalent dans la combustion une odeur très-forte de soufre.

Toute la partie occidentale de l'Épire, jusqu'à la mer Ionienne, peut être considérée comme une masse calcaire qui repose, autant qu'il m'a été possible d'en juger, sur une base granitique. L'Aréthon, qui naît du mont Stymphé et de la chaîne Paroréenne, est flanqué de roches marneuses, calcaires et schisteuses jusqu'au pont de la Pachéna. Le terroir blanchâtre de sa vallée est une argile mêlée de sablon. Aux Cinq-Puits, on trouve les silex qu'on taille pour faire des pierres à fusil, et du côté de Loroux, une terre glaise qui recouvre à une grande profondeur des meurses et quelques pierres vulgairement appelées *têtes de chat.*

La partie occidentale de l'Épire se compose des bas-

Digitized by Google

sins dont les eaux s'épanchent dans la mer Ionienne, par trois fleuves, qui sont le Simoïs, la Thyamis, ou Calamas, et l'Achéron, ou Glykys.

La première de ces vallées des chaînes inférieures du Pinde, car j'ai démontré que le Tymphé était une de ses dépendances, est arrosée par l'Achéron, qui parcourt deux gorges profondes avant de se réunir à l'occident de Souli. Là, on observe des masses calcaires entremêlées de pierres roulées que les Turcs emploient comme projectiles au lieu de boulets. On découvre aussi dans les montagnes de grandes veines siliceuses, et des mines très-étendues de charbon de terre. L'antimoine s'y trouve en grandes masses, ainsi que le fer en globules combiné avec le soufre. On m'a également fait voir des échantillons de prussiate natif; mais je ne saurais dire en quel lieu il avait été ramassé. Je puis assurer qu'il existe aussi dans cette partie de la Thesprotie des mines de cuivre qu'on pourrait exploiter. Aux environs d'Élia, les habitants de Paxos tirent des pierres molaires, qu'ils exportent à Corfou et dans les îles Ioniennes, où ils sont, de temps immémorial, en possession de la vente des meules de moulin.

Les montagnes de la Cassiopie, qui se rattachent à la chaîne Olichinienne, sont formées de pierre calcaire compacte et brillante intérieurement. Des portions entières de roches paraissent avoir été brisées par des secousses violentes; et quelques bancs se trouvent superposés à la couche primitive, dans une position verticale, avec des stratifications de terre glaise martiale pareille à celle qu'on voit dans quelques endroits du vallon de Janina. Des roches basaltiques se montrent aux environs de Syvota et le long de la côte de Spiantza,

Digitized by Google

où elles se présentent en prismes dressés comme un bordure de palissades. Le talc zoologique, les roche d'agglomération entremêlées de rhombes de spath cal caire et de géodes renfermant des cristaux obscurs, s trouvent confondus et croisés dans un mélange de tan de minéraux, et parmi un si grand nombre de terres qu'il faudrait la vie d'un homme pour les classer.

La Thyamis, ou Calamas, baigne le sixième bassi de l'Épire, en parcourant la vallée qui appartient à l Chaonie et à la Thesprotie. Ce fleuve sort du lac d Dgérovina, qui est peut-être le cratère d'un volca éteint, quoique je préfère le considérer comme une fon taine contemporaine de la création. A peu de distanc de cet abîme, on découvre presque à la surface de l terre, des mines de soufre que j'ai fait connaître en dé crivant le canton de Pogoniani. Quoiqu'on assure avoi vu fumer ces montagnes, je ne pense pas, malgré le secousses souterraines qui les agitent, que les volcan aient jamais fait éruption ni dans cette vallée, ni su le versant opposé des montagnes; car on n'y trouv ni laves, ni pierres ponces, en un mot rien de ce qu caractérise leurs phénomènes ordinaires. Jusqu'à l gorge affluente de la Velchis, les coteaux n'offren qu'une terre rouge combinée avec le fer, et autour d Velchistas quelques carrières de marbre veiné. Mai au-dessous de Bourdari, on rencontre de nouveau l gypse, et une vaste étendue de terre mélangée d smectis ou terre à foulon. Une argile blanchâtr répandue sur les montagnes accompagne le cour de la Thyamis jusqu'à la distance d'Aréochovistas. L terroir s'obscurcit en approchant de la vallée de l Longovista, et le mont Vigla présente quelques ba

Digitized by Google

saltes et du granit rouge vers les hauteurs de Cochino-Lithari. J'ai vu creuser des puits dans la plaine située entre Phéniki et Philatès, desquels on retirait des meurses et une marne crétacée extrêmement friable. Comme on ne dépassait pas la profondeur de trente pieds, je n'ai pu avoir des données plus étendues sur les qualités intérieures du sol. Philatès, Plichivitzas, les montagnes de Sayadèz et de Conispolis, sont entièrement calcaires; et les vallées adjacentes ne présentent partout qu'un limon gras entremêlé de sélénite et de sablon léger.

Les montagnes qui encaissent la vallée de Delvino sont des chaînes calcaires brisées par de violentes secousses, desquelles le temps détache des fragments qui formeront un jour des collines secondaires à leur base. Dans le défilé de Moursina, on voit des silex, des granits et une roche dure, de couleur grisâtre, qui paraît servir de noyau à cette partie des montagnes desquelles naissent la Pistritza et la Longowista, rivières dont les eaux s'épanchent dans des directions opposées. J'ai parlé des fontaines salées qui existent dans ces hauteurs; et je me contente de nommer une espèce de schiste orangé et alumineux, dans lequel je soupçonne qu'il existe une huile inflammable pareille à la pétrole. Au voisinage du port Onchesme et de Saint-Basile, il existe des mines de charbon fossile qui pourraient contribuer à la richesse du pays, en devenant un objet de spéculation pour le commerce d'exportation. Tel est l'abrégé de la minéralogie de l'Épire, ou plutôt l'échantillon des productions minérales, qu'elle renferme sans doute en plus grand nombre, et sur lesquelles je n'ai pu recueillir que cet aperçu, tant il est difficile

Digitized by Google

d'aborder une pareille exploration, dans un pays où le gouvernement s'imagine qu'un voyageur n'est occupé qu'à chercher de l'or, dont les mines ne manqueraient pas, au dire des Turcs, d'y attirer les puissances chrétiennes.

La nature des terres varie plus encore que les positions et les aspects des différents bassins. Le sol de la Perrhébie, qui est un des greniers d'abondance de Janina, produit des fruits, des vins et des moissons variées, quand les pluies secondent les efforts du laboureur. Le terrain froid du vallon de Janina demanderait l'engrais de la marne pour donner des récoltes de blé. Ce n'est que du côté de Barcamoudi qu'on cultive le maïs et les plantes légumineuses; mais l'air y est fiévreux, et la plupart des fruits y sont sans saveur. On est surpris de voir de la culture et des prairies sur le plateau rocailleux de Varlaam et des Cinq-Puits. Les maïs couvrent toutes les vallées occidentales de la Chaonie et de la Thesprotie, et le tabac réussit dans leurs aspects échauffés par le soleil. Mais l'opulence de l'Amphilochie et de son territoire surpasse celle de tous les autres cantons. Un sol neuf et toujours inépuisable ne demande sous ce ciel prospère que des bras et les rosées des nuits, pour répondre avec usure aux soins du laboureur. Là, jamais la terre ne se reposerait, puisque même pendant le sommeil de l'hiver, elle donne encore aux troupeaux des pâturages aromatiques et succulents.

Les eaux spontanées des faîtes du Pinde fournissent dans toutes les saisons une boisson rafraîchissante, mais peu convenable à la santé. C'est une question générale qu'on se fait comme dans toutes les autres parties de

Digitized by Google

Grèce : *Y a-t-il de bonne eau? l'air est-il sain dans votre pays?* Ce qui prouve que la Grèce n'est pas, comme on l'a dit, une contrée noyée sous les eaux, ni généralement salubre. Le contraire pourrait être plutôt établi comme principe; mais cet état de choses fut-il toujours semblable? cela n'est pas probable. Les fleuves, qui sont presque tous torrentueux, roulent à l'époque des pluies une eau limoneuse que les ardeurs de l'été échauffent quand elles commencent à se clarifier. Cependant les paysans sont obligés de s'en servir, en la laissant rafraîchir à l'air dans des vases poreux, au fond desquels elle dépose son sédiment. Un puits qui ne tarit jamais est une richesse pour un village, et une source décide souvent le lieu d'élection dont quelque colonie s'empare en s'établissant dans son voisinage. On a remarqué que les eaux de Janina donnaient de l'embonpoint aux hommes et aux animaux, et leur qualité sous ce rapport m'est trop bien démontrée pour la révoquer en doute. Quant à la fontaine Anapomène, je pense qu'on peut ranger son existence dans la catégorie des fables ou des phénomènes qu'on donnait pour merveilleux, tandis qu'ils n'étaient que l'ouvrage de la supercherie. On ne sera donc pas surpris de ne plus retrouver cette source tour-à-tour froide et chaude, dans laquelle on allumait et on éteignait également les flambeaux, et qui n'eut probablement jamais plus de réalité que l'oracle de Dodone, avec lequel ses prestiges s'évanouirent.

J'ai noté aux haltes ordinaires des voyageurs, et sur les routes vagues, tant de sources, que je craindrais de me répéter, si je parlais ici de leurs qualités. Il me suffira de dire qu'en général l'Épire et la Grèce ne sont

Digitized by Google

pas favorisées sous ce rapport. Des villages entiers, pendant les sécheresses, sont obligés de transporter avec de grandes fatigues l'eau nécessaire à leurs besoins; d'autre sont contraints de former des campements d'été pour chercher les moyens de se désaltérer en vaquant à leur travaux. Il serait sans doute facile de remédier à ces inconvénients, en creusant des citernes qui formeraient des réservoirs publics. Mais une pauvre horde de paysans peut-elle entreprendre un travail aussi dispendieux? Un maître dur et avide s'occupe-t-il des besoins de ses vassaux? pense-t-il à leur conservation? sait-il même calculer ses intérêts futurs, quand il n'a les yeux ouverts que sur ceux du moment?

J'ai indiqué quelques-unes des causes qui occasionnent les longues sécheresses de la Grèce, causes auxquelles on doit également attribuer la disparition de plusieurs sources connues et décrites par les anciens. Mais l'étude fidèle de la nature n'a pu jusqu'à présent lui arracher le secret d'un phénomène qui semble plus particulier qu'aux autres contrées de l'Europe; je veux parler de ces tremblements de terre dont les effets sont connus et décrits par les naturalistes de l'antiquité (1), sans qu'on soit encore parvenu à expliquer leurs causes d'une façon satisfaisante. Soit qu'ils proviennent, comme quelques physiciens le prétendent, de l'échauffement des couches calcaires, ou, comme les anciens le croyaient, de l'action des feux souterrains, ils n'appartiennent pas également à tous les can-

(1) Théopompe de Synope avait composé un traité special sur les tremblements de terre, Περὶ σεισμῶν, dont Plegon Trallianus a fait mention, cap. IX *de Rebus mirabilibus*.

Digitized by Google

tons de l'Épire. Fréquents et terribles dans les parties occidentales de cette province, ils s'arrêtent au pied du Pinde; de manière que jamais on ne ressent leurs secousses dans le Polyanos, ni à Calaritès, ni à Syracos, ni dans les hautes régions où les fleuves ont leurs sources. Cela dépendrait-il de ce que ce noyau central a pour base des granits et des roches primitives sur lesquelles les neiges et les glaces séjournent?

Dans le bassin de Janina, qui a pour soubassement des couches calcaires communes à toutes les chaînes inférieures des vallées de l'Épire, les tremblements de terre, qui sont très-fréquents, précèdent ou suivent toujours les pluies (1) d'une manière invariable (2). Après une longue sécheresse, on est averti du changement de temps d'une manière subite par une secousse souterraine précédée d'un long sifflement, et accompagnée d'une détonation sourde. A peine ce mouvement a-t-il eu lieu, qu'on voit aussitôt des ecnéphies ou nuages blancs voltigeant par flocons se détacher des sommets des montagnes, et s'élever dans les airs (3). A la seconde commotion, qui éclate quelques heures après l'*explosion mère* (nom que les habitants donnent à

(1) Dans la Lycie, ils étaient le signe avant-coureur du beau temps: *In Lycia vero semper à terræ motu XL dies serenos esse.* PLIN., *Hist.*, lib. II, c. 96.

(2) Les plus dangereux se manifestent, comme l'a remarqué Pline, quand les vents du midi ont soufflé pendant plusieurs jours : *Ideoque post austros noxii præcipue terræ motus.* PLIN., *Hist. nat.*, lib. II, c. 47.

(3) Est et in cœlo signum, præceditque motu futuro, aut interdiù, aut paulo post, tenuis ceu laneæ nubes per cœlum vellera ferri. PLIN., *Hist.*, lib. II, c. 81, *in notis.*

Digitized by Google

ce coup de tonnerre souterrain), les nuages se réunissent en se condensant, et une troisième, qui ne manque pas d'avoir lieu dans le courant de la journée, est suivie de la pluie. Le ciel semble alors réconcilié avec la terre. On respire, les alarmes cessent; les personnes nerveuses, qui souffrent au point d'éprouver des convulsions; les femmes hystériques surtout, dont les accès sont tels qu'elles poussent des cris étouffés et rauques, se sentent soulagées. Mais si les nuages ne répandent qu'une averse passagère, si la sérénité se rétablit, et que les vents cessent de souffler, alors les secoussses recommencent jusqu'au moment où des tonnerres bruyants amènent un déluge d'eau qui ne cesse pas de tomber pendant plusieurs jours. Ces phénomènes, dans lesquels l'électricité paraît avoir une part très-active, prennent une intensité désastreuse, lorsque les vents du S. O. et de l'occident emportent les nuages au-delà des montagnes. Alors les secousses se succèdent, la terre est ébranlée; on sent une sorte d'ondulation pendant des semaines entières, et il se manifeste des limiques ou épidémies, qui ne cessent qu'au retour du calme. On observa ce désordre des choses au mois d'août 1813; des bruits semblaient sortir du fond de la terre; un roulement sinistre accompagnait les commotions; on coucha pendant plusieurs nuits en plein air; on craignait à chaque instant d'être englouti. Comme on n'avait éprouvé que de légères ondées, on remarqua que l'automne qui suivit cette saison commença de bonne heure et fut extrêmement pluvieux.

Aux approches du printemps, la cessation des pluies s'annonce par des tremblements de terre moins violents que ceux qui précèdent *l'hivernage*. Dans ces deux

Digitized by Google

circonstances opposées, la direction de leurs mouvements dans le bassin de la Hellopie se prolonge du S. E. au N. O. sans secousse verticale (1). Toutes sont, comme je l'ai dit, accompagnées d'un bruit sourd qui vient de la la terre, et d'un sifflement dans l'air. Quelquefois une rafale impétueuse succède à l'ébranlement, et les commotions, qui sont toujours ternaires, se succèdent en diminuant de violence, comme si la cause productrice épuisait sa force par ses détonations. On pourrait être prévenu, si on y faisait attention, des approches du danger par le vol des oiseaux (2), par les mouvements des rats qui s'agitent et qu'on voit quelquefois sortir en bandes dans les rues. Au moment où la nature est en travail, les chiens hurlent, et les animaux s'arrêtent en poussant des gémissements. J'ai vu dans la campagne les arbres s'incliner, et les moissons frémir sans être agitées par les vents; mais je ne me suis jamais trouvé à portée, dans ces occasions, d'observer les mouvements du lac.

La Chronique de Janina fait mention de plusieurs

---

(1) Le tremblement de terre, considéré en général, est la même chose que le tonnerre, et ses conséquences (moins la combustion,) sont celles de la foudre. *Neque aliud est in terrâ tremor, quam in nube tonitruum. Nec hiatus aliud, quam cum fulmen erumpit, incluso spiritu luctante et ad libertatem exire nitente.*

PLIN., *Hist.*, lib. II, c. 99. SENEC., *Quæst. Nat.*, lib. IV, c. 9.

(2) Quin et volucres non impavidæ sedent.

PLIN., *Hist.*, lib. II, c. 81.

Les animaux sont comme engourdis, le ciel est de couleur cendrée, l'air est sans ressort, les plantes fanées, les serpents inquiets quittent leurs trous, enfin tout est dans une sorte de souffrance physique.

Digitized by Google

tremblements de terre qui ont, à diverses reprises, renversé cette ville de fond en comble. Des vieillards se rappellent d'en avoir éprouvé qui se renouvelaient à des intervalles très-rapprochés, durant plusieurs mois de suite. Pour moi, pendant un séjour de dix années dans cette capitale, je n'en ai ressenti que de périodiques, accompagnés des phénomènes dont je viens de rapporter les circonstances.

CHAPITRE VII.

Climat. — Saison. — Vents. — Nature de l'air. — Eucrasie, ou température. — Maladies attribuées à son influence. — Règne végétal. — Condition du paysan. — Agriculture. — Jardins. — Arbustes. — Arbres fruitiers.

Le ciel qui fit éclore tant de merveilleux talents dans la Grèce est encore le même qu'aux temps de sa prospérité et de sa gloire; mais il ne brille plus que sur un peuple avili et malheureux. Comment la main puissante de Dieu s'est-elle retirée du milieu de cette nation à laquelle elle a laissé son empyrée poétique, quelques illusions, et le malheur en partage? Voilà ce qui reste aux Grecs de tant de dons d'une nature libérale et d'un territoire qu'ils cultivent pour des maîtres stupides, dont les bienfaits ne leur sont plus communs que comme aux animaux admis en partage du travail de l'homme courbés sous le joug; quand se redresseront-ils pour anéantir leurs lâches oppresseurs?

Les approches du printemps, signalés par la floraison des amandiers, se manifestent dès le mois de janvier; mais on ne sent ses premières influences qu'au com-

Digitized by Google

mencement de mars. Les équinoxes lui disputent en vain son empire par des orages mêlés de grêle, il les repousse, il dissout les neiges des chaînes inférieures du Pinde; et comme un vainqueur prudent, il établit progressivement ses conquêtes depuis les rivages de la mer jusqu'aux vallons de la Hellopie et de la Molosside. Des bancs d'anémones, de violettes, d'hyacinthes et de narcisses sauvages, embaument les airs de leurs parfums. Les fleurs argentées des myrtes se développent, et la feuille tardive du grenadier qui forme les enclos des champs de la Thesprotie commence à pousser. Les agneaux suivent en bêlant leurs mères, le cabri bondit sur la verdure émaillée de fleurs; mais le pasteur prévoyant craint les vicissitudes de la saison, aussi long-temps qu'il n'aperçoit pas le retour des oiseaux de passage.

Les vents humides, fils d'Astrée et de l'Aurore, Notus et Zéphire (1), se déclarent au lever de Pégase et de la Couronne, et ils poussent les cigognes voyageuses, qui abordent aux rivages de l'Épire vers le 18 mars. En vain les bourrasques et les giboulées éclatent encore quelquefois; on regarde, dès ce moment, l'hiver comme fini. Il ne l'est cependant pas toujours; car dans cette année fatale où nos légions héroïques périrent aux bords de la Bérésina, l'année en deuil perdit son printemps. Les oiseaux de passage ne trouvèrent dans les bosquets de l'Amphilochie, au lieu de la douceur accoutumée du climat, que des neiges et des glaçons. En

(1) Astrée était l'époux de l'Aurore, mère de Borée, de l'humide Notus, d'Argestes, de Zéphyre et de l'Étoile du matin.
HÉSIOD., *Théogon.*, vers. 375 et suiv.

Digitized by Google

vain ils voulurent reprendre la route des airs pour retourner vers Memphis; les vents leur fermaient le retour; et la cigogne mélancolique, la rapide hirondelle, les innocentes tourterelles des Syrtes de l'Afrique, périrent aux bords où les conviaient l'amour et le réveil périodique de la nature. Les nuits d'avril ne furent point enchantées par les concerts des rossignols; et à cette époque, à jamais extraordinaire, le froid ne cessa que pour faire place au *passage brusque* des chaleurs de l'été.

Dans le cours naturel des saisons, les hirondelles, qui suivent les cigognes, arrivent vers les premiers jours d'avril; l'arbre de Judée étale alors la pourpre de ses fleurs; et les nuits, quoique fraîches, ne sont plus glacées par le souffle des aquilons. Le rossignol, caché sous les touffes de myrtes et de lentisques, fait entendre ses touchantes mélodies. La caille, les huppes et le cortége des oiseaux qui hivernent sous les tropiques, rentrent par essaims dans les élysées de la Grèce. Ils arrivent, poussés par les brises sonores du midi; et le chasseur qui les guette au passage ne manque jamais de saisir une proie facile, mais moins grasse que lorsqu'ils quittent l'Europe aux approches de l'hiver. Les blés montent en épis; on moissonnne l'épautre du côté de Cichyre, de Buthrotum et de Sayadéz, contrées qui se couvrent deux fois par an de moissons luxuriantes. Dans la Thesprotie et dans la Cassiopie, on herse la terre pour semer les tabacs et les cotons; les lins sont en fleur sur les bords de l'Aoüs; et sur le plateau de la Hellopie, on marque les prairies qui doivent servir de pâturages aux rapides coursiers du Musaché.

Digitized by Google

Au mois de mai, des rhapsodes aveugles, la lyre en main, chantent l'hymne des hirondelles (1), en parcourant les campagnes, comme au temps où les poètes, dont ils n'ont plus le génie, visitaient les Napées, en célébrant (2) l'union du ciel et de la terre qui engendre les tonnerres, sources des pluies fécondatrices par lesquelles s'opère la reproduction des fruits nourriciers de l'homme et des animaux. On sème alors les maïs, les fruits à pepin, les cotons; et on repique les plans de tabac, nouvelle ambroisie que l'Amérique a donnée aux paysans de la Grèce affligée, pour charmer leurs ennuis et les distraire des maux qui les accablent, sans nuire à leur santé. La chaleur se fait vivement sentir, depuis dix heures du matin jusqu'à deux heures après midi, moment où les orages éclatent presque régulièrement et rafraîchissent l'atmosphère. Les vents de N. O., qui soufflent périodiquement, purifient les airs et ramènent les couchers radieux du soleil de chaque journée de cette saison, qui est une des plus délicieuses de l'année. C'est alors que l'Épire mérite le titre de verdoyante(3); car les prairies de l'Amphilochie, couvertes alors d'un trèfle tendre, et l'herbe odorante des

---

(1) Columelle fixe au dix des calendes de Mars le retour des hirondelles. Lib. II, c. 2.

(2) De l'hymen du ciel avec la terre naissent les orages, ou les redoutables Cyclopes, Bronté, Stéropé et le brillant Argé, c'est-à-dire le tonnerre, la foudre et l'éclair.

Hésiod., *Théogon.*, v. 140.

Γείνατο δ'αὖ Κύκλωπας, ὑπέρβιον ἦτορ ἔχοντας,
Βρόντην τε, Στερόπην τε, καὶ Ἄργην ὀβριμόθυμον.

(3) Herbida Epiros.

Ovid., *Metam.*, lib. VIII. v. 283, 284.

Digitized by Google

autres vallées de cette province, tombent bientôt après sous la faux des moissonneurs.

Au mois de juin, on coupe les blés; et vers la fin de Juillet, la campagne et les vallons, desséchés par les feux du soleil qui élève le thermomètre au-dessus de vingt-huit degrés, n'offrent plus qu'une triste aridité. Pendant ce mois, on foule les grains sur les aires, où le moissonneur, assis à l'ardeur du midi, redit, comme autrefois, le bonheur de la grenouille, en éprouvant l'ardeur de la soif qui dessèche son palais (1). Il ne chante plus Cérès couronnée d'épis et de pavots, mais la canicule, qui est restée, comme au temps d'Athénée et de Pline (2), en possession des prodiges qu'on lui attribuait (3). La mer bouillonne, disent les marins, au lever de cet astre de feu; le vin, ajoutent les paysans, fermente dans les celliers; et les eaux stagnantes sont agitées, répètent les bergers qui l'ont entendu dire à leurs pères. La vierge inquiète, dont les sens s'exaltent, quitte son estrade pendant la nuit, agitée d'un désir dont elle ignore la cause; elle interroge les sorts, son

---

(1) Εὐκτὸς ὁ τῷ βατράχῳ, παῖδες, βίος· οὐ μελιδαίνει
Τὸν τὸ πιεῖν ἐγχεῦντα· πάρεστι γὰρ ἄρθονον αὐτῷ.
Θεόκριτ. Εἰδυλ. ί.
Heureuse la grenouille! elle boit sans attendre
Que, comme aux moissonneurs, un tardif échanson
D'une main économe ait versé sa boisson.
Trad. de M. F. Didot.

(2) Plin., lib. II, c. 39.
Πίνωμεν, τὸ γὰρ ἄστρον περιτέλλεται. Buvons, car l'ardente canicule est levée. Athen., lib. I, c. 16.

(3) Le 25 du mois Hecatombeon, on célébrait le Κυνοφόντις ou offrande à Syrius, auquel on sacrifiait des chiens roux.
Court de Gebelin.

Digitized by Google

cœur bat; et les sibylles, en possession de diriger les intrigues amoureuses, lui expliquent le secret de l'avenir.

Le soleil se lève chaque jour comme un dieu irrité; et le mois d'août, qu'il marque par son passage brûlant, est la saison morte de l'année. Les herbes semblent détruites jusques dans leurs racines. Les tabacs et les maïs, alimentés par des irrigations artificielles, conservent seuls quelques lisières de verdure au milieu des campagnes calcinées. Cependant, vers la fin de ce mois, les nuits, devenues plus longues, sont déja fraîches; et le 27 août, à jour fixe, les cigognes donnent le signal du changement de la saison en reprenant leur essor vers l'Afrique.

Dès le 15 septembre, on remarque les premiers symptômes de l'automne, qui s'ouvre par les vendanges. Les pluies commencent avec le mois d'octobre, en se divisant par périodes de trois jours à chaque phase de la lune, avec des alternatives de beau temps. C'est alors que se manifestent les fièvres intermittentes, auxquelles succèdent, dans le cours du mois suivant, les pleurésies et les maladies aiguës, qui cessent au moment où l'on éprouve les premiers ouragans du mois de novembre.

Les derniers beaux jours de l'année se retrouvent dans la première quinzaine de novembre. Déja cependant les neiges chargent les hauteurs du Pinde; déja des froids piquants se font sentir dans le vallon de Janina, tandis qu'on jouit encore d'une saison riante et tempérée dans les parties maritimes de l'Épire, où l'herbe nouvelle, les fleurs et les amaryllis forment un second printemps.

Digitized by Google

Les pluies du mois de décembre (1) ne peuvent être comparées qu'à celles des tropiques. Les fleuves, les rivières et les torrents débordent; l'Épire est alors véritablement noyée sous les eaux, et les communications sont interrompues. Pendant cet *hivernage*, dont la durée est de plus de six semaines, les vents soufflent de la partie du S. O.; les orages et les tonnerres se succèdent sans interruption, et la température est ordinairement très-douce. On a quelques beaux jours en janvier, mois auquel les navigateurs de l'Illyrie macédonienne donnent le nom d'*ami (gennaro amico)*; et les gelées sont rarement de longue durée. Février est remarquable par des alternatives de pluies et de neiges; mais déja le soleil a de la force vers midi, et le froid n'est plus de durée.

Parmi les vents observés dans toutes les saisons de l'année sur le plateau de Janina, ceux du nord-ouest et du sud-est, qui suivent le parallélisme des montagnes, peuvent être regardés comme dominants; car ils sont plus fréquents et plus réguliers que les autres. Il est vraisemblable que c'étaient eux qui mettaient en mouvement l'automate employé à frapper avec des chaînes la cloche appelée *airain de Dodone*. Le vent de nord-est ou Bôra éclate avec fureur à des époques indéterminées; les oiseaux se cachent, les plantes se fanent; la surface des lacs ainsi que celle de la mer paraît comprimée, et la nature entière est en souffrance. Si la durée de ce météore furieux est seulement de trois

(1) C'est, comme l'observe Columelle, au lever du Centaure qu'elles commencent ordinairement. Lib. II, c. 2, p. 430. Leur quantité annuelle est de 42 pouces.

Digitized by Google

jours, terme assez ordinaire de son explosion, il est remplacé par un vent doux du nord, qui rétablit le calme dans les airs; mais s'il persévère au-delà de ce terme, il ne peut être dompté que par le siroc chargé de pluies, qui devient dominant pendant plusieurs semaines.

Quelques vallées de l'Épire éprouvent des courants d'air différents de ceux de la Hellopie et des régions du Pinde. La gorge de Tébélen, coupée par des défilés escarpés, est le séjour presque habituel des tempêtes, dont la violence et la continuité ne laissent pas aux arbres le temps de s'enraciner, ni par conséquent de croître. Je n'essaierai pas d'expliquer la cause de ces rafales subites, qui s'élèvent en tourbillons, et laissent parfois après elles une odeur sulfureuse. Sortiraient-elles des entrailles de la terre, ou bien seraient-ce des trombes d'une nature particulière?

On attribue à l'eucrasie, ou température de l'Épire, la vigueur de ses montagnards, leur bravoure et leur longévité. D'autres voient dans son influence la cause prochaine des fièvres qui se manifestent au printemps et à l'automne, sans considérer qu'elles dépendent beaucoup des localités et du régime habituel des individus. Je sais cependant que des hommes attentifs à se prémunir contre les variations de l'atmosphère ne sont pas toujours parvenus à se soustraire au tribut qu'on semble devoir au climat; mais il faut faire attention s'ils n'habitaient pas au voisinage des eaux stagnantes, s'ils n'ont pas manqué à la sobriété, pour admettre exclusivement ce principe, sur lequel on rejette les maladies dont on ne peut déterminer la cause. Sans doute le climat de la Grèce est essentiellement malsain; mais

Digitized by Google

le fut-il toujours au degré où nous le voyons maintenant? je pencherais volontiers pour la négative. Les fièvres y sont généralement répandues, c'est un fait qu'on ne peut nier. Des vents particuliers amènent des épidémies, causent des dyssenteries, des rhumatismes aigus, des maladies inflammatoires, et les constitutions morbifiques les plus désastreuses qui affectent spécialement les paysans.

Sans accuser le ciel, les éléments et la nature entière, examinons la condition de l'homme des champs, elle nous révélera la cause de ses maux. Les Muses filles du ciel ont redit sous la lyre du poète d'Ascrée comment il existe des *hommes célèbres et des hommes obscurs : ainsi l'a voulu Jupiter; il élève les humbles, il déprime les spuerbes, dont il confond l'orgueil* (1). Le Grec n'est pas né pour servir! Pénétrons au sein de ces hameaux bâtis dans des sites ravissants, écartons ces festons de pampres, ces rameaux de myrtes et de lauriers, pour arriver à la cabane du laboureur; mais courbons-nous pour entrer dans l'asyle de celui qui fait naître, avec l'aide du Tout-Puissant, les moissons dont ses mains confient les semences à la terre. Mon cœur se serre en voyant la tanière où l'a relégué le despotisme! Quelques vases en bois, un âtre enfumé, un toit en larges dalles de pierre ou en tuiles gercées, une natte de roseaux, des haillons pour se couvrir; voilà l'ameublement, le parvis, le lit de repos (2)

(1) Hesiode semble avoir eu une prévision de l'avenir quand il s'exprimait ainsi. Voy. les Jours et les Travaux.

(2) Ce lit de nattes ou d'herbes sèches, qui était celui des esclaves, fut appelé *torum*, à cause des joncs dont il était tissu, *a*

Digitized by Google

et le foyer autour duquel se groupe et existe le prince de la charrue, qui s'estimerait heureux, s'il pouvait y être à l'abri des insultes du mahométan. A la vérité, un impitoyable centenier ne vient plus lui ravir ses enfants mâles qu'on forçait à l'apostasie, avant de les enrôler dans les hordes des janissaires (1), pour en former des réserves destinées aux sacrifices sanglants des batailles; mais il tremble pour ses filles; il est à la discrétion du premier Turc qui veut le maltraiter; il vit sous le poids de l'anarchie militaire, gouvernement qui flétrirait l'humanité, si la vertu malheureuse pouvait être entachée par la démence de la tyrannie.

Quels soins, je ne dis pas quelle amélioration, peut-on espérer d'un ilote, et quel doit être entre ses mains l'état de l'agriculture? Au point du jour, le paysan grec prend son hoyau (δίκελλα), fait le signe de la croix; et chargeant ses instruments aratoires *sur les épaules de sa femme*, précédé de ses bœufs, il se rend au champ dont il doit briser la glèbe. Il sème machinalement les grains, et il ne revient plus pour observer l'état de ses emblavements, à moins que le travail ne l'y rappelle. Il ne se réjouit point à la

---

tortis herbis, et *stibadia* par les Grecs, qui le nomment maintenant *psata*, natte. *Vid.* Sidon. Martial. Servius.

(1) Un instinct particulier avertit le despotisme de ses excès. Le sultan lui-même s'est désisté du tribut que ses ancêtres levaient sur les chrétiens, auxquels ils arrachaient annuellement un certain nombre d'enfants pour les circoncire et les enrôler dans la milice des janissaires. Ce droit *du Minotaure* est tombé en désuétude. Les visirs seuls, quelques pachas et des beys, enlèvent encore de jeunes garçons et des Grecques pour en faire leurs esclaves.

Digitized by Google

vue des épis naissants; il jette un œil languissant sur ses moissons; et il pousse à peine un soupir, quand un orage dévastateur détruit l'espérance de la récolte. Ainsi l'homme exproprié ne tient plus à la nature, et ne comptant les jours que par ses travaux, le Grec existerait, comme les animaux, d'une vie apathique, sans les douces illusions qu'il a conservées, et la religion dans laquelle il a placé son espérance.

Quel intérêt, sans cela, a-t-il dans un monde auquel il n'appartient que pour entrer en partage de ses misères? A peine le paysan a foulé ses grains, que les préposés du fisc se présentent pour prélever les dîmes; celui qui se dit son maître enlève ensuite les six autres dixièmes, et lui laisse à peine le prix du travail qu'on donne aux mercenaires. Le propriétaire qui n'est pas mahométan est traité avec un autre raffinement d'avidité, par la prohibition qui l'empêche de vendre ses denrées à l'étranger; il ne peut disposer de l'excédant de ses productions, que par l'entremise d'un Turc, qui l'achète au plus bas prix possible, et le paie quand bon lui semble, parce qu'il se dit, à l'exemple des Juifs, le seigneur de tous les biens de la terre habitable.

La demeure de l'habitant des campagnes telle que je viens de l'esquisser n'est point environnée de jardins dans lesquels une famille trouve des ressources pour varier et améliorer sa nourriture. Rarement un cultivateur greffe un arbre; il sème au hasard quelques épinards, des aulx, des oignons, un peu de persil qu'il arrache, au lieu de le couper, sans se donner la peine d'arroser ni de sarcler ses plantes. Autour des grandes villes, les jardiniers de profession ont une plus grande variété de végétaux; et s'ils étaient

Digitized by Google

mieux dirigés ou plus respectés dans leur propriété, ils pourraient naturaliser toutes les plantes potagères de l'Europe. J'ai introduit, et j'ai vu prospérer dans leurs jardins, l'oseille, les scorsonères, que les Épirotes ne connaissaient pas. Je leur ai laissé en plein rapport les mâches, les romaines, les pommes de terre, le cerfeuil, les carottes, et plusieurs autres espèces, qui ont peut-être disparu; car il restait à vaincre les préjugés d'un peuple obstiné dans ses routines (1).

Les jardins des Turcs sont ensemencés en orge, et ils se délectent en voyant croître la pâture de leurs chevaux. Les grands seigneurs ont cependant des *gulistans*, ou jardins de fleurs; mais quels parterres, et comment oser leur donner ce nom? Où trouver cet ordre, où sont ces eaux, ces bassins, ces labyrinthes, ces plates-bandes qui charment la vue et les sens? Le lilas, le syringa, la tubéreuse, les plus belles fleurs abandon-

---

(1) Une liste des plantes potagères cultivées dans l'Épire suffira, je pense, pour satisfaire la curiosité du lecteur; ce sont les

Choux pommes,	Καμπύρα λάχανα.	Melons,	Πεπόνια.
Betteraves,	Κοκίνα γεύλια.	Pastèques,	Καρπούσια.
Raves,	Ῥαπάνια.	Épinards,	Σπανάκια.
Oignons,	Κρεμίδια.	Panais,	Ῥίπαις.
Ail,	Σκόρδον.	Artichauds,	Ἐγγινάραις.
Poireaux,	Πράσα.	Laitue pommée,	Μαρούλι.
Fèves,	Κύαμος κουκία.		
Haricots,	Φασούλια.	Chicorée,	Ἔντιβα.
Pois chiches,	Ῥέβηθ.	Moutarde,	Σίναπι.
Melongène,	Πατίδζιανα.	Échalottes,	Σκαλούνια
Pomme d'amour,	Χρύσα μῆλα.	Persil,	Μακεδόνιον.
Poivrons,	Πιπεριώνια.	Navet,	Γογγύλι.
Concombres,	Ἀγγούρ.	Carotte,	Δαύκος.

Digitized by Google

nées à leur spontanéité, sont maigres, languissantes et éphémères. Un soleil voit naître et mourir la rose, qui n'a ni le port, ni le luxe, ni l'éclat dont elle est parée dans nos heureux climats. Tout semble naître à regret dans ces retraites (qui doivent leurs charmes aux conteurs des Mille et une nuits), retraites qu'un de nos versificateurs les plus célèbres, pour arranger sans doute un distique, a cru peindre en disant :

Et l'empire ottoman est l'empire des roses (1).

Les parcs donnent des cerises, des guignes, des abricots à haut vent, des prunes, des poires maigres et dures, quelques pommes insipides, et généralement des fruits qui n'obtiendraient pas le dernier rang dans nos vergers. Le mûrier blanc est par-tout mal soigné. Chaque année on émonde, ou plutôt on arrache ses branches pour les dépouiller de leur frondaison, afin

(1) L'empire Ottoman est l'empire du malheur, il ne ressemble à aucun autre pays du monde. Ses habitants, féroces et apathiques, sont étrangers à toute idée de bien public. Depuis Constantinople jusqu'aux rives de l'Euphrate et des plages du Bosphore jusqu'à Cattaro, ses villes sont des cloaques remplis de fumier et d'immondices; ses villages, des repaires ou de solitudes. On n'entend parler que de pestes, d'incendies, d'épidémies et de famines. On ne voit aux portes des grandes cités que gibets et tours chargées de crânes humains. Les cours des satrapes sont parées de têtes sanglantes, de pals et d'instruments de supplices. On ne rencontre que gens couverts de la livrée de la misère; et comme la police est à créer, il n'y a ni ordre, ni repos, ni sûreté publique. Les vertus douces sont bannies de cette terre. On enfouit son argent; on cache ses meubles précieux au fond d'un harem; et on vit sans faste pour éviter le soupçon. Est-ce là *l'empire des roses?*

Digitized by Google

de nourrir les vers à soie; aussi le tronc se gerce et se détruit sans que les habitants songent à perfectionner la culture d'un arbre auquel ils doivent une branche de richesse importante. Ses fruits aqueux et fades sont abandonnés aux indigents, qui s'en nourrissent pendant le carême des apôtres, ainsi que de courges et de substances nuisibles à la santé.

Des bosquets charmants de noisetiers francs ombragent les environs d'Arta; nulle part les pêches ne sont de meilleur goût que dans l'Amphilochie; les noyers sont communs dans la haute Épire; et les coigners du Musaché portent les plus gros fruits de cette espèce. Le cormier, le cornouiller, le grenadier, le néflier, sont des arbres abandonnés à la spontanéité de la nature. Les oliviers de la Thesprotie donnent des fruits très-gros, que les habitants salent et vendent dans le pays; il en est de même de ceux de l'Amphilochie. La presqu'île de Nicopolis fournit des huiles qui seraient de bonne qualité, si on savait faire la récolte à propos, et apporter les soins nécessaires en pressant les olives; mais on prend les fruits tels que la nature les donne; et comme on ne cultive rien, ou plutôt comme on néglige tout, on n'a que des produits grossiers. Ainsi on est encore dans l'enfance des sociétés(1); et comme on n'a nulle prévoyance, on est exposé aux famines, dans un pays où la nature a fait tout pour

(1) Un Turc, en voyant le jardin du consulat de France à Janina, rempli de fleurs, demandait pourquoi il n'y en avait pas dans le sien. *Mais en semez-vous?* Non. Il était étonné de ce que les œillets et les roses ne croissaient pas d'eux-mêmes *pour un Mahométan.*

Digitized by Google

l'homme, que le découragement empêche de favoriser et d'aider le développement de ses dons.

Ici se termine la description de l'Épire, qui, comme comme tous les pays du monde, est en partage des biens et des maux répandus sur la terre. Le voyageur qui visitera ses montagnes, ses plateaux et ses vallons, pourra, à l'aide de mes indications, savoir de quel côté diriger ses recherches, et il n'y reconnaîtra de moderne que les Turcs et leur barbarie.

Le lecteur retrouvera, en consultant mes descriptions, cette Hellade antique, sur laquelle l'Éternel répandit ses influences salutaires et la libéralité de ses bienfaits. Il en reconnaîtra les merveilles, malgré sa dégénération, dans ses enfants malheureux, parmi les espèces déchues, jusqu'au sein des forêts; et plein de vénération pour ce beau pays, il proclamera sa régénération en s'écriant : Δεῦτε παιδες τῶν Ἑλλήνων, *Levez-vous, enfants des Grecs!*

Digitized by Google

LIVRE SEPTIÈME.

MACÉDOINE.

CHAPITRE PREMIER.

Macédoine. — Son étendue et ses divisions anciennes et modernes. — Rectifications de plusieurs erreurs géographiques. Routes depuis le khan de Ian-Catara dans le Pinde, jusqu'à Kyprio. — Cours de la rivière appelée Milias. — Danse des voleurs. — Indication des sommets principaux et des versants de la Macédoine.

Les géographes ne s'accordent pas relativement à l'étendue et à la démarcation des frontières de la Macédoine (1), parce qu'ils la considèrent à des époques

(1) Μακεδνὸν signifiait une contrée élevée. Μακεδνὴ, Hom. Odyss., 106, est interprété par Hesychius ὑψηλὴ, haute; les Orientaux la nommaient Kitia ou Kitim. Gen. X, 4. Isa. c. XXIII, v. 1, 12, 13. Rein. *Macetia*. Gellius lib. IX, c. 3. Prisc. perieges. v. 433.; F. Avienus perieg., v. 588.; Heins. ad Claudian. in Rufin., II, 279. Gronov. ad Senec. Hercul. fur. v. 980.; Drakenb. ad Sil. XVII, v. 633. Ausonii *ordo nobilium Urbium* apud poet. latin. minor., T. IV, p. 510. edit. N. E. Lemaire. On la trouve appelée *Émathie*, Ἡμαθία, Plin., lib. II, c. 23. Just., lib. VII, c. 1. et Trog. *Pæonie*, *Pæonia*, Tit.-Liv., lib. XL, c. 111.; *Emonia*, *Edonia* et *Pieria*, Mydonia, Æmathium solum, Solin. Polyhistor. lib. XV.

Digitized by Google

vit de champ de bataille aux géants (1), et de Péones, qui habitaient au septentrion (2). Ainsi les nations principales de la Macédoine, parmi lesquelles nous trouverons intercalées quelques peuplades telles que les Piastes (3), dont je ferai connaître l'emplacement, et les Pénestes, pareils aux Ilotes (4), furent primitivement au nombre de quinze, jusqu'au temps où le chevrier Caranus (5), chef d'une colonie nombreuse d'Argiens et de Grecs, s'empara de l'Émathie, expulsa Midas des bords de l'Haliacmon, et après avoir chassé une foule de roitelets, réunit les peuples divers de la Macédoine en corps de nation, en fondant sur les débris de la féodalité des siècles héroïques, un royaume, qui prît soudainement une place éminente dans le monde à demi civilisé.

Justin (6), auquel j'emprunte ces détails, compte au nombre des souverains qui succédèrent à Caranus, Perdiccas, Argée, Philippe, Europe, sous le règne duquel les Macédoniens soutinrent des guerres glo-

(1) Orestie, Solin., c. XV, patrie de Ptolémée Lagus, premier roi d'Égypte.

(2) Pæones, Just., lib. VII, c. 1; Plin., lib. IV, c. 10. *Hist. des Col. grec.*, t. II, p. 38.

(3) Πιασται, Steph. Byz.

(4) Πενεσται, Pénestes, originaires de la Thessalie, esclaves des Macédoniens, comme les Ilotes l'étaient des Spartiates; les Gymnésiens, des Argiens; les Corynéphores, des Sicyoniens; les Dmoetes, des Crétois; et les Pélasges, des Italiens. *Eust. ad Dion.* c. 535, p. 77. edit. H. Steph. 1677.

(5) Just., lib. VII, c. 1, dit que ce roi pasteur s'empara d'Édesse à la faveur d'un brouillard et guidé par un troupeau de chèvres.

(6) *Id.*, lib. *id.*, c. 2.

Digitized by Google

rieuses contre les Thraces et les Illyriens. Après Europe, il nous montre sur le trône, avec une suite constante de prospérités, Amyntas, Alexandre, qui obtint de Xerxès tout le pays compris entre le mont Olympe et l'Hémus, qu'il réunit à la Macédoine. Après ce prince, la succession remit le sceptre à Amyntas, fils de Ménélas, frère d'Alexandre, monarque doué des plus grandes qualités, qui eut de son mariage avec Eurydice, trois fils, savoir : Alexandre, Perdiccas et Philippe, père d'Alexandre-le-Grand. Jusqu'au règne de ce prince, l'histoire nous représente les Macédoniens errants, pauvres, couchant sur des peaux, occupés à faire paître quelques troupeaux, livrant des combats souvent malheureux aux Illyriens, aux Triballes, aux Thraces et payant des tributs aux premiers(1). Par une polygamie simultanée, Cygnea lui avait donné une autre lignée d'enfants mâles, qui furent Archélaüs, Archideus et Ménélas; superbe espérance du trône, si la concorde avait pu régner entre des mères rivales et des frères consanguins. Cependant, ce monarque finit tranquillement sa carrière, après avoir soutenu des guerres difficiles contre les Illyriens et les Olynthiens.

La fortune préparait pendant ce temps à la Macédoine un de ces phénomènes que le ciel montre, à de grandes distances, aux nations, pour les éprouver par l'appât dangereux de la gloire. Alexandre, fils d'Amyntas, en parvenant au trône, avait donné pour ga-

(1) Diod. Sicul. lib. XVII, §. 109.; Quint. Curt., l. X. c. 2.; Justin., lib. VII, c. 5.; Arrian., lib. I, c. 9.; Aristot., Politic., lib. VII, c. 2.

Digitized by Google

rant de la paix son frère Philippe en otage aux Illyriens; et ce fut dans une autre circonstance, par le moyen de ce gage, qu'il se réconcilia avec les Thébains, chez lesquels Philippe demeura trois ans, dans la maison d'Épaminondas, philosophe non moins recommandable que grand capitaine (1). Peu de temps après, le deuil pénétra dans le palais des rois de Macédoine; Alexandre périt par les embûches de sa mère Eurydice, et Perdiccas, son frère, éprouva le même sort. A la suite de ces crimes, Philippe étant resté tuteur d'un jeune prince, faible espoir du royaume, *se vit obligé* d'accepter le titre de roi, qu'il justifia aux yeux d'un peuple belliqueux par des victoires et des conquêtes, et en acquérant une influence qui prépara à son fils Alexandre la conquête du monde, la perte des libertés de la Grèce et la ruine de la Macédoine.

Est-ce le fils de Philippe ou d'Ammon, qui s'élance dans la carrière? Deux aigles qui parurent sur le palais des rois de Macédoine, au moment où Olympias donna le jour à Alexandre; deux victoires dont Philippe reçut la nouvelle au moment de la naissance de ce fils, présagèrent sa grandeur. Aristote forma son enfance, et la pythie frémissante lui prédit sa grandeur, au moment où il allait entrer sur la scène du monde, en s'écriant: *Mon fils, rien ne peut te résister.*

Que ne lui avait-elle aussi annoncé les malheurs dont il devait accabler sa patrie? mais les oracles et les hommes sont trompeurs pour les rois. L'Asie, l'Arménie, l'Ibérie, la Cappadoce, la Syrie, l'Égypte, la Ju-

(1) Justin, lib. VI, c. 9.; Cic. de Orator., lib, III, v. 139.

Digitized by Google

dée, la Phénicie, la Médie, la Perse, l'Orient, jusqu'au-delà de l'Indus, ont reçu les lois d'Alexandre, né dans la petite ville de Pella, et son ambition n'est pas satisfaite. Il s'afflige en pensant qu'il n'a qu'un monde à conquérir (1); mais la nature venge l'humanité, les forces du dévastateur sont épuisées, il a usé la vie, et le roi du monde, tombant au milieu de ses orgies, le front ceint de la mitre du soleil, meurt comme un vil esclave, gorgé de vin et épuisé de débauche, sans pouvoir (lui qui se vantait d'être dieu) faire connaître ses dernières volontés(2) aux ministres d'un pouvoir que le trépas lui ravissait.

---

(1) Unus Pellæo juveni non sufficit orbis :
Æstuat infelix angusto limite mundi.
.....
.....Tamen.....
Sarcophago contentus erit, mors sola fatetur
Quantula sint hominum corpuscula.

JUVEN., *Sat.* X, v. 168 et seq.

Gurges miseriarum, atque atrocissimus turbo totius Orientis.

P. OROS, lib. III, c. 7..

(2) Alexandre mourut âgé de trente-trois ans et un mois. Lucain a composé pour lui une épitaphe digne d'être celle de tous les conquérants, dont les historiens sont les coupables apologistes.

Illic Pellæi proles vesana Philippi
Felix prædo jacet.....

LUCAN., lib. X, *Phars.* v. 20 et seq.

Ici repose l'heureux brigand, fils insensé de Philippe de Pella.

Suivant Arrien, la Macédoine cisaxienne, la Triballie, les Agrianes et l'Épire jusqu'à l'Acrocéraune échurent après la mort d'Alexandre à son lieutenant Cratère. Dexippe affirme que ce fut le partage d'Antipater.

PHOT., Biblioth. Schol., p. 229, 230.

Digitized by Google

Depuis le règne d'Alexandre, l'histoire de Macédoine n'offre plus qu'une suite à-peu-près insignifiante de monarques, dont la dynastie, qui n'était plus celle des Æacides, finit dans la personne de Persée, que Paul Émile traîna attaché à son char de triomphe à travers les rues de Rome, comme un de ces superbes débris destinés à montrer aux hommes l'inconstance des grandeurs humaines. Mais qu'est devenu le vainqueur et le peuple-roi? une même terre recouvre leur gloire éphémère, ainsi que leurs cendres ignorées; l'histoire a fait la part du malheur des vaincus qu'on ne cessera de plaindre, et celle des Romains qui ne voulaient de liberté sur la terre que pour eux seuls. Après l'esclavage de Persée, la Macédoine fut réduite en province romaine (1) et gouvernée par des proconsuls absolus. Sous les Césars de Byzance, son administration passa à des préfets et à des toparques qui se succédèrent au milieu des révolutions de l'empire déchiré par les factions; enfin elle avait perdu son nom long-temps avant qu'Amurath l'eût rangée sous ses lois. C'est à cette époque que je m'arrête, pour faire connaître son étendue, comme royaume, avant d'entreprendre sa description, d'après les dénominations et les divisions qu'elle porte maintenant.

Bertius, qui suit les errements de Ptolémée, d'Æthicus et de Thucydide (2), fixe l'étendue de la Macédoine entre le quarante et le quarante-deuxième degré de latitude septentrionale, et les trente-sept et quarante-deuxième de longitude, en comprenant dans cet espace

(1) Plin., lib. IX, c. 10.

(2) Ptolem., lib. III, c. 23; Thucyd., lib. II, etc.

Digitized by Google

l'Illyrie, ou Anomacédoine, jusqu'à l'Adriatique. D'après son hypothèse, il compte, du mont Orbélus jusqu'au Pinde, deux mille stades; et entre Épidamne et le mont Athos, deux mille cinq cents (1).

Par suite de ces dimensions, la Macédoine, au temps où Philippe parvint au trône, et telle qu'elle fut connue jusqu'aux derniers âges du Bas-Empire, se trouvait séparée au nord du pays des Triballes par le mont Scardus, chaîne culminante qui comprend l'Orbélus, le Scomius et le Pangée, célèbre par ses mines d'or. Au nord-est, elle était bornée du côté de la Thrace par le Rhodope, vers l'orient par l'Athos, et au couchant par le mont Olympe qui l'environne de ses flancs escarpés. Telles étaient les grandes démarcations établies par les géographes. Mais à côté de ce tracé, les erreurs se découvrent quand on vient aux détails; ici, les bassins sont mal projetés, ailleurs le cours des fleuves dévie, les contre-forts des montagnes sont sans direction, les rivages des mers sans forme, et le chaos prouve que l'intérieur de ce royaume fut toujours à-peu-près inconnu (2).

---

(1) Eratosthènes, dit M. Gossellin, n'estime qu'à 900 stades la distance entre Épidamne et Thessalonique, quoiqu'elle soit de plus de 2000. Pline est dans la même erreur, quand il porte son estime à 114 M. P., qui font 912 stades, puisque Polybe dit positivement que la distance mesurée est de 267 M. P., ou 2136 stades du calcul de Pline.

Géographie des Grecs analysée, p. 20 et note 4, par M. Gossellin, Paris, 1790.

(2) Le texte de Strabon manque pour la description de la Macédoine, et il faut se servir de cinq mesures prises en ligne droite à travers le continent: la première, de 500 stades, est tirée

Digitized by Google

Les géographes qui se sont copiés, ont disposé d'une manière confuse les fleuves de la Macédoine. Si on commence à explorer leurs travaux du côté de l'Illyrie macédonienne, on voit qu'ils donnent au Pancase dont ils placent les sources au-dessus de Phitéum, un cours de cent milles jusqu'à sa décharge dans l'Adriatique près de Dyrrachium; mais savaient-ils le point du ciel sous lequel exista Phitéum; qu'entendaient-ils par le Pancase, et de quel fleuve même prétendaient-ils parler? Cependant, on les devine quand on connaît les lieux, et on voit que c'est du Génussus dont-ils ont voulu tracer le cours. Dans ce cas, ils lui donnent une étendue vague; quant à la différence des noms, je leur trouve une excuse, parce que ce fleuve, connu des modernes sous le nom de Tobi, se forme de la Dévol et de la Donavesti, qui furent probablement l'un le Pancase, et l'autre le Génussus.

S'ils ont donné un cours trop étendu au premier, ils ont, au contraire, restreint de plus des deux tiers celui de l'Apsus, auquel ils n'accordent que trente milles depuis ses sources, voisines, disent-ils, d'Éordéa, jus-

---

du fond du golfe de Crissa jusqu'aux Thermopyles; la seconde part des Thermopyles, d'où l'auteur compte 800 stades jusqu'au fond du golfe Ambracique; la troisième est de 1000 stades de ce point jusqu'au fond du golfe Thermaïque; la quatrième, prise entre Thessalonique et Épidamne, est de 2225 stades; la cinquième, qui part d'Apollonie pour aboutir à Cypsélus, (1) près de la Chersonèse de Thrace, embrassait 535 M. P., ou 4458 stades. GOSSELLIN, *Ibid.*, p. 86 et 87.

(1) Cypselus, aujourd'hui Sidero-Capsa, fut une ville riche abondante en métaux précieux; c'était la patrie de la femme de Thucydide. Marcel. in vit. Thucyd. edit. 1731, p. 3, 4.

Digitized by Google

qu'à la mer, dans laquelle il tombe dix milles au midi du Pancase. L'approximation de cette distance entre les embouchures respectives du Génussus et de l'Apsus prouve que le littoral était un peu mieux dessiné que l'intérieur du pays, quoique toujours d'une manière incorrecte. Cette remarque acquiert un nouveau poids, quand on voit les mêmes auteurs placer l'origine de l'Æas ou Aoüs auprès d'Antigonie, ville située dans la vallée de Drynopolis, et ne lui donner qu'une étendue de quarante milles du S. E. au N. O., jusqu'au-dessous d'Apollonie, quoiqu'ils ne pussent pas ignorer que Strabon fixe ses sources dans le Pinde, au voisinage de l'Inachus. Par suite de cette aberration, ils avaient confondu la rivière d'Argyro-Castron ou bien la Suchista, avec la Voïoussa. Telles étaient, pour l'Illyrie macédonienne, les notions fautives propagées depuis Ptolémée, notions que j'ai rectifiées, dans le tome premier de ce voyage, et qui avaient été en partie redressées d'après mes indications, sur la carte du capitaine Palma.

Dans la description de la Macédoine Cisaxienne que j'entreprends, je régulariserai la projection du fleuve Haliacmon, ou Bichlistas, en faisant connaître ses sources et sa potamographie, que les géographes fixent à soixante-dix milles depuis son origine jusqu'à son embouchure dans le golfe Thermaïque, entre Dium et Pydna. Je décrirai à grands points la vallée de l'Érigon et la rive gauche de l'Axius, ou Vardar; je parlerai de Pella, qui a été visitée par le fils aîné de M. Barbié du Bocage, auquel je suis redevable d'un itinéraire depuis Thessalonique jusqu'à l'ancienne capitale de la Macédoine. Enfin je rallierai mes travaux à

Digitized by Google

des aperçus sommaires sur les routes postales de la Turquie d'Europe, et à une route à travers la Bosnie et la partie septentrionale de la Macédoine jusqu'à Janina, travail d'exploration d'un frère chéri, inséparable compagnon de mes peines, au poste épouvantable de Janina. A cet ouvrage se liera un autre chemin de traverse, exécuté par un détachement de canonniers français, partis de Raguse, qui figurèrent un moment au service d'Ali pacha.

La Macédoine avait été désolée par Amurath, qui contracta une maladie mortelle devant les murs de Croie (1), lorsque son fils Mahomet second, après la conquête de Constantinople, s'occupa de donner une organisation nouvelle aux provinces romaines qu'il venait d'attacher à son empire. Sans s'inquiéter de la gloire attachée au nom de Macédoine, il voulut que la partie de ce royaume située à la rive droite de l'Axius, qu'il appela Romélie, comme le restant de la Turquie d'Europe qui avait fait partie de l'empire romain d'Orient, formât la Satrapie d'un chef qu'il décora du titre de Romili-Valicy (2). Il l'institua juge militaire ou grand prevôt des pachas de la Turquie d'Europe, déclara Monastir ou Bitolia, chef-lieu de sa jurisdiction, et composa le territoire de son gouver-

(1) Amurath II, obligé de lever le siège de Croie, défendue par Scanderbeg, en conçut un tel chagrin, qu'il se retira malade, et mourut environ un mois après à Andrinople, en novembre 1450, 844 de l'hégire, âgé de 49 ans, et la trente-unième année de son règne. Cantemir, l. II, §. 33. P. Jove, t. II, p. 667. De la Croix, Hist. Ottom., t. I, p. 224, 226.

(2) Vali, gouverneur; et en disant *valicy*, c'est comme si on écrivait *gouverneur de*. Ainsi en ajoutant telle ou telle province,

Digitized by Google

nement des provinces de la Macédoine primitive dont il forma des cantons; comme si la barbarie eût voulu reporter les Grecs aux siècles héroïques qui, malgré l'âge d'or des poètes, ne furent que des temps de désolation et de malheur.

Dans sa circonscription, ce sangiac ou drapeau du grand-juge militaire, tel qu'il est déterminé aux archives du cadastre impérial de Constantinople, confine par Gréveno, chef-lieu de la Stymphalide, avec le Pinde qui lui sert de limite. En remontant par l'Élymée, au N. O., il comprend l'Éordée, et il a au N., pour frontière, le Pachalik d'Ochrida, la Dassarétie et Calcanderen; au N. E., les limites furent placées à Kiuperli ou Keupreulu, ville de la Dardanie; vers l'orient, il aboutit à l'Axius ou Vardar, et au S. O., à la base du mont Olympe; enfin ses cantons, au nombre de seize, furent et sont encore classés de la manière suivante :

---

ce titre est qualificatif dans l'espèce. Les Grecs le prononcent appellatif, comme si c'était un seul mot. Son étymologie véritable dérive peut-être du mot grec Βαλη, employé par Eschyle pour signifier un roi.

Voy. Mém. de l'Acad. des Inscript., t. 57, p. 394. édit. in 12.

Digitized by Google

Division moderne de la Macédoine Cisaxienne composant le Sangiac ou Drapeau du Romili-Valicy.

Noms anciens.	Cantons modernes.	Chefs-lieux.	Nombre des villages qui en dépendent.	Position par rapport à Monastir.
Pélagonie...	Bitolia ou Monastir..	*Idem*.....	... 40 ...	N. E. de Monastir.
	Prélépé.....	*Idem*	... 36 ...	S. E. *Idem.*
Émathie....	Cojani.....	*Idem*.....	... 4 ...	S. E. *Idem.*
	Delvendos.....	*Idem*.....	... 9 ...	*Idem.* *Idem.*
	Vendgia.....	Flourina.....	... 35 ...	S. *Idem.*
Brygie.....	Sarigul, lac jaune...	Cailari.....	... 40 ...	S. *Idem.*
Orestide.....	Crépéni.....	Castoria.....	... 60 ...	S. O. *Idem.*
Stymphalide.	Grévéno.....	*Idem*.....	... 70 ...	*Idem.* *Idem.*
Élymée.....	Anaselitas.....	Lepoini.....	... 70 ...	*Idem.* *Idem.*
Lyncestide et une partie de la Dassarétie.	Bichlistas.....	*Idem*.....	... 12 ...	O. N. O. *Idem.*
	Croupitcha.....	*Idem*.....	... 15 ...	O. *Idem.*
	Devol.....	Piassa.....	... 20 ...	O. *Idem.*
	Ghéortcha.....	*Idem*.....	... 30 ...	O. S. *Idem.*
	Caulonias.....	Staria.....	... 21 ...	*Idem.* *Idem.*
	Prespa.....	*Idem*.....	... 6 ...	N. O. *Idem.*
	Critchova.....	*Idem*.....	... 40 ...	O. *Idem.*
Total des villages.....			508	

C'est par la Stymphalide, ou canton de Grévéno, que je vais pénétrer dans la Macédoine, en tâchant de reconnaître, sous la dénomination moderne des divisions de ce royaume, les anciennes provinces, les peuplades et les villes que renfermait cette contrée d'historique mémoire.

Je prie le lecteur de se rappeler que j'ai terminé la

Digitized by Google

topographie générale de l'Épire aux sources de l'Aoüs, près du caravansérail de Ian-Catara, dans le Pinde. Après avoir revu, dans un autre voyage, le plateau du Lingon, je m'aperçus, dès que j'eus franchi sa bordure orientale, que je marchais vers d'autres bassins. Les couches de pierre inclinées à l'orient et au midi après avoir formé des plans horizontaux, s'abaissaient par zônes dans le sens des vallées de la Thessalie et de la Macédoine. J'étais au carrefour des routes qui descendent vers ces deux provinces; et comme j'avais précédemment étudié les défilés situés à l'occident du Zygos, qui aboutissent au versant de l'Inachus, je me trouvai à portée de comprendre comment Démétrius, roi de Macédoine, ayant marché a une petite distance de Pyrrhus qui pénétrait dans la Thessalie, entra de son côté dans l'Épire, sans que ces deux ennemis eussent respectivement connaissance de leur marche. On sait comment l'un et l'autre désolèrent des pays restés sans défense; et on conçoit que les guerres de ce temps-là n'étaient pas conduites avec les précautions qu'on emploie de nos jours, en s'éclairant par des reconnaissances, afin d'éviter les surprises.

Je faisais ces rapprochements, après les fatigues d'une longue journée; mais au milieu de ces calculs, quel fut mon transport quand j'aperçus les plaines ondoyantes de la Macédoine! Elles me parurent animées de la gloire de leur héros; mon cœur battit, et la froide raison fit place aux illusions. Nous avions quitté le khan de Ian-Catara, en remontant le cours d'un ruisseau limpide. La neige, qui fondait avec rapidité, car l'été s'approchait, découvrait des bancs de fleurs qui brillaient sur le vert tendre des gazons,

Digitized by Google

qu'elles diapraient de couleurs non moins douces que les astres dorés qu'on voit luire dans le firmament au milieu des débris d'un orage, pendant les nuits embaumées du printemps. Je me trouvais alors auprès d'un poste de dervendgis chrétiens campés au pied d'un autel rustique construit en pierres sèches, dans lequel était encadrée une image de la Vierge, protectrice des voyageurs, emblême qui remplace dans les défilés du Pinde les Hermès de la Grèce.

Après avoir donné quelques pièces de monnaie aux gardiens, nous nous enfonçâmes dans un vaste bois de mélésiers et de sapins, qui forment des rideaux dont les extrémités s'étendent au-delà des vallées et des montagnes de la Macédoine et de la Thessalie, qu'elles semblent réunir par leurs longues guirlandes. A l'aspect de ces pompes de la nature, mes guides se mirent à chanter les monotones complaintes, au bruit desquelles les animaux des caravanes s'animent et soutiennent le pas, comme s'ils prenaient plaisir à entendre la voix de leurs conducteurs. Je remarquai, car nous marchions lentement, que les arbres isolés n'ont point de branches au nord, et que de ce côté leur tronc est nu depuis la base jusqu'a leur couronnement; stérilité occasionnée par l'haleine glaciale des vents qui soufflent de cette partie de l'horizon. Bientôt nous dûmes mettre pied à terre, à cause de la rapidité de la descente et des feuilles de sapin qui la rendent extrêmement glissante. Il fallut même user de précaution dans plus d'un pas pour empêcher les charges de culbuter, mais cette fois je fus loin de me plaindre de nos embarras. J'étais ravi de voir d'aussi beaux arbres; je ne pouvais me lasser d'admirer leurs

Digitized by Google

fûts magnifiques; je me complaisais sous leurs nefs sonores; j'admirais les desseins de la nature, qui a pourvu à la conservation de ses ouvrages, dans les plans inclinés des branches des sapins, qui ne permettent pas aux neiges de s'y attacher pour les écraser de leur poids. Les armatolis à leur tour et les traqueurs me firent remarquer, par les cercles empreints sur le tronc de ces arbres, la hauteur à laquelle les neiges s'élèvent dans cette région, que j'estimai, d'après ce *chionomètre*, devoir être communément jusqu'à dix-sept pieds dans quelques expositions.

Après avoir traversé d'occident en orient la contrée des arbres résineux, nous arrivâmes à celle des hêtres, qui aboutit à la région des aubépines et des arbustes amis des températures modérées; et au bout d'une heure et demie de chemin, nous nous trouvâmes aux bords de la Milias.

Cette rivière aux eaux limpides descend du mont Sdriliani, chaîne secondaire du Mavronoros et du Catara, éloignée d'une lieue O. N. O. par son point culminant. En prolongeant son cours au S. E., nous ne tardâmes pas à entendre le chant des rossignols et des loriots; ce qui me fit présumer que nous approchions de quelque lieu habité; car l'Orphée des bois et les oiseaux aux voix mélodieuses se complaisent dans le voisinage de la demeure des hommes. Enfin, après une lieue de chemin, nous descendîmes au khan de Milias, éloigné de deux heures et demie en ligne droite de celui de Ian-Catara.

Nous étions attendus dans cette hôtellerie solitaire par Euthyme Blachavas, chef des bandes armées de la Thessalie, qui était accompagné de Zongos, com-

Digitized by Google

mandant des Palicares d'Agrapha et de l'Achéloüs (1). Ces deux capitaines me comblèrent d'amitiés, et voulurent à toute force me régaler d'un agneau rôti à la façon des héros d'Homère, dont il fallut manger ma part. Le repas qu'ils me donnèrent fut une de ces fêtes décrites par l'auteur de Gil Blas, c'est-à-dire un véritable festin de flibustiers de montagne. Après avoir dépécé le rôti, on porta les santés d'usage qui commencent toujours par celles de quelques saints; et je dus décliner le nom de mon patron, qui eut les honneurs d'une rasade, quoique étranger à la légende orthodoxe. Les capitaines voulurent ensuite me faire donner un concert par leurs soldats, qui prenaient modestement le titre de *klephtes* ou *voleurs*, et ils s'en acquittèrent en chantant à tue-tête la chanson de Moré Boucovalas, qu'ils accompagnèrent du son de leurs lyres discordantes (2). Après ce vacarme, on exécuta la danse *des voleurs*, qu'on trouve décrite dans Athénée (3).

---

(1) Euthyme Blachavas, Thessalien d'origine, après avoir fait pendant long-temps la guerre aux Turcs, avait dans ce moment profité d'une espèce d'amnistie pour reparaître dans le Pinde, dont Ali pacha lui avait confié la police.

V. Hist. de la régénérat. de la Grèce.

(2) Cette chanson de Boucovalas, qui fut un des chefs de bande les plus fameux de la Thessalie, se chante jusqu'à Constantinople. Quant au nom de *Moré*, il est appellatif dans les conversations et fort ancien dans la Grèce. Aristophane l'avait employé dans sa comédie intitulée Νῆσοι. Ὦ Μωρί.

Strab., *Tit. de pace*, ed. Grot., p. 213.

(3) Athen., *Deipnosophist.*, lib. I, c. 13. Callimaque l'appelle Pyrrhique. *Hymn. ad Jov.*

Digitized by Google

Le sage Xénophon ne présidait point à la fête, telle qu'elle se passa devant le Thrace Seüthès; mais elle avait pour lieu de la scène le Pinde des Perrhèbes, pour acteurs des OEnianes, et sans doute quelques descendants des Magnésiens, qui en furent les inventeurs. On ne chanta pas le Pæana; on n'offrit point de libations aux dieux; mais après avoir donné quelques accolades à l'outre qui renfermait le vin, les lyres annoncèrent le commencement du bal, qui consiste *à chercher un voleur, à le combattre après l'avoir découvert, et à porter ses dépouilles en triomphe.* Cette parodie, à peine comparable à nos jeux de barre, et qui probablement autrefois n'avait pas plus de poésie, étant finie, je demandai aux *rois* du banquet la permission de continuer ma route.

Le primat de Milias joignit ses instances à celles des capitaines pour m'engager à passer avec eux la journée, qu'on devait varier par d'autres divertissements. Comme je résistai à ces séductions, les commandants voulurent me faire escorter par un détachement de leurs voleurs, aux ordres du Proto-palicare (1), qui était en même temps le rapsode du détachement. Il accorda sa lyre comme un tambour bande sa caisse au moment de se mettre en marche, et on partit en chantant, en tirant des coups de fusil en signe d'allégresse, après s'être

(1) Παλικάρι. Reine, *Var. Lect.*, lib. III, c. 1, p. 315 et 316, traduit ce nom par celui de *goujat* ou *valet d'armée.* Photius, lib. I, dit au contraire que c'est un soldat d'élite (ἐπαινετός, εὐζώνιος) dispos et courageux. Παλληκάριον, Chronic. Alexandr. au. XVI. Heraclii. Leo in tactic. c. X, § 4, XIV; § 2. Constant. tact. p. 43, 44. Παλικαριύγεσθαι, agir avec bravoure. Παλικαρίσιά, courageusement. Cang. glossarium.

Digitized by Google

fait réciproquement tous les souhaits de bon voyage accoutumés.

On suivit la rive gauche de la Milias pendant une heure, sous le couvert d'une forêt de pins, pour prendre un pont en bois sur lequel on passe une seconde rivière qui descend du mon Sdriliani; et une lieue plus bas, nous traversâmes sur un pont en pierre la Milias grossie de plusieurs rivières. Comme le temps menaçait, nous tournâmes au S. E. pour chercher un abri au khan de Crania, où la garde d'honneur qu'on m'avait donnée, devant me quitter, se mit à boire, en attendant le retour du beau temps. Pour moi, pendant qu'on vidait une outre de vin, je pris le gisement des principaux sommets du Pinde, qui devaient servir à m'orienter à mesure que j'avancerais dans la Macédoine.

Je relevai, neuf lieues au N. O., le Smolica, que les habitants appellent de ce côté Ora-Liaca, dont la direction tombe du N. O. au S. E., sa base me restant environ à neuf milles de distance. Trois lieues dans la direction du pic, je découvrais la projection d'un de ses contre-forts appelé Valtis-Vouni, et quatre lieues au N., celle d'une contre-chaîne parallèle nommée Spiléon-Vouni, qui se termine à l'orient par une pente brusque. Enfin, une demi-lieue à l'E., j'avais en face la ligne des coteaux de Crania, qui sont boisés et tailladés de mamelons couverts d'arbres. Je ne pouvais, du haut de la galerie du caravansérail, apercevoir Crania, bourgade fondée en 1507 par une colonie d'Ano-Valaques qui s'y sont perpétués. Je ne voyais que quelques-unes de leurs cabanes plantées sur la rive droite de la Milias, qu'on passe deux lieues plus bas au N., sur un pont en pierre de trois arches, situé au-dessous de Cosmati, vil-

Digitized by Google

lage près duquel elle fait sa jonction avec le Rhédias, ou Vénético (1). La campagne offrait quelques groupes de paysans occupés à brûler les pins, afin de défricher un terrain noirâtre mêlé d'ardoises, qu'ils emblavent en seigle, et quelquefois en maïs.

Nous aurions pu prendre la route de Cosmati pour entrer dans la Stymphalide; mais comme je voyageais dans l'intention d'observer les versants, je suivis de préférence l'arête des montagnes qui divisent la Macédoine de la Thessalie. Je quittai donc le khan de Crania avec une petite pluie qui annonçait la fin de l'orage, tandis que les Armatolis reprenaient le chemin de Milias.

La route que je suivais devint E. N. E. l'espace d'une demi-lieue, jusqu'au comble du Cranias-Vouni, sur lequel est bâti le khan de Dervendista, qui sert d'hôtellerie aux voyageurs, et de poste militaire aux dervendgis. Les environs de cette esplanade sont couverts de chênes nobles qui se déploient à perte de vue, ce qui annonce qu'on approche des étages inférieurs du Pinde. Après avoir dépassé deux coteaux qui ont un mille environ de développement, l'horizon se purifia, et j'embrassai une étendue considérable de pays, que le soleil, devenu radieux, éclairait des couleurs les plus harmonieuses. Je dominais au loin sur la vaste étendue de la Macédoine; je plongeais au S. E. sur les croupes du mont Cratchovo, qui se déploie d'orient en occident, et le fond du tableau était

(1) C'est par ce défilé et le pont de Cosmati que s'ouvre la route directe des tatares et des caravanes qui se rendent par Gréveno à Monastir.

Digitized by Google

rempli par les Météores de Stagous-Calabak et le mont Cotzica, qui s'élève quatre lieues à l'O. N. O. de Tricala en Thessalie. Au levant d'été, j'apercevais les anfractuosités du mont Olympe, que mes guides se mirent à saluer dans leurs vieilles chansons du nom poétique d'Olympos, qu'ils prononçaient Olymbos et Élimbos.

Au débouché des forêts, nous suivîmes un chemin sablé bordé de charmes et de cytises. On me fit remarquer à droite, à deux lieues et demie de distance, sur le penchant du mont Cratchovo, dans la Thessalie, le village de Boltimo, près duquel on trouve les ruines d'une ville ancienne; et dans une lieue de marche depuis Crania, nous arrivâmes au Khan-Neuf, logement des pasteurs valaques. Ils étaient alors occupés à traire leurs brebis et leurs chèvres, qui venaient à la file se placer entre les jambes du berger chargé de les débarrasser de leur lait. Je relevai, de cette hauteur dans la vallée du Pénée, le khan de Zalovo, ainsi que le village de ce nom, que nous perdîmes bientôt de vue en nous dirigeant au N. E. pendant trois quarts de lieue. A cette distance, nous contournâmes pendant un quart-d'heure une butte sur laquelle est assis le village de Kyprio, où je pris logement chez un papas qui m'invita à accepter sa maison et à disposer de ses services. Je m'y installai, suivant l'usage, avec mes bagages (1) (stromata), car en Turquie on porte ordinairement tout avec soi.

(1) Στρώματα signifiait une couverture, et c'étaient là les bagages qu'on portait pour s'établir dans les gîtes. Cet usage de voiturer tout avec soi était pratiqué par les anciens. Dans la comédie des

Digitized by Google

Le village de Kyprio, situé au plein sommet et sur le penchant insensible d'une butte couverte d'arbres et de vignobles, a son aspect au N. E. Son séjour, sous un gouvernement protecteur, serait le plus délicieux de cette contrée, à cause de la pureté de l'air, de la bonté des eaux, de la fertilité de son sol, et de sa position enchanteresse. J'appris les noms des montagnes et des points de vue qui m'environnaient; je pouvais dessiner le cours du Rhédias à sa sortie des Haliacmons; je m'occupais de ces objets de détail, lorsque mon hôte me prévint que nous allions avoir un orage, et que, si je voulais l'accompagner, je jouirais de la vue de ce phénomène, qui se balançait sur la vallée de la Thessalie.

Je me rendis avec lui près de l'église du village, où nous nous abritâmes, quoiqu'il n'y eût pas d'apparence de pluie pour nous. Les spirales de la foudre sillonnaient les flancs de l'Olympe chargés de neige; le bruit du tonnerre roulait sourdement dans les gorges des montagnes; mais bientôt les vents déplacèrent les masses orageuses qui, franchissant le Tempé, s'accumulèrent autour des faîtes de l'Ossa, d'où je les vis se détacher

---

Grenouilles, Bacchus dit à son domestique Xanthias de prendre *ses couvertures* (στρώματα) pour son voyage dans les enfers,

..... Σὺ δὲ τὰ στρώματα αὖθις λάμβανε. v. 165.

Les plus belles venaient de Milet, *ibid.*,

Ἐν γὰρ Μιλήτῳ ἡ τῶν στρωμάτων ἐργασία. Schol. v. 549.

On les tire maintenant de la Valachie, et il y en a qui se vendent au-delà de cent cinquante francs la pièce.

Digitized by Google

en stries lumineuses, traverser la Magnésie, et se condenser en nuages d'or et de pourpre, qui dérobèrent à nos regards les derniers rayons du soleil.

CHAPITRE II.

Route de Kyprio à Gréveno. — Cours de l'Aïas. — Rhédias, ou Vénético. — Khan et pont de Bajazet. — Gréveno. — Son origine. — A quelle époque cette ville commence à figurer dans les annales de l'église d'orient. — Son état actuel. — Route jusqu'à Tricala, par distances. — Ruines d'Érope, aujourd'hui Castron-Bouchalistas, et de Phila.

Les vallées du Pinde commençaient à s'éclairer, lorsque nous sortîmes de Kyprio, en faisant route à l'E. N. E. par un chemin bordé de haies qui se termine au bout d'une demi-lieue sur le bord de l'Aïas. J'aperçus encore de cette hauteur le bassin de la Thessalie, et je relevai, une lieue au midi, les villages de Guergiadhès et de Chitôvo, au-dessus desquels l'Aïas prend ses sources. Comme nous ne pouvions traverser cette rivière à cause de l'escarpement de ses bords, nous la prolongeâmes durant un mille au N., jusqu'à son confluent avec le Rhédias, près duquel nous la traversâmes à gué. Nous entrâmes ainsi, par le bassin de la Stymphalide, dans la Macédoine, en marchant pendant quelques minutes dans le lit spacieux du Vénético, avant de pouvoir monter sur sa rive droite. Nous cheminâmes ensuite pendant une demi-lieue à travers des champs cultivés, jusque par le travers du village de Pigadista, au-dessus duquel des derviches, qui croient honorer

Digitized by Google

Dieu par des danses et des contorsions, ont établi un de leurs tékets ou couvents.

La retraite de ces fanatiques ignorants et orgueilleux était régie par un sapeur français que le sort des armes avait fait tomber au pouvoir des Turcs, au combat de Nicopolis, en 1798. Il se trouva sur notre chemin, ainsi qu'un jeune homme de Cholet, dans le Poitou, derviche comme lui, qui refusa constamment de me dire son nom, en répétant à chaque interrogation : *les bleus ont tué mon père et ma mère.* Et c'était au-delà du Pinde, dans la Macédoine, que je retrouvais un homme froissé par l'anarchie dévorante de la révolution. Comment avait-il pu descendre jusqu'à se faire mahométan ? La honte enchaîna sa langue. Le baba, ou supérieur des derviches, tout en taisant aussi son nom, m'apprit qu'il était de Pau en Béarn; il balbutiait, il se déconcerta; et quoique fort riche, je vis sans peine qu'il se trouvait malheureux au sein du pouvoir et de la fortune. Ils s'éloignèrent tous deux, en levant les yeux au ciel. Les Turcs qui m'accompagnaient me dirent que *ces convertis* étaient des saints; ils leur baisèrent la main, et ne tarirent pas sur les louanges de leur piété, qui était pour moi plus qu'équivoque. A une demi-lieue de Pigadista, nous arrivâmes au khan de Bajazet, où l'appétit matinal de mon escorte m'obligea de faire halte, chose qui s'accordait avec mes désirs, parce que je voyageais pour observer.

Nous trouvâmes nombreuse compagnie au caravansérail. C'était, à mon grand étonnement, une multitude de cadis, de beys et de seigneurs mahométans de la Romélie, tous joyeux compagnons, qui vidaient

Digitized by Google

des outres de vin à l'ombre des arbres, en chantant et faisant grand bruit. Ils me présentèrent une coupe de leur nectar goudronné(1), qu'il fallut boire, sous peine de passer pour incivil. Ils m'apprirent qu'ils se rendaient à Janina pour assister aux noces d'Aden bey, neveu du visir Ali, auxquel ils portaient des présents. Comme ils étaient défrayés dans tous les lieux où ils jugeaient à propos de planter leurs tabernacles, on conçoit qu'ils faisaient bonne chère, et qu'ils régalaient libéralement les passants, car les Turcs et les Lévantins sont naturellement de grand cœur chez autrui, très-généreux quand ils ne dépensent rien, et disposés à donner ce qu'ils ne peuvent pas emporter. Le chef du khan paraissait, au milieu de l'allégresse, un peu rechigné. Cependant, comme il espérait être payé par le visir, il tenait son mémoire de manière à ne pas souffrir des réductions qu'on ferait sur ses fournitures; et je vis que ce Grec aurait pu, comme un autre, être un excellent munitionnaire d'armée, car il s'entendait merveilleusement à fouetter la feuille des dépenses.

Je parcourus les tables, ou plutôt les rondes, car on était accroupi circulairement sur la pelouse; et il aurait fallu s'enivrer, si j'avais voulu répondre à toutes les libations qu'on offrait à ma bien-venue. Mais un écot

(1) Dans toute la Grèce, on mêle de la résine dans le vin, afin de le conserver, et c'est pourquoi sans doute la pomme de pin était autrefois consacrée à Bacchus. Le vin ainsi préparé est stomachique, mais amer et désagréable à boire pour ceux qui n'y sont pas accoutumés.

Digitized by Google

séparé, composé d'un moine et d'un derviche qui trinquaient à l'écart, sans faire attention à la haute société des beys et des agas, m'attira de ce côté, « Que veux-tu? demanda le fakir en tournant la tête. — Je ne te parle pas, repartis-je. — Eh bien! passe ton chemin. » Le moine lui ayant dit que j'étais étranger et voyageur, on me fit signe d'approcher, et j'obtins la permission de prendre place à côté de ces gens, avec lesquels j'entrai en conversation. Les deux gymnosophistes, car ils étaient presque nus, me racontèrent qu'ils venaient des extrémités de l'Asie mineure, en se servant mutuellement de sauf-conduit et de recommandation. Dans les pays habités par des Turcs, le mahométan portait la parole pour son camarade, que celui-ci recommandait dans les villages chrétiens; et ils vivaient ainsi sans aucun but de voyage, prêts à retourner sur leurs pas, errants de téket en téket, de couvent en couvent, passant de la *Porte* des visirs aux métropoles des archevêques, contents du présent et sans inquiétude de l'avenir.

Malgré leur enjouement je ne tardai pas à quitter la société de ces philosophes, pour me retirer dans le khan, où je fus accueilli par un Esculape, ou Caloïatros perrhébien, qui vint m'offrir ses services. *Sa Célébrité*, titre accordé à tous les médecins en général (1), qui assista à mon frugal déjeûner, me dit qu'elle

(1) Ce titre est celui d'ἐξοχώτατος, *celeberrimus*, que la diplomatie orientale emploie, en parlant aux beys et aux pachas à deux queues, pour signifier *excellence*, car les visirs ont le titre d'*altesse*, ὑψηλότη.

Digitized by Google

s'était fixée pour la saison dans ce caravansérail, où sa réputation bien établie attirait un grand concours de malades. Puis, en secouant une tire-lire, dans laquelle il y avait quelques pièces de monnaie : « Voilà, poursuivit-elle, mes petits profits d'hier. Mes ancêtres, depuis le grand dieu de Cos, qui visita le Zagori, exercent de père en fils la médecine (1); c'est un bien de famille que nous possédons par tradition, sans avoir en vue *ce vil métal* qu'il faut par-fois se résigner à accepter pour vivre. » Là-dessus, le Caloïatros me détailla sa dextérité à opérer les hernies, à abaisser la cataracte, à rebouter les fractures, et finit par offrir de me faire la barbe. Il me parla ensuite anatomie, science qu'il possédait à-peu-près aussi bien qu'Alcméon, disciple de Pythagore (2); et à force d'érudition, il eut le talent de m'endormir.

A mon réveil, la compagnie, établie sur le préau, ainsi que le médecin, avaient disparu; et mes gens m'ayant averti qu'on était prêt, nous nous mîmes en route. A peu de distance au N., nous arrivâmes au bord du Rhédias, ou Venetico, sur lequel je vis cinq arches en pierre, qui sont les restes d'un très-grand pont construit par Bajazet Ildérim, conquérant de l'Épire. Nous guéâmes au-dessous la rivière, qui a plus de quarante toises de large; et malgré la baisse des eaux, elle était encore assez rapide pour entraîner nos

(1) *Voyez* t. Ier liv. II, c. 2. de ce voyage.

(2) Alcméon, disciple de Pythagore, passe pour avoir, le premier, disséqué des animaux. Il prétendait que les chèvres *respiraient par les oreilles.*

Digitized by Google

chevaux de charge, que le courant fit dériver fort loin. Au sortir de son lit, nous montâmes pendant trois milles au N. E. la pente argileuse d'un coteau à l'extrémité duquel on aperçoit Mavron-Oros, village célèbre (1) par une foire qui s'y tient chaque année vers l'équinoxe du printemps. Au bout de trois quarts de lieue, nous arrivâmes à Gréveno, où je fus cordialement reçu par l'archevêque Bartholomée, qui était venu à pied et en sabots à ma rencontre.

Gréveno, appelée Gribania par Constantin Porphyrogénète, dans son catalogue des villes de la préfecture de Macédoine (2), fut fondée par une colonie sortie de Castron-Bouchalistas, place située au bord du Rhédias, qu'on croit être l'Europe des anciens (3). Sa position dans le Pinde explique dans ce cas la marche des Macédoniens expulsés de l'Histiæotide (4), comme la construction des restes de son enceinte, qui est toute cyclopéenne, démontre qu'elle fut probablement l'ou-

---

(1) Une heure et demie O. N. O., Mavron-Oros.

(2) Constantin Porphyrogénète, qui l'appelle Γρίβανα, la range parmi les villes de la prefecture de Macédoine.

Them., lib. II, c. 2.

(3) Εὔρωπος; il l'écrit ainsi. *Id. Ibid.*

Je présume que c'est la même ville citée dans les notices de Léon empereur sous le titre de Drygobitia, et par Codin, qui donne à son exarque Damien le titre de Πάρχης πάσης Εὐρώπης καὶ Δραγοβιτείας. Cette ville se sera fondue dans la suite avec Gréveno. On trouve un des ses évêques appelé Pierre cité dans les actes du concile tenu pour la restauration de Photius.

(4) *Hist. de l'Établiss. des Colon. grec.*, par Raoul-Rochette, t. II, p. 68, 69 et 70.

Digitized by Google

vrage de la colonie conduite par Europe, fils de Macédon et d'Orithye (1).

Dom Vaissette, dans sa géographie ecclésiastique (2), et le P. Lequien (3), qui n'ont recherché que les origines ecclésiastiques, appellent Gréveno *Grébenitz*, sans fixer l'époque à laquelle cette ville prit un rang parmi les métropoles de l'église d'orient. L'un et l'autre, après quelques indications générales, se contentent de dire qu'en 1721, l'archevêque d'Ochrida, qualifié du titre d'exarque de *toute la Bulgarie*, comptait Grébenitz au nombre des siéges épiscopaux suffragants de son éparchie.

Gréveno, que les Turs appellent Guérébené (4), est une bourgade de cent cinquante maisons construites

---

(1) Εὔρωπος πόλις Μακεδονίας ἀπὸ Εὐρώπου τοῦ Μακεδόνος, καὶ ἱλριθυίας τοῦ Κίκροπος. STEPH. BYZ.

Europus Macedoniæ urbs. Ptolem., 46, 30, 41, 30.; lib. III, c. 13.; Plin., lib. II, c. 2.; Thucyd. hist., lib. II, p. 145.

(2) D. Vaissette, *Geograph. Eccles.*, t. II, édit. *in*-12.

(3) On ne lit dans le P. Lequien, à l'article *Grébeni*, que ces mots : *Joannes Capso-Cheïros.... a Leone Bulgariæ archiepiscopo consecratus.* Jean-le-Manchot, consacré par Léon, archevêque de Bulgarie. OR. CHRIST.

Comme nous trouvons deux Léon dans le catalogue des prélats d'Ochrida, l'un sous le règne de Constantin Monomaque, et l'autre vers le temps d'Alexis Comnène, ces rapprochements ne peuvent servir de preuve historique pour fixer l'époque de l'établissement du siége métropolitain de Gréveno.

(4) Anthéme Gàzi, nouvel éditeur de Mélétius, dont il a fait réimprimer la géographie à Venise, en 1806, dit que Gréveno s'appelle Avlais; mais le fait est inexact, et il n'y a pas même une bourgade de ce nom dans l'étendue de son diocèse.

Digitized by Google

en argile, qui est divisée en deux quartiers éparpillés sur les bords d'une de ces rivières éphémères dans lesquelles il n'y a d'eau que quand il pleut. On y comptait, il y a vingt-cinq ans, au-delà de deux mille familles, qui se sont exterminées dans leurs guerres civiles, de sorte qu'Ali pacha, arrivé trop tard pour s'en emparer, n'a rétabli la paix que sur des ruines et des tombeaux. Soit hasard, ou toute autre cause, les chrétiens qui ont survécu aux catastrophes de l'anarchie, habitent la partie haute de Gréveno, où l'on voit l'humble cathédrale, l'archevêché, ainsi qu'une école grecque placée sous la surveillance du prélat, consolateur et soutien des fidèles.

Comme la basse ville, habitée par les Turcs, est au milieu des eaux croupissantes, il fallut monter à cheval, afin d'aller rendre visite aux autorités qui y ont leurs demeures. Après nous être tirés des boues qui entourent le sérail du Mousselim (1), nous abordâmes au bas de son escalier, pour monter à un appartement délabré et sans fenêtres, dans lequel les hirondelles fabriquaient leurs nids. Nous trouvâmes *Sa Grace*, qui nous reçut avec une dignité toute particulière.

Au sortir de son palais, il fallut sonder le terrain pour arriver à la maison de justice occupée par le cadi, qui tient probablement *ses assises* en plein champ; car, pour parvenir à sa demeure, je dus grimper par une échelle dans un galetas spacieux, dont les tuiles formaient le plafond. Quand ma vue fut rassurée, j'a-

(1) Mousselim, lieutenant d'un gouverneur.

Digitized by Google

perçus *Sa Sagesse*, titre ordinaire des cadis (1), accroupie sur une natte, ayant pour coussin un paillasson, et pour bureau un coffret chargé du Coran, code inépuisable de toute science (2), dans lequel on trouve ce qui y est, et ce qui n'y existe pas, tant les initiés ont de clairvoyance. Après avoir pris séance à côté du *noble juge*, un nègre tatoué, sortant de derrière une toile qui faisait de cette seconde partie du grenier le harem (si toutefois il y avait des femmes), nous présenta le café, après quoi on congédia tout le monde, à l'exception du secrétaire. Le cadi, se déridant alors, fut le premier à rire de son logement et de la figure qu'il faisait dans un local aussi misérable. Il avait passé une partie de sa vie à Constantinople, et il était, disait-il, *philosophe*, mot que les Turcs de qualité emploient maintenant comme pour dire un homme du *bon ton*. Mon philosophe (φιλοσόφος ἄνθρωπος) n'était que *de passage* dans ce poste, qu'il avait acheté pour

(1) Σοφώτατος est le titre ordinaire que les paysans donnent aux cadis, concurremment avec celui de *lettré*, Διαβασμένος, ou Βιβλιασμένος.

(2) Le Coran, ou Alcoran, renferme tout ce que les hommes ont su, apprendront et découvriront. C'est le code religieux moral, politique, scientifique et technique des Turcs. Mais comme il n'y est pas question des arts des Européens, il en résulte que les *croyants* s'obstinent à rejeter la tactique moderne. Ils soutiennent comme au temps de nos preux la prééminence des hommes d'armes. L'infanterie est comptée pour rien, et parce qu'on a conquis l'empire avec le sabre, on prétend, malgré l'expérience du contraire, devoir se servir du même moyen pour le défendre. Il en est de même dans les sciences; et les mahométans, comme les *espèces* qui n'ont que l'instinct en partage, sont arrivés tout d'un coup au point où ils resteront à jamais.

Digitized by Google

un bail de douze lunes, et il *exploitait* sans faste le pays dans le sens de ses intérêts. Il me raconta ses tours de gibecière, qui sont ceux de tous ses confrères, gens experts en fait d'avanies (1), et très-habiles à vendre en détail le droit de justice qu'ils achètent aux enchères à Constantinople. Je n'avais jamais vu un oulema aussi gai; et, sauf sa barbe et l'ampleur de son turban, je n'aurais pas cru parler à un homme de loi, race citée dans l'Orient comme modèle d'orgueil et d'arrogance. Ma mission n'étant pas de trouver à redire dans la conduite de personne, je fus complaisant pour le *cadi philosophe*, dont je me fis un ami qui me rendit dans la suite plusieurs services, en protégeant les Français dans les diverses juridictions qu'il a occupées.

Je n'avais pas besoin d'une pareille déférence auprès de l'archevêque Bartholomée, dont j'étais l'hôte; sa con-

---

(1) Ce que me racontait le cadi n'est pas nouveau, s'il faut en croire un voyageur qui écrivait en 1687: « On tolère dans « l'empire des avanies qui ne sont pas imaginables. Tous « ceux qui exercent la justice recherchent soigneusement les oc- « casions d'inventer des délits pour usurper le bien d'autrui; « et lorsqu'il ne se commet ni vol, ni meurtre dans l'étendue de « leur juridiction, ils savent bien en supposer. Ils font répandre « du sang dans un quartier; ils ont des voleurs attitrés, ou bien « ils font rompre la porte de quelque boutique, et ils exigent « pour le sang une amende qu'ils se font payer par ceux du « quartier, et ils donnent la bastonnade à ceux dont ils ne peu- « vent rien espérer. Ils en usent de même à l'égard du vol, exi- « geant de représenter le voleur, chose qui est impossible, et « dont il faut se racheter à grand prix. Ils ont des témoins à « charge et à décharge pour toutes les affaires; des courtiers « pour en proposer; des incendiaires pour mettre le feu aux « maisons. » Du Vignau, *État de la Puissance Ottomane.*

Digitized by Google

duite exemplaire le rendait si recommandable, et ses vertus étaient telles, qu'il suffisait de le connaître pour l'aimer. Martyr tous les jours de sa vie pour l'amour de son troupeau, il s'était dévoué à passer sa vie dans l'air mal-sain de Gréveno. Il m'assura qu'il n'y avait pas dans la ville un individu de l'âge de cinquante ans, tant le fièvres sont meurtrières dans cette contrée. « Bientôt, dit-il, je suivrai mes frères; je n'ai pas qua- « rante ans (sa barbe était blanche). Encore quelque « temps! Je ne puis me résoudre à les abandonner, « quoiqu'on m'offre ailleurs de grands avantages. Se « sépare-t-on de son épouse, » ajouta-t-il, en regardant la métropole? Il voulut, dans sa charité, pallier les vices des Turcs, par rapport à l'usage du vin auquel ils sont adonnés, en m'assurant que tout le monde était obligé de faire usage de boissons spiritueuses, pour ne pas mourir d'adynamie. Il me fit ensuite un tableau effrayant des mortalités qu'il avait vues, et de l'air du pays, qui exerça bientôt sur moi son influence. Je n'étais plus sous le ciel de Dodone; et comme je devais séjourner à Gréveno, il fut résolu que je monterais chaque jour à cheval pour faire de longues excursions.

Dans ces promenades, auxquelles je consacrais des journées entières, car j'étais alors dans la force de l'âge et dans l'illusion des espérances, je portai mes recherches sur le cours du Rhédias, qui conflue à deux lieues de Gréveno (1), avec la rivière de cette ville, après qu'elle s'est grossie du tribut des torrents, dont elle cumule les eaux jusqu'au dessous du village de

(1) Deux lieues E. S. E. de Gréveno.

Digitized by Google

Coustouni-Vendgia. Je descendis ensuite l'espace de six milles à-peu-près dans la même direction, jusque vis-à-vis de Phili, village où je bornai mes observations en reconnaissant les ruines helléniques de Phila, ville fondée par Démétrius, fils d'Antigone Gonatas, qui n'est point, comme le dit Étienne de Byzance, située au bord du Pénée, mais dans la vallée du Rhédias (1). Je dus m'arrêter à cette distance, sans pousser mes recherches jusqu'au pont situé à l'entrée de la route commerciale qui conduit par Servia jusqu'aux bords de l'Axius, ou Vardar.

Je parvins, dans une autre excursion, à déterminer de proche en proche les distances entre le Rhédias et le Pénée, en explorant le cours de la rivière Bonatchi, qui descend du mont Natchovo à travers le défilé des Météores, chemin par lequel Philippe conduisait ses armées, lorsqu'il passait de la Macédoine en Thessalie et dans l'Épire (2).

Des environs de Phili, je pus esquisser la projection de la partie du mont Bermius, appelée Bourêno-

---

(1) Φίλα· πόλις Μακεδονίας, κτίσμα Δημητρίου τοῦ Ἀντιγόνου παιδὸς, τοῦ Γονατᾶ καλουμένου, ὃς ἀπὸ τῆς μητρὸς Φίλας ἐπὶ τοῦ Πηνειοῦ ἔκτισε πόλιν Φίλαν. STEPH. BYZ.

Je pense que c'est d'un autre Philé que Tite-Live parle, lib. XLIV, c. 2.

(2) Il ya a deux lieues S. S. E. entre Phili et Demenitza, situé sur le versant de la Thessalie ; autant de là jusqu'à Vélénitchi ; quatre de ce village aux météores de Stagous-Calabak, et sept jusqu'à Tricala, chef-lieu du Moulalik, ou province de la Thessalie.

Pour les routes de Philippe, *voyez* Tit.-Liv., lib. XXXVIII, c. 2.; *id.*, lib. XXXII, c. 11; *id.*, lib. XXXII, c. 13 et 14.

Digitized by Google

Vendgia, restant à trois lieues de distance par sa base. J'aurais voulu me porter de ce côté, mais qu'aurait-on dit, si on m'avait vu changer le plan que j'avais annoncé, qui était de visiter le nord et le nord-ouest de la Macédoine? J'ajournai donc à des temps qui ne se sont plus présentés le moment de reconnaître l'embouchure de l'Axius. Ainsi c'est la seule partie de la Macédoine Cisaxienne que je n'ai pas explorée, et sur laquelle on peut désirer des détails, quoique je donne dans un des chapitres suivants un itinéraire entre Chatista et Larisse, capable de remplir en grande partie cette lacune (1).

J'ai dit à quel point l'air de Gréveno est malsain. Plusieurs personnes que le visir m'avait données pour escorte étaient déja attaquées de fièvres: je risquais, en y prolongeant mon séjour, de manquer le but de mon voyage. Je venais de retrouver l'emplacement de deux villes; mais il me restait tant d'autres choses à rechercher, que j'insistai pour partir le quatrième jour après mon arrivée dans la Stymphalide.

---

(1) J'ai depuis ce temps recueilli des mémoires sur cette partie de la Macédoine qui ne laissent rien à désirer. Servia, Verria, Édesse, la route de Larisse à Salonique et une foule d'itinéraires complètent cette partie de mon voyage.

Digitized by Google

CHAPITRE III.

Limites du canton de Gréveno. — Départ de cette ville. — Route à travers l'Élymée et l'Orestide. — Indication de quelques rivières qui se rendent au Rhédias, ou Vénético. — Relevé des sommets principaux des Haliacmonts. — Source et cours de la rivière Prémoritza. — Postillon mangeur de serpents. — Lepchista, ou Anasélitzas, capitale de l'Élymée. — Noces de l'aïan de cette ville. — Réception qu'il me fait. — Aspects du Smolica. — Pont du Smighi sur l'Haliacmon, ou Bichlistas. — Rivière de Castoria. — Arrivée dans cette ville.

Le canton de Gréveno, dont j'ai fait connaître la partie méridionale, confine de ce côté avec celui de Stagous, à l'orient avec Vendgia, à l'occident et au nord avec les villaïétis du Zagori et de Conitza, et au septentrion avec le territoire d'Anasélitzas.

Le départ est la partie difficile des voyages en Turquie, et presque toujours une affaire désagréable; car, indépendamment des retards qu'on éprouve pour obtenir des chevaux de poste, il n'est pas rare, après avoir été rançonné, d'être obligé d'en venir aux mains. Cette affaire étant du ressort de mes janissaires, je les laissai s'escrimer avec le menzilgi de Gréveno, qui, en sa qualité de mahométan et de directeur de la poste impériale, fut payé et battu avant de nous mettre en route; après quoi, comme si tout s'était passé tranquillement, il nous débita une litanie de souhaits de bon voyage.

Nous traversâmes la ville, en suivant pendant une demi-lieue le cours de sa rivière, et nous tournâmes à cette distance au nord-quart-ouest, en remontant un

Digitized by Google

torrent qui aboutit au Serini, dont les sources se trouvent quatre milles à l'occident, près d'un village dont il prend le nom. Nous montâmes ensuite une colline qui se projette de l'O N. O. à l'E. S. E., ainsi que tous les coteaux de la vallée du Rhédias. La campagne, dépourvue d'arbres et mal cultivée, me paraissait peu susceptible de l'être, à cause de sa qualité glaiseuse, et d'offrir des ressources en pâturages. En avançant, j'eus bientôt la perspective de la chaîne du Pinde, aussi loin que ma vue pouvait s'étendre au septentrion, ainsi que de la vallée traversée par l'Haliacmon. Je rattachais mes plans aux croupes du Zygos et du Mavron-Oros, aux flancs âpres du Spiléon et des monts Liacs, qui élevaient leurs masses noirâtres à l'occident. Par un effet particulier de lumière, je distinguais le mont Vasilitza, qui donne naissance au Rhédias, ou Vénético. Je pouvais suivre la chaîne qui le réunit au Smolica, et le contrefort du Gomara qui s'attache, par des ressauts couverts de forêts, au pic de Sanmarina, que des calculs approximatifs placent onze lieues au N. O. de Gréveno.

J'avais pour ligne parallèle au Pinde le mont Bermius (1), ou Bourenos, chaîne dépendante du mont Bóra, qui accompagne le fleuve Haliacmon par sa rive gauche, depuis l'Orestide jusqu'auprès de Cojani, dans un développement de quinze lieues d'étendue. Ses sommets, de formes différentes et inégalement dentelés, qui m'avaient déja servi à fixer l'aire de vent du confluent du Rhedias ou Vénético, avec l'Indgé-Carasou,

(1) Strab., lib. VII, p. 330; Ptolem., lib. III, c. 13, 48, 30, 39, 30.

Digitized by Google

allaient devenir des jalons propres à déterminer mes calculs approximatifs, à mesure que j'avançais au nord, et à me reconnaître dans un pays que je parcourais pour la première fois.

J'entrais sur un nouveau plan, car les rivières ne coulaient plus vers le Rhédias; et je foulais probablement le territoire des Élymiotes, qu'Arrien et Thucydide placent au voisinage des Lyncestes (1), lorsque je débouchai dans le canton d'Anasélitzas, après avoir passé le torrent de Goblari (2). Comme dans toute la Turquie, on ne trouve ici que des tracés de route battus par les caravanes, dont les directions changent suivant les saisons. Il arrive même souvent qu'on cesse de suivre tel ou tel chemin, à cause de la chute d'un pont, ou de quelque accumulation d'eaux, et qu'on prend un détour. D'autres fois, un chemin tombe en désuétude, parce que les stations marquées par les khans sont abandonnées, ou qu'une bourgade dans laquelle on relayait est détruite par la peste ou par les guerres intestines. Ainsi, comme dans tous les pays

(1) Ἐλιμιῶτις; Arrien en fait une contrée, lib. I, 7, Thucydide la désigne de même, Ἐλιμιῶται, lib. II, p. 169; Cellar., lib. II, c. 13. Il y avait aussi une ville de ce nom, Ἐλίμεια, Strab., lib. VII, p. 326, fondée par le héros Élymé, ou par Hélénus, ou par Élyma, roi de Tyrrhènes. Leur pays se trouvait environné par ceux des Lyncestes, des Deuriopes, des habitants de la Pélagonie-Tripolide, des Éordes et des Ératyriens. *Ibid.* Elle est appelée *Elinna* par Tit.-Liv, lib. XXXI, c. 39. Ἐλίμεια, Steph. Byz. Ἔλιμα seu Ἔλυμα; Ptolem., Ἐλίμα, 45, 40, 39, 40. lib. III, c. 13. Tit. Liv. XL, 1. XLII, 53, n. 2, XLIII, 21.

(2) Goblari, village de vingt cabanes, situé deux milles à l'occident.

Digitized by Google

d'anarchie, il n'y a rien de stable. Le village d'Archouda (de l'ours), que nous traversâmes (1), offrait encore un de ces tristes exemples du despotisme. De cent familles dont il se composait, il en restait au plus une vingtaine vivant sous des huttes à peine dignes de donner le couvert aux plus vils animaux; et son plateau n'a d'intérêt que considéré comme l'arête ou *discrimen aquarum* qui sépare les versants du Rhédias de ceux de l'Haliacmon.

Du village d'Archouda, on marche en plaine pendant une lieue et demie jusqu'à Zourcli, en laissant à droite (2) plusieurs villages, parmi lesquels on remarque Spata et Grévénitza. Vers le Pinde, éloigné de trois lieues par sa base, on découvre des sites ombreux, sans avoir aucun village en vue, à cause de l'usage où sont les paysans de bâtir leurs demeures sur des lieux élevés, à portée des sources, et sur-tout loin des routes fréquentées, qui pourraient leur attirer la visite toujours incommode des Turcs. Un peu avant d'arriver à Zourcli, on aperçoit, huit milles à l'E, sur la rive droite de l'Indgé-Cara-Sou, ou Haliacmon, le ville de Chatista, point de reconnaissance essentiel, vers lequel je reviendrai lorsque je décrirai ma marche de retour du mont Bôra, vers le midi de la Macédoine.

Un quart de lieue au-delà de Zourcli, ou monte un coteau boisé qui aboutit par son revers opposé à une

(1) Archouda, une heure et demie de Gréveno. Une partie de ses torrents conflue avec ceux de Goblari et de Sérini, et les autres se rendent directement à l'Haliacmon.

(2) Une lieue E. S. E. de Zourcli, Spata, sur une butte; une lieue et demie E., Grévénitza, situé à mi-côte; bonnes sources, arbres, culture.

Digitized by Google

rivière appelée Prémoritza. Le postillon qui précédait notre caravane, tua, en descendant, d'un coup de pistolet chargé à balle, un énorme serpent qu'il dépeça par tronçons et qu'il mit dans son sac (torva), en disant qu'il s'en régalerait à son souper. Les Turcs présents, scandalisés du choix d'un pareil mets, conclurent dans leur sagesse que cet homme ne pouvait être qu'un *athée*, et ils allaient lui faire expier son goût pour l'*anguille de haie*, sans mon intervention. Ils voulaient au moins l'obliger à jeter le serpent; et Comme il persista à le garder, en disant qu'il avait femme et enfants à nourrir, je ne trouvai de conciliation qu'en lui ordonnant de prendre les devants; et il cessa de faire partie de la caravane. On continua cependant de parler de l'aventure, on en plaisanta : comme on apprit que cet homme était Bohémien, l'étonnement cessa; et les mahométans demeurèrent fortement persuadés qu'il n'y avait qu'un *être de cette caste immonde*, *un Franc*, *ou un athée* (1) qui pussent se repaître d'un mets aussi abominable (2). La Prémoritza, qui prend ses sources quatre lieues environ à l'occident, dans le mont Rochitar, croupe septentrionale du Smolica, est bordée de peupliers semblables à ceux de îles de la Loire, et on voit à la

(1) Les Turcs ont également eu horreur les grenouilles, les tortues, et quelques-uns s'abstiennent des limaçons, qu'ils regardent comme des animaux sacrés.

(2) Je n'ose parler des aliments impurs dont les Bohémiens font usage; et j'engage le lecteur, s'il peut en soutenir le tableau, à parcourir le chapitre IV, Ire partie de leur Histoire, par Grellman, traduite de l'allemand et imprimée à Paris (1810).

Digitized by Google

rive gauche le village de Trapézitza, propriété des aïans de Lepsini.

Après avoir guéé le fond limoneux de cette rivière, nous gravîmes un coteau couvert de bois taillis, ayant en vue sur la droite Soubenou et Cripsi, ainsi que Sélitza (1), hameau situé à la rive gauche de l'Indgé-Cara-Sou, qui change ici son nom en celui de Bichlistas, sous lequel il est connu dans sa vallée supérieure, et jusqu'à ses sources (2). Des champs cultivés et des pâturages variaient à chaque pas une scène que les grandes ombres des montagnes et le manque de population rendaient mélancolique. Je ne sais quoi de lugubre semblait répandu dans les airs; et le pays de la riante mythologie paraissait en deuil, malgré les prairies et les moissons qui étaient alors dans tout leur éclat. Les chants des oiseaux étaient plaintifs, et le mugissement des troupeaux n'avait point, comme dans nos heureuses contrées, le ton d'allégresse qui annonce la fin de la journée, lorsque les hommes et les animaux rentrent dans nos fermes.

A une lieue de Trapézitza, nous traversâmes Piliori, village de cinquante familles mahométanes, situé au milieu d'un pays de vignobles. Une lieue à l'E., je voyais Vinia, autre village turc, et le tchiftlik grec de Marchista, qui me restait à la même distance au N. O.

---

(1) Sélitza, une heure trois quarts N. E. de Zourcli, bourg turc et grec de cent cinquante familles; vignobles, belle culture, bonnes eaux.

(2) Ainsi l'*Haliacmon* est appelé *Indgé-Cara-Sou*, *Bichlistas*, et suivant Paul Jove, *Asambaba*, t. II, c. 2 et 21; *Pelecas* par Sophianus, et *Platamon* par Mercator.

Digitized by Google

Ces villages, bien bâtis, sont situés dans des vallées baignées par plusieurs ruisseaux d'eau vive, qu'on traverse dans l'espace de cinq quarts de lieue, qui est la distance entre Piliori et Anasélitzas. Nous fîmes ce trajet assez rapidement, à cause de la présence d'une bande de voleurs qui rôdaient aux environs, dont l'appréhension donnait une vigueur particulière à nos postillons. Pour moi, je redoutais moins les brigands qu'un loup enragé qui causait alors d'horribles dégâts dans cette contrée où tous les villages étaient en armes pour se défendre. Nous fîmes notre entrée en ville, au bruit d'une musique sauvage de Bohémiens et de Bohémiennes que l'aïan, qui tenait alors cour plénière pour célébrer ses noces, avait envoyés à ma rencontre, sur l'avis qu'il avait reçu de l'intention où j'étais de le visiter et de parcourir son gouvernement.

La ville de Lepchista, ou Lepsini, que les Grecs appellent Anasélitzas, fut fondée dans le quatorzième siècle, par une colonie Badariote devenue mahométane, que les sultans faisaient succéder aux chrétiens qu'ils avaient massacrés ou traînés en esclavage. Bajazet, surnommé *Ilderim*, ou *la foudre* (1), avait, le premier,

(1) Quatrième sultan de la dynastie des Ottomans fils d'Amurath Ier, monté sur le trône en 1373, ravagea, en 1376, la Hongrie, l'Albanie, la Valachie. Ce fut le même qui gagna sur les chrétiens la célèbre bataille de Nicopolis, la veille de la Saint-Michel de l'année 1396 septembre 28, vers la fin de l'Hégire 796, bataille dans laquelle périt ou fut faite esclave l'élite de la noblesse française, où l'on distinguait le comte de Nevers (fils du duc de Bourgogne) Guy de la Trémouille, Couci, et plusieurs barons, qui furent accablés par le nombre, sans qu'un seul démentît, ni sur le champ de bataille, ni dans les

Digitized by Google

porté la désolation dans cette contrée; ravagée ensuite par Amurath II, elle attira l'attention de Mahomet II, qui s'occupa, après la prise de Constantinople, de donner une organisation nouvelle à la Grèce désolée. J'ai dit comment il avait institué le sangiac du Romili-Valicy, et les mahométans, que ses successeurs implantèrent dans l'Élymée, y fondèrent une ville qui est celle d'Anasélitzas. Sa position au pourtour et sur le sommet pittoresque d'un mamelon, lui donne une vue très-étendue sur la campagne qu'elle domine. Du haut de ma galerie, je recueillis les aspects et les noms des différents sommets du mont Bermius, en procédant du nord au midi, le long du cours de l'Haliacmon, dont il flanque la rive gauche. Le premier de ces faîtes, dans l'ordre que je viens d'indiquer, est le Sinazygos, qui signale, dans la vallée opposée, Caïlari. Après cette croupe, on compte le Mouritchi, qui s'enfonce à l'orient; le Gerbéna, voisin de Chatista; le Dervéna, et le Bouréno-Vendgia, que j'ai déja mentionné.

Le canton d'Anasélitzas, que je crois être l'Élymée des anciens, placé entre le Pinde et le mont Bermius, confine à l'orient avec l'Haliacmon, qui le sépare du territoire de Sarigul (1), au midi, avec la Stymphalide, ou Gréveno, à l'O. avec Conitza, au N. avec les territoires de Castoria et de Croupitza. Le nombre de ses villages est de soixante-dix, renfermant dix-sept cents familles, ou huit mille quatre cent soixante in-

---

fers, l'honneur de la France, qu'ils représentaient à la face des infidèles.

(1) Sarigul, lac jaune.

Digitized by Google

dividus, chrétiens, mahométans et bohémiens. Dans ce dénombrement, la ville où je me trouvais n'entre que pour une population de mille à douze cents ames, qui sont de la religion turque. Ses beys, car elle est peuplée en grande partie de cette noblesse militaire qui rappelle nos seigneurs féodaux du quinzième siècle, ont la réputation d'être dissipateurs et amis de la table, défauts qui ne sont guère ordinaires aux Turcs. Leur vie entière se passe en festins, ou à la chasse, sans s'inquiéter de thésauriser, et sans penser à l'avenir, qui se reproduit pour eux comme les saisons, en leur donnant les trésors inépuisables des vendanges et des récoltes. Comme on célébrait les noces de l'aïan, je voulus voir un échantillon des fêtes que ces hommes amis du plaisir donnent en pareille occurrence.

J'étais logé dans le sérail; une de mes fenêtres avait vue sur la salle du festin dans laquelle se trouvaient réunis les principaux chefs de la Macédoine, au nombre de plus de deux cents, groupés autour de tables rondes en cuivre doré, sur lesquelles on leur servait une suite de plats qui ne faisaient que paraître et disparaître. Ils mangeaient, suivant l'usage primitif des hommes, en déchirant les viandes avec les doigts, rapidement et sans parler. De jeunes pages richement vêtus leur servirent ensuite, dans des coupes dorées, du vin à la glace, tandis que des musiciens faisaient retentir le palais et les cours des sons de leurs instruments barbares et de leurs acclamations. Le souper se passait tranquillement, lorsqu'un derviche à moitié nu (1),

(1) Ces sortes de derviches peuvent se comparer aux cyniques qu'on voyait *les cheveux épars, sales et sans souliers..*

Τῶν κυνικῶν τρόπον ἴζῃ, κομῶν, καὶ ῥυπῶν καὶ ἀνυποδήτων.

ATHEN., lib. IV, c. 17.

Digitized by Google

forçant la porte de la salle, parut au milieu des convives, en criant *hou! hou! Dieu! Dieu!* et en faisant le moulinet avec un bâton, pour écarter ceux qui voulaient le repousser. *Puisse ta femme*, dit-il au chef de la maison, *avoir un homme qui me ressemble!* il accompagna ce propos brutal d'un geste indécent, qui fit rire l'assemblée; et, sans en demander la permission, il saisit une volaille qu'il déchira à belles dents; puis s'élançant sur une table, il arracha un morceau de mouton qu'il mit dans sa chemise, appliqua un soufflet à un des pages, afin de l'avertir de lui donner à boire, dit des injures, et se retira pour aller dormir à l'écurie, sans que personne parût étonné de ce qui venait de se passer.

Le service étant fini, on donna à laver. Les musiciens firent aussitôt place aux bouffons et à d'impudiques Bohémiennes qui exécutèrent, comme les courtisanes d'Athènes aux banquets des sophistes, les danses les plus lascives devant les graves Musulmans, dont quelques-uns daignaient leur sourire. On servit les pipes, qui devaient être suivies du café, lorsque je fus prévenu que l'aïan et la société m'attendaient pour recevoir la visite que j'étais en devoir de leur rendre, d'après l'hospitalité qu'on m'avait accordée.

J'avais fréquenté, depuis plusieurs années, le palais d'Ali pacha. Son luxe, ses ameublements n'avaient pour moi rien d'extraordinaire; mais je ne pus me défendre d'une espèce d'étonnement, en entrant dans un vaste appartement, où deux cents beys m'attendaient en pied (1). A leurs têtes nobles, à leur attitude calme,

(1) Jamais les Turcs ne se lèvent devant un chrétien, quel

Digitized by Google

j'aurais cru me trouver dans une assemblée de sages, si je ne les avais connus pour les mêmes hommes qui venaient d'assister aux scènes de Bohémiennes. L'aïan me donna l'accolade en me pressant contre son cœur; et les assistants me saluèrent à la manière orientale. On fut sobre de paroles, discret dans les questions qu'on m'adressa, et prévenant pour les choses capables de m'intéresser; façon d'agir rarement pratiquée par les Turcs européens, qui sont avides de nouvelles, inquiets et désireux de fouiller dans la pensée. Mais j'avais affaire aux descendants des Bardariotes, enfants de l'Asie dont la postérité a conservé les mœurs hospitalières de ses ancêtres. J'aime à répéter combien les beys macédoniens d'Anasélitzas furent réservés et honnêtes envers un chrétien qui n'avait d'autres titres à leur bienveillance que celui de voyageur, car les recommandations d'Ali pacha étaient à cette époque d'un faible poids auprès d'eux.

Rentré chez moi après cette cérémonie, qui se passa comme toutes celles qui ont lieu chez les Turcs, il fallut me barricader. Les gens du sérail qui avaient vu ma réception venaient, sous prétexte de me complimenter, tendre la main en demandant des étrennes; dès qu'une porte s'entrouvrait, j'étais assailli, et je fus obligé d'entrer en capitulation pour éloigner la foule, à laquelle je fis distribuer de l'argent. J'en-

que soit son rang; mais dans certaines occasions, pour lui faire honneur sans déroger à leur suprématie, ils l'attendent debout; d'autres fois ils s'arrangent de façon à entrer en même temps que lui dans la salle d'audience où ils le reçoivent. Depuis le grand visir jusqu'au dernier des Turcs, il est rare qu'aucun cède sur ce point à un chrétien, et même à un ambassadeur.

Digitized by Google

voyai en même temps demander secrètement des chevaux pour le lendemain matin, afin d'éviter de nouvelles importunités; et ils me furent envoyés à l'heure que j'avais fixée.

Aux premiers bruissements des cicognes, je me préparais à monter à cheval, lorsque l'aïan me fit remettre par son sécretaire une écritoire turque en argent, chose qui me surprit, surtout quand il me dit qu'il avait ordre de ne rien accepter en échange. Le trait était rare pour un Turc; mais voulant au moins témoigner ma reconnaissance à l'homme qui m'offrait ce présent, je lui donnai quelques sequins, qu'il retourna pour voir s'ils étaient de poids et de bon aloi, et qu'il empocha sans me remercier.

Au sortir d'Anasélitzas, nous fîmes route au N. N. O. à travers une campagne couverte de moissons, et dans une heure de marche nous arrivâmes au village de Vaïpès. J'avais en vue le pic et le bourg de San-Marina (1), je distinguais son embranchement avec le Smolica, et la contre-pente appelée Coûla (la tour), qui se déroule pendant trois lieues jusqu'à Kiapha, village autrefois florissant, habité par des Valaques Dassarets, que les guerres civiles et la peste ont presque entièrement détruits.

A une demi-lieue de Vaïpès, nous passâmes une petite rivière formée de la réunion de deux ruisseaux venant du Pinde, qui prend ici le nom de Grammon-

(1) Vaïpès, une demi-lieue O. du fleuve Haliacmon. Le bourg de San-Marina restant trois lieues et demie O., huit degrés N., dans la partie du Pinde, ou mont Grammos, à laquelle il donne son nom.

Digitized by Google

Oros (1). On m'indiqua au pied de cette chaîne, et dans ses vallées, une longue série de villages, tous hors de vue, que je ne saurais par conséquent me permettre de placer sur la carte. Autour de nous, le pays était couvert de blés, de champs de coton, de pois chiches, de lupins et de diverses productions. Je remarquai aussi dans les pâturages, quelques beaux chevaux, de gros bœufs, et en général des espèces plus fortes que celles de l'Épire.

Des bords de la rivière appelée Gramoûsi, que nous venions de guéer, on monte insensiblement pendant deux lieues pour arriver à Cherbadèz, village habité par des chrétiens et des Turcs pacifiques occupés du soin des troupeaux et de l'agriculture. De cette hauteur, nous eûmes la première vue de Castoria, que mes Albanais appelaient Castron, et les Turcs, qui adoucissent tous les noms, *Kesterié*. Je découvrais, une demi-lieue à droite, Dislapo; un mille et demi au N., Bobista; trois milles au-delà, Toûri et Coustourachi, villages enveloppés d'arbres et entourés de vignobles, habités par une population mixte de chrétiens et de mahométans Bardariotes, qui sont renommés pour être les paysans les plus doux et les plus hospitaliers de la Macédoine. Le point culminant du mont Grammos me restait cinq lieues environ à l'O., et je voyais sa projection moins élevée que celle des monts Liacs se relever vers la Candavie, ou canton de Caulonias, d'où elle envoie des rameaux du côté de

(1) La première branche prend ses sources deux lieues au N. N. O.; la seconde, quatre milles N. O., où elle sort du pied des montagnes.

Digitized by Google

l'Illyrie macédonienne, qui aboutissent au Tomoros de Bérat.

La route que nous tenions continuant au-dessus de Cherbadèz, à travers une plaine variée par des mouvements de terrain baignés de ruisseaux qui coulent à l'est, au bout d'une heure et demie de chemin, nous descendîmes sur la rive droite du fleuve Haliacmon, qui vient de l'ouest-nord-ouest. C'est là que finit le canton d'Anasélitzas, et probablement l'Élymée, que je place dans cette partie voisine de l'Haliacmon, d'après le témoignage de Tite-Live (1). Nous passâmes le fleuve sur un pont en pierre appelé *Smighi*, ou *confluent*, à cause qu'il reçoit dans cet endroit une rivière qui sort du lac de Castoria.

Nous remontâmes par sa gauche le cours de cet affluent appelé Astréosa (2), ou plutôt Sdrèotza, en prolongeant un coteau calcaire formé de masses bouleversées, qui dépend du Saratchina, partie septentrionale du mont Bermius qu'on verra, par la suite de mes descriptions, être lui-même un des contre-forts du Bôra. Après cinq quarts de lieue de chemin, nous passâmes la rivière sur une chaussée en pierre percée de plusieurs arches, et nous nous arrêtâmes un moment à l'ombre d'une futaie de noyers qui se trouve au-dessous du village de Sdréotza. Des jardins bien cultivés, des femmes qui lavaient au bord de la rivière, des bandes d'oies et de canards domestiques qui nageaient dans ses eaux limpides, et dans le lointain,

(1) In Elimeam ad Haliacmona fluvium processit. Tit.-Liv., lib. XLII, c. 53.

(2) Atlas grec de Riga Ἀστρέοσα.

Digitized by Google

quelques hérons blancs comme la neige, donnaient à cette charmante vallée l'aspect d'un paysage pareil à ceux des bords du Mincio. Les enfants qui nous avaient aperçus vinrent nous apporter des fleurs. Ils ne paraissaient point étonnés de voir un chapeau, et, contre l'ordinaire les personnes auxquelles je m'adressais, s'empressaient de répondre à mes questions, et de m'offrir leurs services.

Dès que nos chevaux furent un peu reposés, nous prîmes notre chemin pendant trois quarts de lieue, entre la rive droite de la Sdréotza et des haies formées de rosiers sauvages entremêlés de genêts, qui exhalaient leurs parfums; et nous nous arrêtâmes à Piacos, ou Doupiari, village situé à peu de distance du lac de Castoria. Jusque là j'avais voyagé comme en pays de connaissance, puisque je pouvais parler aux hommes, et communiquer avec eux, mais ici la scène changeait. J'entrais dans la région des Bulgares, et il fallut recourir à quelques mots esclavons que j'avais appris pendant mon séjour à Raguse, afin de me faire entendre pour adresser quelques questions. On nous donna du poisson du lac, que je trouvai exquis, et du pain de sarrazin qui n'était guère appétissant. Mes hôtes en faisaient leurs délices, ainsi que du brouet ou soupe particulier aux Macédoniens (1). J'expédiai ensuite un postillon à Castoria vers l'aïan, pour lui

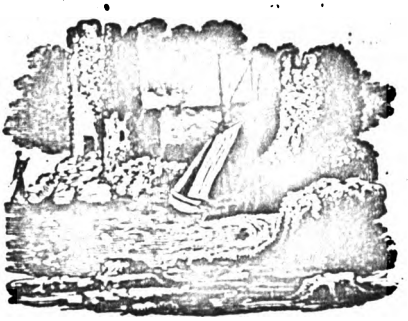
(1) Ils broient des ognons avec des amandes, auxquels ils ajoutent du poivre rouge, du sel et quelques gouttes d'huile; versant ensuite sur cette pâte de l'eau bouillante, ils en font une soupe, à laquelle ils attribuent la vertu particulière de les guérir des fièvres.

Digitized by Google

demander un logement ; car dans un pays où il n'y a pas d'auberge, il faut s'assurer du gîte et réclamer l'hospitalité, qu'on est pas toujours sûr d'obtenir, même en payant largement.

Nous dînâmes, et, après avoir fait la *sieste*, comme la chaleur était déja diminuée, nous nous mîmes en marche, en remontant le côté occidental du lac qui est encaissé par un côteau rocailleux, d'où jaillissent des sources d'eau vive; et au bout de quatre milles de chemin, nous atteignîmes sa partie supérieure. Alors nous dirigeâmes à l'orient, en traversant plusieurs ruisseaux qui, après avoir fait tourner des moulins, servent à l'irrigation d'une quantité de jardins. Enfin, un peu en deçà de la porte de la ville, je trouvai un diacre envoyé par l'archevêque, qui me conduisit à la métropole, où mon logement était préparé.

FIN DU TOME SECOND.



Digitized by Google

TABLE

DES CHAPITRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE I. Topographie du canton de Drynopolis. — Cours du Celydnus. — Ruines présumées d'Antigonie et d'Hadrianopolis. — Restes d'un théâtre. — Argyro-Castron. — Caverne de Gorandgi. — Coli de la Londgiaria. — Souterrazzis ou fabricateurs de canaux hydrauliques. — Nombre des villages, et population de l'Argyrine..... Page 1,

CHAPITRE II. Sangiac de Delvino. — Ses divisions. — Enclave appelé Arboria ou Abantide. Position de Cardiki. — Vallée de Scarphitza. — Cours de la Belitza. — Ruines de Palæa-Avli ou Eléonte. — Delvino. — Ruines de Phénice. — Sources et cours de la Pistritza. — Fontaine salée de Drovi. — Lac Pélode. — Source d'Armyros. — Ruines de Buthrotum. Cours du faux Simoïs. — Versant de Conispolis. — Cours de la Saronia. — Ruines présumées de Phanote..... Page 21

CHAPITRE III. Topographie du canton de Pogoniani ou Palæo-Pogoni. — Emplacement présumé d'Omphalon. — Panégyrie. — Lac de Dgérovina, anciennement appelé Pambotis. — Sources de la Thyamis. — Ruines de Velas, plus anciennement appelée Photice. — Cataracte de Glizani. — Indication des principaux villages situés

Digitized by Google

dans la vallée supérieure de la Thyamis. — Particularités d'un voyage fait avec le visir Ali pacha dans cette contrée; sa manière de rendre la justice..... Page 50

CHAPITRE IV. Cosmeras. — Ruines de Bounima. — Vallon de Dremichoux. — Théâtre et ruines de Passaron. — Rivière Terino. — Monastère de Paliouri. — Ruines de Tymphé. — Monts Olichiniens ou Tymphéens. Page 73

CHAPITRE V. Thesprotie ou Chamouri. — Décharge des lacs de la Hellopie, qui forment la rivière Velchis. — Ruines de Melie. — Pont de Raïco. — Gorge de Souli-Cato. — Emplacement de Cimolia. — Position d'Aréochovitzas ou Sarachovitzas. — Rivière Longowista. — Reveni. — Enceinte pélasgique d'Horreum. — Montagne de Vigla. — Cazi de Scala. — Rivière de Kéramitza. — Les échelles. — Rivière de Cokino-Lithari. — Puits et pont de Pheniki. — Ruines de Philace. — Embouchure de la Thyamis. — Philatès. — Vallon de Plichivitzas. — Emplacement présumé d'Ilium. — Echelle de Sayadèz..... Page 90

CHAPITRE VI. Cestrine ou Chamouri. — Route depuis Passaron jusqu'à Paramythia. — Topographie de l'Aïdonie. — Ruines d'Elatée et de Pandosie. — Cours de l'Achéron. — Ruines de Cichyre ou Ephyre. — Temple de Pluton. — Bronzes, médailles, trouvés dans ces villes. — Cours du fleuve Glykys. — Marais Achérusien. — Port Glykys ou Phanari..... Page 121

CHAPITRE VII. Route de Paramythia à Gomenizze. — Défilé de Libotchari. — Distance entre Philatès et Parga. — Ruines de Palæa-Venetia ou Gytane. — Rade de Vola, ou autel de Diane. — Torone, aujourd'hui Erimo-Castron. — Chemin de Paramythia à Parga. — Canton de Margariti. — Nombre de ses villages. — Cap Chimærium, compris entre la Thyamis et l'Achéron. — Calanques et mouillages..... 149

CHAPITRE VIII. Enclave de Parga. — Époque de la fon-

Digitized by Google

dation de cette ville. Son état actuel. — Mœurs de ses habitants..... Page 165

LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE I. Route depuis l'Achéron jusqu'à Prévésa. — Valondoraco, ou Achérusie. — Port d'Élaïus, ou Élia. — Loutcha. — Spiantza. — Régniassa, ou Cassiopée. — Agrapidia. Castra-Skia. — Camarina. — Golfe de Comaros. — Nicopolis. — Audace sacrilége d'un douanier de Prévésa. — État actuel de cette ville..... Page 177

CHAPITRE II. Route de Nicopolis aux montagnes de la Selleïde. — Micalitchi. — Charadrus. — Loroux. — Sellcïde. — Distances entre Cacosouli et les villes principales de l'Épire méridionale. — Indication de divers sentiers qui conduisent aux météores des Selles. — Cours de la rivière Selleïs ou Systrani. — Causes de la décadence et de la ruine de Souli..... Page 209

CHAPITRE III. Paravée, su Parorée. — Sources et cours de l'Arachthus, ou Aréthon, maintenant appelé Lourcha ou fleuve de Rogoux. — Indication de ses affluents. — Sources et aquéducs de Saint-Georges. — Pont de la Pachéna sur l'Aréthon. — Ruines d'un temple. — Ruines de Rogoux, anciennement Ambracie. — Lac Noir. — Ruines cyclopéennes de Castri, anciennement Ambracus. — Vallée de Lelovo ; cours de sa rivière jusqu'à son confluent dans l'Arachthus, au-dessous de Candja. — Projection des aquéducs de Nicopolis. — Embouchure de l'Aréthon dans le golfe Ambracique..... Page 233

CHAPITRE IV. Itinéraire depuis Janina jusqu'à l'Arta. — Situation de cette ville qui à probablement remplacé Argithéa. — Église de la Vierge Parègoritza. — Siége métropolitain. — Peste de 1816. — Usage d'admonester le fleuve Inachus. — Divisions et étendue du vaivodilik. — Topographie de l'Amphilochie, maintenant appelée Châzi, ou les Délices. — Ruines d'Argos-Amphilochicum. — Population..... Page 260

Digitized by Google

CHAPITRE V. Description de l'Athamanie et de la partie occidentale de l'Apérantie, comprenant la Djoumerca et le Radovich. — Ruines d'Athénéon, de Tetraphylia, de Théudoria, ou Théodouria, d'Argithea, d'Æthopia, et du temple de Jupiter Acréen. — Observations sur le chapitre premier du livre XXXVIII de Tite-Live. — Application de noms anciens aux ruines existantes. — État actuel du pays. — Population. — Productions..... Page 290

CHAPITRE VI. Golfe Ambracique. — Ses dimensions. — Portulan des mouillages d'Actium. — Anactorium, ou Vonitza. — Balibey. — Loutraki, anciennement Limnée. — Baie de Kentromata. — Olpé. — Ses ruines appelées Ambrakia. — Rades et calanques. — Embouchure de l'Inachus. — Philo-Castron ou Argos Amphilochicum. — Salagora. — Embouchure de l'Aréthon. — Iles. — Pêcheries. — Revenus. — Vents réguliers. — Oiseaux aquatiques. — Ichthyologie..... Page 307

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE I. Partie orientale de l'Épire. — Description de la Dolopie, maintenant appelée Anovlachie, ou Megalovlachie. — Sa division en cantons de Malacassis et d'Aspropotamos. — Époque à laquelle les grands Valaques se sont établis dans le Pinde. — Réfutation de quelques auteurs qui les ont confondus avec les Schypetars, ou Albanais. — Itinéraire de Janina à Calaritès. — Ruines pélasgiques dans le mont Spanos. — Mont Polyanos. — Calaritès. — Rivière de ce nom. — Caverne de Kypina. — Population. — Panégyrie de Cossovitza..... Page 324

CHAPITRE II. Dolopie, ou Anovlachie orientale. — Orographie des sommets du Pinde, qui donnent naissance aux trois branches mères de l'Achéloüs. — Route de Calaritès dans les vallées qu'elles parcourent. — Canton d'Aspropotamos. — Ses limites et celles du canton d'A-

Digitized by Google

grapha. — Coli des Tripoloïdes, ou Eurytanes. — Indication de diverses ruines et de plusieurs chemins qui conduisent dans la Thessalie. — Pont de Coracos. — Aperçu sur l'état du pays..... Page 361

CHAPITRE III. Route indicative par distances, depuis Clinovo jusqu'au Pénée et à Tricala. — Mœurs des Mégalovlachites. — État des Valaques nomades appelés Cambises et Caragoulis. — Leurs migrations. — Détails sur leur vie pastorale. — Comparaison entre la population ancienne et moderne de toutes les tribus valaques de la chaîne du Pinde et de ses dépendances. — Leur dénombrement par peuplades. — Total approximatif des individus qui les composent..... Page 381

CHAPITRE IV. Reconnaissance des sources de l'Inachus. — Route de Janina à Mezzovo. — Ruines cyclopéennes situées près du village de Godista. — Noms et gisements des différents sommets du Pinde, qui donnent naissance à l'Aoüs et à l'Inachus. — Potamographie des trois branches mères de ce dernier fleuve. — Partie méridionale de la Perrhébie, ou canton de Zagori... Page 397

CHAPITRE V. Premiers établissements des Français dans l'Épire. — Considérations sommaires sur le commerce de ses diverses provinces, jusque vers la fin du XVIIIe siècle. — Précis des événements majeurs qui s'y sont passés..... Page 413

CHAPITRE VI. État physique. — Règnes de la nature. — Aperçu sur la minéralogie des montagnes formant les bassins principaux de l'Épire. — Indication de quelques minéraux. — Nature du terroir et des eaux. — Observations sur les tremblements de terre. — Temps et circonstances dans lesquels ils se manifestent. Page 435

CHAPITRE VII. Climat. — Saison. — Vents. — Nature de l'air. — Eucrasie, ou température. — Maladies attribuées à son influence. — Règne végétal. — Condition du paysan. — Agriculture. — Jardins. — Arbustes. — Arbres fruitiers..... Page 452

Digitized by Google

LIVRE SEPTIÈME.

CHAPITRE I. Macédoine. — Son étendue et ses divisions anciennes et modernes. — Rectifications de plusieurs erreurs géographiques. — Routes depuis le khan de Ian-Catara dans le Pinde, jusqu'à Kyprio. — Cours de la rivière appelée Milias. — Danse des voleurs. — Indication des sommets principaux et des versants de la Macédoine ..... Page 467

CHAPITRE II. Route de Kyprio à Gréveno. — Cours de l'Aïas. — Rhédias, ou Vénético. — Khan et pont de Bajazet. — Gréveno. — Son origine. — A quelle époque cette ville commence à figurer dans les annales de l'église d'orient. — Son état actuel. — Route jusqu'à Tricala, par distances. — Ruines d'Érope, aujourd'hui Castron-Bouchalistas, et de Phila..... Page 490

CHAPITRE III. Limites du canton de Gréveno. — Départ de cette ville. — Route à travers l'Élymée et l'Orestide. — Indication de quelques rivières qui se rendent au Rhédias, ou Vénético. — Relevé des sommets principaux des Haliacmonts. — Source et cours de la rivière Prémoritza. — Postillon mangeur de serpents. — Lepchista, ou Anasélitzas, capitale de l'Élymée. — Noces de l'aïan de cette ville. — Réception qu'il me fait. — Aspects du Smolica. — Pont du Smighi sur l'Haliacmon, ou Bichlistas. — Rivière de Castoria. — Arrivée dans cette ville ..... Page 503

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

THE UNIVERSITY OF MICHIGAN

DATE DUE

NOV 1 9 1999

JUN 0 9 2000

37 230AA BR1 4013
'96 02-013-01 GBC

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google